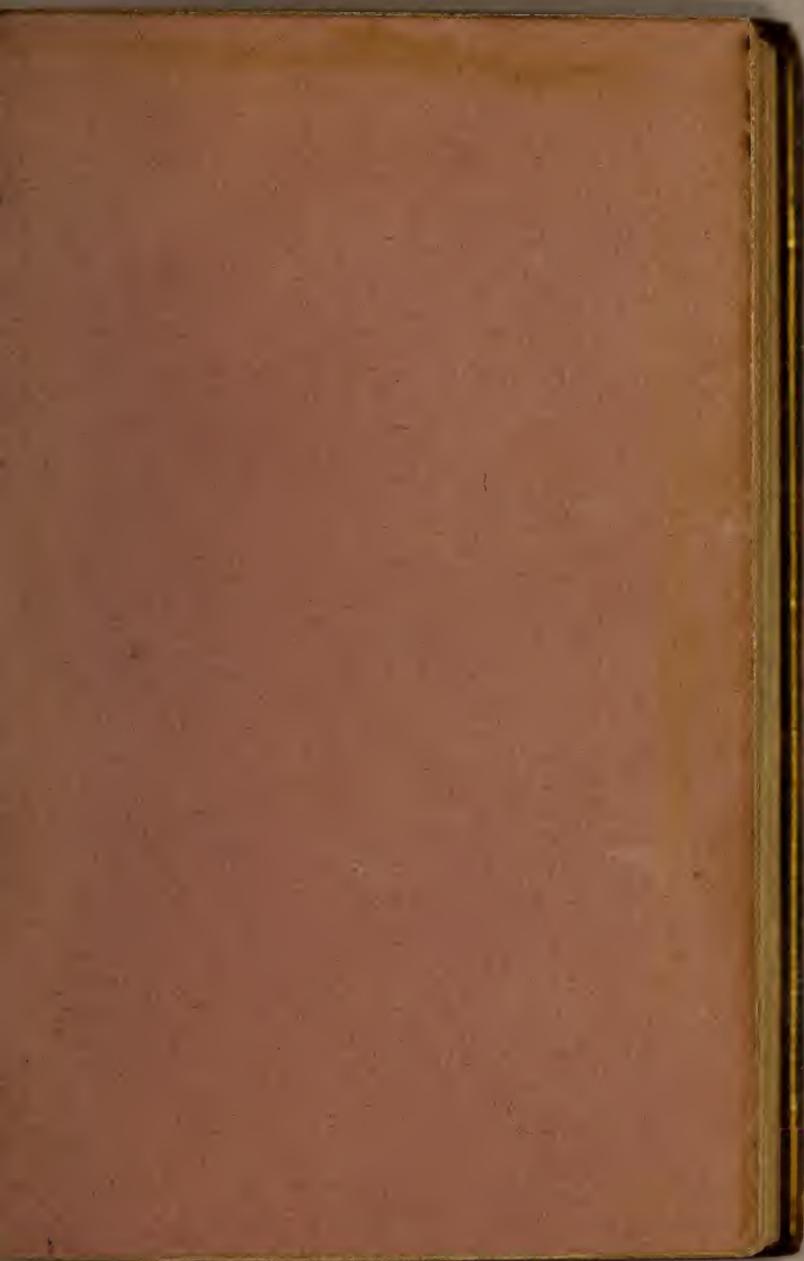






John Carter Brown.



Waguchi. 299

Bought by Dalr. of old Payne for 1/1

Mr Bridges had an ed. of
this translation, said to be

the first, printed at Paris, 1584. Ist
which sold for 1-0-0 at his auction in 1726.

Dalrymple, II Tale, 1809

In the ot. cover 8-

Brooks, binding, 6-

-1A-

(c. t. p.)

e
s.

HISTOIRE
GENERALLE
DES INDES OCCIDEN-
TALES ET TERRES NEVVES,
qui iusques à present ont
esté descouertes.

*Traduite en françois par M. Fumee Sieur
de Marly le Chastel.*



A PARIS,
Chez Michel Sonnius, rue saint Jacques
à l'enseigne del'Escu de Basle.

M. D. LXXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis à Michel Sonnius, marchand Libraire iuré de l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, mettre en vente & distribuer, vne fois ou plusieurs, vn liure intitulé *Histoire generale des Indes & terres neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes.* Et faict defense ledict seigneur, à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité qu'ils soient, de non imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou distribuer en ses pays, terres, & seigneuries, autres que ceux qu'aura faict imprimer ledict Sonnius. Et ce iusques au temps & terme de sept ans, à compter du iour & date que lesdicts liures seront acheuez d'imprimer, sur les peines contenues és lettres patétes dudict Seigneur. Données à Bouloigne le 16. de Iuillet 1568.

Par le Roy.

Signé de Vabres, & scellé du grand seau
en cire iaune.

Jhy



A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
LE MARECHAL
JOHN CARTER BROWN
de Montmorency.



ONSEIGNEVR, encor que iusques huy la puissance ne m'ayt permis de vous declarer par autres actions la bonne affection que i'ay de cōtinuer en vostre maison, le seruice encommencé dés long temps par feu Monsieur des Roches mon pere, soubs Monseigneur le Connestable, que Dieu absolue: si est-ce toutefois que la bonne volonté esguillonée par vne certaine passion n'a peu en rien estre refroidie, ains entant que l'aage l'a peu permettre a tousiours cherché les moyens de le vous faire paroistre, & mesme n'en ayant aujourd'huy autre que cestuy-cy,

qu'il soit petit, si n'ay-ie osé le laisser. Ainsi, comme si ja i'auois esté receu en la continuation du seruice que ie pretends, ie n'ay peu à autre qu'à vous offrir ceste mienne traductiõ, qui discourt des Indes Occidentales, & des terres neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes: en attendât que la fortune me presente vne occasion plus suffisante pour vous faire vn seruice plus agreable. Ie vous supplie donc Mõseigneur, qu'il vous plaise receuoir ce mien œuure comme auez accoustumé prendre tout ce, qui avec vne bonne intention part de l'vn des vostres. En ce faisant ie m'asseure que ce liure courant par entre les mains des hommes sous l'ombre de vostre grandeur fera mieux receu d'vn chacun, & me donnerez courage de continuer le seruice que ie vous doibs. Qui sera pour fin où Monseigneur ie prieray le Createur vous donner en fanté longue & heureuse vie. De vostre maison de Marly le Chastel, ce septiesme de Septembre.

*Vostre tres-humble & tres-affectionné
seruiteur, M. Fumee.*

SONNET.

*Voulant ce monde en esprit compasser
Par le moyen d'une vieille peinture,
Ou bien par quelque ancienne lecture
Ses degrez longs & larges amasser.
Soit que tu vueilles quelque temps passer
A rechercher les secrets de nature.
Soit que tu vueilles veoir en escriture
Harnois par guerres ciuiles casser.
Ce n'est pas assez de veoir vn Mela,
Vn Ptolomee, Strabon, vn Sylla:
Ce n'est assez de feuilleter vn Pline,
Encor fault il pour contenter l'esprit
Lire ce liure, qui au clair descript
Comme en rond cet vniuers se termine.*

PROLOGVE DE L'AVTHEVR.

LE monde est si grand, si beau, & si diuersifié de choses differētes les vnes aux autres qu'il rauist en admiration celuy, qui le veult biē contempler: & y a peu d'hommes, s'ils ne viuent comme bestes brutes, qui quelques fois n'emploient leur esprit à considerer ses merueilles. Car le desir de sçauoir est vne chose naturelle à vn chacun. il est biē vray qu'aucuns ont ceste enuie plus grāde que les autres pour auoir l'art & l'industrie conioincts à leur inclination naturelle. Tels personnages entendent beaucoup mieux les secrets, & causes des choses que nature procee. Mais encor qu'ils soient si subtils, & si curieux: si est ce qu'à la verité ils ne peuent avec leur grand esprit, & sçauoir paruenir iusques aux œuures merueilleuses que la sapience diuine a faictes avec de grands mysteres, & faict encor tousiours. A ce propos nous voyons le passage de l'Ecclesiastique estre veritable, où il est dict: Dieu a mis le monde en controuerse, & dispute entre les hommes, afin qu'aucun d'eux ne peust descouurir les œuures que luy-mesme a faict & faict tous les iours. Mais encor que cela soit vray, ainsi que mesme le confirme le sage Salomon disant: Avec difficulté nous iugeōs des choses de ce monde, & avec vn grand travail espeluchons ce que nous auons, & voyons deuant nous, si est-ce que pour cela l'homme n'est point incapable, ny indigne d'entendre que c'est que du monde, & quels sont ses secrets. Car Dieu a creé le monde pour l'homme, & l'a mis en sa puissance, & sous ses pieds, & comme Esdras dict: Ceux, qui habitent la terre, peuent cognoistre ce qui est en icelle. Puisque donc Dieu a mis le monde entre nous pour en pouuoir disputer, & nous a faict capables de pouuoir le comprendre, & nous a donné vne inclination volontaire, & naturelle pour sçauoir, ne perdons point nos priuileges, & les graces qu'il nous a faictes.



AV LECTEUR.



Ependât que ces derniers troubles auoient cours, pour soulager mon esprit greué de veoir un temps si calamiteux, ie prins ce liure en main, Amy lecteur, pour te le traduire, & te donner cognoissance de beaucoup de choses, desquelles on parle en l'air, & par un ouy dire seulement, qui oultrepassant tousiours ses bornes, selon la nature d'un bruiet volât, fait bië souuët chäger le vray en faux. Or ce qui me feit choisir ce liure entre autres, estoit que mon esprit atedié de longue maladie ne requeroit point un estude plus solide, & aussi qu'il cöuenoit bië au temps turbulët, auquel pour lors nous estions. Car le quatriesme liure discourt amplemët sur les guerres ciuiles, qui sont aduenuës entre les Espagnols pour la domination du royaume du Peru. D'auantage ie voyois noz histoires Françoises manquer de ceste cy. I'auois leu Ieã Leon pour l'Afrique, François Aluarez pour l'Ethiopie, Lonys Bertoman pour l'Arabie, Perse, & Indie Orientale, & Antoine Lopez de Castagneda, qui descrit de la descëte des Portuguais à Calcut. I'auois veu les obseruatiõs de Belõ pour la Grece,

AV LECTEUR.

l'Asie mineur, Syrie, Palestine, & l'Egypte, & pour les mesmes pays la Cosmographie de Leuāt faicte par Theuer. Mais ie n'auois peu recouurer en nostre langue ny mesme en Latin aucune description des Indes Occidentales, que vulgairement par un mot general nous appellons terres neuues. Il est bien vray que i'auois veu dix liures tournez en nostre lāgu de vingt-huict ou trēte, qu'auoit faict en Espagnol vn certain Croniqueur du Roy d'Espagne touchāt les choses notables qu'il auoit veues en ces Indes. Mais toute son histoire n'est que de la seule isle Espagnole. I'auois veu aussi vn liure, qui parle des singularitez de la France Antarctique, où Monsieur de Villegagnon alla il y a treize ans. Mais, hors-mis la description du pays où noz François descendirent, la plus grand part de ceste histoire n'est farcie que de mēsonges, non pas forgees par l'Auther, mais par des mariniers, qui luy en comptoient ainsi qu'il recite. Vous y verrez de beaux comptes des Amazones, des fautes en la situation des lieux, & des abuz, en l'interpretation de beaucoup de choses, comme quand il veult descrire la separation des terres du Roy d'Espagne, & du Roy de Portugal. Encor est-il à excuser, comme estant le premier, qui nous a donné cognoissance de ces Indes, & ne fault estimer tirer du premier coup la verité d'une chose. Voyant donc telle defaillance entre noz histoires ie pense par la traduction de cet œuvre com-

AV LECTEUR.

posé par faire quelque profit au public, non pas tant pour les coustumes, religions, & façons de faire des Indiens qui sont comprises en ce liure, cōme pour la Geographie de toutes ces Indes descrite de poinct en poinct par l'Autheur aussi doctemēt qu'il est possible. Ainsi le Cosmographe, l'Historien, & le guerrier y apprendront, aussi fera le Philosophe s'il veult esplucher beaucoup de choses qu'il y trouuera. Quāt au style tu le trouueras rude pour les sentēces mal ioinctes. Et ceste façō d'escire est si cōmune à nostre autheur, qu'il eust fallu chāger tout. Ce que si i'eusse fait, possibie eust-il esté trouué bō d'aucūns, & mal des autres. Mais i'ay mieux aymé laisser le style de l'Autheur tel qu'il estoit, esperāt q̄ tu supporteras aussi aisēmēt ceste traductiō q̄ celle de beaucoup d'autres, q̄ soit en François, soit en Latin, ont traduit grossēmēt ce q̄ estoit aussi rudement couché par escrit. Encor ie m'assure q̄ tu ne trouueras pas trop mauuais mō style doux, et simple. Au reste ie te veux aduertir, q̄ tu trouueras en ce liure des fautes, qui sont suruenues en l'impression tant aux mots qu'aux poinct̄s mal situez. Je t'ay remarqué les plus apparētes, et te cōseille de les corriger suyuāt ma correction, deuāt que tu te mettes à lire ce liure. Car autremēt tu te trouueras empesché à beaucoup de passages. La necessité, qu'auoit celuy, q̄ entreprint ceste impressiō d'aller en Flādres pour ses vrgēs affaires, lors q̄ la premiere fucille se ietta sur la presse,

AV LECTEUR.

est cause de ce que tu as cet œuvre si mal poly. Il y a encor d'autres fautes, lesquelles ie n'ay correes. Mais elles sont si legieres qu'elles ne retarderont la lecture, & ne te cacherōt aucunemēt l'intelligēce de la lettre. Pour ceste cause ie m'asseure que tu les excuseras aisement. Tu trouueras aussi ces deux mots *Adelantado*, & *Pesant* assez frequens en ceste histoire, qui ne sont pas cognuz à un chacun. Ainsi voulant satisfaire à tous i aduertiray ceux, qui en sont ignorans, que ce mot *Adelantado* est un nom de dignité appartenant proprement aux capitaines, qui courent la mer pour faire nouvelles cōquestes. Et ceste dignité, & tiltre de grād hōneur se baille à celuy, qui premier a descouvert ou subiugué un nouueau pais. *fuyūāt* l'interpretation du mot, qui descend du verbe Espagnol, qui signifie, non seulement passer, mais oultrepasser. Quāt au mot de *Pesant*, tu sçauras que *Pesant*, & *Castillan* est tout un, & un *Castillan* vault un escu & demy. Dautā-tage, afin que tu ne t'esbahisses de ce que tu verras cet œuvre diuisé en cinq liures, sans toutefois veoir le nōbre des chapitres finir à chasque liure, il fault que ie te declare mō intentiō. L'autheur n'auoit fait qu'un liure de toute son histoire, & ainsi n'auoit fait aussi qu'un nombre de tous ses chapitres. De moy trouuāt vne incōmodité grande pour le Lecteur de n'auoir où reposer son esprit, i'ay tranché son liure en cinq pour plus grāde facilité: ioinēt que ie voyois la matiere du

Ou trepasser.

AV LECTEUR.

liure y estre disposee, ainsi que tu pourras iuger par la lecture: Car le premier ne parle que du monde, de l'entreprinse de Colomb, & de son execution, & décrit seulement l'isle Espagnole sans toucher encor à la terre ferme. Au second l'Auther commence sa geographie à la terre ferme, & la poursuit iusques au tiers, ou lors laissant la suite de ses Indes Occidentales fait un discours du voyage de Magellan aux isles des Moluques, qui sont vulgairement compris sous les Indes Orientales, & parle des espiceries, & du differet, qui est entre l'Espagnol, & le Portugais pour la iouissance & seigneurie d'icelles. Au quatriesme il revient à sa geographie, & toutefois la laisse dès le second chapitre pour descrire bien amplement les guerres ciuiles, qui entre les Espagnols ont duré dix ans au Peru. Ces guerres acheuees il reprend au cinquiesme ce, qui restoit de sa geographie. Par là tu iugeras que ie n'ay que bien fait, cõme au cõtraire tu dirois que i'eusse mal fait, si à chasque liure i'eusse recommencé nouveau nombre de chapitres. Car par ce moyen i'eusse osté la facilité au lecteur de conserer ma traduction à l'original. Encor n'auras-tu pas ceste histoire aussi bien complete, cõme i'eusse voulu. Car la description de ceste grande ville Themistitan, ou Mexique tãt desirée d'un chacun, & plus estimee que n'est Venise y default, par ce que l'Auther la remettoit en un autre volume, où il vouloit particulièrement descrire les faitts & ge-

AV LECTEUR.

stes de Ferdinand Cortes, qui la conquesta: & ne m'a esté possible recouurer ce liure en Paris. Mais cela n'empeschera point que tu ne repaïsse ton esprit d'autres choses, qui sont aussi notables en ce liure, & ce pendât tu le retièdras en appetit iusques à la seconde impressiõ, où lors ie satisferay à ton desir. Reçois dõc amy Lecteur, ce liure aussi amiablemēt que liberale-ment il t'est offert. En le lisant, il te servira d'aide (cõme il m'a fait en le traduisant) à pousser le tēps avec les espaules durant ces guerres prochaines, qui cruellement nous menacēt d'accabler nostre Frãce. Et de ma part, afin que ie ne sois vn otieux contem-plateur de noz miseres, ce pendât qu'un chacũ met- tra la main à la paste, ie feray comme Diogenes, qui voyāt tous les Corinthiēs empeschez à la defense de leur ville, & qu'on ne l'employoit en rien, print son tõneau, & le porta au hault d'un collicule, & de là le laissoit rouler en bas, & puis le remontoit, ay- mant mieux faire continuellemēt cet exercice, que d'estre ven seul oisif en sa ville, lors qu'un chacun travail- loit. Ainsi ce pēdant q̄ tous serõt employez, les vns pour la ruine, les autres pour la defense de ce royaume, ie remueray mō tõneau, & te descri- ray les guerres aduenues en la Transsylvanie, depuis cinquante ans en ça entre le Roy de Polongne, l'Empereur, les Roys de Hongrie, & le Turc. Ce que ie te presente- ray apres que i'auray cogneu q̄ tu auras daigné gous- ter à bon escient de ces premiers fruiets.



I
PREMIER LIVRE DE
L'HISTOIRE GENERALE DES

Indes, & terres neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes.

Qu'il n'y a qu'un monde & non plusieurs, comme aucuns Philosophes ont pensé. Chapitre 1.



Plusieurs, & grands Philosophes, qui ont esté personnages tenuz en leurs temps pour doctes, & sçauuans, comme ont esté Leucippe, Democrite, Epicure, Anaximander, & autres, ont eu ceste opinion, qu'il y auoit plusieurs mondes esquels tou-

tes choses s'engendroient & se creioient des Atomes qui sont certaines petites particules de rien comme celles que nous voyõs aux rayõs du soleil. Ces Philosophes disoient qu'il y auoit plusieurs mondes, & , comme seulement de vingt & tant de lettres-se composoient vne infinité de liures : ainsi ne plus ne moins de ce peu, & de ces petits atomes si subtils se faisoient plusieurs, & diuers mondes. Ils tenoient ceste opinion assurement, parce qu'ils croyoient que tout fut infiny : Aussi il sembloit à

Metrodore chose mal seante, & mal proportion-
 nce n'auoir en cest infiny plus d'un seul monde, ain-
 si comme ce seroit vne chose ridicule n'auoir en v-
 ne grande vigne qu'un sep, ou en vne campagne
 vn espic seul. Orphæe pensoit que chascque estoille
 fust vn monde selon qu'escrit Galien en l'histoire
 philosophicque. De ceste opinion ont estez Hera-
 clides, & autres Pitagoriciés, selon que recite Theo-
 doret en son liure de la matiere, & du monde. Se-
 leuce philosophe (comme escrit Plutarque) ne s'est
 contenté de dire qu'il y auoit infinis mondes: mais
 encor disoit que chascque monde estoit infiny, cō-
 me qui diroit que ce ne peut auoir commencemēt
 où il prend sa fin. Je croy que le grand Alexandre
 print de là enuie de conquerir, & assubiectir tout
 l'vniuers, puisque, comme escrit Plutarque, il se
 print à pleurer quād vn iour il ouyt ceste question
 estre debatue par Anaxarque, lequel demandant la
 cause de telles pleurs iettees sans propos. Alexan-
 dre respondit qu'il pleuroit non sans iuste & gran-
 de raison, n'ayant sceu encor subiuguer vn monde
 de tant qu'il y en auoit, ainsi que disoit Anaxarque.
 Ceste responce demonstre bien que, quand il cō-
 mença sa conqueste de ce monde, il imaginoit plu-
 sieurs mondes, & pretēdoit de commander à tous,
 mais la mort luy couppa chemin auant qu'il peult
 subiuguer la moitié de cestui. Pline aussi disoit qu'il
 y auoit infiniz mondes, & s'aduançoit de vouloir
 mesurer le monde par paz, qui est vne chose pleine
 de trop grande braueté, encor qu'il die l'auoir fait
 si subtilement, & avec si bon compte que ce seroit
 honte à celuy, qui ne le croyroit. De l'opinion de

tous ces philosophes est fort le proverbe qui dit que, quand on se trouue neuf en aucune chose, on semble estre en vn autre monde. Nous aurions estimé peu le dire de ces gentils, puisque, comme dit saint Augustin, ils s'embrouillent ainsi en vne infinité de mondes avec leurs folles, & vaines pensées, encor moins aussi celuy des hereticques dits Ophiens, & celuy des Tamuldistes, qui affirment auoir dix-neuf mille mondes, puis qu'ils escriuent contre l'Euangile, s'il n'y auoit des Theologiens, qui font mention de plusieurs mondes. Baruch parle de sept mondes, comme dit Origene, & Clemēt disciple des Apostres dit en vne sienne Epistre, selon Origene, en son liure Peri arcon, que la mer Oceane n'est nauigable, & que les mondes, qui sont derriere iceluy se gouernent par la prouidence de Dieu. Semblablement saint Hierosme allegue ceste mesme autorité sur l'Epistre de saint Paul aux Ephesiens, où il est dit: tout le monde est mys en malice. En plusieurs passages du nouueau testament il est fait mention d'vn autre monde, & IESVS CHRIST, qui est la mesme verité, disoit que son regne n'estoit point de ce monde, & appelle le Diable prince de ce monde: disant cela, il semble qu'il en y a d'autres pour le moins vn, & c'est ce qui fait errer les hereticques Ophiens, lesquels n'entendans pas bien l'escripture sainte inferoient par là qu'il y auoit innumerables mondes, & qui croyroit qu'il y eust plusieurs mondes comme le nostre il failleroit malheureusement avec eux. Tout ce monde que Dieu a cree ciel, terre, eau, & les choses visibles, comme dit saint Augustin contre les Aca-

demiciens, se maintient l'un l'autre. Ce qui est approuvé par tous les philosophes Chrestiens, & mesme par les Gentils, si ce n'est Aristote avec ses disciples, qui fait le ciel different du monde, au traicté qu'il en a composé. Cestuy-cy est donc le monde que Dieu a basti selō qu'il est tesmoigné par saint Iean l'Euangeliste, & plus amplement par Moysē, par ce que fil y en auoit d'autres cōme cestuy-cy, ils ne l'eussēt pas celé. Le Royaume de Iesus-christ, qui n'estoit pas de ce mōde (afin que respondions à ce point) est spirituel, & non materiel, & l'appellōns autre mōde, ainsi comme nous disons vne autre vie, & l'autre siecle: ce que declare fort bien Esdras, disant : Le tout-puissant a fait ce monde pour plusieurs, & l'autre, qui est la gloire pour peu. Et S. Bernard appelle ce monde, inferieur, au regard du Ciel. Quant aux mondes que met Clemēt derriere l'Océan, ils se doiuent entendre & prédre pour climats & parties de la terre. Ainsi Pline & autres auteurs appellent la Scandienne, terre des Gots, & l'isle Taprobane, que maintenant ils appellent Zamorre. Epicure, selon que recite Plutarque, tenoit pour mondes semblables climats & parties de terre, separees de la terre ferme, comme est vne isle: Et parauēture telles portiōs de terre se doiuent prédre pour la rōdeur que l'escriture appelle des terres, & quād elle dit de la terre, ce doit estre tout ce mōde terrestre. Or quant à moy, en cor que ie croye qu'il n'y a qu'un mōde, i'en nōmeray toutesfois souuent deux en ce mien œuure, pour changer les noms en vne mesme chose, & pour mieux m'entēdre, appellant nouueau monde les Indes desquelles i'escris.

Que le monde est rond, & non plat.

Chap. 2.

IL y a plusieurs raisons pour prouuer que le monde est rōd, & non plat, mais la plus claire & plus vray-semblable est le tour rond que le soleil chaque iour luy donne avec vne incredible legereté. Estant donc tout le corps du monde rond, il est necessaire que toutes ses parties soyēt rondes, specialement les elements, qui sont la terre, l'eau, l'air, & le feu. La terre qui est le centre du mōde (ainsi que le demonstrent les Equinoxes) est fixe & stable, tāt & si fort, & si bien fondee sur elle mesme, que iamais elle ne defaudra, ny ne flechira : & outre cela elle attire à soy pour ses extremitez la mer, laquelle encor qu'elle soit plus haute que la terre, & plus grande, si garde-elle sa rondeur au milieu de ce monde, & sur la terre, sans s'espādre, ny sans la couvrir, ne voulant rompre le commandement & les bornes qui luy ont esté baillees : mais enuironne, abbreuue, & taille en plusieurs lieux la terre, de telle maniere qu'elle ne se mesle aucunement avec elle, ce qui semble vn miracle. Plusieurs ont pensē qu'elle estoit comme vn œuf, ou vne pomme de pin, ou bien comme vne poire. Et Democrite l'a estimee ronde comme vn plat, mais non pas creuse. Anaximander, Anaximenes, & Lactance, & ceux qui nient les Antipodes, affirment que ce corps rond composé d'eau & de terre, est plat : ils l'appellent plat à comparaisō de rond, encor qu'on y voye plusieurs montaignes & valees. Quel hōme de raison qu'on voudra prendre, encor qu'il n'ait aucunes lettres, trouuera incontinent le point où

errent tels personnages en faisant ce monde plat, & partant il n'est point necessaire de mettre en auant plus grande declaration.

Que non seulement le monde est habitable, mais aussi habitée. Chap. 3.

LA curiosité humaine ne se contente pas comme elle veut, soit que cela ainsi aduienne ou sçauoir d'auantage, ou pour n'estre ocieux, ou bien parce que comme dit Salomon, les hommes se veulent mettre en ie ne sçay quelle profondeur, & fatigue, pouuants neantmoins viure en repos. Il leur deuroit suffire que Dieu a fait le monde rond, & qu'il a separé la terre de l'eau, afin que les hommes vescuissent, lesquels encor veulent sçauoir si toute la terre est habitée ou non. Thales, Pythagoras, Aristote, & apres luy toute l'escole Grecque, & Latine assurent que la terre ne se peult habiter toute en aucune maniere, l'une partie pour estre trop chaude, & l'autre pour estre fort froide. Quât aux autres parties qui separer la terre en deux, qu'ils appellent hemispheres, ils disent qu'il n'y a point d'hommes en vne, & qu'il n'y en peult auoir. Mais que tous les hommes doiuent de necessité viure en l'autre, qui est la partie ou nous sommes. Par ainsi ils ostent trois tiers de cinq qu'ils donnent à la terre: de mode que selon eux les deux des cinq parties, esquelles est diuisee la terre, sont seulement habitables. Or afin que le vulgaire entende mieux cecy, qui est ia assez cogneu aux doctes, ie veux vn peu estendre ce discours pour prouuer que la plus grâde partie de la terre est habitable. On feint au ciel cinq ceintures, que les Latins appellent Zones, par lesquelles

on diuise la rondeur de la terre: Les deux sont froides, les deux réperées, & l'autre chaude. Si vo^u voulez sçauoir cōme s'imaginēt ces cinq Zones, mettez vostre main gauche entre vostre veuë, & le Soleil il se leue, mettāt la paulme vers vous. Probe Grammairien en vsoit ainsi. Tenez les doigts ouuers & estēduz, & regardans le Soleil entre voz doigts, faites vostre compte que chasque doigt fait vne Zone, le pouce est la Zone froide qui est vers la Tramontane, qui pour sa trop grande froidure est, inhabitable: l'autre doigt est la Zone temperée, & habitable, où est le tropique de Cancer: le grand doigt est la Zone torride, qui est ainsi appelée à l'occasion qu'elle brusle, & rotist, icelle est inhabitable: le doigt d'après est l'autre Zone temperée, où est le tropique de Capricorne: & le petit doigt est l'autre Zone froide, & inhabitable, au dessous de laquelle est la terre, qui est au Sur ou bien Midy. Aiant bien comprins ceste diuision vous entendez quelle terre est habitable, ou inhabitable selon l'opinion de ceux cy. Pline diminuant encor la partie habitable escrit, que de ces cinq parties qu'ils appellent Zones, le Ciel non seulement en oste trois à la terre, qui sont celles qu'ō marque avec le pouce, le grand doigt, & le petit, mais aussi que des deux autres temperées la mer Oceane en desrobe encor quelque chose. Et en vn autre lieu il dit qu'il n'y a hommes aucuns qu'au Zodiaque. La cause qu'ils mettent en auant pour prouuer que les hommes ne sçauoient viure sous ces trois Zones, est fondée sur le grand froid, qui est en la region, & climat des deux Poles, à raison de la longue distan-

ce, & absence du Soleil, & sur l'excessiue chaleur, qui est souz la Zone torride pour la vicinité & presence continue du Soleil. Le mesme est confirmé par l'Escot, & quasi par tous les autres Theologiens modernes : mesme Jean Picque de la Mirandolle, Seigneur fort docte, soustint en ses conclusions qu'il proposa à Rome, en presence du Pape Alexandre sixiesme, comme il estoit impossible que aucun homme peut viure, ny demeurer souz la Zone torride. Mais maintenant le contraire se prouue par le dire de ces mesmes escriuains, & par l'authorité des sages anciens & modernes, par la sentence de l'escriure sainte, & par l'experience. Strabon, Mela, & Pline, qui cōfirment ce que nous auons dit de ces cinq Zones, disent qu'il y a des hommes en Æthiopie, en la Chersonesse doree, & en Taprobane, que nous nommons auiourd'huy Guinee, Malaque & Zamotre, lesquels pais toutesfois sont sous la Zone torride. La Scandinanie, les monts Hyberbores, & autres terres, qui sont sous la Tramontane denotee par le pouce, sont peuples, & toutesfois selon Herodote en son Melpomene, & Solin en son Polyhistor, ces Hyperbores sont sous la Tramontane, combien que Ptolomee ne les mette si voisins du pole, il ne les met qu'à septante degrez de l'equinoxial, ce que nie Matthieu de Micoy. On s'esmerueille de Pline (auteur graue) de ce qu'en escriuant de ces cinq Zones, il s'est ainsi oublie, ou bien de son petit sçauoir en la Geographie & Mathematique. Le premier qui asseura que la terre estoit habitable du costé des Zones temperees, fut Parmenides, selon que dit Plu-

tarque. Solin recitant quelques auteurs anciens, met les Hyperbores où vn iour dure demy an, & vne nuit, vn autre demy: cela aduient, parce qu'ils sont à quatre-vingts degrez de l'Equinoxial, viuans au reste sainemēt, & si long tēps, que quand ils sont faouls de viure, ils se tuent eux-mesmes. Il dit aussi que les Arimphees qui sont en ce climat mesme, s'ōt sans cheucux & sans bōner. Ablauē historien Goth escrit que les Adogites, qui ont le iour de quarante iours des nostres, & la nuit de quarāte nuits, à raison qu'ils sont loing du Sur seprante degrez, viuēt sans mourir de froid. Galeote de Narue en son liure qu'il a faict des choses incongneuēs au vulgaire, assure qu'il y a de grāds peuples vers le quartier qui est pres & sous la Tramontane. Saxe gramairien, & Olauo Goth, Archeuesque d'Vpsale, lequel i'ay hā-tē longuemēt à Bologne & à Venize, pour vne terre bien peulee mettēt la Scandinanie, qu'auioird'huy on appelle Suece, laquelle est neātmoins fort Septētrionale. Albert le grand, qui tient pour mauuaise demeure le pais, qui est à ciquātesix degrez du Sur, croit qu'il est impossible qu'il y ait habitation sous la Tramontane: car où la nuit dure vn moys, la froidure, ce dit-il, est intollerable: Aussi Antoine Boufin en son histoire des Hōgres & Bohemes dit, que es Isles pres la mer glaccē, les loups perdēt les yeux, à cause du froid. Quant à la Zone torride, plusieurs ont escrit qu'elle est peulee, & qu'elle se peut habiter. Auerrois le prouue par Aristote au 4. liure du Ciel & du mōde. Auicēne en sa doct. 2. & Albert le grand au chap. 6. de la nature des lieux, ont voulu prouuer par raisons naturelles que la terre qui

est souz la Zone torride, est habitable: & d'auantage qu'elle est plus tēperée pour la vie de l'hōme, que les Zones des Tropicques. Heraclides, & plusieurs Pythagoriciens, selon que recite Theodoret, ont estimé que chasque étoille fust vn monde, & qu'il y auoit des hōmes qui demeueroient en icelle. Xenophanes cōme rapporte Lactance, disoit qu'il y auoit des hommes qui demeuoyent au sein & cōcauité de la Lune. Anaxagoras, & Democrite disoit qu'il y auoit en icelle des montagnes, valles, & des champs: & les Pythagoriciens y mettoyent des arbres, & animaux quinze fois plus grands que la terre, & quelle estoit de couleur de terre: qu'elle estoit peuplee & pleine d'hommes comme nous. De là sont venues les nouuelles & fables que les vieilles comptent, estans accroupies à leur feu. Il y a eu semblablement des Stoiciens (comme dit Lactance, allegāt Seneque) qui ont douté s'il y auoit, ou non, des peuples au Soleil. Voyla comment les pēsees, & les langues des hommes s'extrauaguent, quand en toute liberté on ose proferer ce qui vient en la fantasia. Le Seigneur (dit Esaye prophete, au chap. 45.) n'a point créé la terre en vain, il ne l'a faite sinō afin qu'ō s'y habitast, & qu'on y peuplast. Et Zacharie dit au commencement de sa prophetie, qu'ils cheminerēt la terre, laquelle estoit toute peuplee & pleine de gens. Et si on croit que la mer soit pleine de poissons en tous lieux autant aux lieux froids & chauds, qu'aux temperez, la terre ne doit pas estre vaine, & vuyde d'hommes es Zones, que on feint estre intemperees: & moins le froid, quel ennemy il puisse estre à la vie humaine, les empes-

chent puis qu'ils y vivent longuement, & vôt teste nue à l'air, comme nous auôs dit des Hyperborees & Arimphées : car si la coustume naturelle de viure fait qu'on se conserue sain & entier, mesmes és lieux pestiferez, combien plus est-il ayse se conseruer en pais froid? Il est bien vray qu'il fait meilleur viure en la Zone torride, estant le chaut plus amiable au corps humain. Et par ainsi la terre n'est point depeuplee pour le trop grand chaud, ou pour le trop grand froid, mais bien par faute d'eau & de pain. Outre ce que j'ay dit, l'homme estant fait de terre, peut viure en quelque partie de la terre qu'il voudra : attendu mesme que Dieu commanda à Adam & Eue qu'ils creussent, multipliasset & remplissent la terre. L'experience, qui se fait iournellement à nauiguer la mer si continuellement, & à voyager par terre, est si grande que nous sçauons comme toute la terre est habitable, & comme elle est habitee & pleine de gens. Gloire en soit à Dieu, & honneur aux Espagnols, lesquels en descourant & conquestant, ont cheminé par terre, & nauigué la grand mer Oceane, trauer sans la Zone torride, & passans souz le cercle Artique, qui seruoÿt d'espouuentaux à nos anciens.

Qu'il y a des Antipodes, & pourquoy ils s'appellent ainsi. Chap. 4.

ON appelle Antipodes les hômes, qui cheminent sur la rondeur de la terre au côtraire de nous autres, ou au contraire de l'un de l'autre, lesquels semblent, encor' qu'il ne soit pas ainsi, tenir la teste basse & les pieds hauls. Sur laquelle chose comme dict Pline, y a grand disçord entre les do-

ctes, & personnes de lettre. Aucuns nyent ces Antipodes, autres les approuuent, aucuns assurens qu'il y en a, afferment qu'ils ne se peuvent veoir, ny trouuer, & ainsi sont vacillant, & font troubler les autres. Strabon, & autres qui ont esté deuant, & apres les nient gaillardement, disans qu'il est impossible qu'il y ait des hommes en l'Hemisphère inferieur, où on les met. Laisant là les auteurs gentils, ie dis qu'il y a aussi des Chrestiens, qui nient qu'il y ait des Antipodes. Ceux qui tiennent la terre pour plate, les nient. Lactance Firmian y contredit aussi gentiment, croyant qu'il n'y a point d'hommes, qui marchent en terre au cōtraire de nous, parce que si telle chose estoit vraye, ils chemineroient contre nature les pieds en hault, & la teste en bas: chose en son iugement saincte, & faicte pour rire. Et pour ceste raison on s'est moqué grandement de ceux, qui croyoient que le monde fust rond, & qu'il y eust des Antipodes. Sainct Augustin les nie pareillement au seizieme liure de la Cité de Dieu, chap. neuueme, il les nie selon que ie croy pour n'auoir trouué en l'escripture saincte aucune memoire d'eux: & encor' pour s'oster hors de debat ainsi qu'on dict, par ce que s'il les eust confessez, il n'eust sceu prouuer qu'ils fussent descendus d'Adā & Eue, comme nous autres, qui demourons en ceste moitié du monde, & Hemisphère, lesquels il faisoit citadins, & voisins de sa cité de Dieu qu'il d'escriuoit. Aussi l'ancienne, & cōmune opinio des Philosophes, & Theologiens de ce temps là, estoit qu'ecor' qu'il y eust des Antipodes, ils ne pouuoiet toutesfois cōmuniquer avec nous autres, à cause

qu'ils deuoient estre en l'autre hemisphere, & en l'autre moitié de la rondeur de la terre, ou il est impossible aller ne venir pour la grande, & non nauigable mer, qui est entre deux, & pour la Zone torride, qui nous coupe le chemin, & passage. Notre saint Isidore en ses Erymologies dict, qu'il n'y a raison de croire qu'il y ait des Antipodes, par ce que la constitution de la terre ne scauroit comporter telle opinion, & aussi qu'il ne se peut prouuer par aucune histoire, sinon par les Poëtes, qui les ont inuentez pour auoir occasion de laiser. Laëtiace, n'Isidore n'ont eu aucune raison de les nier. Sainct Augustin a esté poussé à les nier pour la cause que j'ai dicté. Mais encore qu'on ne trouue en la Bible ce nom d'Antipodes, si n'est ce pas vn argument, qui nous oblige à croire qu'il n'y en ait point, puis qu'il est écrit en la Bible mesme comme la terre est ronde, & comme le Ciel & le Soleil l'environnent: ce qu'estans ainsi tous hommes ont necessairement leurs testes droictes vers le Ciel, & les pieds sur la terre. Car en quel costé d'icelles les hommes soient, ils sont ne plus ne moins que les rayons d'une rouë d'une charette, qui se tiennēt fermes au trou ou ils sont fichez, quand la charette est menee, sans qu'aucun d'eux soit en la rouë plus droict que l'autre ne plus hault, ny plus renuersé. Quasi tous Philosophes anciens ont tenu pour certain qu'il y auoit des Antipodes selon que recite Plutarque en son liure des opinions des Philosophes, & selon Macrobe sur le songe de Scipion. Ce nom d'Antipodes est si commun que le nombre de ceux, qui ne l'ont congneu ne leur

doit estre bien petit, & croy qu'il a tousiours esté en bruit iusques icy depuis le deluge. Le premier, que ie scache, qui ait fait mention entre les Theologiens Chrestiens des Antipodes a esté Clement disciple des Apostres, selon que disent Origene & saint Hierosme, de maniere qu'il est tout certain qu'il y en a.

Où, qui, & quels, sont les Antipodes. Chap. 5.

L'Element de la terre, encor' qu'il soit party en plusieurs Isles, n'est qu'un corps, qui est rond en sa proportion, soit qu'il semble plat comme nous auons cy deuant dict. Thales Milesien vn des sept Sages de Grece, estoit de ceste opinion, & plusieurs autres Philosophes come l'escrit Plutarque. Mais Oecetes vn autre grad'Philosophe Pitagoricien fait deux terres de la nostre, & de celle des Antipodes. Theopompe historien, selon Tertulian cõtre Hermodogenes, dict que Silene affirmoit au Roy Midas qu'il y auoit vne autre rondeur de terre sans la nostre. Macrobe, pour abbreger, traicte bien au lög de ces deux Hemispheres. Mais il faut scauoir, qu'encor qu'ainsi soit que tous facent bien de mettre deux parties de terre, chasque partie toutesfois ne faict pas vne terre, comme si s'estoient differētes terres: car il n'y a point plus d'un element de terre, sinon qu'il est taillè par la mer ainsi que parle Solin des Hyperborees: & qui contempera l'image du monde en vn globe, & mappemonde, il verra clairemēt comme la mer part la terre en deux parties quasi esgallement, qui sont les deux Hemispheres susdits Asie, Affrique, & l'Europe font vne partie, & les Indes l'autre, en laquelle sont ceux

qu'on appelle Antipodes. Il est tout certain que ceux du Peru, qui habitent en Lima, au Cuzco, & Arequipa sont Antipodes à ceux qui vivent à l'embouchement du fleuve Inde, à Calecut & Zeilan, isles & terres d'Asie. Les Molucques (isles des espieries) sont aussi Antipodes de l'Ethiopie, qu'aujourd'hui nous appellons Guinee: Et Pline dit fort bien que la Taprobane est des Antipodes, par ce que certainement ceux de ceste isle sont Antipodes des Ethiopiens, qui sont à la rive du Nil, entre sa source, & Meroe. Semblablement les Mexicains, encor que non du tout, sont Antipodes de ceux de l'Arabie heureuse, & de ceux qui habitent au Cap de bonne esperance. Outre les Antipodes, il y en a encor d'autres qu'on appelle Parecques & Antecques: Souz ces trois noms se comprennent tous les habitans du monde. Les antipodes sont dits, par ce qu'ils cheminent sur la terre directement l'un contre l'autre, comme ceux du Cuzco & de Calecut: Les Antecques de Guinee sont ceux du Calecut, & les Parecques de la mesme Guinee sont ceux de Cuzco: iceux ne demeurent point en pais contraire comme les Antipodes, ny diuers come les Antecques, ains demeurent en quartier de mesme temperament. Encor que Antecques & Parecques ne soyent proprement Antipodes, si se peuvent-ils ainsi appeller, & de fait on les y nomme, & ainsi on confond les uns avec les autres, ce qui est cause que j'ay remarqué pour Antipodes, de la nouvelle Espagne ceux du Cap de Bonne esperance, qui sont nos Antecques.

Qu'on passe de ce pais aux Antipodes, contre la commune opinion des Philosophes. Chap. 6.

Tous les anciens, i'entends les Philosophes gétils, nient qu'on puisse passer de nostre Hemisphere à celuy des Antipodes, à cause que la Zone torride est au meillieu, qui les separe: & aussi à cause de l'Ocean, qui empêche le passage, ainsi que plus amplement le traicte Macrobe, sur le songe de Scipion que cōposa Cicerō: Quand aux Philosophes Chrestiens, Clement dict qu'il n'y a homme, qui puisse passer l'Océa: & Albert, qui est des nouueaux le confirme. Je croy bien que iamais le chemin ne fut cogneu par eux, & puis les Indiés, qu'on appelle Antipodes, n'auoient point vaisseaux suffisans pour si longue, & si forte nauigation, cōme ont les Espagnols pour la mer Oceane. Mais le chemin est des-ia si frequenté, & cogneu que chascque iour les Espagnols y vont fort aisément, & ainsi l'expertiēce est contraire à la Philosophie. Je veux laisser là le grand nombre de nauire, qui ordinairement vont d'Espagne aux Indes, i'en coteray seulement vne nommee la Victoire, qui donna la volte à tout le rond de la terre, & qui abordant au pays des vns, & des autres Antipodes, demōstra l'ignorance du sçauoir ancien, & s'en retourna en Espagne, dedans le troisieme an qu'elle estoit partie, selō que plus amplement nous dirons quand nous traicterons du destroit Magélanicque.

De la situation de la terre. Chap. 7.

IL semble estre vne grande vanité de vouloir situer la grandeur de la terre, & toutesfois c'est vne chose fort facile. Sa situation donc est au meillieu du monde, & la mer, qui l'environne, luy sert d'aissles, ie ne le sçauois dire plus briefuement, ny plus

plus au vray . Mela pour signes notables , & pour les fins & limites , du ciel il marque , comme aussi fait Dauid au Pſalme 106. l'Orient, le Ponent, le Septentrion , & le Midi, deſquels meſmes ils bornent aussi la terre, & par le moyen d'iceux ils tiennent le compte des voyages qu'il conuiét faire par icelles. Eratosthenes ne mettoit pour ses aisles que les deux poles, la Tramontane, & le Midi, diuisant la terre seló le chemin du soleil. Marc Varro louoit fort ceste partition à cause qu'elle est cõforme à la raison, qui nous dict que ces poles sont fermes, stables, & immobiles; cõme ceux qui soustiennent le ciel , & autour deſquels il prend son mouuement. Outre que ces signes susdits, qu'vn chacú cognoist, pour entẽdre vers quel costé du ciel nous sommes, ils aidẽt encor' à entendre à combien est le destroit de Gibraltar , de la Tramontane . Mettons Espagne pour exẽple, elle est vers Tramontane, & à cinquante degrez d'icelle, ou pour mieux dire , du point de la terre, qui est ou peult estre sous la mesme Tramontane, qui sont neuf cens & quatre vingts lieuës: selon le cõmun compte des Cosmographes, & mathematiciens, elle est à trente six degrez de l'Equinoxial, ce qui reuiet à nostre compte. Et à celle fin que de là en auãt on entẽde quelle chose est degrez, ie veux dire ce qui en est. Il fault aussi scauoir que les mariniers Espagnols prennent quatre mil pour lieuës, & les Italiés en prennent cinq, & nous prendrons tousiours quatre mil pour vne lieuë.

Que sont-ce degrez. Chap. 8.

ANciennement, on comptoit & on mesuroit la terre, & le monde par stades, paz, & pieds selon

qu'on lit en Pline, Strabó, & autres autheurs. Mais depuis que Ptolomee inuenta ces degrez, cent cinquante ans apres la passion de IESVS CHRIST, on laissa ce compte. Ptolomee donc partit tout le corps, & tour que fait la terre, & la mer en trois céssoixáte degrez de lógneur, & en autát de largeur, car le monde estant rond, il est aussi large, que lóg, & donna à chacun degré soixante mil, qui font dixsept lieuës & demye d'Espagne, de façon que le ród de la terre, en cheminát droit par quelle part qu'on voudra des quatre sus-nómees, a de circuit six mille deux cés lieuës, qui sont vingt quatre mille, huit cents mille. Ce compte est si certain, que tous en v. sent & le louent, & est d'autant plus à louer celuy qui l'a trouué de ce que Job, & l'Écclesiastique ont. estimé estre difficile qu'aucú peut trouuer la mesure, & largeur de la terre. On appelle les degrez de longueur ceux, qui se comptent d'vn soleil a autre par equinoxial, qui tire de l'Orient à Ponent par le meillieu de la rondeur de la terre: Iceux ne se peuuent pas bien comprendre à cause qu'il n'y a point au ciel de ce costé là signe aucun, qui soit stable, & arresté par ce que le soleil, encor' que ce soit vn signe bien clair & euidét, chäge chasque tour quelque peu, & iamais ne repréd son cours par la voye mesme, par laquelle il a ia passé selon l'aduis de plusieurs Astrologiés. On ne scaitle nóbre de ceux, qui se font tourmentes à chercher les moyens, de pouuoir comprendre, & remarquer les degrez de longueur, comme on remarque ceux de la largeur & haulteur, tant y a que personne n'a peu encor' trouuer ces moyens. Les degrez de haulteur, ou lar-

geur sont ceux qui se comptent de la Tramontane, lesquels sont certains, & s'accordent de point en point, a raison que la Tramontane est ferme, & stable, & sert de blanc où on vise. Par ces degrez ie remarqueray la terre. Iceux se diuisent en quatre parties esgales, de la Tramontane à l'Equinoxial, il y a quatre vintgs dix degrez, de l'Equinoxial au Midy, il y en a autât, de Midy à l'Equinoxial encor' autât: & d'iceluy à la Tramontane s'en cõpte autant. Mais nous n'auõs aucune relation des terres, qui sont en vne si grãde distãce, cõme de celles, qui doiuent estre sous le Midy, qui est l'autre esseuil du ciel, de la veuë desquelles nous sommes priuez, car cõme il y a des hyperborees, il y a aussi des hypernocques, ainsi que dict Herodote, qui sont voisins du Midy, & parauenture sont ce ceux, qui habitent es pays du destroit Magelanique, qui suit la voye de l'autre Pole, laquelle, n'est encor cogneu. Partant ie concluds que la rondeur, & grandeur de la terre sera entierement cogneue iusques au temps quelqu'un l'ait enuironné par dessus les deux Poles, comme Jean Sebastien de la Cane l'a entourée par dessous l'Equinoxial.

Qui fut inuenteur de l'esguille marine. Chap. 9.

Auant que commencer la description & cosmographie ie veux dire quelque chose de la navigation, par ce que sans icelle on n'eust rien sceu de ceste description. Car on n'expedie pas tant de chemin, ne si viste par terre, comme par eau, & sans les nauires iamais les Indes n'eussent esté trouuees, & les vaisseaux se fussent perdus en la mer oceane, s'ils n'eussent porté l'esguille: tellement que ceste es-

guille est la principale partie pour bien naviguer. Le premier, ainsi qu'escriuent Blonde, & Malphee Girard, qui trouua ceste esguille marine & l'viance d'icelle fut Flaue, natif de Melphe, cité du Royaume de Naple, où encor aujourd'huy ils sen glorifient, & non sans grande raison, puis qu'un de leur voyfins a trouué vne chose si necessaire, si profitable, & si subtile. Les anciens n'ont sceu trouuer ce secret, encor qu'ils eussent le fer & l'aymant qui sont les matieres pour cōposer ceste esguille. Ceux qui sont plus obligez à Flaue sōt les Espagnols, qui navigent beaucoup. Ce secret fut inuēté, peut estre, il y a deux cens cinquante ans : ou, tout au plus, trois cens ans. Aucun ne sçait la cause pourquoy le fer touché à l'aymant, regarde tousiours la Tramontane: tous l'attribuent à vne certaine proprieté occulte, aucuns en dōnent la vertu à la Tramontane, & les autres à la mixtion que font ensemble le fer, & la pierre. Si c'estoit proprieté de la Tramontane, il se feroit, cōme disent les Nochers, mutation en l'esguille quad le vent est de Nordest, qui est le vent Grec, hors de l'Isle troisieme des Azores à huit cēs mil d'Espagne, vers Ponēt l'est, ou est, c'est à dire Leuant, Ponēt. Encor moins aussi ceste esguille per droit sa vertu quad on passe, comme dit Olanu, par dessous l'Isle d'Aymant, mais soit que ce soit, l'aymant regarde tousiours la Tramōtane, encor qu'on navigue pres du midy. L'Aymant a pieds & teste, & encor dit-on qu'il a des bras: le fer qui y est suit la teste, iamais ne s'arreste qu'il ne regarde directemēt la Tramontane, ainsi fait-on les quadrants pour le soleil: les pieds seruent pour le midy, & le reste sert

pour les autres parties du ciel,

*Opinion que l'Asie, l'Afrique & l'Europe, ne sont que
Isles. Chap. 10.*

LEs anciens ont party nostre hemisphere en trois parties, Asie, Europe & Afrique. Ils ont separé l'Asie de l'Europe par le fleuve Tanais, ainsi que recite Isocrates en son Panegyricque, & ont diuisé l'Asie de l'Afrique, par le fleuve du Nil, & possible la diuision eust esté meilleure par la mer rouge, qui quasi trauese la terre depuis la mer Oceane iusques à l'autre Mediterranee. Celuy qu'on nôme Berose dit que Noé donna les noms à l'Afrique, l'Asie, & l'Europe, & les distribua à ses trois fils, Cam, Sem, & Iaphet, & qu'il vogua par la mer Mediterranee l'espace de dix ans. Nous demonstrerôs à la fin que ces trois susdites prouinces occupent la moitié de la terre. Tous en general afferment que l'Asie est plus grande qu'aucune des autres, & mesme que les deux autres ensemble: mais Herodote se moque en son Melpomene de ceux qui font l'Europe esgale à l'Asie, disant que l'Europe est esgale en longueur à l'Asie & Afrique, & les passe en largeur, ce qui n'est hors de verité; Mais laissant cela pour ceste heure, ie dis que Homere autheur fort ancien disoit que le rond, qui se diuise en l'Europe, Asie & Africque n'estoit que vne Isle, comme racompte Pomponne Mela en son troisieme liure. Strabon, au premier de la Geographie dict que la terre qui est habitee est vne Isle toute enuironnee de l'Ocean. Higini, & Solin confirment ceste opinion, encor que Solin erre en l'imposition des noms de la mer, pensant que la mer Caspe fust partie de l'Ocean, qui

toutesfois est mediterranee, c'est à dire, entre des terres, & ne participe en rien de la grand mer. Strabon racompte comme au temps du Roy de Ptolomee Euegetes vn certain Eudoxe nauigea trois ou quatre fois de Caliz en Indie, qui a prins son nom d'vn fleuue: & que les gardes de la mer Arabique, qui est la mer rouge apporterent audit Roy vn Indien en present. Le roy Iuba confirme ceste nauigation selô que dict Solin, & a esté tousiours autât celebree comme aussi elle est notable, & encor auiourd'huy l'est elle plus qu'elle n'a esté, on fait ce chemin par terre, passant par pays fort chaud, mais il n'est point si penible, comme au contraire, il est tresperilleux, & dangereux voguant par le costé de la Tramôtane, où sont les grádissimes froids: Aussi il n'est memoire entre anciens, qu'il soit venu de l'Indie à Caliz par ce chemin plus d'vn nauire lequel, selon Mela, & Plinê alleguans Cornelien arriua en Allemagne. Et le Roy des Suanubes qu'aucuns appellent Saxons, presenta certains Indiens de ce vaisseau à Quinte Metelle Celer, qui en ce temps la gouuernoit, la France sous le peuple Romain. Mais possible ces gens estoient du pays de la-beur, & les prindrent pour Indiens abusez de la couleur, car on dict aussi que du temps de l'Empereur Federic Barberouffe certains Indiens arriuerēt à Lubec en vne barque. Le Pape Pie second dict que la mer Sarmaticque & Scyticque est aussi certaine que la mer Germanicque & Indicque: auiourd'huy nous sçauons par experiéce certaine comme on peult flotter depuis Noruegue iusques à passer par dessous la Tramôtane, & voguer le lóg & la co-

te vers le midy iufques à la Cinna . Olan Goth me comptoit plusieurs choses de ces pays , & de ceste nauigation.

Confins & limites des Indes par la voye de Tramontane. Chap. II.

LE pays qu'on appelle Indie, est encor' vne isle cōme est ce país de dēça, il cōmence ses limites vers la Tramōtane, qui est vn signe certain. Je compteray par degrez qui est le meilleur, & le pl^p vfité ie ne mesureray, ny n'approcheray de l'Europe, Afrique, & Asie, puisque plusieurs en ont assez escrit. Les confins donc, qui sont plus proches. & plus remarquables vers le Septétrio, sont les isles d'Island, & Grútlád. Islád est vne isle enuiró de cinq cés mil, situee à septáte degrez de haulteur: mesmes il y en a quelques vns, qui la veullent mettre plus hault, disans que le iour y dure quasi deux de nos moys. Ce mot d'islád veut dire isle, ou terre gelee, aussi à laverité non seulemēt la mer se gele à l'entour d'icelle, mais la gelee aussi est si forte au dedás de ceste isle que la terre s'en esclate avec vn merueilleux bruit, tellemēt qu'il semble que ce soit vn grand nombre d'hommes brayants, & se lamentans: de là vient que les habitans pensent que le purgatoire soit là, ou bien qu'on y tourmēte quelques pauvres ames. Il y a trois montaignes estranges, qui iettent le feu au pied, estants toutesfois tousiours geles à la cime. Aupres de l'vne d'icelles, qu'on nomme Hecla, sort vn feu, qui ne prend point à l'estoupe, & neantmoins brusse sur l'eau, & la consomme. Il y a encores deux fontaines notables, l'vne, qui iecte certaine liqueur comme cire a demy fondue ou

calice, & l'autre iette son eau bouillante, qui tourne en pierre tout ce que on y iette sans changer la forme & figure. Les ours y sont blancs, aussi sont les regnards, lieures, faucôs, corbeaux, & autres oyseaux, & animaux séblables. L'herbe y croist haute & espaisse, & y en a tant qu'ils ne s'en souciét: aussi le bestial y profite merueilleusement, & est-on contraint de l'oster de pasturage de peur qu'il ne creue de graisse. La laine est grosse, mais le beurre est bon à perfection, lequel avec le poisson est le principal soustenemēt de tous les habitans. Les Baleines frequentent fort le tour de ceste Isle: elle y sont si enragees qu'elles rompent & cassent les nauires. Ils ont fait vne Eglise des costes & os de ces baleines, & autres grands poissons. Les Islandois sont bien dispos de leurs corps, mais sont fort gourmands & sujets à leur bouche. Aucuns ont pensé que ceste isle fust Thylé, isle derniere de celles que les Romains subiuguerent vers la Tramontane, mais ils s'abusent, par ce qu'il n'y a pas long temps qu'elle est descouuerte, & aussi est-elle plus grande & plus tirant vers la bize. Thilé proprement est vne petite isle, qui est entre les Orcades & Faré, tirant vn peu vers l'Occident & est à soixante-sept degrez, encor que Ptolomee ne la mette si haut, & Island est a cēt soixante mil, de Faré, & deux cens quarate de Thilé, & plus de quatre cens des Orcades. Vers la partie septentrionale d'Island est Gruntland, isle fort grande, laquelle est à cent soixate mil de Laponie, & vn peu plus de Finmarchie, qui sont pais de la Scandinanie, portion de l'Europe. Les Gruntlandois sont vaillans, & beaux hommes. Leurs vaif-

feaux sont couuers de cuir, de peur du froid & des poissons. Gruntland, selo aucuns, est à deux cés mil des Indes, vers le pais de Labeur : on ne sçait encor si ce pais est joint à Gruntland, ou s'il y a entre deux quelque destroit : si les deux se joignent, les deux ronds & hemispheres de ce monde se couplent au pres de la Bize, ou bien dessus, puis qu'elle n'est point plus de cent soixante mil, ou deux cens mil, de Finmarchie. Et encor qu'il y eust vn destroit, ces pais sont assez voyfins, puis que de celui de Labeur on ne compte selon le commun rapport des mariniers, que cent soixante mil iusques au Faial, qui est vne des isles des Azores, & deux mille mil iusques à l'isle d'Island, & deux mille quatre cens mil iusques en Espagne.

De la situation des Indes.

Chap. 12.

LE costé des Indes, qui est le plus Septentrional, est vers la partie de Gruntland, & d'Island. Il s'estend le long de sa coste huit cés mil iusques au fleue de Neige, qui est à soixante degrez de hauteur : Ceste coste toutefois n'est encor gueres bien recongneue, de là il ya autre huit cens mil iusques à la plage des Molues, & toute ceste coste est quasi situee sous le mesme soixantiesme degré, & c'est le pais qu'on appelle de Labeur : ceste coste enclost l'isle des Demons. Des Molues iusques au cap de Mars, qui est au cinquante-sixiesme degré, on cõpte deux cés quarante mil : de là iusques au Cap de Gado deux cens mil : de ce cap, qui est à cinquante & quatre degrez de hauteur, suiuant la coste droit en Ponent on compte huit cens iusques à vn grand

fleuve dict saint Laurent, qu'aucuns croyent estre
 bras de mer, & a on vogué dessus plus de 800. mil
 en tirant contremont: de là est venu qu'on l'a ap-
 pellé le destroiët des trois freres. Il sy fait vn goul-
 fe quasi quarré, qui tourne iusque à la poincte de
 Baccalos plus de 800. mil. Outre ceste poincte, &
 le cap de Gado, on voit plusieurs isles bié peuples,
 qu'on nomme Cortes Reales, lesquelles referrent
 & courent ce goulfe quarré, C'est vn lieu en ce
 quartier làfort notable. De la poincte de Baccalos
 à la Floride on met 3440. mil, en comptant ainsi
 par le menu: premieremët de la poincte de Bacca-
 leos, qui est à 48. degrez & demy, on compte 280-
 mil iusques à la plage du fleuve: & de ceste plage,
 qui est vn peu plus qu'à 45. degrez, y a autres 280.
 mil iusque à vne autre plage, qu'on nomme de Is-
 leos, qui est quasi a 44. degrez de cest plage iusques
 au fleuve Fonde on marque 280. mil, & de l'à en vn
 autre fleuve qui s'appelle de Gamas, y à 240. mil, &
 tous les deux fleuves sont à 43. degrez du fleuve de
 Gamas, on compte 200. mil iusques au cap de S.
 Marie, aupres duquel est le cap Bas à 160. mil, & de
 là iusques au fleuve de S. Antoine on met plus de
 400. mil: de ce fleuve on cöpte en tournant par la
 coste à l'étour d'vn goulfe 320. mil, iusques au cap
 des Arenes, qui est quasi à 39. degrez des Arenes au
 port du prince, y a plus de 400. mil, & de là iusques
 au fleuve Iourdan 280. & de ce fleuve au cap. S. He-
 lene, qui est a 32. deg. y a 160. mil: de ce cap au fleuve
 Sec y a autre 160. mil: de ce Sec, qui est a 31. degre,
 on compte 80. mil iusques à la Croix, & de là à Cä-
 naueral, qui est à 28. degr. y a autre 160. iusques à la

poincte de la Floride. La Floride est comme vne langue de terre, qui s'estend en la mer bien 400. mil droit vers le Midy. Et il a à l'opposite de soy loing enuiron de 100. mil l'isle de Cuba, & port de la Habane, & vers le Leuant ell' a les isles de Bahama & Lucaia. De la poincte de la Floride, qui est à 25. degrez, & qui tient 80. mil de l'ogueur, on cõpte 400. mil, ou plus, iusqs au goulfe bas, qui est à 200. mil, du fleuue Sec de Ponent en Leuat, qui est la largeur Floride. Du goulfe bas on met 400. mil iusqs à la riuere des neiges : de là iusques au fleuue de fleurs, y a 220. mil, autant iusque à plage du saint Esprit, laquelle, par vn autre nom ils appellent la Culate, ell' a de costé 120. mil, de ceste plage qui est à 29. degrez, y a plus de 280. mil, iusques au fleuue des pescheurs: de ce fleuue, qui est à vingt huit degrez & demy on met 400. mil iusques à la riuere des palmes, au pres de laquelle passe le tropicque de Cancer. De ceste riuere iusques au fleuue Panuco, on compte plus de 120. mil, & de là à la Riche ville, ou bien, la vraye Croix, y a 280. mil, Almerie est comprise en cest espace de la vraye Croix, qui est à vingt-neuf degrez, y a plus de 120. mil, iusques au fleuue Alaurado que les Indiens appellent Papalapan: de ce fleuue à celuy de Coazacoalco on met 200. mil, de là au fleuue de Gritalua vers le cap ród y a 320. le long de la coste, en laquelle sont situez Ciampoton, & Lazaro, du cap rond à celuy de Cotoce, ou Iucatan on compte 360. & est enuiron à vingt & vn degrez, tellement que le tout bien cõpté, on trouue 3600. mil en costoiant tousiours la mer depuis la Floride iusques Iucatan, qui est vne

autre Promontoire, qui sort de terre, & s'auance en la mer vers la Tramôtane, & d'autant qu'il s'estend en l'eau d'autant plus il s'elargist. Il y a à deux cés quarâte mil l'Isle de Cuba vers l'Orient, qui enferme le goulfe, qui est entre la Floride, & Iucatan. Aucús appellent ce goulfe, le goulfe Mexicain : autres le goulfe de la Floride, quelques vns le goulfe de Cortes. La mer entre en ce goulfe, entre Iucatan, & Cuba, avec vn courant roide, & fort entre Cuba, & la Floride, & iamais ne monte au contraire. De Co toce, ou Iucatan, y a 440. iusques au grand fleue. Il y a en chemin la poincte des femmes, ou dames, & la plage del'Ascension. De ce grand fleue qui est à seize degrez & demy, on compte six cens mil, iusques au cap de Cameron, lesquels on diuise en ceste sorte. On en compte 120. depuis ledict fleue iusques au port de Higueras, ou Fichoré: de Higueras, au port de Cauallios autant, & encor' autant de là, iusques au port du Triomphe de la Croix: & de là au port de Honduras, on en met trente, & de ce port au cap de Cameron 80. d'où on compte 280. iusques au cap de Graces à Dieu, qui est à 14. degrez: on voyt en ceste coste Carthage. De graces à Dieu on marque 280. mil, iusque à Scignato, qui vient du lac de Nicaragua: de là à Zorebaro y a 160. mil, & plus de 200. de Zorebaro, iusques au nom de Dieu: Veragua est au milieu. Ces 360. mil, sont à 9. degrez & demy, ainsi nous auôs 1960. mil, de Iucatan iusques au nom de dieu, qui est notable pour le peu de terre & le peu d'espace, qui est de là iusques a la mer, de midy. Du nô de Dieu y a 280. iusques aux Farellons de Darien,

qui font a 8. degrez: le long de la Coste on voit Acla, & le port de Misas: & puis suit le goulfe d'Vraba, qui contient en son emboucheure 24. mil, & 56 de longueur. De ce goulfe on compte 280. mil, iusques a Carthagene. On trouue entre deux le fleuue de Zenu, & Caribana, d'où prennét nom les Caribes. De Carthagene on met 200. mil, a S. Marthe, qui est enuiron a 11. degrez de hauteur, sur la coste on voit le port de Zambre, & le grand fleuue de S. Marthe y a 200. mil, iusques au cap de la voile, qui est à 12. degrez, & à 400. mil, de S. Dominiq, de ce cap on cõpte 160. mil, à Coquibocoa, qui est vn autre cap de la mesme hauteur, au derriere duquel cõmẽce le goulfe de Venezuela, qui faiçt de tour 320. mil, iusques au cap de S. Roman: de ce cap au goulfe malheureux, où tõe la Curiane, on met 200 mil. De ce goulfe à celuy de Cariari on met 400. mil, il est à 8. degrez, il contient le port de la Cane fistule, Ciribici, & le fleuue de Cumane, & la poinçte de Araja, à 16. mil, d'Araja, est Cubagna, qu'ils appellēt Isle des Perles: & de ceste pointe à celle des Salines on cõpte 240. mil, de la pointe des Salines au cap d'Anegat y a pl^o de 280. mil, par le goulfe de Parias, qui se fait entre la terre ferme, & l'Isle de la Trinité. d'Anegat, qui est à 8. degrez, on met 200. mil, iusqs au fleuue doux, qui est à 6. degrez: de ce fleuue à celuy de Orellane qu'on dit le fleuue des Amazones, y a 440. tellement qu'on compte 3200. mil, le long de la coste depuis le nom de Dieu iusques à la riuie-re d'Orellane, laquelle entrant en la mer s'estend 200. mil, en largeur estant droiçt soubs la ligne Equinoxiale. De ceste riuie-re on cõpte 400. mil, ius-

ques à celle de Maragnon, qui s'espand en la mer avec vne esteduë de 60. mil, & est à 4. degrez de l'Equinoxial vers le Midy. De Maragnon au pays de Humos sur lequel passe la regle du departemēt, on compte autres 400. mil. De là iusques à l'Angle de saint Luc on en compte encor autant. De cet Angle iusques au cap premier y a encor 400. mil, & de là au cap de saint Augustin, qui est à 8. degrez & demy au delà de l'Equinoxial, on compte 280. mil: & à ce compte, d'Orellane iusques à ce cap on trouue 2100. mil. De toutes les Indes ce cap est le plus proche d'Afrique, & d'Espagne: car il n'y a de là iusques au cap verd, selon le commun recit des mariniers point plus de 2000. mil, encor en diminuentils. Du cap de saint Augustin on met 400. mil, iusques à la plage de tous les saints, qui est à treize degrez suiuant la coste vers le Midy: il y a au meillieu le fleuue de saint François, & le fleuue Royal. De tous les saints on compte 400. mil, iusques au cap de Apre, qui est a 18. degrez ou environ de ce cap iusques à celuy, qu'on appelle froid on met 400. mil, le cap froid est quasi comme vne Isle: & de là y a 400. mil, iusques à la pointe du bon Abrigo, par laquelle passe le tropique de Capricorne: & la raye de la partition du bon Abrigo on compte 200. mil, iusques à la baye de saint Michel, & de là au fleuue de saint François, qui est à vingt six degrez, y a 240. mil. De saint François à la riuere de Tibiquiri, on met 400. mil, où est le port de Partos, & celuy de Fariol, & autres. De Tibiquiri à la riuere de la Platte, ou d'Argēt, on marque plus de 200. mil, & ainsi on compte 2640. du cap de saint

Augustin iusques à ceste riuere, qui est à 35. degrez, elle tient d'emboucheure iusques à sainte Helene 260. mil, de là iusques aux grosses Arenes y a 120. & de ces Arenes aux rochers d'Annegats 160. & de là à la terre basse 200. & de ceste terre à la plage sans fond 260. de ceste plage qui est à 41. degrez, on met 160. iusques aux Arracifes des loups: de ces loups, qui est à 44. degrez, on compte 180. iusques au cap de saint Dominique, de ce cap iusques à vn autre qu'on nomme Blanc y a 240. qui est pres d'vn fleuue nommé saint Iean le Serran, qui est à quarante neuf degrez, autres appellét ce fleuue des trauaulx, depuis lequel on cõpte 320. mil iusques au Promõtoire des vnze mille Vierges, qui est à 52. degrez & demy, & en l'emboucheure du destroit Magelanique, lequel dure 440. mil d'vne mesme hauteur, & droit de Leuant en Ponent, & est à 4800. de Venezuela tirant de Midy vers la Tramontane, du cap Desiré, qui est à l'autre emboucheure de ce destroit en la mer de Midy qu'on nomme Pacifique, on cõpte 280. mil iusques au cap premier, qui est à 49. degrez, & de ce cap à la riuere des Salines, qui est à quarate quatre degrez, on met plus de 620. mil. De ceste riuere on compte 442. mil, iusques au cap Solitaire, & de ce cap à la riuere de saint François y a 240. mil, de ceste riuere, qui est à quarate degrez, au fleuue Saint, qui est 33. degrez, y a 480. mil: ce fleuue n'est loing de Ciriudara, qu'aucuns appellent le port Desiré de Chillé. De Ciriudara, qui est à 31. degrez, on nauigue quasi par la Tramõtane, & par le Midy par le moyen du fleuue de l'Argent. Du fleuue Saint y a 800. mil, iusques à Cinca & à la ri-

uiere depeuplee, qui est à vingt-deux degrez de ce
 fleuve y a 360. mil à Arequipa, qui est à dixhuiet
 degrez. D'Arequipa, on compte à Lima 560. mil,
 qui est à douze degrez. De Lima iusques au cap de
 l'Anguille on compte plus de 400. mil, qui est à six
 degrez & demi, sur ceste coste on voit Trufilio &
 & autres ports. De l'Anguille y a 160. mil au cap
 Blanc, & de la au cap de sainte Helene 240. mil,
 Tombez, & Tumbamba sont au milieu, & l'Isle de
 la Pune. De sainte Helene, qui est à deux degrez
 de l'Equinoxial y a 280. mil iusqu'à Quigemis par
 ou il passe sur la coste sont situez les caps de saint
 Laurent & de Passaos. On compte le long de ceste
 coste iusques au cap de saint Augustin 4000. mil:
 tout ce pays pour estre soubz & aupres de la Zone
 torride est fort riche & opulent, comme bien l'ont
 demonstré les prouinces de Colao, & de Quito,
 ainsi que dirons cy apres. De Quigemis y a 400.
 mil. iusques au port & fleuve de Peru, duquel a pris
 le nom la riche & fameuse Prouince & Royaume
 du Peru, en ce long traict on voit la plage de saint
 Matthieu, le fleuve de S. Iaques & celuy de S. Iean
 du Peru, qui est à deux degrez de l'Equinoxial en ti
 rant en ça. De l'Equinoxial on comte plus de 280.
 iusques au goulfe de saint Michel, qui est à 6. de
 grez de l'Equinoxial, & a de tour 200. mil, & n'est
 qu'à 100. du goulfe d'Vraba. De saint Michel on
 met 220. mil à Panama, qui est à huit degrez &
 demi de l'Equinoxial en ça, & n'est qu'à 60. mil du
 nom de Dieu, si ceste espace estoit retranschee le Pe
 ru seroit vn Isle. Ce Royaume de Peru a de largeur
 mille lieuës, & de lóueur 1200. & donnant trois
 mil

mil seulement pour vne lieuë (comme on compte par terre) la largeur seroit de 3000. mil, & la longueur de 3600: il y a de tour 4065. lieuës, & par ce que le circuit s'estend pour vne bonne partie sur la coste de la mer, nous compterons à la mode de la mer, qui est de quatre mil pour vne lieuë, tellement que le tour se montera iusques à 16260: mil. De Panama suyuant tousiours la coste iusques à Tecoantepec on compte 2600. mil, en comptant en ceste façon. De Panama on mesure 286. mil, iusques à la poincte de la Guerre, qui est enuiron à six degrez, en ceste coste on trouue Paris, & Natan. De la Guerre à Borrique, qui est vn autre pointe de terre à huit degrez, y a 400. mil. de Borrique on compte autres 400. mil, iusques au cap Blanc, où est le port de la Ferrallerie, duquel on compte encor' 400. mil iusques au port de la possession de Nicaragua, qui est pres de douze degrez de l'Equinoxial. De la possession à la plage de Fonseca y a 60. mil: de là à Ciororega 80. de Ciorotega au grãd fleuue 120. & de ce fleuue à celuy de Guatimala 260. mil. De Guatimala à Catula y a 200. mil, & tout au pres est le lac de Cortes, qui contient 200. mil de lóueur, & trétedeux de large, de là au port Serre y a 400. mil, & de là à Tecoantepec 160. qui est tirant vers la Tramótane, & le midy avec le fleuue de Coazacoalco, & est vn peu plus qu'à treize degrez, tellement que iustement finissent les 2600 mil. Tout ce traict de pays est fort estroict d'vne mer à l'autre, & semble que la mer d'vne part & d'autre, ronge ces coffes pour se ioindre ensemble; ainsi aussi elle nous monstre comme il seroit aisé

faire vn passage d'vn costé à l'autre. De Tecoantepec à Colima on met 400. mil, on voit sur la coste Acapulco, & Zacatula. De Colima on compte 400. mil iusques au cap des Courans, qui est à vingt degrez : le port de Nouël est en ce quartier. Du cap des Courans y a 240. mil iusques à celuy de Ciامتlan, par lequel passe le tropique de Cancer : sur ceste coste sont situez les ports de Xalisco, & de Vandras. De Ciامتlan y a 1000. mil iusques à l'estang ou fleuue de Miraflores, qui est quasi à trente-trois degrez : en ces 1000. mil on voit le fleuue de saint Michel, le Guayaua, le port de remede, le cap Roux, le port des ports, & le port du passage. De Miraflores à la pointe des Baleines, qu'autres appellent California, y a 880. en passant par le port caché, par Belen, le port des Feux, & la plage de Cañoa, & par l'Isle des perles. La poincte des Baleines est sous le tropique, & à 320. mil du cap des Couras, par lesquels entre la mer de Cortes, qui ressemble à l'Adriatique, & est quelque peu rouge. De la pointe des Baleines iusques à la plage de l'Abbe y a 400. mil, & de là on en compte autant au cap de tromperie, qui est loing de l'Equinoxial trente degrez & demy, aucuns y en mettent d'auantage, mais quant à moy ie suis la commune opinion: De la Tromperie au cap de la Croix y a quasi 200. mil, & de ce cap y a quatre cens quarante mil iusques au port des Sardines, qui est à trêtesix degrez: En ceste coste est situé le goulfe de saint Michel, la plage des Feux, & la coste blanche. Des Sardines au mont des neiges on compte 600. mil, passant par le port de tous les saints, le cap de la galere, le cap de neige, & la

des premiers. Le mont de neige est à quarante degrez, & est le dernier pais remarqué en ce quartier là, si est-ce toutesfois que le reste de la coste suit la Tramôtane encor bien loing iusques à border toutes les terres susdictes avec la terre de labour, ou Gruntlandi en forme d'Isle, & ce reste monte iusques à 2040. mil: & par ainsi on costoye toutes les Indes de contree en cōtree iusques au dernier pais congneu & descouert. Quât à ce qui est congneu il contient de tour 9300. lieuës & plus, qui sont 37200. Il y en a 3375. lieuës par la coste de la mer de Midi, & 5960. par nostre mer tirant du Nort, qui est la Tramontane. Au surplus il faut entēdre que toute la mer de Midi croist, & diminue beaucoup, & en aucuns caps six mil, & iusques à perdre la maree: & au contraire la mer de Nort ne croist quasi point sinon depuis Parie iusques au destroit Magelanique, & en quelques autres endroits. Personne iusques aujourdhuy n'a peu encor sçauoir ny comprendre le secret, ny la cause de la croissāce & décroissāce de la mer, & encor moins pourquoy c'est qu'en aucuns lieux elle croist, en autres, non. Partāt ce seroit chose superflue d'en traicter icy quelque chose. Le compte que ie prens des lieuës & degrez, est selon les cartes marines des Cosmographes du Roy, lesquels ne reçoient, ny ne font memoire d'aucune relation de quelque pilote que ce soit sās auoir receu le fermēt & bon tesmoignage. Je veux bien dire encor qu'il y a autres Isles & pais en la rōdeur de la terre, sans ce que nous auons descrit cy dessus, entre lesquels est le pais du destroit Magelanique, qui regarde l'Orient, lequel est de grande

estenduë à ce qu'on en peut veoir, & est bien pres du pol Antartique, on pense qu'un des costez dece pays responde vers le cap de Bonne-esperance, & l'autre vers les Molucches, par ce que les pilotes du viceroy Anthoine de Mendozze rencontrerent vn pays de Negres, qui duroit 2000. mil, & croyoyēt q̄ ce pays se cōfinast avec celui que nous difons. Par ainsi on voit que la grandeur de la terre n'est point encor toute descouuerte, mais les pays que nous auons d'escrit font le corps de la terre, que nous appellons Monde.

Comment les Indes furent descouuertes pour la premiere fois. Chap. 13.

Comme vne Carauelle flottoit par nostre grād mer Oceane, vint à s'esleuer vn vent d'Ost si fort & impetueux, & soufflant si continuellement que ladicte Carauelle se trouua en vn pays incogneu, ny aucunement marqué en la Mappemonde, ou Carte marine. Elle retourna de la en bien plus long temps qu'elle n'auoit faict à aller, & quād elle arriua de par deça elle n'auoit plus qu'un Pilote, & trois ou quatre Mariniers, lesquels estans arriuez malades, & de faim & de trauail moururēt en peu de iours au port. Voila cōment se descouurirent les Indes, avec l'infortune de celui, qui premier les vit, finissant sa vie auāt que iouir d'elles, & mesme sans laisser memoire de son nom, n'y d'oū il estoit, ny en quel an il les trouua. Je croy biē que ce ne fut pas sa faute, mais cela aduint par la malice, & meschāceté d'autruy, ou bien par l'enuie de celle qu'on appelle Fortune. Je m'esmerueille des histoires anciennes, qui de petits commencemens

nous racomptent de hauls faiçts, & grandes entrepises, puis que no^s sçauôs, qui est celuy, qui depuis peu de temps en ça a descouuert les Indes qui sont si remarquables, & si nouuelles. Si le nom de ce Pilote au moins fust resté, puis que tout a prins fin avec sa mort. Aucuns font ce Pilote d'Audeluz, lequel lors que ceste fortune luy aduint cōtractoit és Isles de Canarie, & Madere: autres le font Biscain negociant en Angleterre, & en France: & autres le disent auoir esté Portugays; qui pour lors alloit ou venoit de la Mine, ou Indie, ce qui accorde au nom que prindrent ces nouuelles lettres, aussi il y en a qui disent que ceste Carauelle arriua en Portugal, & autres qu'elle arriua à l'Isle de Madere, où à vne autre des Isles des Azores: mais pas vn n'asseure rien, ils s'accordent seulement en cela que ledict Pilote mourut en la maison de Christofle Colomb, en la puissance duquel demeurerēt les registres de la Carauelle, & le raport de tout ce long voyage, avec la marque, & hauteur de ces terres nouuellement trouuees.

Qui estoit Christofle Colomb. Chap. 14.

Cristofle Colomb estoit natif de Cugureo, ou comme aucuns veullent, de Nerui, vilage de la Seigneurie de Gennes, qui est vne cité de grand renom en Italie. Il descendoit des Pellestreli de Plaisance en Lombardie. Au commencement il fut petit compagnon comme d'estre marinier, qui est vn mestier auquel volontiers s'employent tous ceux de la riuere de Gennes. Ainsi il n'auigua plusieurs annees en Syrie, & en autres pays de Leuant: depuis il deuint maistre à faire des cartes marines,

d'où luy aduint tout le bien, & la bonne aduventure qu'il rencôtra. Il vint en Portugal pour auoir congnoissance de la coste d'Afrique, qui regarde le Midi, & de tout le reste des pais qu'environnét les Portugays par leurs nauigations. Or pour mieux faire, & pour bié vèdre ses cartes, il se maria en ce Royaume de Portugal, ou, côme aucuns veullent, en l'Isle de Madere, ou, à ce que ie puis croire, il demeroit au temps qu'arriua la Caruelle cy dessus mentionnee: il receut en sa maison le patron d'icelle, lequel lui racompta tout le voyage qu'il auoit fait, & les terres neuues qu'il auoit veuës, afin qu'il remarquast en vne carte marine qu'il achetoit de luy: ce pendant mourut ce patron, qui laissa par ce moyen à son hoste la relation, la marque & la hauteur de ces terres neuues. Voila comment Christofle Colomb eut congnoissance des Indes. Et afin que ie n'oublie rien, aucuns ont voulu dire que Colomb scauoit la langue Latine, & qu'il estoit bié entendu en la Cosmographie, qui l'incitoit à chercher les pais des Antipodes, & la riche Cipanga, notee par Marc Paul, pour auoir leu Platon en son Timee, & en son Critias, où il parle d'une fort grãde Isle nômee Atlantea, & d'un pais couuert plus grand qu'Asie & Affrique. Et aussi pour auoir leu Aristote, ou Theophraste, qui dit côme certains marchãs Cartaginois nauigeãs du destroit de Gibraltar, vers Ponët & Midi, descouurirët, apres lógues iournees, vne grande Isle depeuplee, bien pourueue toutesfois, avec riuieres nauigeables. Mais laissant là ces auteurs, ie dis que Christofle Colób n'estoit point docte, ains seulement de bõ iugemët, & qu'ayant la congnoissance

de ces nouveaux pais, par le rapport de ce Pilote mort, il s'informa de personnes doctes sur ce que les anciens disoyent des autres pais, & autres mondes: entre autres il communiqua fort avec vn frere lean Peres de Marcene, qui demeuroit au monastere de la Rabida: par telles cōmunications, il creut pour certain ce que luy auoit laissé de bouche, ou par escrit, ce Pilote. Il me sēble que si Colōb eust cōgneu par sō sçauoir où estoyēt les Indes, beaucoup deuāt sans venir en Espagne, il eust traicté de cest affaire avec les Geneuois, qui couroyent tout le monde, mais iamais n'en creut rien, iusques à ce qu'il eust rencontré ce Pilote Espagnol, lequel il trouua par la fortune de la mer, & par la volonté diuine.

Combien trauailla Christofle Colomb, pour aller aux Indes. Chap. 15.

A Pres que le Pilote & les Mariniers de la Caruelle susdite furent morts, Christofle Colōb se proposa d'aller chercher ces Indes: mais autant que le desir estoit grand, d'autant la puissance de s'acheminier estoit petite. Car outre qu'il n'auoit les moyens de fournir vn nauire, il auoit encor besoin de la faueur d'vn Roy, de peur qu'apres qu'il auroit descouuert la richesse qu'il imaginoit, on luy enleuast ce bien. Or voyant le Roy de Portugal estre empesché à la conqueste d'Afrique, & à les nauigations en Orient, que pour lors il ne faisoit qu'encommencer, voyant aussi celuy de Castille empesché à la guerre de Grenate, il enuoya sō frere Barthelemy (qui sçauoit aussi son entreprise) au Roy d'Angleterre Henry septiesme, qui estoit fort riche & opulent, & qui n'estoit occupé en au-

cunes guerres, pour negocier avec luy, tendant à fin qu'il luy donnast des vaisseaux pour descouvrir les Indes & qu'il print en sa protection, luy promettant, & l'assurant de luy apporter en peu de temps de grandissimes thresors. Barthelemy rapportant mauuaise despesche, Christofle comença à traicter de ce negoce avec le Roy de Portugal Alfonso cinquiésme, avec lequel il trouua peu de faueur, & encor' moins de deniers pour aller chercher ces richesses qu'il promettoit, par-ce que ces raisons estoient rebutees par le Docteur Calciadiglia Euesque de Viseo, & parvn certain maistre Roderic personages estimez bien entéduz en la Cosmographie, lesquels assureoient qu'en l'Occident il ne pouuoit auoir Or aucun, ny autre richesse comme affirmoit Colób. Cela le feist deuenir tout melancholique, & pensif, si est-ce que pour cela il ne perdit courage, ne l'esperance de sa bonefortune que depuis il eut. Il sembarqua à Lisbonne, & s'en vint à Palos de Moguer, où il comuniquea avec Martin Alfonso Pinzon Pilote bien practiqué, & expert, & l'offrant à luy, luy racompra comme il auoit entendu qu'en nauigeant derriere le Soleil par la voye temperée, on trouueroit de grands & riches pays. Il communiqua aussi avec frere Jean Perez de Marcene Cosmographie; moine de l'ordre de S. François, auquel en secret il declara tout ce qu'il imaginoit en son esprit. Ce frere l'encouragea d'auantage en son entreprise, & le cõseilla de negocier, & cõferer de cest affaire avec le Duc de Medine Sidonie Héry de Cuzman, Seignr grãd & riche & avec dõ Loys de la cerde duc de l'autre medine, surnõmee

Celi, qui auoit en son port de S. Marie vn bon appareil, pour luy donner vaisseaux, & gens necessaires: mais ces deux Ducs ne voulurent entendre a tel voyage, reputant que ce n'estoit qu'vn songe, & vn compte d'vn moqueur, comme auoient ia faict les Roys d'Angleretie, & de Portugal. Alors le mesme Cordelier l'anima d'aller à la Court des Roys Catholiques, qui prenoient grand plaisir à tels deuis: & pour cest effect il escriuit pour luy à frere Fernád de Teleuere confesseur de la Royne Isabelle, Christofle Colomb s'en alla à la Cour de Castille où il entra l'an 1486. & presenta aux Roys Catholiques Fernand, & Isabelle les memoites de son entreprise. Iceux en feirēt peu de cōpte, par ce qu'ils auoiet leus esprits empeschez à chasser les Mores, hors le Royaume de Granate, il s'adressoit à ceux que l'on disoit estre fauoriz du Roy, & qui auoient quelque pouuoir pres le Roy sur les affaires: mais attendu qu'il estoit homme estranger, pauurement vestu, & sans aucun credit que celuy d'vn moyne de l'ordre des Freres mineurs, ils ne luy donnoient aucune faueur, & ne le vouloient escouter: ce qu'il tourmétoit grandemēt en son esprit, il n'y auoit qu'Alfonse de Quintauille grand thresorier qui luy donnast à viure, & qui volontiers prestoit l'oreille à ces choses qu'il promettoit de ces pays incogneuz: ce qui luy seruoit d'entretien pour ne point perdre l'esperāce de traicter quelque iour de cest affaire avec les Rois Catholiques. Par le moyē, donc, d'Alfonse de Quintauille, Colób eut entree, & audience, avec le Cardinal Gózalet de Médozze Archeuesque de Toledé, qui estoit fort fauorise, &

auoit grande autorité près la Royne & le Roy. Ice-
 luy le presenta deuant eux, lesquels apres l'auoir
 diligemmēt examinē, & bien entendu son dessein,
 commencerent à luy prester l'oreille, & prindrent
 ses memoires, & encor' qu'au commencement ils
 eussent pour vne chose vaine, & faulse, tout ce qu'il
 promettoit, luy donerēt toutesfois esperāce d'estre
 depeschē à son souhait apres qu'ils auroient mis fin
 à la guerre de Granate qu'ils auoiēt pour lors entre
 les mains. Auec ceste bonne responce Colomb cō-
 mença à esleuer les pensees encor' plus hault, & à e-
 stre en estime, & ouy de tous les courtisans, qui ius-
 ques à ceste heure s'estoient tousiours mocquez de
 luy, & ne se soucioit aucunemēt de son affaire, puis
 qu'il auoit trouuē occasion. La guerre de Granate
 acheuee: il poursuiuit son affaire de telle façō, qu'ils
 luy donnerent ce qu'il demandoit pour aller cher-
 cher ces terres neuues, où il promettoit trouuer de
 l'or, argent, perles, pierreries, espiceries, & autres
 choses riches. D'auantage ils luy donnerent la di-
 xieme partie des reuenus, & daces Royalles, en tou-
 tes les terres qu'il d'escouriroit, & gaigneroit, sans
 preiudice, toutesfois, du Roy de Portugal. La capi-
 tulation de ce negoce fut passēe en la Cité de Sain-
 cte Foy, & le priuilege accordē en la Cité de Gra-
 nate le 30. d'Auril en l'an mesme que ceste Cité fut
 recouuerte des Mores. Et parce que le Roy n'auoit
 pour lors aucuns deniers pour depescher Colomb,
 ayant espuisē son thresor en ceste longue guerre,
 qui dura dix ans. Louïs de Sainct Ange son Secret-
 taire luy presta six comptes de Marrauedis qui sont
 seize mille ducats d'or. Sur cecy nous noterōs deux

choses l'une, comme avec si peu de comptant le reuenu de la couronne d'Espagne est creu en tant cōme valent aujourdhuy les Indes, l'autre qu'aussi tost que la guerre des Mores, qui auoit duré plus de 800. ans, print fin, celle des Indiens commença, afin que les Espagnols combattissent tousiours contre les Infidelles, & ennemys de la Sainte Foy de Iesus Christ.

Comme Christofle Colomb descourit les Indes.

Chap. 16.

Christofle Colomb equippa trois Carauelles en Palos de Moguer aux despens des Rois Catholiques en vertu de la prouision qu'on auoit obtenue d'eux. Il mit en icelles six vingts hommes, tant mariniers que soldats. Il bailla la charge de l'une à Martin Alphonse Pinzon, de l'autre à François Martin Pinzon, avec son frere Vincent Ianes Pinzon, & quant à luy cōme grand Capitaine de toute l'armee il se mit avec son frere Barthelemy, qui estoit marinier fort adextre, en la plus grande, & meilleure des trois. Il mit les voiles au vent, & commença à sortir du port vn védredi, troisieme iour d'Aoust mille quatre cents quatre vingts & douze. Il passa par Gomere, qui est vne des Isles des Canaries, où il print raffreschissement, de là suiuit sa routte qu'il se estoit imaginé, & apres plusieurs iournees, rencontra tant d'herbe, qu'il sembloit que ce feust vn pré, ce qui luy donna vne peur, encore qu'il n'y eust aucun danger: & dict on qu'il s'en vouloit retourner, si d'auenture il n'eust veu bien loing de luy certaines petites cases, qui luy donnerent assurance que la terre n'estoit

pas loing de luy: & aussi tost vn Marinier de Lepe, & vn autre nommé Salzedo, apperceurent vne lumiere: & le iour ensuiuant, qui fut l'vnzieme d'Octobre du mesme an, Roderic de Triane comença à s'escrier, terre, terre. Au son d'vne si douce voix, vn chacun commença à s'esleuer pour voir si l'autre disoit verité, & comme ils veirét que ce n'estoit point moquerie, se meirent tous à genoux, & chäterent Te Deum, pleürans d'aïse: & aussi tost feiret signe à leurs compagnons, qui estoient plus loing, qu'ils se resiouissent, & redissent graces à Dieu, qui leur auoit faict la grace de veoir ce que tant ils desiroient. Il faisoit lors bon veoir les plaisirs extremes que les mariniers ont accoustumé de faire, les vns baïsoient les mains à Colób, autres s'offroient à luy pour seruiteurs, autres luy demãdoièr graces. La premiere terre qu'ils apperceurét fut Guanahã, qui est vne des Isles de Lucaios, entre la Floride, & l'Isle de Cuba. Ils prindrent aussi tost terre, & possesidés des Indes, & de ce nouueau monde pour le Roy d'Espagne. De Guanahan ils vindrent à Barucoa port de Cuba, où ils prindrent quelques Indiens, & se retirans en arriere borderent de Hayti, ils iettent les ancras au port que Colomb nomma Royal, ils descendirent incontinent en terre par ce que la Capitainesse auoit touché à vn rocher tellement que elle s'estoit ouuerte, sans toutesfois qu'aucun homme fut perdu. Les Indiens les voyans descendre en terre s'enfuyrent en grand haste avecques leurs armes, de ce costé vers les montaignes pensans que ce feussent Caribes, qui estoient venuz là pour les manger: les nostres coururent apres eux,

mais ils ne peurent prendre qu'une femme toute nue, à laquelle ils donnerent pain, vin, & confitures, & une chemise, & autres vestemens, & puis l'enuoyerent appeller les autres. Elle s'y en alla, & leurs dist, & compta tant de choses de ces hommes nouvellement arriuez qu'aussi tost ils commencerent à venir d'où ils estoient fuiz, & à parler aux nostres sans s'entendre l'un l'autre, sinon par signes comme s'ils eussent esté muets: Ils apportoyent oiseaux, pain, fruit, or, & autres choses, pour changer avec des sonnettes, couronnes de verre, esguilles, bourses, & autres telles petites choses: ce qui fut un grand plaisir à Colomb. Ils saluerent Colomb & le Roy Guacanagari, où comme ils l'appellent le Cacique de ce pays, & se donnerent presens l'un à l'autre, en signe d'amitié. Les Indiens apporterent leurs barques pour en leuer ce qui estoit en la capitainesse, qui estoit rompue. Ces pauvres gens estoient si humbles, si bien nez, & aussi seruiables, que s'ils eussent esté esclaves des Espagnols. Ils adoroient volontiers la Croix, & se frapoyent la poitrine, se mettoient à genoux à l'Aue Maria, comme les Chrestiens, Colob leur demandoit l'Isle de Cibago, où il y auoit beaucoup d'or eux entendoient Cibao, & respondoient en leur langue Cibao monstrans l'endroit où elle estoit situee. Colob pensoit aussi qu'ils feissent respõce à sa demande, & ainsi s'en resiouissoit gradement, pensant auoir trouué: ce qu'il demandoit, cõme il s'imaginoit aisément pour la grande montre d'or qu'il voioit desia en ce pais. Voyant donc la richesse si grande en ce pays, & le peuple simple & traictable ne songeoit plus qu'à retourner en Espa-

gne pour rapporter les nouvelles aux Rois Catholiques de tout ce qu'il auoit veu: & deuant que partir fist en peu de iours vn petit fort de terre & de bois, auecques la volonte du Cacique, & mesme auecques l'aide de ses vassaux, dedans lequel il laissa trente huit espagnols, sous le capitaine Roderic d'Arene natif de Cordube, tant pour apprendre la langue que pour decouvrir les secrets du pays, & de ce peuple: & les laissa la, iusqu'à tant qu'il fust retourné d'Espagne. Ce fut la la premiere demeure pour peupler que firent les Espagnols aux Indes. Colomb prit dix Indiens, quarante perroquets, plusieurs Coqs, Connils, qu'ils appellent Hutias, Bata-tas. Axies. Il emporta aussi du Maiz, duquel ils font leur pain & autres choses estranges & differentes des nostres, pour tesmoignage de ce qu'il auoit decouvert: Il mit semblablement dedans ses vaisseaux, tout l'or qu'il uoit trouué, ou qu'il auoit eu par eschange. Il despescha trente huit compagnons qui demeureroient là, & dict, à Dieu, au Cacique, qui pleuroit pour sa departie, s'en allant avec deux Caruelles, & tous les autres compagnons, faisant voile du port Royal, & auecques vn temps à souhait arriua en cinquante iours au port de Palos: Voila comme les Indes furent descouvertes par Colomb.

De l'honneur & grace que les Roys Catholiques firent à Colomb, pour auoir descouvert les Indes. Chap. 17.

Lors que Colomb se desbarqua en Palos, & se mettoit en chemin pour aller à la court, le Roy & la Royne estoient à Barcelone: & encor que le voyage fut long, & que les eschanges qu'il auoit fait

faict par delà fussent grâdes, si se mit il en chemin. Ce voyage luy estoit honorable, par ce qu'un chacun sortoit dehors pour le voir, à raison du bruit qui couroit là par tout, comme il auoit descouuert vn nouveau monde, d'où il apportoit grandes richesses, & amenoit des hommes de nouvelle forme & d'autre couleur. Aucuns disoyent qu'il auoit trouué la nauigation qu'autrefois les Carthaginois auoient prohibee & deffendue: Autres que c'estoit celle que Platón en s^{on} Critias met pour perdue avec fortune: Autres disoyent qu'il auoit acõply ce que Senecque en sa Tragedie de Medee auoit deuinee, c'est à sçauoir, qu'il viendroit par cy apres vn tẽps auquel on descouueroit de nouveaux mondes, & qualors l'isle de Thillé ne seroit pas la derniere. En fin il entra à la court bien venu & bien souhaitté, & avec grande assemblée de tous qui venoyent au deuant de luy: Ce fut le troisieme d'Auril vn an apres qu'il en estoit party. Il presenta au Roy, l'or & tout ce qu'il auoit apporté de l'autre mōde, ce qui feist esmerueiller vn chacun, voyãt toutes ces choses nouvelles excepté l'Or. Ils louoyent les Perroquets pour estre de fort belle couleur: les vns estoient verds, autres rouges, autres jaunes, avec trette fortes de plumes de diuerses couleurs, & peu d'iceux ressembloyent à ceux qu'on apporte d'autre pais. Les Hutias, autrement connils, estoient petits, ayans les oreilles & la queue de souris, & estans de couleur cendree: Ils esprouerent l'axies, qui est vne des sortes d'espice qu'vsent les Indiés, laquelle leur brusloit la langue: Ils taterent aussi des Batatas, qui sont racines douces: Ils mangerent aussi des

Coqs du pays, qui sont meilleurs que nos pans & poules. On s'emerueilloit qu'en ce pays il n'y auoit point de grain, & que tous mangeoient du pain faict de Maiz. Ce qu'ils regardoient le plus, estoit les hommes qui auoient en leurs nez, & en leurs oreilles des pierres pendantes, qui n'estoient ne blâches, ne noires, n'oliuastres, mais estoient de couleur de pomme de coing cuicte: ils estoient six, qui furent baptisez, le Roy & la Royne estoient par-rins, & le prince dom Iean, pour authoriser d'auantage en la personne de ces Indiens premiers Chrestiens le S. Baptesme: tous les autres que Colomb auoit amené, moururét deuât qu'arriuer à la court. Le Roy, & la Royne estoient fort attentifs au recit que leur faisoit Colomb de tout ce qu'il auoit veu. Ils s'emerueilloiet d'ouyr que ces Indiens n'auoiet aucuns vestemens, ny lettres, ny monnoye, ny fer, ny grain, ny vin, ny aucun animal plus grad qu'un chien, ny aucuns nauires que petites barquettes, faites à la semblance d'esquifs, tels que les vendageurs vsent à Rome, faits tout d'une piece: mais quand ils entendirent qu'en ces Isles & terres neuues, les hommes se mangeoient l'un l'autre, & qu'ils estoiet tous Idolatres, ils ne le peurent endurer ny supporter, & aussi tost firent promesse à Dieu que, si leur donnoit vie, ils osteroient ceste grand' cruauté, & destracineroiet par toute l'Indie, ceste idolatrie abominable, s'ils pouuoient auoir vne fois commandement sur eux: vn veu, certes, d'un Roy tres-Chrestien. Iis firent grand honneur à Christofle Colób le faisant seoir en leur presence, qui est vn signe de grande faueur, & amitié, par-ce que pour l'honneur

& reuerence de l'authorité Royale, c'est vne ancienne coustume d'Espagne, que tous vassaux & seruiteur, soient tousiours debout deuant leur Roy. Ils luy confirmerent la dixieme partie des reuenus Royaux, & luy dōnerēt le tiltre & office de grād Admiral des Indes, & feirēt son frere Barthelemy Colōb Adelantado Christofle Colōb mit à l'entour de l'Escu de ses Armes, que le Roy luy auoit donnees, ces deux vers en langue Espagnole:

Por Castiglia, y por Leon.

Nueuo mundo halla Colon. qui veulent dire en François.

Pour Castille & Leon, Colombe

A descouuert vn nouveau Mōde. De là on soupçonnoit que la Roynē fauorisoit plus ce descouurement des Indes, que non pas le Roy. Mesme elle ne permettoit que pas vn autre de ses Castillās passast aux Indes, & si quelq̄ Arragōnois y vouloit aller, il falloit qu'il eust cōgé expres d'elle. Plusieurs deceux, qui auoiēt acōpagné Colōb en ces voyages, demāderēt grace, laquelle le Roy n'octroya à tous, de quoy fasché le marinier de Lepe, se retira en Barbarie, où renia sa foy, tāt pour ce que Colōb ne luy dōna rien, que pour n'auoir obtenu sa grace du Roy, encore que deuant nul autre il eust veu aux Indes le premier la lumiere.

Pourquoy on appelle tout ce pays indie.

Chap. 18.

Auant que nous passions plus auant, ie veux dire ce qu'il me semble de ce nom Indie, par ce qu'aucuns croyent que ce pays s'appelle ainsi, à raison que les hommes sont semblables en couleur à

ceux de l'Indie Orientale. Mais il m'est aduis qu'ils font bien differens, & en couleur, & en façon de faire: & soit que de ces Indes ce país soit dict Indie, Indie toutesfois est proprement ceste grande province d'Asie, où Alexandre le Grand feist la guerre, laquelle print son nô du fleuve Inde, & se diuise en plusieurs Royaumes, qui sont aux enuiron de ce fleuve. De ceste grande Indie, qu'on appelle Orientale, sont partis grandes compagnies d'hommes, qui descendirent, ainsi que recite Herodote, pour se peupler en l'Æthiopie, qui est entre la mer Rouge & le Nil, ce qui auourd'huy est en la puissance de Prete Ian. Ils furent si forts en ce pays qu'ils chagerent les anciennes coustumes de ce pays en les leurs. De là vint que l'Æthiopie s'appella aussi Indie: ce qui a meu plusieurs, & mesme Aristote, & Senèque, de dire que l'Indie estoit pres d'Espagne. De ces Indes, donc, de Prete Ian, où là negotioient les Portugays a prins le nom d'Indie ce pays, par ce qu'à dire vray, la Carauelle premiere, qui avec vn vent impetueux fut poussee en ce pays venoit ou alloit à ces Indes, & quand le Pilote vit ces terres neuues, il les appella Indes, & ainsi Christophe Colomb les a tousiours depuis appellees. Ceux, qui font Colomb pour grand Cosmographe, disent qu'il les appella Indes pour l'Indie Oriëtale, croiât que ces terres neuues fussent l'isle de Cipango qu'il cherchoit, laquelle est viz à viz de la Cina, ou Catay, & si auoit plustost le Soleil derriere soy que nô pas deuant: plusieurs, toutesfois, croyent que ceste Isle de Cipágo n'est point. Or soit pour telle raison qu'on voudra que ce país s'appelle Indie, si s'appelle il auourd'huy ainsi.

*La donation des Indes que feist le Pape aux Roys
Catholiques. Chap. 19.*

AVssi tost que les Roys Catholiques eurent ouy Christofle Colomb, despescherent vn courrier à Rome, qui portoit la relation de ces terres nouvellement trouuees pour la bailler à ses Ambassadeurs, qui quelques peu de moys deuant estoient partis pour aller prestre l'obediencia au Pape Alexandre sixiesme, ainsi qu'ont accoustumé faire tous les princes Chrestiens. Le courrier arriué les Ambassadeurs presenterent au Pape les lettres de leur Roy, & de leur Roynie avec la relation de Colób: Ce fut certainement vne grãde nouvelle, à laquelle sa Sainteté, les Cardinaulx, & toute la Court prirent grand plaisir, & s'esmerueilloient d'ouir choses si estranges & si rares, tant de ce que les Romains, qui ont gouverné tout le mōde, n'en auoient iamais rien entendu, que de ce que les Espagnols auoient faict ce descouurement. Le Pape de sa propre volonté, & de son seul mouement, & avec le consentemēt des Cardinaux dōna de grace au Roy d'Espagne toutes les isles, & terre ferme qu'ils descouueroiēt vers l'Occident, aux charges & conditions qu'en les cōquerant, ils enuoiroient des prescheurs pour cōuertir les Indiens de leur idolatrie: Je descriroy icy la bulle du Pape, à fin que tous la lisent, & qu'vn chacū sçache cōme ceste cōqueste, & cōuersion des Indes, que font les Espagnols, est avec l'autorité & donatiō du grad vicaire de Iesuschrist:

La bulle & donatiō du Pape.

Alexandre Euesque seruiteur des seruiteurs de Dieu à nostre trescher fils en Iesuschrist Ferdī-

mand Roy, & à nostre treschere fille en Iesu-Christ
 Ifabelle Royne de Castille, de Leon, d'Aragon, de
 Sicile, & de Granade salut, & benediction Apo-
 stolicque,

Entre tous les œuvres agreables à la majesté di-
 uine, & que desirés le pl^r est que la foy catholique
 & la religion Chrestienne soit principalemēt en no-
 stre tēps exaltee, & par toute amplifiée & espādue,
 & que le salut des ames soit procuré d'vn chacun,
 & que les nations barbares soyēt subiuguees & re-
 duites à la foy: ce qui est cause que nous estās parue-
 nus par la seule diuine clemence, & non pour nos
 merites, à ceste sacree chaire de S. Pierre, nous de-
 uons à bon droit de nostre bon gré, & avec toute
 faueur vous donner les moyens & occasions pour
 mettre à execution, & pour poursuiure de iour en
 iour avec vn ardāt courage en l'hōneur de Dieu, &
 del'Empire Chrestie, vn si louable & si saint œuvre
 qu'avez encōmécé par l'inspiratiō de Dieu immor-
 tel, cōsiderans que, cōme vrays roys & princes Ca-
 tholiques, tels que nous vous auons tousiours cō-
 gneus, & cōme assez est notoire à tout le mōde par
 vos grādes entreprises, vous n'avez point seulemēt
 vn tel desir que nous, mais qui est d'auātage, que de
 toute vostre puisāce, soing, & diligēce executez vo-
 stre bon vouloir sans espargner aucuns trauaux, sās
 auoir esgard à aucune despence, sans vous soucier
 d'aucuns perils, mesme en espandant vostre propre
 sang, & que vous avez voüie tout vostre cœur, tou-
 tes vos forces dés long tēps à cela, comme assez le
 demōstre le recouremēt qu'avez n'aguere fait du
 royaume de Granade d'être la tirānie des Sarrazins

avec vne si grâde gloire de vostre nom. Nous auõs entëdu cõme par cy deuant vous auiez proposë de faire chercher quelques isles & terres fermes lointaines & incongneuës, & non encor par aucuns descouuertes pour reduire les habitans d'icelles à faire profession de la foy, & recongnoistre nostre redëpteur: mais que n'auiez peu cõduire ceste saincte & loüable deliberation à sa fin pour la guerre de Grenade, en laquelle estiez pour lors empeschez, & que du depuis, ce Royaume estant recouuert par la permission diuine, auiez, non sans grands perils & despences, enuoyé sur ceste grande mer, où personne n'auoit encor vogue: Christophe Colomb, homme digne & recommandable, & propre à vn tel affaire, pour diligemmēt chercher ces terres fermes & isles loingtaines & incongneuës: lesquelles, apres auoir singlé tout au trauers cet Ocean, il auroit trouuees par sa grâde diligēce avec l'aide de dieu, toutes peuples & réplies d'hommes, viuãs paisiblement ensemble, se tenans nuds, & se nourrissans de chair, & qui, selon le rapport de vos ambassadeurs, croyent qu'il y a vn dieu createur au ciel, & qui seblent estre assez idoines & capables pour embrasser la foy catholique, & estre instruits és bõnes mœurs: ce qui nous dõne esperāce q̄ le nom de nostre sauueur Iesus-christ seroit facilmēt espandu parmy ces terres & isles, si les habitans d'icelles estoient endoctrinez. D'auātage nous auõs esté aduertis cõme ledit Colomb en vne principale de ces isles a basti vn fort, dās leq̄l il a mis quelques Chrestiens qui l'auoyēt suiuy, tāt pour le garder q̄ pour s'enquerir des autres isles & terres fermes qui luy estoient encor incõgneuës, &

qu'il a raporté qu'és Isles qu'il a ià descouuertes, on trouuoit de l'or, des espiceries, & plusieurs autres choses precieuses. Ce qu'estât par vous diligé- ment considéré, principalement ce qui concerne l'exal- tation & ampliation de la foy Catholique, (côme il appartient à Roys Catholiques) vous auez pro- posé, suiuant la bonne coustume de vos predeces- seurs Roys d'éternelle memoire, de subiuguer avec l'aide de la diuine clemence toutes ces terres, isles susdites, & to^o leurs habitás, & les ramener à la foy Chrestienne. Voyans vostre deliberation telle, nous, qui affectueusement desirons qu'une si sainte & louable entreprife soit bien encommencee, & en- cor mieux acheuee, & qui souhaitons grandemét que le nom de nostre Sauueur soit presché en ces pais incongneus, vous enhortons par le saintBap- tesme (par lequel estes obligez aux commandemés apostoliques) & vous sommós par l'interieur de la misericorde de nostre Seigneur Iesus-Christ, que quand avec vn bon zele de la sainte foy, vous comé- cerez ceste expedition, vous vueillez induire les habitans de ces isles & terres fermes, à receuoir la religion Chrestienne, sans que les perils & traueux vous en puissent iamais destourner, vous fians as- seurement que le Dieu tout-puissant conduira en toute prosperité vos entreprinse. Et afin que par la largesse apostolique vous entrepreniez plus vo- lontiers & d'un plus grand courage la charge d'une si haute entreprinse, de nostre propre mouue- ment, sans auoir esgard à aucune requeste qui par vous ou par autruy nous pourroit auoir esté pre- sentee, mais seulement esmeus par nostre pure &

franche liberalité, & pour quelques secretes caufes, nous vous dōnons toutes les illes & terres fermes, qui ont ja esté trouuees, & qui ſōt encor à trouuer, qui ſont deſcouuertes & à deſcouvrir, vers l'Occident & le Midy, tirāt vne ligne droit du pol Arctique au pol Antarctique, ſoit que ces illes & terres fermes trouuees & à trouuer, ſoit vers l'Indie, ou vers quelque autre quartier. Nous entendons toutesfois que ceſte ligne ſoit diſtante cent lieuës vers l'Occident & le Midy des illes, que vulgairēmēt on appelle Azores, ou du Cap verd. Nous dōc par l'authorité de Dieu tout-puiſſant, qui nous a eſté baillee en la perſonne de S. Pierre, & de laquelle nous iouiſſons en cē mōde cōme vicaire de Ieſus-chriſt, vo^o dōnons avec leurs ſeigneuries, villes, chasteaux, lieux, villages, droicts, iuriſdictions, & toutes autres appartenances & dependances, toutes les illes & terres fermes trouuees & à trouuer, deſcouuertes, & à deſcouvrir depuis ladiſte ligne vers l'Occidēt & le Midy, qui par autre Roy ou prince Chreſtien n'eſtoyent point poſſedee actuellemēt: iuſques au iour de Noel dernier paſſé, auquel cōmence la preſēte annee 1493. lors que quelques vns des illes ſuſdites ont eſté trouuees par vos Lieutenans & Capitaines. Lequel don nous eſtendons en la perſonne de vos heritiers & ſucceſſeurs Roys de Caſtille & de Leon, & les en faiſons ſeigneurs avec pleine & libre puisſāce, authorité & iuriſdictiō ſur icelles, ne voulās neātmoins deſroger au droit d'aucun prince Chreſtien, qui actuellemēt en auroit poſſedé quelques vnes iuſqu'au iour ſuſdit de la natiuité noſtre ſeigneur Ieſus-chriſt. D'auātage nous vous mādons

que suiuant la saincte obediẽce que vous nous deuez, & suiuant la promesse que vous nous auez faicte (laquelle nous ne doutons point que ne gardiez entieremẽt pour la grande deuotion & royale majestẽ qui est en vous) vous enuoyez aux susdites isles & terres fermes des gens de bien, craignans Dieu, doctes, sçauans, & experts, pour instruire les habitans susdits en la foy catholique, & pour les abreuer de bonnes mœurs, vous enchargeans de vous employer songneusement aux choses susdites. Et d'autre part nous deffendons sur peine d'excommunication à toutes personnes de quelque dignité que se soit, fuisse Imperiale, & Royale de quelque estat, degré, ordre, ou condition qu'elles soyẽt d'aller ou enuoyer sans auoir permission de vous, de vos heritiers & successeurs susdits, à aucunes de ces isles & terres fermes qui sont ja descouuertes, & sont encor à descouurir vers l'Occident & le Midi, suiuant ladite ligne que nous entendons passer du pol Arctique, au pol Antarctique cẽt lieuẽs loĩg des isles des Azores, ou du cap verd, vers Occidẽt & Midi, nonobstãt toutes autres cõstitutions, & ordonnances apostoliques à ce cõtraires: ayans bonne confiãce que celuy qui est distributeur des empires & seigneuries, conduira vos actions, si vous poursuiuez vne si saincte & louable entreprise, & vos labeurs & trauaux auront en brief vne fin tresheureuse qui apportera vne grãde gloire, & vne felicitẽ nompareille à tout le peuple Chrestien. Mais parce qu'il seroit difficile que ces presentes fussent portees aux lieux où il seroit besoing, nous voulõs que pareille foy soit adioustee cõme à ces presẽtes,

aux copies, qui seront signees par main de notaire public sur ce appellé & scellees du seel de quelque personne, constituée en dignité ecclesiastique, ou de quelque court d'Eglise. Qu'aucun donc ne soit si temeraire d'enfreindre & venir au contraire de ce, qui est porté par cet nostre mandemēt, exhortation, requeste, donation, cōcession, assignation, cōstitution, decret, deffence, inhibition, & volonté. Et si quelqu'un soit si hardy d'attenter au contraire, qu'il fasseure d'écourir l'indignation de Dieu tout puissant & des apostres S. Pierre & S. Paul, donné à Rome à S. Pierre l'an de l'incarnation de nostre Seigneur 1493. le quatrième des nones de May, & le premier an de nostre pontificat.

Le second voyage que feist Colomb aux Indes. Chap. 2.

LEs Roys Catholiques ayans si bonne responce du Pape, resolurēt de renvoyer Christofle Colomb avec grand nombre de gens pour peupler ce nouveau pais, & pour cōmencer la conuersion de ces Idolatres, suiuant la volonté, & mandemēt du Pape. Ils cōmanderēt à Iean Roderic de Fonseca Doyen de la cité de Senile qu'il asēblast vne bone armee de mer, & feist prouision de viures, & de tel nōbre de vaisseaux qu'ils fussent capables pour receuoir mil cinq cens hommes. Le Doyen suiuant ce commandement equipa iusques à dixhuit nauires & carauelles, & de là en auant il eut tousiours l'œil sur les faciendes des indes, & vint à estre president du conseil d'icelles. Ils chercherent douze Prestres lettrez & de bonne vie pour prescher & conuertir ce peuple, iceux suiuoient frere Bucil Catalan de l'ordre de S. Benoist, qui avec vn brief fen

alloit par de-là comme vicaire du Pape. Au bruit des richesses de ces Indes, & pour estre l'armee bõne, & pour plaire au Roys Catholiques, plusieurs Cheualiers, & courtisans se hazarderent à ce voyage. Plusieurs autres gens aussi de mestier mecanique se ietteret avec ceste armee, comme Orfeures, Charpentiers, Cousturiers, Villageois, & autres. On achepta aussi aux despens du Roy force Iumés, Vaches, brebis, cheures, porcs, truyes, asnes, pour en auoir de la race, par ce qu'il n'y en auoit point par de-là. Aussi on acheta grande quantité de grain d'orge, de legumes pour semer, de vignes, cannes douces de sucre, & plantes de fruitcs doux, & aigres, des briques & de la chaux pour bastir, & plusieurs autres choses necessaires pour edifier & entretenir les villes qu'on bastiroit. Le Roy feist grande despence en ces choses, & en la soulde de ces mille cinq cens soldats qui estoient en ceste armee, laquelle Christofle Colomb feist sortir de Caliz le 25. de Septembre 1493. Et par ce qu'en nauigeant selon la route il panchoit toutesfois plus à gauche qu'il n'auoit fait au premier voyage, s'approchant plus pres de l'Equinoxial, il vint à reconnoistre premierement vne isle qu'il appella Desirée, à laquelle il ne s'arresta, & vint surgir au port de l'Argent, qui est en l'Isle Espagnole, & de là aussi tost se rendit au port Royal, où il auoit laissé trente-huict Espagnols. Or ayât entëdu là cõme les Indiens auoyent tué tous ces Espagnols, par ce qu'ils vouloyent prendre ou forcer leurs femmes, & leur faisoient autres desplaisirs, ou bien par ce qu'ils ne s'en alloÿt point, ny ne s'en vouloyent aller, il s'en

retourna pour peupler en l'isabelle, qui est vne cité faicte en la memoire de la Roynne, & feist bastir vne forteresse és mines de Cibao, où il mit pour Capitaine le commandeur dom Pierre Marguerite. Il depescha aussi tost Antoine de Torres avec douze vaisseaux, afin qu'ils ne fussent d'auenture perdus, demeurans là trop longuement, pour porter la nouvelle de la mort du capitaine d'Arane & de ses compagnons, & plusieurs grains d'or, entre lesquels y en auoit vn pesant huit onces, qu'Alphose d'Ogede auoit trouué : Il enuoyoit aussi aucuns Perroquets fort beaux, & certains Indiens Caribes, qui mangent les homes : Iceux sont naturels d'vne Isle nommee Ajay, qui auourd'huy se nome sainte Croix. Quant à luy il s'en alla avec trois Caruelles pour descouurer plus de pais, comme les Roys luy auoyent commandé. Il descouurit l'isle de Cuba vers le Midy, & la Iamaicque, & autres petites isles, & estât retourné il trouua plusieurs Espagnols morts de faim, autres malades, & plusieurs tout decoulourez de faim : Il vfa de grande rigueur contre aucuns qui auoyent desobey à ses freres Barthelemy & Diegue, & qui auoyent fait mal aux Indiens : Il feist pendre Gaspar Ferriz Arragonois, & en feist foueter quelques vns si cruellement que tous les autres l'en blasmoient. Estât ainsi rigoureux, encor que ce fust par voye de iustice, frere Bucil grand vicaire, pour obuier à la mort d'autres Espagnols, & pour oster le deshonneur qui s'en ensuiuoit, interdift Colób : mais il ne se soucioit de telles raisons, ny des autres prestres. Ceste querelle ainsi s'enflaba de plus en plus, & l'vn & l'autre en escriuerent aux Roys Catholiques, les-

quels enuoyerét par delà leá Agnade pour les amener en Espagne côme prisonniers, afin de rédre raison de leur different deuant leurs maïestez. Aucuns disent que le frere, & les autres querellans vinrent deuant, qui informerent mal le Roy & la Royne. Christoffe Colomb arriua à Medine du champ, où pour lors estoit la Cour, & apporta au Roy plusieurs grains d'or, & aucuns pelans quinze, & vingt onces, & plusieurs grandes pieces d'Ambre, grande quantité & nacre de perles, plumes, & manteaux de cotton, desquels se vestoient les Indiens: il leur feist son rapport de ce qu'il auoit descouuert de nouveau, & leur loua grandement ces Isles si riches, & si esmerueillables de ce qu'en Decembre, quád l'hyuer est en Espagne, les oyseaux font leurs nids aux arbres par la campagne, & en Mars les raisins sauages se meurissent, le grain semé au moys de Ianuier, est meur en soixante & dix iours, les melons font bons en quarante iours, les racines, & laiëtues en moins de vingt iours viennent à perfection: La chair des Pigeonneaux sent comme muse, & celle des Cocodrilles, qui font en grád nombre en chaque fleuve: Les habitans peschent en la mer de fort grands poissons avec vn petit instrumét qu'ils appellét Gaycá, les Espagnols le nómét riuierfó, en outre leur dit, côme il pésoit qu'il y eust en ce pays de la canelle, girofle, & autres espices, à cause del'odeur doux, & suaué, qui sortoit de plusieurs valles. Apres tout ce discours il preséta les proces des Espagnols qu'il auoit mis en iustice. Les Roys catholicques pour mieus & plus áplemét le descharger, le remercient pour les seruices qu'il leurs auoit faits, & pour

les peines, & fatigues qu'il auoit enduré, le reprindrent seulement de la trop grande seuerité, & & chastieté, duquel il auoit vſé, l'admonnestant de ce gouuerner par cy apres avec plus grâde modestie avec les Espagnols, qui pour le seruice de leurs maiestez se hazardoiét d'aller en pays si lointains. Ils feirent armer huit nauires, avec lesquels voulurent qu'il retournaſt à descouuir encor d'auantage de pays & emmener gens, armes, vestemens & autes choses necessaires.

Le troisieme voyage que Colomb feist aux Indes. z
Chapitre 21.

DE ces huit nauires que Colomb auoit armées & equippees aux despés du Roy, il en enuoya deuant deux sous la cōduicte de son frere Barthelemi, & luy avec les six autres se partit de saint Luc de Barramede à la fin de May en l'an 1497. Au bruit des richesses qu'on apportoit des Indes quelques corsaires François se ietterent vers ce quartier. Ce qu'ayant entendu Colomb se retira en l'Isle de Madere, d'où il enuoya par le droict chemin à l'Isle Espagnole trois vaisseaux avecques trois cens hōmes qui estoieut là confinez, & luy s'en alla avec les trois autres aux Isles de cap verd pour prendre son voyage plus pres de l'Equinoxial. En ce voyage il tōba en de grands accidents rencōtrāt la mer calme avec grandissime chaleur. En fin il arriua en terre ferme des Indes, vers le quartier qu'on appelle Paria, & de là iusques au cap de la Voile costoya tousiours la terre par l'espace de 1320. mil, & puis se mit à trauerſer la mer tirāt à S. Dominique ville que son frere Barthelemy auoit fondee là a riuere du

fleuve d'Ozame, ou il fut receu pour gouverneur selon la forme de la prouision qu'il portoit, ce qui ne fut sans grand murmure de plusieurs, qui estoient fort mal contens & de son frere Adelantado, & de Diego Colomb, qui en son absence auoient le maniemēt de tout, soit en temps de paix ou en temps de guerre.

De la faim, maladie, guerre, & victoire qu'ont eu les Espagnols pour se deffendre. Chap. 22.

LEs Espagnols ont esprouuē l'air, & le pays avec plusieurs sortes de maladies, entre autres ils en ont essayē deux, qui les ont plus longuement tourmentez: l'vne estoit des bubes, laquelle maladie ils ne cognoissoient aucunement, l'autre estoit d'un changement de couleur en iaulne, de sorte qu'ils sembloient estre en safranez. On pensoit que ceste couleur vint d'auoir mangē des serpens, qui se repaissent des petits lezards, & plusieurs autres meschantes choses non acoustumees, la necessitē les y contraignoit. Il mourut aussi de faim plus de cinquante mille Indiens parce qu'ils ne semoient point de maiz, pēsans par ce moyen chasser les Espagnols n'ayans rien à manger. Ce qu'ils faisoient à raison qu'ils preuyoient ia bien le mal, & la perte qu'il leur deuoit aduenir. Or comme ils les voyoient fortifiez en Isabelle, & en la forteresse de S. Thomas de Cibao, d'ou ils faisoient saillie sur eux pour emporter viures, & enleuer leurs femmes, qui leur donnoient ce mal de bubes, ou mal François, les Ciguayos assiegerent ceste forteresse de S. Thomas, pour venger l'iniure faicte à leurs femmes, & filles, pensans les tuer cōme ceux de Guacanagari auoient

fait du Capitaine d'Arene. Mais ils leuerent le siege vn mois apres qu'ils l'y auoient mis, & s'en retournerent, parce que Colomb venoit au secours. Alphonse d'Ogeda, qui estoit capitaine de ce lieu apres Marguerite, feit des faillies sur eux, ou il en tua plusieurs. Colomb aussi tost qu'il fut arriué, enuoya le mesme Ogeda pour traiter la paix avec le Cacique Coanabo, à qui estoit ceste contree: il negocia si bien, & avec si grande astuce qu'il amena ce Cacique dedans la forteresse, encor que pour lors il eust avec luy plusieurs Ambassadeurs d'autres Caciques, qui luy offroyent gens, & provisions pour tuer ou chasser de l'Isle les Espagnols. Christoffe Colomb le feit prisonnier par ce qu'il auoit tué plus de vingt Espagnols. Ce pédant qu'il tenoit ainsi prison vn sien frere assemblacinq mille hommes pour le deliurer, desquels la plus part estoient garnis de fleches, & d'arcs. Alphonse d'Ogeda se mit en campagne au deuant d'eux avec cent soldats Espagnols, & quelques cheuaux que Colób luy auoit donnez. Le frere de Coanabo encor qu'il marchast en bon ordre & qu'il combatist comme vaillant Capitaine, si fut il rompu & prins prisonnier avec grand nombre des siens. Par le moyen de ceste victoire les Espagnols furent de la en auant plus crains, & mieux obeis en ceste contree. Aucuns disent que ceste guerre fut faicte en l'absence de Christoffe Colomb & en la presence de son frere Barthelemi, lequel depuis ceste bataille vainquit encore Guarionex accompagné de quatorze Caciques, qui auoient plus de quinze mille homes en campagne pres du village de Bouao, les ayant

affrontez de nuict par ce que iamais ils ne combattent de nuict, il y en eut grand nombre de tuez, & quatorze cariques prins avec Guarionex. Mais ils furent tous mis en liberté sous la promesse qu'ils feirent d'estre amys, & tributaires des Rois Catholiques. Ceste victoire, & ceste liberte donnee à ces caciques feirent estimer, & craindre les Espagnols, qui des lors commencerent à commander aux Indiens, & iouyr du pays.

L'emprisonnement de Christofle Colomb.

Chap. 23.

BArthelemy Colomb s'enorgueillit tant de là victoire de Guarionex, & du cours, qu'il voyoit si heureusement succeder en toutes ses affaires, & en celles de son frere, qu'il commença à n'vser plus enuers les Espagnols de la courtoisie qu'il souloit faire. Ce qu'irrita grandement Roldan Ximenez grand preuost de l'Admiral, tellement qu'il l'empeschoit d'vser de sa puissance absoluë comme il vouloit, de là il vindrent à auoir parolles aigres ensemble, & commencerent à se desdaigner l'un l'autre. Encore dit-on que Barthelemy Colomb s'enflamba iusques à là de le toucher, où que mesme il le toucha. Ainsi Roldan se separa de luy avec soixante & dix soldats qui aussi estoient irritez cõtre Colomb. Mais ce fut en protestant par deuant Notaires tous ensemble qu'ils ne se separoiët point pour s'exempter du seruice qu'ils deuoient, ny pour cõtreuenir au commandement du Roy, & que ce n'estoit que pour ne pouuoir supporter l'orgueil des Gencuois. Ce fait ils s'en allerent à Xaragua, où ils demeurèrent quelques annees. Vn peu apres Christofle

Christophe Colôb appella Roldan pour venir faire sa charge, ce qu'il refusa. Ainsi Colômb l'accusa cômme desobeïssant, traïstre, & mutin par lettres que pour ce fait il escriuit aux Rois Catholiques, adioustant qu'il uoloit les Indîés, forçoit les Indîenes, les tourmentoit & faisoit maux infinis, & qu'il auoit arresté deux caruelles, qui s'en retournoient chargées en Espagne, qu'il auoit retenu les hommes, qui estoient dedans, par belles parolles, & par tromperie. D'autre part aussi Roldan, & ses compagnôs escriuirent à leurs maïestez vne infinité de maux de Christophle Colomb, & de ses freres, les asseurâs comme il se-ouloit rebeller avec tout le pays, & se faire seigneur de tout, qu'il ne uoloit éduer qu'aucun autre que ses seruiteurs & amys fouillassent les mines, & enleuassent l'Or, qu'il traictoit mal les Espagnols sans aucune raison, qu'il faisoit iustice à son plaisir, que l'Amiral auoit caché le descouremēt des perles qu'il auoit trouuées en l'Isle de Cubagia pour les enleuer pour luy seul, sans en faire part à aucun, encôr que pour acquerir telles richesses ils soient tombez en grandes maladies, & se soient montrez vaillans. Le Roy ayant entendu tout ce fait, fut bié fasché de ce que les affaires des Indes estoient en tel estat, & encor l'estoit plus la Royne. Ils despecherent incontinent Christophle de Bouadila Cheualier de l'ordre de Calatraua pour estre gouuerneur de ces pays avec puissance & autorité de chastier, & enuoyer prisonniers en Espagne ceux qu'il trouueroient coupables, Il s'en alla en l'Isle Espagnole avec quatre caruelles l'an 1499. Il feit informer à S. Dominique selô la com-

mission qu'il portoit, & feist prendre prisonniers Christophe Colomb, & ses freres Barthelemy, & Diego, & les enuoya en Espagne en deux carauelles. Comme ils arriuerent à Caliz, le Roy, & la Reine en furent aduertis, qui aussi tost enuoyerent vn courrier pour les deliurer, & les laisser venir à la court: où estans arriuez les Roys Catholicques receurent amiablement les excuses que mit en auant Christophe Colomb meslees de larmes, & pour la peine qu'il deuoit endurer, où pour obuier à telles contentions, & telles nouueautez, où afin qu'il ne pensast qu'il deust tousiours auoir le gouuernemēt de ces Indes, ils le luy osterent: ce qui luy fut vn grand desplaisir, aussi luy fust vne grande faueur de le laisser retourner estants ces affaires en si mauuais point.

Le quatrieme voyage que feit Christophe Colomb aux Indes. Chap. 24.

Christofle Colomb demeura trois ans en Espagne, à la fin, qui fut l'an 1502. il eut aux despēs du Roy quatre carauelles, avec lesquelles il passa en l'Isle Espagnole, & quand il arriua pres le fleuue de Ozame, Nicolas d'Ouando qui pour lors gouuernoit en l'Isle, ne le voulut laisser entrer en saint Dominique. Ce qui luy despleut assez, & manda seulement que, puisque on ne le vouloit laisser entrer en la ville qu'il auoit peuplee, il s'en alloit chercher vn port, où il fust à seureté. Et ainsi s'en alla au port Caché, & de là voulant trouuer vn destroit, qui passast de l'autre costé de l'Equinoxial, comme il auoit donné à entendre aux Roys Catholiques, s'en alla droit tirāt vers Ponēt iusques au cap de Higue-

ras, & puis se mit à suiure la coste de Midy, & la courut iusques au nom de Dieu, d'où il tourna voyle à l'isle de Cuba, & de la à Iamaïque, & là perdit deux caruelles, qui luy estoient restées des quatre que le Roy luy auoit baillees pour faire ce descouurement, tellement qu'il demeura sans vaisseau, & ainsi ne peut regagner Sainct Dominique. Il lui aduint de grâdes infortunes, plusieurs Espagnols deuindrent malades, & ceux, qui estoient sains, luy feirent la guerre, & les Indiens luy enleuerent ses prouisions. François de Porras capitaine de l'une des caruelles, & son frere Didaco de Porras, qui tenoit le registre de l'armee, se mutinerent cõtre luy, & prindrent sur les Indiens autãt de Barques qu'ils appellent Canoaz, qu'ils peurent pour passer en l'Espagnole. Comme ceux de l'isle veirẽt ceste entrepriẽse, ils ne voulurent plus donner aucune prouision à ceux de Colomb, ains pourpẽsoient de les faccager tous, Alors Christofle Colomb appella aucuns d'iceux, les reprint du peu de charitẽ qu'ils auoient, les pria qu'ils luy vendissent des prouisiõs, & les menaçoit, s'ils faisoient au contraire, qu'ils mourroient tous de peste, & que pour monstrier que cela ainsi aduendroit, ils verroient en vn tel iour la Lune toute pleine de sang. Alors voyans la Lune ecclipsẽe en la mesme heure, & iour qu'il leur auoit dit, adiusterent foy aux menaces de Colomb, par ce qu'ils n'auoient aucune cognoissance de l'Astrologie, & luy demanderent pardon pleurans à chaudes larmes le priants qu'il ne fust plus indignẽ cõtre eux. Ils luy apporterẽt tout ce qu'il demandoit, & le prierent qu'il les mit en la

bône grace de la Lune. Par ce moyen avec le bon traictement, & seruice des habitans les malades prindrēt guerison, & furēt prests à combatre contre les deux freres de Porras, & leurs alliez, qui ne pouuans passer la mer, en si petits vaisseaux ne faisoient que tourner, & voltiger pour voir s'ils pourroient aggrasser sur Colomb quelque vaisseau si d'auenturē il luy en estoit venu de puis. Comme ils tournoiet ainsi Barthelemy Colomb faillit à l'encontre d'eux, ils combattirent, il y eut quelques vns de tuez, plusieurs blesez, les deux freres Diego, & François furent prins. Ce fut là la premiere guerre ciuile, qui aduint entre les Espagnols aux Indes. En signe de ceste victoire Christophle Colomb nomma ce port Saincte Gloire, qui est en Senille de Jamaïque, où il fut vn an iusques à ce qu'il eut moyē de passer à sainct Dominique.

La mort de Christophle Colomb.

Chap. 25.

A Pres que ceste dissention fut finie Christophle Colomb s'en vint en Espagne, afin qu'il ne fust noté, & accusé comme, à l'autre fois, & aussi pour rēdre compte de ce qu'il auoit depuis descouuert, & comme il n'auoit point trouuē de destroit. Il arriua en Valladolid, & là mourut en May. 1506. On enleua le corps pour le porter au monastere de la Cueue de Senille. C'estoit vn homme de bône stature, membru, de visage long, roux, piqué, & enflābé, cruel, il supportoit fort bien les peines, & travaux. Il fut quatre fois aux Indes, & en reuint autāt de fois. Il descourrit bien au long la coste de terre ferme. Il conquist, & peupla vne grande partie de

l'Isle Espagnole que communement on appelle saint Dominique. Il trouua les Indes encor que ce fust aux despés du Roy. Il employa beaucoup d'annees à les chercher, & pour sçauoir comment on pouuoit les aborder. Il s'aduertura de flotter sur ceste grande mer, & en pays qu'il ne cognoissoit aucunement, seulement par le dire, & relation d'un pilote: & si c'eust esté de son inuention, comme aucuns ont voulu, il meriteroit plus grande gloire. Mais soit q̄ ce soit qui l'ait meü, & incité si a il fait chose, qui merite grádissime gloire, & telle que iamais son nom, & sa renommee sera mise en oubly, & ne l'Espagne cessera de luy rendre graces, & louanges d'un trauail si glorieux: Aussi les Roys Catholiques dom Fernand, & dame Isabelle, au nom & despenſe desquels ce descouuremēt fut fait, pour recognoissance de ces seruices luy dōnerent le tiltre, & estat de grand Admiral perpetuel des Indes, & reuenü conuenable à tel estat, & tel que le seruice qu'il auoit fait, & l'honneur qu'il auoit acquis le requeroient. Entre ces bōnes fortunes il eut aussi certaines aduersitez ayant esté deux fois prisonnier, & en l'une il fut mis à la cadene: il fut mal voulu de ses soldats, & mariniers, qui fut cause que Roland Ximenez & les freres de Porras, & Martin Alphonſe Pinzon se mutinerent. Au premier voyage qu'il feist il combattist contre ses propres soldats, & en tua aucuns en la bataille qu'il eut cōtre François, & Didaco de Porras. Il plaida contre le Fisque du Roy sur ce qu'il s'en retournoit en Espagne sans veoir la terre des Indes n'eust esté les trois freres Pinzons. Il laissa deux fils, desquels l'un

nommé dom Diego Colombe espouſa Dame Marie de Toledé fille de dom Fernand de Toledé grãd commandeur de Leon. L'autre nommé dom Fernand Colomb veſcut en liberté ſans ſe marier: il eſtoit fort ſtudieux, & laiſſa vne fort belle librairie, ou il y auoit douze à treize mille liures, laquelle eſt maintenant en la poſſeſſion des Iacobins de ſainct Paul de Senille: ce fut vne choſe memorable, & d'un fils digne d'un tel pere.

La ſituation de l'isle Eſpagnole. & autres particularitez.

Chap. 26.

AV langage de ceux de ceſte Iſle elle ſ'appelle Hayti, & Quisqueia. Hayti veult dire aſpreté, & Quisqueia terre grande. Chriſtoſte Colomb la nomma Eſpagnole, maintenant on l'appelle ſainct Dominique, ayant prins ce nom de la ville, qui eſt la plus principale dedans icelle. Ceſte Iſle contient en longueur de Leuant en Ponent 600. mil, & de large 240. elle a de tour 1600. mil, & eſt de l'Equinoxial vers la Tramontane à dixhuit, & vingt degrez. Elle a par les coſtez vers le Leuât l'Iſle de Boriquen, qu'on appelle ſainct Iehan, & vers Ponent l'Iſle de Cuba & Iamaica: vers la Tramontane elle a les Iſles des Canibales, & au Midy elle regarde le cap de la voile, qui eſt en terre ferme. Il y a en icelle beaucoup de ports qui ſont bons, de grands fleues fort profitables comme Hatibnico, Iuua, Ozome, Neüa, Nizao, Nigua, Hayua, & Iaques, chacun entre en la mer: il y en a d'autres moindres comme Macorix, Cibao, & Cotui, de ceux-cy le premier eſt riche en poiſſon, & les autres en or. Il y a deux lacs notables l'un pour ſa bonté, l'au-

tre pour estre estrange. Il est aux montagnes, d'où sourd la riuere de Nizao, il ne rend aucun profit, & est tout couuert, & bien peu le voyent, l'autre s'appelle Xaragua, il est salé encore qu'il reçoit plusieurs ruisseaux, & riuieres d'eau douce, qui est cause qu'il est fort peuplé de poisson, & entre autres il y a de grandes tortues & des flammettes, est pres de la mer, & à de tour cinquante quatre mille. Outre les salines du port sauuage, & du fleuve Yaques, il y a vne haulte montaigne de sel en Vaiuoa, lequel on tire comme à Cardone de Catalogue. Il y a force azur, qui est bien fin, & vne infinité de Bresil, beaucoup de cotton, & ambre, des mines d'or fort riches, lequel encore ils recueillent dedans les lacs, & fleuves: il y a aussi de l'argent, & autres metaux. La terre est bien fertile, aussi y auoit en ceste isle plus d'un million d'hommes: la plus grand part n'auoient aucun vestement, & estoient tous nuds, & fils auoiét quelque robe estoit de cotton. Ils sont de couleur de Chastaine claire, de moyenne stature, replets, ils ont vn mauuais regard, les dens laides, les naseaux ouuerts, & le front large, ce que les meres ou sages femmes font tout expres par certain art pour gentillesse, & force, tellement que si on leur donne vn coup sur le front l'espee se rompera plustost que l'os du front aye mal. Les hommes, & femmes ont tous la peau lissée, & reluisante, aucuns disent que c'est par art: tous ont les cheueux longs, polis, & noirs.

La religion de l'Isle Espagnole.

Chap. 27.

LE principal Dieu, qu'ont ceux de ceste Isle est le Diable, lequel ils depeindēt en chasque contrée en telle forme qu'il s'est apparu à eux. Il s'apparoist à eux assez souuent, & parle à eux. Ils ont encor vne infinité d'idoles, qu'ils adorēt differemment, & les appellēt chascun par son nom propre, & leur demandent ce qu'ils pensent qu'ils ont en recommandation. A l'vn ils demandent de l'eau, à l'autre du maiz à vn autte santé, & à vn autre victoire. Ils les font de croye, boys, pierre, & de cotton. Ils alloiēt en pelerinage à Loaboina, qui estoit vne grotte, où ils adoroient deux statues de boys, qu'ils appelloient Marobe, & Bintatel, & leurs offroient tout ce qu'ils pouuoient porter sur leur doz. Ils estoient tant enchantez du diable qu'ils croioient tout ce qu'il disoit: il s'en alloit quelque fois entre les femmes, en forme de Satyre, & cōme sont ceux qu'on appelle Incubes, & qu'aussi tost qu'il les auoit touchee au nōbril, il n'apparoissoit plus: mesmes il disent, & racōptent encor qu'vn Idole nōmé Conocotto, que souloit adorer le Cacique Guamaret, sortoit de son petit oratoire, où il estoit liē, pour aller bāqueter, & se recreer avec les fēmes de la ville, & d'enuiron, lesquelles puis apres acouchoiēt de fils, qui portoiēt deux courōnes, en signe qu'ils auoient esté engēdrez par leur Dieu. Ils adioustēt encor que le mesme Idole s'eschappa par dessus le feu cōme la maison du Cacique brusloit: Ils cōptent aussi cōme vn autre Idole qui estoit au mesme Guamaret qu'ils appelloient Epilguanit & qui auoit quatre pieds comme vn chien, s'en alloit parmy les mōraignes quād ils l'irritoient, & alors le

retournoiét querir en belle processió, d'où il le rapportoiét sur leurs espaules. Ils tenoiét pour grande relique vne coquille, de laquelle ils disoient que la mer estoit sortie avec tous les poissons: ils croyoiét aussi que d'une certaine grotte le Soleil, & la Lune feussent sorti, & d'un autre le premier hôme, & la premiere femme. Il seroit trop lóg à reciter semblables folies, & moins ie l'eusse escrit, si ce n'eust esté pour faire quelq' mōstre de leur superstitiō, & cōme ils estoiet aueuglés, & pour oster aux Indés de terre ferme, specialement aux Mexicains, le goust de ceste cruelle, & endiablee religiō. On peut bié pēser q̄ tels estoiet les prestres du diable, ils les appelēt Bohitis. Ils sont mariez cōme les autres, à plusieurs femmes, & ne differēt des autres qu'ē habits. Ils sōt en grāde reputatiō, par-ce qu'ils sont medecins, & deuins, en cor' qu'ils ne respōdēt pas tousiours pertinēmēt, ny ne guarisent. Quād ils veulēt deuiner, & respōdre à quelqu' vn, touchāt ce qu'il demāde, ils mangēt vne herbe qu'ils nōmēt Cohoba, ou la pillēt, ou biē, en prēnent la fumee par le nez, & puis sōt troublez du cerueau, & se represente à eux mille visiōs: ceste furie passēe, & la vertu de l'herbe appaisēe, il recite ce qu'il a veu & entendu au conseil des Dieux, & dict que ce sera ce qu'il plaira à Dieu, sans iamais respondre à propos de ce, dequoy on l'a requis, ou bieu il respondera en tels termès qu'on ne les pourra entendre par ses parolles, qui est le stille du pere de toutes tromperies. Pour medeciner, ils prennent encore de ceste herbe Cohoba, qui n'est point en nostre Europe. Ils s'enfermēt avec le mala de, l'ēuirōnēt trois ou quatre fois, luy mettēt de leur

salive en la bouche, font mille tours avec la teste, soufflent sur le patient, & puis le suslent par le col, du costé droict, disant qu'il luy ostent par là, tout son mal: en apres il passe ses mains legerement sur tout son corps, iusques à la plante des pieds. Alors son entreprinse sort effect, & iette le mal hors de la maison. Aucunesfois il monstre vne pierre, ou vn os, ou vn morceau de chair qu'il auoit caché en sa bouche, & luy faict à croire qu'il guerira incontinent, puis que c'estoit cela, qui causoit le mal. Les femmes gardent, avec leurs reliques, soigneusement ces pierres pour enfanter plus à l'aïse. Si d'adventure le patiét meurt, ils n'ont point faute d'excuse, nō plus que nos medecins, par ce que la mort n'aduiet point quelque cause. S'il se trouue quelqu'un qui ne ieune point, & qui ne garde point les Ceremonies requises en tel cas, les Bohitis le chastient. Il y auoit plusieurs vieilles, qui estoient medecines, qui donnoient les medecines, & drogues avec leurs bouches par certains petits canaux. Les hommes, & femmes sont fort deuots, & gardent les festes religieusement. Quand le Cacique celebrait la feste de son Idole principal, tous venoient à l'office, ils asseoient leur Idole ioliment, les prestres se mettoient comme en vn rond, le Roy, ou Cacique estoit aupres, à l'entree du temple avec vn tabourin à son costé, puis venoiet les homes peints de noir, rouge, bleu, & d'autres couleurs, courōnez de chapeaux de fleurs, de plumes, & coquilles, ayās aux bras & iambes, des sonnettes: Les femmes aussi venoient avec semblables sonnettes, mais nues, & si elles estoient vierges, elles n'estoient point pein-

êtes, & si elles estoient mariees elles auoient seulement des cottes, ou brayes, elles entroient en dânant au son de ces coquilles, & comme elles entrêt, le Cacique les salue avec son tabourin : estans tous entrez au temple, vn chacun vomist, se mettât vne baguette au gosier, pour monster à leur Idole qu'il ne leur reste aucune chose mauuaise en leur estomac, puis on s'asseoit à terre comme font les cousturiers, & chacun faisoit sa priere entre ses dents, tellement qu'il sembloit que ce fussent mouches à miel en l'air, tant estoit estrange ce bruiçt. Apres arriuoient d'autres femmes avec panniens pleins de gasteaux, & de pains qu'elles portoient sur leurs testes, force roses, fleurs, & herbes odoriferantes par dessus. Elles enuironnoient ceux, qui prioient, & commençoient à chanter en l'honneur de ce Dieu vne vieille chanson, alors vn chacun se leuoit pour respondre : Ceste chanson finie, ils changeoient de ton, & en disoient vn autre en la louange du Cacique, & puis offroient, les genouls en terre, du pain à cest Idole, les prestres les prenoient le benissoient, & le departissoient, comme nous faisons du pain beneist, & ainsi finissoit la feste. Ils gardent ce pain tout l'an, & estiment la maison malheureuse, & subiecte à plusieurs inconueniens, qui est sans auoir de ce pain.

Les Coustumes. Chap. 28.

L'Ay desia dit comme les habitans de ce pays sont tousiours nuds avec le chaud, & la bonne temperature du pays, encor' qu'és montaignes il face froid. vn chacun se marie avec autant de femmes qu'il veut, ou qu'il peut, & le Cacique Behecio

auoit trente fèmes, mais il y en a vne qui est la principale & legitime pour le fait de la succession: elles dorment toutes ensemble avec le mary en vne chambre, cōme font les poulles avec vn coq. Ils ne gardent point le lyen de parétage, sinon, avec la mere, la fille & la sœur, & encor n'obseruoient ce lien entre telles personnes, que pour crainte qu'ils auoiēt, croyans pour certain que celuy mourroit d'une mort mal-heureuse, qui en prendroit quelque vne d'icelles. Aussi tost que l'enfant est né, ils le lauent & plongent en eauë froide, afin que la peau se renforcisse, & deuienne dure, ce qu'ils font souuent, & n'en aduient aucun mal à l'enfant. Ils estiment aussi estre peché dormir avec l'enfant qu'on nourrit encor. Quand il n'y a point d'enfans, les neueux, fils de la sœur sont heritiers, disans que ceux-là sont parens plus certains que les autres, qui est vn argument qu'il y a bien peu de foy & chasteré en leurs femmes: aussi la compagnie d'une femme n'est pas bien difficile à auoir en ce pais là. Ils sont pires que corbeaux & viperes, laissant là leur sodomie, de laquelle ils sont grandement entachez. Ils ayment à traualier peu, & prendre plaisir. Ils sont grands menteurs, ingrats muables, & deshonestes. De toutes leurs loix la plus notable est qu'ils empalent les larrōs pour quelque larrecin que ce soit. Ils abhorrent aussi les auaricieux: ils enterrent avec les hommes, spécialement avec les seigneurs, aucunes de leurs femmes, & les plus-aymees, ou les plus belles, ce qu'ils font pour vn grand honneur & faueur. Quelques vnes s'enterrent elles-mesmes avec leurs maris, pour l'amour qu'elles leurs ont porté.

L'enterrement est magnifique : ils mettent le mort assis en sa sepulture, & à l'entour de luy ils mettent de l'eau, du pain, du sel, du fruit, & des armes. Ils ne font pas souuent la guerre, si ce n'est pour les confins, ou pour les pescheries, ou avec les estranges, & alors ils n'entreprennent rien sans auoir responce de leurs Idoles, ou de leurs prestres, qui se messent de deuiner. Leurs armes estoient pierres & bastôs, qu'ils leurs seruēt de lāces & d'espee, lesquels ils appellent Macanas. Quand ils veulent cōbatre ils s'attachent au front de petites images ou idoles, & allās à la guerre ils se teindēt avec xagua, qui est vn suc de certain fruit, qui les fait pl^o noirs qu'ambre noir, & avec de la bize qui est encor vn autre fruit d'arbre, duquel les grains s'attachēt cōme de la cire, & font vne couleur cōme bole arménique. Les femmes se teignent de ceste couleur, parce qu'elle referre la chair, pour dācer & baller leurs Areytos. (Areito est comme la zambra des Mores) elles vont dançant & chantant des Romās, ou chansons en la louāge de leurs Idoles & de leur Roy, & en memoire des victoires & des choses aduenues le passé, n'ayans autre histoire que ces chansons : Ils dancent beaucoup ensemble, & sont longuement sur ces Areytos, & quelquefois tout vn iour, & toute la nuit : Ils finissent leurs chansons par yurongnerie, s'enyurans d'vn certain vin, qu'on leur donne à boire ce pendant qu'ils ballent. Ils sont fort obeissans à leurs Caciques, iusques à là, que de ne semer sans leur volonté, ny pescher, ny chasser, qui sōt les principaux offices à quoy ils s'emploier, mais la pesche est pour leur manger ordinaire, &

pour ceste cause ils demeuroient tousiours pres les riuages des lacs, & des riuieres, desquelles le pays est bien garny: Aussi estoient ils grâds nageurs autant les femmes, que les hommes. Au lieu de grain ils mangent du Maiz: Ils font aussi du pain de Yuca, qui est vne grande racine blanche comme vne raue, laquelle ils grattent, & espreingnent pour en oster le ius, qui est veneneux. Ils ne cognoissoient point la vertu des raisins, encor' qu'ils eussent de la vigne, & au lieu ils faisoient du vin de maiz, & de fruiçt, & d'autres bonnes herbes, que nous n'auons point par-deça, comme caimitos, caiaguas, figues, auzabas, guanabanos, guiabos, iarumas, & guazumas. Les fruiçts, qui ont noyau, sont hobos, hiccacos, macaguas, guaibaras, & mameyes, qui est le meilleur de tous. Ils n'ôt point de lettres, ny poix, ne monnoye, encor' qu'ils ayent grand nombre d'or, d'argent, & autres metaux: ils ne sçauoiét que c'estoit que fer, il se seruoient au lieu d'vne pierre aguisee au feu, & pour n'estre trop long, ie veux clorre ce chapitre, & dire toutes leurs choses sont autant differentes des nostres, que leur terre est nouvelle à nous autres.

Que le mal des bubes, ou mal Francoïis, est venu des Indes.

Chap. 29.

CEux de ceste Isle Espagnole, sont tous pleins de bubes, & comme les Espagnols auoient affaire avec les Indiennes ils furent incontinent saisis de ce mal, qui est vne maladie fort contagieuse, & tourmente la personne avec douleurs cruelles. Plusieurs infectez de ce mal, se sentans ainsi tourmentez, & ne recepuoir aucun allègement s'en re-

tournerent en Espagne pour se guarir, autres pour leurs affaires, lesquels feirent part incontinent de leur mal à des femmes, & courtisannes, & elles apres en abreuerent d'autres hommes, qui passerent en Italie, à la guerre de Naples, sous le grand Capitaine en la faueur du Roy Ferdinand second, contre les François. Par ce moyen ce mal s'attacha, & s'estendit par de la, en fin ce print aussi aux François: & comme ce mal aduient en vn mesme temps les François pensoient l'auoir prins des Italiens, & de la l'appellerent le mal de Naples, & les autres l'appellerent mal François, croyant que les François leur eussent donné. Autres l'ont nommé rongne d'Espagnes. Iean de Vico medicin, Antoine Sabellic historiographe, & autres font mention de ce mal, disans qu'il commença à estre aperceu, & diuulgué en Italie l'an 1494. & 95. Louis Bertuan escrit qu'au temps mesme ce mal de bubes, ou verolle se print en Calecut, maladie, laquelle ils n'auoient point encor' veüe, & en feit mourir grand nombre de personnes. Or comme ce mal est venu des Indes, le remede aussi en a esté apporté, qui est vn autre argument vray semblable, que son origine est de la. Ce remede est le boys saint, qu'on appelle aux indes Gualacan, les mótaignes sont couuertes de ce bois. On guarist aussi ce mal avec la racine, & bois d'esquine, qui doit estre le mesme Gualacan, & est tout vn. Au commencement ce mal estoit bien violent, infect, & deshoneste, mais au iourd'huy il n'est si rigoureux, ny si deshoneste.

LEs cocuyos ont quasi la forme de mouche & sont plus petis que chaulc souris, ils ont quatre estoilles, qui luyent à merueilles: les deux leurs seruent d'yeux, & les deux autres sont sous les ailles, elles rendent si grande clarté, qu'à la lueur d'icelles on file, on faict de la toyle, on peinct, on balle, & faict-on de nuict autres telles choses, mesmes les habitans chassent avec ces petites bestes de nuict aux Hutias, qui sont comme nos connils, & peschent, & vont par pais les portans attachees au gros ortueil de leurs pieds, & aux mains, cōme vne torche & flambeaux faits de bois de pin. Les Espagnols lisoient leurs lettres avec ces bestes, & ce qui est le plus difficile à croire, ils seruoient pour tuer les mousches que nous appellōs cousins, qui leurs donnoyēt grande fascherie, & ne les laissoyēt reposer, & pense qu'ils les auoyēt plustost en leurs maisons pour cest effect, que pour en receuoir clarté: ils les prēnent avec vn tison de feu, & les appellent par leur nom, & viennent plustost à la lumiere, que nō pas au sifflet, cōme aucūs croiēt. Ils les prennēt aussi avec des rameaux, où volōtiers ils se viennent ietter, & puis on les secoue, & estās tombez à terre, pour estre lourds, ils ne se peuent leuer. Si on foint les mains, ou le visage avec ces petites estoilles, il semble qu'on brusle, Ice qui estōnoit beaucoup de gēs: si on les distiloit ie croy qu'il en sortiroit de l'eau merueilleuse. La Nigua est cōme vne petite pulce, qui saute, elle ayme fort la poudre, elle ne mort point, sinō es pieds, où elle se
fourre

fouire entre peau & chair, & auffi tost elle iette des lentilles en plus grande quantité qu'on n'estimeroit, attendu sa petitesse, lesquelles en engendrent d'autres, & si on les y laisse sans y mettre ordre, elles multiplient tant qu'on ne les en peut chasser, ne y remedier si non avec le feu, ou le fer : mais si on les oste de bonne heure elles font peu de mal. Le remede pour les empescher d'entrer ainsi és pieds chauffez, ou bien enueloppez. Aucuns Espagnols pour ce mal, ont perdu les doigts des piedz, autres les pieds entiers.

Des poissons qu'on appelle en l'isle Espagnole Manati.

Chap. 31.

MAnati estvn poisson qui n'est point en nostre mer, il s'engendre, & en la mer, & aux riuieres. Il ressemble à vne peau enflée ayant deux piedz seulement, avec lesquels il nage, & ceux qu'il a sur les espauls s'espandent par le meillieu iusques à la queue. Il a la teste comme celle d'un beuf, mais plus descharnee, & le poil plus groz & rude, les yeux petits, il est de couleur cendree, il a la peau dure se mee de quelques petits poils, il est long de vingt pieds, & gros de dix, il est si lourd qu'il n'est possible de plus, il a les pieds ronds avec quatre ongles faicts comme ceux d'un elefant. La femelle rend ses petits comme vne vache, aussi a elle deux mamelles pour les alaieter. En le mangeant, il semble plustost estre chair que poisson, quand il est frais vous diriez que ce seroit veau, si il est salé il ressemble à la Tonine, & est meilleur toutesfois, & se garde beaucoup mieux. Le beurre qu'on en tire est fort bon, & ne rancist point, ny ne sent iamais le viel. Avec

ce beurre mesme on controye la peau, qui puis apres sert pour faire fouliers, & autres choses. Ce poisson a certaines pierres en la teste, desquelles on se sert contre les douleurs de la pierre, & contre le mal de costé. On le tue ce pendant qu'à la rive des riuieres ou de la mer il paist de l'herbe on le prend aussi avec le retz quád il est petit. Le Cacicque Caramataxi en print vne fois vn encor bien petit, & le nourrit vingt-six ans en vn lac, qu'on appelle Guainabo, aupres duquel il demeuroit. Cet animal deuint si fin, si doux, & amiable qu'ó l'eust prins pour vn des daulphins, desquels les anciens font si grad cas, il mágeoit tout ce qu'ó luy bailloit de la main: il venoit abord quand on l'appelloit Matto, qui veut dire en langue Indienne Magnifique: mesme il fortoit de l'eau pour venir manger en la maison, il se iouoit sur le bord du lac, avec les petits enfans, & autres, il faisoit apparence de prendre plaisir quand quelqu'un chantoit, il enduroit qu'on montast sur luy, & passoit sur son dos les personnes d'un bord à l'autre sans les iecter dedans l'eau, il en portoit par fois dix sans affoiblir, en ce faisant il seruoit de grand passetemps aux Indiens. Vn Espagnol vn iour voulant sçauoir sil auoit la peau si dure comme on disoit l'appella Matto, Matto, & l'ayant aperceu luy lança vn dard, qui luy feist mal encor qu'il n'entraist dedás, cela fut cause que puis apres il ne voulut plus sortir de l'eau quád il voyoit des hommes barbez, & habillez comme les Chrestiens, on auoit beau l'appeller c'estoit pour neant. Il aduint que le fleue Hatibonico s'effa fort haut, tellement qu'il sortit hors ses riuages, & entra dans

le lac Guainabo, qui donna moyen au gentil Marto de se retirer en la mer d'où il estoit venu, dequoy les Caranetexiens resterent mal contents.

Des gouverneurs de l'Isle Espagnole.

Chap. 32.

Christophe Colób gouverna huit ans ceste isle, durant lesquels luy, & son frere Barthelemy Colomb conquererent la plus grand partie d'icelle, & la peuplerent. Il despartit le pays, & plus d'un million d'Indiens, qui estoient là, entre ses soldats & ceux qu'il avoit menez pour peupler, & quelques officiers du Roy, & ses freres. Tels Indiens demouroient vassaux, & tributaires à ceux à qu'ils estoient despartis, ou leurs servoient aux mines, ou aux fleuves, ou estoit l'or. Il en retrancha la cinquieme ou quatrieme partie d'iceux pour le Roy, de façon que tous travailloient pour les Espagnols. Quand François de Bonadilla fut enuoyé en ce pays pour gouverneur, apres qu'il eut enuoyé en Espagne Christophe Colomb, & ses freres prisonniers, il demeura trois ans en son gouvernement, ou il se porta sans plainte. Roldan Ximinez se rendit à luy avec ses cōpagnons. En son temps on tira grande quantité d'or. Nicolas de Ouádo luy succeda en ce gouvernement. Iceluy passa en ceste isle l'an 1502. avec trente voeles, & grand nombre de gens. François de Bonadilla, mit en ces vaisseaux plus de cēt mil poix d'or fin pour le Roy, & pour quelqs particuliers, qui est la plus grande richesse qu'on ait veüe de ce pais là enséble. Il mit encor plusieurs grains d'or, & entr'autres un pour la Royne, qui pesoit trois mille trois cens Castillans d'or pur, un castillan vaut un

ducat, & vn tiers de ducat d'or. Vne Indienne de Michel Diaz Arragonnois auoit trouué ce grain. Il s'ébarqua en vn fort mauuais temps, aussi il se perdit en la mer avec plus de trois cens personnes, entre lesquels estoit Roldan Ximinez, & Antoine de Torres capitaine de l'armee, il n'eschappa point six nauires, de toute l'armee & ces centmille poix, & ce grain d'or furent perduz. Nicolas d'Ouando gouerna sept ans catholicquement en homme plein de toute iustice & equité. Le croy que de tous ceux qui deuant, & apres luy ont eu charge aux indes, de la iustice, du gouuernement, & des guerres, il n'y en a point qui mieux ait gardé les commandemés du Roy, & sur tout defendoit rigoureusement qu'aucun homme suspect de la foy, ou qui fust fils, ou nepueu d'un qui auroit esté condamné par l'inquisition, ne fust si hardi d'entrer en ceste isle. Il cōquist les prouinces de Hignei, de Zanana, de Ygnacaia-rima, qui estoient pleines d'hōmes brutaux, qui n'auoient ne maison pour se retirer & se defēdre des iniures du temps, ny aucun pain pour se sustenter. Il pacifica celle de Xaragna ayant fait brusler quarante Indiens des principaux, & fait pendre le Cacique Guaorecuya, à la barbe duquel il feist aussi pēdre Anaçona, qui fut femme de Coanabo, fēme dictē, la plus dissolue, qui fust en ceste isle. Il feit de grands peuplades de Chrestiens par ceste isle, il enuoya en Espagne au Roy grāde somme de deniers: & pour retourner il fut contrainct emprunter argent encor' qu'il eust plus de huit mille ducats de reuenu par an, sans l'estat qu'il auoit du Roy, ce qui monstre bien à vn chacun comme il estoit net,

& non fouillé d'auarice. Il estoit deuant qu'aller en ceste isle commandeur de Larez, mais il en reuint grand commandeur de Alcantara. Depuis luy, ce gouvernement tomba entre les mains de Dó Diego, Colomb grand Admiral des Indes, qui l'eut six, ou sept ans. Il auoit le docteur Marc d'Aguilar, pour son grand preuost. Il fut reuocqué, & appellé en Espagne, pour les plainctes qu'on faisoit de luy au Roy Cathoque. Estant de retour il plaida quelques ans, cõtre le Fiscque, sur les priuileges, & prerogatiues de son office de grand Admiral, & pour ses reuenuz. Frere François de Cizneros Cardinal, & Archeuesque, de Toledo, qui pour la mort du Roy Catholique, & pour l'absence de Dom Charles gouernoit l'Espagne, enuoya en ceste isle Espagnole pour gouuerneurs des moynes, frere Louis de Figueora, frere Alfonse de S. dominicque, prieur S. Iean d'Otegne, & frere Bernardin de Manzanedo, tous de l'ordre de S. Hierosme: Lesquels eurent pour assesseur, le docteur Alphonse de zuazo: & prindrent pour officiers du Roy, & pour resider les docteurs Marcel de Villalobos, Iean Vrtiz de Matieuzo, & Luc Vasques de Villon, qui seroient iuges d'appel. Ces freres osterent les Indiens aux Espagnols tãt à ceux qui estoïent presens qu'absés par ce que leur seruiteur en l'absence de leurs maistres les traictioient mal, & les renuoyerent par le pays pour estre mieux endoctrinez. Mais il eust mieux esté, si on ne les eust meslé pour peupler avec les Espagnols, par ce qu'ils donnerent par telle communicatiõ, la verolle qui estoit vne maladie toute nouvelle, qui en feit mourir beaucoup.

ces freres l'industrie de faire le sucre creut, & faugmentata grandement. Depuis que ces freres retournerent en Espagne, on erigea en ceste isle vne Rotte ou Parlement, ou fut mis le seau Royal. Les premiers auditeurs de ceste Rotte furent Marcel de Villalobos, Iean Vrtiz de Matieuzo, Luc Vascquez de Villon, Christophle Lebron: quelques ans apres on enuoya Sebastié Ramirez de Fuen Real pour y presider, & tousiours depuis ceste isle a esté regie, & gouvernee par auditeurs, & presidens.

Que ceux de ceste Isle Espagnole, auoient pronostique la destruction, & abolition de leur religion, & liberté.

Chap. 33.

LEs Cacicques, & Bohitis, entre lesquels demeurèrent tousiours de main en main tout ce qui s'est fait, & dict anciennement, racomptioient à Christophle Colomb, & aux Espagnols, qui allerent avec luy, qu'une fois le pere du Cacicque Guarionex, & vn autre petit Roy voulurét demâder à leur Zemi, & idole du diable, ce qui deuoit auenir apres leurs iours, & que pour en auoir respôce il auoyét ieusné cinq iours entiers sans mâger ne boire chose aucune. Il festoient lamentez, & macerez à merueilles encensans leurs dieux, ainsi que la ceremonie de leur religion le requeroit. Ces ceremonies acheuees ils eurent respôce qu'encor' que les dieux tinssent en secret les choses, qui doibuent aduenir aux hommes pour leur meilleur, neantmoins ils leur vouloient bien declarer pour la sainte religion qu'il voyoient en eux: Ils deuoient don çsçauoir, que deuant qu'il fescoulast gueres d'annees, viendroient en ceste isle certains hommes, qui

porteroient la barbe longue, & auroient tout le corps couuert, qu'iceux tailleroiēt vn homme iufques au milieu avec leurs espees luisantes, qu'ils porteroient attachees à leur ceinture, qu'ils ietteroient par terre leurs anciens dieux, reprobans leurs anciennes coustumes, & ceremonies: qu'ils espanderoient le sang de leurs enfans, ou les nourriroient en toute meschanceté. Pour memoire de ceste espouuenable responce, ils composerent vne chanson qu'ils appellent Areytos, & la charoient aux festes tristes, & lamentables. Suiuuant ceste responce ils fuyoiēt quād il voyoiēt des Caribes, par ce que c'estoit la coustume de ceux cy de tuer, & manger les hommes qu'ils rencontroient qui n'estoiēt de leur pays. Le tout aduint de poinct en poinct cōme la responce portoit, cōme ces prestres le cōptoiēt, & chantoient. Car les Espagnols feirent mourir grand nombre d'indiens tant par le malheur de la guerre, que par le cōtinuel trauail des mines, & meirent par terre leurs idoles, sans en pardonner à pas vne, ils defendirent rigoureusēment l'v-sance de toutes leurs ceremonies, & superstitiōs. Ils les feirēt esclaves, & serfs, au departemēt qu'ils feirent du pays. Estās ainsi traictez, & plus tourmētez qu'ils n'auoiēt de coustume, les vns moururēt, les autres furēt tuez, tellemēt que d'vn million de personnes & plus, qui estoient en ceste isle, il n'y en a pas pour le iourd'huy 500. Aucuns sont morts de faim autres de trauail, plusieurs de la verolle, aucūs se sōt faits mourir avec du ius de yuca, autres avec telles herbes veneneuses, quelques vns se pendoiet aux arbres, les femmes faisoiet comme leurs maris

elles se faisoient accoucher auant terme, à fin que leurs enfans, ne vinssent point vif en lumiere, ne voulans point qu'ils seruissent à des hōmes estrangers. Telles miseres bien considerées on iugera que Dieu les enuoioit pour chastier leurs pechez abominables, cōbien que toutesfois ces premiers conquierans soient grandement à reprendre pour les auoir si mal traictez, pour vne pure auarice, sans auoir aucun esgard à son prochain.

*Des miracles aduenuz, en la conuersion des
Indiens. Chap. 34.*

FRere Buel, & les douze prebstres qu'il mena pour compagnee avec luy commencerent la conuersion des Indes. On pourroit toutesfois dire que ce furent les Roys Catholiques, puis qu'ils furent parrins des six Indiens, qui furent les premiers baptisez en la cité de Barceloñe. Pierre Xuarez de Deza, qui fut le premier Euesque de la Vegue, continua ceste conuersion avec Alexādre Girardin Romain, qui fut second Euesque de S. Dominique. Le premier n'y fut point, qui fut frere Garcia de Padilla, de l'ordre de S. François, par ce que il mourut deuant qu'il passast par delà. Plusieurs autres prebstres, & moynes s'employerent à ceste conuersion, & baptiserent tous ceux de ceste isle, qui au commencement n'estoient point encor' morts. Ils leurs osterent par force leurs idoles, & les ceremonies qu'ils auoient, ce qui fut cause qu'ils presterent l'oreille, & adiousterent foy à ces prescheurs, qui continuellement les preschoient, & ainsi ils creurēt incontinent en nostre Seigneur Iesus Christ & se feirent Chrestiens. Le precieux corps sacramental de

Iesus Christ qu'on meit en plusieurs Eglises y opera grandemēt, par ce que sa presence dechassoit les diables, cōme aussi faisoit le signe de la Croix, tellement que le zemi ne parloit plus aux Indiens cōme il souloit, ce qui les rendoit bien estonnez. Il y en eut beaucoup de gueriz par le moyen du saint boys & de la bonne deuotion qu'ils auoient à la Croix que Christophle Colomb en son second uoyage auoit laissée en la Vegue, qu'ils surnommerent pour ceste cause de la vraye Croix. Les Indiens prenoient de ceste Croix quelques coppeaux, lesquels ils gardoient cōme reliques precieuses. Ceux qui faisoient la guerre aux Chrestiens s'efforcerent de l'enleuer, ce qu'ils ne peurent. Le Cacique de la vallee de Caonau voulant essayer qu'elle estoit la force, & sainteté de la nouvelle religion des Chrestiens, voulut auoir la compagnee d'une femme, qui faisoit son oraison en l'Eglise. Elle le prie ne vouloir souiller la maison de Dieu, autrement qu'il se courrouceroit contré eux. Quād à luy il respond qu'il ne se soucie de si grāde sainteté, vlant de blasphemés au deshonneur du saint sacremēt, & qu'il ne luy challoit que Dieu se courroucāst. Il accomplost son desir, & aussi tost detient muet, & estropié de ses membres. Ce mal si soudain le fait repentir, avec deliberation de ne sortir iamais de ceste Eglise, & ne voulut de puis que autre que luy la nettoyast. Les Indiens eurent ce faict pour grand miracle, & visitoient souuent ceste Eglise. Quatre Indiens vne foys se cachèrent en vne grotte pour le tonnerre, & la pluye qui estoit forte. Vn d'entre eux se recommandoit à nostre dame, les autres se

mocquoient d'un tel Dieu, & d'une telle priere. Le tonnerre les tua, ne faisant aucun mal à celui, qui si deuotieusement s'estoit recommandé. Les lettres missiues que les Espagnols escriuoient les vns aux autres ont beaucoup aydé à telle conuersion. Par ce que les Indiens croyoient que les Espagnols eurent l'esprit de prophetie, puis qu'ils sentoient l'un l'autre sans se veoir, & sans parler, ou bien ils pensoient que la missiue parlait, ainsi qu'il aduint au commencement, un Espagnol enuoyoit à un sien compagnon une douzaine de hutias cuiçts, & froids, a fin qu'ils ne se corrompissent point au chault: l'Indien qui les portoit s'endormit, ou se reposa par le chemin, & estant trop long temps à arriuer où on l'enuoyoit, la fin le print, tellement que ces deux hutias il en mangea trois. La responce qu'il r'apportoit en une lettre à celui qui l'auoit enuoyé, contenoit que l'autre le remercioit de neuf hutias. Aussi tost que l'Espagnol eut leu ceste lettre, il se colere contre l'indien, qui soustenoit en auoir baillé douze, mais pensant que ce fust la lettre qui parlait, il confessa la verité, demeurant tout honteux, & aduertissant ses compagnons comme les lettres parloient, à fin qu'ils s'en gardassent. Au lieu de carte, & d'encre, on escriuoit en feuilles de Quibara & Copei, avec un poinçon ou esguille. On faisoit aussi des cartes à iouer des feuilles de ce Copei, qui s'ot assez fortes pour estre marquées.

*Les choses de nostre Espagne, qui sont pour le iourd'huy
 en l'Isle Espagnole. Chap. 35.*

EN tout le pays de ceste isle il n'y a gueres d'Espagnols, & esclaves Negres, qui trauaillent es mines, au sucre, apres le bestail, & autres telles affaires, par ce que, comme j'ay dict, il n'y a que bien peu d'Indiens, qui mesme viuent en liberté, & avec tel repos qu'il vueillent prendre. Ce que l'Empereur leur a donné de grace, à fin que ceste nation, ne fust du tout perduë, & que le langage de ce pays demeurast, qui à tant accru le domaine du Roy d'Espagne. La plus noble ville de ceste isle est Saint Dominicque, qui fut fondee par Barthelemy Colomb, en la riuere du fleuue d'Ozame. Il luy donna ce nom par ce que il arriua en vn Dimanche, qui s'appelle en Latin Dominica, auquel iour estoit aussi la feste de S. Dominiq, & aussi pour ce que son pere s'appelloit dominique, tellemēt que trois causes concurrent ensemble pour luy donner nom. En ceste ville est assis le parlement de la Rotte Royale: c'est aussi le siege Archiepiscopal, & est vn passage pour toutes les indes, qui à esté cause que toute l'isle a prins son nó de ceste ville. Le premier euesque fut frere Garzia de Padilla cor, & le premier Archeuesque fut Alphonse de Fuen Maior natif de Yanges l'an 1548. En ceste Isle il n'y auoit aucuns animaux à quatre pieds, si non trois sortes de connils, où pour mieux dire, gros rats, qu'ils appellent hutias, cory, mohuy, & quemis qui sont cōme lieures, & petits chiens de diuerses couleurs, qui ne lappoient, ny abbayoient: ils chassoient avecques ces chiens, & puis apres estre deuenuz gras, ils les mangeoiēt. Mais maintenāt il y a en ce pays toutes sortes de bestes, qui seruēt pour le mager, &

pour porter. Les vaches y ont tât multiplié, qu'on bailloit la chair pour auoir la peau: Le Doyen Roderic de Bastidas a eu d'vne seule vache quatre vingts peaux en vingt six ans. Elles ont tous les ans des veaux, & le plus souuent elles en ont deux par an, elles vellent dans dix moys si elles sont ieunes, les iuments font de mesme. Les chiens qu'on y aporte, & qui s'y font procréez, & nourriz par les montagnes, & deserts sont deuenuz plus carnassiers que les loups, & font grād dōmage aux cheures, & moutons. Les chats qu'on y a portez d'Espagne ne crient pas tant comme ils font par deçà, ils n'attendent point le moys de Ianuier, pour entrer en chaleur, mais tous les moys de l'an sont en amour sans faire aucū bruiçt, & sans grōder. Il y auoit en ceste isle de la vigne, qui portoit des grappes, desquelles ils ne font du vin, de quoy ie m'estonne, attendu que ceste nation est fort subiecte à s'eniurer. On a apporté de la vigne d'Espagne, les raisins se meurrissent à Noël, & toutesfoys on n'en faict poinçt encor' de vin. Je ne sçay pourquoy si ce n'est pour la paresse, & nonchalance des hommes, ou pour la force du pays. Le grain y proffite fort bien encoit' qu'on sy addōne peu, à raison que le maiz est plus facile à cultiuer, & plus seur à recueillir, & faict vn pain plus materiel, & aussi qu'il sert de vin. Au cōmencemēt que on sema du grain il iettoit le tuyau fort, & l'espy si groz, qu'il y en auoit tel, qui rédoit deux mille grains: on ne vit iamais telle multiplication, ce qui dōne à cognoistre que ce pays est fort graz: & par là aussi on peut iuger que les oliuiers, & autres fruiçtiers, qui ont noyau, doibuent estre ste-

riles, & sans fruct: mesme il y en a quelques vns
côme pesches, & tels autres, qui ne veulēt prendre
racine. Les palmiers toutesfoys rendēt leurs dattes
meures, mais elles n'ont point de bôté, Au cōtraire
les arbres, qui ont pepin ou semēce y profitēt fort
bien: aucunefoys ils portēt leur fruct doux, aucu-
nesfoys aigre. Il y a plusieurs sortes d'arbres portās
cannes, cōme cassē naturelle, mais ils ne vallēt rien.
Les cassiers qu'ō a esleué de grain apporté d'Espa-
gne sont fort excellés, & ont multiplié grandemēt:
les formis y font grand dōmage: Toutes les herbes
de iardinage, qu'on a apporté d'Espagne croissent
en abondāce, & sont deuenues si vitieuses, que rien
ne sçauroit greuer la personne d'auantage, comme
sont des laictues, ciboules, persil, choux, carottes,
raues, & cōcombres. Ce qui a le plus multiplié est
le sucre, tellemēt que pour le faire & affiner il y a ia
plus de trente engins, & la traficque en est fort ri-
che. Le premier, qui planta ces cannes douces, fut
Pierre d'Acienza. Celuy, qui premier le tira des can-
nes fut Michel arbalestrier Catalá: & celuy, qui pre-
mier en feit vne charge de cheual, fut le docteur
Gonzalle de Velosa. Ils ont encor' en ceste isle du
baulme bastard, qu'ils prēnent d'vn arbre appellé
Goaconax, qui red vne odeur suaue, il brusle com-
me du suc de pin. Le premier qui en print fut An-
toine de ville sainte, par l'aduis de sa femme qui
estoit indiēne. Ils tirēt encor' de ce baulme d'autres
endroits: Il n'est si bon que celuy d'Egypte, ou Iu-
dee, il sert aux plaies, & s'applique aux douleurs. Il y
a grand nombre d'oiseaux en ceste isle, qui ne sont
point en Espagne, & y en a aussi beaucoup des no-

ftes. Il n'y auoit de paons, ny de poulles. Les paös font difficiles à esleuer, mais les poulles y profitēt à souhait, sans estre differētes de celles de par deçā, si non que les coqs ne chantent point à minuiēt. Les choses qu'on apporte de ce pays pour marchandise en Espagne sont sucre, bresil, baulme, casse, cuire, & azur d'outre mer fort fin, l'ay escrit ce chapitre, à fin qu'un chacū cogneut quel aduātage fait, & quel secours dōne ce pays pour le iourd'huy y ayāt meslé de nouueaux habitās. l'ay estēdu mō papier à escrire plusieurs particularitez de ceste isle, parce que le suiet de l'histoire le requeroit, & aussi qu'elle a estē la source d'oū est sorty le reste du descouurement qu'on à faiēt de ces Indes, pays, & regions si grandes comme auez peu entendre par nostre geographie, au chap. 12. La troisieme cause aussi est pour l'amour de ceux, qui vont aux Indes, lesquels en faisant leur chemin prennent port à cet Isle, & y descendent, ou l'approchent de si pres qu'ils la touchent, ou pour le moins en passant la regardent.

LIVRE SECONDE

L'HISTOIRE GENERALE
des Indes.

Comme les Espagnols ont trouuē toutes les Indes. Cha. 36.



Comme il estoit notoire à vn chacū cōbien grāds estoiet les pays que Christoffe Colōb auoit trouuez, plusieurs suiuiāt ce chemin se meirent sur mer pour en trouuer encore d'autres, aucūs à leur propres couts

& despés, autres aux despés du Roy, pésans to^r s'en richir, & aquerir gloire, & faire mieux leurs affaires avec celles du Roy. Mais toutesfois aucuns n'ont rien fait que descouvrir des pays, & se consommer & si n'est demeuré memoire de tous que ie sçache, pour le moins de ceux, qui ont floté vers la Tramōtane costoyants les pays de Baccalos, & de labeur, qui ne font gueres riches. Le mesme est aduenu à ceux, qui ont vogué vers la partie de Paras depuis l'ã 1495. iusques à 1500. Je discoureray seulement de ceux, desquels ay peu entendre quelque chose, sans auoir esgard à aucun, assurant en premier lieu que toutes les Indes ont esté trouues par les Espagnols, excepté la part que descourit Colomb, ce que ie dis, affin que les Roys Catholiques sçachent qu'elles ont esté, & qu'elle est la propriété qu'ils en ont en ayants prins possession de toutes avec la licence, & ottroy du Pape.

Terre de labeur. Chap. 37.

PLusieurs ont costoyé le pays de labeur pour sçauoir iusques où il s'estendoit, & si on ne trouueroit point passage pour aller aux Moluques, & gaigner les espiceries, qui sont comme nous dirons ailleurs sous la ligne Equinoxiale, pensants accourir le chemin de beaucoup. Les premiers, qui ont cherché ce passage ont esté Castillans, parce que les Isles des espices est de leur departement. Les Portugaloyz ont fait le semblable, pour tousiours interrompre ceste nauigation, si d'auenture ce passage fust trouué, & pour rendre immortel debat qu'ils ont sur ces Isles & n'en

venit iamais à bout. Pour ceste cause Gaspar Cortes Real s'y en alla avec deux carauelles l'an 1500. Il en peut trouuer le destroit qu'il cherchoit. Il laissa son nō à des isles qu'il rēcōtra à la bouche du goulfes Quarré à plus de 50. degrez. Il print esclaves environ de soixante hommes, & s'en reuint tout ennuié, & desespéré de son entreprinse pour les grandes neiges & glaces, qui sont quasi continuelles en ce quartier, ou mesme la mer se congele. Les hommes de ce pays sont bien dispos : ils sont Mores, & bons au trauail. Ils se chargent de peinture par galanterie, & se mettēt aux oreilles des pendans d'argent. Ils se vestent de peaux de Martre, & d'autres animaux : l'hyuer ils mettent le poil en dedans, & l'esté par dehors. Ils se serrent le ventre, & les cuisses avec des cordons de cottō, & nerfs de poisson, ou d'autres animaux. Ils mangent plus de poisson que d'autre chose, & spēcialement du Saulmon encor qu'ils ayent force oyseaux, & fruits. Ils font leurs maisons de bon bois, duquel ils ont grande quantité, & les couurent avec peaux de poisson, & d'autres animaux au lieu de tuille. Ils disent qu'il y a en ce pays des grifons, & des ours, avec plusieurs autres animaux, & oiseaux tout blancs. En ce pays, & és isles prochaines vont, & demeurent les Bretons, le pays desquels est en mesme hauteur, & temperature que celle de ce pays. Des gens de Noruegue y sont aussi allez avec le pilote Iehan Scolue, & les Anglois avec Sebastien Gauoto.

Pour quelle cause l'auteur commence à ce quartier là à discourir sur le descouurement des Indes. Chap. 38.

I'ay

I'Ay commencé à reciter le descourement des Indes du cap de Labeur pour syyure l'ordre que i'ay gardé en descriuant leur situation, m'estant aduis que c'est le meilleur moyen, & le plus cler rant pour escrire que pour le dōner à entendre. Car suiuant vn autre stile ce ne seroit qu'vne confusion. Il est bien vray que ce seroit vn bon ordre si on suiuoit les temps, esquels elles ont esté trouuees.

De Baccaleos. Chap. 39.

Il y a vne grande estendue de terre, qui se iette en poincte dans la mer, laquelle on appelle Baccaleos sa plus grād' haulteur est de 44. degrez & demy. On appelle ce pays Baccaleos à l'ocasio d'aucuns poissōs, qui sont là en si grāde abōdance, qu'ils empeschēt le cours des nauires. Celuy, qui apporra plus certaines nouvelles de ces gēs cy, fut Sebastien Gauoto Venitien, leql equippa en Angleterre aux despēs du Roy Héry septiesme deux vaisseaux, ayāt grād enuie de negocier aux espices cōme faisoient les Portugais. Aucūs disent qu'il arma ces nauires à ses propres despēs, & qu'il promit à ce Roy Henry d'aller au Catay par la Tramontane, & ramener de là des espices en moindre temps que ne faisoient les Portugais allans par le Midy, & qu'il entreprinē ce chemin pour sçauoir quel pays c'estoit que les Indes, & pour y bastir. Il mena avec soy trois cens hommes, & print la route d'Island' au dessus du cap de Labeur iusques à ce qu'il se trouua à 58. degrez & par delà. Il racomptoit que le moys de iuillet estoit si froid, & les glaçons si grands, qu'il ne fut assez hardy de passer outre: que les iours estoient fort longs quasi sans nuit, & pource peu qu'y en

auoit encor estoiet elle fort claire. C'est vne chose certaine qu'à 60. degrez les iours sôt de 18. heures. Gauoto sentant le froid, & voyant la rudesse de ce quartier, tourna vers Ponët, se rafreschissant à Baccaleos: & puis flotta le long de la coste iusques à 38. degrez, & de la rebroussa son chemin en Angleterre. Les Bretôs & Danois font le voyage de Baccaleos, & François Cartier, qui estoit François y a esté deux fois avec trois galeons: la premiere fut l'an 1534. & l'autre l'annee d'apres. Il esprouua le terroir, & le trouua commode à demeurer depuis le 45. degre iusques au 51. Il disoit qu'il faillloit se fortifier en ce lieu là, par ce q̄ le terroir estoit aussi bô que celui de Frâce, & qu'il estoit cômun à tous, principalemēt à ceux, qui premiers l'occuperoyent.

Le fleuve de saint Antoine. Chap. 40.

L'An 1525. Estienne Gomez pilote s'en alla en ce pays avec vne carauelle armee aux despens de l'Empereur. Ce pilote vouloit chercher vn destroit qu'il auoit promis trouuer au pays de Baccaleos, par lequel on peut passer aux espices parvn chemin plus court que pas vn autre, & rapporter cloux de girofle, canelle, & autres espiceries, & medecines qu'on apporte de là. Cet Estienne Gomez auoit ia quelque fois nauigué aux Indes, & auoit esté avec Magellanes au destroit Magellanique. Il auoit esté à l'assemblée que les Castillás, & Portugais auoient fait à Vedaioz pour leur differēt qu'ils auoient ensemble sur les isles de Moluques. Sur ceste dispute il trouua vn bon expedient si on eust peu trouuer vn destroit en ceste partie. Pour ceste cause Christophle Colomb, Ferdinand Cortez, Gilles Gonzaluz de Auila, & autres n'ayans peu trouuer ce def-

troit depuis le goulfre de Vraba iusques à la Floride, ce pilote conclud de passer outre, mais il ne fut possible de le trouuer, par ce qu'aussi il n'y en a point. Il costoya vn long traict de pays, qui n'auoit encor esté descouuert d'aucun, encor que Sebastien Gaucto eust esté premierement vers ce quartier là. Il print autant d'Indiens qu'il en peut mettre en sa carauelle, & les emmena avec soy, contre la volonté du Roy. Il retourna à Corona & ne fut que trois moys à faire son voyage. Quand il entra au port il dit qu'il amenoit des esclaves qui s'appellent en Espagnol esclauos: vn bourgeois de la ville n'ayât entendu qu'à demy, pensoit qu'il voulust dire des cloux, qu'on appelle en leur langue clauos, qui est ce que nous appellons cloux de girofle, lesquels à son partement il auoit promis d'apporter. Ce bourgeois ayant ainsi mal entédu ce mot, print la poste pour aller des p̄miers à la court, & acquerir la grace du Roy luy disant qu'Estiène Gomez amenoit des cloux. Ceste nouvelle fut incontînét diuulguee par toute la court, avec resiouissance de tout vn chascun. Mais vn peu de iours apres estant la verité cogneue cōme ce bourgeois auoit entendu des cloux pour des esclaves, & cōme le pilote ne rapportoit rien de ce qu'il auoit promis, on se print à rire de la grace que ce bourgeois demandoit, & l'esperance fut perdue de pouuoir trouuer ce destroit que tant on desiroit, & ceux qui auoient fauorisé Estienne Gomez pour faire ce voyage rougirent de honte.

Les Isles Leucaies. Chap. 41.

Les Isles Lucaies, où Iucaies sont vers la Tramontane au deffoubs de Cuba, & Haiti, autre-

ment Espagnole . On dit qu'il y a plus de 400. de ces Isles, toutes petites, exceptee Lucaia, de laquelle toutes les autres ont prins le nom. Elles sont situées à 17. & 18. degrez : entre icelles on compte Guanahani, qui fut la premiere terre veüe par Colomb, Mangua, Guanina, Zuguareo. Les gés de ces Isles sont plus blancs, & mieux dispoz que ceux de Cuba, & de Haiti, & specialement les femmes : la beauté desquelles estoit cause que beaucoup d'hómes de terre ferme comme de la Floride, de Chicoré, de Iucatam alloient viure en ces Isles, ce qui rendoit la ciuilité d'entre eux plus grande, qu'en pas vne autre Isle, & y auoit diuersité de langage. Je croy que de là est venu le bruiçt qu'il y auoit là des Amazones, & qu'il y auoit vne fontaine, qui faisoit raieunir les vieilles personnes. Ceux de ces Isles sont tousiours nuds s'ils ne vont à la guerre, à la feste, où aux dâses. Car alors ils se couurent d'vn vestement fait de cotton, & de plume bien agëcée avec vne certaine industrie, & sur la teste ils mettēt de grands pennaches. Les femmes marices, & celles qui se sont esbatuës avec les hommes, se couurent les parties honteuses depuis la ceinture iusques au genouil avec certains petits mâteaux : mais les vierges ne portent qu'vn petit rets de cotton, qui a dedâs la maille des fucilles d'herbe, encor ne portent elles ce rets que quâd elles ont leurs moys, autrement elles vont toutes nuës. Et quand leurs moys viennent, elles inuitent leurs parens & amys, faisans vne feste, comme ils feroient au iour des nopces. Il y a en ces Isles vn Seigneur, qui a le soin de la pesche, de la chasse, & des seméces, & ordon-

ne à vn chascun ce qu'il faut qu'il face. Ils enterrēt le grain, & les racines qu'ils recueillent en leurs champs, ou en ceux du Roy, & puis on le diuise à vn chascun selon la grandeur de leur famille: ils ayment fort à se resiouir. Leur richesse cōsiste en coquilles de perles, & en autres coquilles rouges, qu'ils pendēt à leurs oreilles: en pierres precieuses, comme rubis si estincelants, qu'ils semblent ietter vne flāme. Ils les tirent de la teste de certaines huîtres qu'ils prēnent en la mer, & qu'ils māgent pour vne viande delicate. Ils portent des couronnes, carcants, & autres choses, qu'ils se liēt au col, aux bras, & iambes, & encor qu'elles soiēt de petite valeur, les trouuans par le sable, si donnent elles bonne grace aux femmes qui sont nues. En la plus part de ces Isles, ils n'ont point de chair, aussi n'en māgent ils point. Leur repas est de poisson, pain de maiz, racines, & fruiĉts. Les hōmes des Isles qu'on menoit à S. Dominique, ou à Cuba mouroient apres auoir mangé de la chair: pour ceste cause les Espagnols donnoient à ces Indiens peu de chair, ou point du tout. En quelques vnes de ces Isles il y a tant de pigeons, & autres oiseaux, qui font leurs nids sur les arbres, que ceux de terre ferme, de Cuba, & Haiti y viennent s'y en fournir, les emmenāt en leurs pays à pleines barques. Les arbres, où ils font leur nid ressemblēt à grenadiers: ils ont l'escorce quasi comme canelle quant au gouſt, mais elle est forte comme gingembre, & à la sentir semble cloux de giroufle: elle n'est point toutesfois au ranc de l'espicerie. Entre plusieurs sortes de fruiĉts, ils en ont vn nommē Iaruma, qui est de bō gouſt, & qui est sain: l'Ar-

bre est semblable au noyer, & a la fueille de figuier. Les petis rameaux, & fueilles de ce Iaruma pillees, & appliquees avec son ius sur quelque playe, la guerissent, tant vieille qu'elle soit. Vne fois deux Espagnols ayans mis la main à l'espee l'un contre l'autre, l'un couppa le bras à son compaignon, os & tout, vne vieille de Lucaia rassemblant l'os en vn, le guarit seulement avec le suc & fueilles de cest arbre. Vn Lucaios charpétier, estant à S. Dominique, prisonnier, en prison libre toutesfois, creusa vn tronc de Iaruma, qui est aussi aisé à creuser que le figuier, le faisant en forme de barque, & ayant mis dedans sa prouision de maiz, & de l'eau dedans des cruches, se iette en mer dedans ceste petite barquerole avec de ses parés, qui le suiuiot à nage, mais apres qu'il eut ia trauersé la mer, l'espace de cinquante lieuës, des Espagnols le rencontrerent, qui le remenerent à saint Dominique. Les Espagnols en vingt ans ont enleué de ces Isles plus de quarante mille personnes. Ils abusoient ces pauures gens, leur faisant à croire, qui les meneroient en Paradis: ce qui leur estoit aisé à persuader, par ce qu'ils croioiét ia, qu'ils deüssent estre purgez de leurs pechez, au pays froid de la Tramontane, & puis de là, entrer en Paradis, lequel ils pensoient estre vers le Midy. Par ce moyé les Espagnols ont ruiné les Lucaioys, en menant la plus grand part d'iceux à leurs mines. On dict que tous les Chrestiés, qui se sont ainsi saisis de ces pauures Indiés, ou qui les ont fait mourir de trauail, ont finy malheureusement, ou qu'ils n'ont iouy de ce qu'ils auoient ainsi gaigné.

Du fleuue Iourdan, qui est au pays de Chicoré. Chap. 42.

Sept bourgeois de S. Dominique, entre lesquels estoit le Licentié Lucas Vasquez d'Aillon, auditeur de ceste Isle, equipperent deux nauires au port de l'Argent, l'an 1520. en intention d'aller enleuer des Indiens, aux Isles Lucaies: mais ne trouuâs personne à qui châger leurs denrees, & pour prendre, & emmener à leurs mines, ou pour penser leurs troupeaux de bestes, & seruir à leurs cêses, & maisons, delibererent de monter plus vers la Tramontane pour chercher pays nouueaux, & de ne retourner sans en trouuer. Suiuant ceste deliberatiō aborderent en vn pays nommé Chicoré, & Gualdapé, qui est à 32. degrez. C'est le pays qu'auioird'huy on appelle le Cap de S. Heleine, & fleuee de Iordan. Aucuns disent toutesfois que ces Bourgeois n'entreprendrent ce voyage de leur bon gré, mais par la contraincte des vents. Or soit cōme on voudra, il est certain que les Indiens acoururent vers la marine pour veoir ces Carauelles comme chose à eux toute nouuelle, & nō encor' veüe: car leurs barques sont fort petites, encor' aucuns pésoient que ce fussent quelques môstrueux poissons. Mais quād ils veirent descendre à terre des hōmes barbus & vestuz, s'enfuirēt incontinent le plustost qu'ils peurent. Les Espagnols, qui estoieut des- embarquez, coururent apres, & attrapperent vn hōme, & vne femme, lesquels ils vestirēt à la façō d'Espagne, & les renuoierent appeller les autres. Le Roy du pays les voyât aīsi vestuz, s'esmeruilloit de cest habit, parce que les siés alloiēt tout nuds, ou avec des peaux de quelques animaux, Il enuoya cinquāte hōmes avec des viures, vers les vaisseaux. Avec ceux-cy, plusieurs

Espagnols s'en allerent par deuers le Roy, qui leur donna vn guide pour veoir le pays, & par tout où ils alloient, on leur donnoit à manger, & de petits presens de peaux, de petites perles, & de l'argent. Apres que ces Espagnols eurent veu la richesse, & qualité du pays, & eurent bien consideré la façon de faire des habitans, & la suffisance des viures, & l'abondance d'eau, ils inuiterent les Indiens à venir veoir leurs nauires, ce qu'ils feirét, & entrèrent dedans, sans penser à aucun mal, alors les Espagnols leuerent les ancrs, & feirent voile, & avec ceste prinse de Chicorans s'en retournerent à S. Dominique. Mais vne des Caruelles se perdit par le chemin, & les Indiens qui estoient dedás, l'autre, moururent en peu de temps, de melancholie, & de faim, par ce qu'ils ne vouloient, en façon aucune, mager de ce q̄ les Espagnols leur presentoient, ains mangeoient plustost des chiens, des asnes, & autres bestes mortes qu'ils trouuoient le long des murailles. Lucas Vasquez d'Aillon, avec la relation de toutes ces choses vint à la Court, & amena avec soy vn Indien de ce pays nommé François Chicoré, lequel racôptoit choses merueilleuses de ce pais. Ce Lucas demâda la cõqueste & gouuernement de Chicoré. L'Empereur luy dôna ce qu'il demâdoit, & en outre le feit Cheualier de S. Iaques. Estât retourné à S. Dominique, il arma certains vaisseaux, l'an 1524. & se meist en chemin avec intétion d'y bastir, ayât esperâce d'y trouuer de grâds tresors: mais la Capitainesse de ses nauires se perdit au fleuee Iourdâ, avec plusieurs Espagnols, & en fin luy mesme eut pareil le mort, sans auoir faict chose aucune digne de memoire.

Les coustumes des Chicorans. Chap. 43.

Ceux de Chicoré sont de couleur brune, hauts de corpulence, ayans peu de barbe: Ils ont les cheveux noirs, & longs iusques à la ceinture: les femmes les ont plus lōgs, mais elles les ont tous entortillez. Ceux de la prouince de Duaré, qui est proche de ceste cy, les portent iusques aux pieds. Leur Roy nommé Datha, estoit grand comme vn Geât, & sa femme de mesme: il auoit aussi vingt-cinq'enfans d'une grâdeur non-pareille. Quand on leur demandoit pourquoy ils croissoyent tant, ils respondoyēt que cela aduenoit pour māger certaine viande faicte comme vne farce de plusieurs herbes enchantees, autres disoyēt qu'on leur attédrissoit les os avec certaines herbes cuites, & puis qu'on les estendoit. C'estoyent quelques Chicorans qui auoyent esté baptisez, qui rendoyent telles raisons: mais ie croy qu'ils bailloyēt ces bourdes en payemēt pour dire quelque chose: par ce qu'en montant contremōt le fleuue de Iourdan on voit les hōmes si grās qu'ils ressemblent à Geans à cōparaison des autres. Leurs prestres sōt habillez differément des autres, & n'ont point de cheveux: ils en laissent seulement venir deux petits floquets sur les tempes qu'ils attachent sous le menton. Ces prestres pilent certaines herbes, & du suc d'icelles aspergēt les Soldats: Ils ont la charge de beneistre ceux qui vont à la guerre, & de pēser les blesez, & d'ēterrer les morts: Ils ne mangent point de la chair humaine comme les autres: Aucun n'a recours à autre medecin qu'à certaines herbes, les proprietiez desquelles ils congnoisēt à quelles maladies & playes elles sōt bōnes: Avec vne herbe nōmee guai ils vomissent la colere,

& tout ce qu'ils ont en l'estomac, & pour ce faire, ils la mangent, ou la boient, elle est fort cogneue, & est si salutaire, que par la vertu d'icelle, ils vivent longuement, & se tiennent sains & forts. Les Prestres sont fort spirituels à faire plusieurs sortes de fascinationis, tellement qu'ils rédent tous leurs gés estonnez, & esmerueillez de ce qu'ils font: Ils ont deux petits Idoles, lesquels ils ne monstrent en public que deux fois l'an, l'une fois en téps de semence, & lors ils font grand feste: le Roy tout le long de la nuit de la veille de telle feste ne bouge d'aupres telle image, & le matin venu, apres que le peuple est asséblé, mōstre d'un lieu haut exaucé ses idoles, masle & femelle, lesquels tout le peuple adore se protestans en terre, & crians à haute voix, misericorde. Cela fait le Roy descend à terre, & donne des riches robes de cottō embellies de ioyaux à deux cheualiers, qui portent ces idoles au champ, ou doit aller la procession: Il ne demeure aucun, qui n'aille, à telle procession, s'il ne veut estre réputé peu deuotieux: vn chacun porte la meilleure robe, qu'il ait: aucuns se teignent: autres se couurent de fueilles: quelques vns se font des masques avec des peaux: les hommes & les femmes chantent, & dansent, les hommes sont pour le iour, & les femmes pour la nuit, passans ceste feste avec prieres, chansons, dances, oblations, perfuns, & telles choses. Le iour ensuiuant on reporte ces idoles en leur chappelle avec semblable pompe. Ils pensent par le moyen de ceste ceremonie recueillir bon nombre de grain. En vne autre feste ils portent aussi en vn champ vne statue de bois avec mesme solénité,

& gardans pareil ordre, & puis la fichent là sur vne grosse piece de bois, qu'ils mettent de bout en terre, l'environnant tout à l'entour de peaux, coffres, bancs, & sieges : Tous les mariez, sans qu'aucuns y faille, viennent offrir quelque chose, & mettent leurs oblations dans ces coffres, ou sur ces bancs, ou les pendent à ces peaux: les prestres, qui sont deputez à cest office remarquent l'oblation de chacun, & à la fin disent, qui est celuy, qui a fait plus riche offerte, à fin qu'un chacun en ait la cognoissance. Cestuy là est fort honoré de tous tât que l'â dure, cela est cause que plusieurs font leur oblatiõ à l'enuie l'un de l'autre : Les principaux, & les autres aussi mangent du pain, du fruit, & des viandes qu'on a offert, le reste est distribué entre les seigneurs, & les prestres. Ils descendēt puis apres leur statue quand la nuit est venue, & la plongent dedans la riuere, ou dedans la mer, si elle est pres, afin qu'elle s'en aille avec les Dieux de l'eau. Le lendemain de leurs festes, ils deterrēt les os d'un Roy, ou d'un Prestre, qui a esté en grande estime, & bõne reputation, & les mettent sur vn eschaufaut dressé en la campagne, les femmes seules le pleurent, tournans à l'entour, en forme d'une dâce røde, & offrēt ce qu'elles veulent, ou ce qu'elles peuuent. Le iour d'apres on reporte ces os en leur sepulture, & lors vn prestre fait vne oraison en la louage de cestuy là: de qui ils sont, & dispute de l'immortalité de l'ame, traicte de l'éfer, du lieu ordonné pour les peines, lequel les dieux ont establi en vn pays, & terre tresfroide, où se doiuet purger les pechez. Il traicte aussi du Paradis, qui est en vne terre fort tēperee, possedee

par Quezuga, grãd seigneur, doux, & boiteux, lequel donne grand passe-temps aux ames, qui vôt en son Royaume, les laissant danser, chanter, & prendre plaisir avec leurs amoureuſes. Par telle ceremonie, ces os demeurent canonisez, & le harangueur dõne congé à ses auditeurs, & en fin prend par les narines de la fumee faicte d'herbes, & gommess odoriferantes, soufflant cõme vn enchâteur. Ils croyët qu'il y ait beaucoup de gens au ciel, & autant soubz terre, & qu'il y a des Dieux en la mer: & de tout ce cy les prestres en ont des chansons qu'ils chantent. Quand vn Roy meurt, ces prestres font certains feuz, comme rayons, donnans par là à entendre, & voulans faire à croire, que ce sont les ames qui sont forties du corps, lesquelles montent au ciel, & enterrent le corps avec de grandes clameurs, & complainctes. La reuerence qu'ils font à leur Cacique, est plaisante, ils luy touchent le nez avec les mains, & le frottent, & puis les passent depuis le front, iusques derriere le col, alors le Roy tourne la teste vers l'espaule gauche, sil veult faire hõneur à celuy, qui luy faicte la reuerence. Vne veufue ne se peut remarier, si son mary est mort naturellement: mais elle peut se remarier sil est defaicte par iustice. Ils ne laissent point demeurer les filles avec celles qui sont mariees. Ils iouënt à la pyle, & s'exercent de l'art comme font les Turcs, aussi tirent ils bien, & visent fort droit: Ils ont de l'argent, des perles, & autres pierres: Ils ont plusieurs cerfs qu'ils nourrissent en leurs maisons, & les entoyent paistre aux champs, & ne faille de retourner au soir en leurs maisons. Ils font du fromage du laicte de leurs femmes.

A Dix-sept degrez, & à cent mil de l'Isle Espagnole, vers le Ponent, est situee l'Isle Boriquen, surnommee par les Chrestiens Sainct Iean. Elle a en longueur deux cents mille, & en largeur elle en a septante deux, sa longueur est de Leuant en Ponent. Le quartier qui regarde la Bize est riche en or, & celuy qui tend au Midy, est fertile en pain, fruiçts, herbes, & poissons. On disoit que ces Boriquins ne mangeoient point de chair, mais cela se deuoit entendre d'animaux à quatre pieds: car ils mangent force oiseaux, & mesme des chaulne-fouris pelees en eauë chaude. Quant aux choses qu'ils auoient anciennement, & quant à ce qu'ils ont naturellement, ils sont de mesme condition que ceux de l'Isle Espagnole, & mesme pour le iour d'huy c'est encor tout vn. Ils sont seulement en ce differents que les Boriquins sont plus vaillants que les autres, & saydent d'arcs & fleches, sans tou-tefois les enaenimer d'herbe. Il y a en ceste isle vne Góme, qu'ils appellent Tabunuco, qui est mortelle, & coulle côme suif, d'icelle meslee avec de l'huy-le, on oinct les nauires, à cause de son amertume, elle se defend bië cõtre les vers qui ont acoustumé de s'engendrer en la pourriture du bois, & des aiz des vaisseaux. Il y a aussi grande quantité de Guaïacan, qu'on appelle bois sainct, qui sert à guarir le mal François, & autres maladies. Christoffe Colomb descouurit ceste Isle en son second voyage. Iean Ponce de Leon, sy en alla l'an 1509. avec cõgé du gouuerneur Ouando, en vne Carauelle qu'il auoit à Sainct Dominique, par ce quelques Indiens

luy auoient dit que c'estoit vne Isle estimee riche. Il descendit au quartier ou dominoit Agueibana, lequel le receut en toute amitié, & se feist Chrestie avec sa mere, freres & seruiteurs, & si luy donna vne sienne sœur pour amie, estant telle la coustume des seigneurs, qui veulent faire honneur à autres grâds personages, qu'ils veulent receuoir pour amys, & hostes. Apres il le mena sur la coste de la mer vers la Tramontane pour recueillir de l'or, qu'ils trouuerent en deux ou trois fleues. Iean Ponce laissa certains Espagnols avec Agueibana, & s'en retourna à S. Dominique avec la monstre de l'or, & avec quelques Indiens de là. Mais voyant que le gouuerneur Nicolas d'Ouando s'en estoit retourné en Espagne, & que l'Admiral Dom Diego Colomb estoit gouuerné, il s'en retourna à Boriquen avec sa femme, & toute sa maison, & luy donna le surnom de S. Iean: & delà escriuit au grand commandeur Ouando qu'il feist pour luy enuers l'Empereur que il eust le gouuernement de ceste isle, sous le commandement toutesfois du Viceroy, & de l'Admiral des Indes: ce qu'il obtint, & alors assambla gés, & guerroya contre ceux de ceste Isle. Il fonda la ville de Caparra, qui se depeupla puis apres pour estre mal saine, estant situee en vn maret. Il peupla encor' à Guaniqua, qui fut aussi incontinent deshabitee pour le grand nombre, & importunité de certaines petites mouches, & de pulces, & alors il peupla au dessus de Major, & fonda quelques autres villes. La conqueste de ceste Isle a cousté la mort de plusieurs Espagnols, par-ce que les habitas estoient courageux, & appellerēt les Caribes pour

leur defenſe. Iceux tiroient des fleches enuenimees avec vne herbe ſi mortelle qu'elle ne reçoit aucun remede. Ils penſoient au cōmencement que les Eſpagnols fuſſent immortels : & pour en ſçauoir la verité, Vraioa Cacique de Yaguaca print ceſte charge avec l'accord, & conſentement de tous les autres Caciques, afin qu'il fuſt ſecouru de tous ſi pour cela il luy aduenoit mal. Il commanda à quelques vns de ſes ſeruiteurs qu'ē paſſant le fleuve de Guarabo, ils iettaſſent vn certain Eſpagnol nommé Salcede, qui eſtoit logé en ſa maiſon, dans l'eau. Le portans donc ſur leurs eſpaules comme fils l'eufſent voulu paſſer le fleuve, ainſi qu'ils auoient de couſtume, le iettent au milieu, où le compaignon ſenoya. Le voyant ainſi noyé, creurent que tous les autres eſtoient mortels: ce qui leur donna courage de ſ'associer enſemble, & ſe rebellerent, & tuerent plus de cent Eſpagnols. Entre ceux qui ont eſté à ceſte conqueſte le plus remarqué de tous eſt Diego de Salazar. Les Indiens auoient tāt de peur de luy, qu'ils ne vouloient combattre où il eſtoit, & pour ceſte cauſe encor' qu'il fuſt tout eſtropiat du mal des bubes, ou mal François, ſi le portoit on au cāp, afin que les Indiens ſceuffent qu'il y eſtoit. Les Indiens de ceſte iſle, ſouloient dire à vn Eſpagnol, qui les menaçoit: Je n'ay point peur de toy, pourueu que tu ne ſoyes Salazar. Ils auoiēt auſſi grand peur d'vn chien ſur-nommé Vezerrillo rouge, & metiz, qui gaignoit la ſoulde autant qu'vn arbaleſtrier & demy. Ce chien aſſailloit les Indiens fierement, & avec diſcretion: Il cognoiſſoit les amis, & ne leur faiſoit aucun mal, encor' qu'on le touchaſt,

il congnoissoit si tel estoit Caribe, ou non: Il poursuiuoit viuemēt celuy qui fuyoit, iusques au milieu du cāp de l'ennemi, ou le mettoit en pieces, si seulement on luy eust dict, or sus viste, va le chercher: il ne l'arrestoit iusques à ce qu'il eust fait tourner visage à celuy qui s'enfuyoit. Ce chien asseuroit tant nos gens, qu'ils osoyent affronter les Indiens aussi hardiment que fils eussent eu trois hōmes de cheual avec eux. Ce chien mourut estant blessé d'une fleche enuenimee, nageant apres vn Caribe. Tous les habitans se sont faictz Chrestiens, & leur premier Euesque fut Alphonse Māso, 1511. Apres Iean Ponce de Leon, plusieurs ont gouuerné ceste Isle sous l'Admiral, & ont eu plus d'esgard à leur profit qu'à celuy des habitans.

Le descouurement de la Floride. Chap. 45.

L'Admiral osta incontinent le gouuernemēt de l'Isle de Boriquen à Iean Pōce de Leon. Alors se voyāt riche & sans gouuernemēt, équippa deux nauires, & se mist à chercher l'Isle Boiuque, où les Indiens disoyent qu'estoit la Fontaine qui faisoit raieunir les personnes vieilles. Il fut long temps en ce voyage comme perdu, & endura grand trauail bien l'espace de six moys entre plusieurs isles, sans trouuer aucune marque de telle fontaine: Il entra en Vimini, & descourit la Floride le iour de Pasques Flories, l'an 1512. & pour ceste occasion, donna ce nom au pais. Or pensant trouuer de grandes richesses en ceste Floride, il s'en vint en Espagne, où il eut du Roy catholique tout ce qu'il demandoit par le moyen de Nicolas d'Ouando, & de celui à qui il auoit esté page, qui estoit Pierre Nugnez de

de Guzman gouverneur de l'Enfant Dom Ferdinand, qui pour le iourd'huy est Roy des Romains. Par l'intercession de ceux-cy, il eut le tiltre d'Adelantado de Vimini, & eut le gouvernement de la Floride. Ayant sa prouision, il arme en la ville de Seuille trois nauires l'an 1515. & arriué à Guacana, qu'on appelle aujourd'huy Guadalupé, il met de ses gens à terre, pour prendre de l'eauë & du bois, il fait aussi descendre quelques femmes pour blanchir leur linge. Mais les Caribes, qui festoient embusquez dedans vn bois, saillent, & tirent contre les Espagnols leurs fleches enuenimees, la plus grand part de ceux, qui descendirent en terre furent tuez, & les lauandieres prises. Jean Póce voyát si mauuais commencement se retire de ceste Isle, & de là prend terre à la floride, où estant descédu avec ses soldats, & cherchát quelque ville cōmode pour peupler, les Indiens vindrent à se mettre au deuant pour empescher l'entree, & telle demeure: ils combatent si vaillamment qu'ils le deffont, & tuent beaucoup d'Espagnols, & le blecent avec vne fleche, de laquelle atteincte il mourut en l'Isle de Cuba. Voila cōmēt il finist ses iours. Il cōsomma en ce voyage grāde partie de la richesse qu'il auoit assemblé en l'Isle de Boriquen. Ce Jean Ponce estoit passé en l'Isle Espagnole, avec Christoffe Colomb, l'an 1493. Il fut vaillant soldát aux guerres, qui se font meües en ceste Isle, & fut depuis Capitaine en la prouince de Higueli soubz Nicolas de d'Oruando, qui la cōquesta. Mais pour reuenir à nostre Floride, c'est vne poincte de terre, cōme vne lāgue, ell'est assez remarquee aux Indes, & assez cogneuë

pour plusieurs Espagnols, qui sont morts en icelle. Elle est selon le cōmun bruiēt, riche & bien pourueuē de toutes prouisions. Encor' que les habitans soient si vaillans hommes, Ferdinand de Sotro en demanda toutesfois la conquēste & le gouuernement. Ce Ferdinand auoit estē Capitaine au Peru, & s'estoit faiēt riche à la prise d'Atabalipa, ayāt eu bōne part au butin, cōme estant homme de cheual, & Capitaine, aussi eut-il le couffin couuert de grosse perles, & ioyaux, sur lequel estoit assis ce riche, & puissant Roy. Il s'en alla à ceste Floride avec bonne troupe de gens, & fust cinq ans ne faisāts que chercher des mines, par-ce qu'il pensoit que ce pays fust comme celuy du Peru. Il ne peupla aucune ville, & ainsi en ces pourchats il mourut, & ruina tous ceux qui l'auoiēt suiuy. Iamais tous ceux qui se meslent de conquerir par deçā, ne feront bel acte, si deuant toute autre chose ils ne s'employent à peupler quelque ville sur la mer, specialemēt aux pays où les Indiens sont si adroits de leurs arcs, & sont si brusqs, & prompts. Apres la moit de Ferdinand de Sotro, la court estant à Valladolid, 1544. plusieurs demanderent ceste conquēste, entre lesquels furēt Iuliā de Samano, & Pierre d'Ahumada, freres personages suffisants pour entreprēdre tel affaire, & mesme Ahumada, qui est de bon iugemēt bien expert en plusieurs choses, noble, & vertueux, avec lequel i'ay bōne amitiē. Mais l'Empereur, qui estoit en Allemagne, & son fils le Prince Dom Philippe, qui gouuernoit les Espagnes, ne la voulurent donner à personne, cōseillēs de ceux qui sont ordōnez pour le conseil des Indes, & d'autres persōnes,

qui avec vn bon zele, ainsi que leur sembloit y cō-
tredisoient; & au lieu y enuoyerent frere Louys
Cancel de Baluaestre, avec autres Iacobins, qui
festoient offerts de gagner ce pays, & conuertir le
peuple à la foy Chrestienne, & les attirer au serui-
ce de l'Empereur, seulement de parole. Ainsi ces
Moynes s'en allerent aux despés de l'Empereur, l'an
1549. Frere Louys avec ses quatre compagnōs sort
en terre, & avec quelques mariniers sans armes, par
ce qu'il deuoit ainsi commencer sa predication, plu-
sieurs Indiens accoururent à la marine, mais sans
l'escouter le massacrèrent avec deux de ses cōpagnōs,
& les mangent: ainsi ces trois moynes endurent
martyr, pour prescher la foy de Iesus Christ, les
deux autres se reiecterent dedans leur vaisseau, ay-
mants mieux se garder pour confesseurs, comme
on dict. Ceux qui fauorisoient l'entreprise de ces
moynes cognoissent biē maintenant qu'on ne scau-
roit attirer ces Indiēs à nōstre amitiē par telle voye,
encor' moins à nōstre foy, encores que possible ce
fust le meilleur. Vn Page aussi de feu Ferdinand de
Sotto, se vint vn peu apres sauuer dans le mesme
vaisseau, lequel asseura comme les Indiens a-
uoient pendu en leur temple la peau, & couronne
de la teste de ces moynes, & qu'il y auoit là aupres
des hommes qui mangeoient du charbon.

Du fleuue des palmes.
Chap. 46.

Avant pas vn autre Espagnol François de Garay
costoya la coste, qui est depuis la Floride ius-
ques au fleuue de Panuco. Ceste coste à 2000

mil. mais par-ce que ce François ne feit pour lors que courir la coste, ie n'escriray autre chose de luy. & parlerons de Pamphile de Naruaez, qui s'en alla en ceste coste, pour la cōquerir, & pour la peupler, estant fait Atlantado, & gouverneur. Le fleuve des Palmes est au dessus de Panuco, six vingt mil tirás vers la Tramontane. L'an 1527. Pamphile de Naruaez partit du port de Sainct Lucar de Barrameda pour aller à ce fleuve avecques neuf nauires, dans lesquels il menoit six cens Espagnols, cent cheuaux, grande prouision de viures, d'armes, & de vestemens. Il auoit dressé si bon equippage, par ce qu'il auoit expérimenté les dangers, esquels estoient tōbez d'autres armées maritimes à faute de telle prouision. Il eut en son voyage beaucoup de peine par-ce qu'il ne sçauoit pas bien son chemin pour l'ignorance de Miruelo, & autres mariniers de l'armée qui ne recongneurent point le pays. Il descendit à terre avec trois cens soldats, & quasi avec tous les cheuaux, n'ayant plus que bien peu de prouision, & enuoya les vaisseaux pour chercher le fleuve des Palmes. Ce pendant qu'on les cherchoit il perdit quasi to^{us} les gens & cheuaux: ce qui luy aduint pour n'auoir peuple aussi tost qu'il mit pied à terre, ou pour auoir pristerre où il ne deuoit pas, & qui ne peuplera, iamais ne fera bōne cōqueste, sans la quelle le pais iamais ne se cōuertira à nostre foi, rellemēt que la principale maxime qu'il fault auoir quand on veut conquerir pays en ces Indes, est de peupler en diligence en quelque bon port, ou sur vn fleuve, qui soit pres de la mer. Naruaez veid de l'or à quelques Indies, & leur demādāt d'où ils tiroient

cet or, ils luy respōdirēt que c'estoit de Aplacē. S'en allāt en ce lieu, il rencōtra vn cacique nōmé Dulciācelin, qui en chāge de sonnettes & patenostres, luy donna vne peau de cheureul peincte iolymēt, laquelle il portoit sur son dos. Ce Cacique estoit porté sur les espauls d'un Indiē ayāt bōne cōpagnie de gens, la plus grāde partie desquels iouoyēt de petis fifres faicts de cannes. Aplacē a enuiron quarante maisons de paille, c'est vne ville fort pauvre de ce qu'ils cherchoient, mais abondāte d'autres choses, elle est plaine, aquaticque, & sablōneuse. Ils veirent là des lauriers, & quasi tous les arbres que nous auons, mais ils sont là plus hauts. Ils veirent aussi des lions, des ours, des cheureaux, de trois sortes & certains animaux fort estranges, qui ont vne faulse poictrine qui s'ouure, & ce ferme cōme vne bourse dans laquelle ils portent leurs petits quand ils veulent courir, & se sauuer de ceux qui les poursuiuent. Il y a aussi là toutes les sortes de nos oyseaux, comme ciconnes, faulcons, & autres de rapine. Mais avec tout cela, c'est vn pays d'où il vient grād nōbre de fleches. Les hommes sont dispos, & forts, & si legers qu'ils aconsuiuent vn cerf, & courent tout vn iour sans se reposer: ils ont leurs arcs long de douze paulmes, gros comme le bras, & en tirent deux cents pas loing, ils en percent certaines cuyrasses, & vn gros aiz, & autres choses plus fortes: les fleches sont pour la plus part de cannes, & en lieu de fer ils y mettent vne pierre: ou caillou esguizē au feu, ou biē vn os: les cordes sont de nerfs de cheureaux. De Aplacē nos gens s'en allerent à Antē, & plus auant, où ils trouuerent les

maisons meilleures & les personnes plus ciuiles & courtois. Ceux-cy ce vestent de peaux de cheureux peinctes & marquetees, il y en a de si fines & si odoriferantes de leur naturel, que les nostres s'en esmerueilloient. Ils portent encor des manteaux de gros fil, & des chapeaux forts haults, & amples, ils donnent vne fleche en signe d'amitié, & la baissent. Aupres de ce lieu, il y a aussi vne isle, qu'on appelle Malhado, qui a quarante huit mil de tour, & est à six mil de terre. Les habitans d'icelle mangerent certains Espagnols, desquels les noms sont Pantoxa, Sorto Mayor, Ferdinand d'Esquiuel natif de Vadaioz. En terre ferme aussi en vn lieu nommé Xanabo ils en feirent autant de Diego Lopez, Gonzallo Ruyz, Corral, Sierras Palacios, & d'autres. En ceste isle de Malhado, les habitans vont tous nuds, les femmes mariees se couurent leurs parties honteuses avecques vn voile fait d'escorce d'arbre, qui est si deliée qu'il semble que ce soit de la laine: les filles se les couurent avec des peaux de cheures & autres. Les hommes se percent vne mammelle & aucuns se les percent toutes deux, & trauersent par les trous certaines petites cannes de la logueur d'vne paulme & demie. Ils se percent aussi les fesses & y pendent de semblables cannes qu'à leurs mammelles. Ce sont gens de guerre, & les femmes travaillent fort, ils se marient avec vne seule femme, mais les medecins en ont deux & plus fils veulent. l'espoux ny ses parens n'entrét point le premier an de ses nopces au logis de son beau-pere, ny ne luy donne à manger en sa maison, ny ne parlent à luy ny ne le regardent en face encore qu'on amene de

sa maison l'espouse: il ne mège que ce qu'il a prins à la chasse, ou à la pesche, ils couchent par ceremonies dans vne peau sur vn matelats. Quand à leurs enfans, ils les nourrissent avec grandes mignotises, & si d'auenture ils viennent à mourir, ils entrēt en grande cholere & fascherie, & les enterrēt avec grandes plaintes. Ce courroux & tourment dure vn an, & tous ceux de la ville pleurent trois fois le iour, & durant que cest an dure, les peres, & les parens ne se lauent point. Ils ne pleurent point les vieillards quand ils meurent. Ils enterrēt tous ceux qui meurent excepté les medecins, lesquels ils brûlent par hōneur, & ce pendant que le corps brûsse, ils dancent & chantent: ils laissent consommer les os, & en gardent la pouldre, laquelle les parens & la femme du deffunct boient au bout de l'an, & en outre pour memoire, ils se decouppent. La cure de ces medecins est avec du feu, en soufflant la playe. Ils couppent le lieu qui est interessē & succent ce qu'il ont couppé, ils guerissent le malade de telle façon, & sont bien payez. Les Espagnols estans là il mourut quelques Indiens de douleur de estomach, & croyoit-on que ces medecins en fussent cause, mais ils s'excuserent: autres mouroient de froid, de faim, & des mousches qui les mangeoient tous vifs, par ce qu'ils alloient nuds: cela anima derechef les Espagnols contre ces medecins, & les vouloient tuer, mais ils se contenterent de leur faire rigoureux mandement de penser les malades. Eux peur de la mort commencerent à y pourueoir, adioustant à leurs medecines des oraisons & signes de la croix, & ainsi ils guerirent tous

ceux, qui tóboient en leurs mains, ce qui leur fait acquerir grand bruit, & de medecins sçauans. Or pour reuenir à nos gens, de Malhado ils passerent par plusieurs villes, & arriuerent en vne qu'on appelle Iaguazzi, les habitans d'icelle sont grands menteurs, larrons, yrongnes, & deuineurs. Ils tuent leur propre fils s'ils songent quelque mal: ils tuent Esquiuel pour telle resuerie. Ils courent vn cheureul iusques à ce qu'ils l'ayent tué tant ils sont legers à la course. Ils ont les mammelles percees, & les leures. Ils sont adonnez au peché de Sodomie. Ils changent leur demeure comme les Arabes de Barbarie, & portent vne sorte de natte, de laquelle ils reuestent le dedans de leurs maisonnettes. Les personnes vieilles, & les femmes se vestent & chauffent de peaux de cheures, & de vaches, qui en certain temps de l'an, viennent en leur pays de deuers la Tramontane, elles ont le col tortu, le poil long, la chair en est fort bonne. La viande de ces habitans sont arcignes, fourmyns, vers, petites lezardes, serpens, petits coppeaux de boys, de la terre, & autres telles choses, & encores qu'ils soyent si pauures, & si mal nourriz, ils sont neâtmoins contents, allegres, dispos, tousiours dansans, & chantans. Ils achetét de leurs ennemis des femmes pour vn arc de deux fleches, ou pour vn rets à pescher, & tuent les filles qu'ils font, à fin de ne les donner à leurs parens, ny à leurs ennemis. Ils sont tous nuds & si piquez de mousches qu'ils semblent estre ladders, encores qu'ils leur facent tousiours la guerre. Ils portent des tifons de feu pour les espouuenter, ou font du feu de boys verd, ou mouillé à fin que

la fumee les deschasse, & ainsi ils sont perpetuellement assailliz de ces mousches, où enuironnez de fumee, qui est vn autre mal insupportable, mesmement aux Espagnols, qui ne faisoient que plorer: Au pays d'Auanares Alphonse de Castille, guarit plusieurs Indiens du mal de teste, soufflant sur eux comme vn enchanteur, & pour son loyer ils luy donnerent des tunes, qui est vn espece de bon fruit, & de la chair de cheureul, & vn arc, & des flesches. Il guarit aussi cinq estropiats ne faisans que forces signes de la croix non sans grande admiration des Indiens, & mesme des Espagnols, tellement qu'on l'adoroit comme homme celeste. Au bruiet de si belles cures les Indiens venoient de toutes parts deuers les Espagnols, & ceux de Susola le prierent d'aller avec eux pour guarir vn quidam, qui auoit esté blecé. Alvaro Nugnez, Cabezza de Becca, & André Dorantes, qui se mesloient aussi de faire telles cures, y furent: mais quád ils arriuerent, celuy qui estoit blecé estoit desia mort, se confians toutesfois en Iesus Christ, qui donne la santé, à qui il luy plaist, pour conseruer leur vie entre ces barbares ils feirent le signe de la croix sur ce corps mort, & Alvaro Nugnez souffla dessus par trois fois, & aussi tost il reprint vie, qui fut vn grad miracle. Ain si luy mesme le no^o à dict, & racópré. Ils furent quelque téps entre les Albardaos, qui s'ot fins guerriers, & combattent de nuit, & avec vne gráde astuce, ils tirerót cõtre vn autre estat debout, en parlát, & sautant d'vn costé & d'autre, afin q' ils ne soiét touchez de leurs ennemis: ils se baissent fort contre terre, & s'ils voyent quelque couardise en leur ennemis ils

les assailent viuemét: au contraire fils y voient de la prouesse, & du courage, ils se mettent en fuitte: ils ne poursuiuent point leur victoire, ny ne courent apres leur ennemy. Ils ont fort bonne veüe, & bon sentiment: ils ne dorment point ny n'ont communication avec les femmes enceintes, ny avec celles qui sont acouchees iusques à ce que deux ans soient passez. Ils repudiēt leurs femmes si elles sont steriles, & se marient avec d'autres. Les femmes alectent leurs enfans iusques à l'aage de dix, & douze ans, & iusques à ce qu'ils puissent chercher à māger: Quād les maris sont en debat l'vn contre l'autre, les femmes font l'accord. Aucun ne mange de ce que lesfēmes, qui ont leurs fleurs, ont accoustré. Quand ils ont fait cuire leur vin, fils ne bouchent bien le vaisseau, en le transportant en leurs celliers, où sont les autres grands vaisseaux, dedans lesquels ils le versent, ils s'enyurent eux & leurs femmes, & alors ils les traictent mal. Ils marient vn homme avec vn autre quād il sont impuissans ou eunuques, & tels sont accoustrez comme femmes, & seruent, & font l'estat qu'ont accoustumé faire les femmes, & ne peuvent tirer, ny porter arc. De là nos gens passerēt par certains peuples, qui sont assez blancs, mais il sont louches, ou bicles des le ventre de la mere: Les hommes se fardent. Il prenoient force viures, & n'en mangeoient si premierement les Chresties n'eussent fait dessus le signe de la croix, ou qu'ils y eussent soufflé. Apres ces Espagnols arriuerent en vn pays où par coustume, ou bien pour reuerence, qui leurs portoient, les habitans ne pleuroient, ny ne rioient. Il y eut vne femme, qui

d'adventure se print à pleurer, elle fut picquee, esgratignée avec certaines petites dents, par le derrière depuis le talō iusques à la teste. Ils receuoient les Espagnols en tournant la veue vers la muraille, & tenans la teste baissée, en iettans leurs cheueux sur les yeux. En la vallee, qu'on appelle des Corazons pour six cens peaux de cheures, que les Espagnols leurs donnerent, ils eurent quelques flesches, qui auoient au lieu de fer des pointes d'esmeraudes assez bonnes, & eurent aussi des turquoises, & des pennaches. Les femmes portēt en ce pays des chemises de cotton fin, garnies de leurs manches, & des cottes plissées, trainātes iusques en terre, faictes de peaux de cheureaux bien conroices, & ouuertes par deuant. Ils prennent ces cheureaux leurs dressans quelques appaz avec du miel aux fosses où ils viennent boire. De là noz Espagnols s'en allerent à sainct Michel de Gulhuacan, qui est, comme i'ay dit, en la coste de la mer de Midy. Des trois cens Espagnols, qui sortirent en terre avec Pamphile de Naruaez ie croy qu'il n'eschappa qu'Aluaro Nunez, Cabezza de Bacca, Alphonse de Castille, Maldonado, André Dorantes de Veggjar, & Estienne d'Azamor, lesquels furent espars ça & là tous nuds, & fameliques durant l'espace de plus de neuf ans, se pourmenans par les villes, & pays cy dessus declarez, & par plusieurs autres, où ils guarirent plusieurs Indiens des fiebures, & ceux qui estoient estropiats, & blecez, & resusciterent vn mort, selon qu'ils ont rapporté. Ce Pamphile de Naruaez est celuy, qui vainquit, print & tira vn œil à Ferdinand Cortes en Zempoallan de la nouuelle Es-

pagne, comme plus amplement ie descriray en l'histoire de la conqueste de Mexique. Vne More d'Homacios luy dit que son armee auroit mauuaise fin, & que peu eschapperoyent de ceux qui sortiroient en terre.

De Panuco: Chap. 47.

A Pres que Iean Ponce de Leon, qui descouurit la Floride fut mort, François de Garay arma trois caruelles en l'Isle de Jamaïque l'an 1518. & s'en alla à la Floride pensant que ce fut vne isle, par ce que pour lors ils aimoyent mieux peupler les isles que non pas en terre ferme. Il met ses gens en terre, qui aussi tost sont rompuz par les Indies bleçans, & tuans grand nombre d'Espagnols. Ce qui fut cause qu'il ne s'arresta iusques à ce qu'il fut arriué à Panuco, qui est loing de la Floride en costoyant la coste de 2000. mil. Il contempla bien ceste coste, il ne la costoya pas toutesfois de si pres, ne si à loisir comme on fait aujourd'huy. Il voulut faire quelques eschanges en Panuco, mais les habitans, qui sont vaillans, & grands bouchers d'hommes, n'en voulurent point. Ains le traiçterent mal en Cila, où ils mangerent quelques Espagnols que ils auoyent tuez, & si les escorcherent & meirent leurs peaux apres qu'elles furent seches, en leur tēple pour memoire, & pour vn trophée. Ce país toutesfois luy sembla bō, encor qu'il luy eust mal succedé. Il retourna à Jamaïque, & equippa de rechef ses vaisseaux, il se garnit de gens, & de prouisions, & retourna l'an d'apres, où il luy aduint pis que deuant. Autres disent qu'il n'y fut qu'une fois, mais qu'on en compte deux pour le long temps qu'il y

fut. Soit qu'il y ait esté vne ou deux fois, il est certain qu'il s'en retourna fort content de la grande despense qu'il auoit faicte, & aussi de ce peu qu'il auoit fait, mesmement pour ce qu'il luy estoit aduenu avec Ferdinād Cortes en la ville de vraye Croix ainsi que i'escriray en la conqueste de Mexique. Mais pour amender le default, & pour acquerir bruit tel que celuy de Ferdinand Cortes, qui estoit ia tāt renommé, & parce qu'il tenoit ce pays de Panuco fort riche, il postula le gouuernement d'iceluy à la court par Iean Lopez de Torralua son faicteur, remonstrant combié il auoit despendu, pour le descouuir. Ce qu'ayant obtenu avec tiltre d'Adelantado, arma, & equippa de toutes prouisions onze vaisseaux l'an 1523. pensant par sa richesse venir en concurrence avec Ferdinand Cortes, Il mit en ses nauires plus de sept cens Espagnols, cent cinquante quatre cheuaux, & plusieurs pieces d'artillerie, & s'é alla à Panuco où il se perdit avec son grād apparat, car luy il mourut à Mexique, & les Indiens luy tuerent plus de quatre cens Espagnols, desquels plusieurs furent sacrifiez & mangez, & leurs peaux penduës en leurs temples, estant telle leur cruelle religion, ou bien leur cruauté religieuse. Ces habitans sont grands Sodomites, & ont publiquement des bordeaux d'enfans, & hommes, ou la nuit ils s'assemblent plus de mille, plus où moins selon la ville. Ils sarrachent les poils de la barbe, & se percent les narines, & les oreilles pour y pendre quelque chose. Ils se liment les dens avec vne lime tant pour la beauté que pour leur santé. Ils ne se marient point qu'ils n'ayent quarante ans encor que

les filles des l'aage de dix, où douze ans, soyent ia faictes femmes. Nugno de Guzman fut depuis en ce pays gouverneur l'an 1527. & si en alla seulemēt avec deux, où trois nauires, & quatre vingts Espagnols. Iceluy chastia ces Indiens pour leurs pechez, & les fait tous esclaves.

De l'Isle Iamaïque. Chap. 48.

L'Isle Iamaïque qu'aujourd'huy on appelle S. Iaqués, est située entre le 17. & 18. degré, & est à 100. mil de Cuba vers la bize, & autant de l'Espagnole vers le Leuant. Elle a 200. mil de longueur, & vn peu moins de 80. en l'argeur. Christophle Colomb la descouurit au second voyage qu'il feit aux Indes, son fils dom Diego l'a conquestee gouvernât l'Isle de S. Dominique par Iean de Squiuel, & autres Capitaines. Le plus riche gouverneur de ceste Isle a esté François de Garay, qui arma en icelle tant de vaisseaux cōme j'ay dit, qui est cause que ie la descriis maintenant. Iamaïque en toute chose ressemble à Haiti, les Indies aussi y ont prins pareille fin qu'en l'autre. Elle produit l'or, & du cotton fort fin. Depuis que les Espagnols l'ont possedee, il y a force bestail de toute sorte, & les porceaux sont icy meilleurs qu'en autre lieu. La principale ville s'appelle Seuille. Le premier Abbé qui y fut est Pierre Martyr d'Angleria Milanois, lequel à escrit en Latin plusieurs choses de ces Indes, estant chroniqueur des Roys Catholiques. Aucuns ont voulu dire qu'il a mieux escrit en la langue Espagnole. Il est à louer de ce qu'il a esté le premier, qui a mis nostre lague en beau stile, & nous a inuité à le suiure. On pourra verifiser beaucoup de choses que ie dis

par ses escrits, & auoir recours à luy, & à autres de ce que i'obmers.

La nouvelle Espagne. Chap. 49.

AVssi tost que François Hernandez de Cordube fut arriué à sainct Iaques avec les nouvelles de ce riche pays de Iucatan, comme nous dirons tantost, Diego Velasquez gouverneur de l'Isle de Cuba deuiut auaricieux, & conuoiteux de telles richesses, & y enuoya tât d'Espagnols qu'ils peussent faire resistance aux Indiens, afin qu'il peust eschanger avec leur or, argent, & autres bonnes drogues qu'ils auoient. Et pour cet effect esquippa quatre carauelles, & les donna à Iean de Grijalua son neveu, lequel meit dedás deux cens Espagnols, & feit voile de Cuba le premier iour de May, l'an 1518. tirant droit à Acuzamil. Il auoit Alaminos pour pilote, qui auoit esté avec Hernandez de Cordube, d'Acuzamil ils voioient Iucatan, ils tirerent à gauche pour l'environner, pensant que ce fust vne Isle, parce que ledict Hernandez auoit des-ia flotté par le costé droit, & c'estoit ce qu'ils desiroiét le plus, par ce que plus aisément ils pouuoient assubiettrir, & manier ceux des Isles, que les habitans de terre ferme. Ainsi costoyans ce pays ils entrerent en vn goulfre qu'ils appellerét baye, où plage de l'Ascension, à raison de ceste feste, qui escheut ce iour là. Ce fut alors que ce traict de terre, qui est depuis Acuzamil iusques à ladite plage fut descouuert. Or voyás noz gens que ceste coste suiuoit, retournerét en arriere, & s'accostás de la terre, arriuerent à Ciampotó, où ils furent aussi mal receuz que François Hernádez, parce que seulemēt pour auoir de l'eau,

qui luy defailloit, il luy cōuint combattre avec les habitans, où mourut Jean de Guetaria, & y eut cinquante Espagnols blecez, & Jean de Grijalua eut vne dent rompuë, & deux coups de fefche. Pour cez accident, qui aduint ainfi à Grijalua, & pour ce luy, qui aduint auffi à Hernandez on appella cefte plage mauuaife efcar mouche. Nos gens partant de là, & cherchans vn port feur furgirent deuant vn qu'ils nommerent Defiré. De là ſ'en allerent en vne riuere, qu'ils nommerent du nom de leur capitaine Grijalua, où il eut en contr'eschange les chofes, qui ſ'enſuiuent : trois mafques de bois doré taillez à la moſaique, & enrichiz de turquoifes, vn autre mafque doré tout plein, vne teſte bien couuerte de pierres faulſes, vne teſtiere de bois doré avec la cheuelure & les cornes, quatre plateaux de bois doré, & au autre, qui auoit quelques pierres enchafſees à l'entour d'vn Idole, qui eſtoit enleué deſſus cinq greues faites d'efcorde & dorees, deux eſcarcelles de bois couuertes de fueilles d'or, & autres chofes comme des forces, & ſept raſoirs de pierre, où caillou eſguifé, vn miroir double garny d'vn cer cle d'or, cent dix chappelets de croye dorez, ſept verges de fin or, deux pendans d'or, deux rondelles couuertes de plumes avec leur petit rond au meilleur qui eſtoit d'or, deux pennaches fort gentils, & vne autre faite de cuir, & d'or, vne camifole de plume, vne piece de cotton teinte en couleur, & quelques manteaux de meſme. Il donna pour tout cela vn iuppō de velours verd, vn bonnet de ſoye, deux autres bonnets de frife, deux chemiſes, deux chauffōs, vn cœuurechef, vnpigne, vn miroir, des fouliers
à vſage

à vſage de paſteur, trois couteaux, des forces & ciſeaux, pluſieurs chappellets de verre, vne ceinture avec ſes pendans, & du vin, mais il n'en voulerent point boire: il n'y a eu toutesfois aucun Indien qui en ait refusé que ceux cy. De ce fleuve Grijalua il ſ'en alla à ſainct Iean de Vlhua, d'où il print poſſeſſion au nom du Roy pour Diego Velafquez, comme eſtant ceſte terre encor toute neuue, & freſchement trouuee. Il parla à là avec des Indiens qui eſtoient bien veſtuz à leur mode, & ſe monſtroient affables & de bon entendemēt. Il eut d'eux pluſieurs choſes en contr'eſchange, comme quatre grains d'or, vne teſte de chien faicte de pierre Calcedoine, vn idole d'or avec des cornes & pendans, & au nombril il auoit vne pierre noire, vne medaille de pierre garnie d'or avec ſa couronne de meſme, où il y auoit deux pendans, & vne creſte, quatre bagues pour attacher aux oreilles, qui eſtoient de certaines turquoifes à chacune deſquelles y auoit huit pendans d'or, vn collier riche, vne cheueleure d'or, dix chappelets de croye, vn carcant avec vne grenouille, ſix coliers, ſix grains, trois grâds bracelets, trois chappelets de pierre fine, toutes ces choſes eſtoient d'or, cinq maſques dorez, & fraits à la moſaique, pluſieurs euantaux & pennaches, ie ne ſçay quantes chemiſes & manteaux de cotton. Pour recompenſe Grijalua donna aux chemiſes, deux ſayes bleuz & rouges, deux bonnets noirs, deux chaulſſons, deux cœuurechefs, deux miroirs, deux ceintures de cuir avec leur bourſe, deux forces, quatre couſteaux, qu'ils eſtimerent beaucoup les ayans eſprouuez, quatre ſouliers faits à l'antique,

deux fouliers de femme, trois pignes, cent espingles, douze esguilles, trois medailles, deux cens patenostres, & beaucoup d'autres choses de moindre valeur. En fin de leur foire ils apporterét pour dernier mets des pastez de chair, avec force rousty, & des paniers plein de pain tendre, & vne ieune Indienne pour le capitaine estant tel l'usage des Seigneurs de ce pays. Si Iean Grijalua eut peu cognoistre la bonté de ce pays, & embrasser sa fortune, & qu'il se fust employé à peupler là comme ses compagnons l'en prioient, c'eust esté possible vn autre Cortes. Mais ce bien ne luy deuoit point aduenir, aussi n'auoit il point charge d'y peupler. Il enuoya de ce lieu en vne carauelle Pierre d'Aluaredo avec les malades & blecez, & tout ce qu'il auoit eu de ces Indiens, à Diego Velasquez, afin de n'estre mis en coulpe, & pour l'aduertir de ce qu'il auoit fait. Et quant à luy ayant fait leuer ses ancrs il ne feit que costoyer la terre plusieurs mil montant vers la Tramontane sans prendre terre, & estimant qu'il auoit descouuert assez de pays, & ayant peur du courant de la mer, & du temps, parce qu'il estoit en vn quartier, où au mois de Iuin il voyoit toutes les montaignes couuertes de neige, se voyât aussi court de prouisiôs, par le cõseil, & à la requeste du pilote Alaminos tourna voele, & vint surgir au port S. Antoine pour prendre du bois, & de l'eau, où il demeura six iours, contractant ce pendant avecques les habitans desquels il eut au lieu de quelques perites merceries quarante haches de bronze, avec lequel y auoit de l'or meslé, qui reuint à deux mille castiglians, trois tasses où coupes

d'or, vn vase fait de plusieurs pierres, & autres choses de peu de valeur, qui estoient toutesfois fort bien elaborees, Les espagnols voyans ceste richesse, & la douceur de ces Indiens, receurent vn grand plaisir, & eurent bien voulu peupler là, mais Grijalua ne voulut point, ains se partit incontinent, & sen vint à la plage qu'il appellerent des Termes entre le fleuve de Grijalua, & le port Desiré, où sortans pour puiser de l'eau trouuerent entre des arbres vne petite image d'or, & plusieurs autres de croye, deux hommes de bois l'vn sur l'autre, & vn autre de terre cuite, qui avec les deux mains tenoit son membre descouvert cōme sont quasi tous les Indiens de Iucatan, plus des hommes sacrifiez. Ceste rencontre ne contenta gueres nos Espagnols comme estant vne chose vilaine, & cruelle. Ils partirent de là, & prindrent terre à Ciampoton pour prendre de l'eau, mais ie croy qu'ils n'eurent point courage de veoir ces Indiens si bien armez, & si vaillans qu'ils ne craignoient se ietter en la mer iusques au col pour tirer apres eux leurs flesches, & si estoient si hardis, qu'ils osoient bien approcher leurs petites barquerolles, qu'ils appellent canoas, pour combattre les carauelles. Ainsi ils feirēt quitter à noz gens ce pays, qui s'en retournerēt à Cuba cinq mois apres qu'ils en estoient partis. Jean de Grijalua cōsigna entre les mains de son oncle Diego Velasquez ce qu'il apportoit de change, & baille le quint aux officiers du Roy. Voila comment toute la coste depuis Ciampoton iusques à S. Jean de Vlhua, & plus auant fut descouuerte. Tout ce traict est riche, & bon.

IAmais on n'a descouuert si grand monstre de richesses és Indes, ny fait de telles eschanges en si peu de temps, depuis qu'elles ont esté trouuees, qu'au pays de Iean de Grijalua à costoyé: aussi vn chacun depuis commença à tirer en ce quartier là. Mais Ferdinand Cortes fut des premiers, lequel y fut avecques cinq cens cinquante Espagnols en onze vaisseaux, il s'arresta en Acuzamil: il print Tausasco, il fonda la ville de la vraye Croix, il gagna la ville de Mexique, que vulgairement nous appellôs Themistitan, & print le puissant Roy de Moteczuma: Il conquesta, & peupla la nouvelle Espagne & plusieurs autres Royaumes. A l'imitation de Polybe, & de Saluste, desquels l'vn a d'escrit les gestes de Marius, & l'autre ceux de Scipiô, i'escriray à part de ce Cortes pour les grâdes guerres qu'il a fait, lesquelles, sans preiudice d'aucun Espagnol, qui ait esté par delà, ont esté les meilleures, qui ayant esté faictes en ce nouueau monde, i'en escrits aussi à part pour l'amour de ceste nouvelle Espagne, qui est la plus riche, & meilleure contree de toutes ces Indes, bien peuplee d'Espagnols, & remplie de forces Indiens naturels, qui se sont tous faicts Chrestiens, & aussi pour traicter plus amplement de l'estrange cruauté, de laquelle les habitans vsoient en leur ancienne religion, & de leurs coustumes tant anciennes, que modernes. Ce qui donnera plaisir, & admiration tout ensemble au lecteur.

De l'isle de Cuba. Chap. 51.

L'isle de Cuba fut surnommee par Christofle Colomb Ferdinandine en l'honneur, & me-

moire du Roy Dom Ferdinand, au nom duquel il la descourit. Nicolas d'Ouando commença à la conquerir par Sebastien de Ocampo. Depuis au nom de l'Admiral Dom Diego Colomb, Diego Velasquez de Cnegliar la conquesta toute, la départit entre les siens, la peupla, & la gouverna iusques à la mort. Cuba est faicte comme vne fueille de feugere, elle a en l'ogueur 1200. mil, & est large de deux cens octante mil, elle n'est pas droicte, mais elle est quelque peu courbee: son estédue est de Leuant en Ponent, & le meillieu d'icelle est quasi au 21. degré, elle a ses costez vers Orient l'Isle de Haiti, qui est 60. mil vers le midy elle a plusieurs Isles, la plus grande desquelles est Iamaïque, vers l'Occident elle regarde Yucatan, & vers la Tramontane elle est au dessous de la Floride, & des Lucajes. Cuba est vn pays aspre, rude, hault & montueux: en beaucoup d'endroits la mer est blanche. Les fleuves ne sont pas grands, mais ont vne bonne eau, & sont riches en or, & poisson. Il y a aussi plusieurs lacs, & estangs, desquels y en a aucuns, qui sont salez. Le pays est fort temperé, encor que y sente vn peu le froid. Les hommes de ceste Isle en leurs façons de faire sont en tout semblables à ceux de l'isle Espagnole, & pour ceste cause nous ne redirons point vne chose deux fois. Toutesfois ils sont differens en cecy, c'est que leur langue est toute differente, ils vont tous nuds hommes & femmes. Aux nopces vn autre est l'espoux, & par ainsi si l'espoux est Cacique, tous les Caciques, qui sont inuitez à la feste couchent avec l'espousee deuant l'espoux, s'il est marchand, les marchans y cou-

chër, fil est citadin, bourgeois, où laboureur, le seigneur couche le premier, où quelq̄ prestre, & apres que tous y ont couché l'espousee est reputeë vaillãte, & courageuse. Il repudient leurs fêmes pour cause bië legiere, & elles pour cause aucune ne peuuent abandonner leurs maris, mais sous couleur de mariage elles font de leurs corps ce qu'elles veulent, par ce que leurs maris sont sodomites. De ce que la femme va toute nuë, cela inuite bien, & pro-uoque fort les hommes, & de ce que les maris s'abandonnent à ce peché abominable fait deuenir les femmes meschantes. Voila comment les femmes fort aisément se laissent aller. Il y a en ceste isle force or; mais il n'est pas fin, il y a de fort beau bronze, force grains, & diuersité de couleurs. Il y a vne fontaine, où mine, qui rend vne paste comme poix, avec laquelle meslee avec de l'huyle, où du suif ils poissent les nauires, & tout ce qu'ils veulent. Il y a aussi vne veine de cailloux ronds, qui sans les accoustrer autremët qu'on les tire, ser-uët de balle pour les arquebouzes & y en a de gros pour les bombardes. Les serpens de ce pays sont grands, mais doux, & sans venin, lourds, & pensans. Ils les prennent legerement, & sans crainte aucune les mangent. Ces serpens se repaissent de Guabiniquinazes, & en a esté pris tel, qui auoit en sô vêtre huit de ses animaux ses Guabiniquinazes ressemblent à vn lieure, & renard, si non qu'il a les pieds de connil, la teste de belette, la queue est de renard, le poil est gros & grand comme d'un taifon, sa couleur est rouffastre, sa chair est sauoureuse, & saine. Ceste isle estoit fort peuplee d'Indiens,

maintenant il n'y a que des Espagnols, tous se feirent Chrestiens, & puis la plus part sont morts de faim, de trauail, & de verole, & plusieurs s'en sont allez à la nouvelle Espagne de puis que Cortes la surmonta, & ainsi il n'en est demeuré icy race aucune de ces Indiens. La principale ville est Sainct Iacques. Le premier Euesque fut Hernando de Messa Iacobi, il y eut quelques miracles faits au commencement que ceste Isle fut pacifiée, ce qui feit plustost conuertir ces Indiens à nostre foy, & la vierge Marie apparut plusieurs fois au Cacique, par ce qu'il l'inuoquoit, & l'appelloit. Il fait mention icy de Cuba, & non sans cause puisque d'icelle sont sortis ceux, qui ont descouuert, & ont conuertit la nouvelle Espagnole à la foy de Iesus Christ.

De Iucatan. Chap. 52.

IVcatan est vne pointe de terre, qui est au vingt vn degré, c'est vne Prouince, qui est fort grande. Aucuns l'appellent presqu'Isle, par ce qu'elle s'eslargist d'autant plus qu'elle s'estend en la mer, encore à l'endroit, où elle est plus estroicte, elle a quatre cens mil de large: car on en compte autant depuis Xicalanco, où plage des termes, iusques à Cetemal, qui est situé en la plage de l'Ascension: & les cartes marines, qui l'estreignent d'auantage par cest endroict faillent. François Hernandez de Cordube à descouuert ceste Prouince l'an 1517. nō pas du tout, & fut en ceste façon. François Hernandez de Cordube, Christophle Morât, & Lopez Ocioa de Caizedo equiperēt à leurs despens à sainct Iacques à Cuba, trois nauires pour

aller descouuir pays, & faire quelques eschanges, autres disēt que c'estoit pour enleuer quelques esclaves des isles de Guanaxos pour les mettre en leurs mines, & à leurs labours: car ils n'auoient plus d'Indiens naturels, & aussi qu'on leur defendoit de les faire plus traouiller aux mines. Ceux de Guanaxos sont aupres de Honduras, & sont hōmes doux, simples, qui ne samusent qu'à pescher: ils n'ont point d'armes, aussi ne sont ils point guerriers. Or de ces trois vaisseaux Hernandez estoit capitaine, il menoit cent dix hommes, & auoit pour pilote Antoine Alaminos de Palos de Moguer, & pour controleur pour le Roy il auoit Bernardin Iniguez de la Calzada, encor dit-on qu'il menoit vne barque appartenant au gouuerneur Diego Velasquez, dans laquelle il portoit son pain, des ferremens, & autres choses necessaires pour les mines, afin que s'ils eussēt trouuē quelque chose le gouuerneur en eut eu sa part. François Hernandez partit donc voyant vn temps si à propos qu'il ne le voulut laisser eschapper, où soit qu'il eust ceste volenté d'ainsi partir pour descouuir nouuelles terres, & s'en alla droit en vn pays incogneu ny aucunement encor veu des nostres, ou il trouua des salines en vne pointe qu'il surnomma des Femmes, parce qu'il y veit des tours de pierre avec degrez, & des chappelles couuertes de bois, & de paille, dedans lesquelles estoient arangez en tel ordre plusieurs Idoles, qui ressembloient à des femmes. Les Espagnols s'esmerueillèrent de veoir des edifices de pierre, qui n'auoiēt point encor esté veuz par delà, & aussi de ce que les habitans estoient si richement, & si

honnestement vestuz : ils auoyent des chemises, & des manteaux de cotton fort blancs, & de couleur aussi, les testes couuertes de beaux pennaches, les oreilles enrichies de pendás, & ioyaux d'or, & d'argent. Les femmes auoient le visage, & le sein caché. Hernandez ne s'arresta point là, & s'en alla à vne autre pointe qu'il nomma Cotohe, où y auoit certains pescheurs, qui de peur s'enfuirent, & comme les nostres les appelloient, ils respondoient Cotohe, c'est à dire maison, pésans, que noz gens leur demádassent qu'elle ville c'estoit, ce qu'ils voioiét comme si ils y eussent voulu aller, & eux respondoient que ce n'estoit qu'une maison, & non vne ville. De là ce nom est demeuré à ce cap. Vn peu plus auát ils trouuerent d'autres hōmes, à qu'ils ils demáderent comme s'appelloit ceste grande ville, qui estoit là apres, ils respōdirent Tectetan, Tectetan, qui veut dire, ie n'entens point. Les Espagnols penserent qu'elle s'appelloit ainsi, & corrompans ce mot, l'ont tousiours depuis appellee Yucatan. Il trouuerent en ce pays des croix de leton, & de bois sur les morts, de là quelques vns prindrent argumēt, que plusieurs Espagnols s'estoient enfuis en ce pays, lors que l'Espagne fut destruite, & ruinee par les Mores du temps du Roy dom Roderic, mais ie n'en croy rien, puisque és Isles cy dessus descrites ne s'est trouuee aucune de ces croix, par lesquelles toutesfois il faut necessairement passer auant qu'arriuer icy, qui y veut venir d'Espagne, & n'est pas vray-semblable qu'ils eussent laissé tát de bon pays, qui est en ces Isles pour passer iusques en ceste Pro vince. Quand nous traicterōs de l'Isle d'Acuzamil,

ie parleray plus au long de ces croix. De ceste ville de Yucatan Hernandez s'en alla à Campeze, qui est vne place grâde, laquelle il nomma Lazare parce qu'il arriua là le Dimanche du Lazare, qui est en Karefme: il fortit en terre, où le seigneur & luy se caresserēt en amis: il eut en eschâge des mâteaux, des plumes, des coquilles grandes, d'escreuilles de mer enchassées en argent, & en or. On luy dôna des perdrix, tourterelles, oisons, coqs, lieures, cerfs, & autres animaux bons à manger, force pain de maiz, & du fruit. Ces habitans s'approchoient des Espagnols, aucuns leur touchoient la barbe, autres leurs robbes, leurs espees, tous changeoient de couleur à l'étour d'eux. Il y auoit en ce lieu vne tour de pierre carree, avec desdegrez, au haut d'icelle y auoit vn Idole, qui auoit à ses costes deux bestes cruelles, pourtraictes en telle façon comme si elles l'eussent voulu deuorer. Il y auoit aussi vn grand serpent long de quarante sept pieds, & grôs comme vn Bœuf, qui deuoroit vn Lyon, le tour estoit fait de pierre. Cest Idole estoit tout barbouillé du sang des hommes, qu'on luy auoit sacrifiez, selon qu'est la coustume de tout ce pays. De là Hernandez s'en alla à Ciampoton, qui est vne grande ville, le Seigneur de laquelle s'appelloit Mociocoboc, il estoit homme de guerre, & courageux: Il ne voulut permettre que nos gens eussent rien de luy en eschange, encores moins leur donna il viures, on feit presens, ny mesmes voulut leur laisser puiser de l'eauë, sinon en eschange de leur sang. Hernandez pour ne se monstrier couard, & pour sçauoir qu'elles armes, & quel courage, & quelle

adresse auoient ces Indiens : fait faillir en terre les soldats, les mieux armez qu'ils peurent, & commanda que les mariniers puisassent de l'eauë, mettant ses gens en ordre prests à combattre, si ces Indiens les vouloient empescher. Mococoboc voulant faire reculer nos gens de la mer, affin qu'ils n'eussent leur refuge si pres d'eux, leur fait signe qu'ils allassent derriere vne colline où estoit la fontaine. Nos gens eurent peur, voyant ces Indiens depeints de couleur, chargez de fleches, & ayants bonne contenance de vouloir combattre : ils firent mettre le feu à l'artillerie des vaisseaux pour les espouuenter. Les Indiens s'fermerueillerent bien de ce feu, & fumeë, & s'eslourdirent quelque peu pour le bruiët, & tonnerre de ces bouches à feu, mais ils ne s'enfuirent point pour cela, ains affronterent, & assaillirent nos gens courageusemēt, & tous d'vne mesme promptitude, cryans horriblement, & iettans des pierres, dards & fleches : les nostres marcherent paufément à petit pas, & estants pres d'eux, d'esbâderēt leurs arbalestres, desgainerēt leurs espees & en tuerēt grād nōbre de coups d'estocade, & mesme du tréchar, qui ne trouuāt que la chair nue, leur fendoit quasi la teste, & le corps en deux, taillans les mains, auallās les bras, couppans les iambes. Les Indies encor qu'ils n'eussent iamais essayé tels coups, si soustindrēt ils la bataille, stimulez par la presence & courage de leur Seigneur & Capitaine, iusques à ce qu'ils l'eussent gaignee, poursuyuans viuement les nostres, desquels en tuerent vingts, cōme ils s'embarquoierēt à la foule, & en blecerēt pl⁹ de

cinquante, & en prindrent deux, qu'ils sacrifierent depuis. Hernandez demeura avec trente blecez, & fut contrainct s'embarquer en grande cholere, & durant son retour fut tousiours pensif, & melancholique, & arriua à sainct Iaques, tout confus, rapportans, toutesfois bonnes nouuelles de ce nouveau pays qu'ils auoit descouuert.

La conqueſte d'Yucatan. Chap. 53.

FRançois de Montejo natif de Salamanque eut la conqueſte & gouvernement d'Yucatan, avec le tiltre d'Adelantado. Il auoit demandé à l'Empereur ce gouuernemēt, à la perſuaſion de Hieroſme d'Aguilare, qui auoit demeuré long temps en ce pays, & diſoit que c'eſtoit vn bō pays & riche: mais il en eſtoit autrement, ainſi que l'iſſue l'a demōſtré, Montejo auoit eſté bien party en l'Eſpagne nouvelle, & eſtoit deuenu riche, tellemēt que l'an 1526. il meit en mer, à ſes deſpens, trois nauires, dans leſquels il auoit plus de cinq cens Eſpagnols pour commencer ſon entreprinſe. Il arriua en Acuzamil, qui eſt vne Iſle de ſon gouuernement, & n'ayant aucun truchement n'entendoit, n'y n'eſtoit eñtendu, ſinon avec vne grande peine. Vn iour comme il alloit peſcher vn Indien ſ'approcha de luy, qui luy diſt Ciucana, c'eſt à dire, cōme vous appelez vous? il eſcriuit auſſi ceſte parolle, à fin qu'il ne l'oubliat, & demandant par ce mot comme ſ'appelloit toute choſe, il commença à entendre les Indiéſ, non toutesfois ſans grande peine. De ceſte Iſle, il ſ'en alla en terre ferme, où il print terre pres de Xamázal, il feit fortir ſes gens dehors, ſes cheuaux, & l'artillerie, & feit mettre dehors ſes veſtemens, prouiſions, ſes

merceries, & autres choses pour eschâger avec les habitâs, ou bien leur faire la guerre. Son commencement fut doux, & paisible. Il sen alla à Pole, à Mochi, & de ville en ville à Couil, d'où les seigneurs de Cinaca sortirent au deuant pour le veoir, comme s'ils eussent voulu son amitié: mais ils le voulurent outrager avec vn dard qu'ils auoient prins à vn petit More, s'il ne se fust defendu avec vn semblable baston. Il leur desplaisoit de veoir en leur pays des gens estranges qui estoient de guerre, & estoient merueilleusement despitez des moynes, qui iettoient par terre leurs Idoles. De Couil Mōtejo sen alla à Aqui, & commença la conqueste de Tauasco, il y demeura deux ans, par ce que les habitans ne le vouloient aucunemēt receuoir. Il peupla là vne ville, qu'il nomma Sainte Marie de la Victoire. Il employa six ou sept ans à pacifier ceste prouince: durant lesquels il endura grande famine, eut beaucoup de trauaux, & eschappa de grands dangers: entre autres quand il cuida estre tué à Cerenal, par Gonzalle Gueriero, Capitaine des Indiens, lequel y auoit plus de vingt ans qu'il estoit marié en ce pays avec vne Indienne, s'estant deguisé à la façon du pays, il auoit les oreilles percees, ses cheveux coupeez en couronne, il estoit venu en ce pais avec Aguilare, mais il ne voulut retourner avec luy par deuers Cortes. Montejo peupla en outre les villes de S. François, de Campeze, de Marida, de Valladolid de Salamâque, & de Seuille, & se comporta bien avec les Indiens.

CEux d'Yucatan sont courageux: ils combattēt avec la fronde, les dards, la picque, l'arc, l'espee, la rondelle, portans vn cabasset de bois en teste, & des cuyrasses de cotton: Ils se peignent ordinairement le visage, les bras, & tout le corps de rouge & de noir: en temps de paix ils vont sans armes, & sans vestement, ils ne portent que de grāds pennaches, qui leur seent fort bien: Ils ne donnent point vne bataille, que premierement ils ne facent de grandes expiations, avec plusieurs ceremonies: ils se percent les oreilles, & se taillent les cheueux par deuant, en rond, tellement qu'ils semblent estre chauue, & tressent ceux de derriere, lesquels ils portent longs, & les lyent sur le derriere de la teste: ils se taillent la pellicule, qui couure la glande de leur membre, ceste coustume toutesfois n'est pas si generalle, qu'il n'y en ayt quelques vns, qui s'en abstiennent, ils ne defroben aucunement, & ne mangent point de la chair humaine, encor' qu'ils sacrifient des hōmes à leurs Idoles, qui n'est pas peu de chose, eu esgard à la meschante coustume de ces Indiens: ils s'estudient fort à la chasse, & à la pesche, ayās leurs pays abōdant à tel exercice: ils nourrissēt grāde quārité de mouches à miel, aussi ont ils beaucoup de miel, & de cire: mais il ne sçauoiēt en faire de la bougie, iusques à ce que les nostres leur ayēt enseigné: ils batissēt leurs tēples de pierres, & la 1^{re} part de leurs maisons, sans aucū instrumēt de fer, duquel ils ont faute. Peu sont sodomites, mais to^{us} sōt idolatres, sacrifias à leurs Dieux: quelq̄ fois le diable s'apparoist à eux, specialemēt en Acuzamil, & à Xicalanco, & mesmes depuis qu'ils sont Chrestiens

encor en ont ils esté trompez assez de fois, mais ils s'en sont chastiez. Les lieux les plus reuerez qu'ils eussent, estoient en Acuzamil, & Xicalanco, aussi toutes les autres villes auoient là quelque petit Temple, ou autel particulier, ou les habitans desdites villes alloient adorer leurs Idoles : parmy celles il y auoit plusieurs Croix de leton ou de cuiure & de bois, qui donnoient à penser à quelques vns, que plusieurs Espagnols s'en estoient fuiz en ce pays, du tēps de la destruction d'Espagne, aduenüe sous le regne de Dom Roderic. On celebroit aussi vne grande feste à Xicalanco, où de loingtains pays venoient plusieurs marchands pour y traffiquer, qui rendoient ce lieu fort renommé. Ces Yucatanens viuent long temps : Alquimpech, qui estoit le grand Prestre du peuple, ou auioird'huy est Merida, a vescu plus de six vingts ans, lequel encor' qu'il fust fait Chrestien, pleuroit neantmoins la venue, & alliance des Espagnols, & racóptoit à MôteIo, cōme il y auoit quatre vingts ans passez, qu'il vint vne influence pestilentielle sur les hommes, telle qu'ils creuoient, pour la grāde abondance de vers, qui s'engendroient en leurs corps, & que de là vint vne autre mortalité d'avec vne puāteur incredible, & que quarante ans, auant que les nostres entrassent en ce pays, il y auoit eu deux batailles, esquelles estoient morts plus de cent cinquante mille hommes, mais que les habitans sentoient la domination des Espagnols plus griefue que toutes ces choses passees, par-ce qu'ils n'auoient point d'esperance, qu'ils bougeassent iamais de là.

Du Cap de Honduras. Chap. 55.

L'An 1502. Christophle Colomb descouurit bié
 enuiron 1500. mil de coste depuis le grad fleu-
 ue d'Higueras, iusques au Nom de Dieu. Mais il y
 en a d'autres, qui disent que Vincent Iannes Pin-
 zon, & Iean Diez de Solis, qui ont esté grands descou-
 uureurs, auoient faiçt ce descouuremēt trois ans
 deuant. Lors que Colomb feit ce chemin, il auoit
 quatre Carauelles, & cent septante Espagnols de-
 dans : il cherchoit quelque destroict de mer, pour
 passer vers la mer de Midy, pensant qu'il y en eust
 en cē quartier là, & ainsi l'auoit il dict au Roy Ca-
 tholique: mais il ne feit autre chose que descouurer
 du pays, & perdre ses vaisseaux, ainsi qu'il a esté dit
 en vn autre chapitre. Il nomma le port de Caxinas
 qu'auourd'huy on appelle Honduras. François de
 la Case, y fonda la ville de Trusilio, l'an 1525. au
 nom de Ferdinand Cortes, lors que luy, & Gilles
 Gonzalles, tuerent Christoffe d'Olid, qui les tenoit
 prisonniers, s'estant rebellé cōtre Cortes, ainsi que
 nous desduirons plus au long en la conqueste de
 Mexicque, parlāt du penible voyage que feit Cor-
 tes à Higueras. Honduras est vn pays fertile en
 toutes prouisions. Il est riche en cire, & miel. Les
 habitans ne se meubloient point d'or, ny d'argent,
 encor' qu'ils eussent de riches mines, de ces deux
 metaulx, ils n'en tiroient point, & moins l'auoient-
 il en estimation. Leur manger est pareil à celuy des
 Mexiquains : ils se vestent comme ceux de Castille
 de l'or: Ils participent és coustumes & superstitiōs
 de Nicaragua, qui est quasi la mesme Mexique. Ils
 sont mēteurs, cupides de nouuelletez, faiçts neants,
 fort obeissans à leurs Maistres, & Seigneurs, ils sont grande-

grandement addonnez à paillardise. Ils ne se marient communement qu'à vne seule femme, mais les Seigneurs en prennent autant qu'ils veulent. Le diuorce est facile entr'eux, ils estoient grands idolatres, maintenant ils sont tous Chrestiens, le docteur Pedrazza est leur Euesque. Quād aux gouuerneurs de ce pays il y en a eu plusieurs, Lopez de Salcede pour vn, qui fut empoisonné en vn pasté par les siens. Vasco de Herrera fut en sa place, qui aussi fut tué à coups de poignard, & estranglé. Diego de Albitez eut apres luy le gouuernement, il fut de mesme empoisonné en vn pasté. Estās tels troubles entre les gouuerneurs, & leurs soldats au lieu de peupler le pays, ils despeulerent, & ruinerent tous les habitans. Apres ceux-cy André de Cerezede fut gouuerneur, & luy estant mort, François de Montejo, Adelantado de Yucatan eut le gouuernement, il s'y en alla l'an 1535. avec cent septante Espagnols tant soldats, que mariniers: il assiegea la forteresse de Cerquin, & la gagna en sept moys non sans la perte de ses gens. Ceste place estoit merueilleusement forte, & les Indiens courageux au possible. Ils perdirent ceux qui faisoient la sentinelle, par ce qu'ils s'estoient endormys à l'heure que l'assault fut donné plus viuement, ce fut vn chastiement fait en ges de guerre. Ce Montejo print encor' par famine la forteresse de Iamala leur ayās esté brulé quinze mille iournaux de mayz par Marquillos vray more. Il peupla en plusieurs lieux, & entr'autres à Cumayagua, & S. George en la vallee de Vlenco, & remeit dessus autres places, qui estoient ruinees comme Trusilio, & S. Pierre, au-

pres duquel il y a vn Lac, ou les arbres avec leur terre selon le vent, se changent de lieu en autre. Ce sont petites Isles, qui se font sur l'eau par l'amas de petites buchettes, & bourries qui se lient ensemble par le moyen du lymon que iette l'eau, & par succession de temps elles se fortifient si fort, que des arbres y prennēt racines sans s'enfoncer dans le lac.

De Veragua, & Nom de Dieu. Chap. 56.

Veragua a le bruiēt d'estre pays riche, Christophe Colomb le descouurit l'an 1502. depuis Diego de Niquesa en demanda la conqueste, & gouvernement au Roy Catholique, il equippa au port de la beata de S. Dominicque sept vaisseaux, tant nauires que carauelles, & deux brigantins. L'an 1508. il s'embarcqua avec plus de sept cens octante Espagnols, & pour aller à Veragua il tira premierement à Carthagena, de laquelle il auoit cognoissance pour puis apres suiure la coste, sans faillir sa navigation. Quand il arriua à Carthagena il trouua là son amy Alphonse de Hoieda, qui vn peu deuant estoit party de S. Dominicque pour aller à Vraba, rompu, & deffait. Il les consola du trauail, & fascherie qu'ils auoient pour la mort de Ieá de la Cosa, & de septáte Espagnols que les Indiens auoient tuez en Caramãiri, & s'accorda avec luy pour venger telle perte. Ainsi ils s'en allerent de nuit pour surprendre leurs ennemys à la despourueuë, où la bataille auoit esté donnee. Il y auoit vn village qui contenoit enuiron cent maisons: Ils enuironerent ce village, & y meirent le feu: il y auoit dedans plus de troys cens habitans, & beaucoup plus de femmes & d'enfans, ils prindrent six enfans, & tuerent

quasi tout le reste tât de leur glaiue q̄ par le moyen du feu: Le feu esteinct, ils espādirent les cendres, & trouuerent vn peu d'or à despartir entr'eux. Ce chastiment ainsi acheué, Niquesa partit pour aller à Veragua en passant il s'arresta avec le seigneur Carere, & de là s'en alla deuant sa flotte avec les deux brigantins, & vne carauelle, commandant aux autres qu'ils eussent à le suiure iusques à Veragua. De ce despartement ne luy aduint que mal, par ce que sa carauelle où il estoit outrepassa Veragua bien loing, sans le veoir, & Lope de Olano Capitaine d'vn des brigantins s'approcha de terre, & demandant où estoit Veragua, on luy respōdit qu'il estoit derriere, il tourne la proüe & rencontre Pierre de Ombrie, qui estoit en l'autre brigantin, ils communicquent ensemble, & s'en vont au fleuue de Ciagré qu'ils surnommerēt des lesards, poissons & Cocodrilles, qui mangent les hōmes, ils trouuerent en ceste riuere le reste de la flotte, & tous ensemble s'en allerēt à Veragua. Or pensans que Niquesa y fut, ils iertent les ancrs à la bouche du fleuue, Pierre de Ombrie se met avec douze mariniers en vne barcque pour aller veoir quelque descēte propre. La mer estoit haulte, & si enflée qu'il se perdit & tous ses compagnōs hors mis vn qui eschappa à force de nager. Les autres plus sages au peril d'autruy fortēt en terre dedās les brigatins, & nō dedās les barcques. Ils tirēt aussi tost dehors les cheuaux, l'artillerie, les armes, le vin, biscuit & toutes autres choses de guerre, & font frapper leurs nauires de trauers contre terre, à fin de les brizer, afin que les compagnōs n'eussent plus d'esperāce de retourner.

Ils esleurent pour Capitaine & gouverneur Lopez de Olano iusques à ce que Niquesa fut venu. Olano feit faire vne carauelle des pieces des autres, à fin qu'il peust euitter les dangers qui luy pourroient aduenir, & feit bastir vn petit chasteau sur la riué du fleuue de Veragua. Il courut vn peu le pays, & feit semer du mayz, & du grain, en intencion d'y peupler, & d'y demeurer si Diego de Niquesa l'eust voulu, où sil n'eust cõparu, Ce pendant qu'il estoit attentif à telles choses, & à descouuir le pays, & sa richesse auec l'intelligence des Indiens, trois Espagnols arriuerent en l'esquif de la carauelle de Niquesa qui luy dirent comme leur gouverneur estoit demeuré à Zorobarro sans sa carauelle, laquelle il auoit perdue par vne tempeste, & comme il s'obstinoit de trauerfer tousiours pays sans auoir apparouissance de chemin, sans trouuer aucune personne, ne trouuant que deserts, montagnes & paluz: qu'il y auoit troys moys qu'il ne mangeoit que des racines, herbes, & fucilles d'arbres, & fruiçt, ne beuuant que de l'eau, qui mesme quelques fois n'estoit guere bonne, & quand à eux qu'ils s'en estoient venus sans son congé. Olano enuoya incontinent vn brigantin auec ces trois Espagnols pour oster Niquesa hors de danger, & le ramener à son armee, & en son gouuernement. Diego de Niquesa receut vne grãde ioye, voyant ce brigantin, dedans lequel il s'embarqua, & à son arriuee feit prisonniers Lopez de Olano pour le salaire de si bon œuure, l'accusant de trahison pour auoir vsurpé cest office, & preeminence: pour auoir brizé les nauires. & pour n'estre allé deuant que faire autre cho-

se, le chercher. Il se monstra courroucé contre plusieurs, & despit de tout cè qu'ils auoient fait, & de là à peu de iours publia son partement. Tous le prierent qu'il attédist iusques à ce qu'on eust cueilly ce qu'on auoit semé puis qu'il deuoit meuir en peu de temps: car en quatre moys le grain se seme, se meurist, & se cueille: mais il leur fit respõce que il valloit mieux perdre le pain que la vie, & qu'il ne vouloit point demeurer en vn pays si mauuais. Je croy que ce qu'il en feit n'estoit que pour oster la gloire qu'auoit ia acquise Lopez de Olano. Il partit donc de Veragua avec autant d'Espagnols qu'il en peut entrer dedans les brigantins, & la caruelle neuue, & s'en alla au port beau, qui pour sa bonté eut ce surnom de Christophle Colomb, & estans là tous arriuez, ainsi qu'ils cherchoient du pain, & de l'or, les Indiens en tuerent vingt avec leurs fleches enuenimees. Niquesa laissa là la moitié de ses Espagnols, & s'en alla avec le reste au cap de Marmol, où il feit bastir vne petite forteresse pour se remparer contre les Indiens archers, & l'appella Nom de Dieu. Voila comment print commencement ceste fameuse ville: mais auât qu'auoir acheué son œuure tant par le traual du chemin, de la faim, que des continuelles escarmouches des Indiens il ne lny resta cent Espagnols des sept cens octante qu'il auoit emmené. Son armee estant deuenue à telle diminution les soldats d'Alphonse de Hojeda l'appellerent, afin qu'il gouuernast Vraba, par ce qu'en absence de Hojeda ils haïssoiēt Vasco Nuguez de Valua, & Martin Fermendez de Enciso, & ne pouuoient endurer leurs cõmandemens,

& pour eüiter plus grand inconuenient s'accorderent toutesfoys tous d'appeller cestuy-cy. Niquesa rendit graces telles que meritoient ces nouuelles à Roderic Enriquez de Colmenares, qui estoit venu à luy avec vne carauelle, & vn brigantin. Ce remerciement ne se feit pas sans pleurs, & lamentations de son mal'heur. Ainsi sans considerer autres choses, il se meit sur mer avec ce Roderic menant soixante Espagnols en vn brigantin qu'il auoit encor'. Or ce pendät qu'il estoit sur mer à faire ce voyage, en racomptant toutes ses calamitez, & le mauuais conseil de quelques vns des siens, commença à parler trop inconsiderement contre ceux, qui l'appelloient pour estre capitaine general, disant que pour mieulx assseurer son estat il conuenoit en chastier quelques vns, oster les offices & charges aux autres, prendre leurs personnes, & leurs biens, puis qu'ils ne les pouuoient retenir sans la volonté de Hojeda, ou de la sienne qui estoient esleus gouuerneurs par le Roy. Quelques vns de la compagnee de Colmenares penserent que ces parolles s'adressoient à eux & les rapporterent en Vraba entre les soldatz. Encizo, qui tenoit la partie de Hoieda comme estant son grand preuost & Valuoä chägerent d'aduis, & eurent peur de le receuoir ainsi non seulement ils ne le receurent, mais, qui plus est, l'iniurierent, & le menacerät hardimät, & mesmes aucüs veulent dire qu'ils ne le laisserät point desembarquer. Cecy ne plent gueres à plusieurs de Vraba, qui estoient gens de biä, mais il n'eussent sceu en faire autre chose, ayans peur du conseil, lequel Valuoä auoit ia irrité contre Niquesa. Ainsi le pauvre Ni-

quesa fut cōtrainct s'en retourner avec ses soixante soldats fort ennuié, & triste, se complaignât grandement de Valuo, & de Enciso. Il partit de Darien le premier iour de Mars l'an 1511. en intétion de tirer droict à S. Dominicque, pour se plaindre d'eux aux iuges de la Rotte : mais il fut perdu par le chemin & les poissons le mangerent. Autres pensent qu'apres auoir prins terre pour prendre des prouisiōs, & pour puiser de l'eau, il aye esté magé des Indiens: par ce q̄ depuis on a trouué escrit en vn arbre ces mots : Par cy a passé perdu le malheureux Diego de Niquesa, mais il se peult faire qu'il ayt escrit cecy quand il estoit en Zorobaro. Voila la fin de Diego de Niquesa, & de sōn armee & de la riche cōqueste de Veragua. Ce Niquesa estoit de Baeza: il auoit passé en ces Indes avec Christophle Colomb lors qu'il feist son second voyage. Il perdit l'honneur, & tant qu'il auoit gagné en l'Isle Espagnole, en entreprenant ce voyage de Veragua. Il descouurit 260. mil de pays à compter depuis le Nom de Dieu iusques aux roches de Darié, il nomma le port de Misas, qui est à la riuere de Pito. De tant d'Espagnols qu'il auoit menez avec luy, en troys ans n'en demeura soixante viuans & encor ces soixante fussent morts de faim s'ils ne s'en fussent allez du port beau à Darien, ils mangerent en Veragua tous les chiens qu'ils auoient. Il y a eu tel chien, qui a esté achepté vingt castillans d'or, & encor à vn ou deux iours de là ils feirent bouillir la peau, & la teste sans auoir horreur de ce qu'elle estoit puante, & pleine de verz & en vendoient l'escullee de brouet vn castillan. Vn Espagnol feit

bouillir deux crappaux de ce pays de ceux qu'ont accoustumé manger les Indiens, & les vendit avec grands prieres six ducats à vn malade. Autres Espagnols magerent vn Indien qu'ils trouuerent mort en chemin comme ils alloient chercher du pain, duquel ils auoient grande difette, & ne trouuoient point de maiz par la campagne, & les Indiens ne leur en vouloiet point bailler. Ces Indies vont tous nuds, & appellent l'homme Ome, les femmes sont couuertes depuis le nombril, iusques en bas, & portent des pendans aux oreilles, & des bracelets & chaines d'or. Philippe Gutierrez de Madrid, demanda le gouuernement de Veragua par ce que c'estoit vn pays riche: Il sy en alla avec plus de quatre cens soldats, l'an 1536. & la plus-grád part mourut de faim, ou pour máger des herbes enuenimees. Ils mangerent les cheuaux, & les chiens qu'ils auoient menez, Diego Gomez, & Iean d'Ampudia d'Alofrin, mangerent vn des Indiens qu'ils auoient tuez, & comme la rage de la faim leur faisoit de plus en plus oublier toute honte, aussi les rendoit elle plus cruels: tellement qu'vn iour plusieurs, qui estoient enragez de faim, se vindrét ietter sur Hernando Arias de Seuille, qui estoit malade, & le tuerent, & mangerent: vn autre iour aussi, ils mangerent vn nómé Alphonse Gonzalez, mais ils furent en fin tous chastiez de telles inhumanitez. Les soldats de ce Philippe Gutierrez tomberét en tel malheur, & disgrace de Dieu, qui est tout iuste, que Diego d'Ocampo pour ne demeurer sans sepulture, s'enterra vif luy mesme en vne fosse qu'il voioit faicte pour vn Espagnol mort. Depuis l'Admiral

Dom Loys Colomb enuoya l'an 1546. peupler & conquerir ce pays donnant la charge de ceste conqueste au capitaine Christoffe de Pegua, avecques bonne troupe de soldats Espagnols. Mais il ne luy est pas mieux adueni qu'aux autres: & ainsi ce pays est demeuré indomptable. En l'accord, qui fut fait entre le Roy & l'Admiral, sur ses priuileges on luy donna ce pays de Veragua, avecques tiltre de Duc, & en oultre on le feist Marquis de Iamaïque.

Darien. Chap. 57.

L'AN 1502. Roderic de Bastidas, arma à Calix, à ses despens, & aux despens de Iean de Ledesme, & de quelques autres ses amis deux Caruelles, & print pour pilote Iean de la Cosa voisin du port de sainte Marie, marinier fort expert, lequel comme j'ay n'agueres racompté fut tué des Indiens, & s'en alla à descouuir pays, il flotta longuement par les terres de Christoffe Colomb, finalement il descouurit de nouveau le long de la coste 600. mil, à compter depuis le Cap de la voile, iusques au goulfé d'Vraba & Farallons de Darien. En ce long trait de pays on marque vers le Leuant Caribana, Zenu, Carthagena, Zamba & S. Marthe. De là il vint à S. Dominique, où il perdit ses Caruelles de pourriture, & fut prins par François de Bouadilla, à cause qu'il auoit prins de l'or en eschange, & qu'il auoit prins quelques Indies cõtre les ordõnances du Roy, & fut enuoyé en Espagne avec Christoffe Colõb. Mais les Rois Catholiques luy firent grace, & luy assignerēt de reueni annuel sur Darien deux cents ducats pour salaire du seruice qu'il leur auoit fait.

en ce descouurement. Toute ceste coste, qui a esté descouuerte par Bastidas, & Niquefa, & celle qui est du cap de la voile, iusques à Paria est d'Indiens, qui mangent, les hommes, & tirent de fleches enuenimees. On les appelle Caribes, à cause de laprouince de Caribana pour estre braues, & hardis, & bien respondans à leur nom : & par-ce qu'ils estoient si inhumains, cruels, sodomites, & idolatres, ils furent mis en proye pour les rendre serfs, ou pour les tuer & massacrer, s'ils ne vouloient renoncer à leurs abominables pechez, & prendre l'amitié des Espagnols, & se faire baptiser en la foy de Iesus Christ. Le Roy Catholique Dó Ferdinand feit cest ordonnance avec l'aduis de ceux du cõseil, & des Theologiens sçauans. Il donna plusieurs conquestes avec telle permission à Diego de Niquefa, & Alphonse de Hojeda, qui furent les premiers conquerans en terre ferme. Le Roy feit vne loy contenant dix ou douze chefs pour ceux qui iroient à ces Indes, que premierement on preschast l'Euangile, que on fist venir les habitans à appoinctemēt. Le 8. chef estoit que s'ils vouloiēt la paix ils fussent libres, bien traictez, & priuilegez par sus les autres. Le neuuiesme que s'ils perseueroient en leur idolatrie, & en leur inhumanité de manger les hommes, on les feit prisonniers, qu'on les tuast franchemēt, à quoy il n'auoit consenti iusques à l'heure. Alphonse de Hojeda natif de Cuença, qui fut vn des capitaines de Colomb contre Conabo, l'an 1508. equipa à saint Dominicque quatre nauires à ses despens, & meit dedans trois cens hommes, & laissa le bachelier Martin Fernandez d'Enciso son grad preuost, pour

conduite apres luy vn autre nauire, avec cent cinquante Espagnols, & amener des viures, artilleries, arquehouzes, lances, arbalestes, munitions, grain pour semer, douze bestes caualines autât de truyes, & verats pour peupler, & s'en alla du port de la Beata au mois de Decembre, Il arriua à Carthagena, il presenta la paix aux Indiens, lesquels la refusans, furent par luy desiez, tuez, & beaucoup de prins. Il eut d'eux quelque peu d'or en ioyaux, & autres paremens, mais l'or n'estoit pas fin, il se repent de cela, & entra plus auant en pays, iusques à quinze mil, menant pour guide ses prisonniers. Il arriua en vne petite ville, qui pouuoit cōtenir cent maisons, & trois cens habitans, il leur liura le cōbat mais il ne peut prendre ceste villette, par ce que les Indiens se defendirent si brauement, qu'ils tuerent 70. Espagnols, & Ieã de la Cosa, qui estoit la secōde personne apres le capitaine Hojeda, & les mangerent tous: Ils auoient des espees de bois, & de pierre, des fleches, qui auoient au bout vn os, ou vn caillou trempé au ius d'vne herbe mortelle: ils auoient aussi certaines verges longues, & pointues, que ils iectoient comme dards, des pierres, & autres sortes d'armes offensiuës. Or comme Hojeda estoit là, Diego de Niquesa arriua là avecques son armee, ce qui resiouit l'autre grandement, & tous ses soldats. Ils s'vnirent ensemble & s'en allerent par vne nuit à ceste petite ville: ils l'environnent, & y mettent le feu, qui brussa incontinent tout, par ce que les maisons estoient de bois, & couuertes de fueilles de palme. Quelques Indiens eschapperent soubz l'obscurité de la

nuit: la plus part toutefois passerent par le feu, ou par le tranchant de l'espee des Espagnols, qui ne pardonnerent sinon à six petis enfans. Ainsi fut vëgee la mort de ces septante Espagnols. Ils trouuerent sous la cendre de l'or, mais non pas tant cōme ils eussent bien voulu. Cela faiçt ils s'embarquerent tous & Niquesa print le chemin de Veragua & Hoieda, celuy de Vraba, passant par l'isle nommee Forte, il print sept femmes, & deux hommes, & eut deux cens onces d'or en bracelets, pendans, & colliers. Il print terre à Caribana, terroir des Caribes, qui est à l'entree du goulfe de Vraba. Il met ses soldats à terre, ses armes, cheuaux, & toutes autres choses de guerres, avec les prouisiōs, qu'il menoit, & commença aussy tost vne forteresse pour s'asseurer au mesme lieu ou quatre ans deuant Iean de la Cosa l'auoit encōmencee. Ce fut la premiere place qu'eurēt les Espagnols en terre ferme. Hojeda voulut à son arriuee attirer les Indieus à la paix suiuant le commandement du Roy, pour peupler & viure en plus grande seurētē. Mais eux estans haultains, & se confians sur eux mesmes, & estans ennemis mortels des estrangers, contemnerent l'amitiē, & communication des Espagnols. Ce qu'ayant enten du Hojeda, tira à Tiripi, qui est à douze mil de la mer, pour le bruit qu'auoit ce lieu d'estre riche, luy liure l'assault, mais en vain, par ce que les habitās le feirēt fuir avec dōmage, & perre de ses gens, & de sa reputation, tant enuers les Indiens, qu'enuers les Espagnols. Le Seigneur de Tiripi iettoit de l'or par dessus la muraille, & les siens tiroient de leurs arcs sur les Espagnols, qui s'abbaissoient pour le re-

cueillir, & celuy, qui estoit nauré de leurs fleches, mouroit comme enragé. Il vsoit de ceste ruse cognoissant leur auarice. Les nostres sentoient ia les prouisions leur defaillir, & ainsi necessité les feit aller à vn autre lieu, où les prisonniers leurs disoient qu'il y auoit force prouisions. Ce qu'ils trouuerent veritable, & en enleuerent grande quantité de victuales, & amenerent des prisonniers. Le capitaine eut de là vne femme, le mary vint pour traicter de sa liberté, & promet d'apporter le prix qu'on demandoit: il s'en va, & retourne avec huit autres cōpagnons archers, & au lieu de bailler l'or qu'il auoit promis, ils blecerent le capitaine en vne cuisse, mais les soldats les tuerent tous huit, avec leur Capitaine. Ce fut vn fait d'homme courageux, & nō barbare, si l'issue eust esté telle que le commencement. Durant ce temps arriua là Bernardin de Talabera, avecques vn nauire chargé de prouisions, & de soixante hōmes qu'il auoit pris à saint Dominique, sans que l'Admiral, ny la iustice en sceut riē. Il apporta grāde cōsolatiō avec telle abōdance de munitiōs, & viures à Hojeda, qui estoit en necessité & pauureté grande. Pour tel réfort, toutesfois ses soldats ne laissoient pas à murmurer, & se plaindre de luy, de ce qu'il les auoit amenes à la boucherie, & qu'il leur tenoit les mains liees, & le courage sans s'en pouuoir aider. Le capitaine les tenoit tousiours en esperāce de secours, & de nouvelles prouisions que le docteur d'Enciso deuoit amener, & s'esmerueilloit de sa demeure. Quelques Espagnols s'accorderent de se saisir de deux brigantins de Hojeda, & s'en retourner à

sainct Dominique, ou bié s'en aller avec les soldats de Niquefa. Hojeda ayant ouy le vent de ceste entreprinse, pour paruenir, & s'excuser de telle mutinerie, & desdaing, qui s'esleuoit entre ses gens, se meit au nauire de Talabera laissant François Pizarre pour son lieutenant, & promettant de retourner dans cinquante iours, & que s'il ne retournoit, que il les deliuroit de leur serment, & que puis apres ils s'en iroient où bon leur sembleroit. Ainsi se partit Alphonse de Hojeda de Vraba, tant pour guarir sa playe qu'il auoit receuë en la cuisse, que pour chercher le docteur d'Enciso, ioinct aussi que tous ses gens se mouroient. Il feit voele de Caribana en assez mauuais temps, & s'en alla cheoir en Cuba, pres le cap de la Croix. Il costoya ce pays, endurât grâd faim, & trauail: il perdit quasi tous les siens, à la fin il arriua à S. Dominique fort malade de sa playe, pour la douleur de laquelle, ou pour ne trouuer quelque aprest, qui luy donnast moyen de retourner en son gouuernement, & suruenir à son armee, il demeura la: mesme aucuns disent qu'il se rendit cordelier, & qu'il mourut en cest habit.

La fondation de l'antique de Varian.

Chap. 58.

A Pres que les cinquante iours furent passez, dedás lesquels deuoit retourner Hojeda avec secours d'hommes, & de prouisions, ainsi qu'il auoit promis: François Pizarre, & septante Espagnols qu'il y auoit encor de reste s'embarquerēt en deux brigantins qu'ils auoient. Car la famine, & maladie les contraignoit de vuidier ce pays, & laisser ceste petite ville qu'ils commençoient à peupler. Or

comme ils estoient en mer, il aduint vn malheur que l'un des brigantins s'enfendra: vn grand poisson en fut cause, qui, à raison que la mer estoit esmeue, se tempestoit sur l'eau, & s'approchant de ce brigantin s'appuyoit contre, leuant la teste comme s'il l'eust voulu engloutir, & donna vn tel coup de sa queue qu'il rompit & mit en pieces le timon. Ceste fortune les estonna d'auantage, considerans que l'air, la mer & les poissons les poursuiuoient comme la terre. François Pizarre s'en alla avec son brigantin à l'isle Forte, où les habitâs, qui sont Caribes, ne voulurent aucunement consentir qu'il desembarquast. Il tourne vers Carthagena pour puiser de l'eau, par-ce qu'ils mouroient de soif, & rencontra pres Cochibocoa le Docteur Enciso, qui amenoit vn brigantin, & vn nauire chargé de gens, & de prouisions, au capitaine Hojeda: ils cōptent incontinent leurs fortunes bien par le menu, & tout le succez, & comme le gouverneur s'en estoit allé. Enciso ne vouloit pas aisément croire Pizarre doutant qu'il s'en fut fuy avec quelque larrecin, ou pour quelque autre delict. Mais voyant come l'autre iuroit, & comme ils estoient tous pauurement vestus, les faces ternies, pales & defaictes pour la mauuaise nourriture qu'ils auoient eue, ou pour l'amour de l'air, il adiousta foy à ses sermens, & eut grand desplaisir de ce malheur ainsi adueni & leur commanda qu'ils s'en retournassent avec luy d'où ils estoient partis. Pizarre & ses trentecinq soldats qu'il auoit encor' vouloient donner à Enciso deux mille onces d'or qu'ils auoient, afin que il les laissast aller à S. Dominique, ou bié là où estoit

Niquefa, & qu'il ne les ramenaſt point à Vraba. Mais il ne leſvoulut point laiſſer, & fut cōtraints, aller avec luy. Il print terre à Caramairi pour puiser de l'eauë, & recalfeutrer ſa barque. Il feit ſortir en terre enuiron cent ſoldats, par-ce qu'il ſçauoit bien que les habitans eſtoient Caribes. Mais les Indiës ayans entendu que ce n'eſtoit point Niquefa, ny Hojeda, au lieu de tacher à luy nuyre, luy dōnoiet du pain, du poiſſon, du vin de maiz, & du fruit, & ſi le laiſſerēt demeurer, & faire tout ce qu'il voulut dequoy ſ'eſtonnoit fort Pizarre, de là ils ſ'en allerent à Vraba, à l'entree du goulfe, le nauire toucha en terre, par la faute de celuy qui gouernoit le timon, & du pilote les cheuaux, & les porcs, furent perdus, & auſſi toute les prouiſions, & munitions, & tout ce qu'il y auoit dedans, & fut beaucoup fait de ſauuer leurs perſonnes. Alors Enciſo creut les diſgraces, & malencontres aduenues au capitaine Hoieda, & tous eurent peur de mourir de faim, ou d'herbes enuenimees. Ils n'auoient point armes ſuffiſantes pour ſouſtenir les fleches des Indiens, encor' moins de vaiſſeaux pour leur retourner: ils mangeoient des herbes, des fruits, des dattès, & quelques porcs ſauuages qu'ils prenoient à la chaffe. Ce porc eſt petit, n'ayant point de queue, ſes pieds de derriere ne ſont point fendus, & n'ont point d'ongle: En telles perplexitez & miſeres Enciſo ſe reſolut de ſeruir pluſtoſt de paſture aux hommes que mourir de faim, & ſuiuât ceſte deliberatiō, entre avec cent cōpagnons en pays pour chercher viure, & rēcōtrr quelques habitās. Il trouue trois Indiens garnys de leurs arcs, & fleches, qui les attendirent

tendirent de pied coy sans peur, & deslacherent leurs fleches sur les nostres, desquels y en eut quelques vns blecez, & coururent ausi tost appeller vne grande bande de leurs compagnons. Iceux estās venuz, liurerent la bataille, disāns mille villenies aux nostres qui eurent du pire. Enciso tourna arriere, mauldissant le pays, qui produisoit si meschante herbe, laissant quelques Espagnols morts, & se delibera de chāger de fortune. Il informa de certains prisonniers, quel pays estoit dela le goulfe, & ayāt entendū qu'il estoit bon & abondant en riuieres, terres de labour, sy en alla & commença à edifier vn lieu qu'il nomma la ville de la Garde, par ce qu'il auoit bon besoing de se garder des Caribes. Les Indiens voisins de ce lieu furent au commencement paisibles regardans ces personnes estranges, mais voyans qu'ils bastissoient sans leur congé en leur pays, ils s'en fascherent. Cimaco seigneur de là osta hors de sa ville l'or, & tout ce qu'il y auoit de valeur, & le mit en vn lieu plein de cannes, & rou-seaux fort espez, & se plāta sur vne coline avec cinq cens hommes bien armez à leur mode, & de là il menaçoient les nostres desferchans leurs fleches, & crians à haulte voix qu'ils ne vouloient point endurer qu'vne nation estrange vint peupler en leur pays, & qu'ils les tueroient. Enciso meit ses gens en ordre & leur fait prester le serment que iamais ne s'en fuiroient & luy fait vn vceu d'enuoyer certaine quantité d'or & d'argēt à nostre dame del'Antique, qui est en la ville de Seuille, si Dieu leur donnoit victoire, & de faire vn temple de la maison du Cacique, & le dedier de nostre Dame, & de nom-

mer la ville Sainte Marie de l'Anticque. Il feit son oraison à genoux avec tous ses compagnons, & puis assaillirent leurs ennemis, ils combattirent comme gens qui en auoient bon besoing, & avec l'ayde de Dieu ils furent les vainqueurs, Cimaco, & les siens, s'enfuirent loing dedans le pays ne pouuans supporter les coups des espees de nos gens, qui entrerent en la ville de ce Cimago, où ils assommerent avec force pain, vin & fruiet, qui estoit là dedans, la cruelle faim, qui les detenoit. Ils prirent prisonniers quelques Indiens nuds, & des femmes vestues depuis la ceinture iusques en bas. Le lendemain ils coururent le long de la riuere, & en cherchât corremot le fleuue, trouuerent les biens, & bagage qu'on auoit caché dedans les cannes, & rousteaux. Il y auoit de grands fardeaux de couuertes de lits, & de manteaux, grande quantité de vases de croye, & de boys, & autres vtés files de maison, deux mille liures d'or en colliers, bracelets, pendans, & autres ioyaux dextrement elabourez. Ils rendirent graces à Iesus Christ, & à sa benoiste mere pour ceste victoire, & encor' pour auoir trouuée si riche pays, & si abondant. Enciso enuoya là quatre vingts Espagnols, qui estoient demeurez à Vraba, à fin que laissant ceste pointe de terre si malheureuse aux Espagnols, ils s'en alassent estre habitans du Darien, en ceste ville qu'ils auoient prise, laquelle ils nomerent l'Antique, ce fut l'an 1509. Enciso faisoit l'office de capitaine, & si estoit grand preuost suiuant la provision qu'il en auoit du Roy. Plusieurs en murmuroient come estés faschez qu'ils fussent gouuernez par vn docteur. Pour cela, ou pour quelque autre

passiõ Vasco Nugnez de Valuoã cõrredit à Enciso, nyât la prouisiõ estre sortie du Roy, allegât en oultre qu'ils n'estoiët pl^s à Hojeda, duquel il estoit seulement grãd preuost. Il suborna plusieurs autres qui estoïët aussi aisez à facher que luy, & voulut empêcher la iurisdiction de Enciso, & mesme ne le vouloit recognoistre pour capitaine. En ceste façon ce peu d'Espagnols qui estoïent à l'Antique de Darien se diuiserent en deux. Valuoã estoit chef des vns, & Enciso des autres, & furent vn an en ce debat.

La partialité, & inimitié, entre les Espagnols

de Darien.

Chap.

Roderic Enriqués de Colmenares partit du port de la beata de S. Dominique avec deux carauels pour ueüs d'armes, & d'hommes pour donner secours à Hojeda, parce qu'ils auoiët eu nouuelles à S. Dominique de la grãd faim qu'il enduroit. Sa navigation fut d'agereuse: quãd il arriva à Garia il meit en terre cinquãte-cinq Espagnols avec leurs armes pour prendre de l'eau, parce qu'il en auoit faute. Auãt que puiser leur eau, ils se coucherët sur la terre pour se reposer, ne se donnans autrement garde de leurs vies, & aussi tost vindrët à l'impourueüe huict cens Indiens se ietter sur eux avec leurs acres & fleches aiant bõne volonte de mager ces Chresties, & les sacrifier à leurs Idoles. Ils en tuerent quarante sept, & en prindrent vn, meirët la barque en pieces, & menacerent les nauires auant que les nostres se peussent mettre en ordre. Les sept, qui eschapperët de ceste meslee se cacheërnt dãs le creux d'vn arbre, & quand le matin fut venu ils allerent veoir s'ils trouueroient les carauelles, mais elles estoient ia

parties, & furent puis apres mangez des Indiens. Colmenares ayima plustost endurer la soif que la mort, & ne s'arresta qu'il ne fut à Caribana, il entre au goulfe de Vraba, & vint surgir où il pésoit trouuer Hojeda, & Enciso, mais ne trouuât point aucun vestige de ceux, qu'il cherchoit, il eut peur q'ils fussent morts. Il feit sur les pl^s hauts lieux de là aupres de grâdes frâces, & feit deslacher tout en vn coup l'artillerie des deux carauelles, affin qu'ils entendissent sa venuë si d'auenture ils s'estoient retirez ailleurs en pays. Ceux de l'Anticque ayant entendu le tonnerre de telle artillerie respondirent avec des feuz: Ce signe estant apperceu par Colmenares, s'en alla à l'Anticque: Iâmais Espagnols ne se brasserēt avec tât de pleurs pour le plaisir qu'ils receuoiet de s'estre rencōtrez cōme feirēt ceux cy. Ils se refeirēt avec la chair, le pain, & vin que ces vaisseaux auoient apporté, & se vestirent de nouueau, n'ayans plus que des lâbeaux, & pieces des accoustremés qu'ils auoiet portez, & renouellerēt leurs armes. Avec les soixâte de Colmenares ils estoient quasi cēt cinquâte Espagnols, & desia n'auoiet plus peur des Indis, ny de la fortune puis qu'ils auoient deux nauires, & deux autres brigâtins, ils ne se soucioier aussi plus du Roy s'estâs badez les vns contre les autres, Colmenares, & quelques Espagnols gés de bien vouloient enuoyer à Diego de Niquésa, à fin qu'il vint prendre le gouuernement, puis qu'il estoit pourueu par le Roy de tel estat, encor, que ce ne fust en ce pays, & oster tous les differés, & appaiser les indignatiōs, qui estoiet entre les Espagnols, Enciso, & Valuoâ ne vouloiet point qu'autre iouist

de leur labour, & industrie, & disoient que nō seulement eux, mais beaucoup d'autres aussi de la compagnie pouuoient estre capitaines & chefs de tous aussi bien & mieux que Niquefa. Encores toutes-fois qu'il despleut à ces deux si l'enuoyerent ils querir par Roderic de Colmenares en vn brigatin, qui appartenoit à Enciso. Colmenares alla donc chercher Niquefa, qui estoit au nom de Dieu en tel equippage que i'ay cy dessus recité tout flacque, decoulouré, à demy nud, ayant avec soy soixante cōpagnons à demy morts de faim, & defaicts. Tous se prirent à pleurer quand ils se veirent, les vns de ioye, les autres de compassion. Colmenares consola Niquefa, & luy feit entendre la charge que luy auoient baillee ces soldats, & gens de bien de Darien, & luy donna grande esperance de remettre sus les pertes, & dommages receuz s'il vouloit se retirer en vn si bon pays, le priant de vouloir ainsi faire. Diego de Niquefa qui n'auoit iamais pensé à cela, luy rendit graces telles que meritoit vn tel amy, cōsideré mesme le malheur, où il estoit tōbé. Il sēbarqua dōc avec ces soixante soldats en vn brigantin, & feit voele avec Roderic de Colmenares, mais aussi tost il s'enorgueillit plus qu'il ne deuoit, & pēfant desia estre capitaine general de trois cents Espagnols, & d'vne ville commença à sortir hors les bornes de raison disant, plusieurs choses cōtre Valuo, & Enciso, & autres, qu'il en chastiroit les vns, qu'il osteroit les charges aux autres, & les dōneroit à d'autres, puis qu'aussi bien il ne les pouuoient tenir sans l'authorité de Hojeda, ou de la sienne. Ces parolles si follement iettees, furent ouyes par plu-

sieurs, qui estoient allez avec Colmenares, & à qui ces menaces touchoient tant à eux qu'à leurs compagnons, si en firent ils le recit en conseil incontinent, qu'ils furent arriuez à l'Antique & possible avec l'aduis de Colmenares, à qui telles menaces & paroles temeraires n'auoient semblé bonnes. Tous ceux de l'antique s'enflâberent grandement contre Niquefa, spécialement Valuoà & Enciso & ne voulurent permettre qu'il descendit à terre, où bien le firent remonter en son vaisseau avec ses compagnons, l'iniuriant vilainemēt sans qu'aucun les reprint, de façon que le malheureux Niquefa fut contraint s'en aller, ou il se perdit. Apres que Niquefa fut deslogé ceux de l'Antique demeurerēt en aussi grande dissentiō que deuant, & en grâde necessité de prouisions, & de vestement. Valuoà estoit plus fort en la ville qu'Enciso parce qu'il auoit attiré Colmenares de son costé, tellement qu'il fut assez hardi de faire prisonnier Enciso, & l'accuser d'auoir vsurpé l'office de iuge sās aucune prouisiō du Roy, sur telle accusatiō il cōfisqua tout ce qu'il auoit, & encor le vouloit faire fouëtter, s'il n'eust esté épeché par prieres & intercessiōs de qlques vns. Il meritoit mieux ceste peine qu'Enciso: car luy mesme tōboit en la faute, de laquelle il coulpait l'autre, se faisāt iuge, capitaine & gouuerneur: il est vray que Enciso aussi meritoit ceste peine pour la faute qu'il auoit faite de chasser, & ne receuoir, & de mal traiter Diego de Niquefa. Enciso ne pouuoit mōstrer sa prouisiō de grād puost pour l'auoir perdue quād son nauire toucha en terre, & se rōpit à Vraba & estat le pl^s foible il ne luy apartenoit pas de cōrester,

& se deliurer par force. A la fin par priere il fut deliuré, & s'embarqua pour aller à S. Dominique, encor' que de la part de Valuoá on le priaist de demeurer avec l'estat de grand Preuost, de S. Dominique. Il s'é vint en Espagne, ou il feit toutes ses plainctes au Roy, & presenta des informations contre Vasco Nugnez de Valuoá l'an 1512. Ceux du conseil des indes prononcerent vn arrest fort rigoureux contre Valuoá: Mais il ne fut executé pour les seruices qu'il feit depuis au Roy au descouurement de la mer du Midy, & en la conqueste de Castille de l'or comme nous dirons cy apres.

De Panquiaco, qui donna nouuelles de la mer de Midy.

Chap. 60.

AVssi tost que Valuoá se veid seul à commander, il festudia à bien gouuerner les deux cens cinquáte Espagnols, qu'il auoit en la ville de l'Antique. D'iceux il en prend six vingt & dix avec soy & Colmenares aussi, & s'é alla à Coibaia pour chercher à máger pour tous, & de l'or sans lequel ils ne prenoiét aucun plaisir. Il demáda au seigneur Careta, autres l'appellent Cimal, des prouisions, & par ce qu'il n'en vouloit bailler il le mena prisonnier à Dariá avec deux de ses femmes, ses enfans, & seruiteurs, & pillá sa ville, dedans laquelle il trouua trois Espagnols de Niquesa, lesquels seruirent tellement quellement de truchement, & feirent recit du bon traictement, qu'ils auoient receuz en sa maison de Careta, qui pour ceste cause fut deliuré avec sermēt qu'il dōneroit secours, & aide cōtre Pōca son propre ennemy; & pourueoir son cāp'en ce voyage: ce pendant ils despescherent Valdiuia

fort affectionné à Valuoá, & Zamudio pour aller à Saint Dominique, tant pour auoir gés, pain, & armes, que pour porter vn proces, & informatiós cõtre Martin Fernand d'Enciso. Valuoá entre plus de soixante mil en pays soubz la faueur de Careta, & saccage vne ville, où ils trouuerent quelque chose d'or, mais ils ne peurent trouuer le seigneur Põca, par-ce qu'il s'en estoit fuy, & auoit mené avec soy tout ce qu'il auoit peu. Il ne luy sembloit bon de faire guerre si auât en pays, principalemēt pour gés qui ne doiuēt guerres abandoner la coste de la mer. il s'en alla à Comagre, & feit paix avec le seigneur par le moyen d'vn des gens de Careta. Comagre auoit sept fils d'autant de femmes: sa maison estoit de bois, fort ample, & bien bastie, ayant vne sale large de quatre vingt pas, & longue de cent cinquante: il auoit vne caue réplie de grands vaisseaux pleins de vin fait de grain, & de fruit, blác, & rouge, doux, il y en auoit aussi d'aigre fait de dattes, le doux ressembloit à du moust, ou vin cuit. Ceste rencõtre pleut fort à nos Espagnols. Panquiaco fils aisné de Comagre donna à Valuoá septante esclaués, faits à leur coustume, pour seruir les Espagnols, & quatre mille onces d'or en ioyaux, & autres pieces subtilement elabourees. Valuoá feit fondre tout cest or avec celuy qu'il auoit desia eu par le chemin & puis en osta le quint, qui appartenoit au Roy, & despartit le reste entre les soldats, & cõme il pesoit les parts, & portiós à vn poix, qui estoit attaché à la porte du Palais, quelques Espagnols qui n'estoient point cõtés de la part qu'on leur auoit fait cõmeccer à quereller, alors Pãquiaco donna du poing sur

la balance où estoit le poix, & feir choir tout l'or à terre, leur disant : ô Chrestiens si i'eusse sceu que vous deussiez quereller sur mon or, ie ne le vous eusse pas donné: car i'aime paix, & cōcorde, & m'esmerueille bié comme vous estes si auculez, & despourueuz de sens d'auoir rompu ces ioyaux, qui estoient si dextrement elabourez, pour en faire ie ne sçay quelles pieces, qui ressemblent à petits copeaux de bois, & encor plus ie m'estonne comme vous, qui estes tant amis ensemble, querellez pour vne chose si vile, & de si peu de valeur. Il vous feroit meilleur ne bouger de vostre pays, qui est si loing d'icy, si les hōmes y sont si sages, si honnestes, & si prudens, comme vous vous en vantez, que venir faire des querelles en ce pays estrange, où nous autres viuons contens, encor que vous nous appellez grossiers, & barbares. Mais si l'auarice, & conuoitise d'auoir de l'or vous cōmande tāt que pour iceluy acquerir vous vo^otrauaillez si fort, & mesme tuez ceux, qui en ont, ie vous mōstreray vn pays ou possible vous vous en soullerez. Nos Espagnols admirerent grandement le iugement, & les parolles de ce ieune Indien, & encor plus la liberté avec laquelle il les proferoit. Les trois Espagnols de Niquefa, qui sçauoient vn peu la langue du pays luy demanderent comme s'appelloit ce pays, il le nomma Tumanama, & leur dit qu'il estoit loing de six iournees, mais qu'ils auoient besoing de plus grande compagnees pour passer certaines montagnes, où les Caribes faisoient leurs demeurance, auant qu'arriuer à leur mer. Quand Valuo a ouyt ce mot d'autre mer, il l'embrassa, le remerciant des bonnes

nouvelles qu'il luy auoit dictes, & le pria de se faire Chrestien. Ce que l'Indien accorda & fut baptisé, & nommé dom Charles, du nom du Prince d'Espagne, que nous voyons auiourd'huy estre Empereur. Dom Charles Panquiaco fut tousiours amy des Chrestiens, & promit d'aller avec eux à l'autre mer de Midy bien accompagné d'hommes de guerre, pourueu qu'ils fussent mille Espagnols. Car il ne luy estoit pas aduis qu'on peust vaincre les autres Caciques, ny gagner Tumanama avec plus petit nombre. Il leur dit encor que, si ils ne se fioient de luy, ils le menassent lié, & garrotté, & si ce qui leur auoit dit n'estoit vray qu'ils le pédissent à vn arbre. Mais certainement il dit vray: car par le chemin qu'il monstra on trouua vn riche pays, & la mer de Midy, qui tant auoit esté desirée par ceux, qui estoient meslez de descouurir ces pays. Panquiaco fut donc le premier, qui donna cognoissance de ceste mer, encor qu'aucuns veulent dire que Christophle Colomb en eut nouvelles dix ans deuant, quand il fut au port Beau, & au cap de Marmol, que nous appellons au iourd'huy le nom de Dieu.

*Les guerres que feit Vasco Nugnez de Valuo au
goulfe de Vraba.* Chap. 62.

VAluo se retourna à Darien plein de grande esperance d'estre riche quand il auoit trouué la mer de Midy, esperant y trouuer force perles, ioyaux & or, & pensoit bien faire, comme aussi il feit, seruire au Roy tel qu'il seroit reconnu, & qu'en outre il aquetroit vn grand bruiet. Il communiqua à tous la cause de sa resiouissance, & donna aux autres Espagnols, qui n'auoient esté avec luy en ce

voyage la part de l'or qui leurs appartenoit. Mais elle estoit plus petite que celle des soldats qu'il auoit menez avec luy, & enuoya quinze mille pe-
sans d'or au Roy pour son quint, avec la relation de Panquiaco, afin qu'il luy enuoyast mille hommes, il donna ceste charge à Valdiuia, qui desia estoit de retour de S. Dominique ayant apporté quelque peu de viures. Mais il n'arriua point en Espagne, mesme il ne vint pas iusques à Haiti, & selon le bruit, sa carauelle se perdit aux Viuores pres Iamaïque, ou à Cuba pres le cap de la Croix, & luy aussi & tous ses gens, & l'or qu'il portoit pour le Roy, & pour quelques particuliers. Ce fut la premiere perte notable d'or qu'o eust tiré de terre ferme. Valuo, & les autres Espagnols de Darié auoiét grande necessité de pain, parce qu'un grand cas d'eau auoit arraché, & noyé tout le maiz qu'il auoient semé. Or pour pourueoir à ceste necessité il delibera de costoyer le goulfe, & aussi pour sca-
uoir sil estoit grand, & riche. Il esquipa donc un brigantin, & plusieurs barques, dedans lesquelles il meit cent Espagnols : il s'en alla se ietter dans un grand fleue qu'il surnomma de saint Iean, & nauigea contre-mont ce fleue bien quarante mil. Il trouua plusieurs villages sur la riue tous desgarniz d'hommes, & de prouisions, par ce que le seigneur de là, qui s'appelloit Dabaida, s'en estoit fuy pour la crainte que luy auoit donné Cimaco de Darien, qui se vint sauluer icy, quand il fut vaincu par le docteur Enciso. Il feit chercher par les maisons, où il trouua grands monceaux de rets à pescher des couuertes, & d'autres vtensilles de maison,

force trouuée de fleſches, d'arcs, de dards, & autres armes, & trouua encor de ſix à ſept mille peſas d'or en diuerſes pieces, & ioyaux. Il ſ'en retourna avec cela aſſez mal content de n'auoir trouuée du pain, il luy auint vne fortune qu'il perdit vne barque avec les gens, qui eſtoient dedans, & pour la tempeſte fut contrainct ietter en la mer quaſi tout ce que il portoit excepté l'or, ils ſ'en retournerent tous piquez de chauueſouriz, qui ſont en ce fleuue auſſi grandes que tourterelles. Roderic de Colmenares alla par vn autre fleuue vers le Leuant avec ſoixante compagnons & ne trouua que de la caſſe. Valuo ſe ioingnit avec luy, & ne pouuans plus viure ſans maiz entrerent tous deux par vn autre fleuue qu'ils appellerent Noir. Le ſeigneur de là l'appelloit Abenamaquei, lequel ils prindrent avecques quelques autres des principaux, & depuis qu'il fut prins vn Eſpagnol luy couppa le bras par ce qu'il l'auoit blecé en l'eſcarmouche qu'ils feirent pour le prendre. Ce fut vn acte vilain, & indigne d'un Eſpagnol. Valuo laiffa là la moitié de ſes Eſpagnols, & avec l'autre moitié ſ'en alla vers vn autre fleuue d'Abibeiba, où il trouua vne logette baſtie ſur vn arbre, de quoy ſe prindrét fort à rire nos Eſpagnols comme de choſe nouuelle, par ce qu'il ſembloit que ce fut vn nid de Cicongne, l'arbre eſtoit ſi haut qu'on n'eult ſceu ietter vne pierre par deſſus à plein bras, & ſi gros qu'à grand peine huit hommes ſe tenans en rond par les mains l'euffent peu embrasser. Valuo requiſt de paix le Cacique Abibeiba, qui ſ'eſtoit retiré en cet arbre, & s'il ne la vouloit, luy diſt qu'il mettroit ſa maiſon à bas.

Mais ce Cacique se confians en la hauteur, & gros-
feur de son arbre, respondit rudement, & comme il
voyoit qu'on commençoit à le couper par le pied
auec des haches, il eut peur de tomber, & ainsi fut
côtraint faire la paix, & dit qu'il n'auoit point d'or,
encore moins en vouloit il auoir puis qu'il ne luy
apportoit aucun proffit, & qu'il n'en auoit que fai-
re. Mais comme on le pinçoit pour luy faire dire
verité, demanda terme pour en aller chercher, &
ne retourna depuis par ce qu'il se retira vers vn au-
tre seigneur nommé Abraibe, qui estoit là aupres,
auec lequel il se complaignit du deshonneur qu'o
luy auoit fait, & pour le recouurer s'accorderent
ensemble d'assaillir les Espagnols, qui estoient au
fleue Noir, & les tuer. Ils allerent dôc là auec cinq
cens hommes, mais pensans faire mal, à autrui ils
se le feirent estans combattus, & ayans perdu la
bataille, ils s'enfuirent eux: mais les leurs furent qua-
si tous où morts, où prins. Ils ne furent point en-
cor chastiez pour ceste fois, ains subornerent tous
leurs voisins, & ces trois coniuurerent ensemble, cest
à sçauoir, Cimaco, Abibeiba, & Abemanaqui, qui
auoit esté remis en liberté, d'aller à la riuere de
Darien brusler la ville qu'auoient faicte les Chre-
stiens, & les manger, ils estoient cinq principaux,
tellement qu'auecques ces trois il y en auoit en-
cor d'eux, qui en equipperent tous chascun vingt
barques, & mille hommes chacun, qui iroient par
terre. Ils assignerent Tiquiri moyenne ville pour
amasser les armes, & victuailles necessaires pour
le camp. Ils partissoient desja entre eux les testes,
& les biens des Espagnols, qu'ils deuoient tuer, &

accorderent duiour, auquel ils deuoient donner l'assault, mais leur coniuuration fut descouuerte en ceste façon. Vasco Nuguez auoit pour femme, & espouse vne Indienne la plus belle de toutes celles qu'il auoit prinſes, vn sien frere seruiteur de Cima-co, qui ſçauoit toute la coniuuration, la venoit veoir ſouuent, vn iour il print le serment d'elle de ne reueler ce qu'il luy diroit, & puis luy compta tout le discours de ce qui se deuoit faire, & la pria qu'elle ſen allast avec luy, & qu'elle n'attendist point le danger, auquel elle pourroit tomber. Elle ſ'excusa qu'elle ne pouuoit pour lors ſen aller, ce qu'elle faisoit ou pour le dire à Valuoá qu'elle aymoít, où bien à cause qu'elle péſoit qu'il baſteroit pour lors plus mal aux Indies qu'il ne ſembloit. Elle descouurit toute l'entreprinſe, afin qu'ils ne mouruſſent pas tous. Valuoá attendit que ceſt Indien fut venu comme il ſouloit venir veoir ſa ſeur, eſtant venu il le prend, & le met à la torture, il confesse tout. Valuoá arſti roſt ſe met en pays avec ſeptante Eſpagnols pour aller chercher Cima-co, qui eſtoit à neuf mil de là. Il ne le trouua point, il amene ſeulement force Indiens priſonniers avec vn parent de Cima-co. Roderic de Colmenares ſen alla à Tiquiri avec ſoixante compagnons en quatre barques, menant pour guide ceſt Indié, qui auoit descouuert la coniuuration; il arriua là deuant qu'il fuſt apperceu, & ſaccagea la ville, & print pluſieurs priſonniers, & feit pendre celuy qui auoit la garde des armes, & des prouiſions, à vn arbre que luy meſme auoit planté, & le feiſt tirer à coups de fleſches avec quatre autres des principaux. En ces deux ſacs les Eſpa-

gnols se munirent de bonnes provisions, & espou-
uenterent leurs ennemis de telle façon qu'ils n'ose-
rent plus depuis ourdir de telles toiles. Il sembla à
Valuoa, & aux autres voisins de l'Antique que ia ils
pouuoient mäder au Roy comme ils auoient con-
quis la prouince d'Vraba, & s'assemblerent pour
nommer des procureurs qui iroient pour tous en
Espagne, & pour faire vn conseil, & vn gouuerne-
ment, mais ils ne se peuent accorder en plusieurs
iours par ce q̄ Valuoa y vouloit aller, & tous l'em-
peschoient, aucuns pour la peur qu'ils auoient des
Indiens, autres pour la peur aussi de celuy, qui luy
succederoit. Finalement ils esleurent Jean de Qui-
zedo officier du Roy, qui auoit là sa femme qui e-
stoit vn gaige assez responsable pour les asseurer
de son retour, & considerans qu'il auroit plus gran-
de autorité enuers le Roy, & qu'il seroit plustost
creu, ils luy donnerent pour compagnee Roderic
de Colmenares, qui auoit esté tousiours capitaine
aux guerres, & entreprinſes qu'on auoit faictes en
ce pays. Ces deux procureurs partirent de Darien
en Septembre l'an 1512. en vn brigantin avec la re-
lation de tout ce, qui auoit esté fait, portās de l'or,
& ioyaux, pour demander au Roy renfort de mille
hommes pour descouurir, & peupler la mer de Mi-
dy, si d'aduéture Valdiuia n'estoit arriué à la court.

Le descouurement de la mer de Midy. Chap. 62.

Vasco Nugnez de Valuoa estoit homme, qui ne
pouuoit demeurer en repos, encor qu'il eust
peu de gens, attendu le nombre que dom Charles
Panquiaco disoit estre nécessaire. Ainsi sans auoir
esgard à ce peu d'hommes qu'il auoit se delibera

d'aller descouuir la mer de Midy, afin qu'un autre ne le preuint en telle expedition, & ne luy enleuaſt la benediction qu'il eſperoit recepuoir d'une entreprinſe ſi renommee. Il le faiſoit auſſi pour adoucir le Roy, qui eſtoit irrité contre luy. Il meit donc en ordre vne petite carauelle, qui vn peu deuant eſtoit arriuee de ſainct Dominique, & dix barques chacune faiçte d'un tronc d'arbre ſelon l'vſance des Indiens, Il ſ'embarqua dedans ces petits vaiſſeaux avec neuf vingts Eſpagnols d'eſlite, & laiſſant le reſte bien pourueu, partit de Darien le premier iour de Septembre l'an 1513. Il ſ'en alla à Careta, où il laiſſa les barques, & autres vaiſſeaux, & quelques ſoldats pour les garder. Il print quelques Indiens pour le guider, & ſeruir de truchement, & ſe meit au chemin des montagnes, deſquelles Panquiaco luy auoit parlé. Il entre au pays de Ponca, qui ſ'enfuit comme à l'autrefois, deux Eſpagnols le pourſuiuent avec deux autres Caretans, ils l'amenerent avec ſauf conduict, eſtant venu, Il fait paix, & amitié avec Valuoá, & ſes compagnons, & en ſigne d'aſſeurance il donne cent dix pelans d'or en ioyaux, & en recompence il prend deux haches de fer, & des couronnes de verre, des ſonettes, & autres choſes de peu de valeur, leſquelles toutesfois il eſtimoit precieufes, il donna en outre grand nombre d'hommes, qui ont accouſtumé porter la ſomme, & d'eſtre employez à trauailler, afin qu'iceux ouuriſſent les chemins, qui ſont fort eſtroits, & n'ont iamais eſté plus larges, par ce qu'on ne contracte point avec ces Montagnars, & encoré tels, & ſi eſtroicts qu'ils ſont, ils n'ont eſté faits que par les beſtes, qui hantent

hantent en ces montaignes. Avec l'aide donc de ces gēs les nostres feirēt ouuerture à force de bras, & du fer à trauers les montaignes & forets, & feirēt des ponts sur les riuieres, nō sans endurer grād faim: à la fin ils arriuerent à Careca, d'oū estoit feigneur Toreccia, qui sortit dehors accompagné de beaucoup de gens assez bien armez, pour les empescher d'entrer en son pays. Il demanda qu'ils estoient, ce qu'ils cherchoient, & où ils alloient: ayāt entendu qu'ils estoient Chrestiens, qu'ils venoient d'Espagne, qu'ils preschoient vne nouvelle religion, qu'ils cherchoient de l'or, & qu'ils alloient à la mer de Midy, il leur dit qu'il s'en retournassent d'oū ils venoient sans toucher à chose qui luy appartint sur peine de la mort, & voyant que les nostres n'en vouloient rien faire, liura le combat courageusement, mais il y fut tué avec six cens des siés: les autres s'enfuirēt tant qu'ils peurēt pensans que les arquebouzes fussent tonnerres, & que les balles fussent le coup du tōnerre: aussi estoiet ils estōnez de veoir tant de gens tuez en si peu de temps, les corps d'aucuns sans bras, autres sans iambes, autres fendus par le meillieu. En ceste bataille il fut prins vn frere de Torruccia en habit de fēme royale, aussi, nō seulement en l'habit, mais en tout le reste du corps il estoit fēme, sinon qu'il ne conceoit point. Valuoā entre en Careca, où il ne trouue ne pain, ny or, par ce que Toruuccia auāt que se presenter pour cōbatre l'auoit enuoyé to^o de hors. Il trouua aucuns esclauēs noirs, il demāda à ceux du pays d'oū estoient ces noirs, mais il n'ē peut autre chose sçauoir, si non qu'il y auoit là aupres des gens de

ceste couleur, avec lesquelles ils auoient ordinairement la guerre. Ce furent là les premiers noirs, qui ayent esté veuz aux Indes, & si ie croy qu'il n'en a point esté veuz d'autres. Valuo a chastia cinquante Sodomites qu'il trouua là, & les feit brul-
 ler, festant premierement deuëmèt informè de leur peché abominable. Les voisins de ce pays ayants entendu ceste victoire, & ceste iustice, luy amenoïènt plusieurs Sodomites pour estre depeschés comme les autres: & ainsi qu'on dit, les Seigneurs, & ceux qui les suiuent sont fort adonnez à ce vice, & non le commun peuple, ils faisoient chere aux chiens, pensans qu'ils fussent les executeurs de iustice des delinquans, à cause qu'ils les voyoient mordre. Depuis que Toruccia fust si tost vaincu, & ses gés mis en pieces les Espagnols n'auoient que trop d'hommes. Valuo laissa à Careca les malades, & ceux qui estoient laz, & avec soixante, & sept, qui estoient sains, gaillards, & dispos, monta vne haute montagne, du hault de laquelle on voyoit la mer de midy, ainsi que disoient les guides. Vn peu deuant qu'arriuer en haut il commanda que son squadron sarrestast, & luy courut vistement en hault, pour voir le premier ceste mer que tant on desiroit. Auf-
 si tost qu'il fut en haut il regarde versle midi, il voit la mer, & s'agenouille à terre rendant graces à Iesus Christ de luy auoir fait ceste faueur. Il appelle ses cõpagnõs, & leur monstre la mer, & leur dit: voyez amis ce que tant nous desiriõs voir, rendõs graces au seigneur Dieu, qui a gardé, & referué pour nous tât de bien, & hõneur, demádõs luy ceste grace de nous aider, & nous guider pour conquerir ce pays, & ce-

ste nouvelle mer que nous descouurons, qui n'a iamais esté veüe de Chrestiens, afin qu'on y presche son sainct Euangile, & qu'on y espanse le baptesme: & vous autres faiçtes que soyez tels qu'avez accoustumez d'estre, & me suiuez: car auecques l'aide de Iesus Christ vous ferez les plus riches Espagnols, qui ayent passé en ces Indes, vous ferez plus grand seruice au Roy, qu'oncques vassal ou seigneur ne fait, & aurez l'honneur, & prix de tout ce, qui se descouurira, conquestera, & conuertira à nostre saincte foy Catholique en ce quartier. Tous les Espagnols, qui estoient avec luy feirent leurs prieres, & rendirent graces à Dieu, embrasserent Valua, luy promettans de ne luy manquer. Ils ne se pouuoient contenir de ioye pour auoir descouuert ceste mer, laquelle tant auoient desirée. Et à la verité ils auoient bonne raison d'estre ioyeux, & cõtens pour estre les premiers, qui l'auoiët decouuerte, & qui par ce moyë faisoit au Roy vn seruice remarquable, pour auoir ouuert le chemin, par le quel on deuoit porter en Espagne tant d'or, & richesses comme de fait on en a depuis apporté du Peru. Les Indiens demurerent estonnez de veoir entre nos gens si grande ioye, & encor plus quand ils les veirent faire de grands monceaux de pierre qu'ils faisoient avec leur aide, en signe de la possession qu'ils prenoiët de ce pays pour le Roy, & pour en laisser quelques marques à la posterité. Valua veit la mer de Midy le 25. iour de Septembre l'an 1513. à Midy. Il descédit la môtagne faisant marcher, ses gens en bõ ordre, & arriua à vn lieu appartenãt à Ciape, Cacique fort riche, & homme de guerre. Il

le pria par truchement de le laisser passer en paix, & qu'il voulust luy donner des prouisions, & luy dit que s'il vouloit accepter son amitié, il luy reuele-
 roit de grands secrets, & luy feroit beaucoup de
 graces de la part du puissant Roy d'Espagne son
 Seigneur. Ciape respondit qu'il ne vouloit point
 luy donner passage, ny aucuns viures, & qu'il ne se
 soucioit de son amitié, & se mocquoit quand il
 oyoit dire qu'on luy feroit des graces, & disoit que
 telle offre n'estoit qu'une couleur pour en deman-
 der d'autres, & voyant si peu d'Espagnols les me-
 naçoit avec force brauades s'ils ne s'en retournoient
 il sortit incontinent en campagne avec vn gros es-
 quadron bien armé, & prest à combattre. Valua
 fait deslacher les chiens, & tirer les arquebuzes, &
 les assaut de bon courage, & en peu d'espace de
 temps les fait fuir & les poursuit, & en prend plu-
 sieurs, lesquels il defend aux siens de tuer, afin d'ac-
 querir le bruit d'estre doux, & d'auoir pitié mesme
 de ses ennemis. Les Indiens fuyoiēt de peur des
 chiens, ainsi qu'ils confessoient, & principalement
 de peur du tonnerre que faisoient les arquebuzes,
 & de la fumée, & odeur de la poudre, qui leur ve-
 noit au nez. Valua meit en liberté quasi tous ceux
 qu'il auoit prins en ceste bataille, & enuoya avec
 eux deux Espagnols, & quelques carecans pour fai-
 re venir Ciape, & luy dire que s'il venoit ils le rece-
 ueroient pour amy, & garderoient son pays, & sa
 personne, & s'il ne venoit qu'ils ruineroient toutes
 ses semences & fruits, ils mettroient le feu en leurs
 villes, & tueroient les hommes. Ciape eut peur, aus-
 si ceux de Careca l'intimiderent luy recitans la vail-

lantise, & inhumanité des Espagnols : Cela le feit venir, & se donna au Roy d'Espagne pour vassal, & donna à Valuo quatre cens pesans d'or en œuure, & au lieu on luy donna quelques choses qu'il estima beaucoup pour luy estre nouvelles. Valuo demeura la iusques à ce que les Espagnols qu'il auoit laissez malades à Careca fussēt arriuez. Ils sē alla apres à la marine, qui estoit encor loing de là, il prit possession de ceste mer en la presence de Ciape avec tesmoins, & en print acte de notaire. Ceste possession fut prinse au goulfe de saint Michel, que ainsi il nomma, par ce que ce iour estoit dedié à la feste de saint Michel.

Comme les perles furent descouuertes au goulfe de saint Michel. Chap. 63.

NOS Espagnols se recreerent à ceste feste de saint Michel le mieux qu'ils peurent pour solennizer d'auantage l'acte de possession. Valuo laissa là quelques Espagnols pour asseurer le derriere, & trauersa vn grand fleueue avec neuf barques que Ciape luy fournit, & s'en alla avec quatre vingts Espagnols, se seruant de Ciape pour guide, à vne ville, de laquelle le seigneur s'appelloit Coquera, qui se meit en armes, & en defense, il combattit, & fut mis en fuite. Mais par le cōseil, & prieres de ceux de Ciape, qui furent par deuers luy pour le prier de la paix, il se fit amy des nostres, & donna à Valuo six cens cinquante Castillans d'or en ioyaux. Par le moyen de ces deux victoires les Espagnols acquirent grand bruiet en ceste coste, & voyans qu'ils auoient Ciape, & Coquera amis ils pēserent auoir à leur deuotion tous les

2. LIVRE DE L'HIST.

voisins, de façon que Valuoá s'enhardissoit de plus en plus. Il feit emplire ses neuf barques de viures, & s'en alla avecques quatre vingt Espagnols costoyer ce goulfe, pour veoir comme estoient les riués, quelles Isles y auoit, & quels rochers. Ciápe le pria de n'entrer point en ce goulfe, par ce qu'en ceste lune, & les deux suiuiantes il souloit courir de grandes tempestes, des vents forts & impetueux, qui venoient de terre à trauers ce goulfe. Mais Valuoá luy respondit que pour cela il ne laisseroit point d'étré, par ce qu'il auoit fendu des mers plus grandes, & plus enflées que celle là, & que Dieu, la foy duquel se deuoit publier par luy, l'aideroit. Il s'embarqua, & Ciápe se iecta dans le vaisseau avecques luy, affin qu'il ne fust réputé couard, & peu amy. A peine auoient ils abandonné la terre, qu'ils se trouuerent entre les vagues si hautes, & si terribles que l'on ne pouuoit manier les barques, ny reculler en arriere, ny pousser en auant ils pensoient bien tous perir. Mais Dieu voulut qu'ils arriuent en vne Isle, où ils reposerent ceste nuit: ce pendant là marée se haulsa tant que l'isle fut presque couuerte, ce qui rendoit noz gens fort estonnez, par ce qu'en l'autre goulfe d'Vraba, & en la costé Seprétrionale la mer ne croist point, où si elle croist c'est bien peu. Le matin ils voulurent decamper avecques la marée, qui s'abbaissoit desia fort, mais ils ne peurent par-ce qu'ils trouuerent les barques plaines de sablon, & autres choses, qui estoient tombees dedans. Le premier iour ils eurent grand peur de mourir en l'eau, mais à cestuy iour ils eurent plus grand peur de perir en terre,

par ce qu'ils n'auoient que manger. Mais avec ce-
ste peur ils vuiderent les barques, raccoustrerent
avec escorce d'arbres, celles, qui estoient rompuës,
& les recalfeutrerent avecques des fueilles, & puis
allerent prendre terre en vn lieu couuert, où com-
parut aussi tost le seigneur de là, nommé Tumaco
avec bon nombre d'hommes armez pour sçauoir
quels gens c'estoient, & ce qu'ils vouloient. Valuo
luy enuoya dire par quelques seruiteurs de Ciape,
qu'ils estoient Espagnols, qu'ils cherchoiët du pain
pour māger, & de l'or en cōtrechange d'autre cho-
se de mesme valeur. Tumaco les voyās en petit nō-
bre repliqua avec vne hardiesse, & les tenant desia
comme prins, il leur liura le combat où Valuo fut
vainqueur. Tumaco s'enfuit aussi hardiment qu'il
auoit parlé. Quelques Espagnols, & Ciapesiens, al-
lerēt apres luy pour le prier de s'en venir à nos ba-
ques, & se faire amy du capitaine, luy dōnant la foy
pour assurance, & des ostages. Il ne voulut venir,
mais y enuoya vn sien fils, lequel Valuo vestit, &
luy dōna de petites choses, cōme corones, forcetes,
sonnettes, miroirs, & luy faisant autres grandes ho-
nestetez le pria qu'il feist venir son pere. Ce ieune
fils s'ē retourna gay, & gaillard, & à trois iours de là
amena son pere. Tumaco fut bien receu, & estant
interrogué de l'or, & des perles que portoiët quel-
ques vns des siës, enuoya vn peu apres six cens qua-
torze pesans d'or, & deux cens quarāte grosses per-
les, & grande somme d'autres petites. Ce fut vn
present riche, qui feist saulter plusieurs Espagnols
d'aise. Tumaco voyāt qu'ils le louoyent tāt, & que
ils estoiet si ioyeux avec ces perles, cōmanda à quel-

ques vns de ses seruiteurs d'en aller pescher : il rapporterent douze liures de perles en peu de iours, lesquelles encore il donna à nos gens, qui furent merueilleusement estonnez de veoir tant de perles, & comme les Seigneurs en faisoient peu de cas, par ce que non seulement il les donnoient, mais encore ils les portoient attachees comme cousues à leurs aurons, ce qu'ils faisoient, à ce que ie croy, pour gentillesse, ou pour monstrier leur grandeur. Aussi, comme on a sceu depuis, le principal reuenu, & la plus grande richesse de ces Seigneurs: est la pesche des perles. Valuoà dict à Tumaco qu'il auoit vn pays riche, s'il sçauoit bien s'approprier de ce qui estoit en iceluy, & qu'à son retour il luy en diroit quelques bons secrets: Mais l'autre, & Ciape luy feirent responce que sa richesse n'estoit rien à comparaison de celle du Roy de Terarequi, qui est vne isle abondante en perles, qui est là aupres, que les perles estoient pl^s grosses qu'un œil d'homme, apres qu'elle estoient tyrees de l'huitre, ou de la mere-perle laquelle estoit grosse cōme vn chapeau. Les Espagnols eurent biē voulu incōtinēt passer en ce quartier là, mais craignāt vne fortune pareille à la derniere, ils le laisserēt pour le retour. Ils se desirent de Tumaco, & vindrēt se reposer au pays de Ciape, lequel, à la priere de Valuoà, enuoya trente de ses vassaux pour pescher. Iceux, en la presence de sept Espagnols qui estoient allez avec eux pour veoir leur façon de pescher, tirerēt six petites pannerees d'huitres, qui estoient toutesfois petites, par ce qu'attendu qu'il n'estoit pas la saison de telle pesche, ils n'entroiet gueres auāt en la mer,

& n'alloient pas au fond, où estoient les plus grosses. Ils ne pêchent point, non seulement au mois de Septembre, mais ny aux autres trois suiuaus. Ils ne se mettent point aussi durant ce temps sur mer, par-ce que les vents, qui courent sur ceste mer, durant ces mois, sont impetueux, & les Espagnols se gardent bien de flotter par là, en tel temps, encor' qu'ils ayent de plus grâds vaisseaux. Les perles que ces Indiens tirerent, n'estoient pas plus grosses que poix, mais fines, & blanches. Aucunes de celles de Tumaco estoient noires, autres verdes, autres azurees, & d'autres iaulnes, ce qui deuoit estre par art.

Ce que Valuoá feit à son retour de la mer du Midy.

Chap. 64.

Vasco Nugnez de Voluoá, laissa Ciapé, qui pleuroit de ce qu'il s'en alloit : il luy recommanda certains Espagnols qu'il luy laissoit, & s'en alla bié aise de tout ce qu'il auoit faict, & trouué, avec deliberation de retourner aussi tost qu'il auroit visité ses compagnons qui estoient à l'Antique de Darien, & qu'il auroit escrit au Roy de toutes ces nouvelles. Il passa vn fleuue sur des petites barquerolles, & s'en alla veoir Teoca Seigneur de ce fleuue, qui receut les Espagnols en toute allegresse, pour leur proüesse, & grand renom, & leur donna vingt liures d'or en œauure, & deux cés grosses perles, qui n'estoient pas trop blanches, à cause qu'auant arracher les perles, ils mettent au feu les coquilles pour manger l'huitre, qu'ils estiment estre vn manger singulier, & meilleur que nos huitres. Il leur donna encor' force poisson salé, & des esclaves pour porter le bagage, & leur bailla vn de ses fils, pour les

mener iusques à vne ville appartenant à Pacra qui estoit vn tyran, grand seigneur, & qui estoit son enemy. Ils passerent par des montagnes, haultes, & rudes, où ils endurerent de la soif. Ceux de Teoca auoient grand peur des Tygres, & Lyons qu'ils recontroient. Pacra sentant la venue des Espagnols, s'enfuit avec tous les siens. Nos gens entrerent dedans la ville, où ils ne trouuerent pas plus de trente liures d'or en diuerses pieces. Valuo le feit par truchement requerir de paix & d'amitié, ce qu'il recusa plusieurs fois, ayant peur de ce qui luy aduint puis apres. A la fin il vint s'assurant qu'on vseroit de clemence en son endroict, comme on auoit fait à Tumaco, & Ciape. Il amena avec soy trois Seigneurs de ses vassaux, & apporta vn present. Pacra estoit le plus brutal, & vilain hōme, qui fut en tout le pays, grand Sodomite, & retenoit par force plusieurs femmes, filles d'autres Seigneurs, avec lesquelles il exerçoit son peché de Sodomie: en somme, ses œuures accordoient bien à sa trongne. Valuo estant deuëment informé de telle vie, le meit prisonnier avec les trois gentilshōmes qu'il amenoit, par-ce qu'ils n'estoient pas meilleurs que luy. Aussi tost autres Seigneurs, & gentilshommes de la prouince vindrent avec riches presents veoir les Espagnols, la renommee desquels s'estëdoit par tout. Ils prierent Valuo que ce tyran fut chastié, mettans en auant mille plaintes contre luy. Valuo le meit à la torture, puis que les menaces, ne les prieres ne suffisoient, affin qu'il confessast son delict, & qu'il descourrit son thresor, & où il tiroit l'or. Il confessa son peché, & quant à l'or il dict que

les seruiteurs de son pere qui le souloient aller que-
rir aux montaignes, estoient tous morts & & que
luy il ne se soucioit de ce metal, comme n'en ayant
que faire. Sur ceste responce on le donna aux
chiens, & ses autres trois Seigneurs aussi, qui fu-
rent incontinent mis en pieces, & apres on les
brusla. Ce chastiment pleut fort grandement à
tous ces Seigneurs, & aux femmes du pays, & tous
les Indiens venoient vers Valuo, comme au Roy
de tous ces pays, & leur commandoit en toute li-
berté, & comme il vouloit, Bononiam seruit de
beaucoup, & amena les Espagnols qui estoient de-
meurez avec Ciape, & dona vingt liures d'or, qu'il
meit entre les mains de Valuo, luy rendant graces
de ce qu'il auoit deliuré le pays d'un tel tyran. Val-
uo demeura en la ville de Pacra vn mois, & luy
imposa le nom de to^e les Saints, ou les Espagnols
se recreerent pour mettre en oubli les trauaux pas-
sez, se faisans d'autre part riches d'or & de perles,
attirans à eux les Indiens. Ils eurent seulement de
ce lieu trente liures d'or. De Tous-les-Saints
Valuo chemina longuement par vn pays sterile,
desert, & marescageux, passant trois iours avec-
ques peine & trauail: en fin ayant la faute de pain
arriua à vn lieu du Cacique Bucquebuc, qu'il trou-
ua desert, & sans viures. Il enuoya vn truchement
pour chercher le Seigneur & luy dire qu'il vint sans
peur, & qu'il seroit receu comme amy. Buquebu-
ca feit responce qu'il ne s'en estoit point fuy pour
peur qu'il eust: mais de honte seulement, n'ayant
le moyen de receuoir & traicter si grans persona-
ges: & que pour ceste cause on luy pardonnast, &

qu'en signe de tout deuoir, & obeissance, il prioit d'accepter telles pieces d'or, qui estoient des vases dextrement elabourez: ils eussent mieux aymé du pain, que de l'or. Ils passerent chemin cherchans du pain pour manger, & en passant, ils veirent à la trauerse certains Indiens, crians: ils attendirent pour veoir ce qu'ils vouloient, & quels gens c'estoient. Aussi tost qu'ils furent arriuez ils saluerent le Capitaine Valuo, & dirent, selon que le truchement rapportoit: Nostre Roy Corizo, ô hommes de Dieu, nous a enuoyé pour vous saluer de sa part, ayant entendu combien vous estes courageux, & inuincibles, & comme vous chastiez les meschâs: & vous mande qu'il eust esté bien aise si vous eussiez peu prendre vostre chemin par son Royaume, pour luy faire quelque seruire en son Palais, & aussi qu'il auoit bonne enuie de veoir vos barbes, & la façon de vos vestemens. Mais puis que maintenant il ne vous est pas possible, attendu que vous auez desia laissé son Royaume derriere vous, il sera trescontent de sçauoir que pour le moins vous le receuiez pour vostre amy, s'offrant à vous pour tel: en signe de quoy il vous enuoye ces trente plats d'or fin: & en outre vous offre tout ce qu'il y a de reste en sa maison, si vous plaist y aller. Il vous veut bié aussi faire entendre, qu'il a vn voisin, grand & riche Seigneur, qui est son ennemy, qui tous les ans luy cour sus, brulle, & pille tout son pays, ayant bonne esperance que contre iceluy vous pourriez monstrier la rigueur de vostre iustice, & la force de vos bras, si vous vouliez luy donner secours & ayde: & en ce faisant vous vous enrichiriez, & nostre Roy seroit

mis en liberté. Les Espagnols eurent grand plaisir de veoir ces Messagers nuds, parler si bié, & de veoir les courtoisies & gracieusetez, desquelles ils auoiét vsé en presentant ces plats d'or. Le Capitaine Valuo a respondit qu'il acceptoit Corizo pour amy, & qu'il l'auoit tousiours reputé pour tel, qu'il luy des- plaisoit grandement de ce que pour le present il ne pouuoit s'acheminer vers luy, pour le veoir, & pour donner quelque remede aux ennuiz que son enne- my luy causoit : mais qu'il luy promettoit, si Dieu luy donnoit santé, de faire en brief ce qu'il deman- doit, amenât avec soy plus grâde compagnee d'hô- mes, & que pour ceste heure il luy pardonnaît sil ne pouuoit luy donner secours, & que pour me- moire de l'amitié qui estoit entr'eux deux il print ces trois haches de fer, & autres petites choses de verre, de laine, & de cuir. Les Indiens s'en allerent bien ioyeux avec tels presens. Les Espagnols n'e- stoyent pas moins contens avec leurs plats d'or, qui pesoient quatorze liures. De là nos gens s'en allerent à la ville de Pocorosa, où ils'eurent suffi- samment à manger, & encor' en eurent pour por- ter par le chemin. Valuo a print l'amitié de Poco- rosa : & pour quinze liures d'or, & certain nombre d'esclaves, il dôna en eschange quelque petite mer- cerie. Il laissa avec ce Seigneur quelques Espagnols malades & debiles, par- ce qu'il deuoit passer par le pays de Tumanama, de la vaillantise, & richesse duquel Dom Charles Panquiaco luy auoit fait grand recit, & adressa sa parole aux soixante au- tres, qui estoient sains, & dispos, leur donnant cou- rage de s'acheminer, & de combatre valheureuse-

ment en la guerre qu'on deuoit attēdre de ce pays. Tous les soldats feirent responce qu'il ne se souciaft de rien, qu'il marchast seulement, & il verroit ce qu'ils feroient. Ils marcherēt par deux iours serrez, & par sentiers cachez, affin de n'estre aperceuz, ayants des guides que Pocolofa auoitourny. Ils assaillirent sur la mi-nuiēt la maison de Tumanama, le prindrent prisonnier avec deux bardaches, & quatre vingts femmes, qui luy seruoient à deux endroits. Ils peurent aisément faire ceste executiō, par-ce qu'ils estoient arriuez secrettement sans estre descouuerts, & aussi par ce que toutes les maisons de la ville estoient separees les vnes des autres, tellement qu'on pouuoit facilement approcher de la maison du Cacique sans que les autres en sentissent rien. Valuoale lendemain matin, eut autant, & plus de plainctes de Tumanama, qu'il auoit eu de Pacra, aussi estoit il inhumain, & vſant du peché contre nature, comme l'autre: mais non pas si publiquement: Il auoit hommes, & femmes, se seruāt autāt des vns, comme des autres. Valuoale reprint asprement, & le menaça cruellement, luy faisant demōstration de le vouloir noyer dās la riuere: mais ce n'estoit que feinte pour contenter les complaignans, & enleuer le thresor qu'il auoit, par-ce qu'il l'aymoit mieux viſ, & amy, que mort. Tumanama toutefois se tenoit constant, & ne vouloit descourir son thresor, ny declarer le lieu où estoient ses mines, où par-ce qu'il n'en ſcauoit rien luy mesme, ou de peur qu'ō luy ostast son pays à cause d'icelles & si estoit ioyeux, & facetieux, faisant à croire d'autres choses à Valuoale, & à tous, & leur donna enui-

son cent liures d'or en ioyaux, & tasses. Ce pendant les Espagnols qui estoient demeurez avec Pocorosa arriuerent, & là celebrerent tous ensemble la feste de Noël, en toute allegresse. Puis s'escarterent ça & là, pour veoit s'ils ne trouueroient point quelques marques ou vestiges de mines. Ils remarquerent en vne montaigne quelque apparence de mine d'or: ils feirent vne fosse creuse de deux paulmes, & fasserent la terre, parmy laquelle ils trouuerent de petits grains d'or menus comme lètilles, ils feirent le mesme essay en vn autre costé & en recuillerent de l'or. Cela non seulement les resiouit grandement, mais aussi les estonna de ce que avec si peu de traual on trouuoit ce metal. En somme ils trouuerēt Panquiaco veritable en tout, excepté que Tumanama estoit du de deça les monts, & non de là comme il auoit dict. Tumanama donna vn de ses fils à Valuoá, affin qu'il fut nourry entre les Espagnols, & qu'il apprist leurs coustumes, leur langage, leur religion, & pour se maintenir tousiours en leur amitié. Aucuns disent que les Espagnols enleuerent de ce pays par force grande quantité d'or, & des femmes, & s'en vinrent à Comagre. Les Indiens portoient Valuoá sur leurs espauls, par-ce qu'il estoit malade de fiéure. Ils portoient aussi les autres Espagnols malades. En fin ils arriuerent au pays duquel dom Charles Panquiaco estoit seigneur, qui leur dōna toutes sortes de prouisions, & à la departie leur donna encor' vingt liures d'or en ioyaux de femmes, de là ils repasserent par chez Ponca, & entrerēt en l'Antique de Darien le 19. de Ianuier 1514.

Vasco Nugnez de Valuo fut receu avec les processions en toute ioye pour auoir descouuert la mer de Midy, d'où il apportoit si grande quantité d'or, & de perles. Il fut aussi bien aise de ce qu'il trouua en ceste ville les Espagnols en bon point, bienournys de viures, & accreüz de nombre, par ce qu'au bruiet de ce descouurement il venoit tous les iours gens de S. Dominique en ceste ville. Il employa quatre moys & demy à aller & venir, & executer tout ce que i'ay recité sommairement cy dessus. Il endura des traux & la faim le pressa plusieurs foys. Il rapporta, sans les perles, plus de cent mille Castillans d'or fin, avec esperance d'en rapporter bien plus grande richesse, si Dieu luy donnoit la grace d'y retourner, demeurant ce pendant pour telle aduventure fort content de son voyage, & courageux au possible pour y retourner. Il laissa plusieurs seigneurs, & villes en la grace & seruice du Roy, qui ne fut pas peu de chose. Il ne perdit pas vn de ses gens pour quelque bataille qu'il ayt eüe, encor' qu'il en ayt donné beaucoup, lesquelles il a toutes emportees, & si iamais il ne fut blecé: Ce que luy mesme estimoit à grand miracle: on rapportoit ceste grace aux prieres, & veuz qu'il faisoit iournellement. Quand aux peuples qu'il a descouverts ils se tenoient nuds, exceptez les seigneurs, les courtisans, & les femmes. Ils mangent peu, ils ne boient que de l'eau, encor' qu'ils ayent du vin (qui n'est pas toutesfois de vigne) ils ne s'aydent point de tables, ny de nappes, ou seruiettes

niettes pour manger, & s'essuyer, excepté le Roy, tous les autres s'essuyent les doigts à la plante de leurs pieds, ou à leurs cuisses, voire aux bources de leurs tesmoins, & quelquesfoys à vne piece de cottó. Ils sont au reste fort nets, par ce que par iour ils se baignent souuent, ils sont fort subiects à la paillardie, & sont Sodomites publiques. Le pays est pauvre en prouisió, mais riche en or, ce qui fut cause de luy donner le nom de Castille de l'Or. Ils recueillent deux, & trois foys l'an du mayz, aussi n'en gardent-ils point en leurs greniers. Valuo, apres qu'il eut mis à part le quint, qui appartenoit au Roy, departit entre ses compagnons l'or, qu'il auoit apporté. Chascun en eut beaucoup, mesme le chien Leoncillo, fils du Chien Vezerrillo, qui fut tué à Boriquen, & qui gaignoit plus qu'un arquebusier, eut pour son butin plus de cinq cés Castillás d'or, il appartenoit à Valuo, il meritoit bien cela, selon qu'il combattoit les Indiés. Valuo despescha apres vn nauire pour enuoyer Arbolancia de Villuo en Espagne avec lettres au Roy, & à ceux qui auoient la superintendance sur le gouvernement des Indes, adioustár vne longue narratió de tout ce qu'il auoit fait. Il enuoya aussi vingtmil Castillans d'or pour le quint du Roy, & deux cens grosses perles fines. Il enuoya quár & quár des plus grosses coquilles, à fin qu'on veid en Espagne d'où on tiroit les perles: Il enuoya aussi la peau d'un tygre masle remplie de paille pour monstrier la cruauté d'aucuns animaux de ce pays. Ceux de l'Antique auoient prins ceste beste en vne fosse, qu'ils auoient faicte sur le chemin, par où ell'auoit accoustumé

de passer, n'ayans autre astuce pour la prendre, elle auoit mangé plusieurs porcs dedans la ville, vaches moutons, iuments, & mesme les chiens, qui gardoient les trouppeaux. En fin elle tomba en ce piège, elle iettoit des cris, & hurlemens espouventables, elle brisoit avec les pattes, & avec les dents autant de picques, & autres bastons qu'on luy tiroit, elle fut tuee d'un coup d'arcbouze. Ils l'escorcherent, & puis la mägerent, ie ne sçay si ce fut par necessité, ou par friandise, la chair sembloit à celle de vache, & estoit de bon goust. Ils suiuirent la trace pour sçauoir où elle auoit accoustumé de se retirer: ils trouuerent deux petits faons sans la mere, ils les attacherent avec deux chaisnes par le col, & les laisserét là à fin que la mere les nourrist, & qu'après qu'ils seroient plus grands, ils les enuoiasent au Roy. Mais quand ils retournerét pour les prendre, ils ne trouuerent que les chaisnes entieres, ce qui les estonna, par ce qu'il estoit impossible de les oster de leurs testes sans les rompre, & estoit incredible que la mere eust mis en pieces ses petits. Le Roy Catholique eut grand plaisir de veoir ces lettres, ce present & son quint, & d'entendre le recit du descouurement de la mer de Midy, laquelle il desiroit tant: & pour recompése il reuoqua l'arrest donné contre Valuoá, & le feit Adelantado de ceste mer.

La mort de Valuoá. Chap. 66.

LE Roy Catholique dom Ferdinand feit gouverneur de Castille de l'or Pedrarias de Auilla, qui auoit esté escrimeur natif de Segouie, avec le consentement du conseil des Indes, par ce que les

Espagnols de Darien demandoient iustice, & si vouloient auoir vn Capitaine, qui fust pourueu de ceste charge & en eust lettres du Roy: Il estoit aussi necessaire de peupler, & conuertir ce pays. Valuoia estoit pour lors mal renommé, & mal voulu pour les informations, & plainctes du docteur Enciso, encor' que Zamudio Procureur de Darien le defendist le mieux qu'il peut. Ils n'appetoient point aussi en Espagne ces pays de Veragua, & d'Vraba, par ce qu'en iceux ils estoient morts plus de mil cinq cens Espagnols, qui y estoient allez sous la charge de Diego de Niquesa, d'Alphonse de Hojeda, de Martin Fernandez de Enciso, de Roderic de Colmenares, & d'autres: Mais par la venue & rapport de Iean de Quizedo, & du mesme Colmenares Valuoia fut grandement loüé, & ce pays desiré d'un chascun, tellement qu'il y eut des principaux cheualiers de la court, qui demanderent au Roy ce gouvernement, & la conqueste, & n'eust esté Iean Roderic de Fonsèque Euesque de Burgos president des Indes, le Roy l'eut osté à Pedrarias, & l'eut donné à vn autre, & est certain qu'il leut mis entre les mains du mesme Vasco Nugnez de Valuoia, si vn peu deuant Arbolancia fut arriué à la court. Le Roy doncques donna à Pedrarias ceste charge avec vn ample, & suffisant mandement, & lettres patentes, & luy fait bailler toutes choses necessaires pour conduire mille soldats que demandoit Valuoia, & luy commanda de garder estroitement les instructions, qui auoient esté baillées à Hojeda, & Niquesa, & sur tout entre plusieurs choses, desquelles il le chargea, il luy recommanda

la conuersion, & bon traictement des Indiens, & luy defendit de mener aucun homme, qui se meslast de la loy, afin que les proces ne prindrent racine là où il peupleroit, qu'il sommast les Indies de paix auant que leur denoncer la guerre, qu'il dit tousiours vne bonne partie de ce qu'il vouldroit faire à l'Euesque, & aux prebstres, Ieâ Cabedo Cordelier predicateur du Roy, fut enuoyé pour estre Euesque de l'Antique de Darien. Ce fut le premier prelat institué en la terre ferme des Indes. Pedrarias partit de S. Lucar de Barrameda le 14. de May, 1514. avec dixsept nauires, dedans lesquels il menoit mil cinq cens Espagnols, douze cens aux despens du Roy, & troys cens qui y alloient à leurs fraiz. S'il y eust eu encor d'auantage de vaisseaux, il y en fust allé encor plus de mille, par ce qu'au bruiet de ce pays de Castille de l'Or, il couroit tant de gés qu'il n'y auoit pas place pour la moitié. Pour pilotes il menoit Iean Vespuce Florentin, & Iean Serrano, qui des-ia auoit esté à Carthagena, & Vraba. Il arriua sans aucune perte de ses vaisseaux à Darien le 21. de Iuin. Valuo fut au deuant plus de trois mil avec tous les Espagnols chantans *Te Deum*. Il le logea en sa maison, & luy feit recit de tout ce qu'il auoit fait, de quoy Pedrarias s'esmeruilla grandement, & fut bien aise de trouuer la plus grand part du pays pacifée, pour pouuoir plus facillemēt peupler, où bien luy sembleroit, & pour plus aisément guerroyer les autres Indiens, ayant bonne volonté de les rencontrer & faire quelques exploicts, qui le peussent recommander, comme ia auoient fait les guerres de la ville, & Royaume d'Oran, qui est en

Barbarie, où il auoit esté. Mais il ne peut si bien faire comme il s'imaginoit. Il commença à peupler à Comagre, Tumanama, & Poçorosa. Il enuoya Iean de Ayora avec quatre cens Espagnols à Comagre. Cestuy-cy pour auarice, & conuoitise de tirer d'auantage d'or traicta mal les Indiens de dom Charles Páquiaco vassal du Roy, & amy des Espagnols, auquel on est obligé pour le descouuement de la mer de Midy, & tourmenta quelques Caciques, & feit autres cruautez, qui causerent la rebellion des Indies, & la mort de plusieurs Espagnols. Craignant d'estre repris il s'enfuit avec ses despouilles en vn nauire, non sans la coulpe de Pedrarias, qui auoit tousiours dissimulé telles meschancetez. Gonzallo de Badajors s'en alla au Nom de Dieu, avec quatre vingts Espagnols, & de là tyra à la mer de Midy avec Louys de Mercado, où il feit ce que nous dirons quand nous parlerôs de Panama. François Vezera print le quartier du fleuue d' Auaua accompagné de cent cinquante soldats, d'où il reuint les mains à la teste comme on dict en proverbe. Le capitaine Vallejo s'en alla avec septante Espagnols à Caribana, mais il tourna bride incontinent, ayant perdu quarante huit des siens, qui furent tuez par les Caribes archers. Barthelemy Hurtado s'en alla avec bõne compagnee pour peupler à Acla, & demanda pour secours des Indiens à Careta, qui s'estant fait Chrestien, s'appelloit dom Fernand, & estoit vassal du Roy, par l'industrie, de Valua: Ces Indiens contre droict, & raison furent depuis par ledict Barthelemy vendus pour esclaves. Gaspar de Morales mena cent cinquante compa-

n iij

gnons à la mer de Midy, comme nous dirons en lieu plus propre, & passa en l'Isle de Terarequi pour auoir des perles par eschange. Sans ceux-cy que nous auons nommez, Pedrarias en enuoya d'autres pour peupler à saincte Marthe, & en autre quartier. Les affaires du gouuerneur ne succedoiēt pas trop bien, de quoy Valuo se mocquoit, & si encor ne vouloit approuuer l'authorité grande qu'il se donnoit, par ce qu'il auoit la charge de la mer de Midy, & en estoit Adelantado. Pedrarias au contraire le desprisoit, abbaisant le plus qu'il pouuoit ces hauts faicts, en fin ils ne peurent se contenir qu'ils ne querellerent ensemble. L'Euesque Cabedo toutesfoys les remeit en amitié, & Valuo espousa la fille de Pedrarias. On pensoit que ce deust estre vn moyen pour les contenir en ceste amitié, parce q̄ tous deux le debuoiēt ainsi desirer, mais vn peu après ils se desdaignerent l'vn l'autre plus que deuant. Valuo estoit à la mer de Midy, d'où il estoit Adelantado, avec quatre caruelles qu'il auoit fait faire, pour descourir, & conquerir d'auantage. Pedrarias l'enuoya querir, aussi tost qu'il fut arriué à Darien, on le met prisonnier, on luy fait son proces, il est condamné, & luy coupe-on la teste, avec cinq autres compagnons. Les charges, informatiōs estoient, selō qu'auoient iuré les tesmoings, qu'il auoient dict à ses troys cens Espagnols qu'il se despartissent de l'obeissance du gouuerneur, & qu'ils s'en allassent en lieu où ils viueroyent comme seigneurs en toute liberté, & si on leur vouloit faire desplaisir qu'ils se defenderoyent. Valuo toutefoys nia tout cela, & en iura le contraire. Aussi la

verité est de son costé, par ce que si telles deposi-
tions eussent esté veritables il ne se fust pas rédu pri-
sonnier, & moins eust comparu deuant le gouver-
neur encor' qu'il eust esté plus que son beau pere.
On adioustoit à ses charges la mort de Diego de
Niquesa avec ses soixâte soldats, l'emprisonnemēt
du docteur Enciso, & en outre on luy obiectoit
qu'il estoit querelleux, tumultueux, cruel, & mau-
uais aux Indîes. Il est certain que, s'il n'y a eu autres
causes secretes, il fut executé sans raison aucune:
voila la fin de Vasco Nugnez de Valuo, qui a des-
couuert la mer de Midy, d'où tant de perles, d'or, &
d'argēt, & autres richesses sont venues en Espagne,
qui a esté vn de ceux qui a faiçt grands seruices à
son Roy. Il estoit de Xerez de Badajodz, noble, &
yssu de parés honorables, il se feit de son autorité
priuee chef de faction à Darien. Il alloit de grand
cœur à la guerre, & s'y deuouoit, il fut fort aymé
des soldats, qui eurēt grād desplaisir à sa mort, & le
regretterent puis apres non sans en auoir bon be-
soing. Les vieux soldats abhorroient Pedrarias, qui
depuis fut reprins de sa charge en Espagne, & priué
de son gouuernemēt: il est biē vray qu'il demādoit
d'ē estre deschargé, mais c'estoit qu'il se voioit hors
de faueur. Il peupla la ville du Nom de Dieu, & Pa-
nama, & ouurit le chemin, qui va d'vne ville à l'au-
tre, c'est à scauoir d'vne mer à l'autre avec grād pei-
ne, & subtilité par ce q̄ ce n'estoiēt que môtaignes
grādes, & hauts rochers, qui estoîēt pleins de lyōs,
tygres, ours, Leopards, & d'vne si grāde quantité de
cinges de diuerses façōs, q̄ par leurs criz, ils rédoîēt
sours ceux, qui traualloient à trécher le chemin.

Ces meschantes bestes portoient d'en bas des pierres aux haults des arbres, & de là les iettoient contre ceux, qui passoient. Il y en eut vn qui rompit vne dent à vn arbalestier, mais de hazard il tomba mort avec sa pierre: car côme il iettoit sa pierre l'arbalestier laschoit aussi sô arbaleste. S. Marie de l'Antique de Darien fut peuplee par le docteur Enciso grand preuost de Hojeda, avec le vœu qu'il feit d'y bastir, si l'vainquoit Cemaco seigneur de ce fleuve. Elle se depeupla puis apres par ce qu'elle estoit mal seine, humide, & si chaulde que iettant de l'eau par la place pour la ballier il s'engédroit des crappaux, & si elle estoit sterile en prouisions, subiecte aux tygres, & autres animaux cruels. Les Espagnols, qui y demeuoient deuenoient tous iaulnes. Cette couleur aduient bien à tous ceux qui demeurēt en terre ferme, & au Peru, mais non pas si mauuaise qu'à ceux qui demeuoient à Darien. Ce teinct leur peut aduenir pour le grand desir qu'ils ont apres l'or. D'auantage le pays de Darien n'est point commode pour y semer du grain, à raison des tempestes, & grands tas d'eaux du ciel, qui y tombent souuent noyans toutes les semences. Le tonnerre y tombe ordinairement, & brusle les maisons, & les habitans. L'Empereur Charles le quint enuoya pour estre en la place de Pedrarias Lopez de Sosa de cordube, qui pour lors estoit gouuerneur de Canarie. Cestuy mourut arriuant à Darien l'an 1520. ony enuoya apres Pierre de los Rios de Cordube, & Pedrarias s'en alla à Nicaragua. Le docteur Antoine de la Gama y alla pour estre syndic, & depuis fut enuoyé pour gouuerneur François de Barrie

Nueuo cheualier de Sturie, qui auoit esté soldat à Boricquen, & capitaine en l'Isle Espagnole contre le Cacique dom Henry. On y enuoya encor depuis le docteur Pierre Vesquez, & depuis le docteur Robles, qui rendoit iustice en toute equité, laquelle auoit esté rare deuant luy.

Les fruits, & autres choses, qui sont à Darien.

Chap. 67.

Lya des arbres fruitiers en grād nombre & fort bons comme Mamays Guauabanos, houos & Guaiabos. Mamay est vn tel arbre, verd comme le noyer, haut & touffu comme le cypres, il a la feuille plus lōgue que large, le boys est madré, son fruit est rond & gros, il a le goust de presse, sa chair ressemble à celle de pomme de coing, il a trois & quatre noyaux ensemble, & d'auātage, comme les pepins d'vne poyre, qui sont amers au possible. Guauabo est vn arbre gentil, & hault, son fruit est gros comme lateste d'vn homme, qui à la peau marquee en façon d'escailles douces, & lissees, & est tendre, la chair est blanche, & coriastre encores qu'elle se fonde en la bouche comme feroit du caillé, & blāc manger: elle a bon goust, & est bonne à manger, si elle n'auoit point de fillers, qui donnent empeschement à macher: elle est froide, & pour ceste cause on la mange quand il faiēt grand chault, Houo est vn arbre hault, & frais, aussi son ombre est fort plaifante pour sy reposer. Les Indiens couchēt à son ombrage, & les Espagnols aussi. Des bourgeōs on faiēt de l'eau odoriferante pour lauer les iambes, & pour seruir de fard: on en faiēt aussi de l'esorce, qui est propre pour reserter les porres, la

chair, & la peau: on en fait des bains pour cet effect. Elle sert bien à ceux, qui sont lassez d'aller à pied: car en enfrottant les iambes elle oste ceste lassitude. Si on coupe la racine de cet arbre il en sort de l'eau, qui est singuliere à boire. Sõ fruiçt est iaulne, petit, & a le noyau gros comme vn prune: mais a bien peu de chair à l'entour, il est sain, & de facile digestion, mais fascheux au dents pour les filets qu'il a. Guayabos est vn arbre plus bas que les autres, qui rend vne bonne ombre, & porte vn bõ bois, il ne dure pas longuement, il a sa fueille comme celle de laurier, mais plus espaisse, & plus large, sa fleur ressemble à celle de l'orengier, ou citronnier & sent plus doux que celle de l'assemin. Il y a plusieurs sortes de Guayabos, & autant de diuersité de fruiçts son fruiçt est coustumierement comme vne passe pomme d'Espagne, les vns sont rōds, les autres non, mais tous sont verds, ils ont par dehors petites coronas, comme les nefles, dedans ils sont blancs, ou rougeastres, ayãs quatre quartiers, comme les noix, & en chasque quartier y a plusieurs grains, Quand le fruiçt est meur il est fort bõ, mais estant verd il est fort aspre, il estrainçt comme les cormes. S'il est trop meur il pert sa couleur, & saueur, & s'y engendre force vers. Il y a aussi en ce pays des palmes de neuf, ou dix sortes, la plus part d'iceux rend vn fruiçt gros comme œufs, mais le noyau est gros, ce fruiçt est aspre au manger, mais au lieu ils en font du vin, qui est passable. Les Indiens font leurs piques, & fleches de palme, par ce que le bois en est si fort que sans le parer aucunement ny y mettre vn caillou esguisé au feu comme

ils ont accoustumé, il entre aisément où on veult. Il y a des palmiers, desquels le tronc ressemble à la teste d'un ongnō, estant plus gros au milieu qu'en haut, le bois en est fort tendre, & pour ceste cause le pyuerd y faiēt plustost son nid, le creusant avec son bec. Cet oiseau est comme vn griue rayé ayant vne raye verde de trauers, & vne autre noire tirant vn peu sur le iaulne, il a le col rouge, & quelques plumes de la queuē. Les Espagnols l'appellēt Carpintero, c'est à dire charpentier. Il n'est gueres differēt du pyuerd, duquel parle Pline, qui creuse & fait son nid au trōc des arbres, & qui voyant le trou de son nid bouché apporte vne certaine herbe, qui par sa vertu & propriété occulte le destoupe: autres disent que c'est le pyuerd mesme, qui a ceste vertu. Il y a aussi grāde quantité de perroquets de plusieurs sortes de grās, de petits, de verts, de bleuz, de noirs, de rouges, & de meslez: ils sont beaux à veoir, & causent assēz: ils sont bons à māger: il y a encor' des coqs tāt priuez que sauages, ils ont les crestes longues, & se changent en diuerses couleurs. Il y a des chausuefouris aussi grosses que cailles, qui mordēt asprement sur la nuit: elles tuent les coqs, si elles les mordent à la creste, & encor' dit-on que l'homme mourroit, qui en seroit mordu, le remede est de lauer la playe avec eau de mer, où y mettre le feu. Il y a grande quantité de punaises, qui portēt des ailles des lesardes d'eau, autremēt apellez cocodrilles, qui māgēt les persōnes, les chiēs & toute autre chose viuāte. Il y a des porcs, q' n'ōt poīt de queuēs, des chas qui ont la queuē grosse, & des animaux, qui ensei-gnēt à leurs petits à courir, des vaches, qui ressemblēt

en quelque chose à des mules n'ayants point l'ongle fendu, & ayàs de grâdes oreilles, & ain si qu'on dict, elles ont vn long muffle comme l'elefant, elles sont grizastres, & ont la chair bonne. Il y a des leopards: & tygres: qui sont animaux cruels si on les irrite, car autrement ils sont paoureux, & pesants à courir. Les lions n'y sont point si mauuais comme on les depeinct: plusieurs Espagnols les ont attenduz, & les ont tuez sur le champ, voire vn homme seul en à defait vn, & les Indiens en auoiët sur leurs portes les testes, & les peaux, pour monstret leur vaillantise, & courage.

Les coustumes de ceux de Darien. Chap. 68

LEs Indiens de Darien, & de toute la coste du goulfe de Vraba, & non de Dieu sont de couleur entre iaune & tanné, encor' qu'ils s'en soyent trouuez, comme nous auons dict, en Careca d'aussi noires que les habitans de Guinee. Ils sont de bõne statue, ils ont peu de barbe, & de poil hors la teste & les sourcils, spcialement les femmes. On dit qu'ils l'arrachent où les font mourir avec vne certaine herbe, & vne poudre d'animaux petis comme formiz. Ils vont tous nuds, pour le moins ils ne portent iamais rien en la teste, ils enferment leur mēbre dās vne grāde coquille de lymaçõ, ou dedās vne cāne: aucús pour brauade sõt ceste cāne d'or, & laissāt pēdre les tesmoins par dessus. Les seigneurs se couurēt de mâteaux de cotton blanc, où de couleur, à la façõ des Bohemiés. Les fēmes se cachēt de la ceinture iusques au genouil, & si elles sōt nobles, elles se couurēt iusqs au bas des pieds, & portēt pēdus à leurs māmelles des filets, & carcās d'or pelās

aucunes fois deux cens castillans bien ouurez, & re-
leuez de fleurs, poissons, herbes, & autres choses, &
encor' elles ont des pédás à leurs oreilles, & des a-
neaux en leurs nez, & à leurs leures. Les seigneurs
se marient avec autant de femmes qu'ils veulent, &
les autres avec vne, ou deux, toutes fêmes leur sont
permises pour espouser excepté la seur, la mere, & la
fille, ils ne veulent point aussi espouser des estran-
geres, encor' moins leurs inferieures. Ils laissent, &
châgét, & mesme védét leurs femmes si elles ne peu-
uent cōcevoir, ils s'en abstiēēt quād elles ont leurs
mois, & quād elles sont grosses: les maris sōt ialoux
& les fêmes bōnescómeres. Ils ont des bordeaux pu-
blics de fêmes, & mesme d'hómes en plusieurs lieux
qui se vestēt, & seruēt cōme les fêmes sans auoir au-
cune hôte, & se messát de ce mestier ils s'excusēt si ils
veulent d'aller à la guerre. Les filles, qui sont follie
de leurs corps, & en deuiennent grosses, se deschar-
gēt de leur fardeau avec vne herbe qu'elles mágent
sans autre chastiment, & sans honte aucune. Ces
Indiens changent de lieu cōme les Arabes de Bār-
barie. Ceste mutation si frequente est cause de ce
qu'ils sont si peu. Les seigneurs vestus de leurs má-
teaux sont portez sur les espaules de leurs esclaves
cōme en vne liètiere, ils sont fort reuerez, & si trai-
ctent mal leurs subiets, ils font la guerre à tort & à
droict, pour accroistre leur seigneurie. Auant q' cō-
mēcer la guerre ils en demādent l'auis aux prestres
apres qu'ils sont bien eniurez, & parfumez d'vne
certaine herbe. Les femmes vont souuent avec
leurs maris à la guerre, & s'y employent à tirer de
l'arc aussi bien qu'eux encor' qu'elles y aillent plu-

flot, pour les seruir, & pour plaisir que pour autre chose. Tous se peignent quand ils vont à la guerre les vns de noir, les autres de rouge, les esclaves sont peints depuis la bouche en haut, & les autres se peindēt au contraire depuis la bouche en bas. Si en cheminant ils se lassent, ils se piquent aux talons avec vne lancette de pierre, où d'vne canne bien pointuë, où de dents de serpens, où bien se lauent d'eau faicte de l'escorce de l'arbre nommé Houo. Les armes, desquelles ils vsent, sont arcs, fleches, piques longues de vingt palmes, dards faits de canne garnies au lieu de fer de quelque pointe d'un bois fort dur, où d'un os de quelque beste, où d'une espine de poisson. Ils ont en outre des masses, & boucliers, ils n'ont que faire de testiere, ou cabasset, parce qu'ils ont le test si fort, que l'espee rompt si on leur donne dessus du tranchant: ils portent au lieu pour braueté de grands pennaches. Ils ont des tambourins pour soner l'alarme, & faire marcher leurs gens en ordre, & de certaines grandes coquilles de lymaçons, desquelles ils sonnent au lieu de trompettes. Celuy, qui est blecé en la guerre est reputé noble, & iouist de belles franchises. Ils n'ont point d'espies entre eux pour descouvrir les entreprinſes des vns des autres, à cause qu'on les tourmente cruellement si d'auenture on en prend. Celuy, qui est prins en guerre est marqué au visage, & luy arrache-on vne dent de deuant. Ces Indies sont fort enclins au jeu, & au larrecin, & aiment le bon tēps. Aucuns s'emploient à negocier, allans de ça de là aux foires pour eschanger des marchandises à d'autres: car ils n'ont point de monnoye: ils vendent les

femmes, & les enfans. Tous ceux qui demeurent sur les riuieres, où sur la mer ne font que pescher au rets, par ce qu'ils viuent par ce moyen sans grád trauail, & ont abondance de viures. Ils nagent souuerainement bien tant les femmes que les hommes. Ils ont accoustumé de se lauer deux, ou trois fois le iour, specialement les femmes, qui frequentent l'eau, autrement elles puroient comme elles mesme confessent. Les dances, lesquelles ils vsent sont Areytos, & leur jeu est la plotte. Leur religion depend de leurs prestres, qui sont aussi leurs medecins, qui est cause, qu'ils s'ot fort estimez, & aussi de ce qu'ils parlét au diable. Ils croyét qu'il y a vndieu au ciel, c'est à sçauoir le Soleil, & que la Lune est sa femme, & suiuant ceste resuerie ils adorét ces deux planettes. Ils craignent le diable, & l'adorent & le peignent côme il s'apparoist à eux. Pour ceste cause on le voit peint en diuerses figures. Ce qu'ils offrent à leurs dieux est pain, parfum, fruit, & fleurs, ce qu'ils font en grande deuotion. Le plus grand delict, qui soit entr'eux est le larrecin, & est permis à vn chacun de chastier le larron, qui desfrobbe du maiz, luy coupant les bras, & les luy attachant au col, ils terminér leurs proces en trois iours, & executent leur iustice promptement. Ils enterrent generalement les morts, en aucunes villes toutesfois comme à Comagre ils dessechent les corps de leurs Rois, & seigneurs au feu petit à petit, iusques à ce que la chair soit toute consommee, & puis les rotissent. Voila leur façon d'embaumer: ils disent que par ce moyen les corps se gardent longuement, Apres qu'ils los ont ainsi accoustrez ils les parent

de leurs plus beaux vestemens d'or, de pierreries & plumes, & les mettent aux oratoires de leurs palais appuyez contre la muraille. Il y a auourd'huy en ce pays bien peu d'Indiens, & ce qui est resté s'est fait Chrestien. On impute la cause de leur mort aux gouuerneurs, & à la cruauté des soldats, & capitaines, & de ceux qu'on y auoit enuoyez pour peupler.

Zenu. Chap. 69.

CE qui s'appelle Zenu est vn fleue, vne ville, & vn port ample, spacieux, & seur. La ville est loing de la mer 30. mil, il se fait en icelle grande traffique de sel & de poisson, & y voit on de beaux ouurages d'or, & d'argent, estans ces Indiens bons orfeures ils ouurent encore en bois, & puis le dorrent par le moyen d'vne certaine herbe, ils recueillent de l'or ou ils veulent & quand il pleut beaucoup ils tendent des rets deliez en ceste riuere, & en d'autres, & quelquefois ils enleuerôt des grains d'or pur, & fin aussi gros qu'œufs. Roderic de Bastidas comme i'ay desia dit a descouuert ceste province l'an 1502. Deux ans apres lean de la Cosa entra & l'an 1509. le docteur Enciso y alla cherchant Alphonse de Hoieda. Il meit ses gens en terre tant pour faire quelques eschanges avec les habitans, que pour recognoistre leur langage, & emporter de là quelque monstre de la richesse du pays. Aussi il se presenta grand nombre d'Indiens armez avec deux capitaines faisans contenâce de vouloir combattre, mais le docteur Enciso leur fait signe de paix, & par le moyen d'vn truchement que François Pizarre auoit amené d'Vraba, leur fait remon-
strer

strer comme luy, & ses compagnons estoient Chrestiens Espagnols, gens pacifiques, comme ils auoient longuement flotte sur la mer, & qu'ils auoient disette de viures & d'or, que pour ceste cause il les prioit qu'ils luy en feissent part par eschange d'autres choses de grans pris qu'ils n'auoient point encore veuz. Ils respondirent qu'il pouuoit bié estre qu'ils estoient gens de paix, mais qu'ils n'en auoient point la mine, qu'ils se retirassent incontinent de leur pays, par ce qu'ils ne pouuoient endurer d'estre moquez d'aucun, & moins supporter les prieres, & requestes que les estrangers ont accoustumé de faire avec leurs armes en pays estrange. Enciso repliqua de rechef qu'il ne s'en pouuoit aller si luy mesme ne parloit à eux. Ce que luy estant accordé il leur feist vn long narré, qui en somme ne tendoit qu'à leur cōuersion, & à l'exaltation de nostre foy, & pour les faire receuoir le baptême, leur donnât cognoissance, comme il n'y auoit qu'vn Dieu seul createur du ciel & de la terre, & des hommes en fin il leur recita comme le Pape vicaire de Iesus Christ en tout le monde, à qui estoient absolument recōmandez les ames, & la religion, auoient donné ces pays à vn puissant Roy d'Espagne son seigneur, & qu'il en estoit venu prendre possession, qu'il ne les chasseroit point toutesfois de là s'ils vouloient se faire Chrestiens & vassaux d'vn Prince si puissant, en payant seulement quelque tribut d'or tous les ans, ils feirent responce en riant qu'il trouuoient bon ce qu'il auoit dit touchant vn seul Dieu, mais toutesfois qu'ils ne vouloient point laisser leur religion, ny en disputer, que le Pape deuoit estre

moult liberal de ce qui apartenoit à autruy, ou que c'estoit vne personne rioreuse, qui ne demandoit que dissention, puis qu'il donnoit ce qui n'estoit pas sien, & que leur Roy estoit quelque pauvre homme-puis qu'il demandoit: & quant à eux qu'ils estoient bien hardis puis qu'ils menaçoient ceux qu'ils ne cognoissoient point, & que s'ils s'approchoiét pour enuahir leur pays, qu'ils mettroiét leurs testes à vn bois à la semblâce de plusieurs autres leurs ennemis qu'ils monstroient avec le doigt pres leur ville. Enciso les requist encor' vne, & plusieurs fois qu'ils voulussent le recevoir avec les conditions susdictes, & en ce cas leur promettoit de ne les tuer, ny de les faire prisonniers, ny les rendre esclaves pour les vèdre. Pour abbreger ils vinrèaux mains: il y eut deux Espagnols tuez de leurs fleches envenimees, & grand nôbre d'Indiens tuez, là ville fut saccagee, & beaucoup de prisonniers: ils trouverent par les maisons forces panniers, & corbeilles faictes de palmiers plaines de grain, des limaçons sans coquilles, des cicades, des grillons, des lágoustes seches, & salees pour les porter par les marchás aux foires pour eschâger à autre chose, & apporter de l'or, emmener des esclaves & autres choses, desquelles ils ont necessité.

Carthagena. Chap. 70.

Iean de la Cosa voisin de Sainte Marie de Iport Pilote de Roderic de Bastidas l'an mille cinq cents quatre, equippa quatre caravelles avecques l'ayde de Jean de Ledésme de Seuille & d'autres, ayant premierement impetré permission du Roy, luy donnant à entendre qu'il vien-

droit à bout des Caribes. S'estât ietté en mer il vint aborder à Carthagena, où, comme ie croy, il trouua le capitaine Loys Guerra. Eux deux ioints ensemble feirent la guerre aux Indies Caribes, & leur feirent tout le mal qu'ils peurent. Ils assaillirent l'Isle de Codego, qui est vis à vis du port, & prindrent six cens personnes, ils coururent la coste, pensants trouuer de l'or, & puis entrerent au goulfe d'Vraba, où Iean de la Cosa trouua de l'or en vn certain lieu sablonneux: ce fut le premier or, qui ait esté présenté au Roy de ce pays: Ils auoient leurs vaisseaux remplis de ces habitans, ils tournerent la prouë, & s'en retournerent à S. Dominique parce qu'ils ne trouuoient que chager, & encor' moins à manger. Alfonso d'Hojeda fut en ce pais par deux fois, à la derniere ils luy tuerent septate Espagnols, Pierre d'Heredia natif de Madril l'an 1532. passa à Carthagena en estât fait gouuerneur, & mena avec soy cent soldats, & quarante cheuaux en trois caruelles estant bien garny d'artillerie, &ourny de viures, & autres munitions. Il despeupla, defeit, & tua ces Caribes, & ne perdit que deux Espagnols. Durant son gouuernement il eut des enuieux, qui luy meirent à sus quelques choses, pour lesquelles luy, & son frere furent menez prisonniers en Espagne, & furent quelques annees suiuan en grad peine, & trauail le conseil des Indes à Valladolid, Madril, & Aranda de Duero. Les premiers, qui descouurirēt ceste Prouince luy imposèrent ce nom, par ce qu'el le a vne Isle à l'entree du port comme, à la ville de Carthage, qui est en Espagne. Ceste Isle s'appelle Codego, elle a enlogueur six mil, & en largeur deux

elle estoit peuplee de pescheurs, au temps que les capitaines Christophe, & Louys Guerra, & Jean de la Cosa l'assaillirent. Les homes, & femmes de ceste Prouincé sont plus dispos, & allegres, & mieux formez, que ceux qui habitent les Isles. Ils vont aussi nuds qu'ils sont sortis du ventre de leur mere: les femmes toutefois se couurét leur nature d'un drap-
 peau de cotton. Elles portent leurs cheueux lōgs, & ont des pendás à leurs oreilles, & portét des aneaux au poulse, & à l'orteil, & se percent le nez, où ils mettent à trauers vne petite verge d'or dessus leurs mamelles elle mettent certaine placque d'or. Les homes se coupét les cheueux au dessus des oreilles: ils ne leur viét point de poil au méton, encor qu'ē aucuns lieux on voye homme barbus. Ils sont vail-
 lans & belliqueux: ils s'aident dextremement de l'arc, ils tirent tousiours contre leur ennemy de fleches veneneuses, & aussi quand ils sont à la chasse. La fē-
 me combat aussi bien que l'hōme. Le docteur Enciso en print vne, qui n'estoit aagee que de vingt ans, & auoit tué vingt huit Chrestiens. En Cimitao les femmes vont à la guerre avec le fuseau, & la que-
 noille. Ils magēt leurs ennemis qu'ils tuēt, & encor y en a, qui acheptent des esclaves pour les manger. Ils entèrront avec les corps force or, plumes, & au-
 tres choses de grād pris. Il s'est trouué du temps du gouverneur Pierre d'Heredia vn sepulchre dedans lequel y auoit vingt cinq mille pesans d'or. Il y a en ce pays grande quantité de bronze, il n'y a pas tant d'or, & celuy qui y est, est apporté des autres pays par eschāge d'autres choses. Tous les Indics, qui sont auourd'huy Chrestiens, & ont vn Euefque.

ROderic de Bastidas descouurit Saincte Marthe & en fut gouuerneur : Il y alla l'an 1524 . Il la peupla , & conquesta quasi toute avec la perte de sa vie , pour telle occasion : Les soldats s'irriterent contre luy à Taibo , ville riche , de ce qu'il ne leur vouloit permettre de la saccager , & emporter le butin : murmurans contre luy & se mal-contentās , comme s'il eust voulu plus de bien aux Indiēs , qu'à eux . Sur-cela , Pierre de Ville-forte , natif d'Eciija , lequel Bastidas s'efforçoit d'aduācer , & l'honoroit tāt que de luy descouvrir ses secrets , & s'asseurer sur luy de tout son bien : deuint tellement ambitieux , qu'il s'imaginoit , que Bastidas estāt mort , il demeureroit gouuerneur , puis que ja il auoit entre les mains les affaires , tant de la guerre , que de iustice , puis les gouttes , & autres maux , qui enuironnoient la personne de Bastidas , l'asseuroient d'auantage en son entreprisē . Suiuant telles meschantes pensees , & trahisons si detestables , il tente quelque soldats , & les trouuant prests à suiure sa volonté il propose de tuer Bastidas . Il dresse sa coniuration avec cinquante Espagnols , entre lesquels les principaux estoient Montefinos de Lebrixa , Montaluo de Guadalajara , & vn nommé Porras . Vne nuit il s'en alla avec iceux en la maison du gouuerneur , & luy donna cinq coups de poignart , en son liēt comme il dormoit , desquels coups il mourut sur le champ . Depuis les Adelantades Dom Pierre de Lugo , & son fils Alphonse furent gouuerneurs , & sy porterent , non sans estre notez de grande auarice . Alphonse de Hojeda beaucoup deuant

qu'il allast à Vraba pacifa le Cacique Iaharo, lequel avoit esté pillé par Christofle Guerra, qui depuis fut tué par les Indiens. Comme Pedrarias d'Anila s'en alloit à son gouvernement de Darien il voulut prendre ce port de S. Marthe, & se saisir de la ville. Et pour cet effect il feit, approcher ses nauires de terre pour asseürer ses gens, qui dedans les barques sailloient en terre. Il accourut aussi tost grand nombre d'Indiens sur la greue avec leurs armes pour defendre leur pays, par-ce qu'ils estoient ja animez contre tels vaisseaux, ou bien, par-ce qu'ils estoient afriandez au goust de la chair des Chrestiens. Ils commencerent à desbander leurs arcs, ietter pierres, & lancer leurs dards contre les nauires, & s'enflamberent si fort en ceste meslee, qu'ils se iettoient dedans l'eau jusques à la ceinture, poursuiuans les nostres, & plusieurs en nageant deschargeoient leurs trouffes, à force de tirer, tant estoit grand leur courage. Les nostres mettoiēt toute peine pour se sauuer de ces fleches enuenimees, & ne sceurēt si bien faire, qu'il n'y en eut deux blecez, qui depuis en moururēt. Ils tirerēt l'artillerie cõtre ces Indiens, qui en eürēt plus grand peur, qu'ils n'eureürēt dõmage: ils pẽsoient que de ces vaisseaux sortissent des tonnerres, & esclairs sẽblables à ceux que nous oiõs en l'air par-my les nuës. L'auillãtise de ses Indiens estoit si grande, que Pedrarias ne sçauoit que faire, & tint cõseil pour sçauoir s'il estoit bon sortir en terre, ou se retirer en la mer: il y eut diuerses opinjõs: en fin, la hõte hõneste eut plus de pouuoit, q̃ la sage peur. Ils sortirēt, dõc, to^o enterre, & chasserēt to^o les Indiens de la marine, & aüsi tost

gaignerent la ville d'où ils enleuerent force bien, or, & des enfans, & des femmes. Aupres de Sainte Marthe est Gayra, où il fut tue à Roderic de Colmenares cinquante cinq Espagnols. Il y a à Sainte Marthe grãde quãtité d'or, & de bronze, que les Indiens dorent avec le ius d'une herbe, duquel ils l'e frottent, & puis leschét au feu, & tant plus qu'ils le frottent, tant plus prend-il de couleur, & deuiét si beau, que beaucoup d'Espagnols en ont esté au commencement trompez, On y trouue aussi de l'ambre, du iaspe, des Calcidoines, des saphirs, des esmeraudes, & des perles: La terre est fertile, & est aqueuse: Le maiz, la iuca, les battatas, & axies, y multipliét à foison. La yuca, qui est és Isles de Cuba, Hayti, & autres, est mortelle estãt cruë, & en ce pays elle est saine: Ils la mangét cruë, rostie, bouillie en pots, & en quelle façon qu'on la voudra accoustrer, elle est de bon goust: On la plante, & ne se seme point: pour la planter, on faiét certains monceaux de terre assez grãds, & puis on les trêche cõme si on vouloit plãter de la vigne, en chascun monceau on fiche vn brin de ceste herbe, iusq̃s à la moitié. Ce plãtaz estãt prins tout ce q̃ la terre couure, deuiét cõme les raues de Galice, il croist comme vn stade, ou peu mois: la cãne est massiue grosse & noueuse, elle tire sur la couleur cédree, la fueille est verde, & ressemble à celle de chanure: il y a de la peine à la semer, & à la nettoyer: mais aussi elle est seure, attẽdu que le fruiét cõsiste en la racine. Elle met vn an à venir à maturité, si on la laisse deux ans en terre elle est meilleure. Les axies, & battatas sont quasi vne mesme chose au goust, encor' q̃ les battatas sè-

blent plus douces, & delicates. On plante les bartatas comme la yuca, mais elles ne croissent pas ainsi, parce que la tige ne sort pas plus haut de terre, que la couleuree. & iette ses feuilles semblables au lierre. Il les faut attendre six mois pour les auoir bonnes, elles ont le goust de chastaignes accoustrees avec du sucre, ou bien de machepain. Le mestier à quoy ceux de ce pays s'employent le plus, est à pescher avec les rets, & de teistre de la toille de cotton, sur laquelle ils agencent des plumes fort proprement à l'occasion de ces deux mestiers, il se faisoit de grandes foires: Ils s'estudient d'auoir leurs maisons bien en ordre, & bien parees de nattes faictes de ioncs, ou de palmes teinctes, ou peintes: Ils ont aussi des tapisseries de cottó releues d'or, & de petites perles, dequoy s'esmerueilloiet fort les Espagnols. Ils pendent au haut de leurs lits, des coquilles de limaçons marins, pour les sonner s'ils ont besoing de quelque chose. Ces coquilles sont de plusieurs façons, & belles à voir, elles sont grandes, & plus reluisantes, & fines que la nacre de perles. Les habitans de ce pays sont tous nuds, ils cachent seulement leur membre dedans vne petite gourde: ou bien, portoient de petits chiens faicts d'or, dedans lesquels ils l'enfermoient, & les femmes se ceingnét ce rtains panneaux. Les Dames portent en leurs testes des diademes hauts, faicts de plumes, qui pendent sur les espauls, & iusques au meillieu du corps. Il les faict beau veoir avec cest accoustrement, & semblent plus grandes qu'elles ne sont, aussi sont elles belles, & bien disposes. Les Indiennes en general ne sont pas plus petites que nos femmes, mais

elles le semblent, par ce qu'elles ne portent point des mules hautes, comme la paulme de la main, cōme font les nostres, encor' moins des souliers ou escarpins. Il y a de l'esprit, & de l'art à faire leurs diamans, les plumes sont de tant de couleurs, & si viues, qu'ils esblouissent la veuë. Il y a beaucoup d'hommes, qui vestent des camisoles estroictes, & courtes, ayans les manches courtes. Ils ceignēt par dessus des mantilles plissees, qui trainent iusques à leurs talōs, & lient sur leur poitrine de petits oreillez. Ils sont grands sodomites, & si font gorre de ce vice, par ce qu'aux colliers qu'ils portent à leurs cols, comme nous faisons des chaisnes, ils y figurēt en bossē le Dieu Priapus, & deux hommes l'un sur l'autre: il y a telle piece, où ils sōt ces belles figures, qui poise trente Castillans d'or. En Zamba que les Indiens appellent autrement, Nao, & en Gayra, les Sodomites laissent venir leurs cheueux, & se couurent les parties honteuses comme les femmes, & les autres portent leurs cheueux fait en corone, & pour ceste cause on les appelle coronnez. Les filles, qui gardent virginité, frequentent fort la guerre avec l'arc, & les fleches: elles vont seules à la chasse, & peuuent sans craincte d'aucune peine, tuer celuy qui la voudroit requerir de son honneur. Ils prenoient les enfans de leurs ennemis, par ce qu'ils estoient plus tendres à manger. Ceux de ce pays sont Caribes: ils mangent chair fraiche & salee: ils attachent aux portes de leurs maisons les restes de ceux, qu'ils sacrifient & tuent, & en portent les dets pendues au col, pour plus grande brauade: aussi à la verité, ils sont gens belliqueux au possible, & cruels

de mesme : Au lieu de fer, ils mettent à leurs flesches vn os d'vn poisson nommé Raggia, qui de sa nature est plein de meschant venin, & l'oiignent avec du ius de pommes veneneuses, & avec vne autre herbe mixtionnee parmy d'autres drogues. Ces pommes sont de la grosseur, & de la couleur de coings, si vn homme, ou vn chien, ou quelque beste que ce soit, en mange, il deuiet tout en vers, lesquels croissent, & s'engendrent en son corps en peu de temps, & rongét toutes les parties interieures sans aucun remede. L'arbre qui les produit est assez hault, & fort commun, son ombre est si pestilentielle, qu'aussi tost elle engēdre vne douleur de teste à celuy qui se met desloubz, & si luy repose quelque temps la veuë luy vient trouble, & si luy dort il pert la clarté. Les Espagnols, qui estoient blecez de telles flesches, mouroient, & encor' enrageoient auant que mourir, n'y pouuans trouuer remede aucun, aucuns toutesfois guarissoient, applicans sur la playe, le feu, & de l'eauë de mer. Les Indiens ont vne autre herbe, de la racine d'icelle ils expriment le ius, duquel ils se seruent contre ceste meschante drogue, & contre ces pommes, faisans par le moyen d'iceluy reuenir la veuë, & guarir tout le mal, qui aduiet aux yeux : Ceste herbe cy est en Carthagena. On dit que c'est l'herbe nommee Hyperbaton, avec laquelle Alexādre le grand guarit Ptolemee, & n'y a pas long temps qu'elle est cogneuë en Catalongne, par l'industrie d'vn esclauue mort, & l'appellent Escorze noire.

Comme on descouurit les esmeraudes

Chap. 72.

Pour aller à la nouvelle Granade, il faut entrer par le fleuve qu'on appelle Grand, bien auant iufques à quarante mil de S. Marthe. Or comme le Docteur Gonzale Ximenez estoit Lieutenant de l'Adelantado dom Pierre de Lugo, gouuerneur de ceste prouince, il sen alla par ce fleuve tyrant contremont pour defcouvrir pays, & pour conquerir vne ville qu'il nomma S. Gregoire, où on luy donna quelques esmeraudes, il demanda d'où ils les auoient, & ayant entédu quelques enseignes où on les trouuoit, il monta encor' plus auant par ceste riuiere, & estant à la valee des Alcazares, il trouua le Roy Bogota, hōme d'esprit, qui pour chasser de son Royaume les Espagnols les voyant auares, & audacieux, donna au Docteur Ximenez plusieurs ourages d'or, & luy dict que les esmeraudes, qu'il cherchoit, estoient au pays de Tunja. Ce Roy Bogota auoit quatre cens femmes, & vn chascū de ses subiects en pouoit auoir autāt qu'il vouloit, pourueu qu'elles ne fussent point parentes: toutes ces femmes s'accordoient bien, qui n'estoit pas peu de chose. Bogota estoit fort reueré, il failloit, quand on parloit à luy, tourner les espaules de peur de le veoir en la face, & quand il crachoit, les principaux de sa court, qui estoient à l'entour de luy, se iettoient à genoux pour recueillir sa saliué en vne touaille de cotton blanche, à fin qu'elle ne cheust point en terre, qui est vne ceremonie de grand Prince. Ces habitās sont plus affectiōnez à la paix qu'à la guerre, encor' qu'en ce réps là, ils eussent souuēt la guerre avec les Pāces. Ils n'v sent point de ceste herbe veneneuse, de laquelle les Caribes frottēt leurs fleches,

& si ne sont gueres bien garniz d'armes. Deuant que commencer la guerre ils font des expiations grandes, & demandent à leur Idoles & Dieux responce du succez, qui en aduiendra. Ils dressent leur armee en plusieurs bataillós pour combattre plus d'vne fois. Ils gardent les testes de ceux qu'ils font prisonniers : ils sont grands idolatres, & dressent leur idolatrie dans les bois, ils adorent le Soleil. Sur toutes autres choses, ils sacrifient des oyseaux, ils bruslent des esmeraudes, & parfument leurs idoles d'herbes. Ils ont des oracles, auxquels ils demâdent cõseil pour les guerres, pour les maladies, mariages, & autres choses sèblables. Ceux qui ont la charge de demâder ce conseil s'appliquent sur les ioinctures de leurs corps, des herbes qu'ils appellent Iop, & Osca, & en font aussi de la fumee qu'ils reçoüët par le nez, & la bouche. Tous ieusnent deux mois l'an, cõme on fait par de-ça vn Carefme, & durant ceste diete, ils ne leur est permis de s'accoster d'aucune femme, ne manger du sel. Ils ont certaines maisons, commè monasteres, où on enferme par quelques annees les ieunes garçons, & les petites filles. Ils chastient seuerement les offenses publiques, comme le larcin, l'assassinat, & la sodomie: ils coupent les oreilles, le nez, aux malfaiçteurs, & les pendent : aux nobles on coupe les cheueux pour chastiment, ou on leur rompt les mâches de leurs chemises : ils vestent par dessus leurs chemises des robes peinctes qu'ils ceignent. Les femmes portent sur leurs testes des couronnes de fleurs, & les Gentil-hommes des coiffes faictes en faço de rets: ils portent aux oreilles des pendans, & autres

ioyaux en plusieurs endroits du corps, & faut que tous demeurent en ces maisons faictes en monasteres, deuant que d'estre mariez: les freres, & nepeueuz sont heritiers, & non les enfans: on enterre les Rois, & principaux du pays, en sepultures toutes enrichies d'or. Le Docteur Ximenez estant parti de Bogota, passa par le pays de Conzota, qu'il nomma la valee du Sainct Esprit, & s'en alla à Turmeque, qu'il appella la valee de Trompette. Delà il tira à vne autre valee sur-nommee de Sainct Iean, & en leur langage Cenusucia, où il parla avecques le Seigneur Sodomondo, à qui est la mine des esmeraudes, qui n'estoit qu'à vingt & vn mil: il s'y en alla, & en tira vn bon nombre. Le mont, où est la mine de ces esmeraudes est haut, raz & pelé, sans auoir aucune herbe, ou arbuste, & est à cinq degrez de l'Equinoxial en comptant vers nous. Quand les Indiens en veulent tirer, ils font premierement force enchantemens, pour sçauoir où est la meilleure veine. Les Espagnols meirent tout en vn mouceau les esmeraudes, qu'ils auoient tirees, pour en oster le quint, qui appartenoit au Roy, & pour les departir: il s'y en trouua mille huit cens, tant grandes que petites, sans celles qui furent cachees, & cèlées. Ce fut vne richesse noppareille, & admirable, & ne veid-on iamais tant de pierres fines ensemble. On en a trouué beaucoup d'autres depuis en ce pays: mais ce fut là le commencement; l'honneur duquel appartient au Docteur Ximenez. Les Espagnols ont remarqué comme en ceste montagne y a vne grande benediction de Dieu d'y auoir entassé en telle richesse, & comme le pays au reste

est si sterile que les habitans sont contrains nourrir des fourmis pour leur manger, estans si simples, & idiots, de n'aller vers leurs voisins querir du pain en eschange de leurs pierres si precieuses. Ximenez encor' en son voyage qui fut fait en peu de tēps, eut trois cens mille ducats d'or, & si gagna l'amitié de plusieurs Seigneurs qui s'offrirēt d'estre subiects, & vassaux de l'Empereur, & luy faire seruice. Les coustumes, la religion, les habits, & armes de ceste prouince, qu'on appelle auiourd'huy la nouvelle Granade, sont pareilles à celles de Bogota, encor' qu'il y ayt quelque peu de difference. Les Pances, ennemys de Bogota, vsent de grands pauois legiers, & tirent de l'arc, & enuēiment leurs flesches comme les Caribes: ils mangent tous les hommes qu'ils prennent prisonniers apres les auoir sacrifiez pour vengeance. Depuis qu'ils ont commencē la guerre, ils ne veulent iamais ouir parler de la paix, ny d'aucun accord, & pensent que cela leur importe, & les deshonne. Les fēmes au lieu interuenēt pour ceste affaire: ils portent leurs Idoles à la guerre par deuotion, ou pour dōner courage aux combatans. Quād les Espagnols leur ostoient ces Idoles, ils pensoient au commencement que ce fust par deuotiō, mais ils ne les prenoiēt que pour ce qu'ils estoient d'or, & pour les rompre. Ces habitans enterrent les morts avec grande quantité d'or en ourages, aussi y a on trouuē des sepulchres fort riches. Le dot qu'apportent les femmes en mariage, cōsiste seulemēt en meubles, par ce qu'elles n'ont point d'immeuble, & n'ont point d'esgard à aucune parentē. Ils portent à la guerre les hōmes morts,

qui ont esté vaillás, pour rédre les soldats plus courageux, & pour leur donner exemple, à fin qu'ils ne fuyent point plus que ceux-cy, & qu'il s'efforcent d'empescher que l'ennemy ne'n iouisse. Ces corps sont sans chair, ils ont seulement les os ionctz ensemble par les jointures. S'ils sont vaincuz, ils pleurent, & lamentent, demandans pardon au Soleil, pour l'iniuste guerre qu'ils ont encommencee. Si aussi ils vainquent leurs ennemys, ils font mille allegresses, ils sacrifient les petits enfans qu'ils prennent, ils retiennét les femmes captiues, & tuent les hommes encor' qu'ils se rendent: ils arrachent les yeux aux Capitaines, & leurs font mille outrages: ils adorent plusieurs choses, & entre autres le Soleil, & la Lune: ils leur offrent de la terre, ayans premierement fait sur icelle plusieurs ceremonies, & rours de la main: leurs parfuns sôt d'herbes, & brulent en leurs temples de l'or, & des esmeraudes, ce qu'ils font pour vn sacrifice deuot: ils sacrifient encor' des oyseaux pour barbouiller leurs Idoles de sang. Le plus grand, & sainct sacrifice est en temps de guerre, quád ils sacrifient les prisonniers, ou les esclaués qu'ils achetét de loingtain pays: ils liét les malfaiçteurs à deux bois par les pieds, les bras, & cheueux: ils ferôt la guerre seulemét pour la chasse. On dit qu'il y a en ce quartier vne cōtree, où les femmes regnét, & cōmádét. Pour reueréce qu'ils portét au Soleil, ils ne l'oseroiét regarder, autát en font-ils à leur Seigneur: ils reprenoient les Espagnols de ce qu'ils regardoient assurement leurs capitaines. En vn pays qui est à 450. mil de la mer, en montant cōtre. môt la riuiera, on fait le sel de coppeaux de

palmiers, & d'urine hōme, & font les personnes de toutes les Indes, qui achètent, ou vendent ce qu'ils veulent, avec moindre bruiēt. C'est vn pays où la robe ne nuit point sur le dos, ny le feu pareillemēt encor qu'il soit situē pres la Zone torride. L'ā 1547 l'Empereur establīst vne Rotte, ou Parlement en ceste nouvelle Granade, semblable à celuy de la vieille qui est en Espagne, y ordonnant seulement quatre auditeurs.

Venezuela. Chap. 73.

TOut ce qui est depuis le Cap de la voele, iusques au goulfe de Paria, a esté descouvert par Christofle Colomb, l'an 1498. Le long de ceste coste sont situez Venezuela, Curiana, Ciribici, & Cumana, & plusieurs autres fleuves, & ports. Le premier gouverneur, qui passa à Venezuela, fut Ambroise d'Alfinger Alemand, au nom des Belzeres, marchans fort riches, ausquels l'Empereur auoit engagé ceste contree. Il y alla l'an 1528. par le moyē des soldats qu'il auoit mené, il amassa quelques biens, veinquit grand nombre d'Indiens: mais à la fin il fut tué d'vn coup de fleches enuenimē, que les Caribes luy icterent en la gorge: & puis ses gēs vindrent à telle difette, qu'ils mangerēt leurs chiens & trois Indiens. George de Spirē, qui estoit aussi Alemand, fut son successeur l'an 1535. La Roynie Ysabelle ne vouloit point permettre qu'aucun autre que de ses vassaux passast aux Indes, sinon avec grāde importunitē. Apres qu'elle fut morte le Roy Catholique permit a ses vassaux du Royaume de Arragon, d'y aller. L'Empereur apres auoir ouuert la porte à ses Alemans, & autres estrangers, en l'accord

cord qu'il feit avec les Belzeres : on prend garde toutesfois foigneusement aujourd'huy qu'autres n'aillent à ces Indes, que les Espagnols. Venezuela est vne Euesché, Roderic de Bastidas en fut le premier Euesque, nō pas celuy qui la descouurit, mais vn autre. Elle s'appelle Venezuela par vn diminutif de Venise, par ce qu'elle est bastie dedás l'eau, dessus vne roche plate : ce lac s'appelle Maracaibo en la langue du pays : les Espagnols le sur-nomment de nostre Dame. Les femmes de ce pays sont plus gentilles que les autres: elles se peignent la poitrine, & les bras: elles vont toutes nues : elles couurent leur nature d'un filet, & ce leurs est vne grand' honte si elles ne le portent, & on leur fait grand' iniure si quelqu'un leur oste. Les filles sont cogneues en la couleur, & grādeur du cordon qu'elles portent, est vn signe certain de leur virginité. Au Cap de la voelle elles portent par dessus vne bande faicte de coton large de trois droigs. A Tarate elles portēt des robes trainantes iusques aux pieds, ayāt vn capluchon: elles sont d'une seule piece sans aucune couture. Les hommes en general enferrent leur mēbre dedans certains petis chiens faits d'or, ou d'autre chose, & les Enotes lient la pellicule pour couvrir la glande. Il y a en ce pays beaucoup de Sodomites, qui ressemblent en tout aux femmes, & ne different que par les mammelles, & de ce qu'ils n'engendrent point. Ils adorent les Idoles & peignent le diables en la forme qu'ils le voyent, ils se chargent aussi de couleur: celuy qui a vaincu, prins, ou tué soit en guerre, soit par defiance, pourueu que ce ne soit en trahisō, pour la premiere fois se peind

vn bras, à l'autre la poitrine : la troisieme il se fait vne raye depuis les yeux iusques aux oreilles, & cela montre sa vaillantise. Leurs armes sont fleches enueneimees, picques longues de vingt cinq palmes, espées de cannes, massés, frondes, bouchiers grands faits d'escorce, & couuers de cuir. Les Prestres sont medecins: ils demandent premierement au patient sil croit qu'ils ont la puissance de le pouuoir guarir, & puis font couller leur main par dessus le lieu où est la douleur, la playe, ou l'apostume. En après ils iettent des criz, & süssen vne paille par vn bout & mettent l'autre sur la playe : si le malade ne guarit, ils iettēt la coulpe sur luy, ou sur les Dieux. Ainsi font aussi tous les autres medecins. Si vn de leurs Seigneurs meurt, ils le pleurent toute nuit : mais leurs pleurs est chanter ses prouesses, & puis ils rotissent le corps, le mettent en pieces, le pillent en telle façon qu'ils le font deuenir comme en boullie, & le iettent dedans vn grand vase plein de vin, où ils le detrempent, & puis le boient. Quand ils font ceste ceremonie, ils estimēt auoir fait vn grand honneur à leur Seigneur. A Zompaciay ils enterrent leurs Seigneurs avec force or, ioyaux, & perles & dessus la sepulture ils fichent quatre gros bois en quarré, les reuestifans tout à l'entour de massonerie, & là dedans pendent des armes, pennaches, & autres choses propres pour manger, & pour boire. A Macarabaybo on void des maisons basties sur l'eauë, par dessous lesquelles passent les barques. François Martin apprint à ceux de ce pays, de guarir avec des parfums, & à souffler sur le patient, & iecter des soupirs & gemissemens.

Comme les perles furent descouuertes.

Chap. 74.

AVant que nous passions plus auant, puis qu'on trouue des perles tout le long de ceste coste, qui contient plus de deux mille mil, à compter depuis le cap de la voele, iusques au goulfe de Paria: il fera bon de parler vn peu de celuy qui les a descouuertes. Au troisieme voyage que feit Christoffe Colomb aux Indes, l'an 1498. ou selon aucuns. 97. il arriua en l'Isle de Cubagua, qu'il sur-nomma des Perles. Estant là il enuoya vne barque avec certains mariniers, pour arrester vne barque de pescheurs, voulant scauoir ce qu'ils peschoient, & quels gens c'estoient. Les mariniers poursuiuirent ceste barque, qui s'enfuyoit de peur que ces pescheurs eurent voyans les grâds vaisseaux. Ils ne le peurent acoufuiure, & vindrent arriuer au lieu où ils auoient veu ces Indiens, apres estre descendus, tirer leur barque apres eux. Ils les trouuerēt sur la riue sans estre estonnez, & sans appeller secours: mais au cōtraire monstroient signe d'estre ioyeux voyans nos gens barbez, & habillez en mariniers. Vn des mariniers les voyans ainsi simples prēd vne escuelle faite de terre de Malaga, & la met en pieces, & avec vne il fort en terre pour la changer avec eux & pour voir leur pesche. Ce qui l'auoit incité d'auantage, estoit qu'il auoit veu à vne femme de ces pescheurs vn collier de perles pendu à son col. En eschange de la piece de son plat, il eut ie ne say quants les filets de perles blanches, & avec icelles il s'en retourna biē ioyeux vers les nauires. Colomb, pour en estre plus asseurē, enuoya autres mariniers avec des sonnettes,

esguilles, ciseaux, & pieces de plats faits de terre Valencienne, puis qu'elles leur plaisoit, & en faisoient cas. Ces mariniers rapportèrent pour leurs denrees plus de six liures de perles, tant grosses que menues. Le vous assure, dist Colomb pour lors à ses soldats, que nous sommes en vn pays le plus riche du mode. Il s'esmerueilloit de ce que les perles menues estoient si grossettes, & d'en veoir tant comme il en voyoit. Il sceust que les Indiens ne faisoient compte des menues, par ce qu'ils en auoient assez de grosses, ou par ce qu'ils ne les pouuoient percer. Colomb laissa l'isle, & s'approcha de terre ferme, par ce qu'il ne pouuoit contenir ses gens qu'ils ne faillissent sur la greue pourueoir s'ils ne trouueroient point encor des perles. Estant pres de terre, toute la coste fut incontinent couuerte d'hommes, de femmes, & enfans, qui venoient veoir les nauires, comme vne chose estrange. Le seigneur de Cumana, ainsi s'appelloit le Seigneur de ce pays, enuoya prier le capitaine de se desembarquer, & qu'il seroit bien receu, mais encor que messagers feissent cõtenance d'amitiẽ, il ne voulut bouger, ayãt peur de quelque tromperie, ou craignant que ses gens, n'auroient la patience de l'attendre, par ce qu'il y auoit là autant de perles qu'en Cubagua. Il vint d'autres Indiens aux nauires, qui entrerent dedans; & s'esmerueilloient des accoustremens, des espẽes, & barbes des Espagnols, & des pieces d'artillerie, & de tout l'autre appareil des vaisseaux. Les nostres aussi s'esmerueilloient de ce qu'ils voyoient tous ces Indiens porter des perles à leur col, & aux poulces de leurs mains. Colomb leur demandoit par

signes, où ils les peschoient: ils monstroient avec la main l'Isle, & la coste. Alors il enuoya en terre deux barques avec bõ nombre d'Espagnols, pour auoir plus grãd preuue de ce nouueau pays, & d'vne telle richesse, parce qu'aussi tous l'en importunoient. Il y eut si grande affluence de peuple pour veoir ces hommes estrangers qu'ils ne se pouuoït tourner. Le seigneur les mena a vne sienne ville en vne maison ronde, qui sembloit vn temple, il les feit asseoir sur des escabelles de palmier noir bien taillées, & feit seoir avec luy vn sien fils, & quelques autres, qui deuoïent estre des principaux de la court. On apporta aussi tost force pain, des fruiçts de diuerses sortes, du vin blanc, & rouge fort bon, & delicat faict de dattes, de grain, & de plusieurs racines en fin au lieu de confitures on leur donna des perles. On les mena apres au palais pour veoir les femmes, & la magnificẽce de la maison. Il n'y auoit aucune d'icelles, encor' qu'il y en eust beaucoup, qui n'eust des bracelets d'or, & chaines de perles, en se promenãs par le palais avec elles y en eut, qui se donnerent de l'esbatemẽt, elles estant fort aisees à mettre en amour, & estant facile d'en iouir, par ce qu'elles estoient toutes nues, elles sont blanches, & discrettes pour estre Indiennes. Celles, qui vont à la campagne sont noires pour l'amour du Soleil. Nos gens puis apres s'en retournerent bien estonnez d'auoir veu tant de perles, & d'or. Ils prierent Colomb qu'il les voulust laisser là, mais il n'e voulut rien faire, disant qu'ils n'estoient trop peu pour peupler, & feit incontinent leuer les voiles, & se print à courir la coste iusques au cap de la voele.

De là il s'en vint à S. Dominique en intention de retourner à Cubagua apres auoir mis ordre aux choses, qui touchoient son gouuernement. Il dissimuloit la ioye qu'il auoit d'auoir trouué tant de richesses, & n'en fait point certain le Roy, pour le moins il ne luy en escriuit point iusques à ce qu'il fust sceu d'un chascun en Espagne. Ce fut vne des plus grandes occasions, qui esmeurét le Roy à s'irriter contre luy, & de commander qu'on l'amenast prisonnier en Espagne ainsi que nous auons recité cy dessus. On diét que ce qu'il en fait estoit pour composer de rechef avec le Roy, pensant auoir en son despartement ceste riche Isle, par ce qu'il estimoit qu'elle ne seroit descouuerte au Roy, mais les Roys ont plusieurs yeux. On diét encor' que ce qu'il le retarda d'en escrire, fut l'empeschement que luy causa Roldan de Ximenez s'estant reuolté de luy.

D'un autre eschange de perles. Chap. 75.

LA plus grand part des mariniers, qui furent avec Christophle Colomb quand il trouua les perles, estoient de Palos. Iceux estans de retour à S. Dominique s'en retournerent promptemēt en Espagne, & racompterent à ceux de leur ville ce qu'il auoient descouuert, & leur monstrent de quoy, allerent encor à Seuille vendre leurs perles, de là toute la court fut abreuee de ceste nouvelle. A ce bruiet plusieurs commencerent à dresser vaisseaux, entre autres les Pinzós, & les Niguos. Les premiers furent plus long tēps à se jeter en mer, par ce qu'ils vouloient équiper quatre caraualles, & puis s'en allerent au cap de S. Augustin comme nous dirons

cy apres. Les autres ne songeant qu'à l'auarice des-
pescherent aussi tost vn nauire, duquel ils firent
capitaine Pierre Alphonse Niguo. qui eut permis-
sion du Roy d'aller chercher des perles, & descou-
uir d'autres pays, aux charges, & cōditions de n'ē-
trer aux pays qui auroiēt ia esté descouuers par Co-
lomb, ny a deux cens mil apres. Il s'embarqua donc
au mois d'Aoust l'an 1499. avec trentetrois com-
pagnons, aucuns desquels auoient ia esté avec Co-
lomb. Il nauigua iusques à Paria; & rechercha la
coste de Cumana, Marcapana, le port de Fleciado,
& Curiana qui est pres de Venezuela. Il sortit en
terre, & vn gentilhomme Indien accompagné de
cinquante hommes vint sur la mer par deuers luy,
& le mena amiablement en vne grande ville pour
prendre de l'eau & se rafraeschir de tout ce qu'il au-
roit à faire, & faire les eschanges qu'il cherchoit. Il
se rafraeschit là, & en vn instant eschangea des peti-
tes merceries qu'il auoit à quinze onces de perles.
Le iour d'apres il feit approcher sō nauire viz à viz
de la ville. Il sortit incontinent vn grand nombre
d'Indiēs sur la riue pour veoir ce nauire, & pour es-
changer, ceste troupe estoit si grande que les Es-
pagnols n'osoient saillir en terre, & les inuitoient
de venir faire leurs eschanges dedans le vaisseau, &
les Indiēns au contraire leurs faisoient signe de ve-
nir à terre: à la fin ils meirēt pied en terre, parce que
les Indiēns se mettoient dedās les barques sans ar-
mes, & aussi qu'ils les voyoient doux & simples, &
en bonne volonté de les mener encor' en leur vil-
le. Nos gens furent 20. iours, en ceste ville amassans
force perlés. Ces Indiēs dōnoiet vn pigeō pour vne

esguille, vne tourterelle, pour vn dizain, vn faisant pour deux, vn coq pour quatre, ils donnoient pour ce mesme pris vn conuil, & vn quartier de cheureul. Les Espagnols leurs demandoient à quoy leur seruiroient les esguilles, puis qu'ils n'auoient rien à coudre allans tous nuds. Ils feirent responce qu'elles pouuoient leur seruir pour oster les espines de leurs pieds, par ce qu'ils alloient nuds pieds, il n'y auoit chose, qui leur pleust plus que les sonnettes & miroirs, aussi pour ces deux choses ils bailloient en eschange tout ce qu'on vouloit. Les hommes portoient des anneaux d'or, & ioyaux entrichiz de perles faiçts à façon d'oiseaux, de poissons, & d'autres bestes. Les nostres leur demanderent, d'ou ils auoient l'or, ils respondirent qu'ils l'apportoient de Canceto, six iournees loing d'eux. Il y allerent, mais ils ne rapporterent que des cinges, & des perroquets: il y veirent des testes d'hommes attachées aux portes des maisons. Ceux de ce pays de Curiana ont des pierres pour toucher l'or, & des poix pour le pezer, ce qui n'auoit point esté veu en autre lieu des Indes. Les hommes vont nuds, ils couurent seulement leur membre dedans des petits chiens tels que nous auons descris, ou dedans des coquilles de grands lymaçons: aucuns le lient par entre les fesses, Ils portent les cheueux longs, & vn peu crespeluz: ils ont les dents fort blanches, à cause d'vne herbe qu'ils porrent tousiours en la bouche, encor' qu'elle sente mal. Ils font de beaux vases. Les femmes labourent la terre, & les hommes n'ont soing que de la guerre, & de la chasse & fils ne s'emploient à l'vn, ou à l'autre, ils se donnēt du

plaisir. Ils boient du vin fait de dattes, ils nourrissent en leurs maisons des conils, pigeons, tourterelles, & autres oiseaux. Leur terre produit du grain, & de la casse. Alphōse de Niguo chargea son vaisseau de ces deux choses, & s'en retourna en Espagne en soixante iours, il apporta en Galiz quatre-vingt seize liures de perles, entre lesquelles, y en auoit grande quantité de fines perles orientales rondes, & de cinq, a six carats chacune, & aucunes plus, mais elles n'estoient pas bié percées, qui estoit vn grand defect. Sur le chemin ils eurent quelques parolles sur le departement de ces perles, tellement qu'apres qu'ils furent arriuez, quelque mariniers accuserēt Alphonse Niguo deuant Ferdinād de Vega seigneur de Grajales, qui pour lors estoit lieutenant de Roy en ceste prouince, disans qu'il auoit caché grand nombre de perles, & qu'il auoit fraudé le Roy en son quint, & qu'il auoit fait ces eschanges en Cumana, & autres pays, où Colomb auoit ja esté. Sur ceste accusation Niguo fut arresté prisonnier, mais on ne luy feit autre mal que de le tenir longuement en cest estat, où il consōma beaucoup de ses perles, il disoit qu'il auoit costoyé douze mille mil de pays en tirant vers Ponent ce seroit comme à aller à Higueras.

Cumana, & Marcapana. Chap. 76.

CVmana est vne riuierē, qui donne son nom à la prouince, où certains moynes de l'ordre de saint François feirent vn monastere, duquel estoit gardien frere Iean Garzes l'an 1516. au temps que les Espagnols estoient enflambez apres la pesche des perles de Cubagua. Vn peu apres trois Iacobins

qui alloient en ceste isle, furent iettez à Piritu de Marcapana, qui est à quatre vingt mil de Cumana vers Ponét. Ces moynes commencerent à prescher en ce quartier, comme les Cordeliers faisoient en l'autre, mais des Indières les mägerent. Leur mort, & martyre estât cogneu, il sy en alla encores d'autres moines du mesme ordre, & foderēt vn monastere en Ciribrici pres de Marcapana, & le nômerent S. Foy: ces religieux, qui estoiet en ces deux monasteres feirēt grād fruct en la cōuersion de ces Indières: Ils apprenoient aux enfans des seigneurs, & des principaux du pays à lire, & à escrire, & à respondre à la messe. Pour lors les Indiens aimoient tant les Espagnols qu'ils les laissoient aller seuls par tout le pais, voyre iusques à quatre cents mille loing de leur demeure. Ceste conuersion, & amitié ne dura que deux ans, & demy, parce que vers la fin de l'an 1519. tous les Indières par leur propre mauuaistiē se reuolterent, ou à cause qu'on les faisoit trop trauailler apres la pesche des perles. Les marcapanesiēs tuerēt en vn moys cent Espagnols, qui estoient là freschement venus pour changer. Les chefs de ceste rebellion furent deux ieunes gentilshōmes du pais nourriz à Sainte Foy, où ils exercent leur plus grāde cruauté. Car ils tuerēt tous les moynes cōme ils celebroyent la Messe, & massacrerent tous les Indiens qu'ils trouuerent dedans le monastere, & toutes les bestes iusques aux chats, ils bruslerent leurs maisons & l'Eglise. Ceux de Cumana bruslerent aussi le Monastere de S. François, ruinerent leurs maisons, rōpirent la cloche, meirēt en pieces le crucifix & le ietterēt sur le chemin en telle façō qu'il sēbloit

que ce fust vn homme executé par iustice: ils taillèrent & descouperent le iardin : mais les moynes se sauuerent dedans vne barque emportans avec eux le S. Sacremēt, & s'en allerēt à Cubagua. Il y en eut vn toutesfois nōmé frere Denys, qui demeura estāt troublé tellement qu'il ne sceut ou ne peut entrer dedans la barque avec ses cōpagnōs. Il fut six iours caché entre des grosses pierres, sans manger attendāt que les Espagnols vissent. Il sortit avec la faim & ayant esperance que les Indiens ne luy feroient aucun mal, parce qu'il y en auoit plusieurs d'entre eux, qui estoiet les enfans à cause de la foy, & du baptesme qu'ils auoiet receu de luy. Sous ceste fiance il s'en alla a la ville, & se recommanda, ils luy donnerēt à manger par trois iours sans luy faire ny dire aucū mal: ce pēdāt il estoit tousiours à genoil priāt Dieu, pleurāt selō que depuis ont cōfessē les meurtriers, ils furēt en grād debat sur sa mort, parce qu'il y en auoit aucūs qui le vouloiet tuer, autres le vouloient sauuer, mais à la fin luy meirēt la corde au col pour l'estrangler par le conseil d'vn, qui s'estāt fait Chrestien s'appelloit Ortega, & luy donnerent des coups de pied, luy faisans d'autres vituperes. Il se meit à genoux faisans ses prieres, & lors on luy donna vn coup de masse sur la teste pour l'assommer, ainsi que luy mesmes les en auoit priez, à fin qu'ils ne le feissent point tant languir. Quand l'Admiral Dom Diego Colomb, le parlement, & les officiers du Roy, qui estoient à saint Dominique eurent entendu ce fait, ils despescherēt incontinent Gonzalle d'Ocampo avec 300. Espagnols. Il s'en alla à Cumana l'an 1520. pour surprendre

les malfaiçteurs, il vſa de grande aſtuce. Auſſi toſt qu'il fut deuant Cumana avec ſes vaiſſeaux, il com-
 manda qu'aucun ne dit qu'il venoit de ſainct Do-
 minique, afin que les Indiens entraſſent plus har-
 diment dedans ſes nauires, & que par ce moyen il
 les print ſans dâger, & effuſion du ſang de ſes gens.
 Les Indiens ne faillirent pas de leur demâder d'où
 ils venoient, ils feirent reſponce qu'ils venoient
 d'Eſpagne: les autres n'en vouloiét rié croire, & di-
 ſoient Haiti, Haiti, & non pas d'Eſpagne. Les Eſpa-
 gnols repliquoiét d'Eſpagne, d'Eſpagne, & les inui-
 toiet devenir en leurs nauires, il y enuoierét qlques
 vns pour veoir ſil eſtoit vray ſous pretexte de leur
 porter du pain, & autres choſes pour châger. Gon-
 zalle feit cacher les ſoldats au fons des vaiſſeaux diſ-
 ſimulant touſiours bien ſon entreprinſe, les remer-
 ciant de leur venue, & de la bonne prouiſion qu'il
 luy auoient apportee, les priant de continuer, &
 d'en apporter d'auantage. Les Indiens alors penſe-
 rêt qu'à la verité ces Eſpagnols venoient tout freſ-
 chemét d'Eſpagne les voyans ja auoir neceſſité de
 pain, & qu'ils n'auoient aucuns ſoldats. Cela incita
 beaucoup d'autres de retourner à ces nauires, &
 entre autres pluſieurs de ceux qui auoient eſté re-
 rebelles ayans bonne eſperance d'attirer ces Eſpa-
 gnols en terre, & puis les tuer. Mais Gonzalle d'O-
 campo feit ſortir ſes ſoldats, & arreſta priſonniers
 les Indiens, il les feit interroger, & confeſſerent la
 mort des Eſpagnols, & le bruſlement du monaſte-
 re: il les feit tous pendre aux antennes de ſes nau-
 res, & ſ'en alla à Cubagua. Les autres Indiens, qui
 eſtoient demeurez ſur la greue, reſterêt bien eſton-

nez, & ayans grand peur. Gonzalle assiet son camp à Cubagua, d'où il faisoit courses à Cumana, par le moyen desquelles il tua beaucoup d'Indiens, & en print grãd nombre qu'il feist executer par voye de iustice. Ces pauures Indiens se voyans perduz si la guerre duroit, demanderent paix, & pardon, ce qu'Ocampo leur octroya, & au Cacique dom Diego, qui au lieu l'aidã à bastir la ville de Toledẽ, qu'il edifia sur le fleuue à deux mil de la mer.

La mort de plusieurs Espagnols. Chap. 77.

DV temps que les monasteres de Cumana, & Cribici florissoient, il y auoit vn prestre en l'Isle de sainct Dominique nommẽ Barthelemy de la Case, qui estoit docteur. Iceluy ayant entendu la fertilitẽ de ce pays, la simplicitẽ, & douceur des habitans, & l'abondaũce des perles, vint en Espagne, où il demanda à l'Empereur le gouuernement de Cumana, & luy feist entendre comme tous ceux qui gouuernoient les Indes le trompoient, luy promettant d'ameliorer & accroistre les reuenuz royaux. Iean Roderic de Fonseca, le docteur Louys Zapata, & le secretaire Lope de Gunciglios, qui auoient la superintendence sur les affaires des Indes, luy contreditoient, ayans fait vne information à l'encontre de luy, & l'estimoient incapable d'vne telle charge, attendu qu'il estoit prestre, & mal renommẽ, & qu'il ne cognoissoit gueres bien le pays, & qu'il n'entendoit point ce qu'il demãdoit. Alors il se meit sous la faueur de Monsieur de Nansau premier gentil'homme de la chambre de l'Empereur, & d'autres Flamens, & Bourguignons, par le moyen desquels il eut ce qu'il pretendoit portant

la mine d'estre bon Chrestien, disant qu'il conuertiroit plus d'indiens que nul autre par vn certain ordre qu'il y mettroit, & aussi qu'il promettoit de rendre le Roy plus riche, & luy enuoiroit grande quantité de perles. On apportoit pour lors force perles des Indes, la femme de Monsieur de Xeuers en eut cent soixante liures du quint qu'on apportoit à sa maiesté. Ce docteur ne demandoit que des villageois pour mener avec soy, alleguant pour ses raisons qu'ils ne feroient pas tant de mal que les soldats, qui sont auares, & desobeyssans, & vouloit en outre qu'on les armast comme Cheualiers, & qu'on leur donnast l'esperon d'or, & vne Croix rouge differente de celle que portent les Cheualiers de l'ordre de Calatraua, afin qu'ils fussent frâcs, & anoblis. On luy fournit à Seuille aux despens du Roy des vaisseaux, des provisions, & toutes autres choses necessaires à son voyage, & partit l'an 1520. pour aller à Cumana avec trois cens villageois tous croisez, & arriua au temps que Gonzalle d'Ocampo fondoit la Cité de Tolède, il fut bien mary de trouuer là tant d'Espagnols enuoyez par l'Admiral & par le parlement de l'Isle de S. Dominique, & de voir le pays autre qu'il ne pësoit. Il presenta sa promesse à Oçapo, & le sôma de luy laisser le pays libre pour le peupler, & gouverner. Gôzalle de Oçapo luy fait responce qu'il vouloit obeir, mais qu'il valloit mieux pour la maiesté de l'Empeur de ne luy obeir, & ne luy pouuoiet obeir sans le cômâdemēt du gouverneur, & des auditeurs de la Rotte de S. Dominique qui l'auoient là enuoyé. Il se moquoit fort de ce prestre, par-ce qu'il l'auoit cogneu en

la Vegua, & ſçauoit qu'il estoit: il se mocquoit aussi de ces nouveaux Cheualiers, & de leurs croix faites comme celles qu'on portoit contre les Lutheriens. Ce prestre se despittoit grandement, & luy faisoit de ce qu'on luy disoit la verité, il ne peut entrer dedans Toledé, & au lieu fait vne maison de croye, & de bois pres le lieu où estoit le monastere des Cordeliers, & meit dedans ses villageois, les armes, merceries, prouisions, & s'en alla à saint Dominique pour faire sa plainte. Ocampo sy en alla aussi, iene ſçay si ce fut pour l'amour de ce docteur, où par ce qu'il s'estoit fasché contre quelques vns de ses compagnons: mais apres qu'il fut party, tous ses gens s'en alerent aussi, & ainsi Toledé demeura deserte, & les villageois seuls. Les Indiens, qui estoient bien aises de voir ces contentions entre les Espagnols, assaillirent ceste maison de croye, & tuerēt quasi tous ces Cheualiers dorez. Ceux, qui peurent eschapper, s'embarquerēt dedans vne caranelle, & ainsi ne demeura en toute ceste coste de Perles aucun Espagnol. Barthelemy de la Case ayant ſceu la mort de ses gens, & la perte qu'il auoit faite au Roy, se rendit Moyne au conuent de Saint Dominique: & par ainsi il n'accrut aucunement le reuenu du Roy, ne moins anoblit ses villageois, ny enuoya des perles aux Flamans comme il leur auoit promis.

La conqueste de Cumana, & comme

l'isle de Cubagua fut peuplée.

Chap. 78.

LE Roy perdoit beaucoup ne iouissant plus de Cumana, parce q̄ la pesche des perles de Cuba.

bagua cessoit. Or pour la gaigner, l'Admiral, & le
 parlemēt y enuoierent Iaques Castellon avec bon
 nombre d'Espagnols, d'armes, & d'artillerie. Ce ca-
 pitaine fournit au defaut de Gonzalle d'Ocampo,
 de Barthelemy de la Case, & d'autres, qui y estoient
 allez avec charge. Il feit la guerre aux Indiens fort,
 & ferme, & recouura la ville, & pays: il remeit sus
 la pesche des perles, & remplit Cubagua, & S. Do-
 minique d'esclaves. Il edifia vn chasteau à l'embou-
 cheure du fleuve pour asseurer, & defendre la ville,
 & estre maistre de l'eau. De ceste annee 1523, recom-
 mença la pesche des perles à Cubagua, on com-
 mença aussi à peupler la nouueile Caliz. Cubagua
 fut nommee par Colomb l'Isle des Perles, elle con-
 tient de tour douze mil, & est quasi à douze degrez
 & demy de l'Equinoxial tirant en ça. Elle a pres de
 soy à quatre mil vers la Tramótane vne Isle nom-
 mee Marguerite, & vers le Midy à seize mil elle re-
 garde la pointe d'Araya. Ceste Isle est vn pays bié
 garny de sel, au reste sterile, & sec, encor qu'il soit
 plat & vny, sans estre couuert d'aucuns arbres, sans
 estre abbreuue d'eau, n'ayant autres bestes que des
 cónils, & oiseaux de mer. Les habitás sont peincts,
 mangent les huytres des perles, vont querir leur
 eau pour boire en terre ferme en eschangé de per-
 les. Il est encor ascauoir qu'il y ayt vne Isle si pe-
 tite que ceste-cy, qui fournisse autant de reueny, ny
 qui face ses voisins si riches. Les perles qu'on y a
 peschees depuis qu'elle a esté descouuerte ont val-
 lu deux milliós d'or, mais aussi elle a cousté la mort
 de plusieurs Espagnols, d'esclaves negres & d'vne
 infinité d'Indiens. Auiourd'huy les habitans de ce-
 ste

ste Isle prennent leur bois à l'Isle de Marguerite, & l'eau à Cumana, qui est à 22. mil. Les porcs qu'on y a menez sont deuenuz differés aux autres: car les ongles leurs sont venuz grands d'une palme & demie montans contremont. Il y a vne fontaine, qui rend vne liqueur odoriferante, & medicinale, & court plus de douze mil se ietrans en la mer. En vn certain temps de l'an la mer deuiet fort rouge: on dit que cela aduiet à cause des huitres, qui sont leurs œufs, où bien que c'est le temps, auquel elle se purgent comme les femmes, ainsi que les habitans recitent. Ils disent aussi, si ce n'est mésonge, qu'au pres de ceste Isle il y a des poissons, qui depuis le millieu iusques à la teste ressemblent aux hommes ayans barbes, cheueux, & bras.

Coustumes de Cumana. Chap. 79.

Ceux de ce pays sont de couleur brune, ils sont tout nuds, ils cachent leur membre avec des coquilles de grands lymaçons, où dedans des cannes, ou bandes de cotton, aucuns le cachent dedans des fourreaux faits d'or, ou bien le lient par entre les cuisses. En temps de guerre ils se seruent de manteaux, & de pennaches, & aux festes ils se peignent, où soingnent d'une certaine gomme, ou vnguent fort gluant, & puis se couurent de plumes de diuerses couleurs, n'ayans point mauuaise grace en tel equippage, ils se couppent les cheueux iusques au dessus de l'oreille, & si d'auenture il leur vient quelque poil au menton ils l'ostent avec les pincettes, & ne veulét endurer aucun poil par tout le corps, estans aussi naturellement sans barbe. Ils s'efforcent d'auoir les dents fort noires, & appel-

lent ceux là femmes, qui les entretiennent blâches, & estiment celuy là beste saulage, qui laisse venir du poil au menton. Ils font leurs dents noires avec du suc, ou de la pouldre des fueilles d'vn arbre que ils appellent Hay. Quand ils ont quinze ans, lors que le sang comméce à bouillir dedás leurs corps, ils prennent ceste fueille dedás la bouche, & la portent iusques à ce que leurs dents deuiennent aussi noires que charbon. Ceste couleur puis apres dure iusques à ce qu'il meurent, & les preseruent de se gaster, ou pourrir, & de toute douleur. Ils meslent ceste poudre avec vne autre faite d'vne autre espee d'arbre, & y meslent encor de la poudre de coquilles de lymaçons bruslees, & concaseees, qui ressemble à de la chaux, aussi au commencement elle brusle la langue, & les leures. Ils gardét ceste poudre dedans des estuits faicts de cannes, pour le vendre, & le changer avec des marchans, qui viennent tout expres de loingtain pays avec de l'or, esclaués, & autres marchandises. Toutes les filles sont nués, elles portent à leurs genouils des iartieres, qui leur ferre la iambe, afin qu'elles ayent les cuisses, & les iambes plus grosses estimás que ce soit vne de leurs beautez. Elles ne se soucient autremét de leur virginité. Les femmes mariees portent certains calzons, ou brayes, elles viuent en toute honnesteté, si elles font faure, on les repudie, & celuy qui a les cornes peut chastier l'adultere. Tous les seigneurs, & hommes riches peuuent auoir autant de femmes qu'ils veulent, & en donnent la plus belle à celuy, qui vient loger chez eux: les autres n'en prennent qu'vne. Les gentils-hommes enferment leurs

filles en leurs maisons deux ans deuant qu'elles soient mariees, & ne les laissent sortir dehors, elles ne se couppent point leurs cheueux durant qu'elles sont ainsi enserrees. Quand on les marie, on inuite tous les parëns, voisins & amis. Les femmes inuitées apportent de quoy faire le banquet, & les hommes apportent la maison, c'est à dire, que les femmes apportent tant d'oiseaux, de poisson, de fruit, de vin, & de pain à l'espouze, qu'il y en a assez pour dresser le banquet, & les hommes apportent tant de bois & de paille, qu'ils en font vne maison, où ils logent l'espoux. Les femmes menent la mariee dancer, & les hommes le marié: vn homme coupe les cheueux au mary, & vne femme coupe ceux de la mariee: on ne coupe que ceux de deuant seulement, & ne touche-on point à ceulx de derriere mais on les leur lie, & accoustre à leur façon. Au banquet ils boient & mangent tant qu'ils deuiennent saouls, & yures, & aussi tost que la nuict est venue, ils liurent par la main à l'espoux son espouse. Celles, qui sont mariees avec telles ceremonies sont les femmes legitimes, & les autres qu'entretient le mary leur portent honneur & reuerence, & les recognoissent comme leurs superieures. Les prebstrs qu'ils appellent Piaces qui sont hommes saincts, & religieux ne dorment point avec celles-cy comme nous dirons cy apres, mais bien avec les autres, lesquelles on leur baille à despuceller suiuant la coustume, laquelle ils estiment honnestes & louable. Ces reuerends peres prennent en gré ceste peine pour ne point perdre leur preeminence, &

deuotion, & l'espoux par ce moyen oste tout le soupçon qu'il pourroit auoir de sa femme si il ne la trouuoit telle qu'il penseroit. Les hommes, & les femmes portent des bracelets, colliers, & pendans d'or, & de perles s'ils en ont, & au cas que non, ils portent au lieu des coquilles de lymaçons: plusieurs portent des coronnes d'or, où chapeaux de fleurs. Les hommes portent certains anneaux au nez, & les femmes se courent la poitrine de grâdes plaques avec lesquelles elles soustiennent leurs mammelles pour plus aisément courir, saulter, nager, & tirer de l'arc, duquel elles tirent aussi dextrement que les hommes, quand elles accouchent elles ne se tourmentent, ny ne se passionnent tant que les autres. Les sages femmes enferment la teste de l'enfant entre deux petits coussinets de cotton, & le present doucement peu à peu, & longuement pour luy eslargir le visage, estimans estre vne de leur beaultez auoir le visage large, & estendu. Les femmes labourent la terre, & ont soing des affaires domestiques, mais les hommes chassent, où s'emploient à pescher, quand ils ne sont point empeschez à la guerre, ils sont plains de vaine gloire, vindicatifs, & traistres. Leurs armes principales cōsistent en fleches enuenimees & en tirent seurement: aussi des ieunesse les hommes, & les femmes sont instruits à tirer à vn but avec des bales faictes de terre, de bois, où de cire. Les personnes riches mangent des belletes, chauuefouris, sauterelles, aragnees, vers, mouches, pouls cruds, cuits, & friz: ils ne pardonnent à aucune chose viuante pour satisfaire à leur bouche, & sont plus à esmerueiller de manger choses si or-

des, & si meschantes. Ce qu'ils ont de bon est pain, vin, fruit, poisson, & chair, les vapeurs du fleuve de Cumana engendrent des petites nues aux yeux: aussi les habitans ont la veüe courte. On ne sçait routesfois si ce mal leur aduient à cause des meschantes choses qu'ils mangent. Ils enferment leurs iardins & leurs terres d'un fillet de cotton, ou de bexuco seulement, & est grand peché d'entrer en telles clostures, & tiennent pour certain que celuy la meurt incontinent, qui rompt vn tel fil.

La chasse, & pescherie des Cumanois.

Chap. 80.

LEs Cumanois sont fort adextres à chasser, & s'y emploient cōtinuellement. Ils tuent lions, tygres, cheureuls, porcs-espics, & toute autre beste à quatre pieds avec leurs arcs, rets, & laqs qu'ils sçauent bien tendre à propos. Ils courent souuent vne beste, qu'ils appellent Capa, qui est fort peluë, noire, & vn peu plus grande qu'un asne: cest animal est fier, encor qu'il s'enfuye de l'homme: il a la pate comme la main, & les pieds de derriere faict comme vn escarpin Frâçois, aiguz derriere & large deuant, & vn peu ronds, il poursuit les chiens, & vne fois il y en eut vn, qui en tua trois ou quatre ensemble. Ils font vne chasse plaisante parmy les montagnes apres vne beste nommee Aranata, qui pour raison de sa physionomie, & de sès ruses, & finesse doit estre du genre des cinges. Il est aussi grand qu'un leurier, & ressemble à l'homme quant à la bouche, pieds, & mains. Il a l'aspect beau, la barbe de cheure: ces bestes vont en troupe, & buglent fort, elles ne mangent point de chair, elles montent par

les arbres comme chats, elles sont si rusees qu'en fuyant elles euitent le coup du chasseur, & puis soudain elles prennent la fleche, & la repoussent doucement contre celuy, qui l'a descochee: ils chassent avec les filets apres vne beste, qui se nourrist de formis: elle n'a qu'un trou au lieu d'une bouche, & sa langue est aussi longue que la paulme, elle se tient communement dedans les creuz d'arbres, & apres des fourmillieres. Quand elle veut prendre sa refection de son gibier accoustumé, elle tend sa langue, sur laquelle incontinent se iettent les formis, & puis la retire auallant sa proye. Parmy les montagnes ils tendent des laqs à certains chats sauvages ressemblans aux cinges: les petits donnent grand passetemps, vous voirez les meres les porter sur leur doz, & saulter d'arbre en arbre ainsi chargees. Ils ont encor' vn autre animal, apres lequel ils chassent, qui a vn laid regard: il a la teste approchante à celle de renard, son poil est comme celuy d'un loup rongneux, il est fort puant, & iette parmy ses excremens des serpens deliez, & longs, qui ne vivent gueres. Les Iacobins en nourrissoient vn à S.Foy, mais ne pouuans supporter la puanteur, le tuerent, & veirét remuer par la place les petits serpens qu'il iettoit, qui aussi tost mourioient, & encor qu'il fut tel, si est-ce neautmoins que les Indiens en mangeoient. Il y a en ce pays vne autre beste cruelle, de laquelle ils ont grand peur, & pour l'espouuâter ils portét des tizons de feu la nuit au lieu où ils pésent qu'elle soit. Iamais on ne la voit le iour, & bien peu la nuit, elle se met par les rues, & chemins, & lors elle se prend à braire, & crier comme

vn petit enfant pour tromper les personnes, & si quelqu'vn sort pour veoir ce qui crie ainsi, elle ne faut point de l'attrapper, & le manger : Elle n'est pas plus grande qu'un leurier, ainsi que frere Thomas Ortiz, & autres Iacobins nous ont compté. Parmy ces Indes il y a tant d'Yaguauas, qu'ils perdent tous les Iardins, & les semées, ils sont friands des melons qu'on a apporté d'Espagne, aussi en tuë-on grand nombre aux melonnières. Pour reuenir à nostre chasse ces Cumanois sont experts à prendre des oiseaux avec la glu, les filets, pantieres, & avec leurs arcs, & encor qu'il y chassent tant, il y en a toutesfoys si grand nombre, spécialement des perroquets qu'on ne s'en peult assez esmerveiller. Il y a des corbeaux, qui ont le bec d'aigle, & grand comme celuy d'un oye, ils sont pesans à voler, & viuēt neantmoins de racine, ils sentent le musc. Ils ont des chauuesfouris, qui sont grandes, & meschantes, elles mordent asprement, & succent le sang. Il aduint vn cas estrange, à propos de ces chauuesfouris, à sainte Foy de Ciribici, y auoit vn seruiteur des moynes, qui auoit la pleuresie, on ne peut trouuer la veine pour le seigner, & ainsi on le laissa pour mort, il vint de nuit yne chauuesfouris, qui le mordit pres du talon, qu'elle trouua descouuert, & en tira tant de sang qu'elle s'en saoula, & puis laissa encor' la veine ouverte, de laquelle il faillit autāt de sang qu'il estoit besoing pour remettre le patient en santé. Ce fut vn cas gracieux, & plaisant à ce pauvre malade : les moynes le recitoient pour vn miracle. Il y a encor'

quatre especes de mouches dangereuses, les plus petites sont les plus mauuaises: Les Indiens craignans d'en estre touchez, quand ils couchent en la campagne, se couurent d'herbe, ou de fueilles d'arbres. Ils ont deux sortes de guespes, qui sont meschâtes l'une se tient aux champs, & l'autre ne bouge des lieux habitez, ils ont aussi trois sortes de mouches à miel, les deux sont en leurs ruches de fort bon miel: la troisieme espece est petite, noire & sauuage faisant son miel par les arbres sans cire. Leurs aragnees sont plus grandes que les nobles, & sont de diuerses couleurs, qui les rendent belles, elles font leurs toiles si fortes, qu'on ne les rond pas aisément. Il y a en ce pays des salemadres grandes comme la main, qui tuent en mordant. Ils peschent en diuerses façons avec des ameçons, des rets, & avec leurs flesches, & du feu. Il n'est pas permis à vn chacun de pescher, ny en tout lieu. A Auontal, où fut Antoine Sedeguo, celuy, qui pesche sans le congé du seigneur est mágé des autres pour sa peine. Quand ils veulent pescher les bons nageurs s'assemblent tant pour là pescher des poissons que des perles, ainsi que les pescheurs s'assemblent en Biscaye pour prédre les baleines, où en l'Andelouzie pour la tonine. ils se iettent dedans la mer, & se mettent de rang nageans de ca de là, & bastans l'eau, & puis enuironnent les poissons, & les enferment comme les pescheurs font avec leur seine, & peu à peu les iettent en terre en si grande quantité qu'il ne seroit aisé à croire. C'est là la plus estrange maniere de pescher que i'aye encor' entendue, elle est dangereuse, eux estans ainsi dedans l'eau

les cocodrilles les mangent, ou tombent lourdement, & sont souuét ouuers & effondrez par les gros poissons, qui s'efforçans de se sauuer leur donnent avec vne impetuosité grande contre le ventre, ils ont encores vne autre façon de pescher plus feure, & l'appellent la pesche des Cheualiers, ils se mettent de nuit dedans leurs barques avec des tisons de feu, & des flambeaux faits de pain, à ceste lueur les poissons acourent, & deuiennent elourdis, & puis les tirent avec leurs arcs, & les agrapent avec des crampons qu'ils iettent dessus: ils prennent les grands poissons par ceste façon de pescher, & puis les salent, où sechent au soleil tous entiers, ou par pieces: aucuns les font rostir, afin qu'ils se conseruent mieux, autres les font bouillir, & puis les pressent, & les accoustrent si bien à leur mode qu'ils les gardent vn an deuant que les vendre, ils prennent des anguilles, ou cōgres si grands que de nuit ils montent sur les barques, & sur les nauires, & tuent les personnes, & les mangent.

*Comme on fait la poison, avec laquelle les
Indiens frottent leurs fleches.*

Chap. 81.

LEs femmes, cōme j'ay dit, ont pour la pluspart le soin du labeur, elles semēt le maiz, l'axi, gourdes & autres legumes, elles plâret les battatas, & les arbres & les arrousent ordinairement, mais le plus grand soin qu'elles ont est de Hay pour l'amour des dērs. Elles esleuent les Tunes, & autres arbres, lesquels estants piquez rendent vne liqueur blanche cōme lait, & se tourne en gōme, de laquelle ils se seruent à parfumer, & encenser leurs Idoles. Ils ont vne

autre arbre, duquel distile vn humeur, qui se fait comme des quaxadiglias, & est fort bonne à manger. Il y a aussi en ce pays vn arbre qu'aucuns appellent Guarcima, son fruit ressemble à la meure, & encor' qu'il soit dur si est il bon à manger, ils en font du moust cuit pour rechauffer vne morfondure: de son bois estant sec ils s'en seruent pour allumer du feu avec le caillou. Il y a encor' icy vn arbre, qui est fort hault, & odoriferant, qui ressemble au cedre: son bois est propre à faire des casses, ou coffres à garder des habillemés pour le bon odeur qu'il a, mais si on y mettoit du pain dedans il deuiendroit si amer, qu'il ne seroit possible de le manger: il est bõ aussi à bastir des vaisseaux par ce que la pourriture ne sy accueille pas aysémét. Ils ont vn autre arbre, qui porte le guy, avec leq̃l ils prennent les oiseaux, & s'en frottét, & puis se couurent de plumes: cest arbre est grand, & ne dure que dix ans. Ils ont aussi des cassiers, mais ils ne magét point le fruit, parce qu'il ne cognoissent point la vertu. Ce pays en outre est si couuert de roses, de fleurs, & d'herbes odoriferantes, que l'odeur nuist à la teste, estât plus fort q̃ le musc. Il y a tât de sautereles, oruguas cocos aragnées, & autre vermine, que les fruits, & les semées en sont toutes rógées: il n'est pas les teignes, qui ne rongent le maiz. Il y a en ce pays vne veine de lymon glueux, qui estant mis au feu brusle, & ard & dure autant que du feu gregeois: ils se seruét de ce lymon en beaucoup de choses. Ils tirent leurs fleches, ils ayans premieremét empoisonnées, d'vn certain poison, lequel ils composent de plusieurs drogues, ils en ont aussi de simple comme du sang

de serpens qu'on appelle aspics, vne herbe, qui ressemble à vne syc, vne gomme d'un certain arbre, des pommes veneneuses surnommées de sainte Marthe. Le plus mortel poison se fait du sang, de la gomme, de l'herbe, & des pommes, le tout meslé ensemble en y adioustât des testes de certains formis, qui sont plains de venin. Pour composer ceste meschante drogue ils enferment vne vieille, & luy donnent les matieres, & le bois pour faire cuire, & bouillir ensemble tous ces simples. Ceste concoction est bien deux, & trois iours sur le feu auant qu'elle vienne à sa perfection. La vieille meurt de la puanteur, & de la fumée veneneuse que rend ce bouillon, & si elle en meurt, ils louent grandement ceste poison: mais aussi si elle ne meurt point, ils la iettent dehors, & la chastient seueremēt. Ceste poison doit estre celle, de laquelle vsent les Caribes, & contre laquelle les Espagnols ne trouuoient aucun remede, & si d'auanture quelqu'un en eschappoit, il ne viuoit qu'en douleur, & sur tout se deuoit donner bien garde de ne s'accoster de femmes, par ce que la playe se renouueloit: il se deuoit aussi garder de boire, ou de trop trauailler principalement en temps de pluye. Les fleches sont faictes de ioncs fort durs passez par le feu: ie pense qu'on en porte en Espagne pour faire des potences aux gouteux, & vieilles gens. Au lieu de fer on y met vn caillou biē esguisé, & approprié, ou des os de poisson durs & pointus. Les instrumens, desquels ils se seruēt en la guerre, & aux dances sont hautsbois faits d'os de cheures, & de bois gros cōme la iābe. Ils ont aussi des cornets faits de cannes, des tabourins de bois

peints, & de grandes cougourdes, & s'aident de coquilles de limaçons pour faire aussi des cornets & des sonnettes, ils sont cruels en guerre: ils mangent leurs ennemis qu'ils tuent, où qu'ils prennent, & les esclaves, qu'ils acheptent: fils sont maigres, ils les engraisent comme les chapons: ils pratiquent en plusieurs lieux ceste brutalle cruauté.

De leurs dances, & idoles. Chap. 82.

Les habitans de ce pays se delectét fort en deux choses à dancier, & à boire. Ils souloient employer huit iours entiers, & consecutifs à baller, & banqueter: ie ne parle point des dances, & assemblees qu'ils font ordinairement: mais quād ils veulent faire vn Areitos, à des nopces, ou à vn couronnement d'un Roy, ou seigneur ils s'assemblent vn bon nombre des plus gaillards, les vns avec couronnes, les autres avec des pennaches, les autres avec des plaques sur l'estomach, mais tous ont des coquilles de lymaçons aux iambes, pour faire retérir le lieu comme nous faisons avec des sonnettes. Ils se peignent, & figurét le corps de diuersitez de couleurs & celuy-là leur semble mieux en point, qui est accoustre le plus fortement: ils dancent separement, ou se tenans, par les mains allans en tournāt, ou se mettāt en forme d'arc, ou se tiēēt en rōd danças en auāt, en arriere faisans des passages à leur mode, sautās, & voltigeans. Ce pendant que les vns dancēt, les autres se tiēēt en vne place coys, chātās tās, les autres en vn autre lieu criēt, & ce qui est notable, c'est, qu'encor qu'ils soient beaucoup, le ton, leurs pas, & des marches s'accordēt. Quād ils cōmēt à chāter vous diriez que ce n'est q̄ ducil, & tri-

fteffe, mais la fin est plein de folies. Ils dâcēt six heures sans se reposer, aucuns en perdēt leur vêt: celuy est en plus grâd estime qui dance le plus lôguemēt. Ils ont vne autre forte de dance, qui est belle à veoir, & à quelque apparence d'vne guerre. Plusieurs ieunes compagnons pour donner esbat à leur Cacique s'assēblent, & font nettoyer le chemin, & la place si nette, qu'il n'y demeure aucune paille, ny herbe: Vn peu deuant qu'arriuer au palais, ils commencent à chanter bas, & à descocher leurs fleches par vn certain ordre, & puis peu à peu haussēt leurs voix, iusques à s'escrier tât qu'ils peuuēt. Il y en a vn qui châte seul, & to° les autres luy respondent, & changent, & transmuet les paroles, tellement que si le premier dict: Nous auons vn bon Seigneur, les autres respondront: Vn bon Seigneur nous auons, Celuy qui guide la dance va deuant cheminant en telle sorte qu'il aduance tousiours vne espaule deuant l'autre, tellement que vo° diriez qu'il chemine des espaules: aussi tost qu'il est entré à la porte du Palais, les autres y entrent aussi, faisans tous mille sottrises, & mommeries, l'vn contre-faict l'aveugle, l'autre le boiteux, l'vn faict semblant de pescher, l'autre de teistre, l'vn rid, l'autre pleure, & vn recitera les prouesses du seigneur, & de ses ancestres. Apres cela tous s'assēoient comme les cousturiers, & là banquettent avecques vne silence grande, & boiuent iusques à s'enyurer, aussi celuy qui en auale le plus, est le mieux estimé & réputé par le seigneur, plus vaillant que les autres. Le banquet leur est faict par le seigneur.

Aux autres festes, où ils ont accoustumé s'en-yurer, ils menent leurs femmes, & filles, à fin qu'estans ainsi yures elles les remenant en leurs maisons. Ils boient les vns aux autres, selon l'ordre qu'ils sont assis, qui est quasi comme on fait en France, c'est tousiours vne femme, qui leur verse à boire. Au commencement ils crient, & puis apres que le breuage leur a monté aux cornes, ils se plaudent à coups de poing, & se disent mille vilannies s'appellans coquuz, couards. Il n'y a celuy en la troupe, qui ne s'en-yure, & puis se mettent à deuiner les choses futures, & prophetisent comme les Piaces. Plusieurs vomissent pour en aualler d'autre. Leur bruuage est fait de palmes, d'herbes, de grain, & de fruités, selon l'abondance qu'ils ont. Ils tirent par le nez la fumée d'une herbe qui les rend stupides, & leur oste le sens. Les femmes chantent des chansons tristes, & melancoliques, quand les maris les emmenent en leurs maisons, & y adioustent de tels tons qu'ils prouocquent les personnes à pleurer. Ils sont grands idolatres: ils adorent le Soleil, & la Lune, les reputans pour Dieux souverains, & pensent que l'un soit le mary, & l'autre la femme. Ils ont grand peur du Soleil quand il tonne & esclaire, pensans que lors il soit courroucé contre eux: Ils ieusnent quand il vient vne Eclypse, specialement les femmes, qui encor' s'arrachent les cheueux, & avecques les ongles s'escorchent le visage: & les filles se tirent du sang des bras, avecques arestes de poisson. Quand la Lune est pleine ils croyét qu'elle soit frappee du Soleil pour quelque courroux qu'il ait contre elle. S'ils voyent vne

Comete au ciel, ils font vn grand tintamare avec leurs trompettes, & tabourins, iettans des criz, pensans par ce moyen la chasser, ou la consommer, car ils sont merueilleusement estonnez quand ils voyent ces signes, pensans qu'ils denotent de grâds maux prests à venir. Entre plusieurs idoles, & figures, qu'ils adorét pour Dieux: ils auoient vne Croix faicte comme celle de Sainct André, & vn signe faict comme nous voyons ceux des notaires, principalement Apostoliques, qui sont quarrez, serrez, & faicts avec des croix Bourguignonnes, traufferantes les vnes dans les autres: Par le moyen de ceste Croix, ils se munissoient contre les visions nocturnes, & la mettoient sur les enfans qui n'aïssioient.

Des Prestres, Medecins, & Negromantiens.

Chap. 83.

ON appelle leurs Prestres Piaces. En ceux-cy repose l'honneur des filles qu'on marie: ils ont la science de guarir les maladies, & de dire les choses cachées & secrettes aux hommes: en somme, ce sont vrais magiciens, & negromantiens. Les medecines desquelles ils vsent sôt herbes, & racines crues cuittes, & pillées avec de la graisse d'oiseaux, de poissons, & d'autres animaux, du bois, & autres choses incogneuës aux vulgaires, adioustâs dessus des parolles estranges que mesme le medecin n'entend point, côme est la coustume des enchanteurs: ils lechent, & succét le lieu, où est la douleur, pour en tirer les mauuaises humeurs, qui causent le mal. Si la douleur s'augmente, ou que la siebure croisse, ou autre mal, ils disent que le patient a des esprits

dans le corps, & lors ils font couler leur main par tout le corps, prononcent des parolles d'enchanteurs, lechent quelques ioinctures du corps, & les sucent fort & ferme, donnans à entendre qu'ils inuoquent, & tirent l'esprit dehors, puis ils prennent vn morceau de bois d'vn certain arbre, duquel autre que ces Piaces ne cognoist la vertu, & s'en frottent la bouche, & le mettent si auant dedans le gosier qu'ils vomissent tout ce qu'ils ont en l'estomach, & plusieurs fois, pour l'effort qu'ils font, ou que telle soit la vertu de cest arbre, ils iettent du sang, & puis souspirent, crient, & ce prennent à trébler, frappans du pied en terre faisans autres mille gestes, tellemét qu'ils en suent deux heures à grosses gouttes, & la sueur est plus grande sur la poitrine, en fin ils iettét par la bouche vn flegme fort epais, au milieu duquel on voit vn petit boulet dur & noir, lequel ceux de la maison prennent, & iettét dehors disans, allez vous-en diables, allez vous en. Si le malade guarist il donne au medecin tout ce qu'il a, mais s'il meurt ils disent que son heure estoit venue. Ces Piaces donnét responce de ce que on leur demande, pourueu que la demande soit d'importance, comme si on demandoit si nous aurons guerre, ou non, & si nous l'auons quelle en fera la fin, si l'an sera fertile, ou si la cherté regnera, si la pesche sera bonne & si elle se vendra bien. Ils aduertissent le peuple des Eclipses futures & des Comettes, qui sont à aduenir, & predisent beaucoup d'autres choses. Vne fois les Espagnols estés en necessité, & desirans fort sçauoir s'il leur viendroit bien tost secours, ils leur respondirent qu'en

vn tel

vn tel iour il arriueroit vne carauelle avecques
autant d'hommes, chargee de telles prouisions,
& aussi mesmement de telles marchandises: ils ne
furent point trouuez menteurs: car au mesme iour
qu'ils auoiēt remarqué, ceste carauelle arriua char
gee de tout ce qu'ils auoient predict, ils inuoquent
le diable en ceste façon. Le Piacé voiant vne nuit
fort obscure entre dedans vne grotte, ou chambre
recluse, & secrette, & mene avec soy quelques ieunes
compagnons hardis pour faire les demandes
sans se saisir d'aucune peur. Quant à luy il se sied
sur vn banc, & les autres se tiennent debout, il crie,
il inuoque, il chante des richmes, il sonne des son
nettes, ou coquilles de limaçons, & se préd à pleu
rer avec vn ton de mesme, & repete souuent ces pa
les: prororure, prororure, qui signifient des prieres:
alors si le diable ne compare point, il recommence
ses crieries, il chante des vers pleins de menaces se
monstrant courroucé, & iette de grands souspirs, &
si le diable lors vient (ce qui se cognoist par les cris
merueilleux qu'il fait) le Piacé redouble sa voix
plus fort, se tempeste, & tombe à terre, donnant à
entendre que le diable est pres de luy selō les tours
& les mines qu'il fait: alors vn de ces ieunes cōpa
gnons s'approche de luy, & luy demande ce qu'il
veut, & il leur respōd. Vn iour frere Pierre de Cor
dube, & frere Dominique voulurēt descourir tel
les diableries: quād ils sceurēt que le Piacé estoit tō
bé en terre, ils prindrent vne croix, vne estoille, &
de l'eau beniciste, & entrerent dedans avec plusieurs
Indiens, & Espagnols. L'vn ietta la moitié de son e
stolle sur le Piacé, & fait sur luy plusieurs signes de

la croix, le coniuant en langue Latine, & vulgaire. Ce Prestre endiablé, & enchanté, respôdoit en langue Indienne bien à propos : on luy demanda, où alloient les ames des Indiens, il respondi, que leur retraicte se faisoit en enfer, & la dessus print fin ces belles forceleries, demeurant le moyne satisfaict & estonné, & le Piacé tout endormy, & se pleignant du diable, qui l'auoit si longuement detenu. Voila la saincteté de ces reuerends Piacés : ils prennent prix pour guarir les malades, & pour deuiner, ce qui faict qu'ils sont fort riches : ils vont aux banquets : mais ils ont leur table à part, & s'en-yurent terriblement, & disent pour leur defence que tant plus qu'ils boient mieulx deuinent : ils iouyffent de la virginité des filles : car ils essayent premiers les espouzees. Aucun ne ose meller de medeciner sil n'est Piacé. Ils apprennent la medecine, & leur magie aux enfans : & ils n'employent que deux ans à leur donner l'intelligence d'une si belle science, durant lesquels ils les enferment dedâs des bois, & ce pendant ne mangent chose qui ayt sang, ne voyent aucune femme, ny mesme leur mere, ny leur pere, & ne sortent de leurs demeures, & grottes. Les maistres, & Piacés vont de nuict à eux, pour les enseigner, & quand ils ont acheué de leur môstrer, ou que le temps du silence, & d'estre seuls est passé, ces escolliers en prennent attestation de leur maistre, & commencent à guarir, & donner responce de ce qu'on leur demande comme leurs docteurs, ainsi que nous auons dict. Tout ce que i'ay deduiet cy dessus a esté reciré pour chose certaine en plain conseil des Indes par frere Thomas

Ortiz, & autres Iacobins, & Cordeliers. On y ad-
 iousta foy, par ce qu'il est certain que les diables
 entrent quelque fois aux corps des hommes, &
 donnent responces telles que bien souuent sont
 trouuees vrayes. Nous parlerons maintenant de
 leurs sepultures, lesquelles, comme elles nous me-
 nent tous à la fin, aussi dōneront elles fin à ces cou-
 stumes de Cumana. Quād donc quelques vns sont
 morts, on chante les prouesses, & actes generēux
 qu'ils ont faicts en leurs vies, & puis les enterrent
 en leurs maisons, ou bien les font deseicher au feu,
 & puis les pendent, & gardent soigneusement. Ils
 pleurent amerement vn corps freschement mort.
 Quand ils font le bout de l'an, si celuy qu'on a en-
 terré est seigneur, ou Cacique, grand nombre de
 personnes s'assemblent, qui pour cet effect sont ap-
 pellez, & inuitez, & chascun porte ce qu'il veult
 manger, & la nuit estant venue ils deterrēt le
 mort pleurans tous, & demenans vn grand dueil,
 & prennent les pieds & les mains, & mettent la
 reste entre les iambes, & puis se mettent en rond,
 & tournent à l'entour. Apres ce tour ils se desas-
 semblent, & frappent des pieds en terre, esleuent
 leurs yeux au ciel, & iettent des pleurs crians haults
 le plus qu'ils peuuent. En fin ils bruslent les os, &
 donnent la reste à la plus noble, & legitime femme
 du defunct pour la garder en relique, & pour la
 memoire de son mary. Ils croient que l'ame soit
 immortelle, & qu'elle se retire en vne campagne,
 où elle mange, & boit, & que c'est l'Echo, qui res-
 pond à celuy, qui parle, & crie.

Paria. Chap. 84.

Christophle Colomb arma six nauires aux des-
 pens du Roy Catholique, sans en compter
 deux qu'il bailla à Barthelemy Colomb son frere,
 & partit de Caliz l'an 1497. Aucuns adioustent vn
 an. Il laissa la route des isles de Canarie, pour crain-
 cte de certains Corsaires François, qui en ce quar-
 tier guettoient ceux, qui venoient des Indes, & de
 ces isles, & au lieu print le droict chemin de l'isle de
 Madere, qui est tirant plus vers la Tramontane: de
 là il enuoya trois carauelles à l'Isle Espagnole, & luy
 auecques les trois autres vaisseaux se ietta vers le
 cap verd auec intention de rencontrer la zone tor-
 ride nauigant tousiours droict au midy, pour sca-
 uoir quels pays estoient situez sous ceste zone. Il
 fit voile de l'isle de Bon-regard, & ayant couru
 plus de 800. mil vers le vent Leuece, il se trouua à
 cinq degrez de l'Equinoxial sans vent aucun: C'e-
 stoit au mois de Iuin, & faisoit vne chaleur si ve-
 hémète qu'on ne la pouuoit supporter, elle faisoit
 petiller les muyz, & corrompre l'eau, le grain mes-
 me brusloit, & de peur que le feu ne print aux vais-
 seaux, le ietterent en la mer auec plusieurs autres
 biens, encor' pensoient bien tous perir, remettans
 en memoire l'opinion des anciens, qui asseuroient
 que la zone torride rostissoit, & brusloit les hom-
 mes, & que partant elle estoit inhabitable. Ils se re-
 penoient d'auoir esté là. La mer demeura ainsi cal-
 me auecques ceste grande chaleur huit iours, le
 premier fut clair, & les autres pluuieux, mais auec
 ceste pluye l'ardeur s'augmentoit, comme fait la
 fournaise d'vn mareschal. A la fin Dieu ayant pitié
 d'eux leur enuoya vn vent d'entre solaire & midy,

qui les poussa en vne Isle que Colomb surnomma la Trinité par deuotion, ou par ce qu'il auoit faict tel veu à la diuine maiesté estant en si grande perplexité, ou bien par ce que en vn mesme instant il apperceut troys haultes montagnes. Il s'approcha pres de terre pour puiser de l'eau, par ce qu'ils mouroient de soif, & vint surgir dás vn fleuue entre des grands palmiers, mais l'eau estoit salee, & mauuaise à boire: & pour ceste cause il nōma ce fleuue Salé. Il enuironna l'Isle, & ne trouuant rien à propos se ietta dedans le goulfre de Paria par vne emboucheure qu'il nomma Dragon. Il trouua là de l'eau, du fruit, des fleurs, force oiseaux, & animaux estranges. Ce pays leur estoit si fraiz, & si odoriferāt que ils pensoient tous que ce fust le paradis terrestre: ainsi Colomb l'assentoit quand il fut emmené prisonnier en Espagne. Il disoit en outre qu'il auoit veu par ceste nauigation que le monde n'estoit pas rond cōme vne balle, mais qu'il estoit faict en forme d'une poire: puis qu'en tout son voyage il auoit tousiours flotté contremont, & que Paria estoit le piuot du monde, puisque là on ne voyoit point la Tramontane. Il disoit trois choses notables si elles eussent esté vrayes. Mais il est certain q̄ la terre com prenant la mer est rōde, ainsi que Dieu l'a prudemment au commencement formee: car autrement le soleil ne la pourroit enluminer de sa clarté cōme il faict tous les iours tournoyant à l'entour. Le secōd point est aussi peu credible, q̄ Paria soit plus haulte qu'Espagne, car en vne figure rōde il n'y a point de point plus hault que l'autre, encor' que vous la torniez de quelque costé que vous vouldrez. Et si le

monde est rond, il est donc par tout esgal, & partant nostre Espagne est aussi pres du ciel que Paria, il est bien vray qu'elle n'est pas si directement sous le soleil. Plusieurs hommes ignares, & sans lettre ont fuiuy l'opinion de Colomb, & pésoient veritablement qu'ils allassent d'Espagne aux Indes contremont, & qu'ils en venoient tirant côté bas. Quand au tiers poinct que Paria estoit le paradis terrestre, ie croy bien qu'à la verité il luy estoit aduis que ce pays estoit vn paradis, attendu la grande necessité, en laquelle il l'estoit veu, & la grãde affection qu'il auoir de rencontrer terre: & qui ne l'eust reputé pour paradis, sortant d'vn si eminent danger? Aucun n'a esté si hardy de marquer ce paradis en vn certain lieu. S. Augustin sur Genese dit que toute la terre est le paradis de plaisir. Plusieurs autres ont esté deson aduis. Mais cela n'est qu'interpreter le sens de l'escriture au pied de la lettre: Autres prennent ce paradis par vne allegorie pour l'Eglise, autres pour le ciel, & autres pour la gloire. Or pour reuenir au voyage de Colomb il nomma l'entree du goulfre de Paria Dragon, par ce que ceste emboucheure luy representoit vn Dragon, & par ce qu'il pensa estre submergé, & engloury à ceste entree où le courant est fort, & vehement. La mer en cet endroit cõmence à croistre iusques au destroit Megelanicque, & croist bien peu en tous les autres pays que nous auons descriz cy dessus. Le terroir, la temperature, & fertilité de Paria est semblable à celle de Cumana. Les coustumes aussi, & la religion sont de mesme, ce qui sera cause que ie n'en diray icy autre chose. L'an 1530. Antoine Sedeguo

s'en alla avec deux caruelles & septante Espagnols à la Trinité pour en estre gouverneur, & Adelandado, mais il mourut miserablement. Apres sa mort on y enuoya Hierosime Artal de Sarragoce avec cent trente Espagnols pour gouverner ce pays, & pour le peupler. Il peupla à Cumana à S. Michel de Neueri, & en autres lieux. Christophle Colób costoya tout ce q est depuis Paria iusques au cap de la voile, & descourit Cubagua, l'Isle des perles qui le meit en mauuaise reputatiō à la court. Ce descouremēt fut le premier, qui fut fait de terres fermes.

Le descouurement que feit Vincent Yanes Pinzon.

Chap. 85.

IL me souuient auoir cy dessus recité cōme avec les nouuelles du descouurement des perles qu'auoit fait Colomb, vne auarice aussi tost entra au cœur de plusieurs, qui leur donna couraige de traouer tant de mers pour satisfaire à leur cōuoitise. Mais comme on dict en Espagne ils y allerent avec la toison, & en reuindrent tousez. Entre ceux-cy furent Vincent Yanes Pinzon, & Arias Pinzon son nepueu, qui meitent sus quatre caruelles à leurs despens. Ils les equipperent à Palos, lieu de leur naissance, & les pourueurent de gens, d'artillerie, de viures, & de marchandises pour changer. Ils pouuoient faire ceste despence aisément, par ce qu'ils s'estoient enrichiz aux voyages qu'ils auoiēt faitcs avec Colomb. Ils eurent permission du Roy Catholique pour descourir, & eschanger en lieu où Christophle Colomb n'eust point esté. Ils partirent donc du port de Palos le 13. de Nouembre l'an 1499. pensans bien apporter force perles, or,

ioyaux, & plusieurs autres choses riches. Il tira à l'isle de Saint Iaques, qui est pres le cap verd, & de là, sçachât que Colób n'auoit trauerſé la Zone torride, & qu'il en auoit seulement approché, se meit à la trauerſer, & vint surgir pres vn cap qu'il furnôma de S. Augustin. Ces descouureurs faulterent en terre à la fin de Ianuier, & là se refreschirent d'eau, & se pourueurét de bois, & remarquerét la hauteur du soleil. Ils escriuirent leurs noms, & le iour, qu'ils arriuerent, aux arbres & rochers, & en signe de possession ils y marquerent aussi les nôs du Roy & de la Roine. Ce premier iour ils furét vn peu estônez de n'auoir trouué personne pour sçauoir quel estoit le lágage du pays, & quelle richesse y auoit. La nuit d'apres ils veirent quelques feux, nô loin d'eux: du grád matin ils sy en allerent, & voulurét faire quelques eschâges avec ceux, qui estoient à l'entour de ces feux. Mais ces Indiens ne voulurét accepter telle traficque, ains vouloient plustost cöbattre avec leurs arcs, & lāces: Les nostres aussi refusoiet venir aux mains, par ce qu'ils estoient estonnez de la grādeur de leurs ennemis, qui surpassoient en hauteur les plus grands Alemans, & estoient d'vne moitié plus hauts qu'eux, ainsi que les Pinzons ont rapporté. Cela les feit desloger, & allerét surgir en vn fleuve, qui n'auoit pas le fond assez creuz, au dessus duquel sur vne colline ils auoient apperceu des Indiens. Ils sortirent en terre avecques les barques, & vn Espagnol s'auança, qui ietta au deuant d'eux vne sonnette pour les attirer, les Indiés, qui estoiet bien armez ietterent vn boys doré, & comme Espagnol s'abbaissoit pour le ramasser, quelques vns

de leur troupe, coururent au deuant pour luy trancher chemin, & l'arrester les autres Espagnols accoururent incontinent pour secourir leur compagnon, & ainsi se commença vne meslée, ou huit Espagnols furent tuez, & furent poursuiuis iusques en leurs nauires par ces Indiens, qui mesme avec vn courage, & hardiesse grande, s'estoient iettez dedans le fleuve pour combattre, & rompirent vn esquif. Il pleut à Dieu qu'ils n'auoiét point de poison: car s'ils eussent eu leurs flesches enuenimees, comme ont les Caribes, tous ceux, qui furent blesez fussét demurez morts. Vincét Yanes Pinzon cogneur lors quelle difference il y a entre combattre, ou manier vn tymon. En vn autre fleuve nommé Mariaramba ils prindrent trente six Indiens, & coururent toute la coste iusques au goufse de Paria. Ils toucherent le cap premier, l'Angle de Saint Luc, pays de Humos. Ils passerent par le fleuve de Maragnon, d'Oreillan, par le fleuve doux, & autres lieux. Ils employerent dix moys à aller, & venir. Ils perdirent deux carauelles avecques tous ceux, qui estoient dedans, ils amenerent vingt esclaves, trois mille liures de bresfil, & de Sandal, & grand nombre de ioncs, qui sont estimez en Espagne, grande quantité de gluz blanche, des escorces de certains arbres, qui ressemblent à la canelle, & apporterent vne peau de vne beste, qui porte ces faons en vne poche qu'elle a en l'estomach, & quand ils furent arriuez ils racomptoiént pour vne chose bien merueilleuse d'vn arbre que seize hommes n'eussent sceu embrasser.

LE fleuve d'Oreillan, s'il est tel qu'on le dict est le plus grand des Indes, & de tout le monde, encor qu'on y mette le Nil. Ancuns l'appellét mer douce, autres disent que c'est vne branche du fleuve de Maragnon, qui prend sa source à Quito pres de Mullubamba, & entre en la mer iusques à 1200. mil de Cubagua, mais ceste opinion n'est pas bien encore asseuree, & pour ceste cause nous y mettrós difference. Ce fleuve doncq prend tousiours son cours quasi dessoubs l'Equinoxial, & s'estend en longueur six mil mil, & plus, selon le recit d'Oreillá, & de ses cõpagnós, par ce qu'il fait plusieurs cõtours, & destours, coulant en façon de serpét. Car du lieu d'où il sourd iusques à la mer il n'y a que 2800. mil, il faict grand nombre d'Isles. La maree monte cõtremont plus 400. mil, avec laquelle les poissons nommez Manatis, Bufeos & autres montent loing de la mer plus de 1200. mille, il peult estre qu'il croist en certain temps comme fait le Nil, & le fleuve d'Argent, mais cela n'est pas encore descouuert, par-ce qu'il n'est pas encore peuplé. Je pense qu'aucune personne n'a tant nauigué sur fleuve quel qui soit qu'a faict François d'Oreillan sur cestuy cy. Et croy qu'il n'y a grand fleuve, duquel l'origine, & l'entree en mer ait esté cognuë plustost que de cestuy cy, tellement que la source à esté aussi tost descouuerte que l'emboucheure. Les Pinzós l'ont descouuert l'an 1500. Oreillan la couru quarante & trois ans depuis ce qui luy aduint par vn hazard tel: Il s'en alloit en la compagnie de Gonzalle Pizarre à la conqueste, qu'on a surnommee de la canelle,

de laquelle nous traicterons cy apres. Vn iour pour tirer quelques prouisiōs d'une Isle de ce fleuve il se ietta dedans vn brigantin, & quelques Canoas, ou barquerolles du pays avec cinquante Espagnols, & ayant nauigué quelques iours, se voiat loing, & escarté de son Capitaine, se laissa couler aual le fleuve emportant avecques soy de l'or, & esmeraudes, & autres richesses, desquelles on festoit reposé sur luy, s'excusant toutesfois sur le courant de l'eau, qui l'emmenoit d'un destroict, où il festoit trouué, & qu'il ne pouuoit remōter. Des Canoas il feit vn autre brigatin, & se desobligeāt soy mesme, & tous les cōpagnōs du sermēt qu'ils auoiet fait à Gōzalle fut esleu chef, & capitaine, & voulāt essayer la fortune s'arresta en ceste entreprise de vouloir sçauoir quelle estoit la richesse de ce fleuve, & où il prenoit sa fin, ce qu'il executa tellement qu'il entra en la mer suiuant tousiours le fleuve. Mais il ne peut passer tant de pays sain, & entiet. Il perdit vn œil en combatant contre les Indiens. Pour conclusion il vint en Espagne, & presenta au conseil des Indes, qui pour lors estoit à Valladolid, yne lōgue narratiō de son voyage, laquelle ainsi qu'on a sceu depuis, ne conceuoit que des menteries. Il demanda la cōqueste de ce fleuve, qui luy fut dōnee avec le tiltre de Adelantado. Il despendit incontinent l'or, & les esmeraudes qu'il auoit apporté, & quand se vint à retourner avec vne armee, il n'auoit plus de pouuoir par ce qu'il estoit pauvre. Se voyāt en cest estat, cherchant les moyens pour recouurer argēt, il se maria, & emprunte des deniers de ceux, qui vouloient aller avecques luy, leur promettant des

charges, & offices en son armee, & en son gouuernement. Il employa quelques annees à chercher ces moyens, & à faire ses apprests : à la fin il assembla cinq cens hommes en la ville de Seuille, & meit la voile au vêt. Mais il fut préueni de mort sur la mer, & puis ses gens & vaisseaux s'escarterent deçà delà, & ainsi demeura ceste fameuse cōqueste qu'on surnommoit des Amazones, parce qu'entré toutes les nouuelles, ou menteries qu'il racomproit du pays, où il auoit esté, il disoit qu'il auoit veu sur ce fleuue des Amazones, avec lesquelles il auoit combattu, qu'elles manioient tousiours les armes, & dōnoient les combats, que elles se brusloient, ou couppoient la mammelle droicte pour tirer de l'arc, qu'elles tueoient, ou confinoient en prison les enfans males qu'elles procreoient, qu'elles estoient sans hommes ou mariz. Quant à ce qu'il disoit de ses femmes, qui combattoient, ce n'estoit pas grand merueille, par ce qu'en Paria qui n'est pas loing de là, & en plusieurs autres lieux des Indes les femmes ont ceste coustume, maistout le reste estoit faux: car on les voit aussi bien tirer de l'arc avec leurs mammelles que les hommes, & toutes les Indiennes sont si adonnées à leur plaisir charnel qu'il est incroyable qu'elles se puissent contenir sans la compagnie des hommes. Aussi tous ceux, qui apres Oreillan ont parlé de ceste baye des Amazones, n'ont rien veu de tout cecy, & croy qu'on n'en verra iamais rien. Ce fleuue toutesfois comme les premiers non volontiers demeurent, a esté furnommé depuis, & marqué és cartes marines au nom des Amazones.

Du Fleuve de Maragnon. Chap. 87.

CE fleuve est trois degrez par dela l'Equinoxial : il a de largeur soixante mil, il enuironne plusieurs isles fort peuples, ou on trouue grande quantité d'encés fort bō, & plus grenellé, & mieux fourny que celuy d'Arabie. Les habitans font cuire leur pain avec du baume, ou pour le moins avec vne liqueur, qui luy ressemble fort. On a trouué en ce fleuve des pierres fines & vne esmeraude aussi large que la paulme de la main, fine au possible: les Indiens disent qu'il y en a des rochers en contremont le fleuve, on y a trouué aussi des apparences d'or, & d'autres richesses: Ils font leur breuuge de plusieurs choses, & entre autres, de dattes, qui sōt aussi grandes & grosses que coings. Ils portent des pendans à leurs oreilles, & trois ou quatre anneaux à leurs leures, & encor qu'ils n'y mettēt des anneaux ils ne laissent pas à les percer, estimans que ce soit vne grande beauté. Ils couchent dedans des liēts qu'ils pendent en hault, & ne dorment point sur terre. Ces liēts ne sont qu'vne couuerture faicte en façon de rets, laquelle ils attachent à deux panx ou arbres, & n'ont autre chose pour les couvrir. Ceste façon de coucher est generale par toutes les Indes depuis le Nom de Dieu iusques au destroiēt Magelanique. Le long de ce fleuve est subiect à de mechātes mouches, & Niguas, qui font perdre les pieds aux personnes quand elles y entrent si on ne les tire bien tost dehors, comme i'ay escript en vn autre chapitre. Aucūs disent, cōme i'ay recité à l'autre chapitre que ce fleuve & celuy d'Oreillan ne sont qu'vn, & qu'il prend sa source au Royaume

de Peru. Plusieurs Espagnols sont entrez en ce fleuve depuis qu'il fut descouvert par Vincent Pinzon l'an 1499. encor' qu'il n'y ayent peuplé. L'an 1531. Diego de Ordas, qui auoit esté capitaine sous Ferdinand Cortes en la conqueste de la nouvelle Espagne, y fut enuoyé pour en estre gouverneur, & Adelantado: mais il n'arriua point iusques là, parce qu'il mourut sur mer, où son corps fut ietté apres. Il menoit en trois nauires six cens Espagnols, & trête cinq cheuaux. Apres on y enuoya l'an 1534. Hierosime Artal avec cent trente soldats, il n'arriua point encor là: Car il demeura à Paria, & s'employa à peupler Saint Michel de Neueri, & autres lieux, comme j'ay desia dict.

Le cap de saint Augustin. Chap. 83.

CE cap est situé 8. degrez & demy par de là la ligne Equinoxiale. Vincēt Yanes Pinzon le descourrit l'an 1500. au mois de Iauier avec quatre caruelles qu'il auoit equippees au port de Palos deux mois deuant. Les Pinzōs ont esté grās descouureurs, & ont par plusieurs fois voyagé aux Indes. Mesme Americ Vespuce Florétin les remarq pour tels. Ice luy fut en ce mesme cap, & le nomma Saint Augustin l'an 1501, ayant trois caruelles que luy donna dō Emanuel Roy de Portugal, qui l'enuoioit pour chercher en ce quartier quelq passage pour gagner les Molucques. De ce cap il nauigua iusques à 40. degrez par de là l'Equinoxial. Plusieurs reprēnt, & blasment les cartes marines de cet Ameri cōme on peut voir en quelques Ptolomees imprimez à Lyō en France. Je croy qu'il a nauigué beaucoup: mais ie m'asseure que Vincent Pinzon, & Iean Diaz de

Solis l'ont outrepassé. Il ne parle point de Christophe Colomb, ny de Ferdinád Magellan: car vn chacun sçait ce qu'ils ont descouuert. Il parle encores moins de Sebastien Gauoto, & de Gaspar Cortes Reales, desquels le premier estoit Italien, & l'autre Portugais, & si pas vn de ces deux n'entreprint ces voyages pour nos Rois d'Espagne. Mais il fault reuenir à nostre cap. Aucuns comptent depuis Maragnon iusques à ce cap 2000. mil, autres y en adioustent. En ceste coste est la pointe de Humos, par où passe la raye, qui denote la diuision qui fut faicte des Indes entre les Espagnols, & Portugais, laquelle est vn degré & demy par de là l'Equinoxial, & est cinq degrez loing du cap premier, qui ainsi a esté nommé, par ce qu'il semble premier à ceux, qui vôt par delà. On n'a point peuplé en ce pays pour le peu d'apparoissance d'or, ou d'argét. Il croy toutesfois qu'il ne soit pas si sterile, comme on le fait, attendu qu'il est situé sous vn bon air, & de bõne temperature. Ils laisserent encores ce pays par ce qu'il appartenoit au Roy de Portugal suiuant la diuision, de laquelle nous auõs parlé plus amplemēt en vn autre lieu.

Le fleuue de la Plata, autrement dict de l'Argét. Chap. 89.

DV cap de S. Augustin, qui est à huit degrez de l'Equinoxial, on cõpte 2800. mil, de coste iusques au fleuue de la Plata. Americ dict qu'il s'en alla là par le commandemēt de Dom Emanuel Roy de Portugal l'an 1501. pour chercher passage plus court pour aller aux Moluques, & à l'espicerie. Jean Diaz de Solis natif de Lebrixa costoya toute ceste coste de mil en mil, l'an 1512. à ses propres despés.

Il estoit grād Pilote du Roy. Il leua vne permission de son maistre, & se meit sur mer suiuant la routte de Pinzon. Il arriua au cap de Saint Augustin, & de là print le chemin de Midy, & costoyant tousiours la terre, se trouua à quarante degrez, & là il attachā des croix aux arbres, qui sont fort grands, & hauls en ce quartier là, & puis arriua à vn grand fleuue que les habitans appellent Parauaguazu, c'est à dire mer, où grāde eau. Il aperceut en iceluy quelque monstre d'or, & le furnomma de son nom, le pays luy sembloit beau, & bon, & les habitans de mesme, il y veid force bresil, & puis s'en retourna en Espagne, où il feit recit au Roy de tout ce qu'il auoit descouuert, & demanda la conqueste, & gouuernement de ce fleuue, laquelle luy estant accordée, il arma trois nauires à Lepe, & meit dedans bon nombre d'hommes pour guerroyer, & peupler. Il s'en retourna au moys de Septembre l'an 1515. par la mesme routte qu'il auoit tenue. Estant arriué il se meēt en terre avec cinquāte Espagnols pensant que les Indiens le receuroiēt en paix, cōme à l'autre fois, & comme mesme ils en faisoient encores le semblant. Mais il fut trompé: car sortāt de la barque il fut assailly par des Indiens, qui festoient embusquez dedans vn bois, & fut tué, & mangé avec tous les autres Espagnols, qui festoiet mis en terre, la barque mesme fut mise en pieces. Les autres, qui estoient aux nauires contemploiet le conflict, & feirent leuer les voiles, & les ancrs sans auoir la hardiessē de venger la mort de leur capitaine. Ils se chargerent de bresil & de gluz blanche, & s'en retournerent en Espagne tous honteux,

& perduz. Sebastien Gauoto allât aux Molucques passa par ce fleuve l'an 1526. avec quatre caravelles, & deux cens cinquante Espagnols. L'Empereur le fournit de vaisseaux, & d'artillerie, & les marchans, & autres personnes, qui allerent avec luy, luy donnerent ainsi qu'on dict mille ducats à la charge, qu'il departiroit à vn chacun le gain, & proffit au pro rata. De ces deniers il pourueut son armee de victuailles, & de merceries pour changer aux Indiens. Il arriua en fin à ce fleuve, & par le chemin il rencontra vn nauire François, qui negocioit avec les Indiens du goulfe de tous les Saincts. Estât entré en ce fleuve il feit flotter son armee contremôt 160. mil, & arriua au port de S. Sauueur, qui est assis sur vn autre fleuve, qui entre dedans cestuy-cy. Les Indiens luy tuerent deux Espagnols, & ne les voulurent manger, disans qu'ils estoient soldats, & que ils auoiet desia esprouué en la personne de Solis, & de ses compagnôs quelle estoit leur chair. Gauoto se partit de là sans faire aucune chose digne de memoire, & s'en retourna en Espagne tout fâché. Ce ne fut pas tant par sa faute, ainsi qu'on dict, comme par celle de ses soldats. Apres cestuy-cy Dom Pierre de Mendoza, voisin de Guadix, alla à ce fleuve l'á 1535. avec douze nauires, & deux mille hommes. Ce fut le plus grand nombre d'hommes, & de vaisseaux que capitaine eust mené aux Indes. Il partit malade, & retournant par de ça à cause de sa maladie il mourut sur mer, l'an 1541. on y enuoya pour gouverneur, & Adelâtado Aluaro Nugnez Cabeza de Vaca natif de Xerez, c'estoit celuy, qui autrefois parmy les Indiens auoit faict des miracles comme

i'ay dit en vn autre lieu. Il mena quatre cens Espagnols soldats, & quarante six de cheual, il eust peu faire quelque chose de bon, mais il ne sceut se gouverner avec les Espagnols que Dom Pierre de Mandoze auoit laissez là, & encor moins avec les Indiens, tellement qu'il fut enuoyé prisonnier en Espagne avec vne informatiō de toutes ses actiōs. Ceux, qui le menoient estant arriuez demanderent vn autre gouuerneur, on leur donna lean de Sana-bria de Medeillin, lequel s'obligea de mener avec soy à ses despens trois cens hommes mariez, qui tant pour eux que pour leurs femmes, & enfans luy auoient promis sept ducats & demy pour homme. Mais il mourut à Seuille dressant son equippage, & le conseil des Indes commanda que son fils continuast l'entreprinse. Plusieurs font cas de ce gouuernement par ce qu'il y a ja beaucoup d'Espagnols demeurans là, & accoustumiez à l'air, qui scauent fort bien la langue du pays, & ont basty vne ville, qui contient deux mille maisons, en laquelle demeurent avec les Espagnols grād nombre d'Indiens, & Indiennes, qui se sont faits Chrestiens. Elle est assise à quatre cens mil de la mer sur ce fleuue vers le Midy en vn pays nommé Quirandies, où les hommes sont grands comme Geans, & si legiers à la course qu'ils prennēt avec la main les cheureux, ils viuent cent cinquante ans. Tous les habitans de ce fleuue mangent chair humaine, & vont quasi tous nus. Mais nos Espagnols depuis qu'ils ont eu vſé leurs chemises, & accoustremens, se sont vestus de peaux de cheures conroyez avec gresse de poisson: ils ne mangēt quasi que du poisson, duquel ils

ont grande quantité, & est fort gras. C'est la principale viande des Indiens encor' qu'ils prennent à la chasse des cheureux, sangliers moutons comme ceux du Peru, & autres bestes. Ils sont grands guerriers, & ont accoustumé de porter à la guerre vn gros pommeau attaché à vne longue, & grosse corde, lequel ils iettent sur leur ennemy ou au col, ou aux iambes avec telle dexterité qu'ils ne faillent à l'entortiller de ceste corde, & puis avec vne force grande le tirent à eux & puis le sacrifient à leurs dieux, & le mangent. Le pays est trèsfertile, ainsi que Sebastien Gauoto essaya, ayant semé au mois de Septembre cinquâte & deux grains de froment, qui en rapporterent au mois de Decembre cinquante mille. Il est aussi fort sain combien qu'au commencement les Espagnols y furent malades, mais on n'é donne la cause au poisson, duquel ils se repaïssoient plus que d'autre chose: si est ce toutes-fois que depuis ils s'engraïssoient & profïtoient avec la mesme viande. Il y a en ce fleuve des poissons, les vns ressemblans entierement des porcs les autres des hômes. Il y a aussi sur terre des serpens qu'on nôme sonnettes par ce qu'ils rendent vn son en se maniant. On y trouue pareillement de l'argët des perles, & autres ioyaux. Cè fleuve a esté nômé la Plata, & de Solis en memoire de ceux, qui l'ont descouuert: il contient en largeur cent mil, car on compte autant du cap de saincte Marie iusques au cap Blanc, qui tous deux sont à trente cinq degrez de l'Equinoxial vn peu plus, ou moins. Il fait plusieurs isles, il croist comme le Nil, & pense que ce soit en vn mesme temps: il prend sa source au

Royaume du Peru, & s'enfle par le moyen des fleuves, qui entrent dedans, nommez Auançai, Vilcas, Purina, & Xauxa, qui ont leur source en Bombon, qui est vn pays haut. Les Espagnols, qui habitent sur ce fleuve l'ont couru contremont ti auant, que plusieurs sont arriuez au Peru, cherchans les mines de Potossi.

Le port de Pattsos. Chap. 90.

CE seroit vne chose trop longue, & prolixie de vouloir reciter par le menu les fleuves, les ports, les pointes qui sont depuis le cap de saint Augustin iusques au fleuve de l'Argent, & par ainsi ie me contenteray d'escrire seulement les nös pour remarquer la coste: On voyoit donc comme en vn grand goulfe esgal le goulfe de tous les Saints, le cap des Basses, qui est à dixhuiët degrez, le cap Frio, qui est quasi comme vne isle ayät 280. mil de tour, la pointe du bon Abrigo, par où passe le tropique de Capricorne, & la ligne & raye de la diuision, de laquelle nous auös cy dessus parlé, qui est vne chose à noter. Le Roy de Portugal a, selö nostre cöpte, en ce quartier, pres de mil 500. mil de pays à cöpter de la Tramötane à Midy, & pres de cinq cés quatre vingts mil de Leuant en Ponër, & plus de deux mil huiët cés mil de coste de mer. Tout ce pays est fort chargé de bresil, mesme on y trouue des perles, selon qu'aucuns recitent. Les habitäs sont de grande corpuléce, & d'vn mesme courage, ils mägent chair humaine. Quäd au port de Pattsos il est situé à vingt huiët degrez, & a au deuant vne Isle nommée sainte Catherine. Nos gens trouuerét en ceste isle des oisons noirs sans plume, ayäs le bec de corbeau, &

estans fort gras, s'engraissans ainsi du poisson qu'ils mangent. L'an 1538. Alphōse de Cabrera, qui estoit parti pour aller au fleuve de l'Argēt, & seruir là de cōtrerolleur pour l'Empereur, se trouua en ce port où il trouua trois Espagnols qui entēdoiēt, & parloient disertement la langue du pays. Ceux-cy festoient perdus au tēps que SebastiéGauoto vint en ce quartier. Vn peu apres frere Bernard d'Armēta, qui estoit commissaire, & autres quatre cordeliers cōmencerent à prescher la foy de Iesus Christ, f'aidans de ces trois Espagnols pour se faire entendre, & si bien proffiterēt en ce peu de tēps qu'ils baptizerēt, & marierēt à nostre mode grād nōbre d'Indiens. Ils cheminerent par le pays en plusieurs endroits preschans, & conuertissans le peuple, estans humainemēt receuz par tout, où ils vouloiēt aller, par ce que trois ou quatre ans deuāt vn saint Indié nōmé Origuara auoit couru par tout ce pays preschant, ou biē annonçāt cōme en peu de tēps arriue roiēt en ce pays des Chresties pour les prescher, & que s'ils vouloient biē faire, il s'apprestassent à recevoir leur loy, & leur religiō, qui estoit sainte, & que ils donnassent congé à tant de fēmes, qu'ils auoiēt entre lesquelles ils auoiēt mesme leurs seurs, & parentes, & qu'ils s'abstinssent des vices, qui leurs estoient coustumiers. Et afin que telles remonstrances, & aduertissemens demeurassent en la memoire, de ces peuples il en composa des rythmes, & chansons qu'encor' auiourd'huy on chante par les ruess & maisons en la louange de l'innocence de cest Indié. Il cōseilla en outre de biē traiçter les Chresties, & s'en alla du pays en lieu, d'où depuis on n'eut

nouvelles de luy. A raison de telles admonitions ce peuple fut aussi tost enclin à recepuoir la parolle de Dieu, & à se baptifer. Mesme deuant la venue de ces religieux ils auoient porté grand honneur aux Espagnols, qui s'enfuyās d'vne meslée, qu'ils auoiēt eue avec les Indiens du fleue de l'Argent, s'estoiēt retirez à sauueté en ce pays. Ils leurs netoyoient le chemin, leurs presentoient à manger; leur donnoient des pennaches, & offroient de l'encens comme à leurs dieux.

LIVRE TROISIEME DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

La negociation de Magellan sur l'espicerie.
Chap. 91.

Erdinād Magellan, & Ruy Falero vinrent de Portugal en Castille pour traicter au conseil des Indes d'vne affaire, qui estoit telle, que moyennant quelque bon party, ils s'offroiēt de descouurir vne nauigation aux Isles des Moluques, qui produisent les espices, par vn nouveau chemin plus court que n'est celuy des Portugays passans par Calecut, Mataca, & Sina. Le Cardinal frere François de Zisueros gouverneur de Castille, & ceux du conseil des Indes leur rendirent graces pour vne si bonne volenté, & vn tel aduis, & leur donnerent esperance qu'ils seroient bien re-

ceuz par le Roy Dom Charles quand il seroit arriué de Flandre, & qu'aussi tost ils seroient despeschez. Auec ceste responce ils attendirent la venue du Roy, & ce pendant ils feirent entendre amplement leur entreprinse à l'Euésque Roderic de Fonseca President des Indes, & aux Auditeurs. Ruy Falero estoit bon cosmographe, & bien versé és lettres humaines, & Magellan estoit pilote fort expert, & hardy, il disoit & asseuroit que par la coste du Bresil, & par le fleuue de l'Argent on trouueroit vn passage pour aller aux isles des espices, qui seroit plus court, que d'aller par le cap de Bonne-esperance, & que pour le moins il ne failloit point tirer iusques à septante degrez comme marquoit la carte marine, cōposee par Martin de Boheme, qui estoit par deuers le Roy de Portugal. Ceste carte toutesfois ne marquoit aucun passage tel qu'ils donnoïent à entendre, encor' qu'elle designast bien les Moluques selon leur situation, si elle ne mettoit pour passage le fleuue de l'Argent, ou quelqu'autre grād fleuue de ceste coste. Magellan monstroit encore vne lettre missiue de François Serran Portugais son amy, & parent, datée des Moluques, par laquelle il le prioit qu'il s'en allast par delà s'il vouloit incontinent deuenir riche, & l'aduertissoit comme il estoit venu de l'Indie à Iaua, où il s'estoit marié, & depuis qu'il estoit venu en ces Moluques pour la negociation de l'espicerie. Il auoit aussi pour lors par deuers luy le discours du voyage de Louis Bertoman Boulongnois, qui d'Italie apres auoir passé toute la Grece, l'Egypte, l'Arabie, Perse, Calecut, estoit allé à Bandan, Borney, Bacian, Tidore, & au-

tres isles des espices, qui sont sous l'equinoxial, bien loing de Malaca, Samotra, Ciantan, & la coste de la Sina. Il auoit encor' avec luy vn esclaué qu'il auoit autres-fois amené de Malaca, lequel on appelloit Héry de Malaca, & si auoit vne femme aussi esclaué, qui estoit natifue de Samotra, qu'il auoit eue aussi à Malaca, ceste femme entendoit beaucoup de l'agages de ces isles. Il imaginoit aussi d'autres choses pour estre plustost creu, & faisans des considérations telles: que ce pays deuoit tourner vers le Ponent, comme le cap de Bonne-esperance tournoit vers le Leuant, puis que ia Jean de Solis auoit flotté par là iusques à quarante degrez par de là l'Equinoxial, leuant la prouë vn peu vers le Ponët: & l'asseureroit en outre qu'au cas qu'il ne trouueroit passage en ceste endroit, costoyant toute la coste il viendroit à surgir à vn cap, qui respondroit à celui de Bonne-esperance, & que là il descouueroit de grands pays, & le chemin de l'espicerie. Ceste navigation estoit tres-longue, tresdangereuse, & penible, & de grands coups: plusieurs ne la pouuoient comprendre, autres n'en croyoient rien du tout, la plus grand part toutesfois y adioustoit foy, cōme prouenâte de l'esprit d'vn qui auoit demeuré sept ans en l'Indie, où se fait la traicte des espiceries. Il y auoit vne autre raison qui incitoit les cœurs des personnes à les croire, encor' qu'il n'y eust pas grande assurence de verité: c'estoit qu'écors qu'ils fussent Portugais, ils disoient neâtmoins que Samotra, Malaca, & autre pays plus oriétaux, où on traffiquoit, estoient assises les foires de l'espicerie, appartenoiēt au Roy de Castille, comme estans situez au dedans

de la portion qui luy estoit escheuë par la diuision, de laquelle nous auons parlé cy dessus, & que la ligne, ou raye deuoit passer plus de trois cens soixâte lieues vers le Ponent, loing des isles du Cap Verd ou Azores. Ils asseuroient d'auantage que les Moluques n'estoient pas fort loing de Panama, & du goulfe de S. Michel que descouurit Vasco Nugnez de Valua. Ils disoient encore qu'en ces pays & Isles qui appartenoint au Roy de Castille on y trouuoit les mines & le sablon d'or, & des perles, & ioiaux, outre la canelle, girofles, poiure, noix muscades, gyngëbre, rheubarbe, sandal, camphre, ambre, musc, & plusieurs autres marchâdises de tres-grâd pris, tât pour la medecine, que pour le goust, & plaisir des personnes. Le Roy Dó Charles, qui n'estoit pas encor' Empereur, estant arriué en Espagne, ceux du Conseil des Indes, apres auoir bien consideré toutes ces choses luy conseillerent de mettre à execution ce que ces Portugais propoioient. Et ainsi pour leur donner meilleur courage, le Roy les feit Cheualiers de l'ordre de S. Iaques, avec la Croix, & leur donna les gens desquels ils auoiët besoing, autant de vaisseaux qu'ils demandoient, non-obstant que les Ambassadeurs du Roy de Portugal luy dirent plusieurs meschancetez d'eux, comme estans desloiaux, & traistres à leur Roy, & qu'ils le tromperoiënt. Mais les autres sexcuserent amplement, & contenterent le Roy, se cõpleignans du Roy de Portugal. Il est bië vray qu'ils promeirent à ces Ambassadeurs de n'aller aux Moluques par la voye que tenoient les nauires de leur Roy, ce qui contenta vn peu le Roy de Portugal, qui estimoit qu'ils ne

trouueroient iamais passage ny autre navigation pour aller aux espices que celle par où les siens passoient. En fin, ils feirent despescher les prouisions, & lettres patentes de leurs charges à Barcelone, & de là s'en allerent à Seuille, où Magellan se maria avec vne fille de Duardo Barbosa Portugais Chastelain des Atarazanes, & Ruy Falero deuint fol & incensé par-ce que perpetuellemét il pensoit à son entreprinse, laquelle il croioit ne pouuoir sortir effect, & là dessus se tourmentoit de ne pouuoir accomplir ce qu'il auoit promis. Autres disent que ceste folie luy aduint d'une pure melancholie qu'il eut pensant à sa desloyauté, & à la trahison qu'il commettoit contre son Roy. Cela fut cause qu'il n'alla aux Moluques.

Du destroiët de Magellan. Chap. 92.

CEux qui ont la charge de la maison de la negociation de Indes, equipperent cinq nauires, & les pourueurent de biscuit, de farine, de vin, de huyle, de fromage, de iambons & autres choses propres à manger, & d'armes, & de merceries, & enrollerent deux cens soldats : Le tout au despens du Roy. Avec vn tel aprest Ferdinand de Magellan partit de Seuille, & du port de S. Lucar de Barameda au moys d'Aoult, 1519. quasi trois ans apres qu'il fut venu de Portugal en Espagne pour negotier ceste entreprinse. Il mena deux cens tréte-sept hommes, tant soldats, que mariniers, entre lesquels y en auoit quelques vns Portugais. Le nauire Capitaine se nommoit la Trinité, les autres auoient ces noms, Victoire, S. Antoine, la Conception, & S. Iaques. Iean Serran seruoit de grand Pilote à ceste

armee, c'estoit vn marinier bien entendu, expert, & fort exercité en son art. De S. Lucar, donc, Magellá s'é alla à Tenerefe, qui est des Canaries, & de là aux Isles du çap Verd, & puis au cap de S. Augustin prenant son chemin entre Midy, & Ponent, par ce que son intention estoit de suiure ceste coste iusques à tant qu'il rencontrast vn passage, ou qu'il en veid le bout cōstoyant tousiours la terre de pres. Ils s'arrestèrent beaucoup de iours és pays, qui sont situez à vingt-deux, & vingt-trois degrez oultre l'Equinoxial, mangeans en ce pays là des cannes de miel, desquelles on fait le sucre, & des bestes que les Indiens appellent Autas, qui ressemblent à des vaches. La meilleure chose qu'ils peurent tirer de ce pays en contre eschange furent des perroquets. Ces habitās māgent d'un pain fait d'un bois graté, & de la chair humaine. Ils se vestent d'accoustremens faits de plumes ayans de grandes queuës, ou bien ils vont nuds. Ils se percent les naseaux, les leures de desso⁹, & les oreilles pour porter des ioyaux & autres choses tailles en os. Ils se peignent tout le corps, les hommes ne portent point de barbe, & les femmes n'ont sur elles aucun poil, par ce qu'elles l'arrachent avec vn certain art. Ils couchēt en leurs Hamacques (ainsi appellēt-ils leurs lits) cinq à cinq & mesme dix à dix avec leurs femmes: ce qu'ils fōt, tant par leur coustume ancienne, que pour entretenir leur fraternelle amitié: ils ont accoustumé de vendre leurs fils. Les femmes suiuent leurs maris chargees de pain, & de flesches, & les enfans portēt les rets, & fillets. A la fin de Mars, nos gens arriuent à vne plage qui est à 40. degrez, où ils hyuernerent

les cinq mois ensuiuâs iusques en Aoult, parce que le soleil ne faisoit pour lors son cours par là, le froid la glace, & les neiges regnent en ce quartier durant ce temps. Ce pendât aucuns Espagnols allerēt voir quel pays c'estoit, & porterēt des miroüers, sōnetes, & autres choses pour chāger. Les Indiens vindrent sur la marine esmerueillez de veoir des vaisseaux si grands, & des hommes si petits: ils mettoient & osttoient par dedans leur gosier vne fleche pour estōner nos gens ainsi qu'ils demonstroient: Aucuns disent qu'ils ont accoustumé de faire ainsi voulās vomir quād ils sont trop saouls. Ils auoient leurs cheueux taillez en couronne comme ceux des prestres, & entortillez avec vn cordon de fil, auquel mesme ils attachent leurs fleches quand ils vont à la chasse ou à la guerre. Ils auoient des souliers de pasteurs, & estoient vestus de peaux d'animaux. Si vous cōsiderez tels accoustremens en la personne de quelque geant, tels cōme sont ceux cy, vous direz qu'ils la rendent plus formidable, & admirable, comme aussi à la verité ils rendoient ces habitans. Ils commencerent avec signes (car le parler ne seruoit de rien) de s'acoster l'vn l'autre: Nos gēs les inuitoïēt de venir veoir les nauires, & eux inuitoient nos gēs à leurs maisons. En fin sept arquebouziers allerent iusques à six mil dedans le pays en vne maison couuerte de peaux, & qui estoit au milieu d'vn bois fort espaiz. Ceste maisō estoit partie en deux, l'vne pour les hōmes, & l'autre pour les femmes, & enfans. Ils vindrēt en icelle cinq geās, & 13. fēmes, & enfās tous plus noirs que ne requeroit la fragilité du pays. Ils donnerent pour soupper à nos gens vne Anta mal

roftie, ou bien vn afne fauage fans leur donner à boire vne goutte, & puis leur donnerent à chacú vne pliffe pour coucher, & se rangerét à l'entour du feu fans dormir toutefois, ayans peur les vns des autres. Au matin nos gens les prierét fort qu'ils vinffent avec eux voir les nauires, & faluer le capitaine, & n'en voulans rien faire, ils les prindrent pour les mener par force, à fin que Magellá les veid. Les Indiens fachez de telle hardieffe faisans semblant de vouloir marcher entrerent dedans le logis des femmes, & vn peu apres sortirent, ayans les visages vilainemét depeint de plusieurs couleurs, & estás couuers de plumes estráges iusques à my iábe avec vne fierté manioiét leurs arcs, & leurs fleches menaçás les Espagnols fils ne s'en alloiét de leur maifó. Nos gés pour les espouuéter deslacherent par haut vne arquebouze. Ces geans alors demáderent paix, estónez d'vn tel bruit, & de la fláme. Etparce moié trois d'entr'eux vindrent avec les Espagnols. Ils cheminoiét si à grád pas, que les nostres ne les pouuoient suiure, encor' il y en eut deux qui eschaperét faisant semblát de vouloir aller tuer vne beste, qui paissoit pres le chemin. Mais l'autre qui ne peut eschapper, fut mené deuant Magellá, qui le traicta doucemét, affin qu'il print nos gens en amitié. Cest Indien print plusieurs qu'on luy presenta, avec vn visage toutesfois triste, il beut bien du vin, & eut peur de se veoir dedans vn mirouer qu'on luy donna: on voulut esprouuer quelle force il auoit, huit Espagnols ne le peurent lier. On l'enchaina, mais depuis il ne feit que crier, & pleurer, & par vn despit grand ne voulut plus manger, & ainfi

mourut. On en print la mesure pour la porter en Espagne, puis qu'on ne pouuoit y porter le corps : il auoit onze palmes de hauteur, on dit qu'il y en a qui en ont treize, qui est vne hauteur tres-grande. Ils ont les pieds fort difformes, pour laquelle cause on les appelle Patagonis, ils parlent du gosier : ils mangent beaucoup, selon leur corpulence, & à raison de la température de l'air: ils sont mal vestus pour viure en vn pays si froid, ils lient leur membre en dedés par entre les fesses: ils teignent leurs cheueux de blanc, par-ce que ceste couleur leur plaist : ils se frottent les yeux, & se peindēt le visage de iaune, marquans en chasque iouē vn cœur: finalement ils sont accoustrez, & parez d'vne telle sorte que vous ne diriez pas que ce fussent hommes. Ils sont adextres à tirer de l'arc, ils ne font que chasser: ils prennent à leur chasse des autruches, des regnards, des cheures chauuages qui sont fort grandes, & autres bestes. Magellan sortit en terre, & feit cāper ses gens: Mais par-ce qu'il n'y auoit aucunes villes ny personnes, qui pour le moins comparussent en ce quartier : ils tomberēt tous en vn piteux estat, endurās si grand froid, & telle famine qu'aucuns en moururēt. Magellan merroit vne reigle estroicte aux viures, à fin que le pain ne defaillist point, voyant le defect, la necessité, & le danger, & que les neiges, & le mauuais temps duroient tousiours. Les Capitaines de l'armee, & plusieurs autres le prierent qu'il voulust retourner en Espagne, & qu'ils ne les feist point mourir là tous si miserablement, cherchans ce qui n'estoit point, & qu'il se contentast d'estre venu en lieu où iamais Espagnol n'auoit mis le pied. Magel-

lan leur feit responce que ce leur seroit vne grãde honte de s'en retourner pour si peu de traual, de la faim, & du froid qu'ils auoient enduré, sans veoir le passage qu'il cherchoit, ou la fin de ceste coste, & que le froid se passeroit bien tost, & remediroit à la faim par vn bon ordre qu'il y dõneroit, & qu'on la pouuoit reprimer par la pesche, & par la chasse: qu'ils prinssent courage d'endurer encor' le traual de la mer pour quelques iours, que le prin-temps seroit bien tost, qu'ils pouuoient flotter aisément iusques à septante-cinq degrez, puis qu'on nauigie en Escocce, Noruegue, & Islãde, & que mesme Americ Vespuce estoit ia parueni iusques à là, & au cas qu'il ne trouueroit en ce degré ce que tant il desiroit, qu'il s'en retourneroit. Non-obstant toutes-fois telles remonstrances, la plus grand part iettans larmes, & & souspirs, le requierent vne, & plusieurs fois que sans aller plus auãt il rebroustast chemin. Mais Magellan entrant en grande cholere, & grinssant les dents cõme vn hõme courageux, & d'honneur, en feit prẽdre quelques vns qu'il feit chastier: Ce qui anima d'auantage les soldats contre luy, disans que ce Portugais les menoit à la mort pour rentrer en grace avec son Roy. Avec vn si mauuais accord ils s'embarquerent tous avec Magellan, & des cinq nauires il y en auoit trois qui ne vouloiẽt point obeir, ce qui luy donnoit vne grand' peur qu'ils ne l'assaillissent, ou luy feissent quelque mal. Estant en telle peine, vn de ces trois vaisseaux repoussé par les flots de la mer vers la riue, sans que les mariniers y prinssent garde, par-ce qu'il estoit nuict, & qu'il estoit desencré, vint se ietter sur le

sien au moyen dequoy il se faist incontinent d'une grand peur mais aussi tost il cogneut la faute. Il arresta ce nauire sans coup frapper, & sans s'esmouuoir. Les autres deux voyans cestuy cy en l'obeyssance du Capitaine se vindrēt aussi renger vers luy. Il feit pendre Louys de mendoza, & Gaspar Casado, & quelques autres, & meit, & laissa sur terre Ieā de Carthagene, & vn Prestre, qui excitoit vn chacun à discorde leur laissant seulement leurs espees, & vn petit sac plein de biscuit, affin qu'ils mourussent là, ou qu'ils fussent mangez des Indies, publiās qu'ils auoient voulu le tuer. Tel chastiment cruel, & inhumain adoucit les cœurs des autres, & puis Magellan partit de ce lieu qu'il nomma S. Iulien le iour de S. Barthelemy, & cōtemplant attentiuemēt tous les destours des plages qu'il rencontroit pour voir si ce n'estoient point quelques passages, il tar-doit beaucoup en chaque quartier, où il arriuoit, & vn iour estant vis à vis de la pointe de S. Croix vint en vn instāt s'esleuer vn tourbillon de vent, qui emmena sur des roches le plus petit vaisseau des cinq, ou il fut brisé, & mis en pieces, les hommes toutefois, & tout ce qui estoit dedans fut sauué. Magellā eut de rechef vne grand peur, & perdoit son sens, & son esprit comme celuy, qui s'en alloit perir: le ciel estoit troublé, l'air remply de tonnerres, & tēpestes, la mer enflée, la terre glaccée: si est ce qu'avec tout cela il ne laissa a courir cent yingt mil, & arriua à vn Cap qu'il surnōma des Vierges, par ce que c'estoit le iour de Sainct Ursule. Il mesura à la hauteur du Soleil, & se trouua à cinquante deux degrez & demy de l'Equinoxial, & estoit pour lors six heures de

nuiët, ou la mi-nuiët. Cest endroit luy sembla estre vne grãde descente ou courante d'eaus & pensant que cẽ fust le destroiët qu'il cherchoit, enuoya les nauires pour s'en informer plus au vray, & leur cõ-manda que dedans cinq iours ils retournassent en ce mesme lieu. Les deux reuindrent, & comme la troisiẽme, nommee S. Antoine tarδοit trop, les autres feirent voile : Mais estant puis apres de retour en ce lieu des Vierges, & ne trouuant les autres Aluaro de Meschita qui en estoit capitaine, & Estienne Gomez Pilote, feirent delascher l'artillerie, & faire des feux pour sçauoir des nouvelles de leurs compagnons, & attendirent quelques iours. Aluaro vouloit entrer au destroiët, disant que son oncle Magellan auoit prins ce chemin : Mais Gomez & quasi la plus part vouloient retourner en Espagne, & sur ce different il donna vn coup d'espee à Meschita & le mit prisonnier, le chargeãt d'auoir conseillẽ Magellan d'exercer telle cruautẽ sur Caragene, & sur le Prestre, & qu'il estoit cause de la mort d'autres Castillans; & puis feit voile en Espagne. Ils emportoient avec eux deux geãs qui moururent sur mer. Ils arriuerẽt en Espagne huiët mois apres qu'ils se furent departis d'avec Magellan, qui ce pendant tarda beaucoup à passer le destroiët: Mais quand il eut veu l'autre Cap, il rendit infinies graces à Dieu, & ne se pouuoit contenir de ioye d'auoir trouuẽ vn passage pour aller en la mer de midy, par laquelle il croioit bien tost gagner les Molucques, & la dessus s'estimoit l'hõme le mieux fortunẽ, qui eust iamais estẽ, il s'imaginoit des grãdes richesses, il attẽdoit receuoir des graces infinies

du Roydom Charles pour vn seruice si remarquable. Ce destroit a de long 440. mil. aucûs en com-
tent 520. il va de Leuât en Ponent, & ses deux em-
boucheures sont en vne mesme hauteur de 52. de-
grez & demy, il a en largeur huit mil, & en aucuns
endroits d'auantage, il est fort profond, il croist
plus qu'il ne diminue, & court vers le midy, il est
couuert de plusieurs isles, & est garnie de bõs ports:
ces deux costes sont tres-hautes, reuestues de hauts
rochers. La terre & le pays est sterile, par-ce qu'il n'y
a aucun grain, & le froid, & les neges durent quasi
tout l'an. Il y en a aucuns, qui disent qu'en certains
endroits on a veu de la nege de couleur celeste:
mais ce n'est que moquerie, ou bien l'erreur peult
estre venu de quelque terre qu'on a veu de ceste
couleur. On voit ce pays couuert de grands arbres,
de cedres hauts, & de certains arbres q' portent vn
fruit ressemblant à des noisettes. Il y a des autruches,
& autres grands oiseaux, plusieurs autres estranges
animaux. La mer est fertile en sardines, & aródelles
de mer, qui volent, & se magent l'vn l'autre. On y
veoit aussi force loups marins, de la peau desquels
les habitans se vestét, des baleines, des os desquelles
ils font des barques. Ils en font aussi d'escorces
d'arbres, & les caufeutrent avec de la fiante d'antas.

La mort de Magellan. Chap. 93.

A Pres que Magellan eust passé le destroit, il feit
tourner les prouës à main droicte, & tira son
chronon quasi par derriere le Soleil, pour reprendre
l'Equinoxial, par-ce que dessous iceluy sont situez
les Motuques qu'il cherchoit. Il fut quarante iours
& plus sans veoir terre. Durant ce tēps il eut grand

faute de pain, & d'eau : ils ne mangeoient que par mesure, & chascun n'auoient qu'une once de pain : ils beuuoient l'eau se bouchant le nez à cause de la puanteur, & faisoient cuire leur ris avec l'eau de la mer. Avec tout cela il leur vint encor' vn autre mal aux machoires qui leur vindrét enflées, il en mourut vingt, & en demeura autant de malades. Ils deuiendrent tous tristes à merueilles, & plus mal contents qu'ils n'estoient deuant qu'ils eussent trouué le destroit. Avec telle misere ils arriuerent à l'autre Tropique, & à certaines Isles, qui leur fait perdre entierement courage, & les nommerent malheureuses, par-ce qu'elles estoient toutes desertes, sans qu'aucun y habirast, & sans y trouuer prouision aucune. Ils passerent l'Equinoxial, & puis arriuerét à Iunagaua, qu'ils nomerent l'Isle de Bon-Signe, où ils se repeurent abondamment. Ceste isle est à onze degrez, ils y trouuerét du coral blanc. Apres ils rencontrerét tant d'isles ensemble qu'ils les nomerent la mer Archipelago, mais ils donerent vn nom particulier aux premiers, les furnomans les Isles des Larrons, par-ce que les habitans desrobent aussi subtilement, come font les Bohemiés, ou Egyptiés, entre nous : aussi ils disoient qu'ils estoient descendus d'Egypte, ainsi que donnoit à entendre ceste esclau qui auoit Magellan, qui bien les entédoit. Les hommes de ceste Isle s'estudient à auoir les cheveux longs iusques au nôbril, & les dents noires, ou rouges, & les femmes les portent iusques au taló, & les lient à l'entour de leurs corps en forme de ceinture. Ils portét des chappeaux hauts esleuez, faitts de fueilles de palme, & les braves de mesme. Pour conclu-

sion nos gés d'isle en isle arriuerét à Zebur , que les autres appellét Subo. Magellá feit tédre vne enseigne de paix, & pour móstrer l'obeissance, il feit tirer quelques pieces d'artillerie, & enuoya par deuers le Roy de ceste isle ses Ambassadeurs avec vn presér, & autres choses pour changer. Hamabar (ainsi s'appelloit le Roy) print grand plaisir de son arriuee, & luy enuoya dire qu'il sortist dehors à la bõne heure. Magellan, donc, saillit en terre, & feit sortir de ses vaisseaux bon nombre d'hommes, avec quelque mercerie. Ils dresserent sur la greue vn grand taudis avec les voiles des nauires, & force rameaux pour chanter la Messé solennellemét, par-ce que c'estoit le iour de la resurreccion de Iesus Christ. Le Roy bien accompagné, y assista, escoutant attétiuemét, & y prenant grand plaisir. La Messé dicte, nos gens armerét vn hõme depuis la teste iusques aux pieds, & puis frapportoient dessus avec leurs espees, & halbardes, à fin de monstrier que ny le fer, ny force aucune n'estoit assez suffisante, contr'eux. Les habitans s'en esmeruilloient assez, mais non pas tant comme les nostres pensoient. Magellan donna à Hamabar vne robbe longue de soye violette, & iaune, vn bonnet teinct en grene, deux verres, & quelques couronnes de mesme matiere. Il donna aussi à vn sien nepueu, & heritier vn bonnet, vne custode, & vne couppe de verre qu'il estima grandement, pensant que ce fust quelque chose bien fine. Il leur feit quelques admonitions touchant la religion par le moyen de son esclau Henry, qui seruoit de truchemét, & confirma l'amitié en commandance touchant dedans la main du Roy, & beu-

uant à luy. Hamabar feit le semblable, & feit present de ris, de mil, figues, melons, miel, sucre, gymbre, pain, du brudage fait avec du ris, quatre porceaux, cheures, poules, & autres choses pour manger, & force fruit, qui n'a son pareil en Espagne, & luy donna aduertissement des Moluques & de l'espicerie. Puis le pria à disner, & fut le banquet solennel. L'amitié, par telle familiere conuersion, fut telle entr'eux, que Hamabar voulut estre baptisé avec plus de huit cés personnes. Il fut nommé Charles comme l'Empereur, la Royne fut nommée Ieanne, la princesse Catherine, & le nepueu, & heritier Ferdinand. Magellan guarit vne autre nepueu du Roy de la siebure, qui le tenoit il y auoit ia deux ans, encor' aucuns disent qu'il estoit muet, & que pour ce miracle tous les habitans de Zebut se baptiserét, & huit cés autres, qui estoient de l'isle de Masana. Le Seigneur de laquelle fut nommé Iean, & sa femme Isabelle, & vn More, qui alloit & venoit en Calecut, fut nommé Christophle. Ce More certifia, & assura d'auantage Hamabar de la puissance de l'Empereur dom Charles Roy d'Espagne, & que c'estoit luy qui estoit Roy de Portugal. Hamabar enuoya messagers aux Isles circonuoisines à la requeste de Magellan, les priant qu'il vissent prendre amitié avec des hommes si bons, & si parfaicts comme estoient ces Chrestiens. Ils vindrét quelquesvns des petites isles prochaines pour voir le nepueu du Roy guaru, & pour veoir celuy qui l'auoit guaru avec des paroles seulemēt, & de l'eau, reputans cela à vn grand miracle, & soffrirent au Roy d'Espagne. Mais ceux de Mautan, qui est vne

autre isle à seize mil de Zebut ne voulurent venir, ou n'oserent pour l'amour de Cilapulapo leur Seigneur, auquel Magellá auoit enuoié pour le prier, & sommer qu'il vint, ou qu'il enuoyast quelqu'un pour recognoistre en son nom l'Empereur pour son souuerain Seigneur, & qu'il enuoyast quelques espiceries, & victuailles. Cilapulapo respôdit qu'il n'obeiroit à celuy qu'il n'auoit iamais veu, ny mois à Hamabar : mais afin qu'on ne l'estimast reculé de toute humanité il luy enuoioit ce peu de cheures & pourceaux qu'il demandoit. Megellan pensant perdre sa réputation s'il laissoit ainsi Cilapulapo, passa avec quarante soldats en Mautan, où apres quelques aproches faictes il brussa Bulaya petite forteresse de Mores. Les habitâs voyât tel exploict eurent peur d'une plus grande vengeance, & pour ceste cause, en cachette & en secret, enuoyerent à Magellan quelque nombre de cheures, le prians qu'il leur pardonnast, puis qu'ils ne pouuoient faire d'auantage à cause de Cilapulapo, qui contredisoit au traicté de la paix, & qu'il tournast ses armes contre luy, ou bien qu'il leurs enuoyast quelques Espagnols bien armez, qui feissent resistance à son ennemy, & que sans faure ils luy liureroient l'Isle. Magellan ne se doutant point de la tromperie, & d'une telle ruse, s'en retourna, & reuint la nuict avec soixante soldats en bon ordre dedâs trois barques, il amenoit aussi Hamabar qui auoit trente barques pleines de ses subiects. Il eust bien voulu cōbatre incontinent, mais par-ce qu'il s'estoit obligé deuât à Cilapulapo, par vn traicté qu'ils auoient faict ensemble, de se desier l'un l'autre deuant que

venir aux mains si d'adventure ils venoient à auoir quelque guerre ensemble, il luy enuoya dire par Christophle le more, sil vouloit estre amy ou ennemy. Mais Cilapulapo luy feit vne responce hardie, & pleine d'iniures, & aussi tost fait sortir trois mille hommes en campagne les regeant en trois esquadrons, & s'approcha de l'eau se tirant à costé pour euter l'artillerie qui tiroit, en la scopterie des arcбуziers. Magellan ce pendât fort de ses barques avec cinquâte soldats, se iettant en l'eau iusques au genouil, par-ce que les barques ne pouuoient approcher pres terre, à raison qee la riue estoit toute pierreuse, & puis alla charger sur les ennemys, mais aussi tost qu'il les veid arrestez, & sans se mouuoir l'attendâs de pied-coy, & qu'ils n'auoiét recen aucun dômage de son artillerie, & de l'arcбуzerie, il se iugea incontinent perdu, & eust tourné le dos si la honte ne l'eust retenu. Son iugement ne le trompa point: car combattant il voyoit la perte des siens, il leur commâda de se retirer. Les Mautanois combattoient vaillâment, ils tuerent aucuns Zebutins, & huit Espagnols avec Magellan, & en blecerent vingt, desquels la plus part estoiet frappez avec flesches enuenimees aux iambes par ce qu'ils ne tiroiet qu'en ceste partie, qu'ils voioiet desarmee. Magellâ fut tué d'un coup de flesche qu'ou luy tira au visage apres auoir pdu la salade qu'o luy auoit fait tóber à coups de pierre, & de picq. Il fut aussi frappé en la iâbe, & eut encor' vn coup de picq depuis qu'il fut par terre, qui le pçoit tout outre. Voila cômêt Magellâ meit fin à sa vie, & à son entreprinse si braue, & si glorieuse sans ioüir du bien qu'il deuoit

esperer des traualx, qui luy auoient tât cousté, ceste récontre fut le vingtseptiesme iour d'Auril, l'an 1521. Apres la mort de Magellá les Espagnols esleurent pour leur Capitaine Iean Serran grand pilote de l'armee, & avec luy, selon aucuns, Barbosa. Ce Barbosa s'efforça par tous moyens d'auoir le corps de Magellan son gendre, mais ils ne voulurent le bailler encor' moins le môstrer. Car ils vouloient le garder pour seruir de memoire à la postérité. Ce fut vn mauuais augure pour ce que depuis aduint, s'ils l'eussent bien entendu. Nos gens s'amusoient à changer avec les habitás quelques merceries à de l'or, du succe, du gyngembre, de la chair, du pain, & autres choses pour aller aux Moluques, & ce pendant les blecez se guarissoient, & sondoient les moyens de conquerir Mautan. Et côme pour l'une, & l'autre entreprinse l'esclau Henry estoit necessaire ils le pressoient de se leuer, mais estât blecé de vne flescche enuenimee il ne pouuoit se leuer pour la grande douleur qu'il sentoit, ou bien ne vouloit selon qu'aucuns pèsoient. Serran se tēpestoit contre luy, Barbosa le menaçoit, aussi faisoit dame Beatrix sa maistresse femme de Magellá, en fin ou pour l'amour des menaces & iniures, ou pour auoir liberté il parla en secret avec Hamabar, & le cōseilla s'il vouloit demeurer seigneur de Zebut de tuer les Espagnols, disant q' estoient gens auares, & qu'ils vouloient avec son secours, & ayde faire la guerre à Cilapulapo & q' puis apres ils vsurperoiēt encore son isle, faisans ainsi par tout où ils auoient entree, Hamabar le creut, & incontinet inuīta à disner Serran, & tous les autres, qui y vouldroient aller, disant

qu'il luy vouloit bailler vn presët pour l'Empeur
 puisqu'ils s'en vouloient aller. Ainsi Serran & trête
 Espagnols s'en allerent à la bonne foy au palais du
 Roy, sans pëser à aucü mal, & estäs tous au meillieu
 du disner ils furent tuez à coups de picques, & d'es-
 pee excepté Serran, qui s'estoit sauué. On arresta
 tous les autres, qui estoient parmy l'Isle, & d'iceux
 y en eut huit depuis venduz à la Sina, & meit on
 par terre les croix, & les images que Magellá auoit
 fait dresser sans auoir esgard au Baptesime qu'ils a-
 uoyent receu, & moins à la promesse qu'ils a-
 uoyent faicte.

De l'Isle de Zebut. Chap. 94.

L'Isle de Zebut est grande & abondante en
 toutes choses, elle est destournee de l'Equino-
 xial dix degrez vers nous: elle produict de l'or, du
 sucre & du gyngembre, ils ont des porcellaines
 blanches qui ne peuuent endurer aucun venin. Ils
 ont de l'argille qu'ils font recuire de cinquante ans
 en cinquante ans, & aucunes fois d'auantage. Les ha-
 bitans de ceste isle vont nuds, pour la plus part ils
 soingnent le corps, & les cheueux avec de l'huile
 de coco, & s'estudient à auoir la bouche, & les dets
 rouges, & pour les faire rougir, ils machent d'vne
 areca, qui est vn fruiçt ressemblant à vne poire, &
 des fucilles de Iassemin, & d'autres herbes. La Roi-
 ne portoit vne robbe lógue de toile bláche, & vn
 chapeau de palme, sur leq̄l elle auoit vn hault dia-
 demé de mesme estoffe, ayans la bouche, & les dets
 rouges, ce quine luyseoit pas mal: Le Roi Hamabar
 se vestoit de toile de cottó, & auoit en teste vne coif-
 fe bié ouree, il auoit vne couróne passée en só col,

& portoit des pendans d'or enrichiz de perles, & de pierres fines. Il iouoit d'un instrument fait comme vn lut, qui auoit les cordes faittes de cuiure, & beuuoit dedans vn vase de porcellaine avec vne canne, qui estoit vne chose qui aprestoit à rire à nos gens. Ils ont en ceste isle del'orge, du Mil, du Panic, & du riz. Ils mangent du pain fait de Palmes grattées. Ils font vne sorte de breuuage avec du riz qui est blanc, & clair, & qui eniure aussi bien que le vin. Ils perçent encor' les Palmiers, & autres arbres pour boire ce qui en distille. Il y a en ceste isle vn fruit qu'ils appellent Cocos, qui est comme vn melon estant plus long que gros, il est enucloppé dedés plusieurs petites pellicules aussi deliees que celles, qui enuironnēt le noyau d'une datte: ils font du fil de ces pellicules aussi bon, & aussi fort que fil estoit fait de chanure. Ce fruit à l'escorce comme vne courge seiche, mais bien plus dure, laquelle estant bruslee, & mise en poudre sert de medecine: Sa chair ressemble a du beurre estant ainsi blanche, & molle, & est tressauoureuse & cordiale. Ce fruit leur sert en plusieurs façons, s'ils en veulent auoir d'huile, ils remuent, & tournent sans dessus dessous par plusieurs fois, & puis le laissent reposer quelqs iours, la chair se tourne en vne liqueur comme huile fort douce, & salutaire, avec laquelle ils soingnēt souuent. S'ils le mettent dans l'eau, ceste chair se conuertist en sucre. S'ils le laissent au Soleil, elle se tournera en vinaigre. L'arbre est quasi comme la palme, & porte son fruit comme vne grappe de raisin. Ils font vn trou au pied d'une feuille, & recueillent songneusement en vne canne

grosse cōme la cuisse, la liqueur, qui en distille: c'est vn breuuage fort plaisant, & gracieux tressain, & autant estimé entr'eux, comme est le bon vin entre nous autres. Il y a en ceste isle des poissons qui volent, & de certains petits oiseaux, qu'ils appellent Laganes, lesquels se iettent dedans la bouche de la baleine, & se laissent deuorer, & se sentans dedans, luy mangent le cœur, & ainsi la font mourir, ils ont des dents dedans le bec, ou pour le moins chose, qui leur ressemble, ils sont bons à manger.

Du Syripada Roy de Borney. Chap. 95.

CEux, qui estoient restez dedans les vaisseaux, quand ils entendirent le massacre qu'on auoit fait de leurs compagnons leuerent les ancres, & les voiles, & s'en allerent de là sans prendre Iean Serran, qui croit apres eux à la riue de la mer, ne voulans retouruer vers terre, de peur de sentir sur eux vne semblable trahison, encor' que ce fust leur capitaine & pilote, qui demeurast. Ainsi ces pauures soldats, & mariniers dolens, & melancolicques se departirent pleurans & se complaignans de leur infortune, estans accompagnez d'vne peur de tomber en quelque autre plus grand accident, & malheur. Ils n'estoient en tout que cent & quinze, tellement que ce nombre n'estoit suffisant pour gouverner, & deffendre trois nauires. Ils s'arrestent incontinent en Cohol, & là bruslerent vn de leurs nauires, & racoustrerent les deux autres. Cela fait ils s'approcherēt de l'Equinoxial par ce que on disoit que sous iceluy estoient situées les Molucques. Ils aborderent à plusieurs isles de Negres, & en passant par Calennado prindrent l'alliance

avec Calanar Roy de ceste isle qui la cōfirma en ceste façon : il tira du sang de sa main gauche, & s'en toucha la face, & la lāgue. Ils ont ceste façō en toutes ces isles, & pais. De Galénado ils vinrēt surgir à Borney, qui est à cinq degrez, i'entēds le port où ils arriuerent: car l'autre bout de l'Isle est sous l'Equinoxial. Deuāt qu'arriuer ils feirēt signe tel que doiuent faire ceux, qui demandent paix, & demāderēt permission d'entrer dedans le port, & descēdre en terre. Ils vinrēt à nos vaisseaux certains gētilshōmes dedans des barques, qui auoient les proues, & les poupes dorees, embellies de beaux estendars, & pēnaches, & auoiēt des tabourins, & fleutes, qui ne iouoiēt pas mal, il faisoit certainement bon voir tel apparat. Quand ils furent arriuez ils embrasserent les nostres, & puis leur dōnerēt quatre cheures avec force poulles, six vaisseaux d'vn breuusage tres-gētil fait de riz, six vaisseaux de cānes de sucre, & vn grād pot de terre plein d'areca, & de fleurs de iassemin, & de orēgers pour colorer la bouche, & la faire deuenir rouge. Il en vint incōtinent d'autres, qui apporterēt des œufs, du miel, de la cōserue, & plusieurs autres choses, & dirēt à nos gēs que leur Roy, & seigneur Siripada prēdroit grād plaisir qu'ils descēdisent en terre pour changer leurs marchandises, & pour se fournir d'eau, & de boys, & de tout ce qui leur seroit necessaire. Huit Espagnols allerent avec ceux cy baiser la main du Roy, & luy presenterēt vne robbe de velours verd, vn bōnet teinct en greine, trois aulnes & demye de drap rouge, vne coupe de verre couuette, vn escritoire garny de tout ce qu'il luy faut, & cinq guiternes faictes seulemēt de

carte. Ils presenterent à la Royne des escarpins faits à la Valentienne, vne couppe de verre pleines d'esguilles de Cordube, & deux aulnes & vn tiers de drap iaulne: ils donnerent au gouuerneur vne tasse d'argent, deux aulnes & vn tiers de drap rouge, & vn bonnet. Ils porterent aussi plusieurs autres choses, qu'ils donnerent à quelques vns de la court. Ils soupperent, & coucherent sur des matelats de cotton en la maison du gouuerneur deuant que veoir le Roy, par-ce qu'ils arriuerent tard. Le lendemain on les mena au palays, douze soldats môtez sur des elefans marchoient deuant, & les rues estoiet pleines d'hômes armez avec espees, picques, & targes. Ils monterent à la grand salle, où il y auoit grand nombre de gentils-hômes vestus de robbes de soye de couleur, portans force aneaux d'or avec pierres fines, & des poignards enrichiz d'or, de perles & ioyaux. Ils s'assirent là sur vn tapiz, & apres auoir esté la lōg temps, il vint vn quidã par deuers eux, qui leur dit qu'ils ne pouuoient entrer ny parler au Roy mais qu'ils luy disent ce qu'ils vouloient. Les Espagnols luy feirent entendre le mieux qu'ils peurēt, & puiscestuy cy le dit à vn autre, & cet autre à vn tiers qui le dit par vne sarbatane a trauers vn treillis à vn, qui estoit dedans la salle du Roy, lequel avec vne grande reuerence rapporta au Roy l'ambassade de nos gens, qui estoient bien ennuyez de telles ceremonies, attendu mesme que les Espagnols sōt costumieremēt fort coleres, & la pl^e part d'etr'eux ne se pouuoiet cōtenir de rire. Siripadacōmãda qu'on les fait approcher de sa chambre, ils passerēt par vne autre salle quaree tendue de tapissierie de soye

où les fenestres estoient s'optueusemēt couuertes de tappiz pour s'appuyer dessus. En icelle y auoit trois cens hommes, qui estoient debout ayans chacun vne espée, ceux cy estoient pour la garde du Roy. De ceste sale ils approcherent pres vn grand treillis, qui respondoit dedans la salle du Roy: à trauers lequel ils virent disner le Roy avec certaines femmes, & avec son fils. Il estoit seruy seulement par des femmes, & n'y auoit dedans ceste sale autre homme que le Roy, son fils, & vn autre qui estoit debout, qui estoit celuy, qui rapportoit au Roy ce qu'on luy vouloit faire entendre. Nos Espagnols voyans vne si grand maiesté, tāt de richesses, & apparat, n'osoient esleuer les yeux hors de terre, & se trouuās tous hôteux d'auoir apporté vn present, si vil, & de si petite valeur disoient bas entr'eux: quelle difference il y a entre ceste nation, & celle des Indes? & prioient Dieu qu'il les voulust oster de là sans recevoir aucun mal. Pour conclusion estās venuz ainsi pres de ce treillis, ils feirent trois reuerences esleuans leurs mains par dessus la teste tous ensemble, par ce qu'on leur auoit ainsi commandé, ils feirent leur ambassade de la part de l'Empereur tāt pour auoir paix avec luy, que pour auoir viures, & moyen de negotier ensemble. Le Roy respondit à celuy, qui luy rapportoit les parolles des Espagnols qu'on leur feit, & qu'on leur donnast tout ce qu'ils demandoient, & s'esmerueilla de la nauigation si longue qu'auoient faicte noz gens avec leurs vaisseaux. Alors ils descouurent leur present non sans rougir de honte pour auoir veu tant d'or, d'argent, de loyes, & autres richesses, & sumptuositez en ce

palais, & sur la table du Roy, & puis s'en retournerent rapportans chacun vne piece de toille d'or, qu'on leur auoit mise sur l'espaule gauche par vne ceremonie, qu'ils ont en ce pays. On leur appresta la colation de cannelle, & clouz de girofle confits, & les ramena on à cheual en la maison du gouuerneur, qui les festoya deux nuiets, avec vn apparar nō moins esmerueillable que magnifique. On leur apporta du Palais douze plats, & escuelles de Porcelaine plaines de fruiets, & viandes, mais la simplicité du gouuerneur ne sembloit point enrichie pour cela. La table fut couuerte de trente plats & plus, & y auoit trēte vases plains de breuuage fait de riz, qu'ils distillent en certains petits vaisseaux, toute la chair estoit rostie, ou mise en paste. Les sauces estoient accoustrées les vnes avec de l'espace, les autres avec vinaigre, autres avec citrons, & routes avec succe, il y auoit encor' des poissons tres-delicats que noz gens ne cognoissoiēt point, aussi peu de cognoissance auoiēt ils des fruits qu'o leur presenta en grande quantité: entre iceux toutesfois ils recogneurent des figues lōgues. Il y auoit pour esclairer des lampes & des grands chandeliers d'argēt avec des flambeaux de cire. Tout le seruice fut fait en or, argent, & porcelaine, & les seruants estoient bien en ordre, & propremēt vestuz selon leur façō. Ces Espagnols rapportoiēt, qu'ils ne pensoiēt pouuoir estre Roy, qui fust mieux seruy que ce gouuerneur. Pour reuenir à la flote, ils passerent la ville sur des Elefans, & veirent parmy la ville plusieurs choses notables, qui seroient trop longues à raconter. Le Roy leur dōna deux sommes d'espicerie

tant que pouuoient porter deux Elefans, & force viures, & le gouuerneur les informa amplement des Moluques, & leur dit qu'ils les auoient laiffées en arriere vers le Leuant. Voila ce qui aduint à nos gens. Quant à ceste isle elle est fort grande, & riche selon qu'auetz entédu, elle ne porte point de grain, de vin, ny de moutons. Au contraire elle est fort abondante en riz, succre, cheures, porceaux, chameaux, bufles & elefans, elle porte la cannelle, le gyngembre, le canfre, qui est vne gomme d'un arbre nommée Copei, les mirabolans, & autres medecines. Il y a certains arbres, desquels les fueilles rōbantes en terre se tournent en vers. Les habitans vont cōmunement quasi tous nuds, ils portēt tous des coiffes de cotton. Les Mores sont circoncis, & les Gentils pissent en s'accroupissant cōme les femmes, les Mores sont Mahometistes, & les Gentils Idolatres. Ces deux religions sont quasi espanduës par tout l'Orient. Ils se baignent fort souuent ils se nettoient le derriere avec la main gauche, reseruās, ce disent ils, la main droicte pour la bouche: ils escriuent dedans l'escorce d'arbre, comme les Tarrares, qui ont couru iusques icy. Ils estiment grandement le verre, la toile, la laine, & le fer pour faire des clefs, & ferrures, les armes, l'argent vif pour s'en froter, & les medecines. Ils ne desrobent point, ny ne tuent, iamais ne refusent leur amitié à ceux qui la demandent: ils combattent peu souuent, ils abhorrent le Roy, qui est guerrier, & pour ceste cause le mettent au premier ranc de la bataille. Il ne sort iamais, si ce n'est pour aller à la chasse, où à la guerre, personne ne parle à luy si ce n'est par sarbatane

batane excepté la femme, & ses enfans. Ceux qui idolatrent pensent qu'en ce monde il n'y a rien que naistre & mourir, qui est vne pauvre bestise. La ville ou demeure le Roy a vn grand circuit, & est route dedans la mer, les maisons ne sont que de bois excepté le Palais, quelques temples & maisons des Seigneurs.

L'entree de noz gens és isles des Moluques. Chap. 96.

NOz Espagnols partirét de Borney bié ioyeux du bon traictement qu'ils auoient la receu, & pour estre ia pres des Moluques qu'ils cherchoiét avec vn si grád trauail. Ils arriuerent à Cimbubon & s'arresterent en ceste isle plus d'vn mois racoustrás là vn de leurs nauires, au lieu de poix ils se seruoiet de glu, & trouuerét là des cocodrilles, & plusieurs poissons estráges, qui sont ro^d d'vn os, & ont sur l'eschine vne selle, ils ont grád vétre, & la peau fort dure, & sans escailles, ils ont le groin de porcEAU, & ont deux os sur le front côme deux cornes droictes, en somme ils ressemblét à vn mōstre. Ils y trouuerét des huistres qui portét les perles, ils y trouuerét quelques vnes si grádes que leur chair pe soit vingt cinq liures, & en eurent vne qui en pesoit quaráte quatre, mais elles n'estoiét pour lors chargées de perles, ils demáderét cōbien deuoiet estre grandes & grosses les perles de si grádes coquiles, on les assura qu'elles sont grosses comme œufs de pigeōs, & mesme de poule, qui est vne grosseur incredible, & qui n'a iamais esté veü. De Cimbubō noz gés furét à Saragan, où ils prindrét des pilotes pour les cōduire aux isles des Moluques, ils entre-
rent à Tidoré, qui est l'vne d'icelles, le huitieme

3. LIVRE DE L'HIST.

iour de Nouembre l'an 1521. ils desflacherent l'artil-
 lerie pour saluer la ville, ietterent les ancrs, & ar-
 merent les nauires. Almanfor Roy de Tidoré ayât
 ouy le bruiet de l'artillerie vint en vne barque voir
 que c'estoit estant seulement vestu d'une chemise
 ouuree d'or avec l'esguille, mais c'estoit vn œuure
 beaucoup plus riche pour la façon excellente que
 pour la matiere: il auoit encor vn drap blanc de soye
 ceint, qui pendoit iusques à terre, & auoit les pieds
 nuds, il auoit sur la teste vn voile de soye haut esle-
 ué en façon de mitre, il tourna avec sa barque à l'en-
 tour des nauires, & commanda aux mariniers qui
 accoustroient les cordes des ancrs, qu'ils descédif-
 sent dedans sa barque, & leur dit qu'ils estoient les
 bien uenez, & plusieurs autres bonnes parolles.
 Puis il entra en vne des nauires, & se boucha le nez
 pour l'odeur des saleures. Les Espagnols luy baïse-
 rent la main, & luy dōnerent vne chaire de velours
 cramoyssi, vne robbe de velours iaulne, vn saye de
 faulse toille d'or, deux aulnes & vn tiers d'escarlate.
 vne piece de damas iaulne, vne autre de toille, vne
 seruiette piquee de soye, & d'or, deux coupes de
 verre, six chapelets de mesme, trois miroirs, douze
 cousteaux, six paires de ciseaux, & autāt de peignes.
 Ils feirent present aussi à vn sien fils, qu'il auoit a-
 mené avec luy, d'un bonnet, vn miroir, & de deux
 cousteaux, & donnerent autres choses à autres gé-
 tilshommes, & seruiteurs, qui auoient accompagné,
 & suiuy le Roy. ils feirent puis apres leur ambassa-
 de de la part de l'Empereur, & demanderēt permif-
 sion de negotier en son isle. Le Roy leur feit respōce
 qu'ils estoient venus à la bōne heure, & qu'ils pou-

uoiët aulli facilemēt negotier parmy son islecōme
 fils estoïēt en pays de l'Empereur, & que sil y auoit
 aucū, qui les fachast, ils le tuassent. Il demeura long
 tēps à cōrēpler vne bāniere, qui auoit les armes de
 l'Empereur: il demanda la figure de l'Empereur, &
 voulut qu'on luy mōstrast de la mōnoye, & especes
 d'or, les poix, & mesures qu'auoiēt nos gēs, & apres
 auoir le tout bien cōsideré il leur dit, comme estāt
 bien entendu, & versé en l'art d'Astrologie, qu'ils
 deuoient venir en ce pays par le commandemēt de
 l'Empereur des Chrestiens pour chercher l'espicerie,
 qui croist en ces Isles, & que, puis qu'ils estoient ve-
 nus, ils s'en chargeassent cōme ils voudroient, estāt,
 & se rendant amy de l'Empereur, & puis print cōgé
 d'eux, soufleuant vn peu sa mitre, & les embras-
 sant. Aucūs disent qu'il ne sçauoit point ce qu'il di-
 soit par science d'Astrologie, mais qu'il auoit songé
 deux ans deuant qu'il voyoit venir par la mer cer-
 tains vaisseaux, & hōmes, qui ressembloient en tout
 à ces Espagnols, pour subiuguer ces isles, & estre sei-
 gneurs de la negociatiō des espices. Quāt à moy ie
 croy qu'il ne disoit cela que par coniecture sçachāt
 la traicte qu'en faisoient les Portugais à Calecut,
 Malaca, Samotra, & à la coste de la Sina. Les nostres
 apres descēditēt en terre pour auoir des espices par
 eschange, & pour voir les arbres, qui les produisent.
 Ils furēt plus de cinq mois à Tidorē cōuersans pai-
 siblement, & amiablement auec les habitās. Il vint
 là vn neueu d'Almansor nommé Corala seigneur
 de Terrenat, qui se meit sous la puissāce de l'Em-
 pereur. Cestuy-cy, qu'encor aucūs appellēt Colā,
 auoit en sa maison quatre cens femmes, qui estoïēt

veritablement Gentiles & de loy, & de leurs personnes. Il en auoit encor cent, qui luy seruoient de pages, il y vint encor vn autre nommé Luz, Roy de Gilolo grand amy d'Almanfor, cestuy auoit six cens fils, si on ne s'abuse au compte, car cōme on dit autant peut on faire valoir huiët comme octante. Si n'est il pas impossible toutefois d'auoir tant d'enfās si on peut auoir tant de femmes. Plusieurs autres seigneurs vinrent encor' par les prieres d'Almāfor, pour offrir leur amitié, & se faire tributaires du roy d'Espagne Dom Charles Empereur. Almanfor auoit vingt-six fils, & filles, & deux cents femmes, quand il estoit à son soupper il cōmandoit que celle qu'il vouloit, allast se coucher en son lit. Il faisoit bien du ialoux, ou le faisoit pour le respect des Espagnols, qui pour tromper vne femme font de grādes admirations, iettent des souspirs, & se feignent amoureux au possible, vne partie des habitans portent des brayes, les autres sont tous nuds. Almanfor iura sur son Alcorā qu'il demeureroit tousiours amy de l'Empereur Roy d'Espagne, & accorda que toutes & quātefois que les Espagnols aborderoiēt en son Royaume, il bailleroit vne somme de cloux de giroffe en contre-eschange de dixhuiët aulnes de toile, douze aulnes de drap rouge, & quatre de iaulne, & les autres espices selon ce prix. On trouue en ceste isle certains petits oyseaux qu'ils appellent Mamucos, lesquels ōt moins de chair que le corps ne demonstre, ils ont les iambes longues d'vne palme, la teste menuē, le bec fort long, ils ont le plumage d'vne couleur singulierement belle, ils n'ont point d'aïstes, aussi ne volent ils point, mais

font portez par l'air estans legers, & ayants les plumes si subtiles, qu'il n'est possible de plus, iamais on ne les void sur terre que morts, il ne se corrompēt ny ne se pourrissent aucunemēt, on ne sçait d'où ils sortent, ny où ils s'esleuēt, ny dequoy ils se nourrissent. Les Mores, qui sont Mahometistes croient qu'ils facent leur nid en Paradis, par-ce que leur Alcoran leur compte des fables pareilles, & encor moins vray semblables que ceste cy. Nous autres nous pésons qu'ils se nourrissent, & maintiennēt de la rosee, & des fleurs des espices. Mais soit que ce soit il est pour le moins tout certain qu'ils ne se corrompēt aucunemēt. Les Espagnols serrent soigneusemēt les plumes pouden faire des excellēs pēnaches, & les Moluchiés s'en seruēt pour guarir les playes.

Des clouz de girofle, cannelle, & autres espices. Cha. 97.

Les isles que cōmunemēt nous appellōs Moluques sont appellees par les habitans Molucos, elles sont en grand nombre, mais toutes petites, & non gueres distantes les vnes des autres. Entr'autres on nōme Tidoré, Terrenate, Mate, Matil, & Macien: Elles sont situees dessous, & aux enuiron de l'Equinoxial, & à plus de cent soixāte degrez de nostre Espagne. Aucuns disent que l'Isle de Zebut en est loing 180. & que par telle supputation elle faict & marque le meillieu du chemin du monde si vous suiuez la route du soleil cōme feirēt ces Espagnols. Toutes ces isles produisent les cloux de girofle, la cannelle, le gyngembre, & noix muscates, mais chascque Isle ne produit pas ces espices esgalemēt: car l'vne porte plus de cloux que l'autre, & vne autre plus de gyngēbre. Matil fournit plus de canelle

que d'autres espices. La cannelle vient d'un arbre, qui ressemble fort au grenadier, l'escorce se fend, & se creue par la force du soleil, puis on l'arrache, & la nettoye on au soleil. On tire de l'eau des fleurs de cest arbre, qui est bien plus excellente que celle qu'on fait de fleurs d'orenges, ou citrons, il y a force cloux en Tidoré, Mats, & Terrenate, autremēt Terrate où mourut Iean Serran amy de Magellan, & capitaine de Corala sept mois deuant qu'arriuaissent ces deux vaisseaux. L'arbre, qui nous produit les cloux est grand, & gros, il a sa fueille comme celle de laurier, & l'escorce comme celle d'un oliuier. Il porte ses cloux par grappes comme fait le lierre, ou l'espine vinette: au commencement ils sont verds, & puis incontinent ils deuiennēt blâcs, & en se meurissans ils rougissent, & estants secs ils semblent noirs. Quand on les a cueillis on les laue dedans l'eau de mer, & puis on les garde dedâs les magazins. Cest arbre demande les colines, & engêdre au dessus de luy vne & plusieurs fois vne petite nuë, qui l'enuitonne. Si on le plante en des vallees il ne proffite point, pour le moins il ne porte aucun fruit, encores moins si on le met en vne plaine, & pour ceste cause c'est vne chose vaine de penser en apporter du plan par deçà en Espagne, comme aucuns s'imaginoient encores qu'il y faict chault. Le gyngembre est vne racine, qui ressemble à la garâce ou saffran. On en pourroit possible bié transplanter par deçà, l'arbre, qui porte les noix muscates ressemble au roure, aussi porte il ses noix côme du glád, ou côme ces dattes, qui ôt du mastic.

NOz Espagnols ayans leurs vaisseaux pleins de cloux de girofle, & autres espices meirent ordre à leur departemēt pour retourner en Espagne, & receurent les lettres & presens qu'Almansor & autres seigneurs enuoyoiēt a l'empereur Roy d'Espagne. Almanzor les pria qu'à leur retour ils amenassent bon nombre d'Espagnols pour venger la mort de son pere, & pour enseigner en ce pays les coustumes Espagnolles & instruire vn chacun en la religiō Chrestienne. Noz gens ne peurēt auoir plus ample informatiō de ces Isles, à faute d'vn tru chemēt, encor qu'ils feissent leur deuoir de visiter presque toutes les Isles pour les attirer à la deuotion de l'Empereur, & pour sçauoir si les vaisseaux des Portugais flottoient iusques icy. Ils entendirēt d'vn qui rencontrerent à Bandan, nommé Pierre Alfonso, comme vne carauelle Portugaise auoit esté iusques là ou par eschange d'autre marchandise elle festoit chargée de cloux de girofle. Ils partirent donques de Tidore fort ioyeux tāt pour le descouurement qu'ils auoient faict de ces Isles, que pour la charge qu'ils auoient faicte de cloux de girofle, & autres espiceries. Ils porrerent encor pour l'Empereur des espees du pays & des Mamucos, des perroquets rouges & blancs, qui ne sont point aptes à parler, du miel d'abeilles, qui pour estre fort petites sont appellees mousches. La carauelle capitaine nommee la Trinité tiroit grande quantité d'eau. Ils accorderent ensemble que Iehan Sebastien de Cauo natif de la ville de Guetaria, qui est la prouince de Biscaye s'en iroit en Espagne dedans le vaisseau nommé Victoire, duquel il estoit pilote, par

le chemin que font les Portugais, & que la Trinité estant rabillée, & calfeutree de peur d'autre inconuenient prédroit vne navigatiō plus courte, & plus seure passant seulemēt par les terres de l'Empereur, & s'en iroit surgir à Panama, ou prendre port en la coste de la nouuelle Espagne. Cest accord fait Iean Sebastien partit de Tidoré le treizieme d'Auril avec soixante cōpagnons, entre lesquels y en auoit quelques vns de Tidoré. Il passa par plusieurs isles. Cōme il prenoit du sandal blanc à Timor il s'esleua vn tumulte avec les habitans ou on vint aux mains, & en fut tué quelques vns de nos gens. De là ils furent à Eude, où ils se chargerent d'auantage de cānelle, puis passerent pres de Samorra tirans droict au cap de Bonne-espérance, lequel ils doublerent, & arriuerent à Sainct Iacques, qui est vne des isles du cap verd. Le capitaine feit descendre dedans l'esquif treize compagnons pour aller puiser de l'eau, qui luy defailloit, & pour achepter de la chair, & du pain, & louer des negres pour oster la sentine de l'eau, parce que le nauire tiroit ia de l'eau, & n'estoit restez des soixāte compagnons, que trente vn, desquels la plus part estoient encor' malades. Le capitaine Portugais, qui estoit là, arresta prisonnier ces treize voulant sçauoir où ils s'estoient chargez de ces espiceries, par ce qu'ils luy auoient dit qu'ils vouloient payer en cloux de girofle ce qu'ils acheteroient, & arresta aussi l'esquif, & encore en vouloit autant faire du nauire: mais le pilote vaillant, & accort feit aussi tost leuer les ancrs, & les voyles, & en peu de iours arriua à S. Lucar de Barrameda le sixieme iour de Septēbre l'an 1522. avec dixhuiet

Espagnols seulement les plus defaictz, & rompus qu'il estoit possible. Les treize qui furent arrestez à saint Jacques, furent incontinent deliurez par le commandement du Roy de Portugal. Outre ce que nous auons recité, ils comptoient encore de leur nauigation comme ils auoient obserué que iettans dedans la mer vn corps d'vn Chrestien il flotroit sur les reins, & iettans celuy d'vn Gentil, il nageoit sur le ventre, & comme il leur auoit esté plusieurs fois aduis que le Soleil, & la Lune faisoient par de là leur tour au contraire de celuy qu'ils font de ça. Telle opinion leur procedoit, par ce qu'ils mettoient tousiours l'esguille vers le Midy. Car il est tout certain que ceux qui viuēt à trente degrez par delà l'Equinoxe voyent le Soleil leuer à main droicte pourueu qu'ils regardent la Tramontane, ils employèrent à aller, & reuenir trois ans moins quatorze iours, ils faillirent à leur compte, & par ce moyen il aduint qu'ils mangerent de la chair à vn Vendredy, & celebrerent Pasque le Lundy. La faulte aduint de ce qu'ils ne compterent point le bissexte, combien qu'il y en ait aucuns, qui philosophent la dessus, mais ils errent plus que les mariniers. Ils feirent plus de 10000. lieuës, & selon leur compte plus de 14000. qui reuiennent (à prendre quatre mil pour vne lieuë selon les mariniers Espagnols, & non à prendre cinq mil comme font les mariniers Italiens) à 56000. mil. On feroit bien le voyage plus court, qui feroit sa route droicte. Mais ils furent contrainctz faire plusieurs tours: ils passerent six fois par dessous la Zone torride sans se brusler contre l'opinion des anciens. Ils demeure-

rent cinq mois à Tidoré, où demeurent les Antipodes de Guinee, & par cela on preue contre les anciens que tous les Antipodes peuuent communiquer ensemble. Ils perdirent de veüe la Tramontane, si se gouernoient ils tousiours par son moyé par-ce que l'esguille, ou calamite estant mesme a quarante degrez vers le Midy ne laissoit non plus à la regarder que si elle eust esté en la mer Mediterranee, il est bien vray qu'aucuns disent qu'elle pert vn peu de sa vertu. Pres le Midy ou Pole Antartic ils voioient tousiours vne petite nuë blanche, & quatre estoilles en croix, & trois autres aupres, qui ressemblent à nostre Septentrion. Ces estoilles denotent l'autre effueil du ciel, lequel on appelle Midy. La nauigation que feirent les vaisseaux de Salomon estoit grâde, mais celle des nauires de l'Empereur dom Charles est beaucoup plus grande. La nauire de Iason nommée Argos tant reclamé des poëtes, & historiens fait peu en comparaison de ce vaisseau, qui deuroit estre mis pour triomphe, & memoire en l'arsenac de Seuille. Les traueux, & dangers d'Vlysses ne furent rien au respect de ceux de Iean Sebastien, aussi il meit en ses armes la figure du monde, & autour ces parolles, *Primus circumdedit me*, c'est à dire, tu m'as le premier enuironné, ce qui est bien cõforme à sa nauigation. Telles armes seruiront d'vn grand trophée à sa posterité, aussi à la verité il tourna tout le monde.

Du different qui est entre les Espagnols, & Portugais pour le traffic de l'espicerie. Chap. 99.

LEmpereur receut vn contentement, & vn plaisir nompareil quand il eut entédu que ses gens

auoient descouuert les Moluques, & isles des espices, & qu'on y pouuoit aller par ses pays mesmes sans porter preiudice aux Portugais, & aussi de ce qu'on luy rapporta qu'Almāfor, Luzfu, Coralla, & autres seigneurs de l'espicerie s'estoient réduz ses amis, & tributaires. Il rendit infinies graces à Ieā Sebastie pour les trauaux, qu'il auoit souffers, & pour les seruices qui luy auoit faits, & luy dōna des presents en estreine d'vne bōne nouvelle, qui luy auoit rapportee: c'est que ces Moluques, & autres isles encor' plus riches, & plus grandes estoient situées en la part que le Pape luy auoit distribuée par sa bulle. Ces nouvelles sceuēs par tout, le different qui ja auoit esté meū pour le departemēt qu'auoit fait le Pape, des Indes, & du nouueau monde, se renouella entre les Portugais par la venuē de Sebastien de Cauo, qui encor' soustenoit que iamais Portugais n'estoit iusques huy entré en ces Isles. Ceux du conseil des Indes suaderent aussi tost à l'Empereur qu'il feit continuer la nauigation, & trafic de l'espicerie, puis qu'il estoit sien, & qu'on auoit trouuē passage par ses Indes, luy remonstrans que ce seroit vn moyen pour receuoir de grands deniers, & s'asseurer d'vn reuenu inestimable, que ses royaumes, & subiects avecques cela s'enrichissoient sans faire grande despense. Comme ce conseil estoit vray, aussi le trouua il bon, & commanda de continuer ce trafic. Quand Dom Iehan Roy de Portugal eut entendu la determination de l'Empereur, & le soing qu'en prenoient ceux de son conseil, & ayant ouy le rapport qu'auoient fait Iean Sebastie tant de son chemin que de tout ce qu'il auoit veu,

il s'enfloit d'un despit grand, maugreoit, & enrageoit, & tous les siens vouloient, comme on dit, rauer le ciel à belles mains, s'asseurans bien de perdre ce traffic, & commerce si les Castillás vne foys l'entreprenoient. Pour ceste cause le Roy de Portugal supplia l'Empereur qu'il n'enuoyast aucune armee aux Moluques que premierement on n'eust aduisé, & cōclud, à qui elles appartenoyent, & qu'il ne voulust luy faire ce tort de luy oster ceste negotiation, ny donner occasion aux Castillans, & Portugais de s'entretuer en ces Isles quand les armees se rencontreroient les vnes les autres. L'Empereur encor' qu'il veid bien que ce n'estoit que pour dilayer, voulust qu'on y aduifast, & que le tout fust resolu par iusticé pour iustifier d'auantage sa cause. Et ainsi tous deux furēt d'accord que le tout seroit verifié par hommes entéduz en la Cosmographie & par pilotes experts, promettans auoir pour agreable, & garder ce, qui seroit ordonné par ceux, qui pour ce fait seroient nommez, & outre la promesse faicte par escrit ils le iurerent encor'.

Departement des Indes, & du nouveau monde entre les Espagnols, & Portugais. Chap. 100.

Ceste affaire des espiceries estoit de grande importance pour la grande richesse, qui s'enfuiuoit. Pour decider le different, qui s'en estoit meü, il estoit necessaire de mesurer le nouveau monde des Indes, & pour ce fait il failloit auoir des personnes doctes, & bien versez tant en la nauigation, qu'en la science de cosmographie, & és mathematiques. L'Empereur pour son regard nomma pour iuges le docteur Acugua, qui estoit de son conseil

royal, le docteur Barrientos, qui estoit du conseil des ordres, le docteur PierreManuelo Auditeur de la Chançellerie de Valladolid. Ceux-cy estoient nommez pour adiuger la possession, & pour vuidier le fond, & la propriété, il nomma Dom Ferdinand Colób fils de Christophle, le docteur Sácio Salaya, Pierre ruiz de Villegas, le moyne ThomasDurand, Simó d'Alcazana, & Iean Sebastié de Cauo. Il feir son aduocat en ceste cause Iean Roderiguez de Písa, & son procureur fiscal le docteur Riuera, & pour secretaire il esleut Barthelemy Ruic de Castagneda & cõmanda que Sebastié Gauoto, Estiéne Gomez, & Nugno Rihero, pilotes ttesexcellens, & maistres à faire cartes marines, seruissét pour produire globes, mappemódes, & autres instrumens necessaires pour la declaratiõ de la situatiõ desmoluques. Ceux cy ne deuoient entrer en l'assemblee, s'ils n'estoient appellez. Tous ces deleguez, & autres s'en allerent à la ville de Vadaioz, & les Portugais vindrét à Elbes en aussi grád nombre, & plus, par ce qu'ils auoient deux Aduocats, & deux Procureurs: les principaux estoiet le Docteur Alfonse d'Azenedo Cotino, Didaco Lopez de Sequira Almoracen, qui auoit esté gouverneur en Indie, Pierre Alfonse d'Aguiar, François de Melo Prestre, Simó de Tauraria: ie ne sçay les noms des autres. Auãt qu'ils s'assemblassent, & que ils se veissent. Les Portugais demeurerent à Elbes, & les Espagnols à Vadajoz: ce pendãt ils employét le temps à plusieurs ceremonies pour sçauoir où se feroit la premiere veüë où ils s'assembleroient, & qui parleroit le premier, par ce q' les Portugais s'arrestét fort sur tels petits differés, cõme si leur auto-

rité & grandeur en dependoient. A la fin ils s'accorderent de se veoir & se saluer à Caya, qui est vn ruisseau qui sert de borne aux Royaumes de Castille, & de Portugal, & est au meillieu du chemin de Vadajoz à Elbes. Depuis ils s'assembloient vn iour à Vadajoz, & l'autre iour à Elbes. Ils prindrent le sermēt les vns des autres, & vn chascun promet de dire verité, & iuger en toute equité. Les Portugais recuserēt Simon d'Alcazana, par-ce qu'il estoit Portugais, & frere Thomas durand, par-ce qu'il auoit esté prescheur du Roy de Portugal. Simon fut par sentence osté de la compagnee, & au lieu d'iceluy, M. Antoine d'Alcaraz entra: mais pour casser le Moyne on ne trouua cause aucune suffisante. Ils furent plusieurs iours à cōtempler les globes, & cartes marines, & rapports des pilotes, & cōme chascune partie proposoit ses raisons, les Portugais disoient que les Moluques & autres Isles des espices estoient de leur conqueste, & estoient situees dedās la part qui leur estoit escheuë, & qu'ils y estoient allez, & en auoient prins possession beaucoup deuant que Iean Sebastien les veid, & que la raye se deuoit mettre sur l'Isle de Bon-regard, ou sur celle du Sel, qui sont les plus Orientales de celles du cap Verd, & non sur celle de S. Antoine, qui est plus Occidētale, & est separee loing des autres 360. mil, mais l'vn & l'autre estoit du tout faux. Ils cogneurent alors la faute qu'ils auoient faicte de demander que la raye fust mise plus vers le ponent des isles du Cap Verd enuiron 1480. mil, & de ne s'accorder à la diuisiō que vouloit faire le Pape, qui ne iettoit la raye vers le Ponent desdictes Isles qu'en-

viron 400. mil. Quant aux Espagnols ils disoient & remonstroient que non seulement Borney, Gilolo, Zebut, & Tidore avec les autres Moluques: mais aussi Samotra, Malaca, & vne grande part de la coste de la Sina, estoient de Castille, & de leur conqueste, par-ce que Magellan, & Iean Sebastien furent les premiers Chrestiens, qui les maistriserēt, & acquerent au nom de l'Empereur, ainsi qu'il se verifie par les lettres, & presens d'Almansor: & encor' que les Portugais, y eussent esté les premiers, il est certain que ce fut depuis la donation du Pape, & s'ils vouloiēt mettre la raye sur l'isle de Bon-Regard, les Espagnols en estoient contens: car ainsi, comme ainsi les Molucques, & l'espicerie, appartenoiēt tousiours au Royaume de Castille: & si y auoit d'auantage, c'est que par ce moy en les Isles du Cap Verd tomboient encor' en la possessiō des Espagnols, puis que mettant la raye sur Bon-Regard, elles demeueroiēt au dedās de la partie qu'eux mesmes adiugeoiēt à l'Empereur. Ils furent bien deux moys sans pouuoir prendre aucune resolutiō, par ce que les Portugais dilaoient le plus qu'ils pouuoient en ceste affaire refusans de donner sentence, amenans des excuses & raisons froides pour rompre ceste assemblee sans donner aucune conclusiō, car il leur estoit necessaire de faire ainsi. Les Iuges Espagnols qui estoient cōmis pour la ppriété marquerēt la raye par le meillieu du globe à 1480. mil de S. Antoine, qui est l'isle la plus Occidentale de celles du Cap Verd, suiuant la capitulatiō q' auoit esté faicte entre les Roys Catholiques, & les Roys de Portugal, & là dessus pronocerent sur le port de

Caya vne sêrêce, dônâs toutesfois delay aux autres iusqs au moys de May 1524. Les Portugais ne pouuoient empescher ceste sentence, aussi ne vouloiêt ils l'approuuer encor' qu'elle fust iuste, disans que le proces n'estoit encor' entier, & parfaict pour estre en estat d'estre iugé, & se departirent avec menaces de faire mourir tous les Castillâs qu'ils trouueroient aux Moluques. Ces menaces n'estoient point iectées à l'estourdy. Car ils sçauoient desia bien comme les leurs auoient arresté le nauire de la Trinité, & prins prisonniers tous ceux qui estoïêt dedans. Les nostres s'en retournerent à la court, où ils feirêt entêdre à l'Empereur tout ce qu'on auoit faict, & luy monstrent la marque qu'ils auoient faicte sur le globe. Suiuuant ceste declaratiô se marquent & se doiuent marquer tous les globes, & mappemondes, que font les bons Cosmographes, & ainsi la ligne doit passer vn peu plus ou moins par la pointe de Humos, & du bon Abrigo, comme aussi i'ay desia dict en vn autre lieu, & par ce moyen il sera tref-euident que les Isles de l'espicierie, & mesme l'isle de Samotra appartient à la couronne de Castille. Aussi par tel departement il est certain que le Roy de Portugal est seigneur du pays de Bresil, où est le Cap de S. Augustin, lequel s'estend depuis la poincte de Humos, iusques à celle du bon Abrigo, & contient de coste 3200. mil, tirant de la Tramontane au Midy, & de Leuant en Ponent, on racompte de largeur 800. mil. Auant que finir ce Chapitre, ie reciteray pour resiouir le Lecteur, ce qui aduint sur ce faict aux Portugalois. Comme François de Melo, Diego Lopez de Sequeira

queira & autres venoient à ceste assemblee, & passoient la riniere de Guadiana, vn petit enfant qui gardoit du linge que sa mere auoit laué, & là estendu pour secher, leur demanda s'ils estoient ceux qui deuoient venir pour departir le monde, avec l'Empereur, & comme ils luy responderent qu'ouy, il leua le derriere de sa chemise, & leur monstra ses fesses, leur disant, mettez la ligne par le meilleu de ce lieu. Cela fut incontinct diuulgué par tout, & en la ville de Vadaioz, & mesme en l'assemblée de ces messieurs: Les Portugais en estoient scandalisez, mais les autres ne s'en faisoient que rire. I'ay eu grande familiarité avec Pierre Ruiz de Villiegas, natif de Burgos, qui auourd'huy de tous ceux de ceste assemblee est resté seul, avec Gauoto, qui, & de sang, & de meurs, est veritablement noble, fort, curieux, ouuert & deuot qui aime grandement à garder l'antiquité, portât tousiours barbe longue, & les cheveux de mesme: il est fort docte és Mathematiques, & grand Cosmographe, & bien entendu és affaires d'Espagne, tant du temps passé, que du present.

La cause pour laquelle les Indes furent departies.

Cha. 101.

LEs Espagnols & Portugais auoient grandement cōtesté ensemble pour la mine d'or, qui auoit esté descouuerte en Guinée l'an 1472. du temps qu'Alphonse cinquieme regnoit en Portugal. Ce different ne f'estoit point esmeu pour des nestes comme on dict. Car c'estoit vn trafic tres-riche, & opulent, par ce que les Negres pour choses de petite valeur bailloient en eschâge de l'or à pleines.

mains. Il y auoit encor' entre ces deux Rois vne autre occasion de quereller, c'estoit à raison du Royaume de Castille, lequel le Roy de Portugal prétendoit estre sien, à cause de sa femme Ieanne, qui fut vne femme si excellente en son tēps, que la posterité en collaudera tousiours le nom. Mais ces querelles prindrent fin par la bataille que gaigna Ferdinand Roy de Castille contre ce Roy Alphonse à Temulos, pres la ville de Toro. Et quant à la mine de Guinee il la quicta aimant mieux guerroyer les Mores deGranade, que traffiquer avec les Negres de Guinee. Ainsi le Roy de Portugal demeura feigneur de ceste mine, & de tout ce qu'il pourroit cōquerir en l'Affrique au dela du destroiēt de Gibaltar, sur la grand mer. Ce qui estoit raisonnable: car le cōmencement de ces conquestes, fut par l'infant Dō Henry de Portugal, fils du Roy Dō Iean le Bastard, & maistre de l'ordre des Cheualiers d'Auis. Le Pape Alexandre 6. Valentinois, ayant entendu les descouuremens faicts de nouuelles terres, par ces deux Roys, & les differens qui festoient meuz entr'eux pour la domination d'icelles de son propre mouuement, & de sa pure volonté dōna aux Roys de Castille, les Indes, & aux Roys de Portugal toute la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les idolatres, & Gétils, à la foy de Iesus Christ. Et afin que l'vn n'entreprint rien sur l'autre cōmanda de tirer sur le globe vne ligne tombāte de la Tramōtane au Midy, qui passeroit vers le Ponent plus de 400. mil loing de l'vne des Isles du cap verd, à fin qu'elle ne touchast point sur l'Affrique, qui appartenoit au Roy de Portugal. Ceste ligne trāchoit en deux tout

le monde, & seruoit de borné aux côquestes de ces deux Rois. La partie qui estoit par delà la ligne estoit aux Espagnols, & celle de deça aux Portugais. Quand le Roy de Portugal D^o Ieã, secôd de ce nom eut leu la bulle & donatiô du Pape, encor' q' ses Ambassadeurs eussent supplié sa sainteté de faire ainsi, si est- ce neantmoins qu'il ne se peut contenir d'entrer en colere, & se tēpester pour telle diuision, se cōplaignant des Rois Catholiques qui couppoiet par là chemin à ses conquestes, victoires, & richesses. Il appella de ceste bulle, & demâda qu'outre les 400. mil, la ligne fut mise plus vers le Ponét à 1200 mil, & aussi tost depeſcha des vaisseaux avec Pilotes, & Cosmographes experts pour costoyer, si estoit possible toute l'Afrique. Les Rois Catholiques Isabelle, & Ferdinand ayãs le cœur genereux, ne feirent semblant aucun de telles plainctes: mais se proposerent parce qu'il estoit leur parent, & que ils auoient plus d'enuie de le cōseruer que de le ruiner, de luy cōplaire, & accorder ce qu'il demâdoit: & pour ceste cause enuoyerēt à leurs Ambassadeurs memoires pour en dresser vn accord deuant le Pape accordans qu'outre les 400. mil, la ligne seroit mise plus vers Ponét à 1080. mil. Cecy fut depuis cōfirmé en la ville de Tordeſglias le 7. de Iuin, l'an 1494. Nos Rois pēsans perdre du pays par l'octroy qu'ils auoient faiët de ces 1080. mil, gaignerent au contraire les Molucques, & plusieurs autres Isles tres-riches, & le Roy de Portugal par sa demande se trompa, ou fut deceu par les siens mesmes, qui ne ſçauoiēt pas encor' où estoiet situées les isles des espiceries. Car il luy eust mieux vallu que ces 1080.

mil. luy eussent esté retranchees vers le Leuant tirant pres le Cap Verd : & encor' avec tout cela ie doute si les Moluques se fussent trouuees en sa partie selon que comptent, & mesurent les pilotes, & Cosmographes. Voila comment ces Rois pour obuier à tous differens departirent entr'eux les Indes, avec l'authorité du Pape.

La seconde navigation aux Moluques.

Chap. 102.

A Pres que l'assemblée de Vadaioz eust esté rompue comme nous auons dict, & qu'on eust déclaré où se deuoit mettre la ligne, qui separoit les Portugais des Espagnols, l'Empereur feit dresser deux armées pour enuoyer aux Molucques l'vne apres l'autre. Il enuoya semblablement Estienne Gomez avec vn nauire pour chercher vn destroit en la coste de Baccaleos & de Labeur, qu'il promettoit trouuer, & qu'il disoit estre plus court chemin pour aller aux espices ainsi que nous auons recité en ce lieu. Il commanda aussi que la maison de ce trafic seroit establie à Corugna, encor' que la ville de Seuille s'y opposast, par ce que c'estoit vn bon port & tres appropos aux vaisseaux qui reuenoient des Indes pour estre incontinent deschargez, à raison qu'il est plus pres de Flandre, d'Alemagne, & autres pays Septentrionaux, qui mangét force espices. On despescha donc à Corugna aux despens de l'Empereur sept nauires qu'on feit venir de Biscaye, & les chargea-on de plusieurs marchandises, comme de toiles, de draps de merceries, d'armes, & d'artillerie. L'Empereur nomma Garzi Ioffre de Loaisa cheualier de l'ordre de S. Iean, natif de la ville Realle, ca-

pitaine general de ceste armée, & luy donna quatre cens cinquante Espagnols, desquels estoient capitaines Dom Roderic de Acugna, Dom George Manricho, Pierres de Vera, François Hozes de Cordube, & Gueuara, & enuoya pour grand pilote, & lieutenant du general Sebastien de Cauo. Le Cheualier Loaisa feit le serment entre les mains du Cōte Dom Henand d'Andrada gouverneur du Royaume de Galice, & les autres capitaines le feirent entre les mains de Loaisa, & chascun soldat entre les mains de son capitaine, & puis on beneit l'estendart Royal. Cela fait ils leuerēt les voiles avec vne allegresse grande, & partirent au mois de Septembre l'an 1525. Ils passerent le destroit de Magellan tous ensemble: mais aussi tost ils se desbanderent, & se diuiserent. Le plus petit vaisseau nommé Pataca, ou Pataxa vint surgir en la nouvelle Espagne, autres se perdirent par vne tempeste. Le General mourut sur mer au mois de Iuillet, & le mois de Ianuier ensuiuant 1527. son vaisseau nommé Victoire arriua à Tidore, ou le Roy Raxamira, qui pour lors regnoit receut courtoisement les Espagnols, à fin qu'ils luy donnassent secours contre les Portugais, qui luy faisoient la guerre. Ferdinand de la Torre natif de Burgos feit incontinent bastir vne forteresse en Gilolo ayant avec soy cent cinquante Espagnols. Dom George Manricho vint prendre port en l'isle de Viceya: Le Roy de ceste isle nommé Cotoneo feignāt estre amy entra en son vaisseau avec quelque nombre de ses gens, & là le tua avec son frere Dō Diego les naurant avec glaives empoisonnez, & arreita tous les autres Espa-

gnols prisonniers. En Candiga vn autre vaisseau se perdit. En fin tous nos gés tōberent entre les mains de ces insulans, & des Portugais, desquels pour lors estoit capitaine Garzia Enriquez de Euora, qui faisoit la guerre de Terrenate, où il auoit vn fort, à Raxamira, & aux autres, qui ne se vouloient rendre au Roy de Portugal, ny moins luy dōner des espices. Nos gens sceurent là comme le vaisseau de Magellan nommé la Trinité, qui estoit demeuré à Tidoré pour le racoustrer auoit prins la route de la nouvelle Espagne, & cōme cinq moys apres qu'il fut party il fut reiecté par vents contraires à Tidoré mesme le capitaine d'iceluy se nommoit Spinola. Quād il fut ainsi reiecté il trouua en ceste isle cinq vaisseaux Portugalois sous Antoine de Britto, qui luy enleua de son vaisseau iusques mille quintaux de cloux de girofle. Il veid là Gonzallo de Campos, Louis de Moline, & trois ou quatre autres qui estoient demourez avec Almanzor. Ce Britto enuoya prisonniers à Malaca quarante huiēt Espagnols, & demeura à Terrenate pour bastir vne forteresse. Ce fut vn acte qui meritoit bien estre chastié en Portugal quand on le sceut en Castille.

D'autres Espagnols, qui ont cherché l'espicerie.

Chap. 103.

L'An 1528. Ferdinand Cortes par le commandement de l'Empereur enuoya de la nouvelle Espagne Aluaro de Saiauedra Ceron avec cent hōmes, & deux vaisseaux pour chercher les Molucques, & autres Isles, qui portoient les espices, & autres richesses, & aussi pour trouuer vn passage plus court que celuy de Magellan, esperant en ou-

tre rencontrer des pays, ou Isles tresriches, mais iusques à present que ie sache on n'a rien descouuert de ce qu'il symaginoit. Vn long temps apres l'an 1542. Dom Antoine de Mendoza Viceroy de Mexicque, enuoya le capitaine Villalobos du port de la Natjuité, qui est en la nouvelle Espagne. Cestuy-cy descouurit des Isles qu'il surnōma de Corral, où il feit ses besongnes: de là sen alla à Mindanao, où auoit esté aussi Sejauedra Ceron, & puis fut à Tidore, & à Gilolo, ou il fut bien receu des Roys, qui aimoient mieux les Espagnols que les Portugais. Il perdit là par tempeste ses vaisseaux, & ses gens tomberent entre les mains des Portugais. En ce mesme temps Bernard de la Torre natif de Granade sen retournant à la nouvelle Espagne recontra vn pays, qui duroit 2000. mil pres de l'Equinoxial des Negres, & apres des isles des blancs: Sebastien Gauoto l'an 1526. quand il retourna du fleuue de l'Argent comme i'ay desia dict, pensoit en ce voyage aller aux Molucques, & de là porter ses espices à Panama, ou à Nicaragua deuant cestuy cy l'an mil cinq cens vn. Americ Vespuce par le commandemēt du Roy de Portugal alla chercher les Molucques avecques quatre carauelles, ce fut lors qu'il descouurit le cap de saint Augustin. Mais il n'arriua iamais où il pretendoit, mesme il ne paruint pas iusques au fleuue de la Plata. L'an 1534. Symon d'Alcazana alla aux Molucques avec deux cens quarante Espagnols, mais il ne sceut se comporter avec les siens, ny les gouverner, & ainsi fut massacré à coups de poingnard par douze de ses cōpagnons au cap de S. Dominicque, qui est quasi à

l'entree du destroiët de Magellan. L'annee suiuañte Dom Guiterrez de Vargas Euesque de Plaisance par le conseil de son cousin Dom Antoine, & pensant s'enrichir plus que les autres y enuoya des nauires, mais ils se perdirent tous auant qu'y arriuer. Il y en eut vn, qui outrepassa le destroiët, & vint surgir à Arequipa. Ce fut le premier qui atesta, & donna assurance de la coste, qui est depuis le destroiët iusques à Arequipa du Peru. Il y en eut encor' d'autres, qui se hazarderët d'aller chercher ces isles par la Tramontane, entre autres Gaspar Cortes Reales, Sebastien Gauoto, & Estienne Gomez, ainsi que nous auons recité cy dessus.

Des passages qu'on pourroit essayer pour aller en plus brief temps aux Molucques. Chap. 104.

Comme ie discourois vn iour avecq'personages, qui auoient long tēps hanté les Indes, & avecq' autres Cosmographes de la longue & penible nauigation, qui se fait d'Espagne aux Molucques par le destroiët de Magellá, nous descourismes vn bõ passage, encor' qu'il fut de coust, lequel non seulement seroit profitable, ains aussi apporteroit grand hõneur à celuy, qui le feroit faire. Ce passage se deueroit faire en la terre ferme des indes couppát la terre d'une mer à l'autre en l'un de ces quatre endroits, ou par le fleuue des Lesards, ou Cocodrilles qui est en la coste du Nõ de Dieu, & préd sa source à Cagre, qui n'est qu'à douze mil de Panama par où les chariots passent ordinairement. L'autre endroit est par le fleuue de Xaguator, qui entre dedás le lac de Nicaragua, par leq̃l entrët, & fortët fort grãdes barques, & le lac n'est pas plus de douze mil loin de

la mer. Par lequel que vous voudrez de ces fleuves, le passage est desjà à demy fait. Il y a encor vn autre fleuve de la vraye Croix à Tecoantepec, par lequel ceux de la nouvelle Espagne font passer des barques d'une mer en l'autre. Du Nom de Dieu iusques à Panama on compte 51. mil, & du goulfre de Vraba iusques à celuy de S. Michel 75. ce sont les deux autres endroits, & les plus difficiles à ouvrir pour les haultes montagnes, qui sont entre-deux. Il y a toutesfois des mains, qui les pourroient trancher, & en venir à bout. Qu'on me donne des gens pour besongner, & ie les rédray faicts. Le courage ne default point quand les deniers ne defaillent: & ne scauroient defaillir, par ce que les Indes, à la commodité desquelles se feroient ces passages fourniront de deniers. Cecy se montre impossible, mais pour vne navigatiõ des espicerics, pour la richesse des Indes, & pour vn Roy d'Espagne, il est possible. Il sembloit impossible, cõme à la verité il estoit de pouvoir abreger cent mil de tour de mer qu'on compte de Brindezze à la Vellone, si est-ce toutesfoys que Pirrhe & Marc Varron l'essayerent pour aller par terre de Italie en Grece. Nicanor aussi comméça bien à ouvrir plus de 300. mil de pays, sans compter les fleuves pour trouuer les moyens de faire transporter tousiours par eau les especes, & autres marchandises de la mer Caspic à la mer Majeur, autremét dicte Ponticque, qui tombe à Constantinople: ce qu'il eust acheué comme il est vraysemblable si Prolomee Ceran ne l'eust tué. Pour le traffic de mesmes especes Nicocles, Ses ostre, Daric, Ptolomee, & autres Roys ont essayé de ioindre la

mer rouge au Nil faifas faire ouuerture avec le fer, affin qu'on amena de la grand mer Oceane en la mer Mediterrancee toutes les marchandifes de Leuat fans changer de vaiſſeaux. Ceste entrepriſe euſt eſté par eux executee, & acheuee ſils n'euffent eu peur que la mer euſt inondé toute l'Egypte, ou qu'elle euſt creué & emmené les digues & leuees, qui contiennét le Nil, & que par-ce moyen elle n'eufft auffi englouty le fleuue, ſans lequel l'Egypte ne ueroit pas l'Arabie deſerte. Si ce paſſage que nous auons remarqué ſe faifoit, on abregeroit ceste nauigation des trois parts, & ceux, qui y iroient aux Moluques partans des Canaries ſuiuroient touſiours le Zodiaque, & vne route en laquelle ils n'endureroient aucunes froidures, & ſi paſſeroient touſiours par les mers, & pays, qui appartiennét au Roy d'Eſpagne ſans approcher des terres de leurs ennemis. Ce paſſage ſeruiroit meſme grandement à nos Indes, par-ce que les meſmes nauires, qui partiroiét d'Eſpagne, paſſeroiét par le Peru, & autres Prouinces, & en ce faiſant on euiteroit de grâdes deſpées, & ſe ſoullageroit on de infinis trauaux, & dâgers.

Comme l'Eſpicerie fut engagee. Chap. 105.

LE Roy de Portugal Dom Iean troiſieme de ce nom ayant entédu que les Coſmographes Eſpagnols auoiét marqué la raye de leur departemét par où nous auons dict, & voyant qu'il ne pouuoit nyer la verité de ce faiét, eut peur de perdre ceste negociation des eſpices, pour ceste cauſe il ſupplia l'Empereur de n'enuoyer point aux Moluqs Geofroy de Loaiſa, ny Sebaſtié Gauoto, afin que les Eſpagnols ne ſ'afriandaffét point apres ceste negocia-

tion des espiceries, & qu'aussi ils ne veissent point, ny n'entendissent les maux qu'auoiét fait les Portugais à ceux de Magellan en ces Isles. Il couuroit, & palloit le mieux qu'il pouuoit le fait des siens, & si offroit de payer la despée de ces deux armées, Mais il ne peut obtenir ce qu'il demandoit, par ce que l'Empereur estoit bié informé de tout. Vn peu de temps apres l'Empereur espousa Dame Isabelle seur de ce Roy de Portugal: & ce Roy reciproquement espousa dame Catherine seur de l'Empereur. Par telles alliâces le negoce de l'epicerie se refroidist vn peu, & le roy de Portugal poursuiuoit tousiours sa requeste offrant de beaux partis. L'Empereur sceut d'vn Biscaïn, qui auoit suiui Magellan ce que les Portugais auoiét fait aux Espagnols à Tidore, ce qui l'irrita grandement, & feit confronter ledit soldat aux Ambassadeurs de Portugal, qui le dementoient hardiment, l'vn d'eux estoit capitaine general & gouuerneur en l'Indie quand les Portugais constituerent prisonniers les Espagnols à Tidore, & desroberent le clou de girofle, la canelle, & autres marchandises qu'ils auoiét dedâs le vaisseau de la Trinité. Mais comme le Roy denioit fort cest acte, & qu'il n'estoit autrement verifié, estant l'Empereur d'autre part necessiteux, voulant neâtmoins dresser vn grand apparat pour aller en Italie se faire couronner, il engagea l'an 1529. les Moluques, & tout le traffic de l'epicerie pour la sôme de 350000 ducats d'or sans adiouster à l'obligatiō aucun tēps, demeurant le proces en mesme estat qu'il estoit demouré au Pôt de Caia. Le Roy de Portugal chastia le docteur Azenedo de ce qu'il auoit pmis les

deniers sans terminer autrement l'obligation. Cest engagement fut fait en cachette, & en secret contre la volonté des Espagnols, ausquels l'Empereur se rapportoit de cet affaire, par ce que c'estoient personages, qui entendoient bien le profit, & la richesse de ceste negociation, qui pouuoient tous les ans, ou bien, qui pouuoient en deux, quatre, ou six voyages rendre plus de deniers que n'en bailloit le Roy de Portugal. Pierre Ruiz de Villegas estât appelé par deux foys à ce contract, l'une en la ville de Grenade, & l'autre à Madril disoit qu'il estoit plus expediât engager la prouince de Stremadura, & la Serena, ou plus grand pays, que les Moluques, Samorra, Malaca, & autres riuieres Orientales tresriches, qui n'auoient pas encor' esté bien decouuertes, à cause que ces Prouinces se pouuoient avec le temps rachepter, ou par alliance se recouurer, mais que les autres n'estoient si faciles à r'auoir, par ce qu'elles estoient situees bien loing de nous. Pour conclusion l'Empereur ne consideroit pas bien ce qu'il engageoit, & encor' moins le Roy de Portugal scauoit ce qu'il prenoit. On a plusieurs foys depuis dict à l'Empereur qu'il desengageast ces isles, puisque par le gain de peu d'annees on pouuoit recueillir plus que n'auoit baillé le Roy de Portugal, & mesme l'an 1548. les procureurs de la Diette se trouuans à Valladolid voulurent demander à l'Empereur, qu'il donnast à ferme pour trois ans au Royaume ce trafic des espices à la charge qu'ils rembourceroient le Roy de Portugal des 350000. ducats qu'il auoit baillez, & qu'ils deschargeroient toutes les espices au port de la Coru-

gna, comme sa maiesté auoit commandé au commencement, & les troys ans expirez sa maiesté les continueroit, ou bien en jouiroit cōme elle voudroit, mais elle commāda de Flandres où pour lors elle estoit, que on ne parlast aucunement de cet affaire, ce qui rendit beaucoup de gens estonnez.

Comme les Portugais ont eu le traffic des espiceries.

Chap. 106.

LEs Portugais faisans la guerre aux Mores du Royaume de Fez en Barbarie, commencerent à costoyer, & guerroyer les frontieres de l'Afrique pres le destroit de Gibraltar vers la mer Oceane, & voyans que la guerre les fauorisoit, s'employèrent à poursuyure continuellemēt leur entreprinse, spécialement Dom Henry fils du Roy, Dom Jean le bastard: & premierement descourirent en la Guinee la mine d'or, & commencerēt à traffiquer avec les Negres, l'an 1475. Ce fut du tēps du Roy Dom Alphonse cinquiesme du nom. Cestuy-cy voyant que ces armées flottoiēt par ceste mer sans aucune rencōtre se delibera d'enuoyer vne armée à la mer rouge, & emporter le traffic de l'espicerie. Mais deuāt que dresser ses vaisseaux, pour estre mieux acertené il enuoya l'an 1487. Pierre de Conillan, & Alphonse de Payua par terre en Leuant pour scauoir où estoient situez les pays, desquels on apportoit les espices & medecines, qui venoient de l'Indie en la mer Mediterranee par la mer rouge. Il enuoya ces deux-cy par-ce qu'ils entendoient, & parloient fort bien la langue Arabique, se desiant du rapport que luy auoient fait d'autres qu'il auoit enuoyez ignorans ceste langue. Il leur feit compter

argent, & leur donna lettres de creance, & vne carte, suiuant laquelle ils se deuoient gouverner, laquelle auoit esté extraiçte d'une mappemonde de Martin de Boheme par le docteur Calzadiglia Euefque de Viseo, & le docteur Roderic, par maistre Moÿse, & Pierre de Alcazana: il leur dōna vn memoire qui auoit esté à Christoffe Colomb. Ils s'en allerent en Hierusalem, & au Caire, & de là à Aden, à Ormuz, à Calecut, & autres riches villes, & foires tant d'Ethiopie, Arabie, Perse, qu'Indie. Payua mourut incontinent allant par le costé qu'il auoit pris, & Conillā ne peut reuenir, par ce que le Prete Ieā le retint en sa cour, mais escriuit au Roy tout ce qu'il auoit entendu. Rabi, Abraham, & Ioseph de Lamego allerent en Perse, & enuoyerent nouuelles au Roy du trafic des espiceries. Il les feit retourner pour chercher Conillan. Ils rapporterēt ses lettres & tous ses aduertissemens. Le Roy Dom Iean second du nom, qui auoit succedé à Alphonse receut ces lettres, & l'an 1494. enuoya ses caruelles armees pour chercher l'espicerie, mais elles ne passerent point le cap de Bonne-esperance. L'an 1497. Vasco de Gama le passa, & arriua à Calecut, qui est vne ville, où se faict tres-grand trafic d'espices, & de medecines, qui estoit ce qu'ils cherchoient. Il chargea ses vaisseaux de ces marchandises à bō prix, & rapporta nouuelles avec grande admiration de la grandeur, & richesse de ceste ville, & du grād nōbre de nauires, qui estoient au port. Il disoit y en auoir veu quinze cens, qui tous estoient là arriuez, pour le trafic de ces espices, mais il racōptoit qu'ils estoiet petis, & qu'ils n'estoiet point propres à faire

nauigatiōs, s'ils n'auoient le vent droict en pouppe ny suffisans pour cōbatre contre nos vaisseaux. Ce qui dōna occasion aux Portugais de s'enhardir iusques là, que de entreprendre ceste negociation, il adioustoit encores qu'ils n'auoient point l'vsance de la calamité, & qu'ils n'auoient point de bonnes ancrs, ny voiles au respect des nostres. L'an 1500. le Roy dom Emanuel enuoya douze carauelles à Calecut sous la charge de Pierre Alvarez, d'où il apporta en la ville de Lisbonne ceste negociation & depuis acquist Malaca estendant sa nauigation iusques à la coste de la Sina. Le Roy Dom Iean son fils à grandement amplifié ces nauigatiōs. Voila comment le traict des espiceries a esté apporté en Portugal, & comme par ce moyen a esté renouvellee, & mise à sus la nauigation qu'anciennemēt les Espagnols exerçoient en Ethiope, Arabie, Perse, & autres villes d'Asie pour le faict de marchandise, & principalement, ainsi que ie croy, pour les espices, & medecines.

*Les Roys, & nations, qui ont iouy de trafic
des espiceries. Chap. 107.*

Les Espagnols anciennemēt apportoiet par deçà, non pas en si grāde quantité cōme ils font au iourd'huy, les espiceries, & medecines de la mer rouge, Arabique, & Gagentique, portans par delà marchandises de nostre Espagne. Les Egyptiens ont iouy longuement de la negociation de ces espices, odeurs, medecines, & drogues Orientales, les acheptans des Arabes, Perses, Indiens & autres peuples de l'Asie, & les vendans aux Scythes, Allemands, Italiens, François, Grecs, Mores,

& autres peuples de l'Europe. Ce traffic valloit to^u les ans au Roy Ptolomee Auletes pere de Cleopatra douze talés, ainsi qu'escrit Strabon, qui vallent sept millions de nostre monnoye. Les Romains avec le Royaulme se faisirent de ceste negociation, qui depuis leur vallut beaucoup d'avantage : mais elle declina entre leurs mains avec leur Empire, & à la fin la perdirent depuis les marchans, qui pour gagner courent la mer, & la terre, apporterent ce traffic à Capha, & en quelques autres villes de Tanais : mais le travail, & la despense estoient fort grands, par-ce qu'il falloit apporter ces especes par le fleuve d'Inde au fleuve Oxo traufferant Bate, qui estoit anciennemēt Bactriane, & d'Oxo, qu'aujourd'huy on appelle Camu, par chameaux les failloit transporter en la mer Caspie, & de là on les disperfoit en plusieurs lieux, mais la plus grāde quantité venoit à Citraca, qui est situee sur le fleuve de Rha appellé pour le present Volga, & ceux, qui y venoient estoient Armeniens, Medes, Parthes, Persiens, & autres nations. De Citraca le long du fleuve de Volga on les conduisoit en Tartarie, qui au parauāt s'appelloit Scythie, & puis de là on les apportoit par sommes de cheuaux à Capha, que les anciens nommoient Theodosia, & en autres ports pres de Tanais, où les alloient enleuer les Alemās, Latins, Grecs, Mores, & autres nations de nostre Europe : encor' n'y a pas long temps que les Venitiens, Geneuoys, & autres Chresties y alloient pour ce mesme traffic. Depuis de ceste mer Caspie on les apportoit à Trebizonde, les faisant descendre par le fleuve de Phasis, en la mer Ponticque : Mais ce
traict

traict fest perdu avec l'Empire que les Turcs ont ruiné. Il n'y a encores gueres, & mesme cela ce continue pour le present qu'on les apportoit par contremôt le fleuve d'Euphrates, qui tombe en la mer Perficque, & de là on les chargeoit sur des sommiers, qui les amenoient à Damas, Alepe, Barut, & autres ports de la mer Mediterrance. Les Souldans du Cayre ont autresfois ramené les especes en la mer rouge, & à Alexandrie par le moyen du Nil comme par le passé: mais non pas en si grande abondance. Les Roys de Portugal jouissent maintenant de ceste negociation par la maniere que vous auez entendue, & en ont estably le siege à Lisbonne, & à Anuers non sans l'enuie de plusieurs meschans auaricieux, qui ont importuné le Turc, & autres Roys de leur enleuer ceste richesse, & leur donner empeschement, mais avec l'ayde de Dieu ils n'ont peu venir à bout de leur attente. Paul Centurion Geneuoys s'en alla expres à Moscouie l'an 1520. pour persuader au Roy Basile qu'il entreprint ceste negociation, luy promettant de grandissimes gains avec peu de despense, mais le Roy ne voulut seulement l'essayer, c'estoit bien loing de faire ce que l'autre disoit, ayant entendu les longs, & penibles voyages qu'il conueuoit faire. Car il falloit amener premierement ceste marchandise par la riuere d'Inde en Barer, & de là sur des chameaux la transporter sur le fleuve de Camu, & par ce fleuve la conduire à Estraua, & puis à Citraca, qui sont tous situez aux deux extremitéz de la mer Caspie: de Citraca les failloit amener par le fleuve Vloga dedans le grand fleuve Occa, & de ce fleuve entrer dedans

celuy de Moscouie. Et la grand peine, qui estoit en cecy, c'est qu'il failloit tousiours monter contremont par les plus grands fleuves, qui sont Inde, Volga, & Occa. Et apres estre entré dedans le fleuve Moscouu, on descendoit iusques à la ville de Moscouie, & de là les failloit porter par son pays à la mer Germanique, & Venedique, où sont situees Ribalie, Rigue, Dantzic, Rostoc, & Lubec, qui sont villes de Liuonie, Polonie, Frisie, & Saxongne, où demeurent des peuples, qui consomment fort de telle marchandise, en leur viure. Les espices qu'on apporteroit par ceste voye seroiét bié plustost corrompues, & esuëtees, que non pas celles, qui viennent par les caruelles de Portugal, qui ne sont aucunement maniees depuis qu'elles sont chargees en Lisbonne. Je ne dis pas cecy sans cause: car ce Geneuoys vouloit faire accroire le contraire. Solyman le grand seigneur a mis peine aussi de chasser les Portugalois hors d'Arabie, & de l'Indie, pour se saisir de ceste trafficque, mais il n'a peu encor que par mesme moyen il se soit efforcé d'endommager les Perses, & d'estendre ses armes, & son nom en ces quartiers pour les intimider. Il y enuoya Solyman Eunuque Bassa, qui de la mer Mediterranee feit passer par le Nil ses galeres iusques aupres du Cayre, & de là par chameaux les feit transporter par pieces en la mer Rouge, & l'an 1537. avec son armée assiegea la ville de Dio pres le fleuve d'Inde, & la battit furieusement, mais ne la peut prendre, par ce que les Portugais la deffendirent valeureusement faisant merueilles par mer, & par terre. Ce Bassa

estoit peureux, & d'un petit courage, mais au lieu trescruel. Il porta en Constantinople à son retour les oreilles, & les nez des Portugais, qu'il auoit tuéz, pensant se monstrer par là vaillant, & courageux, ce ne fut qu'un œuure, & un acte digne d'une beste brute.

LIVRE QUATRIESME DE L'HISTOIRE GENERALE rale des Indes.

Comme le grand Royaume du Peru fut descouvert.
Chap. 108.



En 5200. mil, qui sont de coste en coste depuis le destroit de Magellan iusques au fleuue du Peru, il y en a 2000. qui sont à compter depuis le destroit iusques à Cirinara, où chili, qui ont esté descouuers par vne galiote de dom Gu-

tierrez de Vargas Euesque de Plaisance en Espagne l'an 1544. Les autres mil ont esté par plusieurs annees descouuers par François Pizarre, Diego d'Almagro, & par leurs capitaines, & soldats. Pour descrire ce descouurement, & ces conquestes i'eusse bien voulu suiure l'ordre que i'ay obserué iusques

4. LIVRE DE L'HIST.

icy parlant des guerres, qui ont esté faictes en ce pays en chafque coste, & contrec, gardant l'ordre de Geographie: mais pour ne repeter point vne chose plusieurs fois ie laisse maintenant ce style, & prens l'ordre d'un historiographe. Je dis doncques qu'estant Pedrarias d'Auila gouverneur de Castille del'Or, & residât pour lors à Panama, il y eut quelques habitans de ceste ville auares, ou bien conuoiteux de chercher, & descouurir nouueaux pays, desquels aucuns vouloient aller vers le Leuât au fleuve du Peru, pour descouurir les regions, qui sont situees sous l'Equinoxial, s'imaginans de grandes richesses: les autres vouloient aller vers le Ponent au pays de Nicaragua, qui auoit bruit d'estre riche, & d'estre embelly de beaux iardins garnis de bons fruiçts, ainsi qu'auoit rapporté Valco Nugnez de Valuo, qui pour ce mesme faict auoit dresse quatre nauires. Pedrarias tendoit plus à Nicaragua que vers l'Orient, & y enuoya ces quatre nauires, comme nous dirôs cy apres. Diego d'Almagro, & François Pizarre, qui estoient riches, & qui estoient des premiers habitans de ce pays s'associeret avec Hernand Luche seigneur de la Tauoga maistre d'escolle, qui est vne dignité en l'Eglise de la ville de Panama, c'estoit vn prestre riche, lequel pour ceste cause on surnomme depuis Pazzo, c'est à dire fol, & insensé, par-ce qu'il ne peut se contenir en ses richesses. Ces trois iurerent de ne se departir de leur societé pour quelque despense, qu'il conuendroit faire, ny pour perte quelconque, qui pourroit aduenir, & qu'ils departiroient esgalement le gain, les richesses, & pays qu'ils descouueroient, &

conqueroient tous ensemble, où à part. Aucuns disent que Pedrarias d'Avila entra en ceste société, mais qu'il en sortit deuant qu'on eust rien entrepris, pour les mauuaises nouvelles q̄ luy apporra vn de ses capitaines nommé François Vezerra, des pays, qui sont sous la ligne. Ceste société ainsi conclue s'accorderent que François Pizarre iroit descouurir pays, & que Hernand Luche demeureroit pour auoir le soing des biens, & possessions d'vn chascun, & que Diego d'Almagro auroit la charge de fournir de soldats, d'armes, & de munitions, & autres choses requises pour Pizarre en quelque contree qu'il fust, & qu'il pourroit aussi faire quelques conquestes selon que les moyens & occasions se presenteroient. François Pizarre doncques, & Diego d'Almagro partirent avec le congé du gouuerneur Pedrarias, comme aucuns veulent dire, l'an 1525. Pizarre partit le premier avec 114. hommes en vn vaisseau: il flotta iusques à 400. mil, & voulant prendre terre il fut assailly par les habitâs, & blecé en sept endroits de son corps de coups de flesches: ce qu'il le feit retourner à Cianciana, qui est pres de Panama. Almagro, qui estoit demeuré derriere pour auoir vn vaisseau s'en alla avec 70. Espagnols en vn fleuve, qu'il surnomma saint Jean, où il eut deux mille pesans d'or: il meit pied à terre, & par quelques signes il eut cognoissance que les Espagnols auoient ja esté là, & puis s'en alla au lieu où fut blecé Pizarre, où il receut vne aussi mauuaise aduventure que son compagnon: car en combattant il eut vn œil poché, & par despit brusla leur ville, & s'en retourna à Panama, pensant que

Pizarre eust aussi fait là sa retraicte mais ayant entendu qu'il estoit à Cianciama, il sy en alla aussi tost pour aduiser ensemblement du retour qu'ils deuoiēt faire au pays qu'ils auoient descouuert, par ce que le pays estoit beau, & enrichy de mines d'or. Ils rassemblèrent là iusques à deux cens Espagnols, & quelques Indiens de seruice. Ils s'embarquerent tous en leurs deux vaisseaux, & en trois grandes Canoas qu'ils feirent faire, ils flotterent avec grande peine, & traual, & non sans grand danger des courantes, qui regnent en ce quartier là, à cause du vent de Midy, qui quasi continuellement souffle par ces riuieres. Mais à la fin ils prindrent terre en vne coste presque toute submergee, estant couuerte de fleuues, & paluz, & si aquatique, & fangeuse qu'il estoit quasi impossible à ceux, qui mettoiēt le pied à terre de se sauuer. Les habitans de ce pays viuent sur les arbres, ce sont gens guerriers, & courageux, aussi defendirent-ils brauement leurs pays, & tuerent grand nombre d'Espagnols. Ils accouroient à si grande affluence avec leurs armes que la riue estoit toute couuerte, ils crioient apres noz gens, les appellans enfans de l'escume de la mer, gens sans pere, hommes sans repos, qui ne se peuuēt arrester en aucun lieu pour cultiuer la terre pour auoir à manger. Ils disoient en outre qu'ils ne vouloient receuoir en leurs pays personnes, qui eussent du poil au visage, ne qui fussent si bragards, & si mignôs, afin qu'ils ne corrompissent point leurs saintes, & anciennes coutumes. Ces habitans estoient idolatres, & fort addonnez à la Sodomie, qui estoit cause qu'ils trai-

estoient mal leurs femmes. Ils sont laid de visage, ayans le nez outrageusement grand, & sont mal gracieux en leur parler, parlans du gosier. Les femmes portent sur leurs testes des cœurechefs, & banderolles de cotton, & des aneaux. Les hommes vestent vne camifole si courte qu'elle ne couure pas leurs parties honteuses, ils portent leurs cheueux comme font les moynes, sinon qu'ils coupent entierement tous les cheueux de deuât, & ceux de derriere laissans croistre ceux des costez, ils portent en leur nez, & oreilles des esmeraudes Turquoises, & autres pierres blanches, & rouges avec filers d'or. Pizarre, & Almagro desiroient conquerir ce pays pour l'apparence qu'il voyoit d'or, & de ioyaux: mais la faim, & la guerre leur ayant fait perdre beaucoup de leurs gens ne pouuoient en venir à bout sans nouueau secours. Almagro sen retourna à Panama pour querir quatre vingts Espagnols, par le moyé desquels & de quelques prouisions qu'il apporta il feit reprendre courage à ces pauvres fameliques, & quasi morts de faim, qui estoient restez. Il festoyent maintenuz plusieurs iours avec des dattes ameres, & avec du poisson, & avec vn fruit, qu'ils appellent manglari, qui est sans suc, & saueur, & si on ne le garde aucunement il est amer, & salé. Ces arbres naissent sur la mer, & mesme dedans la mer, & en terre salee, le fruit est gros, & à la fueille petite & verte au possible, ils sont fort hauls, droicts & forts, & pour ceste cause on en fait des arbres de nauires.

Continuation du descouurement du Peru.

Chap. 109.

y iiij

Les Espagnols estoient si flagues, & si esperduiz
 L parmy ces manglari, & se sentoient si foibles au
 prix des habitans de ce pays, que mesme avec ces
 quatre vingts soldats, qui estoient freschement ve-
 nuz, ils n'osoient leur faire la guerre, ains trouue-
 rent plus expedient pour eux de desloger incon-
 tinent, & se retirer à Catamez, qui est vn pays, qui
 au lieu de manglari, est bien pourueu de bon maiz,
 & d'autres prouisions: aussi il restaura la vie à plu-
 sieurs, & fut cause de donner grande resiouissance
 à toute l'armee, par-ce que les habitans de là auoient
 leurs visages tous macquetez d'or, estant telle leur
 coustume de se percer le visage en plusieurs en-
 droits, & mettre dedans les trouz des grains d'or,
 où des turquoises, ou esmeraudes fines. Pizarre, &
 Almagro voyans si bon pays pensoient veoir la fin
 de leurs trauaux, & se faire les plus riches Espa-
 gnols de tous ceux, qui eussent iamais esté en ces
 Indes, & ne se pouuoient contenir pour le grand
 aise qu'eux, & les leurs auoient. Mais ceste resiouis-
 sance ne dura gueres, & fut abbatue par vne gran-
 de multitude d'Indiens armez, qui sortirent con-
 tre eux, ils n'oserent les soustenir, ny moins les at-
 tendre. Parquoy s'accorderent qu'Almagro re-
 tourneroit à Panama pour leuer gens, & Pizarre
 l'attendroit en l'Isle du Coq. Tous les Espagnols
 estoient en si grande frayeur, & si mal contens,
 qu'ils ne songeoient tous qu'à retourner à Panama,
 renians le Peru, & toute la richesse de l'Equinoxial,
 & eussent bien voulu retourner avec Almagro.
 Mais on n'en voulut laisser aller aucun que ceux
 qu'Almagro auoit choiziz pour mener avec soy, &

ne voulut-on qu'aucun de ceux, qui estoient, escriuit à leurs amis, afin que par leurs lettres ils ne donnassent point de mauuais bruit à ce pais, & que par ce moyë ils ne destournassent le cueur de ceux, qui vouldroient y venir pour dōner secours. Mais on ne peut celer aux habitās de Panama les trauaux, & les aduersitez, qui estoient auenues à nos gēs en ce pais, par ce qu'il fut impossible d'ēpescher que quelques lettres ne se desrobassent, par lesquelles aucuns se plaignoient aigrement des trauaux excessifs qu'on leur faisoit endurer par delà. Entr'autres on marque Sarauia de Trusiglio, qui escriuit ces nouuelles à Pasqual d'Angoya, & enuoya ses lettres (aufquelles plusieurs auoient sous-signé) cachees dedans vne balle de cotton, feignant luy enuoyer ce cotton pour luy faire vne mante par-ce qu'il estoit nud, ayant ja consommé, tous ses habillemens. Autres disent que ce fut Antoine Quadrado, qui escriuit ces lettres, & qu'elles estoient signees de quarante, & qu'il les enuoyoit à Pierre de Los rios. Ces lettres cōtenoient vn lōg discours de tous les maux & trauaux, qu'ils auoient soufferts en ce descouurement, & combien y auoit de soldats miserablement morts, & comme les capitaines par force les empeschoient de retourner. La conclusion de la lettre estoit qu'ils prioient que le gouverneur commandast, qu'on ne les retint plus en ce lieu par force, & au bas de la lettre ils meirent ces vers.

*Nous tous vous prions, Monsieur nostre gouverneur,
Que vueillez le tout soigneusement esplucher,
Et croire que vers vous s'en va vn amasseur,
Pendant que par deca nous reste le boucher.*

Pour lors estoit venu à Panama pour Gouverneur, quand Almagro y arriua, Pierre de Los Rios, lequel donna charge à vn sien domestique nommé Tafur d'aller où estoit Pizarre, & luy commander, sur griesues peines, qu'il eust à laisser reuenir librement ceux qui estoiet avec luy. Aussi-tost que ceux qui estoient avec Almagro prest à retourner, eurent entendu la volonté du gouverneur, s'escarterent tous, & abandonnerent leur capitaine: autant en firent les soldats de Pizarre, excepté Barthelemy Ruiz de Moguer son pilote, & autres douze, entre lesquels estoit Pierre de Candie Grec natif de ceste Isle. On ne pourroit dire quels desplaisirs receut Pizarre en ce faict: il promet monts & merueilles à ceux qui resterent avec luy, les louant cōme bons fidelles, & constans amis. Se voyant ainsi en si petit nombre, se retira en vne Isle toute depeuplee loing de terre 24. mil, & l'appella Gorgone. Il y auoit en icelle force fontaines, & ruisseaux d'vne eau belle, & claire, de laquelle ils se sustenterēt sans aucun pain, mangeans au lieu des cigallés de terre, & de mer, des serpens grands, & tout ce qu'ils pouuoiet pescher, iusques à ce que le vaisseau d'Almagro fust reuenu de Panama, qui les rafreschist, & de gens, & de viures. Aussi tost que ce vaisseau fut arriué Pizarre s'en alla à Motupec, qui est pres de Tangarara, & de là s'en alla au fleuue de Cira, où il print quelques bestes sauuages pour manger, & quelques hommes pour se seruir de truchement parmy le peuple qu'ils appellent Pohecios: Il feit puis apres descendre à terre Pierre de Candie à Tôbez pour veoir le pays: Il reuint tout esmerueillé

des richesses, qu'il auoit veuës en la maison d'Atabalipa : qui fut vne nouuelle, qui resiouit grandement toute la compagnee. Pizarre voyant qu'il auoit decouuert vn pays, & vne richesse telle qu'il desiroit, se retira incontinent à Panama, pour de là s'en retourner en Espagne demander à l'Empereur le gouuernement du Peru. Deux Espagnols demeurèrent en ce pays, ie ne sçay si ce fut par le commandement de Pizarre, à fin qu'ils apprinsent la lague, & les secrets du pays, ou bien si auarice les y retint : mais ie sçay fort bien qu'ils furent tuez, & mangez par ces Indiens. François Pizarre fut plus de trois ans à faire ce descouurement, non sans endurer de grands traux, & se mettre en des dangers perilleux, endurant faim, & encor' au bout de tout cela receuant des broquarts, & mocqueries.

Comme François Pizarre fut fait Gouverneur du Peru.

Chap. 110.

Pizarre estant arriué à Panama communiqua à Almagro, & Luché, la bonté, & richesse de Tōbez, & du fleuue de Cira. Ils furent tres-aïses de ceste nouuelle, & luy donnerent, pour fournir aux frais de son voyage mil pesans d'or. Ils emprunterent vne bonne partie de ceste somme: car encore que ces trois fussent les plus riches habitans de ceste ville, si deuindrent ils pauures pour les grandes despenfes qu'ils auoient faites durant ces trois ans au descouurement du Peru. Pizarre estant venu en Espagne presenta au conseil des Indes le rapport de tout ce qu'il auoit descouuert, & demanda le gouuernement du Royaume du Peru, remonstrant les despenfes qu'il auoit faites. L'Empereur l'esleut

Adelantado, & capitaine general, & gouverneur, du Peru, & de la nouvelle Castille, vñant de ce nō, afin qu'il nommast de ce nom toutes les terres qu'il descouueroit. Pizarre promet a l'Empereur luy decouurer de grands Royaumes, & richesses pour les tiltres qu'il luy donnoit. Il faisoit ces richesses plus grades qu'il ne scauoit, encōr qu'il ne les amplifiast pas tant comme à la verité elles estoient, afin qu'il attirast d'auantage de gēs avec soy: Il sēbarqua pour s'en retourner, acōpagné de quatre de ses freres qui estoient Ferdinād, Iean, Gōzalle, & Frāçois, Martin d'Alcātara frere de mere: Ferdinād estoit seul legitime, Gōzalle, & Iean estoient freres d'une autre mere. Ces Pizares entrerēt à Panama en grad' pōpe. Mais ils ne furent guere biē receuz d'Almagro, qui se cōplaignoit fort de Pizarre de ce qu'estant son ami si intime, il l'auoit exclus, & priué des hōneurs & tiltres, qu'il auoit prins pour luy seul, ce qu'il ne deuoit pas faire, atredū qu'ils auoient esté cōpagnōs, en despence, & que pour ceste cause ils deuoient aussi estre cōpagnons au gain, entre lequel il estimoit l'honneur, duquel il se voyoit priué, puis qu'il ne luy restoit lieu où commander, ny à gouverner. Et encores ce qui le fachoit le plus, estoit que Pizarre n'auoit point recité à l'Empereur comme en ceste execution il auoit perdu vn œil, & consommé la plus-part de son bien, &ourny la plus grand part des deniers, qu'auoient esté despendus en ceste entreprinse, & quant à luy il disoit qu'il ayuoit mieux l'honneur, que les deniers. François Pizarre se deschargeoit le mieux qu'il pouuoit, disant que l'Empereur auoit vou-

lu à luy seul departir tels honneurs, & que mesme il ne l'auoit point voulu faire grand Preuost de Tombez encores qu'il l'en eust supplié, & au reste il promettoit de luy moyenner vn autre gouuernement au mesme pays, & renoncer à son proffit à l'estat d'Adelantado, & luy promettoit ne se departir de la societé qu'ils' auoient faicte ensemble, & luy remonstroir que demeurâs compagnons comme deuant il estoit luy mesme gouuerneur, & que par-ce moyen il pouuoit commander & disposer de tout à s^{on} plaisir. Mais Almagro ne pouuoit s'apaiser avec tout cela, tant estoit grand le courroux, & la haine qu'il pensoit auoir cōceue avec vne iuste occasion, & estimoit le dire de Pizarre n'estre que des pures parolles simples, & sans effet. Le peu de biē, qui estoit resté de leur societé, estoit être ses mains, & n'en vouloit rien departir à Pizarre qui estoit cause que luy, & ses freres, qui faisoient grāde despence, & auoient peu de deniers estoient tōbez en grande necessité. Ferdinand Pizarre qui estoit l'aîné de tous, ne pouuoit endurer patiemmet cecy, & en donnoit toute la coulpe à Almagro, reprenant le Gouverneur son frere de ce qu'il en enduroit tant, & irritāt ses autres freres, & plusieurs autres contre luy. De là s'ourdīst vne perpetuelle haine entre Almagro, & Ferdinand Pizarre, & nō contre ses autres freres, qui estoient doux, traittables, & amiābles, François Pizarre desiroit grandement retourner en grace avec Almagro, par-ce que sans luy il ne pouuoit aller en s^{on} gouuernemēt si tost, ne si honorablement, ny avec telle esperāce d'y profiter, cōme il eut bien voulu. Il chercha les

moyés pour se recócilier, plusieurs s'entremeyrent faire l'accord, principalement ceux qui estoient freshement venus d'Espagne qui auoient desia mangé tout iusques à leur cappe. A la fin ils s'accorderent par le moyen d'Antoine de la Gama iuge de residence. Almagro donna sept cens pesans d'or, & les armes, & viures qu'il auoit, & Pizarre feit voile avec le plus de soldats, & de cheuaux qu'il peut amasser en deux vaisseaux. Il eut des vents contraires deuant qu'arriuer à Tombez. Il desbarqua en la terre du Peru, de laquelle ont prins nom ces grandes, & tresriches Prouinces, qui sont situees en ce quartier là, qui depuis ont esté descouuertes, & cōquises. Celuy, qui premier eut nouuelles du fleue du Peru, s'appelloit François Vezerra Capitaine de Pedrarias d'Auila. Il apprint les nouuelles quand partant de Comagre, avec cent cinquante Espagnols, il arriua à la poincte de Puguas. Mais il ne voulut autremét s'en approcher, parce qu'o luy dist que le pays du Peru estoit rude, & que les habitans estoient belliqueux. Aucuns disent que Valuo a eut le premier aduertissement comme ce pays du Peru estoit bien garny d'or, & desmeraudes, soit que ce soit, si est-il bien certain qu'il y auoit desja grand bruiet du Peru à Panama, quand Pizarre, & Almagro feirent l'entreprinse d'y aller. Le pays, où Pizarre descendit, estoit si mauuais qu'il ne voulut demeurer là. Il se meit à suiure la coste par terre: mais elle estoit si aspre que les hommes se gastoient & rompoient les pieds à marcher, & les cheuaux se defferroient, & qui pis est, plusieurs qui ne scauoient pas nager, se noyoient en passant des fleu-

ues, qui sont fort frequens en ce pays, par ce que pour lors ils estoient fort enfléz. Pizarre, ainsi que on dict faisoit en cela office de bon Capitaine, car luy mesme passoit sur ses espauls ceux qui estoient malades, qui n'estoient pas en petit nombre, par ce qu'avec le changement d'air, vne bonne partie de la troupe estoit deuenüe malade, ioint aussi qu'ils enduroient la faim. Cheminans en ceste sorte ils arriuerēt à Coaché, qui est vne ville riche, & bié pour ueuē, où ils se rafreschirent, & eurent bonne quantité d'or, & des esmeraudes, desquelles il en rōpirēt quelques vnes pour essayer si elles estoient fines: car ils trouuoiet plusieurs pierres faulses de semblable couleur. A peine auoient ils mis fin à leurs malheurs quād il leur aduint vn nouueau, & vilain mal, qu'ils apelloiet des poireaux. Ce mal ainsi que il les tourmentoit, & leur faisoit vne douleur grāde estoit pire que le mal Frāçois. Ces poireaux leur venoiet sur les sourcils, & paupieres, au nez, aux oreilles, & en autres lieux du visage, & du corps, & sortoiet gros cōme noix, & pleins de sang: C'estoit vn mal, auquel pour la nouueauté ils ne pouuoiet encor' remedier. Se voyās si mal traictez, ils depiroiet le pays, & celuy qui les y auoiet amenez, mais n'ayās avec qui retourner à Panama, ils supportoient leur fortune, & calamité le mieux qu'ils pouuoient. Pizarre, encor' que pour l'amour de ceste maladie il veit ses compagnōs mourir, ne voulut neantmoins abandonner son entreprinse: ains enuoya vingt mil pelās d'or à Almagro, à fin qu'il luy enuoyast de Panama, & de Nicaragua autāt de soldats, d'armes, cheuaux, & viures qu'il pourroit, & aussi afin q par

vn meſme moyen il donnaſt aduertiffement de la bonté, & ri cheſſe de ce pays, qui autremét auoit vn tresmauuuais bruiét. Il ſachemina encores depuis ceſte depeſche iuſques au Port Vieil, combattant quelquesfois auecques les Indiens, autresfois faiſant bien les beſongnes par eſchanges de ces petites denrees de merceries. Eſtant, Sebastian de Venalcazar, & Iean Fernandez y arriuerent, amenans auec eux de Nicaragua, gens & cheuaux, qui reſiouirent grandement la compagnee, & donnerent grád ſecours pour pacifier la coſte de ce Port vieil.

La guerre que ſeit Faancois Piſzarre en l'isle de la Puna.

Chap. 3.

LEs truchemens de Piſzarre nommez Philippes & Fráçois qui eſtoient natifs du pays de Pohecios, luy dirent qu'il y auoit là aupres l'isle de la Puna, tresriche & garnie d'hommes belliqueux. Piſzarre ſe voyant auoir bon nombre d'Eſpagnols delibera d'y aller, & pour ceſt effect, commanda aux indiens de faire deux grans vaiſſeaux, que nous appellons bacs, pour paſſer ſes cheuaux, & ſes gés. Ces bacs ſe font de cinq, ſept ou neuf longues traines legieres à la forme de la main, par ce qu'il faut que le bois du milieu ſoit plus long que les autres pieces des coſtez, qui auſſi doiuent eſtre plus courtes les vnes que les autres, ainſi que ſont diſpoſez les doigts de noſtre main. Ces vaiſſeaux ſont plats, & volontiers attachez. On ſe ſert ordinairement de tels vaiſſeaux pour paſſer de terre ferme en quelque iſle. Les Indiens vouloient couper les cables de ces bacs pour noyer les Chreſtiens, ainſi que rapporterent les truchemens, & pour ceſte cauſe Piſzarre

zarre cōmanda aux Espagnols qu'ils tinssent leurs espees desgainees pour donner peur aux Indiens. Pizarre fut honnestement & paisiblement receu par le gouuerneur de ceste isle: mais vn peu de iours apres il delibera de massacrer tous les Espagnols, pour ce qu'ils faisoient à leurs femmes & à leurs biens. Ceste deliberation estant descouuerte par Pizarre, il le print incontinct sans faire aucū bruit. Ceux de l'isle faschez de voir leur gouuerneur prisonnier assiegerēt l'ost des Chrestiens, menaçans de les tuer s'ils ne leur rédoiēt leur gouuerneur & leurs biens. Mais Pizarre ne sestonnant aucunement de telles menaces feit ranger ses gens en bataille, & cōmanda à quelques cheuaux d'aller secourir les bacs que les Indiens assailloient. Les Indiens combattoiet courageusemēt, & pour leur gouuerneur & pour leurs biens, mais ils furent vaincus auec leur grand perte. Il y eut des leurs grand nōbre de tuez & beaucoup de blecez: il y eut quatre Espagnols tuez & quelques vns blecez, entr'autres Ferdinād Pizarre, qui fut frappé au genoil. Ceste victoire apporta grand butin d'or, & d'autres biens à nos gēs. Pizarre sur le champ departit ce butin entre ses cōpagnons qui pour lors estoient la afin que puis apres ceux qui venoient de Nicaragua, sous Ferdinād de Sotto, ne luy en demandassent point part. Apres ceste conqueste noz gens commencerent à tōber malades, à cause de l'air de ce pays. Pour ceste cause, ioinct aussi que les habitans de ceste isle se retiroiēt par le moyen de noz bacs qu'ils auoiēt gaignez dedās des māglari sans faire paix ne guerre, Pizarre conclud de se retirer à Tōbez, qui estoit

là auprès. Mais auât que d'escire ce qui luy aduint là, il fera plus conuenable de ne passer ainsi legerement de ceste isle, sans en dire quelque chose, attendu mesme que Pizarre eut là les premieres nouvelles du Roy Atab. Ceste isle, donc a 48. mil de tour, & est loing de Tombez autant. Elle estoit fort peuplee, & bié garnie de bestes faulues, & de cheureuls. Les habitâs s'adonoient fort à pescher, & à chasser, ils estoient courageux, & tresadextres à la guerre, & crains, & redoutez de leurs voisins. Ils combatoiét avec des frondes, dards, haches, d'argent, & de brôze, & picques, qui au lieu de fer auoient au bout de l'or. Ils se vestent de toiles de coton teintes en diuerses couleurs. Les hômes au lieu de bonnet portent sur leur teste certaines choses, qui ressemblent à coiffes de fil de plusieurs couleurs. Ils portét aussi force aneaux, pendans, & autres ioyaux, d'or, & de pierres fines côme aussi font les fêmes. Ils auoient plusieurs vaisseaux d'or, & d'argét pour leur mesnage. On trouua vne nouueauté assez inhumaine en ceste isle, c'est que le gouuerneur, côme estât ialoux faisoit coupper les nez, & les membres, & mesmes les bras aux seruiteurs, qui gardoient & seruoient ses femmes.

La guerre de Tombez, & le peuplement de S. Michel de Tangarara. Chap. 112.

Pizarre trouua en l'Isle de laPuna plus de six cés personnes, de Tombez. qui estoient prisonniers, & à ce qu'on pouuoit veoir estoient du Roy Attabalipa, qui l'annee de deuant auoit mis son armee sus, pour enleuer ceste Isle hors de la puissance de son frere Guascar, & pour cest effect a-

uoit fait dresser grand nombre de bacs pour passer son grand exercite. Le gouuerneur, qui estoit là pour Guascar, Yuga, & Seigneur de tous ces Royaumes, fait mettre en armes tous les habitans de l'Isle, & en meit vne bonne part dedans des bacs, & les fait aller à l'encontre l'armee d'Attabalipa: il y eut vne forte, & roide bataille, en laquelle Guascar fut vainqueur, par-ce que ses gens estoient plus adextres sur mer que ses ennemis, & aussi à cause qu'Attabalipa fut fort nauré en vne cuisse en combatant, & fallut qu'il se retirast de la presse, & s'en allast à Caxamalca pour se faire penser, & aussi pour ramasser ses gés, & en leuer de frais, pour les mener en la ville de Cuzco, où sō frere Guascar auoit vne grāde armee. Quand le gouuerneur de la Puna eust esté aduertý de la retraicte de ses ennemis, il s'en alla à Tóbez, laquelle il saccagea, Ces dissentions, & discordes, qui estoient entre ces deux freres Seigneurs de tout ces pais, ne despleurent gueres à Pizarre, ny à ses compagnons: car ils voyoient bien que c'estoit vn moyen d'entrer plus auāt en pays. Et pour ceste cause Pizarre se delibera de gagner la volóté, & affection de quelqu'un: & trouuāt plus à main le Roy Attabalipa pour luy gratifier: il euoya à Tombez ces six cens prisonniers qui luy promettoiet d'estre moyen pour estre bien venu & receu par tout. Mais se voyans libres, proposerent incōtinent leur promesse, & obligation à leur liberré, & avecques grandes persuasions inciterent le peuple cōtre luy. Pizarre ne pēsant point à la trahison de ceux cy, fait embarquer ses gés en ses nauires pour aller à Tóbez. Il enuoya deuāt trois Espagnols avec

quelques Indiens dedans vn bac pour demander paix, & entree. Ceux de Tombez receurent ces Espagnols en grande deuotion, & les meirent aussi tost entre les mains de leurs Prestres, afin qu'ils les sacrifiasent à vn certain idole du Soleil nommé Guaca, pleurans non point par compassion, mais seulement suiuant la coustume qu'ils ont de pleurer deuant cest Idole Guaca, aussi Guaca en leur lāgue signifie plaincte, & gemissement, & Guay est vne voix des petis enfās, qui ne font gueres que de naistre. Quand les nauires arriuerent, il n'y auoit aucūs bacs pour sortir en terre, car les Indiens les auoiet tous tirez par deuers eux. Pizarre toutesfo is les voyans en armes se ietta dedans vn bac qu'il auoit avecques six cheuaux seulement, parce que le lieu, ny le temps ne permettoient d'en pouuoir mettre à terre d'auantage, & mesme ces six cheuaux ne peurent toute la nuit prendre terre, & furent fort mouillez, par-ce qu'il faisoit lors vne grande tempeste, & comme ils approchoient de terre le bac se tourna en arriere, ne scachans le gouuerner. Le iour ensuiuant tous descendirent en terre à leur aise, sans que les Indiens feissent autre chose que se monstrier, & enuoya on les nauires pour apporter les autres Espagnols, qui estoient restez en la Puna. François Pizarre courut avecques quatre cheuaux plus de six mille en pays sans pouuoir auoir communication avec quelque Indien. Il mit le siege deuant la ville de Tombez, & enuoya sa trompette au capitaine de la ville, le priāt de faire paix ensemble. Mais ce capitaine ne le voulut aucunement ouyr & ne faisoit que ce moquer de nos gēs cōme

estans barbus, & en petit nombre, & tous les iours faisoit des faillies sur nos Indîes, qui alloiét au fourrage pour nos gens. Pizarre trouua moyen d'auoir quelques bacs, avec lesquels il passa la nuit le fleuve avec cinquâte cheuaux sans estre descouuert par ses ennemis, cheminans par chemins rudes, & par dedâns des espines, & à l'albe, il arriua sur les ennemis qui estoient sans garde en leur fort, où il feit vn grand eschec, & par tout là à l'entour pour satisfaction des trois Espagnols, qu'ils auoient sacrifiez. Alors le gouuerneur vint requerir la paix, & se rendre amy, & feit vn grand present d'or, & d'argêt, & autres meubles de cotton, & de laine. Pizarre ayant acheué ceste guerre si tost, & si à son aduantage, feit peupler à S. Michel de Tâgarara sur la riue du fleuve de Cira. Il chercha vn port bon, & seur pour les nauires, & trouua celuy de Payta tel qu'il demandoit. Il departit l'or entre ses compagnons, & puis partit pour aller à Cazamalca chercher le Roy Attabalipa.

La prinse d'Attabalipa. Chap. 113.

Pizarre voyant tant d'or, & d'argent par ce pays creut aisément ce qu'on luy auoit dict de la grâdissime richesse du Roy Attabalipa. Ayant doncques mis ordre en la nouuelle ville S. Michel, partit pour aller en la Prouince de Cazamalca, & en passant attira à son amitié les peuples, qu'on appelle Pohacios, par le moyen de Philippes, & François ses truchemens, qui en estoient natifs, & scauoient ja parler la langue Espagnole. Alors il vint certains Ambassadeurs de Gualcar, pour demander l'amitié, & faueur de Pizarre contre Attabalipa, qui avec vn

esprit tyrannique festoit rebellé, & vouloit vsurper le royaume, promettant de grandes choses sil vouloit receuoir leur maistre, & luy donner aide. Noz Espagnols passerent vn pays depeuplé & desert, & sans eau qui duroit 60. mil, ce qui les traual la grandement. Côme puis apres ils montoient la môtagne, ils récôtrèrent vn messager d'Attabalipa, qui dit à Pizarre, qu'il s'é retournerait avec Dieu en sô pays, dedâs ses nauïres, & qui ne fait aucû mal à ses vassaux, & sil aymeroit ses dets, & ses yeux, qu'il se gardast bié d'emporter aucune chose, & sil vouloit ainsi faire, qu'il le laisseroient aller en toute liberté avec l'or, & autres biens, qu'il auoit pillé en autre pays que le sien: mais si au contraire il n'en vouloit rien faire, qu'il le tueroit, & tous les siens, & les despouilleroit. Pizarre luy fait responce qu'il ne marchoit point pour faire trouble à aucû, encor moins à vn si grand prince, & qu'il s'é retourneroit vers la mer côme il luy comâdoit, sil n'estoit icy venu côme ambassadeur du Pape, & de l'empereur seigneurs du môde, & qu'il ne pouuoit, sans receuoir vn trop grand honte, retourner sans le voir, & parler à luy, & qu'il auoit plusieurs choses à luy dire, tât de Dieu, que pour son hôneur, son bien, & son profit. Attabalipa entendit bien par ceste responce que les Espagnols auoient enuie de le veoir ou pour bien ou pour mal: mais quoy que ce fut, il ne s'é donoit pas grand peine, par-ce qu'ils estoïét peu, & que Maicabelica seigneur entre les Pohecios l'auoit aduertty que ces estrangers barbus n'auoïét force aucune ny aleine pour cheminer lóguemét à pied, & qu'ils ne pouuoit saillir vn fossé sans estre dessus, ou bien

sans estre attachez à certains Pacos, ainsi appeloïent ils les cheuaux, & qu'ils portoiēt à leurs ceintures, certaines longues tablettes estroittes, & deliees, qui reluysoient, & estoïent quasi semblables à celles desquelles vsent leurs femmes pour filler. Maicabelica disoit cecy par-ce qu'il n'auoit encores esprouué le taillant de nos espees, & estimoit d'auantage la prouesse des nobles & courageux Indiens. Mais les blecez de Tombez, qui s'estoïent retirez en la court d'Attabalipa, chantoient bien vne autre chanson, & pour ceste cause Attabalipa renuoya vn autre messager pour sçauoir si ces barbus cheminoient, & pour dire à Pizarre que s'il aimoit bien sa vie, qu'il ne vint point à Caxamalca. Pizarre respondit qu'il ne laisseroit point l'entreprise qu'il auoit faite de le voir. Alors l'Indien luy donna vne paire d'escarpins, & des poignards d'or pour mettre à sa ceinture, afin qu'Attabalipa son seigneur le cogneut entre les autres quand il arriueroit deuant luy. C'estoit vn signe, ainsi qu'on peut croire, pour veritablement remarquer Pizarre: mais aussi pour ne failir à le prendre, & le mettre prisonnier, ou le tuer, sans toucher aux autres. Pizarre print ce present, & en riât dit qu'il en feroit ce qu'il disoit. En fin arriua avec son armee à Caxamalca, & à l'entree vn gétilhôme Indien luy dit qu'il ne se logea point iusques à ce qu'Attabalipa luy eust commandé. Mais sans faire autre responce il ne laissa pas à se loger, & puis enuoya le Capitaine Ferdinand de Sotto avec quelques cheuaux sous la conduite de Philippe le truchement pour visiter Attabalipa, qui estoit à 3000. de là a des bains, & luy dire comme les Espagnols

estoyent ia arriuez, & qu'il donnaſt licence, & heure certaine en laquelle Pizarre le pourroit venir voir. Le capitaine Sotto par gentileſſe, & pour dōner eſbahiffement aux Indiens faiſoit toujours voltiger ſon cheual iuſques à ce qu'il fut arriué bien pres de la perſonne d'Attabalipa, qui ne ſe monſtra aucunement eſtonné, ny meſme ne fait ſigne aucun de changement encores qu'il ſautait vn peu d'eſcume du cheual ſur ſon viſage: mais fait commandement de tuer ceux qui ſ'eſtoient fuiſ de deuant le cheual: choſe, qui eſtonna les ſiens, & fait eſmeruiller les noſtres: Ce Sotto deſcendit de ſon cheual, & fait vne grande reuerence à Attabalipa, & luy dict ce pourquoy il eſtoit venu. Attabalipa ſe tint toujours coy avec vne grauité Royale ſans ſe mououir aucunement. Il ne fait reſponce à Sotto: mais parloit à vn gentilhomme, & ce gentilhomme rapportoit ſes parolles à Philippes, qui les donnoit à entendre à Sotto, il diſoit qu'il eſtoit fort mal cōtent de luy, de ce qu'il ſ'eſtoit approché ſi pres avec ſon cheual, & que c'eſtoit vn acte d'vne grande irreuerence conſideré la maieſté d'vn ſi puiffant Roy. Ferdinand Pizarre vint vn peu apres, & apres auoir fait la reuerence à Attabalipa luy tint propos de prendre l'amitié de leur grand Capitaine. Attabalipa pour reſponce à ſi long diſcours, deſquels auoit viſé Ferdinand, dict en peu de parolles qu'il ſeroit bon amy de l'Empereur, & du Capitaine ſ'il rédoit tout l'or, & l'argent, & autres biens qu'il auoit pris ſur ſes vaſſaux, & amis, & ſil ſ'en vouloit bien toſt retourner hors de ſon pays, & que le iour prochain il ſeroit avec luy à Cazamalca pour mettre ordre à

son retour, & pour sçauoir qui estoient le Pape & l'Empereur, qui est de si loing pays luy enuoyent les Ambassades. Ferdinãd Pizarre s'ẽ retourna tout estonnẽ de la grandeur, & maiesťẽ d'Attabalipa, & du grand nõbre d'hõmes d'armes, & de paillions qui estoient en son camp, & mesine de la responce qu'il auoit faite, qui n'estoit autre qu'vne declaration de guerre. Pizarre feit quelques remõstrances à nos gẽs, par-ce qu'il y en auoit quelques vns, qui auoient peur pour veoir si grand nõbre d'Indiens pres d'eux, & prests à combattre, & les feit prendre courage pour soustenir la bataille à l'exẽple des victoires obtenuẽs à Tombez, & à la Puna. Toute la nuict ce passa en cecy, & a farmer, & dresser leurs cheuaux, & asseoir & bracquer l'artillerie droict à la porte du Tambo, par laquelle deuoit entrer Attabalipa. Cõme il fut iour Frãçois Pizarre meit quelques arquebuziers en vne petite tour de leurs idoles, qui cõmandoit à la muraille. Il departit encore en trois maisons les capitaines Ferdinand de Sotto Sebastien de Venalcazar, & Ferdinand Pizarre, qui estoit son lieutenant general, & leur donna à chacun vingt cheuaux. Et quant à luy il se meit à vne porte avec l'infanterie qui sans les Indiens de seruiçe pouuoient estre cent cinquante. Il commanda qu'aucun n'eust à parler, ny à tuer aucuns des gens de Attabalipa que premierement on n'eust ouy tirer vn coup de harquebouzẽ, ou qu'on n'eust veu l'enseigne dehors. Attabalipa encouragea les siens, qui ne faisoient que brauer, & faire peu de compte des Chrestiens, & pensoient bien en faire vn sacrifice solennel au Soleil s'ils combattoient.

Il enuoya vn sien capitaine nommé Ruminaguy avec cinq mille soldats sur le chemin, par lequel les Espagnols estoient entrez en Caxamalca, à fin que s'ils vouloient fuir, ils fussent tous prins, ou taillez en pieces. Atabalipa fut quatre heures à faire trois mil, par ce qu'il faisoit cheminer son armée avec plusieurs reposades de peur qu'elle se lassast. Il se faisoit porter en vne lictiere d'or paree par dedans de plumes de perroquez de diuerses couleurs, & estoit assiz dedans vne basse chaire toute d'or sur riche couffin de laine garny fort beaux, & precieux ioyaux. Il auoit sur le front vn grand floquet rouge de laine tres fine & deliee, qui luy couuroit les fourcils, & les iouës, c'estoit la marque Royale que auoient accoustumé de porter les Roys de Cuzco. Il menoit plus de troys cens estaffiers pour seulement seruir à porter sa lictiere, & pour ietter les pailles, & ordures hors le chemin, & pour chanter au deuant de sa personne. Il auoit aussi plusieurs seigneurs, qui pour la maiesté de sa cour se faisoient pareillement porter en lictieres, & dedans des portieres. Il entra au Tábo de Caxamalca, & ne voyát aucuns cheuaux Espagnols, ny les gens de pied se remuer, luy estoit aduis que c'estoit de peur. Lors il farresta, & dist à ses gens: Ces Chrestiens sont tous estonnez, il sont à nous. Et commanda qu'on tuast les Chrestiens, qui estoient dedans la tour. Alors frere Vincét de Valuerde Iacobin ayant en sa main vne croix avec son breuiare, ou vne bible seló aucuns, s'approcha de luy, & luy feit la reuerence, luy donnant la benediction avec la croix, & luy dict: Excellent seigneur il faut que sçachiez côme Dieu,

qui est vn en trinité a cree le monde de rien & a formé l'homme de terre, l'appellant Adam, duquel nous sommes tous descenduz, comme il a peché contre son createur par inobedience, & comme nous sommes nez tous en ce peché, excepté Iesus Christ, qui estant vray Dieu est descendu du ciel pour naistre de la vierge Marie, & rachepter le sag humain de peché par sa mort, qu'il a soufferte en vne semblable croix, laquelle pour ceste cause nous adorons. Comme il est resuscité le troisieme iour, & est remonté au ciel quarante iours apres, laissant en terre pour son vicaire saint Pierre, & ses successeurs qu'on appelle Papes lesquels ont baillé ceste foy au trespuissant Roy d'Espagne Empereur des Romains, & Monarques du monde. Obeissez donc au Pape, & recepuez la foy de Iesus Christ: elle est sainte, & la vostre est faulse, & si ainsi vous faictes, vous ferez fort bien. Mais si faictes au contraire sçachez que nous vous ferons la guerre, & que nous vous osterons, & romperons vos idoles, à fin que quictiez la deceuante religion de vos faux Dieux. Attabalipa tout enflambé fait respōce qu'il ne vouloit point estre tributaire puis qu'il estoit libre, ny penser qu'il y eust plus grand seigneur que luy. Mais qu'il vouloit bié estre amy de l'empereur, & le cognoistre: car ce deuoit estre vn grand seigneur, puis qu'il enuoioit tāt d'armees par le monde: Et ne vouloit point obeir au Pape puis qu'il donoit ce qui appartenoit à autrui, ny moins laisser son Royaume paternel à celuy qu'il n'auoit iamais veu. Et quand à la religion il dict que la siene estoit fort bonne, & qu'il se trouuoit bien avec icelle,

qu'il ne vouloit point, & aussi qu'il ne luy estoit pas feant, mettre en dispute, & controuerse vne chose de si long temps approuuee: & disoit en outre que Iesus Christ estoit mort, mais que le Soleil & la Lune ne mouroient point, & demandoit au moyne comme il scauoit que le Dieu des Chrestiens eust crée le monde, frere Vincent luy respondit que ce liure le disoit, & en ce disant luy bailla son breuiaire. Attabalipa le print, l'ouurit, le regarda de tous costez, & le fueilleta, & disant qu'il n'en disoit mot le ietta en terre, frere Vincent ramassa son breuiaire, & s'en alla à Pizarre criant: il a iecté en terre les Euangiles, vengeance Chrestiens, chargez dessus, puis qu'il ne veut nostre amitié, ny recevoir nostre loy: Alors Pizarre commanda qu'on meit dehors l'enseigne, & qu'on destaschast l'artillerie aussi tost, craignant que les Indiens sauçassent trop auant. Voyans les hommes d'armes le signe qu'on leur auoit baillé au commencement sortirent en toute furie par trois endroits pour rôpre la grosse troupe qui enuironnoit le Roy Attabalipa. Ils en tuerent, & blecerent grand nombre. François Pizarre arriua sur ceste meslee avec ses gés de pied, lesquels feirent grand eschec de leurs ennemis avec leurs espées ne frappans que de l'estoc: ils tiroient droit à Attabalipa, qui tousiours estoit en sa lictiere, afin de le pouoir prendre prisonnier estimant vn chacun acquerir par là vne grande gloire. Mais ils ne pouoiét le toucher, par ce qu'il estoit esleué haut en sa lictiere, & pour ceste cause tuoient ceux, qui la soustenoient, à fin de le faire tomber. Mais aussi tost qu'il y auoit vn de ces porteurs mort, vn autre

prenoit sa place de peur que leur seigneur ne tombast à terre. Pizarre voyant cela le tira par la robe, & le feit cheoir en terre, & par ce moyen print fin ceste meslee. Il n'y eut aucun Indien qui combattir, encore que tous fussent armez, qui est vne chose notable. Ils ne combattirent point, par ce qu'il ne leur fut point commandé, ou qu'ils n'apperceurent point le signe, duquel ils auoient ensemble conuenu à cause du tresgrand bruiet, & de l'assaut inopiné qu'on leur donna, ou bien par ce qu'ils s'entremeslerent tous ensemble pour la peur qu'ils eurent de nos gens, & du tintamare qu'en vn mesme tēps ils ouïrent des trompettes, des arquebuzes, de l'artillerie, & des cheuaux, qui tous auoient des sonnettes pour les espouueter d'auantage. Par le moyē donc d'un tel bruiet, & d'un tel chamailiz tous s'effuyrēt sans se soucier d'auantage de leur Roy. L'un iectoit son compaignon à terre pour escamper. Il y en eut tant, qui se rangerent à vn costé, que pressés, ils ietterent par terre vn pan de mur pour euites les coups de nos gens: mais ils furent fuiuis par Ferdinand Pizarre avec les gens de cheual iusques à la nuit. Le general Ruminaguy s'enfuit des premiers aussi tost qu'il ouyt l'artillerie estant desia tout effaré de ce que present il auoit veu comme ses gens auoient esté iectés par les nostres du haut en bas de la tour, qu'ils estoient allez assaillir, entre lesquels estoit celuy, qui deuoit donner le signal pour combattre. Il mourut beaucoup d'Indiens à la prise d'Attabalipa, qui fut l'an 1533. au Tambo de Caxamalca, qui est vne grande place toute enfermee de murailles. Il y en mourut si grand nombre par ce

qu'ils ne le defendoient point, & aussi que les nostres ne frapportoient que de l'estoc de leurs espees, craignās les rompre s'ils eussent frappé du taillant: Frere Vincent leur auoit baillé ce conseil. Les Indiens auoient des moriōs de boys doré avec beaux pennaches, ce qui donnoit vn beau lustre à leur armee. Ils auoient des iuppons fort releuez en bourse, des masses dorees, des picques longues, des frondes, des arcs, des haches, & des halebardes d'argent, & de bronze, & mesme d'or, qui reluisoient à merueille. Il n'y eut aucū Espagnol blecé, excepté François Pizarre, qui fut blecé en la main par vn de nos soldats, qui cōme il prenoit Attabalipa, luy donna ce coup, pensant frapper Attabalipa. Et à l'occasion de ceste bleçure aucūns disent qu'vn autre le print.

La grande rançon que promet Attabalipa pour estre deliuré de prison. Chap. 114.

LES Espagnols eurent assez de quoy se resiouir toute ceste nuit pour vne si grande victoire, & pour auoir vn tel prisonnier. Aussi auoient-ils besoyn de se reposer pour le traual qu'ils auoient enduré tout le iour sans auoir repeu aucunement. Le lendemain matin ils feirent vne course par la campagne: Ils trouuerent aux baings, & au camp d'Attabalipa cinq mille femmes, lesquelles encor qu'elles fussent tristes, & melancholiques, si receurent elles plaisir avec les Chrestiens. Ils y trouuerent encor grand nombre de bons pauillons, force habillemens à leur vsage, & vtensiles de maison, de grands vaisseaux d'argent, & d'or, & autres pieces de mesme matiere: entre lesquelles y en auoit vne qui, selon qu'on dict, pesoit deux cens soixante

sept liures d'or. En somme tout le meſnage d'Attabalipa, qui fut là trouué valloit cent mille ducats. Attabalipa deuint fort triſte à cauſe de ſa priſon, & meſmement voyant qu'on le vouloit enchaîner. Il pria Pizarre de le vouloit bien traiter puis que la fortune vouloit qu'il fuſt tombé en tel deſaſtre: & cognoiſſant l'auarice qui commandoit à ces Eſpagnols, il leur dict qu'il leur bailleroit pour ſa rançon autant d'argent, & d'or en œuvre qu'il en faudroit pour couvrir le plancher d'une grande ſale, où il eſtoit priſonnier, & voyant que les Eſpagnols, qui eſtoient preſens tournoient leur viſage, il luy eſtoit aduiſ qu'ils n'en vouloient rien croire, & leur promeit de rechef de leur fournir en brief temps tât de vaiſſeaux, & autres pieces d'or, & d'argent, qu'il en empliroit la ſale iuſques à telle hauteur que luy meſme marqua, hauſſant la main le plus hault qu'il peut, & feit marquer à ceſte hauteur vne ligne tout au tour de la ſale, pourueu que ils ne rompiſſent ny applatiſſent les vases, qu'ils feroit apporter iuſques à tant qu'il y en euſt iuſques à la marque. Pizarre le reconforta, & luy promeit qu'il ſeroit bien traité, & qu'il mettroit en liberté auſſi toſt qu'il auroitourny la rançon qu'il promettoit. Sur ceſte aſſurance Attabalipa deſpeſcha de ſes gens pour amener de diuers lieux l'or, & l'argent, & les pria de retourner incontinent ſ'il deſiroient ſa liberté. Auſſi ces Indiens vinrent de toutes parts chargez d'or, & d'argent. Mais par ce que la ſale eſtoit grande, & les charges petites, elle ne ſe rempliſſoit gueres, & encor' moins ſempliſſoient les yeux de nos gens, non pas pour le

peu d'or qu'ils voioient, mais parce qu'il leur estoit
 aduis qu'ils tardoiet beaucoup à departir entr'eux
 ces richesses, tellement que plusieurs ennüyez de
 telle longueur disoient qu'Attabalipa vsoit d'astu-
 ce prolongeant le temps, afin de pouuoir ce pen-
 dant faire assembler tant de gens qu'ils fussent assez
 forts pour massacrer les Chrestiens où pour le de-
 liurer. Et sur ces propos aucuns furent d'aduis que
 il estoit meilleur le tuer; & mesme on dit que la des-
 sus ils l'eussent assommé n'eust esté le respect de
 Ferdinand Pizarre, Attabalipa, qui de son costé n'e-
 stoit point assureé, s'imagina de peur ce que les au-
 tres pourpensoient. Et pour ceste cause il dit à Pi-
 zarre qu'il n'y auoit point d'occasion qu'il fust
 mal content, encor' moins de l'accuser, attédu que
 les villes de Quito, Paciacama, & de Cuzco, des-
 quelles il failloit apporter la plus grand de sa ran-
 çon, estoient fort lointaines, & qu'ils ne se deuoiet
 donner peine, par ce que quand à luy il l'asseurait,
 & ainsi le deuoit-il croire, qu'il n'y auoit aucun, qui
 pressast plus sa deliurance que luy-mesme, & s'il
 vouloit sçauoir cōme en son Royaume il n'y auoit
 pas vn, qui s'assemblast que pour luy apporter de
 l'or, & de l'argent, qu'il y enuoyast par tout s'il luy
 plaisoit, & mesme à Cuzco pour faire diligenter ses
 gens d'auantage. Et comme il voyoit que nos Es-
 pagnols, qui y deuoient aller ne se fioiet point aux
 Indies qu'ō leur bailloit pour les guider, il se print
 à rire, disant qu'ils auoient peur & se deffioient de
 sa parolle, par-ce qu'il estoit prisonnier entre leurs
 mains & mesme à la cadene. Nos gens s'esmeruil-
 lerent de l'assurance de ce prisonnier; & eurent
 quasi

quasi-honte de ce qu'il leur disoit tellement que Ferdinand de Sotto, & Pierre de Varco se delibererent d'y aller plustost tous deux tous seuls. Ainsi doncques s'en allerent en la ville de Cuzco, qui estoit loing d'eux plus de deux cens lieues. Ils se faisoient porter dedans des portoirs, & alloiét comme ont accoustumé de courir les courriers, par ce que de certains lieux, en autre ils changeoient de porteurs, par telle subtilité que mesme en courant, la portoire se bailloit à ceux du lieu qui la deuoient porter sur leurs espaules sans s'arrester vn pas. C'est là la maniere, de laquelle vsent les seigneurs de ces pays quand ils veulent aller de pays en autre en diligence. Ils rencontrerent à quelques iournées de là Guascar Yuga, que Quisquiz, & Calicucima capitaines d'Attabalipa amenoient prisonnier. Guascar les pria affectueusement de vouloir retourner avec luy, mais encor que l'autre les en priaist assez ils n'en voulurent rien faire pour l'euie, qu'ils auoient de veoir l'or de Cuzco. Ce pendant Ferdinand Pizarre s'en alla aussi avec quelques cheuaux iusques à Paciacama, qui est loing de Caxamalca trois cens mil pour faire aussi diligenter ceux qui auoient la charge d'apporter l'or & l'argent de là. Il rencontra par le chemin pres de Guacinco Illescas, qui amenoit trois cés mil pesans d'or, & grande quantité d'argent pour fournir la rançon excessiue qu'auoit promis son frere Attabalipa. Il trouua vn grandissime tresor à Paciacama, & appaisa quelques Indiens, qui festoient esleuez en armes. Il descouurit en ce voyage plusieurs secrets du pays non sans vn grand traual, &

ramena vn tresgrande somme d'argent, & d'or. Pour lors plusieurs ferrerent leurs cheuaux en ce voyage d'or, & d'argent, parce qu'il s'ysoit moins, & aussi qu'ils auoient faite de fer. Par ce moyé on assambla vne quantité infinie d'or, & d'argent à Caxamalca pour la rançon de Attabalipa.

La mort de Guascar par le commandement d' Attabalipa.

Chap. IIJ.

QVasi au mesme temps que fut prins Attabalipa, où vn peu deuant, Quisquiz, & Calicucima prindrent Guascar souuerain seigneur de tous les Royaumes du Peru comme nous compterons cy apres. Attabalipa pensoit au commencement qu'ils l'eussent tué, & se voyant prisonnier ne voulut qu'il fut tué. Mais ayant eu la promesse de l'assurance de sa vie, & de sa liberté pour la rançon qu'il auoit promise à Pizarre, il changea de fantasie & la feit mettre à execution quand il sceut ce que Guascar auoit dit au capitaine de Sorto, & à Pierre de Varco, qui estoit en somme, qu'il les prioit de retourner avec luy à Caxamalca, afin que ces capitaines, qui le menoient ne le tuassent point apres auoir entendu la prison de leur maistre, de laquelle iusques icy il n'auoient encor' rien ouy, & que s'ils vouloient luy faire ce bien, que non seulement il empliroit la sale iusques à la marque qu'Attabalipa auoit faite, mais qu'il l'empliroit toute iusques au feste des thresors de Guaynacapa son pere qui estoit trois fois plus que n'auoit offert son frere, qui ne pouuoit accôplir ce qu'il auoit promis sans piller les temples du soleil, & en somme leur cōpta, cōme il estoit vray seigneur de tous ses Royau-

mes, & que son frere n'en estoit qu'un usurpateur cōme tyrant, & pour ceste cause auoit grand enuie de veoir le capitaine des Chrestiens pour le prier de le deliurer de tant de maux, & le remettre en liberté, & luy restituer ses biens, & Royaumes; par-ce que son pere Guaynacapa luy auoit commandé cōme il mouroit qu'il se monstast tousiours amy des gens blancs, & barbus, qui viendroient en ces pays, à raison qu'un iour ils deuoient estre seigneurs de ces pays. Ce Guaynacapa auoit esté vn riche, & puiffant seigneur, prudent, & bien aduisé. Car cognoissant ce que les Espagnols auoient fait en Castille de l'or, il preuoit bien ce qu'ils feroiēt, s'ils venoiēt par deça. Attabalipa remachāt souuēt tous ces discours, qui estoient vrais, enuoya en secret par deuers ses capitaines Quisquiz, & Calicucima, & leur māda qu'ils feissent mourir son frere Guascar. Et pour excuser telle mort; il dit à Pizarre qu'il estoit mort de facherie, & de melācolie. Aucuns disent qu'Attabalipa fut lōg temps triste ne faisant que pleurer sans manger, & sans dire pourquoy, voulant finement par là descouurir la volonté des Espagnols, & pour tromper Pizarre. En fin apres auoir esté plusieurs prié, il leur dit cōme Quisquiz auoit fait mourir Guascar son seigneur, se prenāt là dessus à pleurer profondement en presence de tous, se deschargeant au mieux qu'il pouuoit de ceste mort, & mesme de la guerre qu'on luy auoit faicte, & de sa prison, disant que ce qu'il en auoit fait n'estoit que pour se deffendre de luy, qui luy vouloit oster le Royaume de Quito, & qu'ils s'estoiēt acordez puis apres, & que pour confirmer cest accord il le faisoit

venir. Pizarre le consola, & luy dist qu'il ne fut plus ainsi melancolique, puis que la mort est si naturel-
à tous, que telle fascherie luy seruiroit de peu, qu'il
l'informerait de la verité du fait plus à plain cy
apres, & que luy mesme feroit faire la punition des
malfaicteurs. Attabalipa voyant que les Espagnols
se soucioient si peu de la mort de Guascar, manda
pour lors, comme aucuns disent, qu'on le tuast.
Mais, soit cōme on voudra, il est trescertain qu'At-
tabalipa fit tuer son frere Guascar, & Ferdinand
de Sotto, & Pierre de Varco sont coupables de sa
mort, à cause qu'ils ne voulurent l'accompagner,
& le mener à Caxamalca, puis qu'ils le rencont-
rent si pres, & que mesme l'autre les en prioit si af-
fectueusement, & ne leur sert l'excuse de ce qu'ils di-
soient qu'ils estoient comme messagers, & pour ce-
ste cause qu'ils ne pouuoient outrepasser le mande-
ment de leur gouverneur. Tous affermerent que
s'ils l'eussent prins en leur sauuegarde, qu'Attaba-
lipa ne l'eust iamais fait tuer, & si se feussēt faictz vn
autre bien. C'est que les Indiens n'eussent point caché
l'or, ny l'argent, ioyaux, ny autres pierres precieuses
qui estoient en la ville de Cuzco, & en plusieurs au-
tres lieux, qui, selon le bruiet, qui couroit des ri-
chesses de Guaynacapa, qui estoient entre les mains
de Guascar, faisoient vne richesse sans comparai-
son bien plus grande que tout ce que les Espagnols
eurent de ce pays, encor' que la rançon d'Attabali-
pa fut grande. Quand on tuoit Guascar il disoit:
i'ay peu regné, mais mon traistre de frere regnera
encor' moins, par ce qu'on le tuera, comme il me
fait mourir.

Les guerres, & differens, qui ont esté entre Guascar, & Attabalipa. Chap. II6.

Guascar, qui en leur langue signifie cœur d'or, estoit fils aîné, & legitime de son pere Guaynacapa: son frere puisné fut Attabalipa, qui apres la mort de son pere eut par testament paternel la prouince de Quito, & Guascar eut la ville de Cuzco, & toutes les autres seigneuries de son pere, qui estoient fort grandes, il regna paisiblement quelque temps. Mais ceste paix ne luy dura gueres, par ce qu'Attabalipa occupa, & se saisit de Tumbamba, Prouince tres-opulente à raison des mines d'or, qui sont en icelle. Elle est voisine de celle de Quiro. Attabalipa disoit qu'elle luy appartenoit à cause de son partage. Guascar estant bié informé de tout ce qu'auoit fait son frere, y enuoya en poste vn gentil-homme pour le prier qu'il n'eust point à gaster ainsi son pays, & qu'il luy rendit les Oreiones: & seruiteurs de son pere, & manda par le mesme gentilhomme aux Canares, ainsi appellent ils ceux de ce pays, qu'il eussét à garder la foy, & obeissance qu'ils luy auoient ia prestee. Le gentilhomme retint les Canares en obeissance, & voyant ceux de Quito en armes manda à Guascar son seigneur que il luy enuoyast deux mille Oreiones pour reprimer & chastier les rebelles. Ces hōmes estant arriuez les Canares, les Ciapparras, & les Paltas, qui son voisins, se ioignirent avec luy. Attabalipa estant aduertie de l'armee qui dressoit son frere, pour empescher qu'elle ne s'assemblast ainsi aisément, se meit incontinēt aux champs avec son armée, & estant pres de ses ennemis demanda bataille. Mais auât que la

4. LIVRE DE L'HIST.

demander, il pria qu'on luy laissast son pays libre, qui par le testament de son pere luy estoit aduenü, & cōme on luy feit respōce que ces pays dōt estoit question appartenoient à Guascar cōme estant heritier vniuersel de Guaynacapa, il donna la bataille laquelle il perdit, & fut fait prisonnier au pont de Tumbamba comme il fuyoit. Aucuns disent que Guascar liura la bataille, laquelle dura trois iours, & en laquelle mourut grand nombre de personnes tant d'vne part que d'autre. Pour la prinse de Attabalipa les Oreiones de Cuzco feirent toute nuit, de grandes allegresses, & banquetts, où ils s'enyuroient à qui mieux mieux. Ce pendant Attabalipa feit ouuerture à la muraille avec vn pic de argent, & de bronze qu'vne femme luy auoit donné, & s'enfuit en la ville de Quito, sans que ses ennemis s'en apperceurent aucunement. S'estant ainsi eschappé il assemblea ses subiects, leur feit vne lōgue harangue les persuadant de vouloir prendre la vengeance de l'iniure qu'on luy auoit faicte, & qu'ils ne deuoient douter de la guerre, atēdu que le Soleil le voulant preseruēr l'auoit conuertü en serpent pour sortir de prison par vn trou, qui estoit en la chambre, où on le tenoit enfermé, & si luy auoit promis victoire si ses gens vouloient entreprendre la guerre. Ils feirent responce qu'ils estoient tous prests à le suiure, soit qu'ils fussent esmeuz par le recit d'vn tel miracle, soit qu'ils fussent à ce stimulez pour l'amitiē qu'ils luy portoient. Mais soit que ce soit, si assemblea-il vne grande armee, avec laquelle il tira droit vers ses ennemis, & les surmonta plusieurs fois faisant tel carnage d'eux qu'encor

aujourd'huy on voit de grands monceaux des ossemens de ceux, qui moururent en ces dures batailles. Il meit alors au fil de l'espee soixante mille personnes des Canares, & ruina de fond en comble Tumbamba ville tresgrande, & tres-opulente avec vne excellente beauté. Elle estoit situee sur trois grás fleuves: par telle descófiture il se feit craindre d'vn chacun, & s'encouragea de vouloir estre Ynga de toutes les terres, qui auoient esté sous la puissance de son pere, & commença incontinent à faire la guerre sur les pays de son frere. Il ruinoit entierement, & tueoit tous ceux, qui se deffendoier, & au contraire il dónoit de belles franchises à ceux qui le receuoient, & leur donnoit les despoilles des morts, aucuns pour l'amour de telle liberté, autres de peur de sa cruauté suiuoient son party. Ainsi par tels moyens il conquesta iusques à Tombez, & Caxamalca sans rencontrer plus grande resistance que celle qu'il trouua en l'Isle de la Puna, où comme nous auons desia recité, il fut blecé. Il enuoya vne autre grande armee sous la conduicte de Quisquiz, & Calicucima capitaines sages, & vaillans contre Guascar son frere, qui sortoit de la ville de Cuzco avecques vn bel exercite. Quand les deux armees se veirent pres l'vn de l'autre, les capitaines d'Attabalipa voulans assaillir leurs ennemis par le flanc quitterent le grand chemin Royal, & se meirent à costoyer Guascar, qui s'entendoit peu au faict de la guerre, s'escarta vn peu loing de son armee pour aller à la chasse, laissant ses gens aller deuant. Or comme il cheminoit tousiours sans enuoyer aucuns pour descourir deuant, ny

sans considerer aucun danger il se rencontra pres de l'armee de ses ennemis en vn lieu, d'où il ne pouuoit fuir. Il combattit avec huit cens hommes qu'il auoit seulement avec luy iusques à ce qu'il fut enuironné, & prins. A grád peine estoit il là arriué quand avec vne grande furie toute son armee accourut pour le secourir, il y auoit tant d'hommes en ceste armee que facilement on l'eust sauué tuant tous ceux d'Attabalipa si Calicucima, & Quisquiz ne les eussent trôpez; disans, qu'ils se teinssent coys autrement ils tueroiét Guascar, & en feirent le semblant. Alors ceux de Guascar eurét peur, & luy mesme commanda qu'ils meissent les armes bas, & que vingt seigneurs, où capitaines des principaux de l'armee veinssent par deuers luy à consulter pour trouuer les moyens de vuidier les differens, qui estoient entre luy & son frere; puis que les capitaines Quisquiz, & Calicucima le vouloient bié. Mais ce n'estoit qu'une tromperie, laquelle aüssi tost que ces vingts seigneurs furent arriuez, ils executerent. Car ils leurs feirent à tous trancher les testes, & dirent qu'ils en feroient autant à Guascar si vn chacun ne se retiroit en sa maison. Par telle ruse, cruauté, & menaces l'armee de Guascar fut rompüé, & luy demeura prisonnier seul en la puissance de Quisquiz, & Calicucima, qui le tuerent puis apres, comme nous auons dit, par le commandement d'Attabalipa.

Departement de l'or & argent d'Attabalipa.

Chap. 117.

Quelques iours apres qu'Attabalipa fut prins les Espagnols pressioient les chefs de departir

ses desponilles, & sa rançon encor' qu'il ne l'eust fournie entiere cōme il auoit promis, par ce qu'un chacun vouloit ja auoir sa part. Car ils craignoient que les Indiens se reuoltassent, & se vinssent ietter sur eux, & les tuer, ils ne vouloient point aussi attendre qu'il vint d'autres Espagnols deuant qu'ils eussent ensemble departy ce gasteau. Pour ceste cause François Pizarre feit peser l'or, & l'argent apres qu'il fut fondu. On trouua en argent 252000. liures pesant, & en or 1326500. pesans, qui estoit vne richesse, qui iamais n'a esté depuis veüe ensemble. Il en appartenoit à l'Empereur pour son quint 400000. pesans & à chascun homme de cheual 8000. pesans d'or, & 670. liures d'argent, & à chascun soldat 4550. pesans d'or, & 280. liures d'argent, & aux capitaines 3000. & 40000. pesans d'or. François Pizarre en eut plus que pas vn, & comme capitaine general il print sur toute la masse la table d'or qu'Attabalipa auoit en sa liechiere laquelle pesoit 25000. pesans d'or. Il n'y eut iamais soldats si riches en si peu de temps ny avec si peu de danger, & n'y en eut iamais, qui iouerent si beau ieu que ceux-cy. Il y en eut plusieurs, qui perdirēt leur part aux dets, & aux cartes, & si encherirent toutes choses pour la grāde quantité d'or qu'ils auoient. Vne paire de chausses de drap valoient trēte pesans d'or entr'eux: vne paire de bottines autant, vne cappe noire en valoit cēt, vn boccal de vin vingt, vn cheual valoit trois, quatre, & cinq mille ducats, auquel prix ils se vendoient bien puis apres par quelques annees. Outre ce qu'eurent les soldats, Pizarre, encor' qu'il fust obligé, donna à vn chacun de ceux,

qui depuis estoient venuz avec Almagro cinq cens ducats, à aucuns mille, afin qu'ils n'eussent point occasion de se mutiner, il n'y estoit point tenu, parce qu'Almagro & les siens, ainsi que quelques vns d'entr'eux auoient mandé, estoient icy arriuez avec intèrion de conquerir en ce pays pour eux mesmes seulement sans vouloir mesler leurs fortunes avecques celles de Pizarre, ains au contraire voulans luy faire tout le mal, & desplaisir qu'ils pourroier. Mais Almagro feit pendre celuy, qui auoit escrit telles nouuelles. Estant arriué en ce pays il sceut la prison, & quelle estoit la richesse d'Attabalipa, & aussi tost s'en alla à Caxamalca, & se ioingnit avec Pizarre pour auoir moitié au butin suiuant les capitulations de la societé qu'ils auoient faicte ensemble. Pizarre luy feit part de tout, & en ce faisant demeurèrent grands amis, il enuoya le quint, & tout le recit de ce qu'il auoit faict à l'Empereur par Ferdinand Pizarre son frere, avec lequel reuindrent en Espagne plusieurs soldats, riches de vingt, trente, & quarante mille ducats. En somme ils apporterent quasi tout l'or d'Attabalipa, & emplirét la maison de la negociation des Indes, qui est ordonnée à Seuille, de deniers, & tout le monde d'un grād bruit, apportât à vn chacun vn grādissime desir d'auoir la fortune telle qu'ils auoient eue,

La mort d'Attabalipa. Chap. 118.

LA mort d'Attabalipa ce pendant se filoit par le moyen, auquel moins on pensoit, Philippes truchement de nos gens s'enamouracha si auant d'vne des femmes d'Attabalipa qu'il eut affaire avec elle avec promesse de l'espouser si son Seigneur d'a-

uenture mouroit. Or pour contéter son desir il voulut mettre son entreprise à executiō à quelque prix que ce fust, & pour ceste cause il dit à Pizarre, & aux autres cōme Attabalipa faisoit secrettement assembler les gés pour venir courir sur les Chresttiés, & les tuer en surprinse, & par ce moyen se deliurer. Ces nouvelles peu à peu furēt sceuës de tous les Espagnols qui les créurent comme veritables, & aucuns disoient qu'ils tueroient Attabalipa pour secretté de leurs vies, & de ces Royaumes. Autres disoient qu'on l'enuoyast à l'Empereur, & qu'on ne tuast point vn prince si grand, encor qu'il y eust de sa faulte c'eust esté là vne meilleure resolutiō. Mais toutesfois ils executerent l'autre à l'instance, à ce qu'on dit, de ceux qu'Almagro auoit amenez aüec soy, par ce qu'ils disoient entre eux, que tant que Attabalipa viuroit, ils n'auroient part à aucun or iusqu'à ce qu'il eust remply la sale à la mesure quil auoit marquees pour sa rançon. En fin Pizarre delibera de le tuer pour se deliurer de tous pensemens, croyant aussi qu'iceluy estant mort il auroit moins de peine à conquerir le Royaume. Il luy feit son proces sur la mort de Guascar Roy souuerain de tous ces pays, & encores luy prouua comme il auoit machiné la mort des Espagnols, mais ce fut par la malice de Philippes qui interpretoit les paroles des Indiens comme il luy plaisoit, par ce qu'il n'y auoit aucun Espagnol, qui les entendist, Attabalipa nioit tousiours fort & ferme disant qu'il n'estoit pas croyable qu'il eust voulu mettre à sus vne telle entreprise pour la garde qu'on faisoit sur luy si tressoigneusement, attendu que mesmes estant

en liberté avec tous ses gens il n'auoit peu eschapper. Il menaçoit Philippes, & prioit qu'on ne luy adioustast point de foy. Quand il entendit la sentence, & arrest donné contre luy, il se compleignit grandement de François Pizarre, qui le faisoit mourir non-obstant qu'il luy eust promis de le deliurer pour sa rançon, & le pria de le vouloir enuoyer en Espagne, & ne point fouiller ses mains, & sa renommée du sang de celuy, qui iamais ne l'auoit offensé, & qui au contraire l'auoit fait riche. Quand on le mena pour estre executé, par le conseil de ceux, qui le consoloient, il demâda le baptesme par ce qu'autrement il eust esté bruslé tout viu. Apres auoir esté baptisé ils l'attacherent à vn poteau, & l'estranglerent, & puis avec quelque magnificence l'enterrent à nostre mode. Il est permis de reprendre, & accuser ceux qui le feirét mourir puis que le temps, & leurs pechez les ont chastiez. Car tous ceux, qui consulterent sur sa mort eurent mal'heureuse fin, comme vous pourrez veoir par le progrez de l'histoire. Attabalipa mourut courageusemēt, & commanda que son corps fust porté à la ville de Quito où ses predecesseurs du costé de sa mere estoient enterrez, s'il demanda le baptesme de bon cueur, ie l'estime heureux, & s'il eut repentâce des meurtres qu'il auoit faict faire, il auoit le corps bien dispos, il estoit sage, courageux, d'vn cueur noble, & franc, il auoit plusieurs femmes, & laissa quelques enfans, il vsurpa de fort grands pays sur son frere Guascar, & ne voulut onc porter le Floquet rouge qu'il ne sceust que son frere estoit prisonnier. Il ne crachoit point en terre, mais vne de ses plus fauorites rece-

uoit en sa main la saluie. Les Indiens furent bien estónez de ce qu'ainsi tost on l'auoit faict mourir, & louoient Guascar comme fils du Soleil, remettans en memoire côme il auoit deuiné qu'en brief temps Attabalipa mourroit.

La descente d'Attabalipa. Chap. 119.

Les plus nobles hommes, plus riches, & plus puissans de tous les pays, qui sont au Peru sont les Yugas, lesquels se font tousiours porter en lictiere, ils portent en leurs oreilles certains ioyaux, non pas en forme de pendans, mais sont rroussiez au dedás des oreilles par telle facon qu'ils les font croistre, & eslargir, qui a esté cause que les nostres les ont surnomméz Oreiones, c'est à dire grandes oreilles. Ils sont yssu de Tiquicaca, qui est vn lac, qui n'est pas loing de la Prouince de Colao, & n'est qu'à six vingts mil de la ville de Cuzco. Tiquicaca veult dire Isle de plomb, & ce lac a esté ainsi appelé, par ce qu'entre plusieurs Isles qu'il a habitees, il y en a vne, qui fournit du plomb, qu'ils appellent Tiqui. Ce lac a de tour 240. mil, il reçoit dix, ou douze grands fleuves, & force ruisseaux, & les reiette tous par vn fleuve fort large, & creux, qui se va rendre en vn autre lac loing de cestuy 240. mil vers l'Orient, où il se perd non sans grande admiration de celuy, qui y prendra garde. Le premier chef Ynga qui tira de Tiquicaca des soldats se nommoit Zapala, qui signifie seul seigneur. Aucús vieils Indiens disent qu'il s'appelloit Viracocia, qui veult dire grosse de mer, & qu'il amena ses gens par la mer. Pour conclusion ils afferment que Zapalla fut celuy, qui peupla, & feir sa demeure Royale à

Cuzco d'où les Yngas puis apres commencerent à subiuguer les pays circonuoisins, & autres Prouinces plus loingtaines, & establirent tousiours là leur siege, & la court de leur Royaume, & Empire. Ceux qui ont laissé à la posterité plus grand renom d'eux à cause de leurs prouesses & vertuz, ont osté Topa, Opanguï, & Guaynacapa pere ayeul, & bisayeul d'Attabalipa. Mais Guaynacapa à passé tous les autres: son nom s'interprete ieune riche. Apres qu'il eut cōquis par force d'armes le Royaume de Quito il se maria avec la Roynes, de laquelle il eut Attabalipa, & Illescas, qui mourut à Quito. Il laissa ce pays à Attabalipa, & son Empire & thresors de Cuzco à Guascar, il eut selon qu'aucuns veulent dire deux cens fils de plusieurs femmes. Son pays s'estendoit 32000. mil de pays.

La court & richesse de Guaynacapa. Chap. 110.

LEs seigneurs Yngas residioient en la ville de Cuzco comme estant capitale de leur Empire. Mais Guaynacapa feit longuement sa demeure en la ville de Quito pour-ce qu'elle est situee en pays plaisant au possible, & aussi pour l'amour qu'il auoit acquise. Il auoit tousiours aupres de luy grand nombre d'Oreiones, gens de guerre, qui faisoient vne armee, c'estoit pour sa garde, & pour monstres sa maiesté plus grande. Les gés qui estoient pour ceste garde portoient des escarpins, de grands pennaches, & autres marques de homes nobles, & priuilegiez par sus les autres, pour leur ex pertise de guerre. Guaynacapa se seruoit des fils aînez, ou heritiers de 10^e les seigneurs de sō Empire, qui estoient en grād nōbre, & vn chacū se vestoit à la

mode de s^{on} pays, par ce qu'un chacū sçauoit d'oū il estoit venu. Cela estoit cause qu'on voyoit grande diuersité d'habis, de couleurs, & de façons de faire en la court, ce qu'il l'honoroit, & l'apliquoit à merueilles. Il auoit encore en sa court plusieurs grands seigneurs pour seruir de cōseil, ou pour mōstrer quelle estoit la gratuité, & maiesté de sa cour. Ces seigneurs encor' qu'ils eussent tous grande famille apres eux, & grand train: si n'estoient ils pas esgaulx à s'asseoir, ny es autres honneurs, parce qu'aucuns precedoient les autres, autres se faisoient porter en lictiere, autres en portoirs, autres alloient à pied. Aucuns se seioient sur des sieges hauts, & grands, autres sur des sieges plus bas, autres à terre, mais il failloit que quelque personne que ce fust qui vint à la court, qu'il se deschaussast auant que entrer dedās le Palais, & sil vouloit parler à Guaynacapa il haussait les espaules, & baissait la teste, qui est vne ceremonie entre eux pour monstrier qu'ils sont ses vassaux. Auant que parler à luy ils faisoient de grandes reuerences, avec vne humilité grande, & parloient à luy baissant la veuë contre terre de peur de le regarder. Il tenoit vne graue maiesté, ses responcez estoient succeinctes, il prenoit son repas avecques vn grand apparat. Tous les vtenfiles de sa maison, rāt pour sa table que pour la cuisine, estoient d'or, & d'argent, & à faute d'argent, il les faisoit faire de bronze pour estre plus forts. Il auoit en sa garderobbe des statues d'or en bossē si grādes qu'elles ressembloient à des geās, & les figures estoient tirees au vif. Il auoit aussi de pareille grandeur toutes sortes d'animaux de mesme matiere,

comme bestes terrestres, & oiseaux. Il auoit aussi les arbres & herbes que produisoit son pays, & tous les poissons qui se procreoient, tant en la mer, qu'es eaux douces de son Royaume. Il n'estoit pas mesme des cordes, & plusieurs autres choses semblables & panniens qu'il n'en eust d'or & d'argent: il auoit mesme iusques à des esclats d'or & d'argēt, qui sembloient estre faictz pour brusler. En somme, il n'y auoit chose en son pays qu'il n'en eust la semblāce faicte ou d'or, ou d'argent. Et mesme on dict en outre que les Roys Yngas auoiēt vn iardin en vne isle pres celle de la Puna, où ils alloient se recreer quand ils vuloient prendre plaisir sur la mer, qui auoit d'or & d'argēt tous les choses qu'on sçauroit mettre en vn iardin comme herbes, fleurs, & arbres, qui estoit vne inuention, & vne grādeur, qui depuis n'a iamais esté veüe. Outre tout ce que dessus il auoit vne infinie quantité d'argent, & d'or, pour mettre en œuvre à Cuzco, qui se perdit par la mort de Guascar, par ce que les Indiens la cachèrent, voyans que les Espagnols la vouloient arrester, & enuoyer en Espagne. Plusieurs depuis en ça en ont cherché, mais n'en ont rien sceu trouver. Peut estre que le bruit est plus grand que la somme, combien qu'on l'appellast ieune riche, ce que veut dire le nom de Guaynacapa. Guascar fut heritier de toutes ces richesses, & de l'Empire, & ne se parle tant de luy comme d'Attabalipa, & possible à cause qu'il ne vint point en la puissance des Espagnols comme l'autre.

La religion, & les Dieux des Roys Yngas, & d'autres gens.

Chap. 121.

Il y a

Il y a en ce pays autant de sortes d'Idoles, comme la personne a des fonctions, & d'actions, tellement que ie ne diray point qu'il y en ait seulement autant comme il y a de sortes de personnes. Vn chascun adore ce qu'il luy plaist: mais c'est l'ordinaire à vn pescheur d'adorer vne flammette, ou quelqu'autre poisson, à vn chasseur de reuerer vn lyon, ou bien vn ours, ou vn renard, & semblables autres animaux, comme oyseaux, & autres choses. Le villageois adore l'eau, & la terre. Il est bié vray que tous generallement adorent pour leurs Dieux principaux le Soleil, la Lune, & la Terre estimans qu'elle soit mere de toutes choses, & le Soleil avec la Lune sa femme createur de tout: aussi quand ils iurent ils touchent la terre, & regardent le Soleil. Entre leurs Guacas (ainsi appellent-ils leurs Idoles) y en auoit plusieurs qui tenoient des bastons, & portoient mitres pastorales, mais on ne sçait encor' la cause pourquoy. Les Indiens voyans l'Euesque mitré demandoient si c'estoit le Guaca des Chrestiens. Les Temples, specialement ceux du Soleil, sont fort amples, somptueux, & enrichis au possible. Celuy de Paciacama, celuy de Collao, & de Cuzco, & quelques autres estoient par dedans tous reuestus, & lambrisez de tables d'or, & d'argent, & tout ce qui seruoit à ces Temples estoit de mesme estoffe: qui fut vne richesse non petite pour ceux qui subiuguerent ce pays. Ils offroient à leurs Idoles force fleurs, des herbes, des fruiçts, du pain, du vin, des parfums, & la figure faicte d'or, ou d'argent. de ce qu'ils leurs demandoient, ce qui estoit cause d'ainsi enrichir leurs temples: ioinct aussi que

leurs Idoles estoient d'or, & d'argét, nō toutesfois tous. Car il y en auoit beaucoup qui n'estoient que de pierre de croye, & de bois. Leurs Prestres se vestent de blanc, & hantent peu avec le peuple: ils ne se marient point, & ieusnēt fort souuēt, mais aucun ieusne ne passe huiēt iours, & ces ieusnes volontiers se font quand il faut semer, ou seyer, ou recueillir l'or, ou faire guerre, ou bien quand ils veulent parler au diable: D'auantage quand c'est pour ce dernier acte aucuns se creuent les yeux, ce que ie croy qu'ils font de peur: car tous se bouchent la veuē quand ils veulent parler à luy. Ils communiquent souuentèsfoys avec luy pour rendre responce aux demandes que les Seigneurs, & autres leur font. Quand ils entrent au temple pour parler à leur Idole ils se prennent à pleurer, & braire (& c'est que veut dire ce mot Guaca) & se traînent par terre iusques à leur Idole, avec lequel ils parlent en langage incognu à tout le peuple. Ils ne touchent point à leur Idole qu'avec des linges fort blancs, & nets. Il enterrent dedans le temple vne partie des offrandes d'or, & d'argent. Ils sacrifient des hommes, des enfans, des moutons, des oiseaux, & autres bestes sauuages que les chasseurs offrent. Ils prennent bien garde au cueur de la victime pour veoir si les signes du sacrifice sont bons, ou malheureux, car ils sont grands augures, & s'efforcent d'acquiescer bruiēt d'estre de saints deuineurs abusans le peuple. Quand ils font tels sacrifices ils fescrrient le plus qu'ils peuuent, & tout le iour, & la nuict ne font q̄ se tourmenter specialement quand ils sont en la campagne. Ils oignent la face de leur

diable, & les portes du temple avec le sang du sacrifice, & mesme en barbouillent les tombes, & sépultures. Si le cœur, & les entrailles demonstrent quelque chose de bon, lors ils ballent, & chantent avec toute gayeté: au cōtraire s'il n'y a rien de bon, ils sont tristes, & faschez au possible: mais quoy que ce soit ils s'enyurent tousiours ioliment. Ceux qui se trouuent en ceste feste bien souuent sacrifient leurs propres enfans (ce que peu d'Indiës font encor' qu'ils soient cruels, & bestiaux en leur religion) mais ne les mangent point, & au lieu les font seicher, & les gardent dedàs de grandes cassés d'argent. Il y a en ce pays des maisons grandes dediées pour les femmes, où elles sont enterrees, comme en des monasteres, & les hommes, qui sont commis pour les garder sōt chastrez, & mesme on leur coupe le nez & les leures pour en oster tout appetit aux femmes. Ils tuent celle qui deuiet grosse, & a affaire avec vn homme, celuy qui l'a engrosie la peut poursuiure. En Paciacama ils la chastient plus doucement pour sauuer le fruiet, & pendent par les pieds celuy qui a eu affaire avec elle. Quelques Espagnols ont depuis rapporté que ces femmes n'estoient point vierges, encor' moins chastes. Mais il est certain que la guerre corrompt beaucoup de bōnes meurs. Ces femmes filoient, & tissoient des robbes de cotton, & de laine pour les Idoles. Elles brullent le corps de leur compaigné morte avec des os de moutōns blancs, & puis iettent en l'air la cendre vers le Soleil.

L'opinion qu'ils ont touchant le deluge, & les premiers hommes.

Chap. 122.

B ij

Ils disent que deuers la partie de Septentrion vint
 en leur pays vn certain homme qui s'appelloit
 Con, lequel n'auoit point d'os, & cheminoit legie-
 rement & avec vne grande viffesse, faisant par sa
 vertu & feule parole abbaiffer les montagnes, &
 hauffer les vallees pour abbreger son chemin. Il se
 disoit fils du Soleil. Il remplit la terre d'hommes,
 & de femmes, qu'il crea, & leur dōna grande abon-
 dāce de fruićts, du pain, & toutes autres choses
 necessaires à la vie humaine. Mais par ce qu'aucuns
 firtiterent il changea depuis le bon terroir, qu'il
 leur auoit donnē, en sablons sterilles, comme est le
 pays qui est pres la mer, & leur osta la pluye, telle-
 ment qu'il n'a point pleu depuis en ces pays là : es-
 meu toutesfois de quelque compassion il leur laif-
 sa quelques fleues pour s'entretenir avec vn grād
 travail neantmoins. Apres cestuy-cy suruint Pa-
 ciacama, qui estoit aussi fils du Soleil, & de la Lune.
 Ce mot signifie createur. Ce Paciacama chassa Cō,
 & feit deuenir en forme de chats, tous les hommes
 qu'il auoit creez, & puis en crea d'autres, qui sont
 ceux, q̄ sont pour le iourd'huy au pays, & les pour-
 ueut de tout ce qu'ils ont maintenant. En recom-
 pense d'vn tel bien ils le reputerēt pour leur Dieu,
 & l'ont tousiours honorē pour tel en Paciacama
 iusques à ce que les Chrestiens l'en ont chassē, ce
 qui les estonna grandement & s'esmerueillerent
 fort. Le temple de Paciacama, qui estoit pres de
 Lima estoit fort renommē par tous ces pays, & y
 venoit on en grāde affluence de toutes parts, tant
 pour la deuotion qu'on y auoit, que pour les ora-
 cles qui sy rendoient. Car le diable s'apparoissoit

là, & respondoit aux Prestres qui y residioient. Les Espagnols, qui furent là avec Ferdinand Pizarre apres la mort d'Attabalipa vollèrent tout l'or, & l'argent, qui y estoit, qui fut vn riche burin. Depuis ces oracles & visions ont cessé par la presence de la Croix, & du S. Sacrement, dequoy furent fort esmerueillez les Indiens. Ils racomptent en oultre comme en vn certain temps il cheut tant d'eau du ciel que toutes les campagnes furent submergees, & toutes les personnes noiees, exceptees celles, qui se sauluerent dedás des creux, & cauernes des haulres montagnes, l'entree desquelles ils boucherent si bien que l'eau n'y pouuoit entrer, l'estás premierement garnis de bonnes prouisions, & de grande quantité de bestail : & quand ils sentirent qu'il ne plouuoit plus ils feirent sortir dehors deux chiens, & voyans qu'ils estoient retournez nets, & mouillez, cogneurent par là que les eaux n'estoient point abbaissées. Mais apres en feirent encor' sortir d'auantage, & lors aucuns reuindrét souillez, & pleins de fange, par là ils iugerent que l'eau estoit abbaissée, & à lors sortirent de leurs creux pour repeupler la terre : mais ce ne fut pas sans grande peine, & travail, pour la peur qu'ils auoient de grands serpens, qui s'estoient engendrez de l'humidité, & limon, qui estoit resté du deluge, & encor' au iourd'huy on trouue quelques vns de ces serpens. En fin ils en tuerent vne grande partie, & vescurér depuis en plus grande seureté. Ils croient aussi la fin du monde, & disent qu'il precedera vne seicheresse noppareille, & que lors le Soleil, & la Lune se perdront. Sur ceste opinion ils icrirent de grands cris,

& pleurent amèrement quand il aduient vne eclipse, principalement quand elle est du Soleil. Car lors ils pensent estre perduz avec tout le monde.

La prise de Cuzco Ville tresriche. Chap. 123.

FRançois Pizarre s'estant bien informé de la richesse, & de l'estat de Cuzco, & ayant entendu que c'estoit la ville capitale des Roys Yngas, laissa Caxamalca, & print son chemin droict à ceste ville, marchant tousiours avec bon guet, & s'estant bien fourny de tout ce qui estoit necessaire à son camp. Car ainsi luy conuenoit il faire, par ce que le capitaine Quisquiz tenoit la campagne avec vne tresgrande armee qu'il auoit dressée du reste des gens d'Attabalipa, & de plusieurs autres. Il les rencontra à Xauxa, & sans combattre vint à Vilcas, ou Quisquiz, pensant bien tenir ses ennemis, & en faire à son plaisir par ce qu'il auoit les montagnes de son costé, qui luy fauorisoient, assaillit l'auantgarde que menoit le capitaine Sotto, il y eut six Espagnols tuez, & beaucoup de blecez, & ne s'en fallut gueres que ceste auantgarde ne fust rompue, & mise en routte. Mais la nuit suruint, qui les separa. Quisquiz fit sa retraitsse au haut de la montagne ioyeux au possible. Ce pendant le capitaine Sotto au lieu de dormir refeit son auantgarde avec des soldats qu'amenoit Almagro. A grand peine le iour poin-
gnoit-il quād les Indiens estoient desia venuz aux mains. Almagro, qui pour ceste iournee auoit prins la charge de commander se retira en la plaine pour mieux l'ayder de sa cauallerie, & pour faire de plus grandes executions sur les Indiens. Quisquiz n'entendant point encor ceste astuce, & ne se doutant

aucunement du nouueau secours, qui estoit arriué, pensoit que ses ennemys fuissent. Ainsi rompant tout son ordre se meit à les suivre viuement. Mais la caualerie Espagnole serree en groz ost tourna incontinent bride, & d'une grande furie donna sur Quisquiz, qui pour lors apres auoir perdu grand nombre de ses gens fut contrainct fuir bien viste. Pendant tel eschec Pizarre arriua avec tout le reste de l'armee & demeura là cinq iours pour voir quelle yssue prendroit ceste guerre. Comme il estoit là attendant, Mango frere d'Attabalipa se vint rendre à luy. Il le receut humainement, & le feit Roy luy mettant sur la teste le petit floquet qu'ont accoustumé porter les Roys Yngas. Il se meit puis apres en chemin estant suiuy d'un fort grand nombre d'Indiens, qui iournellement arriuoient pour venir faire seruice à leur nouueau Roy. Or comme il approchoit de Cuzco il appercent de grandes flâbes, pensant que ce fussent les habitans, qui bruslassent leurs maisons, à fin que les Chrestiens n'en eussent la iouissance, enuoya incōtinent quelques cheuaux courir iusques à là, pour empescher ce feu. Mais telles flambes ne seruoient que de signes que faisoient les habitans à quelques autres, qui estoient en embuscade, lesquels ne faillirēt aussi tost de sortir contre ces gens de cheual, qui couroient droit à eux. Ils estoient en si grand nombre qu'ils feirent tourner dos à noz gés. Mais là dessus Pizarre arriua, qui rassoura noz fuiards, & cōbattit contre les Indiens si courageusement qu'il les meit en routte, & les feit quitter leurs armes qu'ils iettoient pour estre plus legers à fuir. Ceux qui peurēt eschapper, gaignerēt

la ville, & se renfermerét dedás. La nuit estât venue, ceux qui entretenoiét la guerre ne se fiás point aux Espagnols, prindrent ce qu'ils auoient le plus cher, & sortirent hors la ville. Le lendemain les Espagnols entrerent en la ville de Cuzco sans aucun empeschement, & aussi tost aucuns commencerent à arracher les tables d'or, & d'argent, qui estoient au tēple, autres tiroient de terre les ioyaux & vaisseaux d'or, qui estoient dedás les tombeaux, autres enleuoient les idoles, qui estoient de mesmes metaux, autres saccageoient les maisons des particuliers, & mesme le chasteau, qui estoit encor' bien garny de l'argēt, & de l'or de Guaynacapa. En somme ils eurent de ceste ville, & du pays d'alentour plus grāde quātité d'or, & d'argent qu'il n'auoient eue à Caxamalca pour la prinse d'Attabalipa. Mais par ce qu'ils estoient icy plus grād nombre de soldats qu'ils n'estoient pour lors vn chascun n'en eut pas tant pour sa part, & ainsi ne furent gueres enrichiz pour ce coup. Il y a eu tel Espagnol, qui se promenant par vn boys espez a trouué vn sepulchre tout d'argent, qui valloit plus de 65000. ducats: autres en ont trouué de moindre valeur. Ils ont rencōtré grand nombre de tels tombeaux. Car les hommes riches de ce pays auoient accoustumé de se faire ainsi enterrer par la campagne pres de quelque idole. Nos gés en outre trauailloient fort à chercher les tresors renommez de Guaynacapa, & des Roys anciens de Cuzco. Mais ny pour lors, ny depuis ne s'en est peu rien trouuer. Encor' ne se contentoient-ils de ce qu'ils auoient des-ia entre leurs mains, & tourmentoient ces pauures Indiens

en les cōtraignant de changer, rechanger & brouil-
ler tout leur mefnage pēsans trouuer quelque cho-
se cachee & si leur faisoiet mille maux, & des cruau-
tez grâdes pour leur faire declarer leurs sepulchres.

La qualité & les coustumes de la ville de Cuzco.

Chap. 124.

Ceste ville est à plus de 17. degrez de l'Equino-
xial en comptant vers le midi. Le pays est fort
aspre & rude, le froid & les neiges y sont grandes.
Ils font leurs maisons de grosses bricques quarrees
& les couurent de bruiere qui vient en abondance
par les môtaignes, auquel lieu la terre iette aussi de
foymesme force naueaux, & lupins les hômes vont
nuës testes se lians seulement les cheueux avec vne
certaine bande. Ils se vestent d'une chemise de lai-
ne, ou bien portent quelque chemise de toille sur
eux. Les femmes portent de grandes cottes sans
manches, & se ceignent par dessus de ceintures lar-
ges, & ont encor sur leurs espauls certains petits
manteaux qu'elles attachent avec de grosses espin-
gles d'argēt ou de bronze, qui ont les testes larges,
& esguisees, avec lesquelles elles coupent plusieurs
choses. Ils mangent leur chair & leur poisson crud:
ce qui toutesfois est plus particulier aux Oreiones,
qui s'ouurent & aggrandissent les oreilles comme
nous auons dit. Ceux cy, qui sont proprement sol-
dats, se marient avec autant de femmes qu'ils veu-
lent, & mesme aucuns se marient avec leurs pro-
pres feurs. Ils chastient par mort les adulteres. Ils
arrachēt les yeux à vn iarró, qui est vn chastiemēt à
mon aduis qui luy est propre. En sōme ils gardent
estroitement la iustice en toutes choses & mesme

entre les grands. Les neveux font entr'eux heritiers & non les enfans: il n'y a que les Yngas, qui succèdent à leurs peres, & auant que prendre le floquet, ils ieusient premierement. On enterre en ce pays les morts tant les paouures que les Officiers mais avec peu de despence. Si c'est vn soldat on met sur la fosse vne halebarde, ou vn morion: si c'est vn artisan on y met vn marteau: si c'est vn chasseur, on y mettra vn arc, & des flesches. Mais on faict de grandes magnificences à la mort des Rois Yngas, & autres seigneurs. Ils font vne grãde fosse, ou vne voulte, qu'ils parent de belles couuertures de cotton, sur lesquelles ils attachent grand nombre de beaux ioyaux, armes, & pennaches: & mettent dedans ceste voulte des vaisseaux d'argent, & d'or, avec de l'eau, & du vin, & autres choses pour manger. Il y font encor' entrer quelques vnes de leurs femmes, qui estoient les plus fauorites, des pages, & autres seruiteurs qui leur seruoient, mais il n'y mettent ceux cy qu'en boys, & non en chair: & puis ils couurent le tout de terre, & ce pendant ne font que continuellemēt ietter de leurs vins dessus. Quand les Espagnols ouuroient ces sepulchres & iettoient les ossemens de ça de là, les Indiens les prioient de ne faire pas ainsi de peur qu'estans ainsi escartez ils ne peussent resusciter. Car ils croient la resurrection des corps, & l'immortalité de l'ame.

La conqueste de Quito. Chap. 125.

LE capitaine Ruminaguy, qui avec cinq mille hommes s'en estoit fuy de Caxamalca lors que Attabalipa fut prins, se retira droict à la ville de Quito, laquelle il feit incontinct esleuer, & mettre

en armes se persuadant que son Roy pouuoit estre mort. Estant là il feit plusieurs actes de tyrâ, & pour n'estre empesché en sa tyrannie, il feit tuer Illescas comme il alloit vers les enfans d'Attabalipa son frere de pere, & de mere pour les prier de garder loyauté, d'entretenir paix, & obseruer iustice en ce Royaume, & puis le feit escorcher, & de la peau en feit faire vn sabourin, chose que le diable ne feroit pas. Deux mille soldats Indiens deterrerēt le corps d'Attabalipa, & le porterent à Quito: Ruminaguy le receut à Liribamba honorablement, & avec telle pompe, & magnificence, qu'on auoit accoustumé vser aux funerailles d'un si grand prince, & feit vn banquet à ces soldats, où il les enyura tous, & puis les voyant ainsi assommez de vin les feit escorger, disant qu'il les faisoit ainsi mourir à cause qu'ils auoient laissé tuer leur bon Roy Attabalipa. Apres cela il assembla grand nombre de gés de guerre, & courut toute la Prouince de Tumbamba. Pizarre escriuit à Sebastie Venalcazar, qui estoit son lieutenant à S. Michel qu'il marchast au deuat de Ruminaguy pour l'arrester, & pour donner secours aux Canares, qui se plaignoient, & demandoient estre secouruz. Venalcazar fut aussi tost en campagne avec 200. Espagnols, & quatre vingts cheuaux, & autant d'Indiés de seruice qu'il pensoit estre necessaires à son expedition. Durant ce temps au bruiet, qui couroit par tout le môde de la grâde quantité d'or, qu'on trouuoit au Peru, il y passa tant d'Espagnols q peu s'é falut que toutes les autres villes & pays ne fussent depeuplees, côme Panama, Nicaragua, Quahutemallan, Carthagene, & autres ter-

res, & isles: & tous venoient de bon cœur, & franche volonté principalement à ceste conqueste de la ville de Quito: par-ce qu'on disoit qu'elle estoit aussi riche que celle de Cuzco, encores, qu'ils sceussent bien, qu'il leur conuenoit bien marcher plus de 400. mil deuant que d'y arriuer, & qu'il failloit combattre avec gens hardis & courageux. Ruminaguy ayant eu aduertissement de l'entreprinse de son ennemy attendu les Espagnols sur la frontiere de son pays avec douze mille hommes bien armez à leur mode, & feit au deuant de ses gens trâcher vn passage qu'il festoit proposê de garder, & le feit renforcer de barrieres. Aussi tost que les Espagnols furent arriuez les gens de pied assaillirent ce fort, & cependant ceux de cheual tournerent à l'entour, & en fin ils trouuerent vn passage, par lequel ils leurs donnerent à doz si rudement qu'en peu de temps ils rompirent leur bataillon, & en tuerent grand nombre. Il y eut en ceste meslee beaucoup d'Espagnols blecez, & quelques vns tuez, avec trois, ou quatre cheuaux, ausquels les Indiens coupperent incontinent les testes, & en faisoient des signes de grande resiouissance, estans plus aises de tuer vn de ces animaux, qui les poursuiuoit, & leur faisoit tât mal, que de tuer dix hommes. Aussi en signe de victoire quand ils tenoient vne teste de cheual ils la mettoient tousiours en lieu eminent, où les Espagnols la pouuoiet voir, entournee de belles fleurs, & rameaux. Ruminaguy feit incontinent reserrer ses gens, & mettre en ordre, & les feit sortir en vne plaine liurant la bataille à nos gens pour essayer encores vn coup la fortune. Mais il s'abusa: car en

tel lieu il donna l'auantage aux gens de cheual, qui lors pouuoient plus aisémēt courir, & manier leurs cheuaux: aussi perdit il encores là grand nombre de ses gens. Encores toutesfois son grand courage ne se peut refroidir: il est bien vray qu'il n'osa plus combattre en champ de bataille, & moins approcher de lieu, où elle se peut donner. Vne nuit il feit ficher en terre en vne telle plaine grande quantité de picquets poinctuz par hault, & s'estant mis derriere faisoit contenance de vouloir encores combattre, affin que les Espagnols accourussent droit à luy, & que par ceste ruse leurs cheuaux se perdissent comme entre des chausses trappes. Mais Venacalzar en fut aduertiy par ses espions: ainsi tirant à costé euita ces embusches. Alors les Indiens deuant qu'il arriuaſt à eux se retirent en vne vallee, où ils feirent plusieurs fosses couuertes de fueilles, & rameaux pour faire tomber les cheuaux. Les Espagnols, qui en furent incontinent aduertiz, prindrent leur chemin par vn autre endroict, mais pour n'auoir trouué lieu commode ne peurent combattre. Les Indiens feirent encores vne autre ruse. Sur le mesme chemin ils feirēt vne infinité de trouz pas plus grāds que la main, ou que le pied d'vn cheual, & se camperent sur ce chemin pour donner occasion aux Espagnols de picquer contre eux, & par ceste astuce faire broncher leurs cheuaux. Mais ils ne peurent par ceste ruse non plus que par les autres precedentes tromper les Espagnols, & ainsi se retirerēt à Quito disans que ces barbuſ estoient aussi sages, & aduisez que vaillans. Quand Romina guy y fut arriué il dict à ses femmes qu'elles se resiouif-

font puis que les Chrestiens venoient, avec lesquels elles se pourroient resjouir, & se donner du bon temps. Quelques vnes, comme femmes, se prindrēt à rire ne pensans possible à aucun mal: il feit decapiter toutes celles, qui auoient rit, il feit brusler toute la garderobbe d'Attabalipa, qui estoit belle, & opulente, & puis abandonna la ville. Venalcazar entra en Quito avec son armee sans aucun empeschement. Mais il ne trouua la richesse si grande que on la faisoit, ce qui donna grand desplaisir à tous nos Espagnols. Ils deterrerent les morts, & trouverent quelques tresors. Ce qu'estant rapporté à Ruminaguy, il entra en plus grande indignation cōtre nos gens qu'il n'auoit encore fait, & se repentit de n'auoir mis le feu à la ville auant que partir. La nuit il meit ses gens en ordre, & chemina vers la ville de Quito, où estant parueniu il feit mettre le feu en plusieurs lieux de la ville, & sans attendre le iour, ny les Espagnols il s'en retourna incontinent.

De Pierre d'Aluorado. Chap. 126.

LA richesse du Perū estât publicce par tout, le capitaine Pierre d'Aluorado obtint de l'Empereur permission d'aller descouuir, & peupler en ceste prouince, pourueu que ce fut en lieu, où les Espagnols n'eussent point encor' esté. Or deuant que d'y aller il y enuoya Garzia Holguin avec deux nauires pour sçauoir cōme le tout alloit par delà. Garzia réuint tout estōné des richesses de ce pays, & mesme pour le grād butin, qui auoit esté fait par la prise d'Attabalipa louāt le pays au possible, adioustant le bruiēt, qui couroit par delà des grandes richesses

de Quito, & du Royaume de Cuzco, qui estoit pres le port Vieil. Aluorado poullé de ceste bonne nouuelle se delibera d'y aller en personne, & suiuant ceste deliberation l'an 1535. leua de son gouuernemēt plus de quatre cens Espagnols, qu'il meit dedans cinq nauires, avec bon nombre de cheuaux. Il arriua de nuit à Nicaragua, où il print par force deux bōs vaisseaux, qu'ō racoustrōit pour mener gēs, armes, & cheuaux à Pizarre. Ceux, qui deuoient aller dedans ces vaisseaux, furent bien aises d'aller avec luy deuant qu'attendre leurs compagnons. Par ceste rencontre il se renforça de cent soldats, & de plus grand nombre de cheuaux. Il arriua au port Vieil, où il prit terre, & fait desbarquer tous ses gēs, & avec tout son equipage print le chemin de Quito. Il se trouua en vn pays descouuert plein de petites moticules, où peu s'en fallut que tous ne mourussent de soif, si d'auenture ils n'eussent rencontré certaines grandes cannes pleines d'eau. Ils remedioient à leur faim par le moyen de leurs cheuaux qu'il tueoient encor' qu'ils vallussent plus de mille ducats. Ils eurent puis apres vne grande tempeste, & orage de cendre, qui sortoit du mont de Quito, & s'espandoit iusques à 240. mil en rond. Ceste mōtagne iecte si grande flābe, & fait si grād bruiēt quand elle boult qu'elle se veoid, & se fait ouyr à plus de 3000. mil, & ainsi qu'on diēt elle estonne plus que ne fait le tōnerre. Or pour reuenir à nos gens, il se feirent la plus part de leur chemin avec leurs mains, par ce que bien souuent ils rencontroient des boscsages espaiz à merueilles. Ils passerent en outre nō ians grād trauail des montaignes

toutes couuertes de neiges esmerueillâs de ce qu'il neigeoit si fort soubs l'Equinoxial. Auec les neiges le froid estoit si violent qu'il y eut septante personnes gelees. Apres qu'ils eurent passé ces neiges ils remercièrent Dieu de ce qui les auoit deliurez d'icelles, & donnoient au diable la terre, & l'or, duquel toutesfois ils estoient si affamez. Ils trouuerent par les chemins quelque quantité d'esmeraudes, qui les resiouirent autant qu'ils estoient desplaisans de veoir des personnes sacrifiez par les habitans du pays, qui sont idolatres, trescruels, & viuent comme sodomites, parlent comme Mores, & semblent Indiens.

Comme Almagro alla chercher Pierre de Aluarado. Chap. 127.

Quisquiz capitaine d'Attabalipa voyant que l'Empire des Roys Yngas tomboit en grande decadence, s'efforça de le remettre sus autant qu'il luy fut possible: car il estoit en grande autorité entre les Oreiones. Il donna le floquet à Paul fils de Guaynacapa, & ramassa grand nombre de soldats, qui estoient espars çà, & là, pour la prinse de Cuzco, & les mena en la prouince de Condesuio pour endommager les Chrestiens, qui y estoient. Pizarre y enuoya le Capitaine Sotto avec cinquante cheuaux. Mais auant qu'y arriuer Quisquiz auoit desja prins le chemin de Xauxa en intétion de massacrer par surprinse les Espagnols, qui y estoient en petit nombre, & enleuer le tresor qu'on leur auoit baillé en garde: & de faict il les assaillit. Mais Alfonso Riquelme se deffendit brauement avec ses soldats Pizarre aussi tost qu'il en fut aduerty de pacha prom-

châ prôprement Diego d'Almagro avec bon nombre de cheuaux . Car il luy faschoit bien de perdre ceste grâde somme d'or qu'il auoit laissée à Xauxa avec si peu de garnison. Il chargea encor' Almagro qu'après auoir donné secours à ceux de Xauxa , il s'enquist des nouuelles du capitaine Pierre d'Alu- rado qu'on disoit venir au Peru avec nombre de gens, & que s'il estoit ainsi, qu'il l'empeschast de prédre terre, ou bien qu'il achetast l'armée qu'il au- roit. Almagro estant ainsi depesché se ioignit avec le capitaine Sotto, & eux deux ensemble se meirēt en campagne après Quisquiz apres ils s'en allerent par Tôbez pour sçauoir si en ceste coste on n'auoit point ouy parler d'Alu- rado & de son armee. Ils sceurent là cōme il auoit prins terre au Port-vieil. Almagro oyât ceste nouvelle s'en retourna à S. Mi- chel pour renforcer son infanterie & sa cauallerie, puis s'achemina vers Quito, où estât' arriué Venal- cazar se soufmeit à luy, & lors il cōmēça à camper, & subiugua plusieurs peuples de ce Royaume, des- quels on n'auoit encore peu venir à bout . Il passa la riuere de Liribâba avec grâd dâger, parce qu'elle estoit cruë biē hault, & les Indiēs auoient bruslé le pont, & estoiet encor' de l'autre costé du fleuee en armes . Il vint aux mains avec eux , & les deffit & prit leur capitaine, qui luy dit cōme à deux iournee de là y auoit 500. Chrestiens, qui auoient assiegé v- ne forteresse appartenâte au seigneur Zopozapa- gui. Almagro y enuoya sept cheuaux pour sçauoir si le dire de cet Indic estoit veritable, afin d'y pour- uoir si c'estoit d'auēture Alu- rado ou quelque au- tre qui voulut vsurper ce pays. Alu- rado arresta ces

sept auãt coureurs, & s'informa d'eux bien au long de tout ce que François Pizarre auoit fait, & faisoit, du grand amas d'or qu'il auoit, & de ses soldats, cõ-bien d'Espagnols auoit Almagro: & puis les laissa aller, & s'approcha de l'armee d'Almagro en intention de le cõbattre, & de le chasser de là. Almagro en estãt aduertý eut peur & pour ne perdre ainsi sa vie, & son hõneur si on fut venu aux mains, par ce qu'il auoit la moitié moins de gẽs q' n'auoit Aluarado, feit cet accord de se retirer à Cuzco, & laisser là Venalcazar en mesme autorité qu'il estoit. Philippille de Pohecios, qui d'ailleur estoit malcõtẽt se retira vers Aluarado avec vn Indien Cacique, & luy descouurit la deliberation d'Almagro, & luy conseilla, sil auoit enuie de le faire son prisonnier, de charger sur luy ceste nuit, par ce qu'il trouueroit peu de resistance, & luy seruiroit de guide. Il s'offrit encor à luy de faire rãt avec les seigneur, & capitaines du pais qu'ils se rendroient ses amis, & tributaires, & luy dit qu'il en auoit desia parlẽ, avec ceux qu'Almagro tenoit captifs. Aluarado fut fort aise de ces nouuelles, feit marcher ses gens droict à Lumbamba avec les enseignes desployees, & comme s'ils eussent estẽ prêts à cõbattre. Almagro, qui sans sa grand honte ne pouuoit desloger, encouragea ses Espagnols, & les mit en deux etquadrons attendãt son ennemy entre certaines murailles pour se fortifier d'icelles, & prendre quelque aduantage. Ils estoient desia vis à vis l'vn de l'autre, & prests à se forcer quand plusieurs d'vne part, & d'autre commencerent à crier paix, paix. Alors tous s'arresterent coys, & feirent trẽsiẽ pour ce iour, & pour la nuict, affin que ce pendant les

deux capitaines peussent se veoir, & parlerement ensemble. Le docteur Caldero de Seuille prit la charge de les accorder ainsi, que le capitaine Aluarado donneroit toute son armee telle qu'il l'auoit amenee à Pizarre, & à Almagro pour cēt mil pesās d'or fin, & qu'il se retireroit hors de ce descouurement & cōqueste, iurant de n'y retourner iamais tāt qu'ils viuroient. Cest accord ne se publia pas pour lors de peur de mutiner les soldats d'Aluarado, qui estoiet hauts à la main, fiers, & rogués, & feit courir le bruit qu'ils s'estoiet faits amis, & cōpagnōs, entout, & que Aluarado deuoit poursuiure ce descouurement par la mer, & Almagro par terre. Par ce moyē il n'y eut aucun tumulte. Aluarado accepta cest accord, parce qu'il ne voyoit point le pays si riche comme on luy auoit dit, & Almagro d'autre part gaigna beaucoup à luy donner si grande somme de deniers pour auoir vne si belle armee, & pour euter vne guerre ciuile:

La mort de Quisquiz.

Chap. 128.

EN tout ce, qui fut trouué en ceste cōqueste Almagro n'auoit pas de quoy payer les cent mille pesās d'or qu'il auoit promis à Pierre d'Aluarado pour son armee, encōr qu'il eust eu vn grand butin d'vn rēple, qui estoit tout reuestu par dedās d'argēt. Mais ie croy qu'il ne vouloit pas payer ceste somme sās le cōsentemēt de Pizarre, ou biē qu'il vouloit dilayer ce payemēt iusqs à ce qu'il eust deuiāt tiré Almagro en tel lieu, ou il eust esté contrainct entretenir son accord. Ils s'en allerēt tous deux ensemble à saint Michel de Tāgarata. Aluarado laissa plusieurs de ses gens pour peupler à Quito avec Venalca-

zar, & emmena avec soy la plus grande partie, & les meilleurs hômes. Venalcazar endura de grâs travaux à ceste conqueste, à cause que le pays est rude & mauuais, & les habitans belliqueux au possible: il n'est pas mesmes les femmes, qui ne combattent avecques leurs mariz. Or Almagro, & Aluarado sceurent à Tumbamba que Quisquiz s'enfuyoit de deuant le Capitaine Sotto, & Iean, & Gonzalle Pizarre, qui le poursuiuoient à cheual, & qu'il emmehoit avec soy vne grande foulle de persônes, de bestes, & plus de quinze mille soldats. Almagro n'en voulut rien croire, & ne voulut mener les Canares, qui soffroiët luy mettre être les mains Quisquiz avec toute son armee. En cheminât tousiours ils rencôtrèrent à Ciaparra Sotaurco, qui avecques deux mille combattans marchoit deuant pour decouuoir le chemin à Quisquiz. Se Sotaurco fut defait, & prins, & enquis de l'armee de Quisquiz, dit qu'il venoit vne grande iournee apres avec le fort de la bataille, & qu'il auoit soubs les aisles, & derriere deux mille hommes de chasque costé pour ramasser les viures des enuironz selon leur vieille ordonnance de guerre. Almagro, & Aluarado feirent incontinent desloger en haste toute la cauallerie pour aborder Quisquiz deuant qu'il eneuft les nouvelles. Le chemin estoit si rude, & si pierreux que quasi tous les cheuaux furent deferrez, & furent cōtraints les ferrer à minuiët avec de la lumiere, nō sans auoir grand peur d'estre chargez par les ennemis ce pendant qu'ils estoient ainli empeschez. Le iour d'apres ils arriuerēt sur le soir à la veuë de l'armee de Quisquiz, qui les ayant aperceuz deslo-

gea incontinent par vn costé avecques les femmes, & feit emporter avec soy tout son or, & puis tra-nerfa par vn autre chemin rude ayant avecques soy Guaypalcon frere d'Attrabalipa. Guaypalcon se for-tiffa entre certains grâs rochers d'où il laissoit rou-ler de gros cailloux, qui endômageoient grâdemēt les nostres, mais il se retira ceste nuict, parce qu'il se voyoit sans aucune prouision. Quelques troupes de cheuaux coururent apres luy, mais ils ne le peu-rent rompre. Il se ioingnit avec Quisquiz, & s'en al-lerent ensemble à Quito pensans qu'il n'y fut resté aucun Espagnol, par-ce qu'ils en voyoient tant de-uant eux. Mais ils rençōtrèrent Sebastien de Ve-nalcazar : alors les Capitaines conseillèrent à Quisquiz de demâder paix aux Espagnols, puis que c'estoient gens inuincibles, & l'asseuroient qu'ils garderoient vne amitié entr'eux estants si gens de bien: & luy rémonstrerent encor' de ne tenter plus la fortune, qui les poursuiuoit si asprement. Au cō-traire il les menaça de ce que par cela ils se decla-roient auoir peur, & commanda qu'on eust à le suiure. Ils repliquerent qu'il dônaſt donc la batail-le puis que ce luy seroit vn hōneur, & vn repos plus grand de mourir en cōbatant avec ses ennemis, que perir ainsi de faim par les desers. Quisquiz là des-sus se meit en colere leur disant mille vilainies iu-rant de chastier ceux, qui estoient autheurs de ce tumulte. Alors Guaypalcon luy lança vn coup de picque en l'estomach, & aussi tost plusieurs autres luy coururent à sus avec haches & picques, & l'as-sommerent. Voila cōmēt fut deffait Quisquiz, qui entre les Orciones auoit acquis par ses guerres la

reputation d'estre vn des vaillans capitaines qui fust deuant luy.

Aluarado donne son armee & recoit cent mille pesant d'or. Chap. 129.

A Pres que Quisquiz se fut mis en fuitte noz Espagnols n'auoient guere cheminé quād ils recōtrèrent son arriere gardé qu'il auoit laissée pour defendre le passage d'vne riuere. Aucūs d'entr'eux s'arresterēt sur la riuē pour empescher le passage, au tres passerēt la riuere pensans suspendre nos gés à l'impourneu cōme ils arriueroient, & les charger aussi tost deuant qu'ils eussent le loisir de se mettre en ordre: mais pour euitre la furie des cheuaux ils furent contrains se sauuer, & se camper sur le hault d'vn collicule roide & fischeux, & de là combatterent vaillāment avec l'aduātage qu'ils auoient: ils tuerent quelques cheuaux: car pour la difficulté du lieu on ne les pouuoit manier aisement, ils blefferent plusieurs Espagnols, entre autres Alфонse de Aluarado de Burgos en vne cuisse, & peu s'en fallut qu'ils ne tuerent Diego d'Almagro. Deuant que se retirer au plus hault des montaignes ils bruslerent tout ce qu'ils ne peurent emporter, abandonnerent qu'inze mille moutons, & quatre mille personnes qu'ils emmenoient par force. Ces moutons estoient au Soleil: car les temples du Soleil ont chacun au pays, où ils sont bastiz, grande quantité de ces bestes qui tousiours multiplient sans qu'aucun en ose tuer sur peine de sacrilege, & n'est seulement permis qu'aux Roys lors qu'ils veulent chasser, ou qu'ils font la guerre. Les Roys de Cuzco ont trouué ceste inuention pour auoir

touſſours de la chair en temps de guerre. Nos gens ſe retirerent puis apres à ſainct Michel, d'où Aluara do manda à Guarzia Holguin, qui eſtoit encor au port Vieil, de liurer les vaiſſeaux de ſon armee à Diego de More capitaine d'Almagro, qui pour lors feit de grands preſens, tant en deniers, armes, qu'en che uaux à ſes ſoldats, & à ceux d'Aluarado. Il fonda, ſuiuant le mandement de Pizarre, la ville de Truſiglio, & y laiffa pour lieutenant Michel d'Affelle, & puis ſ'en vint tous à Paciacama, où François Pizarre receut honorablement Pierre d'Aluarado, & luy paya contant cent mille peſans d'or, qu'Almagro auoit promis. Il n'y eut point faute de quelques meſchans ſlagourneurs, qui confeillerent à Pizarre d'arreſter priſonnier Aluarado, & ne luy payer rien pour eſtre entré avec main forte en ſon gouuernement, & l'enuoyer en Eſpagne, & encor qu'il vouluſt luy payer quelque choſe que c'eſtoit aſſez de luy dōner cinquāte mil peſant d'or, puis que les vaiſſeaux ne valloiet pas d'auantage, entre leſquels meſme y en auoit des ſiens. Pizarre ne voulut ouir ces bons aduertiffemens, ains au contraire donna à Aluarado pluſieurs autres choſes, & le laiffa aller librement apres qu'il eut eſté acerteiné que ſes nauires eſtoiet à Saint Michel, & en la puiffance de Diego de More. Ainſi Aluarado ſe retira à Quahutem, allan quaſi ſeul, & les ſiens demeurerēt au Peru, qui depuis pour eſtre vaillans, & hardis paruinrent iuſques à eſtre des principaux du pays.

Nouuelles capitulations entre PiZarre & Almagro.

Chap. 130.

C iij

FRançois Pizarre fonda puis apres la ville des Rois sur la riuere de Lima, qui est plaisante au possible, & qui apporte à la ville vn grand refreshissement. Elle est situce à douze mil de Paciacama & pres de la mer. Le iour des Rois l'an 1535. les habitans de Xauxa, par-ce que leur demeure n'estoit si bonne, vindrent se loger en ceste ville, il enuoya Diego d'Almagro auiecques bon nombre d'Espagnols pour gouverner la ville de Cuzco, & puis s'en alla à Trufiglio pour departir les terres, & les Indies entre les habitas qu'on y auoit laissés pour peupler. Diego d'Almagro estant en la ville de Cuzco eut lettres par lesquelles on luy mandoit que l'Empereur l'auoit fait Marechal du Peru, & luy donnoit en gouvernement trois cents mille de pays par de là l'estenduë du gouvernement de Pizarre. Sur ces nouvelles sans autrement attendre les patentes del'Empereur voulut entreprendre cest estat, & disant que Cuzco n'estoit point au dedans du gouvernement de Pizarre & qu'elle deuoit estre du sien, commença comme Gouverneur absolu de departir les terres, & commander de par soy renonçant aux commissions qu'il auoit de la part de son compaignon, & amy. Il eut des conseillers assez pour ce fait, entre lesquels on marque Ferdinand de Sotto. Pizarre ayant ouy ceste nouvelle depescha en haste Verdugo pour porter nouvelle commission à Iean Pizarre, & pour reuoquer celle qu'auoit Almagro, Iean, & Gonzalle Pizarres avec la plus part du conseil s'opposerent hardiement aux entreprinſes d'Almagro, qui pour ceste cause ne peut pas executer ce qu'il vouloit.

Ce pendant Pizarre arriua en poste, & pacifia le tout amiablement, & de nouueau Pizarre, & Almagro confirmerent par serment fait sur l'hostie cōsacrée leur societé, & amitié, & s'accorderēt qu'Almagro s'en iroit descouuoir la coste, & pays, qui tēdent vers le destroit de Magellan, par ce que les Indiens asseuroient que le pays de Chili, qui estoit vers ce climat, estoit tres-riche, & opulent, & que si ce pays se trouuoit bon & riche, qu'il pourroit en demander le gouuernement pour soy seul: mais si au contraire il se trouuoit ne valoir rien qu'ils departiroient ensemble le gouuernement qu'auoit ia Pizarre, comme ils auoient fait les autres choses. C'estoit là vn bon accord sil n'y eust eu de la tromperie. Ils iurerent tous deux de n'estre iamais l'vn contre l'autre pour quelque bonne, ou mauuaise occasion que ce fust. Il y en a plusieurs, qui afferment qu'Almagro disoit, quand il iuroit, que Dieu abymast son corps & son ame sil rompoit cest accord, ne sil approchoit cent mil pres de Cuzco, encor' que l'Empereur luy donnast. Autres disent qu'il ne dit autre chose sinon que Dieu abymast le corps, & l'ame de celuy, qui fauseroit son serment.

L'entree que Diego d' Almagro feit en Chili.

Chap. 131.

Almagro donc s'appareilla pour aller faire son descouuement de Chili, ainsi qu'il auoit esté accordé, il donna, & presta beaucoup de deniers à ceux, qui alloient avec luy, afin qu'ils se garnissent de meilleures armes, & cheuaux. Par ce moyen il assembla 530. Espagnols bons soldats, & de bōs cœur

foffrās de l'accompagner par tous pays loingtains pour sa liberalité, ionct aussi le bruit, qui courroit des richesses de ce pays, q̄ allecha mesme plusieurs de laisser leurs maisons, & departemens pour aller avec luy pensans se faire plus gras. D'auantage Almagro laissa à Cuzco vn de ses gens nommē Jean de Rada, pour leuer encor' des soldats, & fait desloger deuant Jean Saiauedre de Senille avec cent soldats, & partit apres avec 430. menant avec soy Paul, & Villaoma grand prestre, Philippille, & plusieurs autres Indiens tant pour la guerre que pour faire serpice, & pour porter la somme. Il sortit de Cuzco au moys d'April l'an 1535. Saiauedre rencontra à Ciarcas certains Chilesiens, qui apportoitent à Cuzco, sans sçauoir tout ce qui y estoit aduenu, leur tribut en tuilles d'or fin, qui pesoient cent cinquāte mille pesans d'or. Ce fut vn tresbon commencement sil eust en bonne yssuē, il vouloit faire prisonnier le capitaine Gabriel de Roias, qui estoit là pour Pizarre, mais il sen garda, & l'autre sen reuint avec ses gens à Cuzco. Depuis Ciarcas iusques à Chili Almagro endura beaucoup tant pour la faim que pour le froid, & aussi qu'il failloit qu'il combattit avec hommes de grande corpulence, & fort adextres à tirer de l'arc. Plusieurs de ses gens, & de ses cheualx furent gēlez en passant par certaines montagnes plaines de neiges, où encor' il perdit son bagage. Il trouua des fleuues, qui couuroient le iour, & non la nuict, à raison que les neiges se fondent le iour à la chaleur du Soleil, & se congelent à la lueur de la Lune. Les habitans de Chili se vestent de peaux de loups marins, sont

grands, & beaux, & vsent constumierement del'arc en guerre, & pour la chasse. Le país est fort peuplé, & est de mesme temperature que l'Andelouzie, prouince d'Espagne. Ils sont en ce differens que quand il faict iour par delà, il faict nuit par deça: & quand ils ont leur esté, les Espagnols ont leur hyuer. En somme nous pouuons dire qu'ils sont noz vrais Antipodes. Ils ont en ce pays force moutons semblables à ceux de Cuzco, & des austruches q les Espagnols tuent à force de cheuaux les poursuuians de poste en poste: car vn cheual seul n'y pourroit fournir à l'occasion que ces bestes trottent plus viste qu'un cheual ne scauroit courir.

Comme Ferdinand Pizarre retourna au Peru.

Chap.

132.

VN peu apres qu'Almagro fut party pour aller à Chili Ferdinand Pizarre atriua à Lima, autrement dicte la ville des Roys, & apporta à François Pizarre le tiltre de Marquis des Atanillos, & à Diego d'Almagro le gouuernemét du nouueau Royaume de Toledé contenant 300. mil de pays, en comptant depuis les confins de la nouuelle Castille, qui estoit sous la iurisdiction de Pizarre, vers le Midy, & le Leuant. Il requist vn chascun d'obeir à l'Empereur, qui demandoit toute la rançon qu'auoitourny Artabalipa, disant qu'elle luy appartenoit comme à Roy, à cause que le prisonnier estoit Roy. Ils feirent tous responce qu'ils auoient baillé à l'Empereur son Quint, qui de raison luy appartenoit. Peu s'en fallut qu'il ne s'esmeust vne dangereuse mutinerie: Car ils remettoient deuant leurs yeulx comme en Espagne, & mesme en la

court du Roy, on les appelloit villains, qui ne meritoit pas auoir tant de richesse. Ce n'estoit pas pour lors qu'on auoit commencé de se moquer ainsi d'eux: mais beaucoup deuant on souloit ainsi parler d'eux. Et moy au contraire: ie dis que ceux qui ne vont point aux Idoles ne meritent pas iour du bié qu'ils tiennét. François Pizarre appaisa tout disant, que pour leurs vertus, & prouësses ils meritoiét bié tout ce qu'ils auoient eu d'Attabalipa, & iouyr d'autant de franchises, & préeminances que ceux, qui auoient donné secours au Roy d'Espagne Dom Pelage, & à autres Rois pour recouurer l'Espagne d'entre les mains des Mores. Il dict à son frere qu'il cherchast autre voye pour fournir ce qu'il auoit promis à l'Empereur, puis que pas vn ne vouloit rié dōner, & que de sa part il leur vouloit encore moins oster ce qu'il leur auoit des-ia ordonné. Alors Ferdinand Pizarre print tāt pour cēt de tout l'or, & argent qu'on fondoit. Cela luy feit acquerir vne grande haine de tous, si ne desista-il point pourtant de son entreprise, ains passant outre s'en alla à la ville de Cuzco en faire autant, & s'efforça de gaigner le cœur de Mango Ynga, pour tirer de luy quelque grande quantité d'or pour l'Empereur, qui auoit despensé beaucoup à son couronnement, & à la ville de Vienne contre le Turc, & aussi à Tunes.

La rebellion de Mango Ynga contre les Espagnols.

Chap. 133.

Mango fils de Guaynacapa, auquel François Pizarre auoit donné le floquet à Vilcas, faisoit

plus du vaillant, & de l'enflé qu'il ne deuoit : pour ceste cause on le meit prisonnier en vne prison de fer, en la forteresse de Cuzco. Mais estant là detenu, & mesme deuant qu'il y fut, il machina de tuer les Espagnols, & se faire Roy, comme auoit fait son pere. Il feit faire grande quantité d'armes secretement, & feit semer grande abondance de maiz pour auoir par tout du pain à suffisance, pour entretenir la guerre qu'il vouloit encommencer. Il accorda avec son frere Paul, avec Villaoma, & Philippil, que ils tueroient Diego d'Almagro, avec tous les siens, qui estoient aux Ciarcas, & qu'ils en feroient le semblable à Pizarre, & à tous ceux qui estoient à Lima, à Cuzco, & autres lieux. Il ne pouuoit toutefois executer sa deliberation, à cause de sa prison. Si pria Iean Pizarre, qui auoit la charge de conquerir les prouinces de Collao, qu'il luy pleust le deliurer auant que Ferdinand Pizarre arriuaft, luy promettât prester toute fidelité, & obeysance au gouuerneur. Estant en liberté, il se rendit fort familier à Ferdinand Pizarre, qui luy demandoit deniers pour le laisser sortir de Cuzco à son plaisir, avec son amitié. Vn iour il demanda congé à Ferdinand Pizarre pour aller à vne feste solennelle qui se faisoit à Hinçay, & luy promit d'apporter de là vne statue d'or massiue, qui estoit faite au propre naturel, & selon la grandeur de son pere. Il sy en alla en la sepmaine sainte, l'an 1536. mais quand il se veit libre à Hinçay, il se moquoit des Espagnols, & les despiroit. Il assembla incontinēt beaucoup de seigneurs & autres personnes, & conclurent ensemblement la rebellion qu'il auoit pourpensee. Il feit tuer des

Espagnols qui alloient aux mines, & tous les Indiens, qui les seruoient. Il enuoya vn Capitaine à Cuzco avec vne bonne armee qui y entra si soudain, qu'il print le chasteau, sans que les Espagnols le peussent empescher, & soustint dedás six ou sept iours, au bout desquels les nostres le reprindrent, combattans vaillâment. Aucuns de nos gens moururent en la reprinse, & entre autres, Jean Pizarre d'vn coup de Pierre qu'on luy donna la nuit en la teste. Ce pendât suruint Mango qui assiegea la ville avec cét mille hommes, & y meit le feu, & la combattit tout de long que la Lune estoit pleine.

Almagro print par force Cuzco, sur les Pizarres.

Chap. 134.

Almagro maniant la guerre à Chili, reçut à Coyaco par Jean de Rada, les lettres patentes de l'Empereur, que Ferdinand Pizarre auoit apportees touchant son gouuernement. Ces lettres, encor' que depuis luy ayent cousté la vie, luy apporterent plus de cõtément que tout l'or & argët, qu'il auoit gaigné: car il estoit tres-cüpide d'honneur. Il entra en conseil avec ses Capitaines, sur ce qu'y estoit besoin de faire: la resolutiõ fut par l'aduis de la plus grand part qu'il failloit retourner à Cuzco, & s'en saisir comme estat du gouuernemët d'Almagro. Il y en eut plusieurs qui luy conseillerët qu'il peuplast, où il estoit premierement, ou aux Ciarcas; qui est vn pays tres-opulët, & que ce pendant il enuoyast vers Pizarre pour sçauoir son intention, & celle de la communauté de Cuzco: car il n'estoit pas raisonnable de perdre ainsi son amitié. Ceux, qui inciterët le plus Almagro à telle en-

treprinse, furét Gomez d'Aluarado, & Roderic Orogneuz d'Oropesa son amy intime, & secret. Almagro, donc, conclud de retourner à Cuzco, & en prendre le gouuernement par force, si les Pizarres ne luy bailloient de bonne volonté, ioinct aussi qu'on disoit que l'Ynga s'estoit mis en armes. Cela estant publié, Paul & Villoma ne trouuans gens, & ne voyans aucune commode occasion de tuer les Chrestiens comme ils auoient pourpensé s'enfuirent du camp. Almagro enuoya apres Philippille, qui, à cause qu'il participoit à la coniuration, s'en estoit fuy, & estant prins, fut mis en quatre quartiers, condemné de ce qu'il ne l'en auoit point aduertey, & à cause qu'il s'estoit vne autrefois retiré vers Pierre d'Aluarado à Litibamba. Ce traistre confessà à l'heure de la mort que faulsemét il auoit accusé son bon Roy Attabalipa, pour plus seurement iouir d'une de ses femmes. Ce Philippille de Pothecios estoit vn meschant hōme, tres leger, inconstant, menteur, fort cupide de changemens, & si rebond de nostre sang: il estoit peu Chrestien, encor qu'il fust baptisé. Almagro endura aurāt à retourner, qu'il auoit fait à aller. Ils veirēt vne chose merueilleuse à leur retour. Car au bout de quatre mois & demy, & d'auātage, ils trouuerēt les cheuaux, qui moururēt de froid à l'aller, aussi frais, cōme s'ils ne eussent fait q̄ mourir à l'heure presente, & les corps des Espagnols de mesme, q̄ estoient appuyez de bout cōtre les roches, tenās encōr les reins de leurs cheuaux. Par les desers Almagro feit pourueoir d'eau son cāp par le moyé des grāds mōtōs de ce pays q̄ la portoiet dedās des peaux de cuir. mesme plusieurs

Espagnols montoient dessus ces bestes, encor' que ce ne soient montures propres à leur colere. Quand les Almagristres furent arriuez à Cuzco, ils festmerueillerent de la veoir assiegee par les Indiens. Almagro traicta incontinent de paix avec l'Ynga, disant, que comme Gouverneur, il luy pardonneroit se il leuoit le siege, mais sil n'en vouloit rien faire qu'il le ruineroit entierement, & qu'il n'estoit venu pour autre occasion. Mango feit responce qu'il auoit bonne enuie de le veoir, & qu'il estoit bien aise de sa venue, & du gouvernement qu'il auoit. Almagro sans penser à autre malice s'en alla capituler de peur d'autre inconuenient, laissant son armee en garde à Jean de Sajauedre. Ferdinand Pizarre ayant entendu ces venuës sortit pour parler à Sajauedre, luy offrant cinquante mille castillans d'or sil vouloit rentrer avec luy dedans Cuzco. Sajauedre reffusa ceste condition, & l'autre ne luy osa faire aucun desplaisir, par ce qu'il estoit bien accompagné. Ainsi Ferdinand s'en retourna tout fâché, & cōme n'attendans plus aucun secours. Mango d'autre part veid bien qu'il ne pouuoit plus prendre Almagro, & ayant encor' moins d'esperance de prendre Cuzco, de peur d'estre prins, tant par les Pizarres, que par les Almagristes, il lena le siege, & se retira aux Andes qui sont des hautes montagnes au dessus de Guamanga. Almagro approcha son camp pres Cuzco les enseignes desploïees sommant les freres de François Pizarre de le recevoir incontinent en paix, pour gouverneur suivant le vouloir de l'Empereur. Ferdinand Pizarre, qui commandoit à la ville, feit responce que sans la volonté

lonté de François Pizarre gouverneur de ce pays, & par le commandement duquel il estoit là, il ne pouuoit, & qu'encor' moins deuoit il pour son honneur, & la conscience, le receuoir pour gouverneur mais s'il vouloit entrer priuement, & comme particulier, qu'il le logeroit tresbien avec toutes ses troupes, & que ce pendant il aduertiroit son frere, qui estoit à la ville des Roys, de son arriuce, & de sa demande, & qu'il l'asseuroit que lors pour la bonne, & ancienne amitié, qui estoit entr'eux deux, ils s'accorderoient en declarant les confins de chaque gouvernement selon l'opinion des doctes Cosmographes. Almagro estimoit que ceste responce n'estoit que pour dilayer, tellement qu'il insista à sa demande, & voyant que Ferdinád resistoit vne nuit, qui estoit fort obscure, entra en la ville, & enuironna la maison, où les Pizarres, & ceux du conseil s'estoient fortifiez, & y mit le feu, par-ce qu'ils ne vouloient point se rendre. Mais, en fin, de peur d'estre bruslez se rendirēt: Almagro mit Ferdinand, & Gónzalle Pizarres en prison, & autres qui gouernoient, & les autres habitans dès le lendemain matin le receurent pour gouverneur. Aucuns disent qu'Almagro rōpit les trefues qui auoient esté accordees iusques à ce que la responce de François Pizarre eut esté apportée. Autres disent qu'il n'y eut point de trefues: car on ne le vouloit point receuoir que par force. Autres disent qu'il eut la faueur des habitans pour entrer. Mais par-ce que ce faict touche vne partialité, chaque partie en compte à son aduantage. Il est pour le moins bien vray qu'Almagro entra par force, & qu'il y eust vn Espa-

gnol tué de chafque costé, & Almagrô eust tué Ferdinand Pizarre fuiuant la volonté quasi de tous, si ce n'eust esté Diego d'Auarado. La rebellion Ynga, & ce commencement de guerre ciuile aduint l'an 1536. sans que François Pizarre en sceut rien.

Comme plusieurs Espagnols, voulant secourir la ville de Cuzco, furent deffaiëts par les Indiens.

Chap 135.

Pizarre estant aduertí comme l'Ynga s'estoit reuolté, eut grand peur, & mesme quand on luy dict qu'il auoit assiégué Cuzco. Il ne pouuoit croire au commencement qu'il fut vray, ny qu'il eust tant de gens, & là dessus y enuoya incontinent Diego, Pizarre, avec septante Espagnols seulement, encore la plus part estoient à pied. Mais tous ceux cy furent assommez, par les Indiens, à la descente du mont de Parcos, cent cinquante mil loing de Cuzco. Ils tuerent aussi avec bon nombre d'Espagnols le capitaine Morgonijejo, qui menoit du secours, quelques vns eschapperent par l'obscurité de la nuit, mais ils ne peurent gagner Cuzco, ny retourner à la ville des Roys. Pizarre y enuoya encore Gonzalle de Tapia avec quatre-vingts Espagnols: ceux cy furent aussi tuez par les Indiens, qui les assaillirent lors qu'ils estoient tous las du chemin. Ils deffirent aussi à Xauxa le capitaine Gaete avec quarante Espagnols. Pizarre estoit fort estonné de ce que ses freres ne luy mandoient rien, ny les autres capitaines, alors songeant à ce qui estoit enuoya quarante cheuaux sous la conduite de François de Godoy pour luy apporter nouvelles de tout. Cestuy cy s'en reuint la queuë entre les iâbes, comme

on dict, amenant avec soy deux de la cōpagnie du Capitaine Guete, qui s'estoient sauuez à course de cheual. Ces deux racompterent à Pizarre tout ce qui leur estoit aduenu, ce qui estonna grandement Pizarre, & le fut encore plus quand il veid arriuer Diego d'Agüero qui s'enfuyoit, disant que tous les Indiens s'estoient reuoltez, & mis en armes, & que ils l'auoient voulu brusler, comme il estoit entre ses vassaux, & qu'une grande armee le suiuit pas à pas. Ce fut vne nouvelle, qui incit toute la ville en vne peur extreme d'autat que pour lors elle estoit fort mal garnie d'Espagnols. Pizarre enuoya Pierre de Lerme de Burgos, avec septante cheuaux, & bon nombre d'Indiens amis, & qui estoient desja Chrestiens, pour donner quelque empeschement aux ennemis, afin qu'ils approchassent si pres de la ville des Rois, & puis il sortist avec tout le reste d'Espagnols qui estoient là. Pierre de Lerme feit bien son deuoir à combattre, & contraignit les Indiens de se retirer en vn petit fort au haut d'une mōtagne, & en ce lieu ils eussent esté du tout vaincuz, si Pizarre n'eust point fait sonner la retraicte. En ceste rencontre il y eut vn Espagnol de cheual tué, & plusieurs autres blesez, & le capitaine de Lerme eut les dērs rompues. Les Indiens rendirent de grandes graces au Soleil de ce qu'ils auoient eschappé vn peril si eminent, & luy feirent des sacrifices magnifiques, & des offrandes riches, & puis passerent leur cāp en vne autre mōtagne pres la ville des Rois, & n'y auoit que la riuere entredeux, ou ils furent dix iours escarmouchés cōtinuellemēt avec les Espagnols seulement: car ils n'en vouloient point aux autres Indiens. Aussi

plusieurs Indiens Chrestiens, seruiteurs des Espagnols, alloient manger sur iour avec les ennemis, & mesme combattoient avec eux contre leurs maistres, & s'en retournoient de nuict coucher en la ville.

Le secours qui vint de plusieurs parts, à Francois

Pizarre. Chap. 136.

Pizarre se voyant assiegé, & auoir perdu quatre cens Espagnols, & deux cens cheuaux eut vne merueilleuse peur de furie, & du grand nombre d'Indiens, & encore pensoit qu'ils eussent tué à Chili Diego d'Almagro, & ses freres en la ville de Cuzco. Il enuoya dire à Alphonse d'Aluarado que il laissast la conueste des Ciaciapoiás, & qu'il s'en vint avecques ses gens le secourir. Il enuoya à la ville de Trusiglio vn nauire, afin que les femmes & enfans, se meissent dedans avec leurs biens, commandant aux hommes abandonner la ville, & se retirer en celle des Roys. Il depecha Diego d'Ayala, avec des vaisseaux pour aller à Panama, Nicaragua & Quahutemallan, & de là amener secours. Il escriuit aux isles de Saint Dominique, & Cuba, & à tous les autres gouuerneurs des Indes, touchant le danger où il estoit. Alphonse de Puen Major, Presidēt & Euesque de S. Dominique, enuoya sous la charge de son frere Dom Diego, bon nombre d'Espagnols arquebuziers, qui ne faisoient qu'arriuer avec Pierre de Veragua. Ferdinand Cortes enuoya de la nouvelle Espagne en vn nauire, roderic de Grijalua avec force armes, artillerie, & autres choses necessaires. Le Docteur Gaspar de Spinosa amena de Panama, du Nom de Dieu, & de terre ferme beau-

coup d'Espagnols. Diego d'Ayala reuint avec grád nombre de gens. qu'il print à Nicaragua, & Quahu témallan. Il vint grand nóbre d'hómes de plusieurs parts, & parce moyen Pizarre eut en fin vne belle armee, & eut plus d'arquebuziers que iamais. Encore qu'il n'eust eu grand besoin de tant de gés pour marcher contre les Indiens, si luy seruirent ils bien contre Diego d'Almagro, comme nous dirons si apres, & ainsi il deuina bien à demander tel secours combien qu'aucuns pour lors reputerent cela à pu- sillanimité.

Deux batailles que donna Alphonse d'Aluarado contre les Indiens, & en fut victorieux. Chap. 137.

AVssi tost que le Capitaine Alphonse d'Aluara- do eut receu les lettres de Pizarre, par lesquel- les il luy mandoit qu'il le vint secourir, il laissa sa conqveste des Ciaciapoias, encores qu'elle fut ja bien encómmencee, & sen vint à la ville de Trusiglio qui estoit le droict chemin pour venir à celle des Roys. Il feit demeurer les habitans qui auoiét des- ja enuoyé leurs femmes, & leurs biens dehors, & vouloient se retirer vers Pizarre, abandonnans ce- ste ville. Il arriua puis apres à la ville des Roys, res- iouissant vn chacun, par- ce que c'estoit le premier, qui venoit au secours. Pizarre le feit son capitaine general, & en osta la charge à Pierre de Lerne, qui, pour estre vaillant & s'estre bien porté en ces guer- res, reputa cela à son grand deshonneur, & ne peut contenir sa langue de parler vn peu trop auant. Le capitaine Aluarado se reposa quelques iours, & puis meit en ordre trois cés Espagnols, tât de pied, q̄ de cheual pour deschasser les Indies où ils estoiet

& se delibera de ne reposer iusques à ce qu'il les eust deffaits, ruinez, & contrains de leuer le siege de deuant Cuzco, ne sçachant encor rien de ce qui estoit suruenu entre les Espagnols de par dela. Il donna vne bataille pres de Paciacama avec Tizoyo capitaine general de Mango Ynga, & encor dict-on que Mango mesme y estoit. Ce fut vne iournée rude, & sanglante: car les Indiens combattoient comme victorieux, & les Espagnols pour vaincre. Gomez de Tordoya de Barcarote que Pizarre luy enuoyoit, le vint trouuer avec 200. Espagnols à Xauca. De la ils marcherent sans aucun empeschement, iusques à Lumiciaca, & au pont de pierre, & la chargerent sur vn grand nombre d'Indiens, qui a ce passage pensoient bien tuer les Chrestiens, ou pour le moins les rōpre. Mais Aluarado, & ses compagnons, encor qu'ils fussent enuironnez de tous costez combattirent de telle vigueur qu'ils demurerent victorieux, & feirent vne grande boucherie des autres. Ces deux iournees cousterēt la vie à plusieurs Espagnols, & à grand nombre d'Indiēs amis, qui leur donnoient secours en ces guerres. De Lumiciaca iusques au pont d'Avançay, qui est à soixante mil, ils feirent plusieurs escarmouches, mais elles ne sont dignes d'estre recitees plus amplement. Là Aluarado entēdit les reuoltes, & tumultes de Cuzco, & l'emprisonnement de Ferdinand, & Gonzalle Pizarre, & l'arresta là, iusqs à ce qu'il eust nouueā commandemēt de Pizarre, sur tel fait, puis que les Indiens qui auoient assiegē Cuzco, s'estoient retirez. Il fortifia ce pendant son camp, pour mieux se tenir sur ces gardes, contre Tizoyo, & Mango, qui

couroient là à l'étour, & aussi se deffiat d'Almagro.
*Comme Almagro feit prisonnier le Capitaine Aluarado,
 & refusale parti que luy offroient les Pizarres.*

Chap. 138.

Almagro voyant qu'Aluarado estoit en si bon
 nōbre de gens à Auāçay, cōiectura qu'il estoit
 venu là, non pour autre occasion, que pour l'affail-
 lir, à ceste cause il se meit en ordre. Et ce pendāt en-
 uoya par deuers luy pour le sōmer, & requerer que
 il eust à sortir hors de son gouuernement, ou bien,
 qu'il luy obeist. Aluarado arresta prisonnier Diego
 d'Aluarado, avec autres huit Espagnols, qui auoit la
 charge de ceste sōmation, ne faisant autre responce
 sinō, que ceste requeste se deuoit faire à François Pi-
 zarre, & non à luy. Almagro voyant que ces gēs ne
 reuenoiēt point, préd vn autre chemin avec son ar-
 mee, pour aller garder Cuzco, parce q̄ il sçauoit biē
 qu'il estoit loisible à Aluarado d'aller par vn autre
 costé à ceste ville là. Mais cōme il estoit sur tel de-
 partement, il eut aduertissement, & lettres cōme Pier-
 re de Lerme vouloit se retirer avec plus de 60. sol-
 dats de sō costé, pour vn desdain qu'il auoit cōceu
 cōtre Pizarre, à raison qu'il luy auoit osté la charge
 de capitaine general, & l'auoit dōnee à Alfōse d'Al-
 uarado. Aluarado estāt de ce aduerti, le voulut arre-
 ster prisonnier: mais il eschappa, & s'ēfui du cāp sur
 la minuit, portāt sur soy les promesses de ses amis,
 soub-signees de leur main n'ayāt peu pour lors les
 mener avec soy, parce qu'ō le pressoit de trop pres.
 Almagro sçachāt q̄ Gomez de Tordia, & Vigilua &
 autres l'arēdoiēt au Pōt, sy achemina en haste telle-
 ment qu'il y arriua à telle heure, qu'il faisoit toute

nuict, & enuoya vne bonne partie des siens par le fleuve, où estoient ceux, qui deuoient se rengier de son party. Le Capitaine Aluarado ayât aperceut les ennemis en son camp, commença à combattre, fuisant sonner l'alarme: mais ayant mis plusieurs de ses gens à garder les passages, qui tendoient à son fort, & n'ayant gueres du reste de ses gens en armes, par-ce que les amis de Pierre de Lerne auoient iecté dedans la riuière leurs picques, il ne peut soustenir la charge de son ennemy, & fut prins sans aucune effusion de sang. Il n'y eut que Roderic Ordoñez, blessé d'vn coup de pierre, qui luy rompit les dents. Cela fait, Almagro rassembra son armée, & s'en retourna à Cuzco. Tous ses gens estoient si braues, & hautains de ceste defaictte, qu'ils se vantoient de ne laisser au Peru aucun Pizarre, & qu'ils enuoyeroient François Pizarre gouverner les Manglars de la coste. Almagro vsa de sa victoire courtoisemét, cobié qu'on vucille dire qu'il traicta mal ses prisonniers. François Pizarre, qui s'en alloit avec six cens Espagnols, pour leuer le siege de deuant la ville de Cuzco, receut à Nasca les nouuelles de tout ce que nous auôs dict cy dessus, & en eut vn grandissime plaisir. Il s'en retourna à la ville des Rois pour se pourueoir, & se mettre en meilleur equippage, s'il failloit d'auéture par vne bataille mettre fin à ses guerres ciuiles. Car il voyoit son cōpetiteur, & aduersaire, hardi & courageux, & accompagné de grand nombre d'Espagnols. Ce pédât qu'il dresseoit son armée, il tascha à faire quelque acord par quelque bone voye, disant qu'vn meschât acord estoit encor' meilleur qu'vne

bataille heureuse, & prospere, & pour cest effect enuoya vers Almagro le docteur Gaspar de Spinofa, qui les accorda en ceste façõ: qu'en premier lieu ils fussent amis & qu'Almagro deliurast de prison Ferdinand, & Gonzalle Pizarres, & Alphonse d'Aluarado, & qu'il demeurast gouverneur de Cuzco, iusqu'à ce que l'Empereur eust limité les gouuernemens de l'vn & de l'autre. Mais le docteur de Spinofa mourut en negociant cest accord, pronõstant à sa mort la destructiõ, & perte de ces gouuerneurs: qui fut cause qu'Almagro s'appuyant sur ses forces, refusa par le conseil de ceux qu'il auoit à l'entour de luy, ce party, disant que c'estoit à luy de donner la loy ce pendant qu'il auoit l'heur par deuers luy, & non pas de la receuoir d'aucun. Il laissa Gabriel de Roias pour garder Cuzco, & luy laissa en garde les prisonniers: & quand à luy, menant avec soy Ferdinãd Pizarre, s'en alla avec son armee, emportant avec soy le quint du reuenue de l'Empereur, sur la coste de la mer, où il bastit vne ville, & la peupla au dedans de la iurisdiction de la ville des Roys, comme prenant possession d'icelle par ce moyen, & fait camper toute son armee à Cinca.

Comme Almagro, & Pizarre se veirent à Mala, & parlementerent ensemble sur le faict d'accord.

Chap. 139.

Pizarre ayant entèdu tout ce que dessus, fait sonner le taboutin en la ville des Roys, doubla la paye à ses soldats, & leur fait de grands aduátages, & par ce moyen assëmbra plus de sept cens Espagnols avec bõ nõbre de cheuaux, & d'arquebuziers qui faisoient plus estimer son armee. Vne grande

partie de ces foldats estoient venuz là, estans appelez de plusieurs endroicts pour secourir la ville de Cuzco contre les Indiens, & l'autre estoit de ceste mesme ville des Rois. Il feit capitaines des arquebuziers Nugno de Castro, & Pierre de Veragara qu'il auoit amené de Fládrés, où il s'estoit marié, & des piquiers Diego de Urbina, & des cheuaux Diego de Roias, & Peranzures, & Diego de Mercadiglio, & pour sergent maieur il feit Antoine de Viglialua. Comme il estoit sur cest aprest Gonzalle Pizarre, & Alphonse d'Aluarado arriuerent, lesquels il feit capitaines generaux, son frere de l'infanterie, & l'autre de la cauallerie. Ces deux cy auoiét esté pris par Almagro. Mais estans mis prisonniers à Cuzco subornerent enuiron cinquáte soldats de leur garde avec leur ayde sortirent de la prison, & puis osterent les cordes des cloches, affin qu'on ne sonnast point l'alarme pour courir apres eux, & s'enfuyrent avecques ces cinquante à course de cheual, amenans avecques eux prisonnier Gabriel de Roias. Pizarre publioit qu'il faisoit ceste assemblee pour se defendre seulement cõme estant prouoqué. Il voulut bien encore accorder par le conseil de plusieurs Almagro aussi de sa part fut content de rõber d'accord, & pour en venir à bout, enuoya avec procuration ample Dom Alphonse Enriquez. Diego de Mercado son facteur, & Iean de Cuzman, lesquels parlerent à Pizarre, qui remeít tout son different en l'arbitre de François de Bouadiglia Prouincial de l'ordre de la Pieté, & eux aussi se rapporterent de tout à frere François Lusando. Ces deux resolurent qu'Almagro deliurast Ferdinand

Pizarre, & rendit la ville de Cuzco, que tous deux rôpissent leurs armées & enuoyassent leurs soldats aux nouvelles conquestes, & qu'ils escriussent à l'Empereur de leur différent & qu'ils se veissent, & parlassent ensemble à Mala entre la ville des Rois & celle de Cinca, n'estant chacun d'eux acôpagné que de douze cheuaux, & que les deux religieux fussent presens. Almagro dict qu'il estoit bien aise de se voir avecques Pizarre, encore que la resolution de ces deux moines luy semblast dure. Suiuât cest accord avec douze cheuaux seulement, & deuant que partir il commanda à son capitaine general Roderic Ordognez de se tenir prest avec son armée, & s'il voyoit que François Pizarre voulust faire quelque force qu'il tuast Ferdinand son frere, le quel pour ceste cause il laissoit en sa puissance. Pizarre s'en alla au lieu depuré en mesme equipage, laissant derriere tout son camp avecques Gonzalle son frere. Ce Gonzalle se cacha bien pres de Mala, & commanda au capitaine Nugno de Castro de s'embusquer avec ses quarante arcbufiers dedans des hautes cannes, qui estoient pres le chemin par où Almagro deuoit passer. Si ceste entreprise fut faicte avec la volonté de François, ou sans icelle ie croy qu'on n'en sçait rien. François Pizarre arriva le premier à Mala, & aussitost qu'Almagro y fut arriué ils s'embrasserent l'un l'autre monstrans signes de grande ioye, se gaudissans l'un l'autre avec paroles de plaisir, mais deuant qu'ils vinssent à pour parler de leurs affaires vn quidam de la cōpagnie de Pizarre s'approcha d'Almagro, & luy dit en l'oreille qu'il se retirast incontinent de là autant qu'il

aymoit sa vie, Almagro montant aussi tost à cheual
 s'en partit, & s'en retourna sans parler aucun mot
 depuis. En s'en retournant il apperceut l'embuche
 de ces arquebuziers, & lors creut que ce q' l'autre
 luy auoit dict estoit vray. Il se compleigna grandement
 de François Pizarre, & de ses freres, & tous
 les siens disoient que depuis Pilate en ça ne s'estoit
 prononcee vne sentence plus iniuste. Pizarre, en-
 cor' qu'on le conseillast de l'arrester prisonnier, le
 laissa toutesfoys aller, disant qu'il estoit venu sur
 sa parole, & se deschargea le plus qu'il peut, qu'il
 n'auoit point commandé à son frere de dresser vne
 telle embuscade, & qu'encor' moins auoit il sub-
 orné ses freres.

La prise d'Almagro. Chap. 140.

Encor' que ceste veüe, & ces accollades eussent
 esté faictes en vain, & qu'elles eussent causé tât
 d'vne part que d'autre plus grande indignation, si
 est-ce toutesfoys qu'il n'y eut point faulte d'autres
 personnes qui incontinent sans passion aucune
 s'employeroient de les accorder. En fin Diego d'Al-
 uarado les accorda en ceste façon, qu'Almagro de-
 liureroit Ferdinand Pizarre, & que François Pi-
 zarre luy donneroit quelques vaisseaux, & vn port
 seur pour enuoyer librement en Espagne ce que
 bon luy sembleroit, qu'il ne feissent rien l'vn con-
 tre l'autre iusques à ce qu'on eüst receu nouveau
 mandement de l'Empereur. Almagro suiuant cest
 accord deliura aussi tost Ferdinand Pizarre sur son
 serment, & sur sa parole, à la priere & requeste du
 capitaine Diego d'Aluarado, encor' qu'Ordognez
 l'empeschast foit, par ce pu'il auoit conceu en son

esprit vne meschante opinion du naturel selon de Ferdinand Pizarre, & mesme Almagro s'en repentit, & l'eust bien voulu retenir. Mais c'estoit trop tard, & tous disoient que cestuy-cy renouelleroit toutes les dissensions & renuerferoit tout sans dessus dessous. Ils ne furent point menteurs: car aussitost qu'il fut mis en liberté on vid de grâds, & nouueaux remuemens. Mesme François Pizarre, n'alloit point droictement en ces appointemens, parce qu'ayant ia receu des lettres patentes de l'Empereur, par lesquelles il commandoit qu'un chacun eust à s'arrester aux lieux de leur gouuernement sans entreprendre rien l'un sur l'autre, se voyant auoir en liberté son frere (par le conseil mesme duquel il faisoit cecy) requist Almagro que suiuant ces lettres il eust à vider le pays qu'il auoit descouvert, & peuplé, puis que ce nouueau mandement de l'Empereur estoit venu. Almagro feit responce, apres auoir leu ces patentes, qu'il accomplissoit le contenu d'icelles, en demeurant paisible à Cuzco, & autres villes que pour le present il possedoit suiuant le commandement, & volonté de l'Empereur portee par ces lettres, suiuant mesme lesquelles, il requeroit, protestoit, & prioit Pizarre qu'il le laissast demeurer en paix, & qu'il ne le brouillast en sa iouissance. Pizarre repliquoit qu'apres auoir peuplé, & rendu paisible Cuzco, l'autre luy auoit enleuee par force, & que ceste ville estoit en sa iurisdiction, & du gouuernement du nouueau Royaume de Toledé, & que partant il luy laissast, & se retirast, & s'il n'en vouloit rié faire, qu'il l'en deschasseroit sans autremét rompre le serment qu'il auoit

fait puis q̄ le tēps de l'appoinctemēt estoit finy par le moyē du nouveau mandemēt qu'ō auoit apporté de l'Empereur. Almagro fut resolu en sa premiere respōce. Pizarre voyāt cela faict marcher tout son ost vers Cinca sous couleur de vouloir chasser seule mēt ses aduersaires de ce lieu, qui notoiremēt estoit de son gouuernement, menant pour son conseil, & pour capitaine son frere Ferdinand. Almagro ne voulant combattre prend le chemin de Cuzco, & commande qu'on le suiue. Pour abreger son chemin il passe, & trauerse de mauuais passages, & s'arreste à Guaytara, qui est vne montagne fort haute, roide, & aspre. Pizarre ayant plus grand nombre d'hommes, & meilleurs soldats le poursuit viuement. Ferdinand avec les arquebuziers gaigne de nuit ceste montagne ayant forcé le passage. Almagro, qui pour lors estoit malade se met en fuite, & laisse derriere Ordognez avec commandement de se retirer le mieux, & le plus sagemēt qu'il pourroit sans combattre aucunement. Il feit comme on luy auoit commandé encores que Christoffe de Sotto, & autres disoient qu'il eust mieux faict de liurer la bataille aux Pizarres, qui se refroidirent en la montagne, par-ce que c'est vn accident ordinaire aux Espagnols, qui de nouveau estans sortiz des villés, & campagnes chauldes, & vont de là aux montagnes froides, & couuertes de neiges, se gelent, & enroidurent incontinent, tant est grande la mutation, qui se faict en si peu de distance de pays. Ce mal, qui aduint aussi aux Pizarres fut cause que Almagro eut loisir de se retirer avecques tous ses gens à Cuzco, où il feit aussi tost rompre les

ponts, faire battre des armes d'argent, & de bronze, faite fondre des arquebuzes, & autres canons, fait enuillailler, & munir la ville, & la fortiffia de quelques fossez. Pizarre pour l'inconuenient, qui aduint à ses gens, comme i'ay dict, fut contrainct de reprendre la plaine, & de là sen alla en deux mois à la ville des Rois, soubs pretexte de vouloir restablir, & remettre en leurs biens quelques habitans de là, & autres voisins, qui auoient esté pilléz par Almagro, & de leur faire quelques nouveaux departemens pour leur donner moyen de plus aisément se rauoir, & ce pendant enuoya son camp deuant Cuzco soubs la conduicte de Ferdinand Pizarre, grand Preuost estant son frere Gonzalle capitaine general. Ferdinand doncques sen alla, à Cuzco, par vn autre chemin que celuy qu'auoit tenu Almagro, & y arriua le 26. d'Auril 1538. Almagro voyât venir ses ennemis avec vne telle resolution, meit tous ceux, qui estoient affectiõnez au party de Pizarre, dedás deux fosses, où quelques vns festouferent pour estre trop pressez, & enuoya au deuant Roderic Ordognez avec tous ses gens, & grãd nõbre d'Indiẽs par-ce qu'il n'y pouuoit estre estãt deuenu trop foible à cause de sa maladie. Ordognez se cãpa sur le grand chemin Royal entre la ville, & les montaignes à la riuẽ d'vn petit lac, ou paluz, & fait assẽoir son Artillerie en lieu propre, & renga ses cheuaults en vn autre lieu soubs les capitaines François de Ciaues, Vasco de Gueuara, & Jean Tello, & enuoya vers les montaignes grand nombre d'Indiens accompagnez de quelques pietons Espagnols, qui deuoient donner secours à la

partie la plus foible, & qui seroit en danger: Ferdinand apres que la Messe fut dicte se retira de la campagne marchant toujours en ordre de bataille, avec deliberation d'aller prendre vn hütt, & costau, qui commandoit à la ville, pensant que ses ennemys ne l'attendoient, ayant en son camp si grand nombre d'hommes comme il auoit, mais voyant qu'ils ne bougeoient, & ne s'esbranloient aucunement, & qu'ils faisoient contenance de ne vouloir trefuser le choc, enuoya dire au capitaine Mercadiglio qu'avec ses cheuaux il gaignast le dessus, où bien qu'il tirast contre les Indiens de l'ennemy, où qu'il se tint prest à donner secours en quelq̄s endroit, & dit à ses Indiens qu'ils tirassent contre les autres Indiens, & ainsi se commença la bataille, qu'on surnóme des Salines, à deux mil de Cuzco. Les arquebuziers de Pierre de Vergara entrerent dedás le paluz, & deffeirét, & meirent en route vne compagnee de gés de cheual des ennemys, qui apporta vn grandissime detrimēt au camp d'Ordognez. Lequel voyant le danger si eminent fait à propos delaschervne piece d'artillerie, qui tua cinq Espagnols, & intimida les autres. Mais Ferdinand les encourageoit avec belles paroles honestes, & selon les occasiōs, qui se presentoient, & cōmanda aux arquebuziers de tirer contre les picquiers, qui auoiēt leurs picques enuenimees, qui par ce moyē furent ouuers, & y eut plus de cinquante de leurs picques rompuës, ce qui esbrála fort la partie d'Almagro. Ordognez fait signe que tous choquassent ensemble pour rompre l'ennemy de force, mais comme les siens s'amusoient trop, il picqua deuant
 avec

avec son esquadron seulement, tirant droit à Ferdinand, qui pour lors menoit le costé gauche de son camp avec le capitaine Alphonse d'Aluarado, il enfonça avec sa lance deux Espagnols, & puis tira vne estocade cõtre vn seruiteur de Pizarre, pensant que ce fust le maistre, & luy meit l'estoc par la bouche. Ordognez faisoit merueilles de sa personne; mais cela dura peu, par ce que, comme il courtoit deuant tous autres de sa troupe, il fut frappé au frõt d'vn coup d'arquebuz, qui en fin luy feit perdre la force, & la veü. Ferdinand, & Alphonse assaillirent les ennemys en flanc, & en ietterēt par terre cinquante, & la plus grand part avec les cheuaults. Ce pendant que ceux-cy combattoient les autres troupes d'Almagro chargerent par vn autre costé sur Gonzalle Pizarre, & ainsi tous ensemble combattirent, comme Espagnols brauemēt, & d'vn grand courage. Mais les Pizarres furent les victorieux, & vserent cruellement de leur victoire, reiettans toutesfoys la coulpe sur les vaincuz, qui au pont d'Auançay, encor' qu'ils fussent en petit nombre, neantmoins se vouloient venger. Ordognez estant reduict à si petit nombre qu'il ne luy restoit plus à l'entour de luy que deux hommes de cheual, il vint vn, qui le ietta en terre, & le tua. Le capitaine Ruy Diaz print l'autre, & le monta en groppe derriere soy, mais vn autre luy donna vn coup de lance dõt il mourut sur le champ. Il y en eut ainsi beaucoup d'autres tuez apres n'auoir plus d'armes. Samaniego tua de nuict, & en son liēt le capitaine Pierre de Lerme, les capitaines qui moururent en combattant furent, Mascofo, Salinas, Fernand Aluarado, &

tant d'Espagnols : que si les Indiens , comme ils auoient bien pourpensé , eussent donné sur le peu d'hommes qui restoit quasi tous blesez , il en fussent aisément venuz à bout. Mais ils s'amuserét à despoiller les morts , & ceux qui estoient tombez en terre , les laissant aussi nuds comme quand ils naquirent , & puis se jetterent sur les tentes pour les enleuer , & tout ce qui estoit dedás , n'estans gardées de personnes , par ce q' les vaincuz s'enfuoient , & les victorieux poursuiuoient . Almagro pour son indisposition ne se trouua point au combat , il regardoit la bataille d'un lieu hault , & quád il veid les siens vaincuz , il se retira dedans la forteresse. Gózalle Pizarre , & Alphonse d'Aluarado le poursuiuirent , le prindrent , & le meirent prisonnier en la mesme prison , en laquelle il les auoit mis.

La mort d'Almagro. Chap. 141.

PAR le moyen de ceste victoire , & de la prise d'Almagro aucuns s'enrichirent . & les autres s'appauurirent , par ce que telle est l'vlsance de la guerre , mesmement quand elle est ciuile , par ce qu'elle se fait entre mesmes bourgeois , voisins , & parens. Ferdinand Pizarre se feit maistre de la ville de Cuzco sans contredit , non sans toutefois quelque murmure , il feit presens seulement à quelques vns , par ce qu'il luy estoit impossible de donner à tous , mais encor' ce qu'il donnoit estoit petit au pris de ce qu'un chascun , qui auoit esté en la bataille , preendoit. Et pour ceste cause voulant preuenir à quelque mutinatió qui se pourroit ensuiure , il enuoya la plus grád part de ses soldats pour conquerir nouueaux pays , esquels ils se peussent tous

enrichir, & entre autres n'oublia à y enuoyer ceux qu'il pensoit fauoriser à Almagro, pour s'oster de tout danger. Ce pendant il feit instruire le proces cōtre Almagro, dōnant à entendre que ce qu'il en faisoit n'estoit que pour l'enuoyer prisonnier à la ville des Roys, & de là en Espagne, & que mesme il se cōstituroit prisonnier avec luy, mais ayāt entēdu que Messa, & plusieurs autres se deuoient trouuer sur le chemin pour l'enleuer quand on l'emmeneroit, pour se deliurer de tels rumeurs, soit qu'aparauiēt il en eust la volōté, il le iugea à mort. Les charges, & crimes, desquels on le chargeoit, estoient: qu'il estoit entré en la ville de Cuzco avec main forte, q fut cause de la mort de plusieurs Espagnols, qu'il auoit comploté avec Mango Ynga contre les Espagnols, que sans auoir puissance de l'Empereur il auoit departy des terres à aucuns, & en auoit spolié les autres, qu'il auoit rompu les trefues, & faulsé son serment, qu'il auoit osé resister à la iustice de l'Empereur à Auañay, & aux Salines. Il y auoit encor' beaucoup d'autres causes que ie tais, par ce qu'elles n'estoient pas si criminelles. Almagro fut touché griefuement au cueur par ceste sentence, & dit quelques paroles de tresgrāde compassion, qui faisoient pleurer les yeux mesmes des plus durs. Il appella à l'Empereur: mais Ferdinand, encor' que plusieurs l'en prièrent, ne voulut acquiescer à l'appel. Almagro mesme le pria que pour l'amour de Dieu il ne le feit point mourir luy remōstrāt cōme il n'auoit estē si rigoureux en son endroit lors qu'il estoit en sa puissance, qu'il n'auoit voulu espādre le sang de son parēt, & amy, qu'en outre il cōsiderast

cōme il estoit cause que son frere ttescher Frāçoys Pizarre estoit paruenü à tel degré d'honneur, & à telles richesses, qu'il eust pitié de sa vieilleffe, de son imbecillité, & de sa maladie, qu'il reuoquast sa sentence par le moyé de l'appel, & qu'il le laissast viure, ce peu de tēps qu'il luy restoit, en quelque prison honeste, où il pourroit pleurer ses pechez. Ferdinand fut totalement dur à ces parolles, qui eussent fait plier vn cueur d'acier, & disoit qu'il fesmerruilloit cōme vn homme si courageux auoit tant de peur de mourir. Almagro repliqua que puis que Iesus Christ, en auoit eu peur qu'o ne deuoit trouuer estrange si il en auoit peur, mais qu'à la fin il se conforteroit sur le peu de iours que son aage aussi bien luy laissoit. Il fut longuement sans vouloir entendre à se confesser, pensant par là prolonger sa vie, puis que par autre moyen il ne pouuoit. Mais en fin voyant que pitié aucune ne pouuoit trouuer place en cest homme si cruel se confessà comme vn bon Chrestien, & feit courageusement son testament, laissant ses heritiers le Roy, & son fils dom Diego. Il ne vouloit aucunement consentir à la sentence de peur de l'execution. Ferdinand aussi vouloit encor' moins admettre son appel, craignāt qu'elle fust cassée par le conseil des Indes, & aussi que son frere François luy auoit mandé d'ainsi faire. A la fin Almagro aquiesça à la sentence avec vn courage grād, disant : qu'on me deliure de ceste prison, & que ce cruel, & second Neron se soule de mō sang. Il fut estranglé en la prison par la priere de plusieurs, & puis on le decapita publiquemēt en la place de Cuzco l'an 1538. Plusieurs Espagnols

receurent vn grandissime desplaisir par sa mort, & leur feit grád faulte. Apres le fils il n'y en eut point, qui eust plus grand desplaisir de sa mort que le capitaine Diego d'Aluarado, qui s'estoit obligé de parole à luy pour celuy, qui l'auoit fait mourir, & auoit esté cause qu'il auoit deliuré de prison, & de mort Ferdinand, duquel toutefois iamais pour ce fait ne peut tirer aucune douceur encor' qu'il l'en priast tres affectueusement. Estant ainsi, non sans cause fasché, l'en alla incontinent en Espagne se plaindre de François Pizarre, & de ses freres, & redemâder la parole, & le sermêt qu'il luy auoit baillee, & aussi pour obtenir congé de l'Empereur de le desfer, & le combattre. Mais ce pendant qu'il poursuiuoit ceste affaire il mourut à Valladolid, où pour lors estoit la court, & parce qu'il mourut en trois iours, aucús veulét dire qu'il fut empoisonné. Diego d'Almagro estoit natif d'Almagro, iamais on ne peut sçauoir à la verité, q fut son pere, encor' qu'on aye fait grande diligence. On disoit qu'il estoit prestre, il ne sçauoit lire, il estoit courageux, fort diligent, aymant sur tout l'honneur, & estre en reputation, il estoit tres-liberal, mais estoit accompagné d'une vaine gloire: car il vouloit qu'un chacun sceust ce qu'il donnoit, & à cause de sa liberalité il estoit aimé des soldats, quelquefois il les chastoit aigrement, tantost avec paroles rigoureuses, tantost avec la main, il quitta à quelques debtors qu'il auoit, qui le suiurent en la prouince de Chili plus de cent mille ducats, rompant leurs obligations, & scedule: qui fut vne liberalité plustost digne d'un Prince q d'un soldat. Mais quand il mou-

rut il n'y eut aucun, qui daignast mettre sous ses genouls vn drap pour receuoir sa teste, tellement qu'il sembla à sa mort aussi meschant qu'il auoit esté durant sa vie doux & gracieux, n'ayant iamais voulu faire mourir aucun, qui fut des Pizarres. Il ne fut iamis marié, mais eut vn fils d'vne Indienne, de Pañama, qui eut vn mesme nom, & fut bien instruit, mais finit mal, comme nous dirons cy apres.

*Les conquestes, qui furent faictes depuis la mort
d'Almagro. Chap. 142.*

Pierre de Valdiuia s'en alla avec bon nombre de Espagnols continuer la conqueste de Chili qu'Almagro auoit encommencee, il peupla en ce pays, & commença à negotier avec les habitans Indiens, qui l'auoit receu paisiblement avec vne ruse, & finesse toutefois. Car aussi tost qu'ils eurent recueilly leur grain & leurs autres prouisions s'armerent, & chargerent sur les Chrestiens, & en tuerent quatorze, qui alloient dehors au fourrage. Valdiuia sort dehors pour donner secours laissant en la ville la moitié de ses gens sous François de Villagran, & Alphonse de Monroy. Ce pendant huit mille Chilesiens viennent assaillir la ville, la voulant forcer, & contraignirent Villagran, & Monroy de sortir avec trente cheuaults seulement, & quelques gens de pied. Là fut combattu d'vne part, & d'autre asprement depuis le matin iusques à ce que la nuict les eust separez. Tous deux estoient contents d'vne telle bataille, les Indiens de ce qu'ils auoient rendu les nostres foibles par vn si long combat, & en auoient blessé beaucoup avec leurs

flèches: les Espagnols aussi se resiouissoient de la grande boucherie qu'ils auoient faicte de ces Indiens. Ny pour cela toutefois n'abandonnerent-ils leurs armes, ains faisoient continuellement la guerre aux Espagnols, & ne leurs laissoient aucun Indien de seruice, tellement que noz gens estoient contraincts eux mesmes labourer la terre, semer, & faire toutes telles autres choses necessaires. Avec telle peine, & fatigue si ne laisserent ils pourtant à descouuir plusieurs pays le long de la coste de la mer, & par tels descouuremens entendirent qu'il y auoit bien pres de là vn Roy, nommé Leucengolma, qui mettoit ordinairement en bataille contre vn autre Roy son voisin, & ennemy, deux cens mille combattans, & que ce Leucengolma auoit vne Isle non trop loing de son pays, en laquelle y auoit vn tres-grand temple seruy par deux mille prebstres, & qu'un peu plus auant estoit le Royaume des Amazones, desquelles la Royne s'appelloit Guanomilla, c'est à dite, ciel d'or, qui donnoit vn argument à quelques vns de penser que ce Royaume estoit opulent, & riche, mais toutefois, puis qu'il estoit situé, comme on dit, à 40. degrez, qu'il n'estoit gueres pourueu d'or. Mais quant à moy, ie croy que ce n'est qu'une fable controuuee à plaisir, puis que depuis le temps on n'a encor' sceu veoir ces Amazones, ny aucun or de ce pays, encor' moins Leucengolma, aussi peu son Isle qu'ils surnommoient de Salomon, pour sa gradissime richesse. En mesme tēps q' Valdiuia feit ceste cōqueste, le capitaine Gomez d'Aluarado s'en alla cōquerir la prouince de Gua-

nuco, & Frâçoys de Ciaues alla guerroyer les Con-
 cinquiens, qui molestoient la ville de Trusiglio, &
 les autres peuples de là à l'entour, qui auoient de
 coustume de porter tousiours en leur armee vn I-
 dole, auquel ils offroient les despouilles de leurs
 ennemys, & mesme du sang des Chrestiens. Pierre
 de Vergara sen alla en Bracamorie, qui est vn pays
 pres Quiro vers la Tramôtane. Iean Perez de Ver-
 gara sen alla vers les Ciaciapoians, Alphonse de
 Mercadiglio à Mulubamba, & Pierre de Candie au
 deffous de Collao. Mais cestuy-cy ne peut entrer
 au pays, où il alloit pour la meschanceté du pays,
 où bien à cause de ses gens, desquels la plus part se
 mutina l'vn contre l'autre, par ce qu'il y en auoit
 aucuns amis d'Almagro, entre autres Messa, qui a-
 uoit esté autrefois maistre de l'artillerie de Pizarre.
 A cause de ce tumulte Ferdinand Pizarre fut con-
 trainct y aller, il fait decapiter le capitaine Messa
 comme autheur de la mutinerie, & aussi par ce que
 il auoit mal parlé de luy, & de ses freres, & qu'il a-
 uoit voulu deliurer Almagro si on l'eust mené à la
 ville des Roys. Il donna les trois cens soldats de
 Pierre de Candie au capitaine Peranzures, & l'en-
 uoya au mesme pays. Voila cōment les Espagnols
 pour lors se despartirent, & conquesterent plus de
 2200. mil de pays en longueur de Leuant en Pon-
 nent avec vne admirable diligence, & promptitu-
 de, non sans toutefois endurer de grands traux,
 & perte de plusieurs soldats. Ferdinand, & Gon-
 zalle Pizarre subiuguerent alors Collao, qui est vn
 pays fort abōdant en or, aussi par dedans reuestent
 ils leurs temples d'or depuis le hault iusques en

bas, & est bien pourueu de grands moutons qui ressemblent toutefois aux chameaux de la croix, aussi diriez vous que ce fussent plustost cerfs. Ceux qu'ils appellent Vacos, portent vne laine fort fine: ils peuvent porter sur le dos vne somme de cinquante à cent liures, & mesme ils portent les personnes, qui vont par pays, mais ils vont trop pesamment, chose possible contraire à l'impatience cholere des Espagnols: quand ils se lassent, ils tournent la teste vers celuy, qui est monté dessus, & iettent vne eau puante, & s'ils se lassent par trop, ils se laissent tomber en terre, & ne se veulent leuer, encor' qu'on les tuast à coup de bastons, iusques à ce qu'on les ayt deschargez entierement. Les habitans de Collan vivent plus de cent ans, ils ont faulte de mays, & au lieu mangent certaines racines, qui ressemblent à des truffes, ils les appellent papas. Ferdinand Pizarre de là s'en retourna en la ville de Cuzco, où il veid François son frere qu'il n'auoit encor' veu depuis le temps qu'ils seveirent vn peu deuant qu'Almagro fut prisonnier. Ils communiquerent là ensemble de tout ce qu'ils auoient fait, & particulièrement des affaires du gouuernement, ils resolurent que Ferdinand pour tous deux iroit, en Espagne rendre raison à l'Empereur de tout, portant le proces d'Almagro, & le reuenue des quintes Royaux, & le rapport de toutes les conquestes qu'ils auoient faictes, & combien elles pouuoient fournir de reuenue. Leurs amis, qui sçauoient la verité de tout ce qui s'estoit passé, conseillerent à Ferdinand de n'aller en Espagne, disans qu'ils ne sçauoiét en quelle part, bonne ou mauuaise, l'Empereur prendroit

la mort d'Almagro, mesmement que le capitaine diego d'Aluarado estoit allé en court pour se plaindre d'eux, & qu'ils pouuoient plus seurement, & mieux negotier leur affaire ne bougeât, qu'en Espagne. Ferdinand au contraire disoit que l'Empereur luy deuoit rendre grandes graces pour les infinis seruices qu'il auoit faits à sa maiesté, & specialemēt pour auoir appaisé ce pays en chastiant par iustice celuy qui l'auoit mis en trouble. A son departemēt il pria son frere François Pizarre qu'il ne se fiasst à aucun Almagriste, nommément à ceux qui allerent avec luy à Chili, par ce qu'il les auoit trouuez fort constans en l'amour qu'ils auoient tousiours portée à Almagro, & l'admonesta de prēdre garde qu'ils ne fussent iamais ensemble par ce qu'ils le tueroiēt comme il auoit sceu de cinq qu'il auoit trouuez ensemble, deliberans par quels moyens ils le pourroient tuer. Sur cela il print congé de son frere, & s'en vint en Espagne, à la court avec vne grande pompe, monstrant vne grande richesse, mais il ne fut gueres là qu'aussi tost on ne le menast de Valladolid prisonnier à la forteresse de Medine du chāp, d'où il n'est point encor' sorti.

L'entree que feit Gonzalle Pizarre au pays de la Canelle.
Chap. 143.

ENtre autres affaires, desquellés Ferdinād auoit charge de traiter avec l'Empereur, estoit d'impetrer le gouvernement de Quito pour son frere Gonzalle. Et sur vne assurance qu'auoit François Pizarre que l'Empereur ne le refuseroit point il feit ledict Gonzalle gouverneur de ladicte Prouince. Aussi tost qu'il eut ce gouvernement il arma à

ses despens, & de ses cōpagnons 200. soldats Espagnols, & cent cheuaux pour s'y en aller, & de là gagner le pays, qu'ils surnommoient la Canelle. Ils emploierent à ceste despense iusques à cinquante mille castillans, desquels ils emprunterent la plus grād somme. En exploitāt son chemin il eut quelques rencontres avec les Indiens, & apres arriua à la ville de Quito, & là reforma quelques choses, qui touchoient son gouuernement, & amassa des provisions pour son camp, il se fournit d'Indiens de seruire pour porter la somme, & autres choses necessaires à ses gēs, & s'en allafaire la cōqueste des la Canelle, laissant à Quito pour son lieutenant Pierre de Puelles avec plus de 200. Espagnols. Il mena avec soy cent cinquante cheuaux avec 4000 Indiens, & faisoit mener pour la provision de son cāp trois mille moutōs vaches, & porceaux. Il chemina iusques à Quixos, qui est vers la Tramontane & est la derniere ville que Guaynacapa possedoit, il y eut grand nōbre d'Indiens, qui comparurent deuant luy avec cōtenance de cōbattre, mais aussi tost s'esuanouissoient. Ce pendant qu'il estoit là, il survint vn grand tremblement de terre, qui engloutit plus de 60. maisons, & la terre s'ouurit en plusieurs lieux. Il aduint aussi tant de tōnerres, & desclairs, & si grande abondance d'eau celeste, & de gresse que nos gens en estoient tous estonnez. Gonzalle puis apres passa certaines mōtagnes, où plusieurs de ses Indiens demeurèrent gelez de froid, & encore outre le froid, la famine les tourmētoit, il cōtinua son chemin en grande diligēce iusques à Cumaco, qui est situé sous vne mōtagne qui iette le feu à sō som-

met. Ce lieu est bié pourueu de toutes prouisiōs, il demeura là deux mois, durant lesquels ne se passa iour qu'il ne pleut tellement que leurs habillemēs deuinrent quasi tous pourris d'humidité. En ce lieu de Cumaco, & à ses enuirons, qui est sous, ou bien presde l'Equinoxial, est la canelle qu'ils cherchoiēt. L'arbre, qui la porte, est grand, & a ses fueilles cōme celle de laurier, & porte de petits goblets, comme sont ceux, qui courēt le gland. Ses fueilles, les coupeaux, son escorce, & racine, & son fruiēt ont le gouft de canelle, mais ces goblets sont les meilleurs. Il y a de grandes montaignes couuertes de ces arbres, & les habitans de ce pays en plantent grād nombre en leurs iardins, & cloz, & à l'entour de leurs maisons pour vendre ceste espicerie, de laquelle se faiēt grand trafic en ce pays. Les habitans vont tous nuds, & se lient leur membre avec vne corde, laquelle ils ceignent à l'entour du corps. Les femmes sont pareillement toutes nuēs, sinon qu'elles couurent leur nature avec vn petit drapeau. De Cumaco ils sen allerent à Coca, où ils reposērent cinquante iours, & prindrent amitiē avecques le seigneur de là. Ils suiurent le courant de la riuere, qui passe par là, & feirent bien cent cinquante mil de chemin sans trouuer pont, ne passage, ils veirēt comme ce fleuue faisoit vn fault de deux cents stades de haut avec vn tel bruit qu'il rendoit les personnes sourdes, ce qui estonna grandement nos gens. Ils trouuerent au dessus de ce fault vn canal faict de pierre large de vingts pieds par lequel passoit ce fleuue, qui auoit bien en profondeur 200. autres stades. Les Espagnols feirent vn pont dessus

ce canal, & passerent de l'autre costé, par ce qu'on leur disoit que c'estoit vn meilleur pays, ils trouuerent quelque resistance en ce pays, mais de peu de vertu, & arriuerent à Guema ville pauure, où les habitans ne mangent que fruits, herbes, entre lesquels y en a vn, qui a le goust d'vn aux. En fin ils arriuerent en vn pays, où les personnes estoient plus raisonnables, ils mangent du pain, & se vestent d'abits faits de roile de cotton, mais il pleuuoit si fort, & si continuellement que nos gens ne pouuoient faire essuyer leur robbe. A laquelle occasion, & aussi parce que ce pays estoit quasi tout couuert de paluz, & marets, ils furent contraints faire vn brigantin, encores qu'ils n'en fussent ouuriers: mais la necessité les rendit maistres. Au lieu de poix, ils s'ai-doient de resine, & au lieu d'estoupes ils se seruoient de leurs vieilles chemises, & de cotton: & au lieu de fer, ils battoient les fers des cheuaux qu'ils auoient mangez, car telle estoit leur disette, & mesme furent contraints manger leurs chiens. Gonzalle Pizarre meit en son brigantin tout l'or, ioyaux, vestemens, & leurs merceries, d'eschange, & en donna la charge à François d'Oregliane, avec quelques canoas, où estoient les malades, & quelques autres personnes saines, qui cherchoient des prouisiōs. Ils feirent à leur aduis plus de huit cens mille de pays. Oregliane par eau, & Pizarre par terre, suiuāt & costoyant tousiours l'eau, se faisans en plusieurs lieux faire voye par force de main, & de fer. Pizarre passioient souuent d'vn costé & d'autre du fleueue pour trouuer meilleur chemin, mais tousiours il faisoit arrester le brigantin, où il se repositoit. Or cō-

me en vn si grád pays ils ne trouuoïét aucune pro-
 uision, ny richesses quelcôques semblables à celles
 de Cuzco, Colao, Xaxa, & Paciacama, ils renioient,
 de despir. Ils s'enquirét, si il n'y auoit point quelque
 bone ville aual le fleuue qui fust bien pourueüe, ou
 ils se peussét repaistre. On leur dit qu'adix soleils de
 là il y'auoit vne fort bõne ville, & q̄ ils la recognoi-
 stroient à vn autre grád fleuue, qui au pied d'icelle
 entroit dedans cestui-cy. Suiuât cest aduertissemét
 Gózalle enuoya Oregliane là pour en apporter des
 viures, où que pour le moins il l'attédist là. Mais il
 ne retourna, ny attendit, ains passa outre comme
 nous auons recité en vn autre lieu. Ce pendát Gó-
 zalle chemina tousiours sans s'arrester en aucú lieu
 endurent de gradiffimes travaux, & pressé de fami-
 ne, ayát cuidé par plusieurs fois se noyer en passant
 des fleuues qu'il rencontroit, & estát arriué au lieu,
 où ces deux grands fleuues se ioingnoïét sans veoir
 le brigantin, auquel gisoit toute leur esperance, &
 qui portoit tout leur bié, il pésa luy & tous les siens
 perdre tout entendement & deuenir fols, & insen-
 sez, parce qu'ils n'auoient plus de pieds, ny de santé
 pour allér plus auát, & auoïét peur des chemins, &
 montagnes par où ils auoient passé, où ils auoient
 perdu 50. de leurs compagnons, & grand nombre
 de leurs Indiens. En fin ils se resolurent de retour-
 ner à Quito prenans vn autre chemin à l'aduentu-
 re, lequel, encor' qu'il fut fascheux si est ce neant-
 moins qu'il ne se trouua point si insupportable cõ-
 me celuy qu'ils auoient ia faicé. Ils employerent à
 aller, & reuenir vn an & demy, ils feirét 1200. mil de
 chemin, ils endurent des peines infinies, avec les

pluyes continues. Ils ne trouuerent point de sel en la plus grand part des lieux ou ils allerent. Ils ne reuindrēt pas cent Espagnols de plus de deux cens, qui y estoient allez, il ne retourna aucun Indien de tous ceux qu'ils auoient menez, encor' moins retourna il aucun cheual, & les mangerēt tous, même peu s'en faillut qu'ils ne mangerent les Espagnols, qui se mouroient, suivant la coustume, qui est entre les peuples de ce grand fleue. Quand ils arriuerent où estoient les Espagnols ils baisoient la terre: ils entrerent à Quito tous nuds ayans les espaules & les pieds tous vlcerez, afin qu'on veid quels ils estoient deuenuz par ce voyage, tellemēt que ceux mesme, qui encore auoient des collers, bonnets, & soulliers de cuir de cheure à la façon des pasteurs, les auoient ostez à leur entree pour se monstrer ainsi tous nuds. Ils estoient si debiles, si defigurez qu'o ne les pouuoit cognoistre, & auoiet l'estomach si gasté de manger peu, que non seulement le trop mager les molestoit, mais aussi se sentoient greuez d'un manger moderé.

La mort de Francois Pizarre. Chap. 144.

A Pres que François Pizarre fut de retour à la ville des Rois, il s'efforça d'attirer à son amitié Dom Diego d'Almagro, qui de sa part n'en vouloit aucunement, & n'en monstroit aucun signes car tant par le conseil de lean de Rada, à qui le pere l'auoit recommandé, que du sien propre il auoit resolu de se venger. Pizarre luy osta les Indiens qu'il auoit afin qu'il n'eust plus de moyen d'entretenir, ny de fournir de prouisions, ceux de Chili, qui se rangeoient de son costé, pensant par là l'a-

pauvrit, & ainsi le reduire à telle necessité, qu'il fut contrainct venir soy-mesme à sa maison le prier de ce qui luy eust peu estre necessaire, & par telle voye rompre les assemblees & monopoles, qu'il eust peu faire contre luy. Mais luy, Iean de Rada, & ses autres amis, s'irriterent d'avantage de ceste façon de faire & porterent des armes en la maison de Dom Diego, tant qu'ils peurent en secret. On aduertit Pizarre de tout, mais il n'en fit cas, disant qu'ils auoient eu assez de fortunes, sans en chercher d'avantage. Vne nuit on attacha trois cordes au lieu patibulaire, qu'estoit au meillieu de la place de la ville, l'une vis à vis de la maison de Pizarre, l'autre deuant la maison du Lieutenant, & Docteur Iean Velasquez, & la troisieme au deuant de celle du secretaire Antoine Piccado. Pizarre ne fit aucune inquisition de tout cela, ce qu'il haussa la hardiesse des Almagristes, en telle sorte, qu'ils s'assembloient de plus de six cens mil loing, pour deliberer avecques Dō Diego, de la mort de Pizarre: car en eauë trouble les pescheurs font leur proffit. Ils ne uouloient pasle faire mourir, encor que sa mort fut ia cōiuree par entre eux, que iusques à tant qu'ils eussent eu responce du Capitaine Diego d'Auarado, lequel, comme j'ay desia dict, estoit allé en Espagne pour accuser les trois freres Pizarre. Mais ils aduancerent leur entreprinse par la nouuelle qu'ils receurent comme le docteur Vacca de Castro venu d'Espagne, & aussi qu'on leur dict que Pizarre les vouloit tous faire mourir. Si cela n'estoit veritable, c'estoit la malice d'aucuns, qui desirans la mort de Pizarre cachoient la main, de laquelle ils iettoient la pierre.

Pierre. On donna encor aduertissement à Pizarre comme sans doute aucun ils vouloient le tuer, & que partât il se donnaſt garde. Il feit reſponce que les teſtes des autres garderoient la ſienne, & qu'il ne vouloit point auoir autre garde, afin que Vacca de Caſtro ne diſt point qu'il l'armaſt cõtre luy. Vn iour Iean de Rada accompagnè de quatre ſoldats, ſ'en alla en la maiſon de Pizarre, pour ſçauoir la verité de ce qui ſ'y faiſoit. Il luy demanda pourquoy il vouloit faire mourir Dom Diego, & les ſiens. Pizarre luy iura qu'il n'auoit iamais penſé telle choſe & qu'encor' moins il l'eũt voulu faire: mais qu'au contraire, on luy auoit diſt que Dom Diego, & les ſiens, le vouloient tuer, & que pluſieurs l'auoient acertené que pour ce faire ils auoient achetè forces armes. Iean de Rada luy reſpondit que ce n'eſtoit pas beaucoup qu'ils achetäſſent des cuirafſes, puis qu'il achetoit des lances. Ce fut vne reſponce trop braue & hardie, & vne puſſillanimitè, & imprudence trop grande à Pizarre, dequoy ſur ces parolles, & pour pluſieurs autres choſes, il ne l'arresta priſonnier. Rada luy demanda permiſſiõ pour Dom Diego de pouuoir ſe retirer de la ville, avec tous les ſiens. Pizarre, qui n'entendoit point ceſte diſſimulation, n'en feit aucun compte, & comme n'y penſant point il ſ'amuſoit à cueillir des citrons, eſtant pour lors en ſon iardin, & les donna à Rada luy diſant que c'eſtoient les premiers, qui eſtoient venus en ceſte ville, & que ſ'il auoit neceſſité de quelque choſe qu'il y remedieroit, & la deſſus donna congé à Rada, qui ſ'en alla auſſi toſt rapportet aux cõiurez tout ce que il auoit faiſt. Ils reſolurent tous

de tuer Pizarre apres la Messe le iour de Saint Iean. Vn des coniuerez descouurit toute l'entreprinse à Alphonse de Heuao, chappellain de la grande Eglise, qui la nuit communiqua le tout à Piccado, & à Pizarre, luy declarant entierement toute la trahison, laquelle vn des coniuerez luy auoit reuelee en secret, & que pour ceste cause de peur d'estre recogneu, il festoit deguisé en cest habit d'homme lay. Pizarre pour lors souppoit avecques ses enfans, ils se troubla aucunement à ceste nouvelle: mais vn peu apres estant reuenu à soy, il dict qu'il n'en croyoit rien, par-ce qu'un peu deuant Iean de Rada l'estoit venu veoir, & que celuy qui disoit auoit descouuert telle trahison, ne la mettoit en auant que pour charger ledict de Rada d'une telle meschanceté. Si est ce toutesfois que pour ceste affaire il enuoya querir Iean Velasquez son lieutenant, qui n'y peut venir pour estre couché en son liect malade, & pour ceste cause s'en alla par deuers luy, accompagné seulement d'Antoine Piccado, & de quelques pages qui portoient les torches. Estant là, il dict au docteur qu'il remediaist à ceste affaire, l'autre luy fait responce qu'il pouuoit demeurer en seurté sil vouloit, puis qu'il auoit en main le glaue de iustice, Quant à moy ie m'esmerueille de Piccado, qui ne rechaufa autremét la froideur du gouuerneur, & du lieutenant pour mettre ordre à vn danger si eminent. Pizarre ne s'en soucioit se fiant sur son lieutenant. Le iour de S. Iean venu, il n'allast point à l'Eglise, de peur de ces cōiuerez, qui auoiét deliberé de le massacrer à la Messe, & la fait chanter en sa maison. Le lieutenant François de

Ciaues & autres gētilshōmes, apres la grād Messe s'ē allerēt disner avec luy, & les autres en leurs maifōs. Les coniuérateurs voyans que Pizarre n'estoit sorty de sa maison pour aller à la Messe penserent estre descouuers, & mesme d'estre prins s'ils n'executoiēt bien tost ce qu'ils auoient deliberé. Entre ceux qui fauorisoient le party de Dom Diego, & qui pour lors estoient prests à executer: le plus grād nombre estoit de ceux de Chili, & y en auoit bien peu de ceux qui s'estoient offerts des autres endroicts, parce qu'ils ne vouloient point encor' se declarer iusques à ce qu'ils eussent veu quelle issue eust pris ceste entreprinse, que Iean de Rada vouloit mettre à sus. Ce Rada estant fort cault & rusé, & courageux tout ensemble choisit vnze soldats bien armez lesquels furēt Martin de Viluao, Diego Mendez, Christofle de Sose, Martin Carillo, Arbolācie, Hinojeros Naruaez, Saint Millā, Porras, Velasquez, & Frāçois Nugnez, & cōme tous disnoiēt s'en allerēt droit où estoit Pizarre ayans leurs espees nues, & crians au meillieu de la place: tue ce tyran, tue ce traistre, qui a faict mourir Vacca de Castro. Ils disoiēt cecy pour irriter le peuple. Pizarre oyant tel bruit & tels cris cogneut alors ce qui estoit: il feit fermer la porte de la sale, & dit à Frāçois de Ciaues qu'il la gardast avec vingt hommes, qu'il auoit pour lors en sa maison, ce pendant qu'il yroit s'armer. Iean de Rada laissa vn homme à la premiere porte de la ruë, qui auoit charge de dire que Pizarre estoit desia mort, afin que tous ceux de Chili vinsent plus hardiement luy donner secours, qui incontinent s'assemblerēt iusques à deux cens: Ce pendant il monte en

haut avec ses dix autres compagnons, François de Ciaues luy ouvre la porte, p^{re}sans le retenir, & l'apai-
 ser tât par s^{on} autorité, que par belles parolles. Mais
 eux pour entrer auât qu'ô refermast la porte, luy dô-
 nerent pour responce vne estocade: il meit la main
 à l'espee, & disant ces mots: c^{om}ent seigneurs & a-
 mis ? luy donnerent vn grand coup, qui luy fendit
 la teste si auant, qu'il cheut mort iusques en bas des
 degrez. Les autres voyans leur chef mort, se jette-
 rent par les fenestres dedás le iardin, & le Docteur
 Velasquez le premier, tenant avec les dents, le scep-
 tre de iustice, afin q^u il ne luy empeschast les mains.
 Il en demeura seulement sept en la salle qui com-
 battirent, desquels deux furent blecez, & les cinq
 autres tuez. François Martin d'Alcantara, qui estoit
 frere de Pizarre, Vargas, & Scandon, pages, vn Ne-
 gre, & vn Espagnol seruiteur de Ciaues, defendirét
 la porte de la chambre où s'armoit Pizarre: les pa-
 ges furent tuez. François Pizarre apres sortit fort
 bien armé, avec vn courage inuincible, & sembla-
 ble à vn Cæsar, & quand il eust veu qu'il n'estoit re-
 sté seulement que François Martin, il luy dict avec
 parolles courageuses: Or sus, mon frere, chargeôs,
 nous sommes tous deux seulement assez suffisans
 pour combattre ces meschans traistres. Mais Fran-
 çois Martin ne dura gueres, & ainsi François Pizar-
 re demeura seul, qui manioit son espee avec vne
 force de lyon, & si dextrement, qu'il ny auoit hom-
 me si vaillât fut-il, qui osast s'approcher de luy. Ieá
 de Rada en combattant poussa Naruaez, & com-
 me Pizarre s'auáçoit pour tuer ledict Naruaez, qu'
 estoit t^{om}bé, tous l'assaillirent ensemble, & le pour-

fuirent iufques à la chambre, où il tomba d'un coup d'estocade qu'on luy donna en la gorge. Le vaillant Pizarre mourut, demandant confession, & faisant le figne de la croix, fans qu'aucun luy dit, Dieu te pardonne : Il mourut le 24. de Iuin. 1541. Ce Pizarre estoit fils bastard de Gonzalle Pizarre, qui auoit esté Capitaine au Royaume de Nauarre. Il naquit en la ville de Trufiglio, & le porta on deuant la porte de l'Eglise. Il fut par quelqs iours alaité d'une truie, n'ayât personne qui luy voulust donner de son lait, depuis le pere le recogneut, & estât grandet l'enuoya garder ses porcs, & par ce moyen n'apprit aucunemēt à lire. Vn iour ses pourceaux s'esgarerēt, & les perdit, il n'osa retourner à la maison de peur, & s'en alla avec quelqs passans à Seuille, & de là passa aux Indes. Il demeura quelque réps à S. Dominique, & puis s'en alla à Vraba avec Alfonso d'Hojeda, & avec Vasco Nugnez de Valuo au descouuement de la mer de Midy, & depuis à Panama avec Pedrarias, Il descouurit, & cōquist ce Royaume qu'on appelle Peru, aux despēs de la societé qu'il auoit faite avec Diego d'Almagro, & Fernand Lucque. Il trouua & eut plus d'or, & argent qu'aucū Espagnol n'eust aux Indes, ny qu'aucun capitaine eut iamais voiageāt par le mode. Il n'estoit liberal, ny chiche, il n'estimoit point ce qu'il donoit: il auoit grand soing de ce qui appartenoit au Roy. Il estoit grand ioueur avec vn chacun, sans mettre differēce entre les bōs, & mauuais. Il ne s'habilloit pas opulemment, il est bien vray qu'il portoit souuēt vn manteau de matres que Ferdinand Cortes, luy auoit enuoyé. Il se plaiſoit à porter des souliers blancs, & le chapeau

de mesme, imitant en cela le grand capitaine. Il n'e-
 t'edoit pas bien comme il falloit cōmander en paix:
 mais en guerre, il gouuernoit fort bien ses soldats.
 Il estoit d'entendement gros, robuste, courageux,
 vaillāt, & honorable: mais avec tout cela, il fut tres-
 negligēt à garder sa vie.

*Ce que feit dom Diego d'Almagro, apres la mort
 de Pizarre. Chap. 145.*

AV bruiēt qu'on tueoit le gouuerneur Pizarre,
 ses amis accoururēt, & au bruiēt qu'il estoit des-
 ja mort, les Almagristes venoient, tellement qu'il
 y eut vne grosse meslee, & tuerie entre ceux de Pi-
 zarre, & ceux d'Almagro: mais elle ne dura gueres,
 car les homicides feirent incontīnēt monter à che-
 ual Dom Diego, & le menerent par la ville, crians
 qu'il n'y auoit point autre gouuerneur, ny mesme
 autre Roy que luy en Peru. Ils saccagerent la mai-
 son de Pizarre, qui estoit tresriche, & celle d'Antoi-
 ne Piccado, & de plusieurs autres riches personnes.
 Ils se saisisoiēt de toutes les armes qu'auoiēt les ha-
 bitans, qui ne vouloiēt dire: viue dō Diego d'Alma-
 gro. Il est vray qu'il y en eut biē peu, qui oserēt cō-
 tredire le vainqueur. Ils feirent en outre que les of-
 ficiers du Roy, & du gouuernement receurēt pour
 gouuerneur dom Diego iusques à ce que l'Empe-
 reur eut commandé autre chose. Ils pouuoient faire
 tout ce qu'ils vouloient, par ce que Ferdinand Pi-
 zarre estoit en Espagne, & Gonzalle son frere au
 pays de la canelle, & si ils eussent esté tous deux
 presens, ou l'vn d'eux, ils n'eussent possible pas tué
 leur frere. Cependant le corps de François Pi-
 zarre gisoit là, sans estre enterré, & n'oyoit on

en la ville que plainctes de femmes, qui auoiēt perdu leurs maris , ou qui estoient blecez , & nul n'o-
soit toucher au corps de Pizarre sans la volonte de
dom Diego, ou de ceux, qui l'auoient massacré. En
fin par la permission de dom Diego Iean de Babar-
rauo, & sa femme feirent enleuer par leurs esclau-
es Negres les corps de François Pizarre, & François Mar-
tin, & les feirent porter à l'Eglise, où ils furent enter-
rez, fournissans à leurs despens de luminaire , & de
tout ce qu'on a accoustumé offrir à tel seruice . Ils
cacherent aussi leurs enfans de peur qu'ils ne fus-
sent tuez par telles personnes , qui desia s'estoient
baignez au sang de leurs peres, dom Diego disposa
du glaue de iustice ainsi que bon luy sembla, & cō-
stitua prisonnier le docteur Velasquez, Antoine Pic-
cado , Diego d'Aguero , Guillaume Xuarez, le do-
cteur Caruaial, Barrios, Herrera, & autres. Il feit son
capitaine general Iean de Rada, & donna les char-
ges de son armee , & places de capitaines à Garzia
d'Aluarado , à Iean Tello, à vn autre François de
Ciaues & à quelques autres . Il assembla bien ius-
ques à 800. Espagnols . Il print tous les biens , &
meubles de ceux, qui auoient esté tuez par les
siens en ceste meslee , & de tous ses ennemis ab-
sens , & mesme le quint du Roy : Le tout faisoit
vne somme assez grande pour contenter les sol-
dats , & capitaines . Il sourdit incontinent entre
eux des dissensions pour le commandemēt, & vou-
lurent tuer Iean de Rada, qui commadoit, & gou-
vernoit tout . Pour ce tumulte dom Diego feit e-
strangler François de Ciaues, & en chastia plusieurs
autres, il feit trācher la teste à Antoine d'Origuele,

qui vn peu deuant estoit venu d'Espagne, par-ce qu'il auoit dit en la ville de Trusiglio que tous ces gouuerneurs n'estoient que tyrans. Il escriuit par tout à ce qu'on l'eust à receuoir pour gouuerneur. Plusieurs le receurent pour la memoire de son pere, autres pour la peur. Mais le capitaine Alfonse d'Aluarado, qui estoit avec cét Espagnols à Ciacia pois arresta prisonniers les messagers, qui luy apportoiēt telles lettres. Ce qu'ayant entēdu dō Diego, il despescha incōtinēt Garzia d'Aluarado pour aller parmer à Trusiglio, & à S. Michel, avec charge de se saisir des armes, & cheuaux des habitans, qui fauorisoient à Alfonse d'Aluarado, & que s'estant saisy d'icelles il cheminaſt contre luy. Garzia print en la ville d'Arequippa grand nombre d'or, & d'argent, que les habitans de saint Dominique y auoient, & le dispersa à ses soldats. Il feit pendre Montnegre, & en meit plusieurs prisonniers, il osta la charge de lieute nāt qu'auoit Diego de More à Trusiglio, par ce qu'il aduertissoit de tout Alfonse d'Aluarado. Il feit à S. Michel decapiter Villegas, François de Volmedian, & Alfōse de Cabrete grād maistre d'hostel de Pizarre, qui avec les Espagnols de Guanuco s'ēfuyoit de dō Diego, & Diego Mendez, qui s'en alloit à la ville de l'Argent avec vingt cheuaux. Il prit en la ville de Porco 11070. liures d'argent affinē, & persuada à dō Diego de prendre les mines, reuenus, meubles, & autres biens de François, Ferdinand, & Gonzalle Pizarres, qui estoient riches infiniemēt, & ceux de Peranzures, Diego de Roias, & d'autres.

*Ce qu'on feit en la ville de Cuzco contre dom
Diego. Chap. 146.*

Sur les lettres que dom Diego auoit enuoyé par tout. Diego de Selus, Roderic, & François de Carauaial preuosts de Cuzco vserent d'une astuce. Car ils requierent dom Diego qu'il luy pleur, auant que le receuoir pour gouverneur, leur enuoiet mādemens plus amples, & suffisans que n'estoiēt ceux qu'ils auoient receuz, & ce pendant assemblerent gens de tous les lieux circonuoisins. Gomez de Tordoya allant à la chassé entendit les nouvelles de la mort de Pizarre, & ce que demandoit dom Diego. Alors il print son faulcon, & luy tordit le col: disant: il est maintenant vn temps plus propre à cōbatre qu'à chasser, & rentra dedans la ville de nuit, où il communiqua avec le conseil secret de ce qu'il conuenoit faire, & s'en alla deuant iour, où estoit Nugno de Castro, & aduertirent de leurs affaires Peranzures, qui demouroit à Ciarcas, & Pierre Aluarez, qui estoit empesché à la conqueste de Cioquiapo, & Diego de Roias, qui estoit en la ville de l'Argent, & les habitans de Arequipa, & d'autres lieux: Ils manioient bien secrettement toutes ces affaires à Cuzco, parce qu'il y auoit en la ville beaucoup d'Almagristes, qui procuroient l'aduācemēt de dom Diego. Ils meirent donc ordre à leur fait sous le nom du Roy en ceste sorte. Ils feirent capitaine, & grand Preuost Pierre Aluarez, & s'obligerent de rendre les deniers du Roy, qu'ils prenoient pour soustenir la guerre, si l'Empereur ne les alouoyt pour bien despendus. Pierre Aluarez feit Gomez de Tordoya son maistre de camp, pour capitaines de sa caualerie il esleut Perázures, & Garcilasso de la Vega, & pour l'Infanterie Nugno de Castro,

& donna l'estendard Royal à Martin de Robles. Il feit faire monstre generale, & trouua cent cinquante cheuaux, nonante arquebuziers, & plus de deux cens autres soldats. Quand ceux qui estoient du parti de Dom Diego veirent tel aprest, eurent grãd peur, & y en eut plus de cinquante, qui s'enfuirent, apres lesques Nugno de castro, & Ferdinand Bacicao coururent avec quelques arquebuziers, & les amenerent prisonniers. Pierre Alvarez, qui estoit desja aduerti de l'intention de Dom Diego, sortit de la ville pour rassembler ceux, qui s'estoient tous espars de peur de dó Diego, & pour se ioindre avec Alphóse d'Aluarado pour aller en sèble vers la ville des Rois d'õner la baraille à Dom Diego: car il s'asfeuroit qu'approchant de son ennemy plusieurs soldats de Dom Diego se retireroient de son costé, Dom Diego sçachant la venuë de Pierre Alvarez enuoye deuant Garzia d'Aluarado, & puis part apres avec cent arquebuziers, 150. picquiers, & 300. cheuaux, avec vn grand nombre d'Indiens de seruice: & à fin qu'en son absence il n'y eut quelque rebelliõ en la ville, il feit sortir dehors les enfans de François Pizarre, & donna la question à Piccado pour sçauoir où estoit le tresor de son maistre, & puis le tua. Il arriua à Xauxa, & s'arresta là, par ce que Iean de Rada tomba malade dont il mourut. Il estoit venu iusques en ce lieu à cause qu'il auoit enuie de rõpre Alvarez deuant qu'il se peut ioindre avec Alphóse d'Aluarado, & avec Vacca de Castro, qui estoit desia arriuë en la ville de Quito, & auoit escrit à Hierome d'Aliaga, Frãçois de Barrio Nouo, & à frere Thomas de S. Martin Prouincial de là.

Du camp de dom Diego se retirerent vers son ennemy Gomez d'Aluarado, Guillaume X Suarez, de Caruajal, Diego de Aguero, Iean de Sajaedre, & plusieurs autres. Ceux-cy auoient esté mis prisonniers apres la mort de Pizarre. Ce pendant Pierre Aluarez luy print quelques espies, qui l'informerent de tout: il en feit pèdre troys, & promet troys mille ducats à vn autre pour espier diligemment tout ce que dom Diego feroit, disant qu'il vouloit l'assaillir par vn certain chemin trauerçant, esgaré, & plein de neiges, mais c'estoit vne ruse pour le deceuoit. Dom Diego print cet espiõ ayant suspicion de luy pour ce qu'il auoit trop demeuré, luy donna la question, & ayant confessé la verité le feit pendre comme estant double. Aussi tost suiuant la cõfession de cet espie il faict tourner son camp, & le faict mettre en ce chemin trauerçant plein de neges, où il demeura troys iours endurât vn grandissime froid. Ce pendant Pierre Aluarez sans aucun empeschement passe, & se ioinct avec Alphonse d'Auarado à Guarayz, qui est vne ville de Guaylas. De là ils escriuent tous deux à Vacca de Castro & qu'il vint prédre la charge de l'armee, & du pais pour l'Empereur, dom Diego suiuit Pierre Aluarez trente mil, mais ne le pouuant ioindre, il tourna vers Cuzco pillant tout ce qu'il rencontroit.

Comme Vacca de Castro s'en alla au Peru.

Chap. 147.

Quand l'empereur eut entendu les tumultes & guerres ciuilles du Peru, & la mort d'Almagro, & de plusieurs autres Espagnols, il voulut sçauoir, qui en estoit cause, pour chastier les sedicieux,

afin qu'après vn chascú se tint en paix, & en vnion. Pour cet effect il enuoya là avec mandemens, & Lettres patentes bien amples le docteur Vacca de Castro natif de Maiorcque: & à fin qu'il eust meilleur courage d'entreprendre ce voyage il le fit de son conseil Royal, & luy donna l'habit de cheualier de S. Iacques, & luy fit autres graces, le tout par le moyé du Cardinal Garzia de Loaysa Archeuesque de Seuille, & president des Indes, qui le fauorisoit grandement pour l'amour du Comte de Siruele son amy. Ainsi Vacca de Castro s'en alla au Péru. Il eut à Panama des tourmentes, qui le contraignirent se ietter au port de Bonauenture du gouuernement de Venalcazar, vn pays desesperé, comme les Manglares où fut Pizarre. Il ne voulut ou ne peut de là aller par mer à Lima & print son chemin à la ville de Quito, & peu s'en fallut que par le chemin il ne mourust de faim, & de maladie Pierre de Puellas, par ce que Gonzalle Pizarre n'estoit encor' de retour de son voyage de la canelle, le receut amiablement, & donna aduertissement à plusieurs de sa venue. Vacca de Castro reposa en ceste ville quelque temps, & ce pendát fait ses provisions, qui luy estoient necessaires. Il partit puis apres pour aller à la ville de Trusiglio prendre la charge de l'armee, qu'auoient Pierre Aluarez, & Aluarado pour resister à dom Diego. Quand il arriua là il auoit avec luy plus de deux cés Espagnols avec Pierre de Puellas, Laurent d'Aldene, Pierre de Vergara, Gomez de Tordoia, Garcilasso de la Vegue, & autres, qui se meirent du costé de l'Empereur. Il presenta ses lettres de l'Empereur au Cósail,

& toute l'armee. Il fut receu pour gouverneur, & iuge du Peru. Il rendit tous les estats & offices du gouvernement à ceux, qui les luy remettoyent en main. Autant en feit-il des enseignes, & compagnes, reseruât seulement l'estandard Royal pour soy. Il enuoya à Xauxa avec toute l'armee Pierre Alvarez qu'il auoit fait maistre de camp general, & laissa à Trusiglio pour son lieutenant Diego de More, & luy s'en alla à la ville des Roys pour leuer gens, & amasser des armes, à fin de croistre son cãp, & aussi pour leuer deniers pour payer les soldats. Il emprunta des habitans cent mille pesans d'or, qui puis apres se payerent sur le reuenu de l'Empereur. Il laissa pour son lieutenant François de Barrio nouu de Sturie, & pour capitaine des vaisseaux il choisit Iean Perez de Gueuare, leur commandant si dom Diego reuenoit en ceste ville qu'ils s'embarquassent avec tous les habitans, & se iettassent en pleine mer : & puis s'en alla prenant le chemin de Xauxa avec les soldats qu'il auoit leuez, entre lesquels y auoit bon nombre d'arquebuziers. Il en menoit aussi avec soy grande quantité de poudre. Quand il fut arriué il feit faire la monstre, & trouua six cens Espagnols, autres disent neuf cens, il y auoit 170. arquebuziers, & 350. cheuaux. Il nomma pour capitaines de la caualerie le maistre de camp Pierre Alvarez, Alfonse d'Aluarado, Gomez d'Aluarado, Pierre de Puellas, & autres, & feit capitaines des arquebuziers Pierre de Vergara, Nugno de Castro, & Iean Perez de Gueuare, & feit grand portenseigne François de Caruaial, par l'industrie, & conseil duquel il manioit ceste guerre. Sur ces entrefai-

ete on apporta lettres de Quito comme Gonzalle Pizarre estoit de retour, & vouloit venir voir Vacca de Castro : mais il luy escriuit aussi tost qu'il ne vint point iusques à ce qu'il luy eust mādé, de peur qu'il fust cause de rompre les appointemēs qu'on traictoit avec dom Diego, où de peur que les soldats ne l'eussent pour capitaine general, & gouverneur pour l'amour de son frere François Pizarre, l'amour duquel estoit encor' bien auant enraciné aux cœurs de la plus grand part des capitaines, & soldats.

L'appareil de guerre que feit dom Diego en la ville de Cuzco. Chap. 148.

AV temps que dom Diego arriua à Cuzco, les habitās estoient en dissention, & pour l'amour d'icelle Christophle Sotelle s'en estoit party des-ia deuant, & n'estoit resté que Gomez, & Roias, qui tenoit pour Vacca de Castro, mais à l'arriuee de dom Diego personne ne se remua, & ainsi se saisit paisiblement de la ville, où il feit incontinent faire de la pouldre, fondre de l'artillerie, battre des armes de bronze, & d'argent, & donna tout ce qu'il peut à ses capitaines, & soldats. Ce pendant il s'esmeut vne querelle entre Garzia d'Aluarado, & Christophle Sotelle, Garzia tua Christophle avec deux estoques, & puis voulut encor' tuer dom Diego, voller la ville, & se retirer à Chili avec ses amys. Pour venir à bout de ceste entreprinse plus aisément, & à son hōneur il fait vne ruse. Il prie dom Diego à venir disner en sa maison, mais sçachant des-ia la trahison, il feignit d'estre malade ce iour là, & feit mettre secrettement en son arriere cham-

bre Iean Balze, Diego Mendez, Alphonse de Saja-
uedre, Iean Tello, & quelques autres amis de So-
telle. Garzia d'Aluarado part de sa maison avec de
ses amys pour aller querir dom Diego pensans l'a-
mener chez soy, & ne voulut iamais retourner en-
cor' que Martin Carrille, & Salade l'aduertissent
de l'embusche qu'on luy auoit dressée. Il pria dom
Diego de venir disner puis q' l'heure estoit venuë,
& que tout estoit prest. Le me sens tout maldisposé,
Seigneur Aluarado, dict dô Diego allôs toutesfois.
Il se leua de son liêt, & print sa cappe. Ceux d'Alua-
rado voyâs qu'il s'acheminoit, sortēt hors la cham-
bre, mais aussi tost qu'ils farent fortiz, vn quidâ de
dom Diego ferma la porte, laissant dedans Garzia
d'Aluarado tout seul, où il fut tué. Aucûs disent que
dom Diego le frappa le premier. Ceste mort estât
cogneuë, les soldats cômencerent à se mouuoir: car
il auoit beaucoup d'amis, mais dom Diego pacifia
tout incontinent. Il y en eut toutesfoys quelques
vns qui se retirerēt à Xauxa, il meit en ordre toute
son armee, qui montoit iusques à sept cens Espa-
gnols. Il y auoit 200. arcbufiers, & 250. cheuaux,
& le reste estoiet picquiers, & halebardiers, & tous
auoiēt la cuirasse, ou iacque de maille, & les hômes
de cheual auoiēt quasi tous le corselet: C'estoient
les gens les mieux armez qu'eut'onques son pere,
& mesme Pizarre. Il estoit en outre biē munny de
bône artillerie, en laquelle il s'asseuroit grâdemēt.
Il estoit suiuy d'vn grand nombre d'Indiens soubz
la conduicte de Paul que son pere auoit fait Ynga
des Indîes. Il partit de Cuzco en grâd triomphe, &
ne s'arresta q' iusques à ce qu'il fut arriué à Vilcas, q

est à 150. mil loing de Cuzco . Il auoit pour son capitaine general Iean Balse, & pour maistre de camp Pierre d'Ognate, par ce que Iean de Rada estoit ia mort.

La bataille de Cuzpas, entre Vacca de Castro, & Dom Diego. Chap. 149.

Vacca de Castro s'en alla de Xauxa à grãde iournee, avec toute son armee à Guamanga, pour entrer le premier en ceste ville, par ce qu'il auoit eu aduertissement que les ennemis s'approchoient pour se mettre dedans. Guamanga est vne ville bié forte, pour estre sur vn haut, & enuironnee de hauts precipices, & estoit de grande importance pour donner la bataille. De là Vacca de Castro escriuit à Dó Diego par Lope d'Ydiacaiz, & Diego de Mercado qu'il luy pardonneroit tous les meurtres, voleries, courses, enuahissemens & autres crimes qu'il auoit faicts: s'il vouloit consigner, & mettre entre ses mains son armee, qu'il luy donneroit dix mille Indiens, où il voudroit, & qu'il ne poursuiuroit aucun de ses amis . Diego luy fait respóce qu'il feroit tout ce qu'il luy mandoit s'il luy donnoit le gouvernement du nouueau Royaume de Toledo, & les mines, & departement d'Indiens qu'auoit eu son pere. Sur ce arriua à Guaraguaci vn prestre, qui dict à Dom Diego qu'il venoit de Panama, & que l'Empereur luy auoit pardonné, & l'auoit faict gouverneur du nouueau Royaume de Toledo, & que pour ceste bonne nouuelle il luy donnaft quelque chose pour remuneration . Il luy dict d'auantage que Vacca de Castro auoit peu d'Espagnols, encor' mal armez, & mal contens. Ces nouuelles encor' qu'elles

les fussent faulses, & non creuës, si donnerent elles grand courage aux soldats. Durant aussi qu'on traitoit cet accord quelques coureurs prindrent en la campagne Alphonse Garzia deguisé en Indien qui portoit des lettres de l'Empereur, & de vacca de Castro à plusieurs capitaines, & gentilshommes, par lesquelles ils leur promettoient de grandes choses, s'ils vouloient se retirer deuers eux. Dom Diego fit pendre ce porteur de lettres, & se plaignit de Vacca de Castro, qui sous couleur de faire vne paix subornoit ses gens. Mais la constance, ou bien l'indignation fut grande de ses soldats desquels n'y en eut pas vn qui l'abandonnast. Il escriuit des lettres aux capitaines, & soldats de l'Empereur pleines de propos hautains & deshonestes, leur remontrant en outre qu'ils ne se fiasent point à Vacca de Castro, encor' moïs au Cardinal de Loaisa qui l'auoit enuoyé, puis qu'il n'auoit aucune prouision de l'Empereur, & s'il en auoit, qu'elle ne valoit rien pour estre contre les loix, par ce qu'elle le faisoit gouverneur au cas que Pizarre mourust. Dom Diego se fust rendu si on luy eust pardonné tout & que l'Empereur eust signé sa remission, & aussi qu'on luy eust donné le gouuernemēt de son pere, ainsi qu'on dict. Mais de pité, où se confiant trop sur ses forces il publia la bataille en presence de Lope Ydiacaiz, & Mercado, & promet à ses soldats les biens, & les femmes des ennemis que ils tueroient. Ce fut vne promesse de tyran. Aussi tost il feit retirer plus loing de Vilcas son armee, & s'alla planter sur vn coustau au pied de vne haute montagne à six mil loing de Guamanga.

Quand Vacca de Castro eut entendu la resolution de dom Diego, & qu'il eust veu comme il auoit remué son camp, il se campa en vne plaine haute nommée Ciupas le 15. de Septembre 1542. Les deux armées estoient bien pres l'vne de l'autre, mais les cœurs estoient loing, par ce que ceux de dom Diego desiroient donner la bataille, & les autres reculoient, disans que Ferdinand Pizarre auoit esté arresté prisonnier pour auoir donné la bataille des Salines, encor' qu'il fut enuoié de l'Empereur pour chastier les autres. Vacca de Castro voyât les cœurs des siens refroidiz pour vne peur, leur feit vne belle harâgue les encourageât à la bataille: & afin qu'ils combattissent de meilleure volonté, il condamna à mort dom Diego d'Almagro, & tous ceux, qui le suiuoient. Il signa ceste sentence, & la feit publier. Le lendemain avec la volonté, & opinion d'vn chacun, il departit sa cauallerie en six esquadrons, feit aduancer deuant Nugno de Castro avec 50. arquebuziers pour attaquer l'escarmouche, & luy avec vne grande peine monta avec le reste de l'armée sur vn lieu haut, où le Capitaine Martin de Valence bracqua l'artillerie. Si dom Diego eust defendu ce passage, il les eut tous rompus estans desia contraints pour gaigner ce coustau marcher en desordre, & se presser. Il n'y auoit entre les deux armées qu'vne petite vallee, & l'escarmouchoient desia legerement se frappans seulement du plat de la langue. Dom Diego estoit campé en vn lieu aduantageux, & tenoit ses gens en bon ordre, si il ne se fust changé. Il auoit son infanterie au meillieu, sa cauallerie aux ailles, & son artillerie deuant en vne

longue plaine pour tirer à vifce contre ses ennemis, qui l'eussent voulu affronter. Il meit encor à main droicte Paul Yngá avecques ses Indiens garnis de frondes, de dards, & de picques. Vacca de Castro fait encor vne longue harangue aux siens, & se meit deuant tous la lance sur la cuisse leur disant qu'il falloit à ceste heure combattre, puis que Dom Diego en vouloit manger. Ils luy respondirent tous que la fidelité, ny le courage ne leur máqueroiét point, & le prièrent, & le forcerent de se tenir derriere, & ainsi demeura à l'arrieregarde avec trente cheuaux. Il meit à main droicte la moitié de sa caualerie sous Alphonse d'Aluarado, & avecques l'estádard Royal que portoit Christophle de Barrientos, & les autres à main gauche sous Pierre Alvarez, & autres capitaines, & au meillieu fait ranger son infanterie. Il commanda à Nugno de Castro qu'il se tint à part avec cinquante arcbufiers, & qu'il donnast secours au lieu qui en auoit besoing. Il estoit desia tard, & l'artillerie de dom Diego tiroit furieusement, qui faisoit peur à plusieurs: vn ieune garçó pour se garder d'icelle se cacha derriere vne grosse pierre de roche, le boulet frappa contre, & en fait vller vn esclat qui le tua. Vacca de Castro eut bien voulu remettre la bataille au lendemain pour la nuict: qui s'approchoit, & plusieurs capitaines estoient de cest aduis. Mais Alphonse d'Aluarado, & Nugno de Castro estoiet d'opinion qu'il la failloit donner, encores qu'il conuint combattre de nuict, disans qu'en la dilayant les soldats se refroidiroient, & passeroient du costé de Dom Diego pensans qu'on la refuseroit de peur,

la raison que les ennemis se mōstroier en plus grād nombre. Il y auoit encor' vn autre incōuenient qui les empēschoit de venir au combat, c'est qu'ils ne pouuoient aller droiēt assaillir leur ennemy sans estre grandement offencez par l'artillerie. Mais François de Caruajal, & Alfonse d'Aluarado guiderent l'armée par vne vallee qu'ils trouuerēt à main gauche, par laquelle ils monterent du costé de dom Diego sans auoir receu aucun detrimēt de l'artillerie, par ce qu'elle passoit par dessus, & mesme furent contraincts laisser la leur à cause de la montee, qui estoit trop roide, & aussi que les canoniers n'estoient pas trop experts, comme ils le demonstrerēt en vne piece, qui tua cinq de leur compagnons. Dō Diego se meit à marcher vers ses ennemis sans rompre son ordre pour ne se mōstrer pour lasche, ne refroidy. Il fut conseillē de faire ainsi par ses capitaines. Mais ce conseil fut contre l'opinion de PierreXuarez sergent maieur, qui entendoit mieux la guerre que tous les autres, & on dit pour certain que s'il n'eust bougé, qu'il eust gaignē la bataille. Mais il se vint mettre sur la croupe de la montee, & ne peut plus s'ayder de son artillerie. Les Indiens de Paul Yngas commencerent à desbander leurs frōdes, & lancer leurs dards iertans force cris. Nugno de Castro meit ses arquebuziers au deuant qui les feirent retirer. Marticote vint donner secours à ses Indiens, & ainsi commença l'escarmouche. Ce pēdant les Esquādrons de Vacca de Castro gaignent le hault, & la plaine. L'artillerie tire contre eux, & emporte vn rang de gens de pied, & les fait ouvrir. Mais les Capitaines les feirent incontinent

referer, & aduancer le pas, qui fut vn mauuais conseil, car ils eussent esté tous mis en pieces, si François de Caruajal qui gouernoit ces escadrons ne les eust retenuz iusques à ce que l'artillerie eust cessé de tirer. Durant ces escarmouches les arquebuziers de dom Diego tuerent Pierre Aluarez, & blecesserét Gomez de Tordoya, qui tóba mort en terre. Pour laquelle chose, & pour le grád eschec que faisoit l'artillerie sur l'infanterie, le capitaine Pierre de Vergara, qui estoit aussi blecé, commença à crier apres la cauallrie qu'elle eust à donner dedans. Les trompettes, & clairons sonnerent l'alarme, & aussi tost la cauallerie descocha sur l'ennemy, dom Diego avec vne grande furie picque à l'encontre, & à la premiere rencontre des lances il en tomba par terre beaucoup d'vne part, & d'autre, & d'auantage encore quand on vint de plus pres aux mains avecques les haches, & espees. La bataille fut pour vn temps en grand doubte sans pouuoir dire de quel costé s'inclinoit la victoire, encore que l'infanterie de Vacca de Castro eust gaigné l'artillerie: aussi ceuz de dom Diego auoiét mis à mort grand nombre de leurs ennemis, & auoiét encor' deux cornettes entieres. Il faisoit desja nuict, & l'vn & l'autre vouloit dormir la victoire en la main, & pour ceste cause le combat se rechauffa plus ardemment, & tous combattoient hardiment comme lyons, ou pour mieux comme vrayz Espagnols, considerans que le vaincu deuoit perdre la vie, l'honneur, les biens, le gouuernement du pays, & le vainqueur estre maistre de tout. Vacca de Castro avec ses trente cheuaux fonça vers la

main gauche de son ennemy, où il brauoit desia, & se tenoit comme vainqueur. Il se renouuella encore là vne tierce bataille, où Vacca fut vainqueur, encor qu'on luy eust tué le capitaine Ximenez, Mercado de Medine, & autres. dom Diego voyant les siens vaincuz se ietta dedás ses ennemis, afin qu'en combattant on le tuast, mais aucun ne le blessa, ou par ce qu'ó ne le cognoissoit poit, où à cause qu'il combattoit courageusement. A la fin il s'enfuit avec Diego Mendez. Iean Roderiguez Varragan, Iean de Guzman, & trois autres, & s'en alla vers la ville de Cuzco, où il arriua en cinq iours. Il restoit encore Christophle de Sose, & Martin de Vilua, qui hardiment, où temerairement crioyent que c'estoient eux, qui auoient tué François Pizarre: ils furent mis en pieces combattans valeureusement, plusieurs se sauuerent pour estre desia nuict, & autres prindrent les escharpes rouges des soldats de Vaca, qui gisoient morts. Les Indiens, qui comme gardans les arres attendoient l'issuë de la bataille, tuerent Iean Balse, & vn commandeur de Rhodes, & plusieurs autres qui s'enfuyoient vers vn autre Ynga. Il mourut trois cés Espagnols de la part du Roy, & grand nombre de l'autre part, mais non pas tant. Ce fut vne bataillè bien sanguinolente, & peu de capitaines eschapperent vifs, par ce qu'ils combattoient avec la plus grande constance du monde, il en demeura de blesez plus de quatre cens, la plus part desquels mourut ceste nuict de froid.

La iustice que feit Vacca de Castro de Dom Diego d'Almagro & de plusieurs autres. Chap. 150.

Vacca de Castro employa la plus grand part de la nuit à haranguer, & louer ses capitaines, & gentilshommes. Les plus grands venoient par deuers luy le congratuler de ceste victoire qu'il auoit gaignee. A la verité tous meritoient d'estre louez, & luy d'estre esleué iusques au ciel. Ils saccagerent apres, les tentes de dom Diego, où ils trouuerent bon nombre d'or, & d'argent, & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent. Aucun ne se desarma de peur d'vne surprinse de l'ennemy: car ils ne scauoïent pas bien s'il y en auoit de restez, & cōme ils s'en estoïent fuis. Ils endurerent grand froid ceste nuit & faim, & auoient grande pitié, & compassion des cris & plainctes que faisoient les blessez se sentans mourir de froid, & estre despouillez par les Indiens, lesquels mesme les acheuoient de tuer avec des masses, leur couppans les testes pour les despouiller. Mais le iour estant venu Vacca de Castro enuoya quelque cheuaux courir la campagne, fait habiller les blessez, & enterrer les morts. Il fait porter à Guamãga les corps de Pierre Alvarez, Gomez de Tordoya, & de quelques autres. Il fait trainer le corps de Martin de Viluoã par ce qu'il auoit tué François Pizarre. On fait le semblable à Martin Carille, Arbolancie, Hinojeros, Velasquez, & autres. Ils employerent ce iour à telles choses, & le lendemain ils arriuerent à Guamanga où Vacca de Castro commença à chastier les Almagristes, qui estoient prins & blessez: on en recouura en ceste ville plus de 160. On bailla en garde leur armes aux habitãs. Le docteur de Gama eut la charge de faire leurs procès, il fait en peu de iours leur arrest, & par iceluy on

meit en quatre quartiers les capitaines Iean Telo, Diego de Hores, Fráçois Perez, Ieá Perez Iean Diéte, Marticote, Basille, Cardenas, Pierre Ognate maistre de camp, & autres trente que ie ne nomme point pour eiter prolixité. Vacca en confina quelques vns, & pardonna aux autres. Il renuoya à leurs maisons tous ceux, qui auoient departement d'Indiens, & charges de villes. Il enuoya le capitaine Pierre de Vergara peupler les Bracamores qu'il auoit ja subiuguez, & sen alla à Cuzco, de peur que Dom Diego luy fust osté par quelques vns, qui luy vouloient du bien. Dó Diego, qui sen estoit fuy en ceste ville pensant ramasser quelques forces ne peut seülemét assembler quatre personnes, ains au contraire son lieutenant Roderic de Salazar de Toledé, & Antoine Ruiz de Gueuare preuost, & autres habitans le prindrent, & meirent prisonnier le voyás vaincu, & seul. Vacca de Castro luy feit trancher la teste, & feit pendre Iean Roderiguez, Varragan, & Henry portenseigne, & autres. Diego Mendez eschappa de la prison, & se retira vers vn Ynga, qui demeueroit aux montagnés, & fut depuis tué par les Indiens. Par la mort de dó Diego le Royaume du Peru deuint aussi paisible qu'il estoit deüat qu'il suruint aucune inimitié entre son pere & Pizarre, & pouuoit Vacca de Castro gouerner tout en toute iustice, & equité, & cōmander à tous les Espagnols sans aucun contredit. On louoit grandement l'esprit de dom Diego, mais non pas l'intention, ny le peu de respect qu'il eut du Roy. Car estant si ieune il végea par le conseil de Iean de Rada la mort de son pere, sans auoir voulu prédre

chose aucune des biens de Pizarre, encor' qu'il fut en grande necessité. Il sçauoit cōme il failloit conseruer ses amis, & gouverner le peuple, qui volontiers le receuoit, encor' qu'aucunefois il vst de rigueur, & permit quelque sac pour cōtenter les soldats, il combattit vaillamment, & mourut catholiquement. Il estoit fils d'une Indienne de Panama, & estoit plus vertueux que n'ont accoustumé d'estre tels enfans yssus d'Indienne, & Espagnols. Ce fut le premier, qui print les armes, & cōbattit contre son Roy. On s'esmerueille de la cōstāte amitie que les siens luy portoient : car iamais ne l'abandonnerent iusques à ce qu'ils fussent du tout vaincuz, encor' qu'on leur offrist pardon de tout le passé, tant a de force le premier amour, la premiere affection, les picques, & indignations qui s'imprint vne fois en l'esprit de l'homme. Apres ceste bataille il resta beaucoup de soldats, qui n'auoient gueres vaillant, & auoient encor' moins à faire. Vacca de Castro craignant qu'ils ne suscitassent de nouveau quelques tumultes semblables aux passez tant pour preuenir à cest inconuenient, qu'aussi pour conquerir, & conuertir les Indiens, enuoya plusieurs capitaines en diuers endroits. Entre autres Diego de Roias, Philippe Gutierrez de Madrid, & Nicolas d'Heredia, qui emmenerent avec eux grosse troupe de soldats. Il enuoya Monroy donner secours à Valdiuic, qui en auoit bon besoing à Chili, & Jean Perez de Gueuare à Mulubamba, qui est vne ville, & pays, qui ja estoient commencez à subiuguer. Ce pays est riche en mines d'or, & est situé entre les deux fleues de Maragnon, & de l'Ar-

gent, où pour mieux dire ces deux fleuves naissent en iceluy, lesquels en cest endroit nourrissent certains poissons de la grandeur, & semblance d'un chien, & mordent les hommes comme vn chien. Les gens de ce pays vont tous nuds, vsent de l'arc, mangent chair humaine. On dit que pres de là vers la Tramontane on veoid des chameaux, des coqs, comme ceux de Mexicque, & du bestail fourché plus petit que celuy du Peru, & qu'aussi là aupres font les Amazones d'Oregliane. Vacca de Castro enuoya quérir Gonzalle Pizarre, & luy donna permission d'aller aux pays qu'il auoit peulez, & au departement qu'on luy auoit donné des Ciarcas. Il distribua les Indiens, qui estoient vacquans par ceste guerre: plusieurs se pleignirent de ceste distribution, à cause qu'ils n'y auoient point eu part. Il feit plusieurs ordonnances au grand profit des Indics, qui pour lors commencerent à estre en repos, & & cultiuer la terre: car par les guerres passées, ils auoient esté fort mal traictez, & dit-on que durât ce temps il en mourut plus de 1500000. & plus de 1000. Espagnols. Vacca de Castro demeura en la ville de Cuzco vn an & demy, durant lequel temps on descourrit des mines d'or, & d'argent riches au possible.

La Visitation du conseil des Indes. Chap. 151.

DEs dissentions du Peru, desquelles no^s auôs traicté cy dessus, aduint qu'il faillut, pour y mettre meilleur ordre pour l'aduenir, qu'on feit vne recherche sur le conseil des Indes, & y establir nouvelles loix, qui furent neâtmoins cause de la mort d'un grand nombre de personnes, & susciterent

beaucoup de maux, non pas par-ce qu'elles estoïent meschantes, mais à cause qu'elles estoient par trop rigoureuses, comme nous dirons. Le docteur Iean de Figueroe Auditeur du conseil Royal fut cômisi pour faire ceste informatiô. Les Auditeurs de ce cõseil estoient le docteur Bertrád, le docteur Gutierrez Velasquez, le docteur Iean Vernal de Lugo, & le licentié Iean Xuarez de Carauajal Euesque de Lugo. Le procureur fiscal estoit le docteur Villalobos, le Secrettaire Iean de Samagno, & le President frere Garzia de Loaisa Cardinal, & Archeuesque de Seuille, l'Empereur ayant veu quelques informations priua du conseil le docteur Bertrand, & l'Euesque de Lugo. L'Euesque demeura tousiours à la suite de la court, & de là à quatre, où cinq ans, l'empereur le feit cõmissaire general de la Cruciade. Le docteur Bertrád se retira à nostre Dame de Graces de Medine des champs, où il auoit vne maison. Il remercioit Dieu de ce qui luy permettoit finir le reste de ses iours sans se mesler d'affaires, sans ieuz, & sans troubles. C'estoit vn homme subtil, & fort resolu, estant Aduocat il gaigna de grands salaires, & laissa ceste praticque pour entrer au conseil Royal, d'où depuis on l'osta. Je l'ay veu pleurer ses disgraces se pleignant de soy mesme, de ce qu'il auoit laissé son aduocasserie pour tenir l'audience, il auoit fort aymé le ieu : sa femme, & les enfans iouyoient aussi, qui le ruinerent. A toute personne le ieu ne vault rien, mesme à ceux, qui ont des faciendes, & qui maniét les affaires d'un Roy, & d'un royaume. Le Cardinal ne fut pas aussi sans auoir vn calomniateur, qui par ce moyen pensoit succeder

en son estat de Presidēt. Mais il fut tousiours trouuē net, il estoit aussi grandement fauorisē de l'Empereur, & estoit amy du secretaire François de los Couos, qui auoit la superintendance de tous les affaires du Royaume.

Ceux qui firent les loix & ordonnances des Indes.

Chap. 152.

L'Empereur ayant entēdu le desordre, qui estoit au Peru, & les mauuais traictemens qu'on faisoit aux Indiens, voulut remedier à tout, comme Roy iuste, & ialoux du seruice de Dieu, & de l'auantage des hommes. Il commanda au docteur Figueroe, qu'apres auoir prins le sermēt il examinast les gouuerneurs, conquesteurs, & religieux, qui auoient estē aux Indes, tant sur la qualitē des Indies, que sur le traictement qu'on leur faisoit, & si l'opinion, de quelques moyens estoit veritable, qui disoient qu'il ne pouuoit conquerir ces pays. Il chercha en outre personnes de sçauoir, & de bōne conscience, qui feissent des loix pour bien, & sainctement gouverner les Indes. Il esleut le Cardinal frere Garzia de Loaisa, Sebastien Ramirez Euesque de Cuenca, & president de Valladolid, qui auoit estē president à S. Dominique, & à Mexique, Dom Iean de Zuniga gouuerneur du ieune Prince Dom Philippe, & grand commandeur de Castille, le secretaire Couos grand commādeur de Leon: Dom Garzia Manrique, comte d'Osorne, & president des ordres des Cheualiers, qui auoit de lōg temps maniē les affaires de l'Indie, en l'absence du Cardinal Loaisa: le Docteur Fernand de Gueuare, & le Docteur Iean de Figueroe, qui estoient de la cham-

bre du Roy: le Docteur Mercado auditeur du conseil Royal: le Docteur Vernal: le Docteur Guitierrez Velasquez: le Docteur Salmeron: le Docteur Gregoire Lopez, qui estoient auditeurs des Indes: & le Docteur Jaques d'Arteaga. Ils s'assembloient pour traicter & aduifer ensemble chez le Cardinal, & feirent, encor' que ce ne fut avec la volonté de tous, quarante loix qu'ils appellerent Ordonnances, lesquelles l'Empereur signa de sa main, à Barcelone, le 20. de Novembre 1542.

Les grandes esmotions qui aduindrent au Peru, à cause des Ordonnances.

Chap. 153.

AVssi tost que les Ordonnances, & nouvelles Loix furent faictes pour les Indes, ceux, qui de là estoient en Espagne, les enuoyerent en diuers quartiers de l'Indie à leurs amis, & furent cause de faire esmouuoir troubles par tout. La plus grande esmotion aduint au Peru, par ce qu'il n'y auoit si petite ville en iceluy, qui n'eust eüe copie des Ordonnances. Ils commencerent à sonner le toczin par tout, & s'assembler, se mettans en furie oyans lire telles Loix, aucuns se malcōtentoient de l'exécution d'icelles, autres renioient, & tous maudissoient frere Barthelemy de la Case, qui les auoit procurees: les hommes ne mangeoient point de fancherie, les femmes, & les enfans ne faisoient que pleurer: les Indiens s'en-orgeuillissoient, qui estoit vne chose grandemēt à craindre. Tous les peuples escriuoient les vns aux autres, & consultoient de ce qui estoit à faire sur ces Ordonnances. Ils trouuerent expedient d'enuoyer à l'Empereur quelque grand, & riche present d'or, pour la despence qu'il

4. LIVRE DE L'HIST.

auoit faicte à l'entreprinse d'Alger, & à la guerre de Parpignan. Aucuns en escriuirent à Gonzalle Pizarre, autres à Vacca de Castro, qui trouuoient leur requeste bonne, pensans par ceste voye exclurre Blasco Nugnez, & demeurer seuls au gouuernemēt du Royaume. Je ne dis pas eux deux tous seuls ensemble, mais chascū pensoit seulemēt pour soy: car s'ils y fussent demeurez seuls ensemble, c'eust esté encores pis. Tous les pays, donc, espluchoient entr'eux la verru, force, & equité, de ces nouvelles Loix, & avec personnes doctes, qui ja demeueroiēt en ces pays, pour eux suiuaēt l'auis, en escrire au roy, & le remonstrer au Vice Roy, qui venoit pour les executer. Il y eut aucuns de ces gens doctes, qui conseillearent qu'ils ne tomberoient point en desobeissance, ny en crime aucun n'obeissant point à telles Ordonnāces, & q̄ c'estoit encor' moins presenter requeste à l'encōtre, disans qu'ils ne les rompoient point, puis qu'ils ne les auoient iamais accordees, encor' moins obseruees, & qu'elles ne deuoient point auoir lieu de Loix, & qu'elles n'obliegeoient, puis qu'elles auoient esté faictes sans le consentemēt de la cōmunauté des Royaumes, qui a accoustumé dōner autorité, & qu'encor' moins l'Empereur pouuoit faire telles Loix, sans premier les auoir faict entendre à ceux, qui representoient tous les Royaumes du Peru. Ils disoiēt d'auantage que toutes ces Loix estoient iniustes, excepté celle qui defendoit qu'aucun peut charger les Indiens, & s'en seruir pour porter la somme, & celle qui cōmandoit de taxer les tributs, celle aussi qui vouloit qu'on chastiaist ceux qui traicteroient mal & cruel-

lement les Indiens, & celle qui commadoit d'auoir soing de faire instruire les Indies en la foy, & quelques autres, & qu'on auoit mal conseillé l'Empereur de signer les autres, qui ne meritent point d'estre appelees Loix, comme celle qui commandoit que les auditeurs, & officiers s'employassent certaines heures du iour à aduiser cōme le reuenu de Roy pourroit croistre, & celle qui nommoit pour president le Docteur Maldonado, & autres qui estoient plustost Instruções, que Loix, & ne sentoient rien qu'inuention de Moynes. Par telles raisons vn chascun prenoit courage, & les Capitaines, principalement ceux qui estoient employez aux cōquestes, & les soldats prenoient plus grande hardiesse de dresser requestes à l'encōtre de ces Ordōnāces, & mesme y contredire. Il y auoit d'auantage, qui les rendoit plus fiers, c'est qu'ils auoient deux patētes de l'Empereur, par l'vne desquelles il leur donoit & à leurs fēmes, & éfās les departemēs qu'ils auoient, afin qu'ils se mariaisēt, commandant expressement se marier, par l'autre il ne vouloit qu'aucun fust spolié de ses Indiens, & de son departement, sans que premier il fut appellé en iugemēt, & cōdemné.

Comme Blasco Nugne & Vela, & autres quatre Auditeurs s'en allerent au Peru. Chap. 154.

A Pres q' les Loix, & Ordonnāces pour les Indes eurent esté faites, on cōseilla à l'Empereur d'enuoyer avec icelles au Peru hōmes capables, & suffisans, par ce qu'elles sembloient à la verité vn peu rudes, & que les Espagnols, qui estoient là, estoient ja accoustumez à remuemens, & nouueautez. Sa maiesté, qui connoissoit biē cela, esleut & enuoya,

avec tiltre de Vice Roy, & quarante ducats d'estat par iour, Blasco Nugnez Vela grand cheualier, & Capitaine des gardes, homme hault à la main, & rel qu'il failloit pour executer entieremēt ces loix. Il feit aussi vn Parlement au Peru, car deuant on releuoit les appellations à Panama. Il nomma pour Auditeurs le Docteur Diego de Cepede de Tordesiglias : le Docteur Lifon de Tejada, le Docteur Pierre Ortiz de Zarate, & le Docteur Pierre Aluarez. Et par ce que depuis que le Peru auoit esté descouuert, on n'auoit point ouy les comptes des Officiers, il enuoya pour les ouir Augustin de Zarate qui estoit secretaire du Conseil Royal. Ainsi, donc, Blasco Nugnez partit avec ces quatre Auditeurs, & arriua à la ville du Nō de Dieu le 10. de Ianuier, 1544. Il trouua là Christophle de Barrientos, & autres du Peru, qui vouloient faire voile en Espagne avec bonne quantité d'or, & d'argent. Il requist les Preuosts q̄ par l'authorité de iustice, qu'ils auoiēt, ils feissent arrester cest or, iusques à ce qu'il fut verifié d'où, & cōme ils l'auoiēt leué. Car on luy auoit dit qu'ils auoiēt v̄du des Indiēs, & qu'ils en auoit fait̄ trauailler d'autres aux mines. Cecy fut cause de ce q̄ s'esmeurent, & se pleignerēt les habitans, & ceux, à qui appartenoit l'or, tant pour leur dōmage particulier, que par ce qu'ils voyoient que Blasco vouloit entreprēdre en vne ville, qui n'estoit point de son gouuernement: & n'eust esté l'aduis des auditeurs, qui ne vouloient rien faire, qu'en leur iurisdiction, il eust tout confisqué suiuant les ordonnances qu'il portoit, fait̄es contre ceux, qui par force faisoient trauailler aux mines les Indiens. De là

là il s'en alla à Panama, où il mit en liberté tous les Indiens du Peru qu'il peut recouurer, & les renouya en leur possessions: il y en eut aucuns qui se cachereut de peur d'estre renuoyez, disans que c'estoit leur meilleur d'auoir vn maistre, que d'estre sans: autres demeurerēt au Port Vieil, où il feit débarquer tout l'or, qui estoit à ceux de la ville du Nom de Dieu. Et afin q̄ les Espagnols de ces deux villes ne murmurassent plus, il dict qu'il vouloit pour le present seulement proceder à l'encontre de Vacca de Castro, qui permettoit, & mesme commandoit qu'on feit trauailler les Indies aux mines, & pour ceste cause luy, & les quatres Auditeurs comencerent à tenir en surseance beaucoup de choses. Ce pendāt ces quatre Auditeurs tombent malades, & sont retenuz au liēt. Blasco Nugnez ne laisse à partir sans les vouloir attendre, encor' qu'ils l'en priaissent, & le cōseillassent de n'aller seul, pour les tumultes qu'il sçauoit ja estre esmeuz au Peru. Il arriua à Tombez le 4. de Mars. Il met en liberté tous les Indies, & oste toutes les Indiennes que les Espagnols tenoient pour concubines, & commanda aux Indiens de ne donner aucun viure aux Espagnols sans payemēt, & qu'ils ne portassent plus sur leur dos la somme contre leur volonté. Cela donna aux Espagnols autant de desplaisir, & fascherie, que de plaisir & allegresse aux Indiens. Entrant en la ville de saint Michel, il commanda à certains Espagnols qu'ils payassent les Indies, qui avec eux portoient leurs hardes sur leur doz. Il feit là publier à cry public les Ordonnances. Il feit depeupler les Tambos, il donna liberté aux Indiens es-

claves, & aux forsats: il taxa les imposts: il osta les Indiens, qui estoient sous le departement qu'auoit eu Alphóse Palomine, qui auoit esté là Lieutenant du gouuerneur, & ce suiuant ces nouvelles Loix, où il estoit compris particulièrement: pour ceste cause on ne le conuerfoit plus, & ne luy donnoit on à manger, comme s'il eust esté excommunié. Apres Blasco Nugnez s'en alla, en sortant de la ville, les femmes Espagnoles, se mocquäs, crioient apres luy, disant qu'il menoit avec soy l'ire de dieu, & le maudissoiët, & prioient que Dieu le fait bien tost finir mal. Il disoit qu'il feroit pendre en effigie ceux qui auoiët appellé, ou presenté requeste contre ses commandemens, signez seulement par vn sien seruiteur, qui n'estoit notaire, ny secretaire du Roy. Les habitans de ceste ville se scandalisoient encor' plus de ses paroles, & de sa rudesse, que des Ordonnances.

Ce que fait Blasco Nugnez, avec ceux de Trusiglio.

Chap. 155.

Blasco Nugnez entra avec vn grandissime des-plaisir des Espagnols, dedäs Trusiglio, où il feit publier les Ordonnances, taxer les tributs, mettre en liberté les Indiés, & defendre qu'aucun les peut cōtraindre à porter la somme sur le dos, sans payer. Il osta aussi à vn chascū les vassaux, & les met sous le nom du Roy, suiuant ces Ordonnances. Le peuple, & chapitre appella de ces nouvelles Loix, excepté de celle qui commandoit de taxer les tributs, & imposts, & de l'autre qui defendoit de contraindre les Indiens, les approuuans comme bonnes, & iustes. Blasco ne voulut receuoir leur appel, ains

ordonna grosses peines contre les iuges, qui viendroient au cōtraire, disant qu'il auoit expres cōmandement de l'Empereur, pour les faire executer; sans ouir aucun, & sans auoir esgard à aucū appel: mais leur disoit que s'ils pensoient auoir raison de se plaindre qu'ils se retirassent vers l'Empereur, & que luy-mesme escriroit que sa maiesté auoit esté mal informee pour ordonner telles Loix. Les habitans ayans veu telle rigueur en cest homme, couuerte toutesfois de quelques bonnes paroles, commencerent à se despiter, iurer & blasphemer. Aucūns disoient qu'ils laisseroient leurs femmes; & de faict, les eussent abādōnees, si on ne les eust menacez de les spolier de tout ce qu'ils auoiēt. Autres disoient qu'il leur estoit meilleur n'auoir ne fēme, ny enfans, si on leur ostoit les esclaves, q̄ les nourrissoient par le trauail qu'ils faisoient aux mines, au labour des terres, & autres œures. Autres demandoiēt qu'il leur payast les esclaves qu'il leur ostoit, puis qu'ils les auoiēt achetez mesmes du Quint du Roy, comme il apparoiſſoit par les marques, qu'ils auoient au frōt, qui estoient du Roy. Autres disoiēt qu'ils prenoient leurs trauaux & seruiſes pour playes & maux, si en leur vieillesse ils n'auoiēt, qui les seruissent: Ceux-cy mōstroient leurs dēts cheutes, pour auoir mágé du maiz roſty, en la conqueste du Peru. Autres mōstroient les blessures qu'ils y auoient receuës: autres les dētes que les crocodilles leur auoient donnees. Ceux qui auoient entrepris les conquestes, se complaignoient de ce qu'apres auoir despendu tout leur patrimoine, sans espargner leur sang, pour acquerir le Royaume

du Peru à l'Empereur, on leur ostoit ce peu de vassaux, que luy mesme leur auoit donné de grace. Les soldats disoient qu'il en failloit chercher d'autres, si on vouloit faire d'autres conquestes, puis qu'on leur ostoit l'esperance de tenir vassaux, & qu'ils s'employeroient plustost à voller tout ce que ils pourroient. Les Lieutenans & Officiers du Roy se sentoient greuez grandement de ce qu'on les priuoit de leurs departemēs, sans auoir mal traicté les Indiens, puis qu'ils ne les auoient point pour raison de leurs estats : mais seulement en remuneration de leurs peines, & seruices. Les Prestres mesme, & les Moynes, se plaignoient, disans qu'ils ne pourroient se sustenter, encor' moins seruir à l'Eglise, si on leur ostoit le peuple que on leur auoit donné. Celuy, qui fut plus hardy, & eut moins de respect du Vice Roy, & du Roy mesme, fut frere Pierre Mugnoz, disant que sa maiesté payoit mal ceux qui l'auoient si bien serui, & que ces Loix sentoient plus son interest, & profit particulier qu'aucune sainteté, puis qu'il retiroit les esclaves, qu'il auoit venduz, sans rendre les deniers, & de ce qu'il prenoit les terres pour le Roy, les ostât aux Monasteres, Eglises, Hospitaux, & à ceux qui par leurs conquestes estoient cause de ce profit: & ce qui estoit pis, qu'il imposoit double tribut, & seruice aux Indiens qu'ils mettoit sous le nom de l'Empereur, dequoy eux mesme n'estoient pas trop cōtens. Le Vice Roy vouloit grād mal à ce Moyne, & luy aussi luy en vouloit iusques à la mort par ce qu'une fois de nuit il l'auoit battu en la ville de Malaga en Espagne cōme il en estoit gouverneur.

*Le serment de Blasco Nugnez, & de l'emprisonnement
de Vacca de Castro. Chap. 156.*

Vacca de Castro ayant veu à Cuzco, où pour lors il demouroit, les Ordonnances, se meit en ordre pour aller en la ville des Roys recevoir Blasco Nugnez, mais bien accompagné de bon nombre d'Espagnols, ce qui fait douter de sa volôté. Pour ceste cause les Citoyens de la ville des Roys, ayans entendu qu'il venoit avec main forte, luy manderent qu'il ne s'approchast point plus pres, puis que le gouverneur n'y estoit point encor' venu: car ils auoient peur d'estre par luy chastiez de ce que quelque temps deuant ils n'auoient voulu recevoir vn Lieutenant qu'il leur enuoyoit. Quelques particuliers escriuient aussi à Blasco Nugnez qu'il se hastast pour entrer en la ville deuant Vacca de Castro, de peur que s'il retardoit trop, on ne le receut possible point en ce gouvernement. Vacca de Castro scachant la volonté des habitans, laissa les armes, & quasi tous ceux, desquels il s'estoit accompagné. Il fut conseillé des siens, de s'en retourner à Cuzco, & tenir la ville pour le Roy appellant de l'execution des Ordonnances: mais iamais ne voulut. Il arriua à Lima, où il trouua les habitans en volonte diuerses, les vns vouloient le Vice Roy, autres non. Gaspart Roderiguez voyant approcher Blasco Nugnez laissa Vacca de Castro, & ce retira à Cuzco ramenant avec soy force habitans de ceste ville, & les armes que Vacca auoit fait laisser en chemin, pour defendre ceste ville come on pourroit. Blasco Nugnez partit de la ville de Trufiglio en grande furie. Il arriua au Tambo, qu'on nomme

la Barranca, où il ne trouua que mâger, mais trouua seulement vn mot escrit, qui disoit, celuy qui viendra m'oster mon bien, qu'il se garde s'il est sage, il pourra perdre la vie. Il festôna de ceste esécriture, & demanda si on sçauoit qui l'auoit escrit. On luy dict, qu'vn peu deuant y estoient venus quelques meschâs avec Xuarez de Caruajal facteur du Roy. A ce Tambo arriua Gomez Perez avec lettres de Ynga Mango, & de Diego Mendez, & autres six Espagnols du party de dom Diego d'Almagro, par lesquelles ils demandoient congé, & sauf conduict de venir vers Blasco Nugnez, avec Mango Ynga. Il leur pardonna tout le passé, afin que plus volontiers ils veinssent. Mais ils furent tuez par l'ignorâce de Gomez mesme. Ils souloient iouer ensemble avec Mango Ynga à vn certain ieu du pays auquel Gomez Perez auoit accoustumé de tromper. Quand il fut de retour ils se meirent tous à iouer, & comme Gomez trompoit, Mango dict à vn sien domestique qu'il le tuast la premiete fois qu'il le verroit tromper. Vne Indiène aduertit Gomez de ce que Mango auoit dict à son seruiteur. Gomez sans considerer plus auant donne vn coup d'estoc en la poictrine à Mango. Quand les Indiens veiret leur seigneur mort, ils tuerent Gomez, & tous les autres Espagnols, & prindrent pour Ynga le fils du defunct, avec lequel ils se sont retirez en certaines montagnes hautes, & rudes sans plus vouloir l'amitié des Chrestiens. Or, pour reuenir d'où'estois sorty, Blasco Nugnez auant qa'arriuer à Lima sceut comme ceux de ceste ville auoient deliberé de ne luy donner entree si premier il ne leur accorderoit

L'appel qu'ils interiectoient sur ces Ordonnances iurat qu'il ne les mettroit à executiõ, & fil ne vouloit faire leur deliberation, qu'ils l'enuoyeroiët lié, & garrotté hors le Peru. Il sceut d'auãtage comme tous estoient enflambez contre luy de ce qu'il faisoit ainsi executer de fait ces Ordõnãces, & qu'ils disoient mille maux de luy. Il enuoya deuãt Diego d'Aguero regent de la mesme ville potir appaiser la cholere des citoyens, disant que Nugnez auoit du tout changé sa fureur en douceur pour auoir veu à l'œil le dommage, & le mescontentement qu'vn chascun auoit de l'executiõ de ces nouvelles Loix. Auant, donc, que Blasco Nugnez entra en ceste ville de Lima, autrement sur-nommee des Roys, le facteur Guillaume Xuarez au nom de tous print le serment de luy qu'il garderoit les priuileges, franchises, & graces que ceux qui auoient conquis & peuplé le Peru, auoient de l'Empereur, & qu'il acquiesceroit à l'appel, qu'ils propoisoient sur l'execution des Ordonnances. Il iura de faire tout ce qui seroit au seruice de l'Empereur, & à la conseruation de ces Royaumes, habitans, & Espagnols. Ceux, qui estoient presens, dirent incontinent qu'il auoit iuré avec vne finesse, entendant l'execution des Ordonnances estre pour le bien des Indiens, & pour le seruice de l'Empereur. Il entra en ceste ville avec vn grand silence, & facherie de tout le peuple. Iamais ne fut vn hõme en si grãd horreur ny si hay que cestuy-cy, en quelque ville, où il arriua pour porter ces Loix: lesquelles il publiã publiquement sur peine de bannissement, & commença à les executer, encores qu'on

le priaist de n'en rien faire, de peur que le Espagnols se reuoltrassent, & voulussent cōseruer leurs departemēs. Mais il feit le sourd à tout ce qu'on luy dict, pour faire la volonté & commandement de l'Empereur. Il voulut sçauoir la volonté de Vacca de Castro, qui s'entendoit avec Gonzalle Pizarre, & qui estoient ceux, & cōbien ils pouuoient estre, qui se manifestoient contraires aux Ordonnances. Il appaisa les Indîés, qui se mutinoient, & se vouliēt rebeller sans plus cultiuier leurs terres, & les ense-mencer. Il mit en prison Vacca de Castro, disant, qu'il auoit signé des lettres de quelque departemēs comme gouuerneur lors qu'il estoit ja arriué au Peru, & qu'il incitoit le peuple à parler mal des Ordonnances, & qu'il auoit laissé retourner 'a Cuzco Gaspar Roderiguez, & autres. Il aduint incontinent vn grand murmure, & dissention pour l'em-prisonnement de Vacca de Castro, de Dom Louys de Cabrere, & autres qu'il print avec luy.

Ce que feit Gonzalle Pizarre à Cuzco contre les Ordonnances.

Chap. 157.

PLusieurs Capitaines des conquestes du Peru es-criuirent tant de lettres à Gōzalle Pizarae qu'ils le resuelllerent de la où il estoit en la Prouince des Ciarcas, & le feirent venir en la ville de Cuzco depuis q̄ Vacca de Castro en fut party pour aller à la ville des Roys. Quand il y fut, plusieurs se vindrēt rē-ger vers luy par ce qu'ils auoient peur d'estre pri-uez de leurs vassaux, & de leurs esclaves. Plusieurs autres aussi y venoient, qui ne demandoient que des nouuelletez pour s'enrichir, Tous le prierent qu'il foppoast aux Ordonnances qu'auoit ap-

porté Blasco Nugnez, & qu'il executoit sans aucun respect. Qu'il en appellast, & que mesme il les empeschast par force s'il en estoit besoin, que pour ce faict ils le prenoient tous des ja pour capitaine, ils le defendroient, & le suiuroient. Pizarre pour les esprouuer, ou pour se iustifier leur dict, qu'il ne luy commandassent point telle chose. Car de contredire aux ordonnances, encore que ce fust par requeste, c'estoit contredire à l'Empereur qui vouloit resolument qu'elles fussent executees, & qu'ils cōsiderassent bien comme legierement les guerres se commençoient, comme leur cours estoit penible, & dur à entretenir, comme leur fin estoit tousiours douteuse, & que pour chose aucune, il ne vouloit s'accorder à eux contre le seruice qu'il deuoit à son Roy, & qu'il ne vouloit receuoir la charge d'estre Procureur pour eux en ceste affaire, encores moins d'en estre Capitaine. Alors tous pour luy persuader, luy alleguerent plusieurs choses pour la iustification de leur entreprise. Aucuns disoient que puis que la conqueste des Indes leur estoit permise, ils pouuoient à bon droit retenir pour esclaves les Indiens qu'ils auroient prins en guerre. Les autres disoient que l'Empereur, ne pouuoit oster les vassaux qu'une fois il leur auoit donnez, specialement durant le temps de la donation, parce qu'il en auoit donné à plusieurs comme pour dot, affin que plustost ils se mariaissent. Autres disoient qu'ils pouuoient deffendre par armes leurs vassaux, & leurs priuileges avec vne impunité telle qu'est celle, avec laquelle les nobles Seigneurs, qui ont sief en Espagne, defendent leur liberté, qui

leur a este octroyee pour auoir donnée secours, & aide à leurs Rois pour oster les Royaumes de la puissance, & tyrannie des Mores, puis qu'aussi eux s'estoient employez   c querir les Royaumes du Peru, & les arracher des mains des idolatres, & que pour recompense de leurs travaux, on leur auoit donnée, comme aux autres, ces vassaux, & priuileges. Finablement tous disoient qu'ils ne meritoient aucune peine procedans par voye de requeste, ou d'appel de l'execution. Plusieurs passoient outre: & disoient qu'ils estoient iustement exempts de toute peine, encor' qu'ils contredissent à ces Ordonnances puis qu' auparauant on ne les auoit point obligez d'y prester leur consentement, ny de les recevoir pour Loix. Il ny eust pas faute de quelqu'un qui dict, qui c'estoit vne chose difficile & vn conseil enrag e de faire la guerre à son Roy sous couleur de defendre son bi , & proposer telles choses, qui n'estoient point de leur art, encor' moins de la fidelité qu'ils deuoient. Mais en fin ils profiterent peu à vouloir gaigner, & practiquer celuy, qui ne vouloit point escouter, par-ce qu'ils disoient non seulement ce, qui en quelque chose touchoit leur faueur, mais aussi parloient comme soldats, disans mal de l'Empereur leur Roy, & seigneur, p sans luy torde le bras, & l'espouuenter par brauades. Ils disoient en outre que Blasco Nugnez estoit trop terrible, qu'il estoit grand ennemy des riches, qu'il estoit Almagriste, qui auoit fait pendre vn prestre   Tombez, & fait mettre en quatre quartiers vn seruiteur de Gonzalle Pizarre, par ce qu'il alloit contre Diego d'Almagro, qui auoit expres comman-

dement de tuer Pizarre, & de punir tous ceux, qui auoient esté avec luy en la bataille des Salines. Pour conclusion, ils disoient qu'il estoit de meschant naturel, qu'il deffendoit de boire vin, manger des espices, & du sucre, de se vestir de soye, de se faire porter en portoirs. En fin, avec toutes ces choses partie feinctes, partie vrayes, Gonzalle Pizarre se descendit à estre leur Capitaine general, & Procureur, pensant comme il desiroit entrer par la manche, & sortir par le collet. Le chapitre, c'est à dire la communauté de Cuzco, qui est chef du Peru, esleut pour Procureur general, & les autres chapitres de Guamangua de l'Argent, & d'autres lieux, & les soldats l'esleurent pour Capitaine luy donnans tous vne procuration fort ample. Pizarre iura de garder & faire tout ce que portoit sa procuration. Il met l'enseigne au vent, fait sonner le tabourin, prend le tresor de la maison du Roy, & par ce qu'il y auoit en ceste ville bonne quantité d'armes de la bataille de Ciupas, il arma incontinent iusques à quatre ces hommes de cheual, & de pied. Plusieurs se scandalizerent de cela, & ceux, qui manioient les affaires du gouvernement de la ville se repentirent de ce qu'ils auoient fait, voyans Gonzalle Pizarre prendre la main entiere luy ayans donné seulement le doigt. Mais il ne reuocquerent le mandement que ils auoient ia donné, encor' que plusieurs secrettement protesterent du mandement qu'on luy auoit donné, entre lesquels furent Altaminaro Maldonado, & Garcilasso de la Vega.

L'appareil de guerre que feit Blasco Nugne & Pela.

Chap. 158.

Blasco Nugnez voyant le peuple de la ville des Roys esmeu par ce qu'il ne vouloit acqiescer à leur appel & de ce qu'il auoit mis prisonnier Vacca de Castro, & autres, leua cinquante arquebuziers pour sa garde, & en feit capitaine Diego d'Urbine. Apres ayant entendu les assemblees, qui se faisoient à Cuzco, y enuoya le Prouincial frere Thomas de S. Martin, & apres luy F. Hierosme de Loaysa premier Euesque, & Archeuesque de la ville des Roys, pour asseurer Pizarre, que il n'auoit apporté d'Espagne aucunes lettres patentes à son detrimēt, mais au contraire qu'il scauoit bien que sa maiesté auoit bonne enuie de luy gratifier en tout & par tout, pour les seruices qu'il luy auoit faitz, & pour les trauaux qu'il auoit soufferts pour accroistre la gloire de sa renommee, & que partant il le prioit de ne le troubler en son gouuernement, & de ne se vouloir mesler en ces brouilleries, qu'il vint en toute liberte, & comme amy domestique le veoir, & qu'ils parleroient ensemble de ces affaires. Gonzalle ne vouloit point laisser entrer l'Euesque, encor moins luy donner audience apres qu'il fut entré. Ains au lieu d'entendre au conseil de l'Euesque procura d'estre esleu gouuerneur. Ce qu'ayant obtenu, il enuoya incontinent à Guamangua vingt pieces d'artillerie, & meit ordre à tout ce qui estoit besoing pour la guerre. Quand Blasco eut ouy la mauuaise intention de Gonzalle, & que le peuple començoit ia à auoir peur il feit assembler ses gens, qui se trouuerent iusques à mille, par ce que les Almagristes se ioingnirēt de son costé, & autres peuples specialement les Septentrionaux. Il feit faire

monstre à son armee, & paya vn chacun. Il feit tout cecy avec la volonte de tous, & par l'aduis des Auditeurs, & officiers du Roy, qui soubfignerent à la guerre au liure des Resolutiōs. Il feit capitaine general son frere Vela Nugnez, & François Louis de Alcantara grand port-enseigne, & pour capitaines de la cauallerie il feit dom Alphonse de Grandmont, & Diego de Cucto son cousin, & capitaines de l'infanterie Paul de Meneses, Martin de Robles, & Gonzalle Diez, & esleut pour maistre de camp Diego d'Urbine, qui auoit 50. arquebuziers. En ceste armee y auoit 200. cheuaux, & bien autant d'arquebuziers. La ville des Roys estoit bien munie, & fortifiee, & en estat de soustenir vaillamment l'ennemy. Blasco haulsa la paye aux soldats. Il despendit tous les reuenus du Roy, & tout l'or que Vacca de Castro auoit prest pour enuoyer en Espagne, encor' emprunta il des marchans grand nombre de deniers. Durāt qu'il dresseoit ainsi son equipage Alphonse de Caceres, & Hierosime de la Serne arriuerent en deux vaisseaux d'Arrequipa. La Serne venoit de la ville de Cuzco, & s'estoit embarqué à Arequipa. Gaspar Roderiguez l'auoit enuoyé Blasco Nugnez pour l'aduertir de tout ce qu'il se faisoit par de là, & pour rapporter de luy vn mandement de tuer Gonzalle, ou de l'arrester prisonnier par ce que le moyen s'offroit biē aisé pour ce faire Roderiguez par le moyen de ses amis auoit persuadé à Caceres de se retirer avec ces deux vaisseaux vers le parti du Vice-roy, & nō avec Pizarre comme il vouloit. Blasco fut fort aise de leur venue, & bien marri d'ouir dire que Gonzalle estoit si

muny d'armes & d'artillerie, & qu'il auoit le peuple de ce quartier si fauorable. Il suspendit les ordonnances pour deux ans, & iusques à ce que l'Empereur eust commadé autre chose faisant des protestions, qui furent escrites au liure des Resolutiōs, comme la suspension estoit faicte par force, & que l'execution de ces ordonnances estoit à tous trop odieuse pour pacifier le Royaume. Il feit des proscriptions cōtre Gonzalle faisant publier qu'il estoit permis à vn chacun de le tuer impunement, & tous ceux qui le suiuoient, promettant à ceux, qui les tueroient leurs biens, & les departemens qu'ils auoient: chose qui irrita d'auantage ceux de Cuzco, & qui mesme ne pleut gueres aux habitans de Lima. Suiuāt sa proscription il distribua incontinent quelques departemens, qui appartenoient à ceux qui s'estoient retirez vers Pizarre. Il disoit publiquement que tous estoient traistres, excepté ceux de Chili, & qu'il les failloit chastier tous. Il commanda à ses gens de tuer Diego d'Urbine, & Martin Robles, quand ils viendroient à sa maison s'il leur faisoit signe du doigt: mais par ce que Robles, qui estoit bien aduisé, & cault par son beau parler l'auoit addoucy, il ne feit point le signe, & ainsi ne furēt point tuez. Il leur dict à eux mesme ce qu'il auoit proposé ne pouuant rien tenir secret: qui fut cause qu'eux, & quelques autres n'osoient se retirer la nuit en leurs maisons pour repōser.

La mort du facteur Guillaume Xuarez de Carnaial.

Chap. 159.

Blasco Nunez ayant peur que ses affaires succedassent mal à cause du grand nombre d'hom-

mes, qu'auoit Gonzalle Pizarre, enuoya en diuers lieux de ses gens pour leuer des Espagnols, comme Fernád d'Aluarado à la ville de Trufiglio, & Villiegas à Guanuco. Il vint de diuers lieux bon nombre d'hommes, & entr'autres Gonzalle Dias de Finere, qui amena de bons hommes de Quito, & Pierre de Puellas de Guanuco, d'où il estoit gouuerneur, qui emmena avec soy, quinze de ses amis, entr'autres François de Spinosa. De Ciaciapoiyas vint Gomez de Solis de Cáceres avec Diego Boniface, Vilalobos & autres braues hommes. Avec tout cela, si est ce que Blasco Nugnez se deffioit de donner bataille, & ne pouuoit s'asseurer de la gaigner. Il eut encor' plus grande frayeur, & n'osoit mettre son armee aux champs. Il feit clorre toutes les entrees de la ville laissant seulement des canonnieres. Cela fut cause de faire perdre le courage à tous les siens, & aux habitans, & depuis ne fut tant estimé comme deuant. Vn peu deuant cecy (ce qui luy seruir bien d'excuse) Louis Garzia de S. Mamer, qui estoit Courtier à Xauxa, luy apporta certaines lettres escrites en chiffres du docteur Benoist de Carua'al pour le facteur Xuarez s^o frere. Ce chiffre luy donna du soupçon, mesme qu'il y auoit ja quelque temps qu'il auoit conceu vne hayne contre ce facteur. Il monstra ces lettres aux Auditeurs demandant s'il pouuoit le tuer: il luy respondirent que non sans sçauoir premierement le contenu des lettres, & pour en sçauoir la verité l'ennoyèrent querir, il vint aussi tost, il ne chāgea aucunemēt de contenance pour tout ce qu'on luy dict, encore que les menaces, desquelles on vsoit en s^o endroit,

fussent assez hautaines. Il leut la lettre, & le docteur Iean Alvarez meit en escrit sommairement le contenu, qui estoit des armes, des gens, & de l'intétion qu'auoit Pizarre, qui, & combien y auoit de mal contens avec luy, & que quant à luy il viendroit incontinent offrir son seruice au Vice-Roy, aussi tost qu'il pourroit partir sans danger de sa personne, ainsi comme le mesme facteur luy mandoit. Benoit enuoya vn peu apres le contrechifre, & trouua on estre vray cé que le facteur auoit leu: & suiuant ceste lettre le docteur Caruaial vint à Lima deux ou trois iours apres que Blasco Nugez fut prisonnier sans auoir rien entendu de la mort du facteur. A quelques iours de là Gonzalle Diaz s'enfuyoit vers Pizarre, aussi feirent Hierosmes de Caruaial, & Escobedo neueuz du facteur, avec Diego de Caruaial le braue, qui tous demeuroient en la maison du facteur, & furent cause de sa mort. Autres aussi s'en allerent avec eux comme Balthasar de Castille, Pierre de Caruaial, & Royas d'Antechere, Gaspar Mexia de Meride, Pierre Martin de Sicile, Roderic de Salaza, & le bossu de Toledé, & plusieurs autres bons soldats, qui feirent grand' faulte à l'armee. Le Vice-roy ayant entendu côme ceux cy se estoient retirez fut fort fasché, & entra en grad cholere, mesme à cause qu'ils estoient partis de la maison du facteur, & en la compaignee de ses neueux. Il enuoya apres eux le capitaine dom Alphōse de grand-mont avec cinquante cheuaux, qui fut prins par ceux qu'il vouloit prendre, mais ce fut par la meschanceré des siens. Il enuoya querir le facteur ceste mesme nuit, & estant venu luy dist:

Qu'elle

Qu'elle trahison est ce cecy? Aucús disent qu'il luy dict: En la malheure soyez vous venu traistre. Le facteur luy feit responce: Le suis aussi bon seruiteur du Roy que vous, & autres parolles. Le Vice-Roy, estoit en colere repliqua: Ne sont ce pastrahisons, & villannies d'enuoyer ses neueux avec tant de bós soldats à Pizarre? d'escire au Tambo tout ce que vous sçaez? & n'auoir point voulu bailler monture à Balthasar de Loaysa pour porter mes pacquets à la ville de Cuzco? & puis vostre frere le docteur veut iustifier la cause de Gonzalle Pizarre: n'a on pas priué du conseil des Indes l'Euesque vostre frere pour semblables choses? Apres cela cõme le facteur repliquoit pour se descharger, Blasco luy donna deux coups de poignard crians tuez le, tuez le. Ses gens estans venuz aussi tost l'acheuerét de tuer, aucuns toutesfois iettoient leurs capps sur luy, afin qu'on ne le blessast point. Il feit mettre les corps dedans vne gallerie basse. Alphonse de Castro lieutenant d'Aguzail pour Vela Nugnez le feit enterer, & luy donna vn tombeau, sur lequel estoit grauee sa pourtraicture. Ceste histoire m'a esté ainssi recitee par Laurent Mexia de Figueroe, Laurent d'Estopignano, Riba de Veyra, & autres gentils-hommes, qui s'y trouuerent presens, encores que Blasco Nugneziurast qu'il ne l'auoit touché, & qu'il ne uouloit point qu'il mourust. La mort du facteur fut cause de grand tumulte, par-ce que c'estoit vn homme de grande reputation. Elle fut cause aussi d'intimider les habitans si fort qu'ils n'osoient de nuict demeurer en leurs maisons. Blasco Nugnez sentant sa conscience, disoit souuét aux Auditeurs,

& à plusieurs autres que la mort du fa^{ct}teur deuoit estre cause de la sienne, cognoissant la faulte qu'il auoit fai^{ct}e.

Comme le Vice-roy Blasco Nugnez Vela fut mis prisonnier. Chap. 160.

ON murmuroit fort à Lima pour la mort du fa^{ct}teur, disant que chascun fois qu'il plaisoit au Viceroy il tueoit qui bon luy sembloit, & tous desiroient Pizarre. Blasco, Nugnez oyoit bien tout, & estoit en grande peine. A ceste cause pour n'estre plus en vn lieu, où il estoit si mal voulu, delibera de s'en aller à la ville de Trufiglio avec le parlement, & les finances du Roy. Pour emmener les biens, & les femmes il feit equipper deux ou trois vaisseaux, desquels il feit capitaine Hierosime de Zurbarā Biscain. Il feit armer aussi ces vaisseaux pour garder la coste à cause qu'on disoit q̄ Pizarre armoit deux nauires à Arequipa pour cōmāder sur la mer, & en estre maistre. Il meit en ces vaisseaux le docteur Vacca de Castro, & les enfans du Marquis dom François Pizarre avec dom Antoine de Riuiere, qui les auoit en charge avec sa femme dame Agnes, & dōna tout le reste en garde à Diego Alvarez. Il cōmuniqua aux Auditeurs trois iours apres la mort du fa^{ct}teur, de son entreprise leur persuadāt d'aller à Trufiglio, emmenāt leurs femmes, & tout l'or, & le fer qu'il auoit. Il emmenoit les fēmes pour obliger les mariz à les suiure, & emportoit l'or, & l'argēt pour entretenir son camp, & le fer, afin qu'il ne tōbast entre les mains de Pizarre, qui en auoit faulte tant pour ferrer ses cheuaux, que pour faire des arquebuzes. Les Auditeurs ne trouuerent pas sa delibera-

tion bõne difans, qu'ils ne partiroiét point, & qu'encor' moins pouuoient ils sortir de la ville des Rois, par-çe que l'Empereur leur auoit ainsi commandé par les ordonnances dernieres, & aussi afin qu'ils ne dõnassent point à cognoistre qu'ils eussent peur de Gonzalle, qui estoit encor' à plus de 200. mil loing de là, & que par ce moyen ils feissent perdre courage aux habitans, & à ceux qui estoient là pour faire seruice à l'Empereur. Par telles raisons & autres qu'ils luy dirent, il leur promeit de ne bouger. Mais apres qu'ils furent sortis de sa maison, il enuoya querir les officiers du Roy, & les capitaines de l'armee, Alphonse Riquelme Thresorier, Iean de Caceres maistre des comptes, Carzia de Sanzedo contrerolleur, Diego Aluarez, Vela Nugnez, dom Alphonse de Grandmont, Diego d'Urbine, Paul Mencses, Martin de Robles, Hierosme de la Serne, qui auoit l'enseigne de Gózalle Dias, & Pierre de Vergara, qui n'auoit point encor' de compagnie. Il leur declara son intention, & les causes, & raisons qui le mouuoient de laisser la ville des Rois & se retirer en la ville de Trusiglio, & leur commanda d'estre prests pour le lendemain, par ce que sans doute il se vouloit aller par mer emmenât avec soy les femmes, & les biens, Vela Nugnez conduiroit par terre le reste des soldats. Il n'y eut aucun d'eux qui luy contredit estans tous garnys de peu de cueur. S'ils luy eussent resisté comme firent les Auditeurs, il ne se fut pas resolu si promptemét, & eussent esté cause qu'il n'eust pas esté arresté prisonier, & encor' moins l'eut on depuis tué. Ils allerét toutefois en aduertir les Auditeurs, lesquels

s'assemblerent en la maison du docteur Cepeda, & apres auoir bien consulté de cest affaire resolurent de ne partir point de là, & de ne laisser point sortir lse habitans, croyans que Pizarre n'auoit point l'esprit si malin, cōme depuis il le demonstra. Ils dresserent vne requeste pour le Vice-roy, affin qu'il ne s'en allast point, & feirent des lettres qu'ils feirent publier, pat lesquelles ils deffendoient aux habitās de ne laisser embarquer leurs femmes, croyans que demeurans tous en la ville des Roys, le Vice-roy se se voyant seul de son opinion seroit contrainct de s'en retourner en Espagne rendre cōpte de sa charge à l'Empereur, & que Gonzalle Pizarre romproit puis apres son armee en luy accordant la requeste qu'il presentoit contre les ordonnances : Mais si le Vice roy ne vouloit rien faire de leur conseil, que facilement ils l'arresteroient prisonnier, où le feroient mourir, & puis resteroient seuls avec le maniement de toutes choses. Cepeda, & Diego Aluarez meirent ce conseil en auant. Azenedo le meit par escrit, & Bernard de saint Pierre, qui estoit Chancelier le seella avec les deux seaux & fut signé par Tejada, qui se rengea de leur opinion: ils estoient tous amis, & natifs de la ville de Logrogne. Les Auditeurs passerent tout le iour en ceste affaire, ce pédāt que le Viceroy faisoit charger ses nauires, & mettre en ordre sa caualerie. Cepeda toute la nuit fait prouision d'armes, & de viures avec douze de ses amis & seruiteurs. Tejada, qui auoit peur, demanda pour vn autre affaire au Vice roy douze arquebuziers: & le lendemain matin les Auditeurs se rassemblerent en la maison de Cepeda, & comme

il y auoit plus d'apparence de munitions que d'audience en ceste maison vn des arquebuziers de Tsjada courut dire au Vice-roy que les Auditeurs s'ar-
moient contre luy. Sur ceste nouvelle Blasco se le-
ue aussi tost, & faiçt sonner l'alarme par la ville.
Vela Nugnez, Meneses, & la Serne avec leurs com-
pagnes de gens de pied, & François Louis d'Al-
cantara avec sa cauallerie viennent à sa maison, de
façon qu'en peu d'heure s'assèblerent plus de 400.
Espagnols des principaux, & bien armez. Aucuns
d'iceux ne trouuans pas bon les façons de faire du
Vice-roy, & sa demeure au Peru le prierent qu'il ré-
traist dedans sa maison, & qu'il ne se meit en dâger.
Blasco sans considerer plus auant se retira dedans sa
maison avecques cinquante cheuaux, ce qu'il ne de-
uoit pas faire. Aucuns furent bien aises de ceste re-
traicte, autres perdirent courage. Il est certain que
sil ne se fust retiré en sa maison (qui fut vn signe
de grande couardise) il n'eust esté prisonnier, par ce
que sa presence eust donné courage à ses gens, &
les eust retenuz. Vela Nugnez estoit demeuré de
hors avec son esquadron attendant ce qu'il aduien-
droit. Ce pendant il sembloit que toute la ville
d'eut fondre pour les plainçtes, & pleurs accom-
paignez de hauls cris que iettoient les femmes.
Les Auditeurs qui n'auoient pas trente hommes se
voyoient perdus, & neantmoins feirent publier
la deffence que nous auons dictes. Estants en si
pauvre estat François de Scobar leur dit alors : sor-
tons dehors en la ruë, & mourons, combattans
comme hommes de bien, & nō point enfermez icy
comme poules. Avecques vn si noble courage

les Auditeurs saillirent dehors, & marcherēt droit vers la place. Martin de Robles, & Pierre de Vergara se iettent incontinent du costé des Auditeurs, ou pour n'aller point avec le Vice-roy, où pour obeyr à ce que les Auditeurs auoient faict publier, où par ce que, cōme on dit, ils estoient d'accord avec eux. Il y en eut aussi plusieurs tant de pied que de cheual, qui les suiuerent crians liberté pour attirer le peuple. Ils commencerēt à tirer quelques coups d'arquebuzes l'un contre l'autre du bout de la ruë en la place. Vela Nugnez les attacquoit de pres, & en print quelques vns. Ramitez le hardy enseigne de Martin de Robles pouffe d'une grande hardiesse, & plante son enseigne au meillieu de la place. Le capitaine Vergara avec son espee, & rōdelle passe bien auant. Les capitaines du Vice-roy se retirēt en sa maison, & la plus part des soldats se mettēt du costé des Auditeurs, qui estoient à la porte del'Eglise. Il n'y eut pas tant de sang espandu comme on pensoit. On iettoit la faulte sur les capitaines, qui s'en estoient fuyz n'ayants pas grande volenté de combattre. Autres disoient que la faute estoit des soldats, & habitans, qui tournoient leurs piques, & arquebuzes derriere eux. Ils assaillirēt la maison de Blasco, qui se defendoit courageusement. Aucuns ne luy vouloient faire mal, autres n'auoient pas grand enuie de luy pardonner, comme tresbien ils demonstroient disans ce mot de la passio: son sang soit sur nous, & sur nos enfans, & autres telles paroles autāt vrayes que plâisantes. Bonauéture Bertrand, & autres disoient au combat qu'ils se gardoiēt pour ce iour là. Antoine Robles entra seul en

la maison, & feit ouvrir les portes, disât au Viceroy qu'il se rendit: lequel voiant qu'il ne pouuoit faire autre chose se rendit à Martin de Robles, Pierre de Vergara, Laurent de Aldene, & Hierosime d'Aliaga, les prians qu'ils le menassent à l'auditeur Cepeda. Aucuns disent qu'il ayroit mieux mourir que se rendre, mais qu'il se rendit à la priere de quelques religieux, & gentils-hommes, qui l'asseurèrent de n'auoir aucun mal s'il s'en alloit hors le Peru. Aucuns de ceux qui menoient Blasco Nugnez disoient en allant viue le Roy, tue moy donc disoit Blasco. Alors Pardanes seruiteur du facteur Guillaume Xuarez chargea son arquebuzé pour le tuer, & l'eust tué si la poudre eut print feu. On luy feit plusieurs telles mocqueries ce pendant qu'on le menoit. Quand il se veid deuant les Auditeurs, qui estoient bien accompagnés il se changea du tout, & dit prenez garde de seigneur Cepeda qu'on ne me tue. Cepeda luy feit responce qu'il n'eust point de peur, & qu'on ne luy toucheroit non plus à sa vie qu'à la sienne propre. Ainsi on le mena en la maison de cepeda, ou on luy donna seure garde, on dit toutesfois qu'on ne luy osta point ses armes.

Comme les Auditeurs departirent entr'eux les affaires. Chap. 161.

LES Auditeurs demonstroient à Blasco vne grande fascherie à l'occasion de son emprisonnement proferants des mots plains de douleur, s'ils n'estoient point feints, se complaignans de la fortune, qui luy estoit aduenüe, & iuroient qu'ils n'auoient point esté cause de sa prinse, & que moins l'auoient ils commandé. Ils ne scauoient,

ce disoient ils, cōtre quel arbre plus s'appuyer, puis qu'ils ne l'auoient plus : ils iettoient autres telles pleinctes: mais ils ne parloient point de sa deliurāce, ains au contraire Cepeda luy dit en presence de Alphonse Riquelme, Martin de Robles, & autres ie vous iure monsieur que ma pensee ne fut iamais de vous faire prendre, mais puis que vous estes prins, sçachez qu'il fault pour nostre deuoir, que nous vous enuoyons vers l'Empereur avecques les informatiōs de tout ce qui s'est fait: & si essayez à faire quelque tumulte, & inciter le peuple, où faire quelque autre remuement, tenez pour tout certain que ie vous bailleray de ce poingnard dans le sein, encore que ie sçache bien que c'est ma ruine. Si au contraire vous vouliez demeurer en repos ie vous seruirois à genoux & en vous offrant tout mon bien, & ma personne vous donnerois ce qui est vostre. Blasco luy respondit: par le vray Dieu ie vous tiens pour homme de bien, comme ie vous ay tousiours estimé, & non ces autres, qui ayans entre eux tissū ceste trahison la pleureront en fin avecques moy: & le pria de vendre tout ce qu'il auoit, qui valloit bonne somme de deniers, pour faire sa despenſe en chemin. Diego d'Agüero, & les autres luy dirent des choses, qui ne luy pleurent gueres. Mais laissant cela ie diz que les Auditeurs pour despescher en plus grande diligence les affaires publicques, & aussi pour embrasser tous departirent entre-eux les charges en ceste façon: Le docteur Cepeda comme plus capable auoit le maniement des choses, qui touchent le gouuernement, & la guerre, pour ceste cause aucuns disoient,

qu'il s'appelloit presidēt, gouuerneur, & capitaine, Tejada, & Xarate auoient l'administration de la iustice, & Iean Aluarez auoit la charge de faire les despeschés qu'il conuenoit enuoyer en Espagne, & de faire les informations cōtre le Vice-Roy. Apres cela Iean Aluarez mena Blasco à la mer pour l'embarquer dedans vn vaisseau, & se saisir des nauires, qui estoient au port, & les retenir sous sa main, afin qu'aucun n'enuoyast en Espagne des nouuelles deuant eux. Ils menerent aussi Vela Nugnez, qui ne pouuant entrer pour la presse en la maison de son frere, s'estoit sauué en l'Eglise de S. Dominique, mais il ne reuint pas, & trouua moyen de se ietter dedans les vaisseaux, où il fut prins. Le Vice-Roy donna à Iean Aluarez vne esmeraude de grand pris, qu'il luy auoit demandee, par ce qu'il scauoit qu'il auoit la charge de le mener en Espagne. Cuetto, & Zurbanan meirent en liberté les enfans du marquis dom François Pizarre, avec tous les autres prisonniers, excepté Vacca de Castro, qui ne voulut sortir, mais ils ne voulurent receuoir le Vice-Roy, encor' moins bailler leurs nauires, ainsi comme ils auoient ensemble eux deux machiné. On crioit apres eux qu'ils eussent à les bailler, où bien qu'on tueroit le Vice Roy. On feit tant que Zurbanan vint avec son batteau bien muni d'hōmes & d'artillerie, & demanda ce qu'ils vouloient, ils luy dirēt qu'ils vouloient ses nauires où la more de Blasco. Il leur dit qu'il n'en feroit riē, mais qu'ils feissent du Vice Roy ce qu'ils voudroient, & aussi tost tirant vn coup d'artillerie, & quelques arquebuzades retourne à ses vaisseaux. Les soldats de ce

batteau delaschans les arquebuzades crioient mille villainies contre Blasco, disans:ô le meschant homme, qui nous à apporté des loix semblables à foy, il a merité ce qu'il souffre, & encor' pis:il fut venu sans ceste commission on l'eust adoré: ja la patrie est deliuree puis que le tirant est prins. On le ramena à l'Auditeur Cepeda, en la maison duquel on le tenoit sans armes avec garde sous la charge du docteur Nigno. Il mangeoit avec Cepeda, & couchoit en son liçt. Ayant peur d'estre empoisonné il dit à Cepeda la premiere fois qu'ils mägerent ensemble en presence de Christophle de Bariétos, Martin de Robles, le docteur Nigno, & d'autres: puis-je manger seurement avec vous seigneur Cepeda? prenez garde que vous estes gentil'homme. L'autre luy feit responce: Comment môsieur pensez vous que ie sois de si peu de courage, que, si i'auois enuie de vous faire mourir, ie cherchasse vne voye occulte, & cachee pour ce faire: vous pouuez mäger avec madame Brianga d'Acugual (qui estoit sa femme) & afin que vous le croyez, ie vous feray l'essay de tout. Depuis tant qu'il fut là prisonnier, Cepeda feit tousiours cest essay. Vn iour frere Gaspar de Caruajal le fut veoir & luy dit qu'il se confessast, & que les Auditeurs l'auoient ainsi cōmandé: il demanda si Cepeda auoit esté present quād on luy donna ceste charge. Le moyne dit que non, & que c'estoit seulement par le commandement des trois autres. Il feit appeller Cepeda, auquel il se pleignit aigrement des autres. Cepeda le reconforta, & l'ausseura, disant qu'aucun n'auoit l'authorité de faire ce commandement que luy. Il disoit cecy

pour raison du departement des affaires qu'ils auoient fait entre eux. Alors Blasco Nugnez l'embrassa, & le baïsa en presence du mesme religieux.

Comme les Auditeurs feirent embarquer le Vice Roy pour l'enuoyer en Espagne. Chap. 162.

Avec le Vice Roy on print aussi plusieurs Espagnols comme dom Alphonse de Grandmont, Paul de Meneses, Hierosime de la Serne, & autres. Ces prisonniers vouloient faire vn tumulte pour sortir de la prison, & puis deliurer le Vice Roy. Les Auditeurs en furent aduertis, & y donnerēt ordre. Il y auoit plusieurs de Chili, qui importunoient les Auditeurs pour tuer le Vice Roy. Cepeda print les plus coupables pour demonstrier qu'il ne le vouloit tuer, mais ils les meit incontinent en liberte de peur que Pizarre quand il seroit venu ne s'en vengeast, par ce qu'ils estoient ses grands amys, encor mesme donna il escorte à Jean de Guzman, Sajauedre, & autres comme ils passoient. Les affaires se portoiēt mal en la ville des Roys par l'emprisonnement de Blasco Nugnez, & au bruit de la venuë de Gonzalle Pizarre, par ce qu'aucuns vouloient que Pizarre vint, autres non. Plusieurs vouloient tuer, où enuoyer dehors la ville le Vice Roy, autres le vouloient deliurer. Il y auoit mesme aucuns des Auditeurs, qui le vouloiēt mettre hors de prison. Blasco sur ces diuersitez d'opinions auoit peur de sa vie, & ses soupirs n'estoient qu'apres Espagne. Les Auditeurs ne scauoient que faire, specialement trois, qui ne se soucioient gueres de la mort du Vice Roy. Mais en fin ils delibererēt de l'enuoyer en Espagne, suiuant leur premier aduis,

se confiâs sur leur dexterité de pouuoir si bien ordonner de toutes les affaires que l'Empereur se tiendroir pour bien, & prudemment seruy d'eux: aussi q̄ le Vice Roy estoit luy mesme cause de son emprisonnement suiuant l'information qu'ils enuoyoient. Ils delibererent, qui auroit la charge de le mener où le docteur Roderic Nigno, où Antoine de Robles, où bien Hierosme d'Aliaga habitans de la ville des Roys. Mais le docteur Cepeda voulut qu'il fut mené par l'Auditeur Ieã Aluarez, qu'il reputoit estre son amy, & aussi qu'il estoit plus lettré pour sçauoir parler & bien informer au long l'Empereur. Les deux autres Auditeurs luy contredirent hardiment, & le docteur Xarate luy dit en presence des Auditeurs, d'Alphôse Riquelme, Jean de Carceres, & de Garzia de Sanzedo qui estoient au conseil, qu'il s'assuroit trop legieremēt, & qu'il ne cognoissoit point comme luy Jean Aluarez, & qu'il le deuoit vendre, & trahir. Aluarez se complaignant la dessus, Xarate repliqua: ie iure q̄ vous le vendrez, & si vous ne demeuriez icy, Cepeda le deuroit mener luy mesme. Comme ils estoient sur ceste opinion Aguirre grand amy du facteur Guillaume Xuarez arriua à Lima, & dit beaucoup de meschantes parolles au Vice Roy, lequel sentant que le docteur Benoist Caruajal arriuoit eut grand peur qu'on le tuast, & pour ceste cause, ainsi qu'on dit, il pria instamment Cepeda qu'il l'enuoyast en Espagne. Cepeda qui ne demandoit pas autre chose l'enuoya en l'Isle, qui est vis à vis de Lima, commandant au docteur Nigno y prendre songneuse garde auec certains habitâs de la ville. Quand Bla-

isco Nugnez veid qu'on l'embarquoit il dit à Simõ d'Alcate notaire qu'il feit acte comme ses propres Auditeurs l'enuoyoiẽt en vne Isle deserte dedans vne barquerolle faicte seulement de ioncs, afin que elle s'enfondrast, & le noyast, & qu'ils le mettoient hors des terres du Roy pour le donner à Gonzalle Pizarre. Cepeda commada au mesme notaire qu'il escriuist comme on enueneroit le Vice Roy suyuant ce qu'il auoit requis, de peur que ses ennemys le tuassent pour les choses qu'il auoit faictes, & comme ces barques de paille estoient vaisseaux desquels on auoit accoustumẽ vser au pays, & comme Jean de Salas frere de Ferdinand Valdes president du conseil Royal de Castille, le docteur Nigno, & plusieurs autres habitans de Lima alloient avec luy. Ainsi fut il emmenẽ en ceste Isle, ou on le tint plus de huit iours. Cepeda estoit en grand peine, par ce qu'il n'auoit des nauires pour l'enuoyer en Espagne, & aussi de ce qu'il n'estoit pas maistre de la mer. Il auoit peur que Zurbanan, Cuero, & Vela Nugnez ne vinsent enleuer le Vice Roy de ceste Isle, & apres auoir rassemblẽ des gens ne le vinsent tuer. Il donna charge au Capitaine Pierre de Vergara qu'avec cinquante bons soldats il raschast à prendre les nauires de Zurbanan, qui estoient à Gaura 54. mil loing de Lima. Vergara choisit cinquante soldats, & vouloit avec les barques prendre son chemin, mais Hierosme Zurbanan les auoit toutes bruslees. Il s'en retourna sans rien faire, ou par ce qu'il n'auoit pas trouuẽ ce qu'il pensoit, ou qu'il ne scauoit quel autre chemin il pourroit prendre, ou à cause qu'il auoit cinq nauires à com-

battre, disât qu'il ne trouuoit personne, qui voulut aller avec luy à ceste entreprinse. Cepeda feit porter en ces charrettes des aiz, & autres matieres de la maison de Garzia de Sanzedo. Il feit incontinent faire des barques, & commanda à son maistre de camp Antoine de Robles, qu'il enuoyast des soldats pour prendre les nauires. Le soir comme Cepeda souppoit, Antoine de Robles luy dit qu'il ne pouuoit trouuer soldats, qui voulussent aller à vne entreprinse si hazardeuse, & dangereuse. Cepeda respondit, qu'il n'y auoit pas grand peine de se saisir de cinq vaisseaux, dedas lesquels y auoit 300000 ducats de Vacca de Castro, du Vice-roy, & d'autres, qui n'estoient gardez que par 20. hommes: mais qu'il trouueroit, qui iroit & q̄ ils ny en iroient aucuns que ceux qu'il vouloit enrichir. Au bruiet de rât de ducats il se trouua incontinent plus de cinquante soldats, qui s'offrirent à y aller. Cepeda alors donna la charge à Garzia d'Alfaro, qui estoit homme experimenté, & adroit sur la mer. Il s'en alla à Gaura avec 24. cōpagnons seulement, par ce que les barques n'en pouuoient porter d'auantage, & arriuant de nuict se cacha entre certains petits rochers en attendant ses autres compagnons, qui alloient par terre, qui estoient conduicts par Bonauenture Bertrand seigneur de Gaura, & par dom Iean de Mendozze. Ils feirent signe à ceux, qui estoient dedans les nauires, lesquels penserent que ce fussent quelques vns de leurs amis, & Vela Nugnez avec la plus grand part des soldats qu'il eust, sortit en deux barques pour les receuoir, mais aussi tost qu'il passa par ces rochers Garzia d'Alfaro le ioingnit de tel-

le sorte qu'il fut contrainct se rendre pour sauuer sa vie, encor' qu'il feist son deuoir pour se defendre. Il y eut vn Biscain nommé Pinga, qui feist tout ce qu'il luy fut possible pour deffendre la barque que il conduisoit, Ainsi par la prinse de Nugnez Alfaro print quatre vaisseaux. Il ne peut auoir le cinquieme, par ce qu'un peu deuant Zurbanan l'auoit emmené. Cela executé on mena le Vice-roy à Gaura, & le meit on dedans vn de ces vaisseaux avec bonnes munitions. Le docteur Aluarez sy en alla incotinét pour le garder, & pour le mener en Espagnes avec amples informations. On luy donna pour ce voyage 6000. ducats prins sur les habitans de Lima, & ses gages entieres d'un an, Avec cela, & quelques autres choses qu'il védit il feist iusques à 10000 castillans d'or, qui estoit vne richesse, laquelle iamais il ne pensa auoir. On dôna encor' aux soldats & mariniers deux mille ducats, afin qu'ils ne partissent point malcontens. Voila comment fut prins, & chassé le Viceroy Blasco Nugnez Vela, sept mois apres qu'il fut arriué au Peru.

Ce que feist Cepeda depuis la prise du Viceroy.

Chap. 163.

AVssi tost que le Viceroy fut prins les Auditeurs cōme nous auons desia dit, departirent entre eux les affaires. Cepeda, qui gouuernoit feist rompre toutes les barrieres, & canonieres qu'auoit fait faire Blasco, paya les soldats, cōfirma à chasque habitant le departemēt qu'il auoit, & feist fōdre des arc-buzes, & faire puisio d'autres armes. Il nōma pour capitaines de l'infanterie Paul Meneses, Martin de

Robles, Matthieu Ramirez, Emmanuel Statio, & Hierosme d'Aliga pour les gens de cheual, & pour maistre de camp Antoine de Robles, & Bonaventure Bertrand pour sergēt major. Il depescha deux lettres par l'aduis des autres Auditeurs & officiers du Roy, par lesquelles il commandoit à Gonzalle Pizarre de donner congé à ses soldats, & rompre son armee sur peine d'estre declaré traistre: s'il vouloit venir à la ville des Roys qu'il seroit le bien receu, & s'il ne vouloit venir qu'il enuoyast des procureurs pour luy avec amples instructions pour presenter sa requeste contre les ordonnances, parce que le parlement luy donneroit audience, & luy feroit iustice, puis que le Vice-roy, duquel il auoit peur, ny estoit plus. Il en enuoya vne part Laurent d'Aldene, lequel la mangea en chemin deuant que la presenter, par ce que s'il eust presentee en l'armee de Pizarre, où gardee en son sein François de Caruajal maistre de camp l'eust pendu, & encore le voulut il pendre sans Pizarre, qui le secourut par ce qu'ils estoient amis, & auoient esté ensemble prisonniers d'Almagro. L'autre fut enuoyee par Augustin de Xarate superintendant des comptes du Roy, ayant pour compagnon dom Antoine de Riuiere, amy, & cousin de Pizarre par ce qu'il auoit espousé dame Agnez vesue de François Martin frere de mere du Marquis François Pizarre. Quand ces lettres arriuerent Pizarre auoit desia faict mourir Philippe Gutierrez, & pour ceste cause n'osa, où ne se voulut fier aux Auditeurs, ny se deffaire de ses gens. Il enuoya Hierosme de Villegas au deuant de Xarate pour le retenir, & luy faire peur, afin que
quand

quand il arriueroit au camp il n'osast faire autre chose que ce que luy & les capitaines voudroient: & pour ceste ruse Xarate ne peut faire autre diligence, ny rapporter autre chose que ce que les autres luy auoient dit eux mesmes: qui estoit que les Auditeurs feirent Gonzalle gouverneur, où autrement il les tueroit, & les feroit tous mourir.

Comme Gonzalle Pizarre se feit Gouverneur du Peru. Chap. 163.

DVrant le temps que ce, que nous auons dit de Blasco Nugnez, & des Auditeurs, aduint en la ville des Roys, Gonzalle Pizarre se preparoit en la ville de Cuzco, & donnoit ordre à tout ce qui luy estoit necessaire pour vne guerre. Il partit pour aller chercher le Viceroy, publiant neantmoins que il s'en alloit pour presenter requeste contre l'execution des nouvelles loix comme Procureur general du Peru. Mais son cueur couuoit autre chose, & le declaroit assez par les soldats, gens de guerre, & artillerie qu'il menoit, & pour n'auoir voulu accepter les offres que le Viceroy luy auoit faites, & que le Prouincial luy auoit proposees, desquelles l'une estoit que pour acquiescer à l'apel de l'execution des ordonnances on feit vn riche present à l'Empereur, & l'autre qu'on payast les despés que l'Empereur auoit ia faits pour la publication de ces ordonnances. De Xaquixaguana aucuns se retirerent du party de Pizarre, comme Gabriel de Roias, Pierre du Barc, Martin de Florence, Iean de Sajauedre, Roderic Nugnez, & autres. Mais quãd ils arriuerent à la ville des Roys, le Viceroy estoit desia pris. Il y eut vne grand esmotion parmy le camp de Pi-

zarre pour la retraicte qu'auoient fait ceux cy, par ce qu'ils estoient des principaux, Pizarre mesme eut grand peur, & cela le feit retourner à la ville de Cuzco pour se renforcer d'hommes, & pour payer ses gens, & pour ce faire print l'argent, & les cheuaux des habitans qui estoient demeurez. Il y laissa pour son Lieutenant Diego Maldonado, & puis s'achemina vers la ville des Roys. Il rencontra Pierre de Puella, & Gomez de Solis, lesquels luy donnerent grand courage, & esperance de bonne issue avec le bon nombre d'hommes qu'ils menoiert. Il veid les despaches du Viceroy que portoit Balthassar de Loaisa Prestre de Madril, Gaspar Roderiguez, & autres, qui auoiert esté detrouffez par les Caruajals en s'enfuyans de la ville des Rois. Loaisa estoit venu par deuers le Viceroy pour auoir vn pardon pour plusieurs, qui vouloiert bien se retirer vers le parti du Viceroy: mais autremet ne vouloient, ayans peur d'estre punis, & aussi pour l'aduertir du chemin que tenoient ses ennemis, & quels soldats, & intention auoit Pizarre. Le Viceroy luy auoit donné ce pardon pour tous en general, exceptez Pizarre, François de Caruajal, le Docteur Benoist de Caruajal, & autres semblables. Gonzalle voyant ce pardon se despita grandement, & son maistre de camp aussi, qui par vn despit feirent estrangler Gaspar Roderiguez, Philippe Guitierrez, & Arias Maldonado, par ce qu'ils enuoyoient des lettres au Viceroy. Ce fut là le commencement de la tyrannie, & cruauté de Gonzalle Pizarre. Il feit brusler deux Caciques pres de Parcos, & print iusques à 8000.

Indiens pour se seruir à porter la somme, & à faire autre chose de seruice. Il en demeura bien peu en vie de ce grand nombre, pour le trop grand travail qu'on leur faisoit supporter. Il espouuenta Xarate & Laurent d'Aldene comme nous disions tantost, & menaça les Auditeurs s'ils ne le faisoient Gouverneur. Qui estoit vne chose fort contraire au serment qu'un peu deuant il leur auoit fait par le Prouincial F. Thomas de Saint Martin accompagné de son Chappellain mesme nommé Diego Martin, par lequel il iuroit & protestoit que sa volonté & celles des siens estoit seulement d'appeller de l'exécution des nouvelles Loix, & obeyr aux Auditeurs come à ses superieurs, ne voulât autre chose qu'informer l'Empereur, de tout ce qui importoit à sa Maiesté, luy recitât la verité de tout ce qui estoit aduenü, depuis l'entree de Blasco au Peru: Et neantmoins si l'Empereur commandoit de garder, & executer ses Ordonnances protestoit d'ainsi le faire en toute modestie, & ciuilité, encore qu'il veid le pays se perdre, & les Espagnols se ruiner par cela, & disoit qu'il auoit seulement peur du Viceroy pour estre vn homme trop rigoureux, & à cause qu'il fauorisoit les Almagristes. Plusieurs disoient bien que ce serment n'estoit qu'une tromperie. En fin Pizarre arriua pres la ville des Roys, & assiet son camp à deux mille pres de la ville, comme sil l'eust voulu assieger, & combattre. Il demanda le gouuernement, menaçant autrement les habitans. La plus part estoient d'aduis de luy accorder ayans peur de la mort, ou du sac, ou par ce qu'ils desiroiét par ce moyen deschasser du tout ces Ordonnances

nouvelles. Cepeda vouloit donner la bataille, puis que ses astuces ne luy seruoient plus de rien, & aussi qu'il voyoit le Viceroy en liberté: il en requist ses soldats, & capitaines. Mais ils feirent responce que ils ne pouuoiet, par ce qu'il y auoit plusieurs de ses gens, qui s'estoient retirez vers Pizarre, & aussi que il n'estoit pas expedient pour le seruice du Roy, encore moins pour la seurte de la ville, à raisõ de la grande tuerie, qui se pourroit faire. La dessus François de Caruajal entre de nuict en la ville, sans aucune capitulation, il prend Martin de Florence, Pierre du Barc, & Jean de Sajauedre, & les pend, par-cè qu'ils s'en estoient fuis de Pizarre, & aussi pour auoir leurs biens, & leurs departemens qui estoient bons & riches: & dict qu'il feroit le semblable à tous ceux qui ne voudroient recevoir Gõzalle Pizarre pour Gouverneur. Ceste cruauté donna grand espouuement à plusieurs: en meit plusieurs en soupçon: elle feit souhaitter à autres le Viceroy Blasco. En fin tous dirent qu'ils receuroient Pizarre pour gouverneur. Le Docteur Cepeda ne le vouloit point, ayant tousiours enuie de demeurer seul au gouvernement, & aussi qu'il ne scauoit comme Pizarre le traicteroit. Mais ne pouuant l'offencer, ny luy nuire, ny mesme luy resister, & ayant plus de peur du Vice-roy, qui estoit desia en liberté, que de pas vn autre: fut de l'aduis de tous les autres. Adonc Gonzalle entra en la ville en ordonnance de guerre avec plus de six cens Espagnols bien armez, faisant marcher deuant son artillerie avec plus de 10000. Indiens. Il feit arrester son artillerie en la place, & là avec tous ses gens

feir alte, & puis enuoya querir les Auditeurs, aufq̄ls il presenta vne requeste signee par Diego Cêreno, & de tous les procureurs du Peru, qui le suiuoient, par laquelle ils demandoiēt qu'ils feissent Gôzalle gouverneur, puis que le seruice du Roy, le repos des Espagnols, & le bien public des Indiens le requeroit. Alors ils luy dōnerent lettres de gouverneur, seellees du seel Royal, & en feirēt d'autres adressantes aux communautez & chapitres des villes pour le receuoir, & luy obeir, par le conseil des officiers du Roy, des Euesques de Quito, Cuzco, & des Rois & du prouincial des Iacobins. Et puis prindrent le serment de luy qu'il laisseroit le gouuernemēt quād l'Empereur l'auroit commandé, & que ce pendant il exerceroit ceste charge biē & fidellemēt au seruice de Dieu, & du Roy, & au proffit des Indiens, & Espagnols selō la forme des Loix, & statuts Roiaux. Pizarre iura tout cela, & en donna assurance. En presēce de Hierome d'Aliaga q̄ les Auditeurs Cepeda, & Xarate, protesterent de ceste nomination, & election, disants ce qu'ils en auoient fait, estoit de peur, & ainsi le redigerent par escrit au liure des resolutions. Tejada dit qu'il l'auoit esleu de sa propre volunté, & non par force, disant cela, parce qu'il auoit peur qu'on le tuast s'il disoit autrement. Aucuns toutesfois ont eu soupçon que ces Auditeurs parloient en secret avecques Pizarre, & que tout ce qu'ils faisoient avecques leurs protestatiōs n'estoit que feintise.

Ce que Pizarre feir estant gouverneur. Chap. 165.

Gonzalle Pizarre pouruoit aux offices, & de pechoit les affaires par le moyē, & sous le nom

du Parlement . Mais il auoit tousiours soupçon sur Cepeda , par-ce qu'il estimoit que la prise du Vice-Roy auoit esté faite de propos deliberé pour brasser & executer quelque trahison puis qu'il estoit en liberté, & amassoit gés à Tôbez avec l'Auditeur Ieã Alvarez. Ioint aussi q̄ Ieã de Salas, le docteur Nigno, & autres pour luy congratuler luy disoient que Cepeda estoit cault, fin, bien entendant, & hardy, qu'il failloit qu'il s'en donnast garde, ou bien lors que moins il y penseroit, il le prendroit, ou le tueroit, & qu'il n'auoit pas tant leuë ses gens contre le Vice-Roy qu'il auoit ja prisonnier, que pour ce faire, & que mesme il auoit voulu vn peu deuant luy liurer la bataille . Aussi disoient ils que de tous les capitaines, qui estoiet au Peru, il n'y en auoit point qui entendit mieux la guerre que luy, & comme il failloit gouverner . D'auantage on dit que François Caruajal, qui possedoit entierement le gouuerneur, & autres Capitaines delibererent de massacrer les Auditeurs, & particulierement Cepeda . Toutesfois Pizarre ayant peur de quelque inconuenient leur dit qu'il reputoit Cepeda pour son amy, & que les autres ne valoient rien, mais qu'à la premiere consultation qu'il feroit il luy demanderoit son auis de quelque chose, qui luy toucheroit, & à eux aussi, & s'il respondoit à son goust qu'ils se fiasent à luy, sinon, qu'ils le tuassent. Cepeda en fut aduertty par Christoffe de Vargas, & Antoine de Riuiere cousin de Pizarre, tellement qu'en ce conseil il ne dict chose, qui ne fut à leur souhait, & en tous autres lieux . Par ce moyen il eut la grace du gouuerneur, telle qu'il luy commandoit, & ne fai-

soit ce qu'il vouloit. Soubs vn tel heur il acquist 150000. ducats de reuenu par an. Pizarre ne se gouuernoit pas fort bien pour contenter ses soldats, qui fut cause que Ynigo Cardo, Pierre Antoine, Pierre Vello, Jean de Rosas, & autres se retirerent auecques vne barque vers le Vice-Roy, qui amassoit gens à Tombez. Ceux-cy furent cause que François de Caruajal estrangla le capitaine Diego de Gumiel de nuict en sa maison, & puis le tira dehors pour luy couper la teste, disant, qu'il donneroit exéple aux autres, & luy meit sous les pieds vn escriteau, qui l'accusoit d'auoir esté mutin. La cause de sa mort estoit qu'il auoit parlé trop librement contre le gouuerneur, & le maistre de camp, & auoit chastié vn soldat, qui entrant en la ville des Roys auoit tué auecques vn coup d'arquebuzé pour son passetemps vn seigneur Indien, qui estoit en vne fenestre du logis de Diego de Agüero pour voir passer l'entree de Pizarre. Pizarre prit 40000. ducats de la maison du Roy auec la permission des Auditeurs, officiers du Roy, & capitaines pour payer ses soldats, disant qu'il les rendroit de son reuenu, & pour les retenir en obeyssance. Encores diét on qu'il leua vne emprunt sur ceux, qui auoient des Indiens, pour soustenir l'armee. Il pourueut aux places ceux desquels il se fioit, cōme Alphonse de Toro, qu'il enuoya à Cuzco, François d'Almandras aux Ciarcas, Pierre de Fuente, à Arquippa, Fernand d'Aluarado à Trusiglio, Hierosme de Villegas à Piura, Gonzalle Diaz à Quito, & autres en d'autres lieux. Mais tous ceux cy en allant feirent par les chemins de grandes volleries,

& assassinats. Il arma le nauire, où estoit prisonnier Vacca de Castro pour l'enuoyer à Tombez contre le Vice-Roy. Mais Vacca de Castro feit voile droit à Panama, & de là escriuit à Pizarre, par vn nommé Hurtado, comme il auoit mal fait de se faire Gouverneur, & d'auoir tourmenté ses seruiteurs Bouadiglia, & Perez, pour luy enseigner vn tresor qui n'estoit point. Pizarre retira encores de toutes les villes qu'il peut, des procurations, par lesquelles elles constituoiēt leurs Procureurs les Docteurs Tejada, & François Maldonado, lesquelles il enuoioit vers l'Empereur pour faire reuoker les Ordonnances, & pour le confirmer en estat de Gouverneur, & aussi pour informer sa Majesté comme tout ce qui estoit aduenü en ces Royaumes auoit esté par la faute du Vice Roy.

Comme Blasco Nugnez se deliura de prison & de ce qu'il feit depuis. Chap. 166.

L'Auditeur Iean Alvarez, qui, cōme nous auons cy dessus recité, auoit prins la charge de mener prisonnier en Espagne le Vice Roy, le mit en liberté à Gaura, ensemble Vela Nugnez, & Diego de Cueto. Il luy pardonna pour gagner la grace du Roy, & par ce qu'il estoit desja riche il pésoit gagner encores avec luy, comme avec vne teste de loup. Blasco Nugnez se voyant en liberté pensoit iouir d'vn souuerain bien, & auoir ce qu'il souhaitoit le plus. Mais apres il s'en repētit plusieurs fois, disant que Iean Alvarez l'auoit ruiné par sa deliurance, par ce que s'il eust mené en Espagne, l'Empereur se fut tenu pour bien seruy de luy, & le Peru fut demeuré en paix, par ce que Cepeda se fut ac-

cordé avec Pizarre d'une autre façon si on n'eust deliuré le Viceroy, & Pizarre fut demeuré serui-
 teur du Roy, si le Viceroy fut allé en Espagne, de
 façon que la liberté du Viceroy n'apporta que mal
 à tous, & plus à luy mesme qu'à pas un autre, & a-
 pres luy à Iean Alvarez, qui mourut pour ce faict.
 Le mal fut veu par le progres. Il est bien vray que
 le commencement, & l'intention estoit bonne. Le
 Viceroy donc se voyant libre s'en alla à Tombez,
 où il leua gens, & fit un nouveau Parlement, ap-
 pellans tous les peuples circonuoisins. Il print tous
 les deniers du Roy, & des marchés qu'il peut, tant
 à Tombez qu'au port Vieil, Piura, Guayaquil, &
 autres lieux. Enuoya par ce mesme faict Vela Nu-
 guez à Chita, qui se comporta mal avec ses gens
 par le chemin, & Bracamore son compagnon pen-
 dit un soldat. Il enuoya Iean de Guzman à Panama
 pour leuer gens, & chevaux. Il enuoya en Espagne
 Diego Alvarez avec une lettre à l'Empereur, qui
 contenoit tout ce qui estoit passé entre luy, & les
 Auditeurs, & Gonzalle Pizarre iusques à l'heure
 presente. Plusieurs l'allerent trouuer au bruit de sa
 deliurance, & des gens qu'il amassoit, autres y alle-
 rent pour auoir esté appellez. Diego de Ocampo
 s'y en alla de Quito avec bon nombre d'hommes.
 Dom Alphonse de Grandmôt avec ceux, qui s'en-
 fuioient de Pizarre, & Gonzalle Pereira avec ceux,
 qui estoient es Bracamores. Ce dernier fut assailly
 de nuit par Hierosme de Villegas, Gonzalle Diaz
 de Pinere, & Fernand d'Aluarado, qui le prindrent,
 & le pendirent emmenans prisonniers ces Braca-
 mores. Ceste prinse estonna ceux de Tombez, qui

eurent encor' grand peur par la venue inopinée, de Fernand Bacicao, qui les assaillit par mer plus par vne grande hardiesse, que pour le nombre d'hommes qu'il eust. Pour ceste cause Blasco Nugnez s'enfuit, & aussi qu'il se desioit de ceux, qui estoient a l'entour de luy, par ce que quelques vns d'entre eux luy auoient faict, & faisoient tous les iours des traicts, qui estoient doubles. Il arriua à Quito fort trauaillé, par ce que par plus de 3000. mil de chemin, qui est depuis Tombez iusques là, il n'auoit trouué que manger. Mais il fut là bien receu, & pourueu de deniers, armes & cheuaux. A ceste cause il promet de n'executer les Ordonnances. Il feit foudre des arquebuzes, & battre de la pouldre. Il enuoya querir Sebastien de Venalcazar, & Jean Caurera, qui luy amenerét grand nombre d'Espagnols, de façon qu'il assembla en peu de temps plus de 400. Espagnols, & force gens de cheual. Il feit Vela Nugnez son frere general, Diego de Ocampo, & dom Alphonse de Grandmont capitaines de la caualerie, & Jean Perez de Gueuare, Hierosme de la Serue, & François Hernandez d'Aldenes capitaines de l'infanterie, & feit Roderic de Ocampo maistre de camp. Là dessus arriuerent à Quito certains soldats de Pizarre, qui dirent à Blasco, comme Pizarre estoit mal voulu de tous ceux de Lima, & que s'il alloit là il verroit la plus grand part de l'armee de Pizarre se retirer par deuers luy. Pour dire vray au commencement que Pizarre entra au gouuernemēt il estoit ainsi que ces soldats disoient: mais pour l'heure presente c'estoit bien au cōtraire. Blasco Nugnez les creut, & voulant esprouuer

la fortune, marcha vers la ville des Roys à grandes iournees. Il sceut comme Hierosme de Villegas, Fernand d'Aluarado, & Gonzalle Diaz Capitaines de Pizarre estoient és môtagnes de Piura avec force gens, mais non pas ensemble. Il feit marcher ses gens toute la nuit, & les feit approcher si doucement qu'ils ne furent descouuers, & le matin à l'aube du jour assaillit les autres à l'impourueu, les deffit, & rompit aisément. Il vfa de clemence enuers les soldats pour acquerir bon bruit, & gagner l'amour des autres. Il leur rendit leurs biens, leurs armes & cheuaux, à la charge de porter les armes pour luy. Il fut bien aise de ceste defaicté, & tous les siens en estoient plus fiers, & orgueilleux, qui est vn vice qu'apporte la guerre. Il entra puis apres à saint Michel, où il feit faire iustice de quelques Pizarristes, mais n'osa en faire dos siés encor' qu'ils eussent vilainemét saccagé la ville. Il se renforça là d'armes, & feit faire des cuirasses de peaux de beufs, & asébla d'auâtage de soldats, tellemét qu'il pouuoit lors se defendre de son ennemy, & l'assaillir.

Ce que Fernand Bacicao feit sur mer. Chap. 167.

Gonzalle Pizarre ne se pensoit pas bien assésuré voyant Blasco Nugnez Vela en liberté assembler gens, & armes à Tombez, & pour s'assésurer du Parlement, duquel il auoit tousiours peur, aduisa comme il pourroit le rompre, & le rompit par ce moyen. Il enuoya en Espagne le docteur Alifon de Tejada sous couleur d'auoir esté esleu procureur, & à fin qu'il y allast, il luy donna 5500. castillans d'or, & le departement de Mesa citoyen de Cuzco, qui estoit avec Blasco Nugnez. Il maria son

frere de mere nommé Blaise de Sotto avec damoiselle Anne de Salazar fille du docteur Xarate pour l'attirer de son party, encor' qu'il n'eust pas grand peur de luy, par ce qu'il estoit debile & maladif: quand à Cepeda, il le menoit tousiours avec soy. Pizarre voulut encor' estre maistre de la mer, pour asseurer la terre, & par ce qu'il n'auoit aucuns grâds vaisseaux qui fussent à luy, encor' moins des particuliers, il arma seulement deux brigantins avec 50. bons soldats, & en feit capitaine Fernand Bacicao, homme vaillant, & hardy, & tel que d'entre mille hommes on n'eust sceu trouuer vn plus volontaire à faire tout ce qu'on eust voulu, que luy. C'estoit vn homme vilainement nay, de meschâtes meurs, ruffien, audacieux, blasphemateur, & qui se estoit donné au diable, comme luy mesme confessoit: il n'aymoit que meschante canaille, il estoit grand mutin, bon larró, & voleur tát pour soy que pour autre ne faisant difference entre amys, & ennemys: Voila comme on depeinct Bacicao. Au reste comme Capitaine tres-hardy, & courageux feit vn bel acte: car partant de Lima avec ces deux brigantins & 50. soldats seulement entra en Panama, où il y auoit vingt-huict nauires, & 400. soldats. De là s'en reuint à Trufiglio, où il pillá trois nauires, puis à Tombez, où il meit à terre cent hommes, qui donnerent l'assault à la ville si courageusement qu'ils feirent fuir le Viceroy, qui auoit deux foys plus de gens q̄ luy, & mieux armez. Le Viceroy pésoit que Bacicao eut 300. soldats, & se desioit de quelques vns des siens, lesquels il feit puis apres mourir. Bacicao pillá la ville, & ne tua personne, mais on dict

qu'il auoit charge de tuer le Viceroy. Il print à Alphonse de S. Pierre natif de Medellin 8000. pefans d'or. Il print vn nauire, & Barthelemy Perez, qui en estoit capitaine pour le Viceroy. Il pillà à Guayaquil tout le bien du docteur Iean Alvarez, qui se sauua par vne bõne fuite. Il fut courir au port Vieil, où il arresta tous les nauires, qui y estoiet, saccagea la ville, & deliura de prison Iean d'Almos, & ses freres, print Santillan, lieutenant de Blasco. Il assailloit tous ceux, qui ne luy vouloient donner prouisions & luy obeyr. Il estoit si cruel qu'un chacun auoit peur de luy. Ils eurent grand peur de luy à Panama par ce que Ieã de Lanes, qui fuyoit deuant luy leur racompta ses cruauttez, & encore ne les scauoit il pas toutes. Iean de Guzman, qui leuoit là gës pour le Viceroy, & plusieurs autres ne vouloient pas le recevoir au port, mais les habitans, & marchans ne vouloient pas se mettre en armes de peur de perdre leurs marchandises qu'ils auoient là, & au Peru. Ce pendant qu'ils estoient sur ce different Bacicao leur enuoya dire qu'il ne vouloit que mettre en terre les Procureurs du Peru, qui alloiet vers l'Empereur, & qu'aussi tost il s'en retourneroit sans leur faire aucun dõmage. Pierre de Casaos, qui gouernoit la ville feit responce qu'ils ne vouloiet empescher le passage aux Procureurs, ny dõner occasion d'esmouoir la guerre en ceste ville. Ieã de Guzmã entendant cela s'en alla vistement dedans vn brigantin, & Iean de Lanes en son vaisseau voyans approcher Bacicao, lequel entra dedans le port avec six, ou sept nauirés, en l'une desquelles estoit pendu aux antennes Pierre Gallego de Seuille, par ce qu'il

n'auoit calé la voile quand on luy cria Viue Pizarre, & encor' tua deux hommes en combattant son vaisseau. Il se fit maistre de vingt nauires, qui estoient là. Vne bonne partie des habitans s'enfuirent, voyans tels commencemens. Il mit en terre ses soldats, & entra à Panama marchant en ordonnance de guerre avec tabourins, & fifres. François de Torres cōme il regardoit par sa fenestre ceste monstre, il eut vn braz percé d'vne arquebuzade, par ce moyen Bacicao se fit maistre de l'artillerie, & artira à soy les soldats, que Iean de Guzman auoit leuez, leur donnant bouche franche aux despens de la ville, & leur offrant passage iusques au Peru sans qu'il leur coustast rien. Ainsi il eut en peu de temps plus de 400. soldats, & 28. nauires. Il prenoit l'argent, & les meubles à tels habitans, & marchans qu'il luy plaisoit. Il vendoit les congez pour aller au Peru. Il prenoit ses prouisions à sa discretion. En somme il faisoit toutes choses qui n'appartenoient qu'à vn capitaine de Tyrannie. Le docteur Tejada, qui voyoit ces beaux actes, & François Maldonado s'en allerent à la ville du Nom de Dieu, & de là firent voile en Espagne: Mais Tejada mourut deuant qu'y arriuer. Plusieurs de la compagne mesme de Bacicao, voyans ses façons de faire si dissolues, & dommageables à tout le public delibèrent de le tuer. Barthelemy Perez pour en auoir l'honneur, ou par ce qu'il l'auoit voulu faire pendre à Tôbez se voulut aduancer des premiers, & pour ce faire s'associa avec le capitaine Antoine Fernad, & le port-enseigne Caxero: ces deux n'estans assez hardiz, requist encor' vn nommé Marmoleio,

qui descouurit tout le secret. Quand Bacicao le sceut il les feit decapiter tous trois le mesme iour qu'ils le deuoient tuer, & encor' eust aussi fait decapiter dom Louys de Toledé, dom Pierre de Cabre, Christophle de Pegne, Fernand Mexia, & autres, qu'il trouuoit chargez, s'ils ne s'en fussent fuis. Apres cela il s'en retourna au Peru au bout de quatre moys qu'il n'auoit bougé de Panama aux despens, & perte des habitas. Il print port à Guayaquil, où il se meit à terre avec 400. hommes pour aller contre le Viceroy suiuant des lettres qu'il receut de Pizarre.

*Comme Gonzalle Pizarre donna la chasse à Blasco,
Nugme & Vela. Chap. 168.*

A Pres que Bacicao fut party Gonzalle delibera de marcher contre le Viceroy, par ce q' c'estoit l'importance de sa vie, ou la fin de Blasco. Il meit des lieutenans par toutes les villes, à fin qu'elles tinssent pour luy, & manda aux principaux habitas de chasque ville de le suiure, pour les mettre en la bourbe avec luy. Ceux qui partirent à ce mandement furent Pizarre de Hinoiose, Christophle Pizarre, Jean d'Acoste, Paul de Meneses, Oregliane & autres habitans des Ciarcas. De Guamāga vint Vasca Xuarez, Garci Martinez, Garay, & Sofe: d'Arequipa partit Lucas Martinez, avec d'autres: de Cuzco deslogerent Diego Maldonado le riche, Pierre de Los-Rios, Frāçoys de Caruajal, qui estoit maistre de camp, Garcilasso de la Vega, Martin de Robles, Jean de Siluere, Benoisit de Caruajal, Garzia de Herezuelo, Jean Diez, Antoine de Quignones, Porras: & plusieurs autres de Lima,

Ganuco, Ciaciapoias, & d'autres villes. Pierre Nugnez moyne fort bon arquebuzier, duquel nous auons ja parlé en autre lieu, vint à la ville des Roys sollicitant vn chascun de prendre le party de Pizarre apportant la nouvelle de la defaïcte des Bracamores que menoit Gonzalle Pereira pour le Viceroy par Fernand d'Aluarado Gonzalle Dias, & Hierosme de Villegas. Pizarre ayant entendu ces nouvelles d'eslogea incontinent laissant pour lieu-tenant à Lima Laurét d'Aldene. Il s'en alla par mer iusques à Saincte, en vn brigantin avec les docteur Cepeda, Nigno, Leon, Caruajal, & Gueuare, & avec Pierre de Hinoiose, Blaise de Sotto, & quelques seruiteurs domestiques. Le mesme iour qu'il arriua à Trusiglio Diego Velasquez natif d'Auile y arriua aussi apportât la nouvelle que Blasco Nugnez auoit rompu Gonzalle Dias, Fernand d'Aluarado, & Hierosme de Villegas pres de Piura, & qu'il auoit prins la plus part des soldats: que Gonzalle Dias errant dans les montagnes estoit depuis mort de faim, & qu'Aluarado auoit esté tué par les Indiés, comme il fuiuioit de ceste defaïcte. Cela desplaieut grandement à Pizarre, voyant que par ce moyen les forces, & la reputatió du Viceroy croissoient. Il assembla en conseil ses gens, & capitaines plus experimentez pour scauoir ce qui estoit besoing de faire. Ils arresterent de marcher droict vers le Viceroy, qui estoit à S. Michel, nonobstant le peu de gens, qu'ils auoient. Et à fin qu'ils ne fussent descouuers, ils enuoyerent deuant le capitaine Iean Alphonse Palomin avec douze bons soldats pour se tenir sur le chemin, & prendre garde aux passans.

passans. Il y auoit plusieurs riches, qui de peur disoient que c'estoit vne grande folie d'aller assaillir Blasco avec si peu d'hommes, & qu'il estoit plus seur d'enuoyer premierement querir Bacicao. Mais François de Caruajal, qui arriua le lendemain, confirma tout ce qui auoit esté resolu. Côme ils partoient de Trufiglio, Gomez d'Aluarado, & Jean de Sajauedre se vindrēt ioindre à eux avec les soldats qu'ils emmenoiēt de Ganuco de Ciaciapojas, & du Leuant. Pizarre enuoya de Motupe Jean d'Acoste avec 24. cheuaux, gens d'assurance par le chemin des Xagucies, qui est le grād chemin Royal, mais sans eau, & luy avec toute l'armee s'en alla par Ceran, qui est vn autre chemin pour aller à Piura vers les montaignes, & ce faisoit il, afin que Blasco Nugnez, voyant Jean d'Acoste pensast que toute l'armee suiuit. Mais ceste ruse fut descouuerte par vn Yanacona Indien, qui estoit à Jean Ruuio, qui suiuoit Acoste. Cest Indien fut prins par l'ennemy comme il trauersoit pour gaigner Piura, & dit tout ce que faisoit Pizarre. Blasco eut si grand peur qu'il s'en fuit à Quito par le chemin de Caxas. Alors les citoyens de S. Michel, qui s'estoient retirez aux montaignes, se ietterent sur luy, & arresterent la plus grand part de son bagage, disans qu'ils se payoient du sac qu'il auoit faict en leur ville. Pizarre dict ceste nuit à François de Caruajal en presence de Hinoiose, & Cepeda qu'il vouloit enuoyer apres le Vice-Roy Jean de Acoste avec 80. bōs arq̄buziers, & en demāda son aduis. Caruajal luy dit qu'il trouuoit cest aduis si bon qu'il l'eust voulu faire: & cōme Pizarre luy demādoit cōmēt il pesoit l'executer

il respondit : que vostre seigneurie me le die (qui estoit sa façon de parler) ie les vous prendray tous comme dedans vn rets. Alors Pizarre luy dict qu'il auoit gaigne le ieu, sil le pouuoit ioindre, & pourtât qu'il cheminast toute nuit, par ce que sil pouuoit trouuer les ennemys sans sentinelles, il en pourroit tuer autant qu'il voudroit, & sil les rencontroit dedans les montagnes, qu'il s'efforçast de les arrester aux passages estroicts iusques au iour. Adonques François de Caruajal se meit en chemin avec plus de 50. cheuaux, & à troys heures de nuit se ioingnit aux ennemys, qui dormoient si profondement avec si peu de soucy de leurs vies que certainement il les eust tous tuez, ou prins sil eust voulu : mais il ne vouloit pas mettre fin à la guerre, voulant tousiours l'entretenir pour par le moyen d'icelle pouuoir commander. Il fait donner l'alarme par vn trompette qu'il auoit mené contre l'aduis de tous les siens, qui le vouloient tuer si les ennemys ne se fussent incontinent esueillez. Blasco Nugnez sentit bié le murimure, qui estoit entre ses ennemis, mais il disoit q'c'estoit vne astuce de Caruajal : Si se meit en defense comme homme vaillât prenât aupres de soy son cousin Sancio Sancies de Auile, & Figueroe de Zamore, qui estoient personnages belliqueux. Mais voyât que ses aduersaires se retiroient sagement, il n'osa les poursuiure craignât vne embuscade, & aymant mieux se retirer aussi doucement marchât en ordre. Quand Caruajal veid son ennemy retiré il en surprint quelques soldats, qui estoient paresseux à se retirer, lesquels il fait pendre, & attédit là son armee. Les siens parloient fort

mal de luy de ce qu'il n'auoit cōbattu le Viceroy,
& par sur tout Pizarre mesme, qui luy vouloit faire trācher la teste, n'eust esté le docteur Cepeda, & Benoist de Caruajal, qui requirēt pour luy. Pizarre commanda au docteur Caruajal de poursuiure le Viceroy avec deux cens hōmes, par ce que c'estoit son grand ennemy, & s'assēuroit que cestuy-cy feroit son deuoir. Le docteur fut fort ioyeux de ceste charge tant par ce qu'il se voyoit par là rentré en la bonne grace de Pizarre, que pour venger la mort du facteur son frere, & aussi pour se véger soy-mesme, par ce que Blasco luy auoit osté le departemēt qu'il auoit des Indiens, & luy auoit mis la corde au col commandant qu'il se confessast. Il demanda à Frāçoy de Caruajal, vn bel estoc qu'il auoit, & iura qu'il en tueroit le Viceroy s'il le pouuoit rencontrer. Il fit vn long, & rude chemin, & deuāt qu'arrīuer à Ayabaca, qui est à 42. mil de Caxas, il print beaucoup de soldats du Viceroy, qui lors eschappa avec 70. soldats seulemēt. Le maistre de camp Caruajal pendit à Ayacaba Mōtoye qui portoit lettres du Viceroy à Pizarre, & Raphael Vela Mulat parēt de Nugnez, & autres troys, & là Pizarre, leut les lettres de Blasco publiquement: la somme estoit qu'il le rembourfast, & l'Empereur des frais qu'il auoit fait tant à ses despens qu'à ceux du Roy, & de quelques particuliers, & que puis il sen retourne- roit en Espagne. Pour cela, & pour quelques autres causes portees par les mesmes lettres il com- manda de tuer Montoye. Il enuoya encor' apres Blasco Iean d'Acoſte avec 60. cheuaux legiers, à fin qu'il le poursuiuit plus diligēmēt. Blasco gaigna en

grand haste Tumbamba endurent autant de travail & de faim qu'il auoit de peur. Il tua Hierosme de la Serne, & Gaspar ses capitaines ayant soupçon qu'ils communiquoient par lettres avec Pizarre. Ce qui estoit neantmoins faux. Car Pizarre ne receut iamais aucunes lettres d'eux durant ceste derniere guerre. Il feit encor' tuer pour mesme soupçon Roderic d'Ocampo son maistre de camp, qui selo l'opinion de tous, n'estoit coupable aucunement, & qui ne meritoit telle fin l'ayât nourry, & tousiours suiuy. Estant arriué à Quito il commanda au docteur Aluarez, qu'il feit pendre Gomez Stratio, & Aluarado de Caruajal habitans de Guayaquil, parce qu'ils auoient coniuéré de le tuer: ce qu'ils eussent executé par ce que c'estoient hommes vaillans, & & hardis, & n'auoient pas faute de la faueur de plusieurs. Mais Sarmento cousin de Gomez descourit la trahison. Ce Gomez, sans cela, meritoit bié, telle, où plus rigoureuse punition. Car il se retira à Tombez vers Bacicao, & voyant qu'il auoit peu d'hommes, & que mesme ce n'estoient que meschantes canailles, s'en retourna vers le Viceroy disant qu'il n'estoit allé là que pour pourueoir à ses cheuaux, qui y estoient. Quand le Viceroy sceut que Bacicao s'estoit ioinct à Pizarre à Muliambato, & qu'ils prenoient le chemin de Quito pour le poursuiure, s'en alla à Pasto, qui est à 120. mil de Quito en la prouince de Popajan, croyant qu'ils ne passeroient point plus outre, & ne le poursuiuroient plus. Mais Pizarre le deceut de son opinion. Car il s'en alla avec son armee à Pasto, d'où estoit desia parti Blasco pour aller à Popaian avec peu de gens.

Il enuoya le docteur Caruajal pour le poursuiure. François de Caruajal auoit grand enuie d'y aller pour corriger la faute de l'autre fois. Le docteur s'en reuiat avec quelques prisonniers, & bestail, qu'il auoit prins sur le Viceroy. Sur cela Pizarre s'en retourna à la ville de Quito, après auoir poursuiuy Blasco Nugnez par tout le Peru. En ce temps mesme Blasco cuida estre tué par vn nommé Oliuere, qui auoit esté son page, & ce par le subornement de Pizarre, ainsi qu'on dict. Mais ce page n'estant encor' assez aduisé, ny hardy se descourrit à Diego d'Ocampo pour luy aider à executer ceste entreprinse disant, que par ce moyen il se végeroit aussi de la mort de son oncle Roderic d'Ocampo. Le Viceroy le feit mourir, encore qu'il luy promeit de tuer Gonzalle Pizarre.

Ce que feit Pierre de Hinoiose avec son armee.

Chap. 169.

Les plainctes qu'on faisoit iournellement à Pizarre pour les meurtres, & vrolleries faictes par Bacicao estoient si grâdes qu'il fut cōtrainct y mettre ordre, & pour ce faire assembla le conseil, où il fut arresté qu'il failloit enuoyer vn autre capitaine hōme de bien pour y satisfaire, ou en rendant leurs biens, ou bien les payer des deniers de Pizarre mesme. La plus grande difficulté, qui aduint la dessus fut à nommer celuy, qui auroit ceste charge. Pizarre, & la plus grand part vouloient que Pierre de Hinoiose homme de bien, & vaillant de sa personne, y alast. Mais François de Caruajal, & Gueuare capitaines d'arq̄buziers & Bacicao mesme, qui auoit la faueur de la plus grand part des soldats, & des

principaux, vouloiēt que Bacicao y retournaſt. Par là vous voyez que Pizarre ne faiſoit pas à chaſque fois tout ce qu'il vouloit, mais ſeulement ce qu'il pouuoit. Il diēt à Martin de Robles, & Pierre de Puellas, qui auoient ſoubs eux la plus grand part des ſoldats, & qui n'aymoient guerres Caruajal, & Bacicao, qu'au premier conſeil ils fuſſent de ſon opinion, & de celle de Cepeda, qui eſtoit q̄ Bacicao n'y deuoit point aller. Cepeda ayāt eu leur parole, & eſtant aſſeuré qu'ils ſeroient de ſon aduiſ, remonſtra par bonnes raiſons, qu'il n'eſtoit pas bon que Bacicao y retournaſt, mais qu'il eſtoit meilleur que ce fut Hinoioſe, & ainſi fut eſleu. Bacicao, qui ſ'eſtoit trouué à toutes ces deliberations ne diēt mot, mais Caruajal diēt ſeulement qu'il ne ſ'en ſoucioit point. Pierre de Hinoioſe print l'armee pour aller à Panama, & payer ce que Bacicao auoit enleué, & auſſi pour empescher que tout le long de la coſte deux vaiſſeaux ne ſe peuſſent aſſembler, par ce qu'ils tenoient pour tout certain, & auſſi eſtoit-il ainſi, qu'eſtans maiſtres de la mer, ils ſeroiēt auſſi maiſtres de tout le pays. Arriuant au port de Bonaventure il print Vela Nugnez, qui leuoit gens pour ſon frere, & pluſieurs autres: il recourit vn des enfans de Gonzalle Pizarre qu'ils tenoient là priſonnier, & ſi eut 20000. caſtillans d'or, avec leſquels ils acheptoient cheuaux, & armes pour le Viceroy. Deuant qu'arriuer à Panama il enuoya vne lettre par Roderic de Caruajal à la communauté de la ville, par laquelle il madoit quelle eſtoit ſon intention. Mais ils ne le voulurent croire, Iean de Lanes, Iean Fernandez de Rebelledo, Iean Vendrel Ca-

talán, Balthafar Diez, Arias d'Azeuedo, & Mugnos d'Auile citoyens de la ville enuoyerent incontínét querir Pierre de Casaos, & luy manderent qu'il amenast gens de la ville du Nom de Dieu, où pour lors il estoit. Il vint, & se meit en defense avec les soldats qu'il auoit amenez, & avec ceux de la ville, & lors feirét respóce à Hinoiose qu'apres auoir esté ainsi mal traictez par Bacicao ils ne vouloiét le recevoir avec tous ses gens, mais laissant à l'ancre ses vaisseaux en l'Isle de Tauoga, & venant seulement accompagné de 40. hōmes qu'ils le receuroient, & traicteroient honnestement iusques à ce qu'il eust satisfait aux meutres, & vrolleries faictes par Bacicao. Hinoiose ne voulant accepter ceste condition se fit maistre de tous les nauires, qui estoient au port, & requist ceux de la ville par vn moyne qu'ils le receurent en paix puis qu'il venoit pour leur bien faire, & non pour les mal traicter. Eux se confians au moyne demãderent des gentils-hommes, & gens d'honneur, avec lesquels ils peussent negocier de cet affaire. Il leur enuoya Paul de Meneses, & le mesme Roderic de Caruajal, mais luy estant aduis qu'ils demeuroient trop à reuenir s'aduança vers la ville, & les rencontra. Il sceut par eux comme ceux de Panama se mettoient en armes. Il desbarqua à trois mil au desoubs de la ville, & meit tous ses gens à terre les faisant marcher en esquadron contre la ville, & se faisant costoyer le long de la marine par ces barques, dedans lesquelles estoit son artillerie. Pierre de Casaos, Iean de Lanes & autres Capitaines feirent sortir leurs soldats, & artillerie contre Hinoiose, & comme ils s'appro-

cherent pres l'un de l'autre se rangerent tous en bataille. Les Panamiens estoient en plus grand nombre, mais Hinoiose auoit plus d'arquebuziers, & auoit l'aduanrage pour la situation du lieu, & pour la comodité de ses barques, ja les bataillons se vouloient attraquer quand dō Pierre de Cabrere, & André d'Areya crierent paix, paix. Ils allerent demander trefues à Hinoiose à fin que ce pendât on peut trouuer quelque bone issue pour cet affaire. L'accord fut tel q̄ Hinoiose enuoyroit ses vaisseaux, & tous ses soldats à Tauoga, qu'il entreroit en la ville avec 50. soldats seulement. Hinoiose fait selon cet accord, & le lendemain entra avec le contentemēt de tous, & commença à traicter de l'affaire, pour laquelle il estoit allé là. Ce pendant enuoya à Lima prisonniers Vela Nugnez, Roderic Mexia, Lerme, & Sajauedre, ausquels depuis Pizarre fait trancher les restes. Il faisoit en cesteville, ou disoit telles choses qu'incontinent il attira les soldats pour le parti de Pizarre, & s'é alloient à Teuoga avec les autres. Lanes se pleignoit de cela, mais voyant que pour ses plainctes, il ne pouoit arrester ses gés, il remeit entre les mains de la communauté, & du docteur Riuiere iuge de la ville les armes, munitions, & artillerie qu'il auoit, & se retira à S. Marthe, avec quelques vns, qui le voulurēt suiure. Il y auoit pour lors à Nicaragua Melchior Verdugo, qui leuoit gens de guerre pour le Viceroy. Iceluy auoit prins des deniers, & vn nauire aux habitans de Trusiglio par le cōmandemēt du Viceroy. Hinoiose y enuoya lean Alfōse Palomin avec vn nauire biē muni d'hōmes, & d'artillerie, avec charge d'enfoncer tous les vais-

seaux de Nicaragua s'ils ne se vouloient rendre. Palomin s'y en alla, & ne faillit à prendre tous les vaisseaux qu'il trouua, mais Verdugo s'en estoit desja allé tachant à gagner la ville du nom de Dieu. Et pour ce faire meit en certaines barques 80. Espagnols, & s'en alla par le fleuve Xuaguator, qui entre dedans le lac de Nicaragua, en intention de faire par là tout ce qu'il pourroit contre Pizarre, & François de Caruajal, lequel il hayoit à mort. Il entra donc en ceste ville quasi sans estre apperceu, & meit le feu aux maisons de Fernád Mexia, & de son beau-pere dom Pierre de Cabrere, qui estoient là avec gens pour Hinoiose, & Pizarre, mais ils s'enfuirent à Panama, ainsi il se fit maistre de la ville, & fit tout ce qu'il voulut avec 300. soldats qu'il assembla. Les habitans du Nom de Dieu se plainquirent au docteur Riuiere des dommages, griefs, torts, & iniures qu'ils receuoient de Verdugo en sa iurisdiction. Riuiere demanda secours à Hinoiose, qui luy donna 140. arquebuziers, & s'en alla avec luy: ils prindrent en chemin les sentinelles de Verdugo, & ayants entendu qu'il estoit trop fort, & puissant, le docteur Riuiere le requist de se retirer de là satisfaisant aux despences, & dommages qu'il auoit faits, mais ayant faict responce trop hautaine, & superbe, les arquebuziers d'Hinoiose aduancerent le pas, & tirans sans cesse le feirent reculer, iusques à la mer, où il auoit vn nauire, & barques attachees à terre. Il eut beaucoup de ses gens tuez, & blesez, & encores qu'il combatist vaillamment si fut il contraint se ietter vistemment en ses barques, & s'enfuir. Hinoiose laissa là dom Pierre de Cabre-

re, & Fernand de Mexia, comme ils estoient deuant, & s'en retourna à Panama.

Les cruantez & meurtres faits par Francois de Carnajal contre ceux du party du Roy. Chap. 170.

LOpe de Médozze fâché de ce qu'on luy auoit osté son departement meit en la reste de Diego Centeno preuost de la ville de l'Argent de tuer François d'Almendras lieutenant de Pizarre, & de s'esleuer pour le Roy. Centeno, qui d'ailleurs estoit assez mal cōtent, fut lors contēt d'executer ceste entreprinse pour n'estre point noté par cy apres de trahison à son Prince: car c'estoit vn homme de bō cueur. Il assembla donc secrettement en sa maison Lope de Mendozze, Louis de Leon, Diego de Ribadeneyre. Alphonse Perez d'Esquiuel Louis Perdomo, François Negral, & quatre, ou cinq autres, & leur dit comme il vouloit tuer François d'Almandras, par ce qu'il auoit osté les departemēs à plusieurs, & fait mourir dom Goméz de la Lune, & puis s'esleuer pour le Roy. Ils luy promeirent tous de luy aider louās son entreprinse. Alors il s'en alla chez François d'Almendras son voisin, & amy, & luy dit comme il auoit entendu que le Viceroy auoit prins Gonzalle Pizarre en la ville de Quito: & cōme l'autre fut tout estonné, & troublé en soy-mesme de ceste nouuelle, l'ébrassa luy disant: vous estes prisonnier, là dessus les autres dix compagnōs l'empoingnerent, & le tuerent avecques vn sien seruiteur, & quelques autres, qui louoient l'emprisonnement du Viceroy. Apres ils meirent l'enseigne de l'Empeur au vent, & feirent capitaine general Diego Centeno, qui assembla incontinent

gés, lesquels il paya du sien, & des deniers du Roy. Il feit maistre de camp Lope de Mendozze, & Fernand Nugnez sergent maieur. Il publia la guerre contre Pizarre, & se meit en chemin vers Cuzco avec 200, Espagnols tant de pied que de cheual pesant en faire là autant. Mais Alphonse de Tore lieutenant pour Pizarre en ceste ville sortit au deuant avec trois cens soldats. Centeno tourna bride, & voyât que ses soldats ne le suiuoient point, gaigna les montaignes ne trouuant pas seur d'attendre à Ciarcas. Alphonse le poursuiuit, & en passant pilla la ville de Ciarcas, meit dedans la ville de l'Argent Alphonse de Mendozze avec quantité de soldats, & puis s'en retourna à Cuzco, où il feit pédre Loys Alvarez, & decapiter Martin de Candie, parce qu'ils parloient mal de Pizarre. Quand Centeno sceut ce qu'auoit fait Alphonse de Tore, s'en retourna vers la ville de l'Argent, & pria Alphonse de Mendozze que puis qu'il estoit gentilhomme de bonne part, il voulur suiure le party du Roy, & comme l'autre n'y vouloit entendre, il reprit la ville, remeit le peuple en son obeysfance, refait son armee, & se meit aux champs. Alphonse de Mendozze se retira avec trente hommes de guerre seulement, & feit plus de trois cents mil sans perdre aucun de ses gens. Cest Alphonse de Mendozze est vn des capitaines le plus renommé, qui ayt esté au Peru, & ne luy doit on accôparer Céteno, ny Caruajal. Gôzalle Pizarre ayant entendu par les lettres d'Alfôse de Tore, que luy porta Martin de Vergara, la mort de François d'Almédras, & la rebellion de Céteno enuoia de Quito à la ville de l'Argét, qui en est loin

1500. mil, François de Carjaua avec gens de guerre pour chastier Centeno, & les autres, qui s'estoient esleuez contre luy. Caruajal pilloit par tout où il passoit sous couleur que c'estoit pour payer ses gés, & rembourser les despens faits par Pizarre en ceste guerre contre Blasco Nugnez. Il feit pendre à Guamanga quatre Espagnols sans estre chargez de rien, & à Cuzco cinq autres, entre lesquels furent Diego de Naruaez, Fernand d'Aldene, & Gregoire Setiel, personnages tres-riches, & honorables. Il prit leurs departemens, & les donna à ses soldats, & s'achemina vers où estoit Centeno, faisant courir le bruiet qu'il ne luy vouloit faire mal, & qu'il ne vouloit que le remettre en grace avec Pizarre. Mais Céteno ne voulut ny le voir, ny parler à luy, ny entendre à ses raisons : & laissant à Ciayan Loppe de Mendozze avec l'infanterie, sortit avec 100 cheuaux au deuant de luy, & luy donna l'assault de nuict criant: viue le Roy, pensant qu'à ceste voix plusieurs de ses ennemis deussent passer de son costé deuant qu'on eust sonnè l'alarme. Mais ne voyant personne se ietter de son costé, donna à la pointe du iour vne escarmouche pour ce mesme effect : & voyant encores les soldats de son ennemy si fermes s'en retourna à Ciayan se desiant de pouuoir garder la ville pour le Roy. Caruajal le pourfuiuit, & le rôpir, & fut tousiours apres iusques à Arequipa, qui est loing 250. mil. Il prit en chemin douze de ses soldats qu'il feit pendre, & qui plus est sans permettre qu'ils se confessassent. Diego Centeno encore qu'il fust en fuite, si esleuoit il le pays, par où il passoit, contre Pizarre, disant qu'ils se donassent garde du cruel Car-

uaial. Il feit escrire à quelques vns de Cuzco par dō Martin d'Vtrere comme Diego Centeno auoit tué François de Carnajal, & qu'il l'acheminoit vers eux. Alphonse de Tore creut aisémēt ces nouuelles, par ce que dom Martin estoit citoyen du Cuzco, & s'ēfuit de là avec ceux qu'il peut emmener. Mais la verité estant cogneuē il s'en reuint incontinent, & feit pendre Martin de Salas, qui auoit desployē vne enseigne au nom du Roy, & Martin Manzano, Ferdinand Diez, Martin Fernandez, Baptiste le Galand, & Sotto Maieur, & autres, qui s'estoient declarez contre Pizarre. Quand Centeno se veid pōursuiuy de si pres par Caruajal, & qu'il n'auoit pas plus de cinquante hommes avec luy, il en enuoya quinze avec Diego de Ribadeueyre pour prendre vn vaisseau, par le moyē duquel ils se peussent sauuer, mais son ennemy ne luy dōna pas si long terme. Se voiat donc perdu, & quasi es mains de Caruajal, commēça à se plaindre avec sestrente compagnons de leur commune infortune, les embrassant tous, & les priant d'euter la main d'vn si cruel tyran. Ainsi il se departit d'avec eux, & s'en alla se cacher avecques vn sien seruiteur, & Louys de Riuiere en certaines petites cases d'Indiens, qui estoient à Cornegio habitant d'Arequipa. Les autres s'en allerent par autres chemins, qui leur sembloient bons, accompagnez tousiours d'vne peur de mourir ou du glaïue, ou de faim. Quant à Loppe de Mendozze il se retira avec douze ou quinze des siens, parmy quelques Indiens ses vassaux, & rassembla là iusques à quarante Espagnols, & voulans se mettre avec iceux dedans les Andes, qui sont montaignes hautes, & ru-

des, il sceut de Nicolas d'Heredia, qui amenoit 140
soldats, le long chemin qu'auoient fait Diego de
Roias, & Philippe Gutierrez par le fleuue de l'Ar-
gent au temps de Vacca de Castro, & se ioinnit a-
uec luy, & tous deux se feirēt forts ensemble cōtre
les Pizarristes. Le maistre de cāp Caruajal marcha
contre eūx avec 400. soldats, & se campa deuant
eux, comme voulant assieger le lieu où ils estoient.
Lope de Mandozze se fiant sur la cauallerie qu'il
auoit laissé le lieu fort, où il estoit, par ce que le
contour estoit trop rude pour ses cheualx, ou de
peur d'y estre assiegé, & prins par famine, & alla lo-
ger ses gens en vne plaine. Caruajal au contraire
f'alla mettre incontinent dedans la forteresse blas-
mant la grande ignorāce de ses ennemys. Lope de
Mendozze voulant amender ceste faute avec vne
grande animosité la mesme nuit alla donner l'as-
sault à ceste forteresse, mettant son infanterie de-
uant vne porte, & la cauallerie à l'autre sous He-
redie. Les gens de pied combattirent vaillamment,
entrent dedans, tuans, & mourās de mesme vail-
lance. Ceux de cheual à cause de l'obscurité de la
nuit ne peurent veoir l'endroit, où estoit la porte,
& furent contraincts se retirer & fuir. Caruajal fut
fort blessé d'une arquebuzade en la fesse, mais il
n'en dit pour lors rié, & encor' moins l'en ouit-on
plaindre iusques à ce qu'il eust vaincu, & repoussé
ses ennemys. Il se fait penser sa playe, & puis pour-
suiuit ses ennemys. Il se ioinnit à eux à quinze mil
de là sur la riuē d'un grand fleuue, & par ce qu'ils
estoient las & harassés, il les rompit facilement. Il
en print plusieurs, & en fait pendre quelques vns,

il feit decapiter Lope de Mendozze, & Nicolas de Heredie, il pillà ceux de Ciarcas, faccagea la ville de l'Argent, où il feit pendre dix ou douze Espagnols de Mendozze qu'il trouua là. De là il alla à Arequipa, laquelle il pillà, où il feit encor' pendre quatre autres foldats. Et puis vint à Cuzco, où il en feit pendre autant. Il faisoit tant de cruautéz & vilainies qu'aucun n'osoit luy contredire, ny comparer deuant luy.

La bataille, en laquelle mourut Blasco Nugnez, Vela.

Chap. 171.

A Pres que le Viceroy eut esté ainsi deschassé du Peru, & Hinoiose fut enuoyé à Panama, & Caruajal contre Centeno, Pizarre ne bougea de Quito ne faisant autre chose q̄ festoyer les dames, & prendre son plaisir à la chasse, encor dit-on qu'il feit tuer vn Espagnol pour iouir de sa femme. François de Caruajal prenant congé de luy, luy dit, que sil vouloit demeurer en seureté, & se deliurer de toute crainte, il se feit, & l'appellast Roy. Il luy donna ce conseil pour le confirmer d'auantage en ceste opinion de poutsuiure tousiours en son absence le Viceroy iusques à ce qu'il l'eust entierement defaict comme il auoit bien commencé en l'assault donné à Caxas, craignant qu'en son absence son cœur samollist par le conseil de quelque autre. Pizarre en fin se resueillant eut aduertissement de ce que faisoit Blasco Nugnez à Popayan. Il songea comme il pourroit le tromper, & s'aduisa de mettre des gens sur tous les chemins, afin qu'aucun ne passast pour aller à Popayan sans sa mercy, faisant au reste courir le bruiet qu'il

ſen alloit à Lima : & afin qu'on le creut à Popayá,
 feit eſcrire de Quito par certaines femmes à leurs
 maris, qui eſtoient là, comme Pizarre ſen eſtoit re-
 tourné. Puelles manioit toute ceſte entrepriſe, eſ-
 tant maĩſtre de camp en l'abſence de Caruajal. Vn
 eſpion du Vice-Roy, qu'on auoit prins, eſcriuit le
 ſemblable. Blasco voyant tant de lettres creut que
 Pizarre ſen eſtoit veritablement retourné contre
 Centeno, ſ'imaginant en ſoy meſme les raiſons, qui
 l'auoient meü à ce faire, qui eſtoient pour ne laiſſer
 point perdre la richeſſe, & grandeur du Peru que
 Centeno pouuoit enuahir durant telles querelles,
 & partialitez, auſſi pour garder la frontiere de Qui-
 to. Blasco Nugnez eſtoit arriué à Popayan fort def-
 fait, ayant mangé de ſes cheuaux par les chemins,
 il maudiſſoit l'heure qu'il eſtoit iamais venu au Pe-
 ru, & les hommes qu'il y auoit trouuez. Il auoit bõ-
 ne enuie de ſe venger, mais ſa puiffance eſtoit peti-
 re. Il eſtoit grandement faſché de la prinſe de ſon
 frere Vela Nugnez, & d'auoir perdu 20000. caſtil-
 lans d'or qu'auoit pris Hinoioſe. Il ne ſe fioit point
 de pas vn des ſiens: mais pour toutes ces aduerſitez
 il ne perdoit point courage, encores moins l'eſpe-
 rance d'eſtre vn iour le plus grand au Peru, ſ'il pou-
 uoit entrer en Quito, & en Truſiglio. Ainſi, donc,
 croyant que Pizarre ſen fut retourné à la ville des
 Rois ſe meit en ordre pour aller à la ville de Quito
 avec quatre cents ſoldats, qui eſtoient aſſez pour
 combattre les trois cents, qu'on diſoit eſtre ſeule-
 ment reſtez là. Nonobſtant qu'on luy diſſuadast ce
 ſte entrepriſe, ſi ne voulut il attendre plus grande
 ſcertitude, parce que le temps, diſoit il, deſcouuroit

toutes

toutes entreprises . Iean Marques estoit à 72. mil de Quito, avec quelques soldats en vne sienne casine, d'où il espioit par le moyen de ses Indiens tout ce que faisoit Blasco, & tous les iours en aduertissoit Pizarre. Au contraire, Blasco ne sceut iamaïs aucunes nouvelles de Pizarre, qui estoit vne negligence bien grande, iusques à ce qu'il fut à Ottabalo, à 27. mil de Quito, où il sceut la verité de tout par André Gomez son espie. Pizarre laissant Quito s'alla camper 12. mil, à costé de la ville, vis à vis du fleuve de Guaylabāba en vn lieu fort, tant pour sa seureté, que pour vaincre son ennemy. Blasco ayant entendu l'intention de son aduersaire, fut recognoistre la situation du lieu, fait semblant de faillir, commandant à quelques vns de se monstrier sur le fleuve. Puis fait faire plusieurs feuz pour trôper Pizarre, & ce pendant s'en alla de nuit par lieux aspres, & rudes, sans tenir voye ne sentier, & chemina ainsi toute la nuit en grande diligence, & à midy entra dedans Quito, où il n'y auoit aucune garnison, & là s'estant informé des gens, & de la force qu'auoit Pizarre eut peur, & tous les siés aussi. Sebastien de Venalcazar Adelantado, l'Auditeur Iean Aluarez, & autres luy conseillèrent qu'il se rendit à Pizarre, avec quelques bonnes pactions. Mais il leur respondit: j'ayme mieux plustost mourir en combattant, que me rendre par couardise à vn tyran, & si ie meurs au champ de bataille, nostre Roy est viuant en Espagne, qui nous vengera tous: & donnât bon courage, & bonne esperance de victoire marcha contre Pizarre avecques plus grand cœur, qu'avec prudence: car sil se fut fortifié

en la ville il eust peu se deffendre, ainsi qu'on dit: mais il ne vouloit point estre assiegé, de peur d'estre prins, & aimoit mieux combattre en la campagne, pour se sauuer s'il estoit vaincu, ou mourir en combattant vaillamment. Il meit, donc, tous ses gens en ordre en ceste façon: Toute son infanterie estoit en vn bataillon, exceptez quelques arquebuziers, qui estoiet à part comme enfans perdus pour atraquer l'escarmouche, leur Capitaine estoit lean Caurere maistre de camp, de l'infanterie estoient Capitaines Sancio d'Auille, François Hernandez de Carceres, Pierre de Heredie, Roderic Nugnez de Bouille tresorier. Il feit deux esquadrons de ses gens de cheual, il print le plus grand, & le meilleur pour luy, & donna l'autre à Cepeda de Plaisance, à Venalcazar & à Bazá. Pizarre suiuit cest ordre, par ce qu'il auoit recogneu deuant. Il auoit 700. Espagnols. Il y en auoit 200. arquebuziers, & 140. de cheual. Il meit à main gauche le Capitaine Gueuare, avec ses arquebuziers, & les piquiers apres derriere lesquels marchoiēt le docteur Cepeda, Gomez d'Aluarado & Martin de Robles avec 100. cheuaux des meilleurs. Au flâc droict estoit le capitaine leã d'Acoste avec ses arquebuziers, & des picquiers apres, & pour l'arriere garde estoiet le docteur Caruajal, Diego d'Vrbine, & Pierre de Puellas avec la cauallerie. Par ceste ruse Pizarre couvrir toute la cauallerie par le moyē des piquiers, qui tenoiēt leurs piques leuees, & ainsi demeura ferme, sans bransler, ny se mouuoit. Blasco qui bouilloit de colere vint à la chaude assaillir Pizarre, & se commença la bataille. Ceux de Pizarre dès la premiere scopeterie tuerent beaucoup

de leurs aduerfaires, & entre autres Iean Caure-
re, Sancio Sancies, & le Capitaine Cepeda. Les
gens de cheual se voyans ainfi molestez de telles
arquebuzades se ioignirent tous avecques le Vice-
Roy, & ensemble vindrent donner sur l'esquadron
du Docteur Caruajal, lequel ils rompirent, & en
iecterent quelques vns par terre, Blasco mesme
meit par terre Alphonse de Montaluo. Le docteur
Cepeda voyant cela donne avecques tout son es-
quadron dedans le flanc des gens du Vice-Roy, &
le met en routte. Se voyans perdus, commence-
rent à fuir. Cepeda, Aluarado, & Robles les pour-
suiuent si viuement, qu'il n'en eschappe pas vn, ex-
cepté Ynigo Cardo, & vn nommé Cisneros. Mais
depuis ce Cisneros fut amené de Pasto, & fut pen-
du, & Ynigo Cardo tua le Docteur Polo en la vil-
le des Ciarcas. Pizarre se comporta en grand cle-
mence avecques les vaincuz. Il ne fait mourir
que Pierre de Heredie, Pierre Vello, Pierre An-
ton, & Ynigo Cardo. Quand à l'Auditeur Iean
Alvarez on dict que les siens mesmes l'empois-
sonnerent, par-ce qu'il mourut avecques tous les
signes de poison. Il meit prisonniers tous ceux qui
luy pouuoient estre contraires ne les voulant fai-
re mourir, comme aucuns luy conseillerent, mais
il s'en repentit depuis. Il en meit plusieurs en li-
berté, il remonta les autres d'armes & de deniers
pour les renvoyer à leurs gouuernemens, entre
autres Sebastien de Venalcazar, ne prenant point
d'esgard à ce qu'il auoit fait contre son frere Fran-
çois Pizarre se rebellant contre luy. Ainsi la ba-
taille, ny la victoire ne furent pas gueres cruelles.

Car il n'y mourut pas plus de cinq ou six des gens de Pizarre. Fernand de Torres, demeurant pres Arequipa, ietta par terre le Viceroy Blasco Nugnez en le poursuiuant, & sans le cognoistre, ainsi qu'on dict. Car il auoit caché ses armes tout expres avec vne chemise Indienne. Estant cheu à terre, Herrera confesseur de Pizarre accourut pour le cōfesser: Il luy demanda qui il estoit, le Viceroy luy respondit: Vous n'avez que faire de sçauoir qui ie suis, faites vostre office. Il ne se vouloit point donner à cognoistre craignant sentir quelque cruauté de son ennemy. Son cheual auoit quatorze cloux à chasque fer: ce qui fait croire qu'il auoit bonne ennie de fuir s'il se voyoit rompu. Vn soldat, qui autres fois auoit esté des siés, le reconneut, & le dict à Pierre de Puelles, & au Docteur Caruajal, afin qu'il se vengeast. Caruajal y enuoya vn Negre, pour luy couper la teste: car Puelles ne voulut point qu'il descendit de cheual pour faire cest acte, disant que il ne conuenoit point à sa grandeur de s'abbaisser si bas. Puelles mesme print la teste, & la porta au lieu patibulaire, la monstrant à tous. On dict que quelques Capitaines luy arracherent toute la barbe, & la gardoient, & la portoient à leurs bonnets pour monstrer leur vaillantise. Pizarre commanda qu'on portast le corps à la maison de Vasco Xuares & la teste, quand il sceut qu'elle estoit sur le gibet, dequoy il se colera grandement, & le lendemain on l'enterra aussi honorablement qu'il fut possible.

*Ce que Blasco Nugnez disoit, & escriuoit des
Auditeurs. Chap. 172.*

Bien souuent Blasco Nugnez disoit que l'Empereur & son conseil luy auoient baillé pour Auditeurs vn ieune, vn fol, vn ignorant, & vn sor: aussi se s'ot ils gouuernez en ceste sorte: Cepeda estoit le ieune, Iean Alvarez le fol, Tejada l'ignorant, qui ne sçauoit pas vn mot de Latin. Ce fut à Panama, où les Auditeurs commencerēt à estre mal voulus du Viceroy, & à entrer en different les vns avec les autres, pour sçauoir qui seroit superieur, ou non, & sur la maniere de depescher les affaires, & lettres, qui touchoient le fait de iustice, & du gouuernement, par-ce qu'on voyoit quelques lettres donnees par les Presidens, & Auditeurs, autres par le Viceroy seulement. Iean Alvarez amena sa femme d'Espagne, & depuis la ville du nom de Dieu, iusques à Panama la fait porter sur le dos des Indies dās vne portoire, ou hotte qu'ils apellent Hamaca. Le Viceroy s'en mocquoit, & blasmoit sa femme. Cela fait inimitié entre eux deux. Ils iugerent des proces, constituerent quelques vns prisonniers, autres deliurerent deuant que d'estre receuz Auditeurs, & Iean Alvarez fait monter vn Gentil-homme sur vn asne, & l'eust fait fouetter, sans les prieres de quelques vns, & que c'estoit cōtre les Loix d'Espagne. Il faisoit porter aux Indiens ses hardes sans les payer, qui estoit contre les Ordonnances qu'ils portoient. Par-ce qu'Alphonse Palomin Preuost ordinaire de saint Michel ne estoit descendu de son cheual, & n'auoit accompagné Iean Alvarez fut reprins par quelques paroles aigres. Ils mangerent par plusieurs iours aux despens de leurs hostes, hommes trestiches, & opu-

lens, & toutesfois deuoient reformer les trop grãd departemens, & richesses: Christophle de Burgos en estoit entre autres: & si denoit chasser hors le Peru tous les nouueaux Chrestiens suiuant l'Edict de l'Empereur. Ils disoiēt par où ils passioient que les Ordonnances n'estoient point iustes, & que le Roy n'auoit peu par raison les faire, & qu'encore moins le Viceroy les pouuoit il executer, & que tout ce qu'il faisoit sans eux ne valloit rien, encore qu'il l'authorizast du nom de l'Empereur. Ils alloient souuent se pourmener aux champs, & là commniquoient ensemble, & s'accordoient contre le Viceroy, & ainsi faisoient ils de peur qu'il ne eust empesché leurs assemblees, s'ils les eussent faictes chez eux. Iamais ne furent contens qu'il y eust accord entre Blasco, & Gonzalle, & ne subsignerent de bonne volontré au pardon, & sauf-conduict que porta le Prouincial des Iacobins pour ceux, qui voudroient se retirer du party: encore moins à celuy que demanda Balthasar de Loaysa, par-ce qu'il exceptoit Pizarre, le docteur Caruajal & trop peu d'autres, disans qu'il appartenoit au Roy seulement de pardonner tels delicts. Ils louoient Dó Diego d'Almagro, par-ce qu'il auoit faiēt comme Gonzalle Pizarre, le party duquel ils iustificoient le plus qu'ils pouuoient. Ils se laissèrent suborner par Benoist Martin chappellain de Pizarre. Ils demanderent pour lors gages 6000. castillans d'or pour chacun tous les ans, & qu'autrement ils ne tiendroient plus l'audience tant que dureroit l'an mil cinq cens quarante quatre. Ils haïssoient au commencement les proces qu'on faisoit touchant les

Indiës, mais depuis que le Viceroy fut prins ils faisoient bien le contraire contre l'Ordonnance, & volonté de l'Empereur, disans qu'ils ne pouuoient denier iustice à qui la demandoit. Ils prindrent à Blasco Nugnez tous ses papiers pour sayder de ceux qui parloient pour les Presidës, & Auditeurs. Quand Blasco fut prins il demanda le guidon Royal, par ce qu'il ne pouuoit estre porté que par vn Viceroy, & capitaine general. Cepeda luy dict qu'il en auoit affaire puis qu'il estoit gouverneur, President, & Capitaine general. Blasco escriuit tout ce que nous auons cy dessus recité à l'Empereur. Les Auditeurs mesme ont confirmé beaucoup de ces choses par les fautes qu'ils ont faittes, comme contient l'histoire. Ils disoient qu'ils ne pouuoient supporter le naturel terrible de Blasco Nugnez, qui tousiours ne se pouuoit cōtenir, qu'il ne s'attaquast à eux de parolles hautaines, & superbes. Ils s'excusoient assez de ne l'auoir iamais fait prisonnier, & qu'aussi ils ne l'auoient mis en liberté pensans que l'Empereur seroit mieux seruy par ce moyen, & aussi qu'ils n'auoient peu mieux faire avec Pizarre, qui autrement les eust tuez. Mais ils ne furent point creus pour l'euuenemēt, & la fin qu'eurent les affaires, comme au contraire on adiousta foy à la lettre de Blasco qu'il enuoya de Tombez à l'Empereur par son cousin Diego Aluarez Cueto.

Comme Gonzalle Pizarre se voulut appeller Roy.

Chap. 173.

IAmas Pizarre en l'absence de François de Caruajal, son maistre de cāp, ne tua, ny permit tuer aucun Espagnol, sans que tous, ou la plus grād part

de son conseil l'eust trouué bon, encor' vouloit-il que son proces fut fait en bonne forme, & qu'il fust confessé deuant que mourir. Commanda par lettres patentes qu'il feist publier par tout, qu'on n'eust à se seruir d'Indiens pour les faire porter la somme sur le dos, qui estoit vn article des Ordonnances, ny les rançonner, c'est à dire, prendre leurs biens par force sans payer, sur peine de la vie. Il commanda aussi que tous ceux, qui auoient des Indiens en leurs departemés, eussent en leurs maisons des personnes d'Eglise, & prestres pour les endoctriner en la foy, & religion Crestienne, sur peine d'estre priuez d'iceux departemés. Il print grand peine à amasser le Quint du Roy, & les biens qui luy pouoient appartenir, disant que son frere François Pizarre auoit ainsi fait. Il commanda qu'on neust à payer aucú tribut, excepté le dixiesme, & puis que les guerres estoient finies, & Blasco Nugnez mort, qu'un chascun seruist le Roy, afin qu'il reuoquast les Ordonnances, confirmast leurs departemens, & leur pardónast tout le passé. Alors tous louoient son gouvernement, mesme Lagasca, apres qu'il eut veu les Ordonnances qu'il auoit faittes, dict qu'il gouernoit bien, & assez modestement pour vn tyran. Ce bon gouvernement dura, comme i'ay dict au commencement, iusques à ce que Pierre de Hinoiose meit entre les mains de Lagasca son armee, qui fut peu de temps apres. Car depuis tout fut renuersé: car François de Caruajal, & Pierre de Puellas escriuirét à Pizarre qu'il se feist Roy, puis qu'aussi bien à la verité il l'estoit, & qu'il ne se souciait d'enuoyer à l'Empereur des

procurateurs du pays : qu'il meit peine, & diligence à recouurer force cheuaux, corselets, artillerie, arquebuzes, & autres armes, qui estoient les vrayz procurateurs, & qu'il print pour soy les quints, vassaux, villes & reuenus royaux, & les daces qu'auoit en ce pays le secretaire Couos, sans les auoir meritees. Cela ne despleut gueres à Pizarre, car vn chascun vouldroit estre Roy : mais il n'osa toutefois se declarer tel, encor' que plusieurs l'incitassent à ce faire, par ce qu'aucuns de ses plus grands amis le blasmoient s'il le vouloit entreprendre, ou bien à cause qu'il vouloit attendre que Caruajal fut venu des Ciarcas, & Puellas de Quito. Quand ceux-cy furent venus, alors aucún ne pouuoit sortir du Peru, ny tirer de l'or, ou de l'argent, sur peine de perdre la vie. Ils tuoient sans iustice, & sans confession, tous ceux qu'ils vouloient. Ils faisoient mourir les riches pour auoir leurs biens : ils osterent les daces qu'auoit Couos, qui luy valloient 30000. castillás d'or par an. Aucuns disoient qu'ils ne donoeroient point le Royaume à l'Empereur, s'il ne leur donnoit à perpetuité leurs departemens : autres disoient, qu'ils feroient Roy qui bon leur sembleroit, puis qu'ainsi autre-fois auoient fait, apres la ruine d'Espagne, l'infant Dom Pelage, & Garzia Ximenez : autres qu'ils appelleroient les Turcs si on ne donnoit le gouuernemét à Pizarre, & si on ne deliuroit son frere Ferdinand. En somme tous disoient que ces Royaumes leur appartenoient, & qu'ils les pouuoient departir entr'eux, puis qu'ils les auoient gaignez à leurs despens, ayant espandu leur propre sang, à la conqueste d'iceux.

Pizarre feit faire iustice de trois habitas de *Quito*, qui auoient esté cōdemnez par le Licencié *Leó* il y auoit ja six moys, les departemēs desquels, leurs femmes aussi, il donna à d'autres, selon aucuns, autres qui louent sa clemence le nient. Il meit ordre aux affaires de ceste ville, & puis s'en alla à la ville des Roys, qui est le chef du *Peru*, pour faire là sa residence, & gouverner tout le reste, douze mil au deça de *Lima*, où il fut festoyé magnifiquement par *Dom Antoine de Riuere*. *Diego Velasquez* grand maistre de *Ferdinand Pizarre* l'y vint trouuer avec lettres de *Pierre de Hinoiose*, & d'autres Capitaines de l'armee, qui estoient à *Panama*, par lesquelles ils l'aduertissoient de la defaicte de *Verdugo*, & de la venue du presidēt *Lagasca*. *Hinoiose* par deux lettres louoit grandement *Lagasca*, & asseuroit de pouuoir descouurir ce pourquoy il estoit venu, encor' qu'il fut biē fin, rusé & secret par le bō ordre qu'il y mettroit, & s'il cognoissoit qu'il n'apportast ce qui estoit bon à tous, qu'il le feroit bien-tost mourir. Ces lettres ruinerent *Pizarre*, qui s'asseuroit sur icelles, & estoit au demeurant negligent, tenant son affaire pour toute faicte. Car il est tout certain que, si *Hinoiose* luy eust escrit qu'il eust à obeir à *Lagasca*, il eust faict: l'ayāt aussi bien desia deliberé de faire par le conseil de ces Capitaines, & autres gēs de sçauoir, qui auoient beaucoup de puissance sur luy en l'absence de *François de Caruajal*. Ainsi se confiant sur *Hinoiose*, n'auoit peur d'aucun sinistre aduenemēt, ny d'aucune

disgrace de fortune, ne faisant compte, ny estime aucune de Lagasca, & n'entendoit qu'à faire festes, à courir la canne à cheual à la mode d'Espagne, & autres passetemps, faisant tousiours toutesfois bié son deuoir quant au gouuernement. Durant ce temps on accusa Vela Nugnez frere du Viceroy, & eut la teste tranchee, Jean de la Torre en fut cause. Ce Jean de la Torre auoit plus de 100000. castillans d'or, & force lingots d'or pur, & vne petite cassette pleine d'esmeraudes fines qu'il auoit eüe par son astuce des Indiés sans leur faire aucun mal, par ce qu'il les trouua en vne de leurs sepultures. Il auoit grand enuie de s'en retourner en Espagne avec ce tresor: mais il n'osoit de peur de Pizarre, ou à cause qu'il ne se confioit à personne. Il communiqua avec Vela Nugnez, afin qu'ils s'en allassent eux deux ensemble en vn nauire de Pizarre. Là dessus vint nouvelles, comme Lagasca auoit enuoyé Pierre Hernandez Paniagua vers Pizarre, & le faisoit gouuerneur. Jean de la Torre croyant ceste nouvelle, delibera trahir Vela Nugnez, pour gagner la grace de Pizarre. Pour le mieux tromper, comme sil poursuiuoit tousiours son entreprinse de leur en aller donna 25000. castillans d'or au Gardien des Cordeliers, present Vela, & luy iura sur l'Hostie consacree, en presence du mesme Moyne, de ne descouurir rien: car Vela auoit peur de quiconque fut. De là à trois ou quatre iours, il dit à Pizarre comme Vela se vouloit desrobber. Pizarre luy dict qu'il feist bonne mine pour scauoir ceux qui s'en voudroient aller avec Vela. On en print quelques vns, qui par le moyen

de la torture confesserēt le tout, & Vela Nugnez eut la teste tranchee, sans estre mis à la questiō, ce qu'il estima à grand grace. Il fut decapité plustost que plusieurs n'eussent voulu: mais il fut hasté à la persuasion du docteur Caruajal, qui en auoit peur, pour auoir vſé de cruauté contre son frere Blasco Nugnez.

*Comme le Docteur Pierre de Lagasca s'en alla
au Peru. Chap. 175.*

L'Empereur ayant entendu les rebellions, & tumultes qui s'estoient esmeuës au Peru, à l'occasion de ses nouvelles ordonnances, & l'emprisonnement du Vice-roy Blasco Nugnez, fut fort mal content de la desobeissance, & de la hardiesse des Auditeurs, qui l'auoient mis prisonnier, ensemble la rebellion de Gonzalle Pizarre. Mais il modera vn peu son courroux considerant que le tout estoit aduenu pour n'auoir cédé à l'appel qu'on faisoit de l'execution des ordonnances, & par-ce qu'il voioit par les lettres, qu'on apportoit du Peru, & mesme par le recit de Maldonado, que le Viceroy auoit le tort, par-ce qu'il executoit les loix trop rigoureusement sans vouloir acquiescer à l'appel. Il excusoit aussi le Vice-Roy, par-ce que luy mesme luy auoit commande de les executer nonobstant appel, estāt informé, ou bien trompé, qu'en ce faisant il faisoit seruire à Dieu, & que c'estoit le bien, & la conseruation des Indiens, que par là il satisfaisoit à sa conscience, & si c'estoit l'augmētation de son reuenu. Ces nouvelles luy redoublerent la fascherie, & soucy qu'il auoit des guerres d'Alemagne, & des Lutheriens, où il estoit fort embrouillé, & les tourmen-

toient grandement, tellement qu'à grande peine pouuoit il songer à celles-cy. Mais cognoiffât quel le importance ce luy estoit de remedier à ses vassaux, & à ses Royaumes du Peru si riches, & profitables à sa courône, aduisa d'y enuoyer vn homme paisible, secret, peu parlant, & sçachât demesler tels affaires, qui peut remedier aux maux aduenus par la trop grâde hauteesse de Blasco Nugnez, qui ne pouuoit tenir son secret, & qui estoit de petite affaire. En somme voulut y enuoyer vn regnard, puis qu'il n'auoit rien gaigné d'y auoir enuoyé vn Lyon, il esleut, donc, le docteur Pierre de Lagasca, qui estoit du conseil de l'inquisition, homme cault & rusé, de petite corpulence, mais de grand esprit, & d'vne mesme prudence accompagnée de bon cueur, il valloit plus que trois hommes. L'Empereur l'auoit ja experimenté en affaires ardues, & de grande importance, pour les Mores du Royaume de Valence. Il luy donna l'autorité, & mandemens tels qu'il demandoit, & lettres missiues, & blanchignez de sa maiesté comme il vouloit. Il reuoqua ses ordonnances, & escriuit à Gonzalle Pizarre, d'Alemagne au mois de Feurier mille cinq cens quarante siz. Lagasca partit d'Espagne avecques peu de gens, & à petite despence, encores qu'il eust desia le tiltre de President, mais avecques grande esperance, & reputation. Il despendit peu pour faire son chemin pour ne mettre l'Empereur en despense, & pour monstrier cauteleusement sa paisible douceur à quelques vns du Peru, qui alloient avec luy. Il mena avec soy pour auditeurs les deux docteurs André de Cianca, & Renterio homme de bien, ausquels il

se fioit assez. Il arriua au Nom de Dieu, sans dire l'occasion qui l'amenoit. Quand on luy parloit de sa venue pour tirer quelque chose de luy, il respondoit suiuant l'affection de celuy, à qui il parloit, & par ceste pouruoyance il les deceuoit tous. Il disoit finement que si Pizarre ne le vouloit receuoir, il s'en rerourneroit vers l'Empereur incontinent, n'estant point venu pour faire la guerre, par ce qu'elle ne conuenoit à sa profession, ny à son habit, estant prestre, & qu'il n'estoit venu que pour mettre paix par tout en reuoquant les Ordonnances, & presidant seulement en l'Audience suiuant l'estat, & office que l'Empereur luy auoit baillé. Il manda à Melchior Verdugo, qui venoit vers luy avec quelques soldats pour l'accompagner, & luy faire ser- uice, qu'il ne passast point outre: mais qu'il demeu- rast là, attendant ce qui en aduiendroit. Il meit or- dre à quelques choses, & puis s'en alla à Panama, laissant au Nom de Dieu pour Capitaine Garzia de Paredes, avec des soldats que Ferdinand de Mexia, & Dom Pierre de Cabrere. Capitaines de Pizarre, luy donnerent pour defendre ceste coste de quel- ques corsaires François, qui vouloient venir assail- lir ceste ville: Mais ils furēt enfoncez par le Gou- uerneur de saincte Marthe.

Ce que Lagasca escriuit à Gonzalle Pizarre.

Chap. 176.

Quand Lagasca fut arriué à Panama, il entendit mieux en quel estat estoit l'armee, & ce qu'on disoit de Pizarre. Il faisoit des practiques le plus secrettement qu'il pouuoit, & voyant les forces de Pizarre, il discouroit en soy mesme qu'il les falloir

rompre ou par plus grâdes, ou par astuce. Il escriuit à Quito, Nicaragua Mexieque, à S. Dominique, & autres lieux pour auoir hômes, cheuaux, & armes, & enuoya au Peru Pierre Fernandez avec lettres pour les chapitres des villes, par lesquelles il donnoit à entendre comme il estoit venu pour reuocquer les Ordonnances. Il luy bailla aussi vne lettre de creance de l'Empereur pour Pizarre, par laquelle l'Empereur soubs couleur d'escrire autre chose, dissimuloit tout ce pour quoy il auoit enuoyé, & en escriuit à luy mesme vn autre longue, & ample, pleine de bonnes raisons tendantes à fin qu'il meit les armes bas, qu'il se demeit de son gouuernemér, & se meit entre les mains de l'Empereur, qu'il apportoit la reuocation des Ordonnances, pardon pour tout le passé, commissiõ pour disposer, & ordõner des vassaux, & peuples avec l'aduis des gouuerneurs des villes au proffit des Espagnols, & Indiens, permission de faire nouuelles conquestes, à fin que ceux, qui n'auoient aucuns departemés, ny offices, en peussent auoir, pour se maintenir. Pour conclusion il luy remonstroit qu'il ne se fiast point à ceux, qui iulques à l'heure presente l'auoient suiuy, par ce qu'ils l'abandoneroient par le moyen du pardon general que le Roy leur enuoyoit, & le tueroient pour faire seruice à l'Empereur, & luy faisoit dextrement trouuer bonne la paix, en desprisant la guerre.

Cõme Pizarre se cõseilla sur les lettres de Lagasca, Ch. 177.

Pierre Fernádez arriua à la ville des Roys, & presenta ses lettres à Pizarre à l'heure qu'il le veid seul. Pizarre luy tint quelques paroles rudes, & ne

luy dict qu'il passeid, dequoy Pierre Fernandez se cholera. Pizarre enuoya querir Cepeda, par ce que François de Caruajal n'estoit encore de retour des Ciarcas, pour luy communiquer les lettres. Cepeda ayant trouué l'vn despité, & l'autre en colere, feit asseoir Pierre Fernãdez, & reprit Pizarre qui luy ref pôdit en riât: le vous iure que ie me suis courroucé ie ne sçay comment, parce qu'il me disoit que ce que nous auons encommencé ne pourra pas reüssir aisément. Cepeda, apres auoir communiqué quelque espace de temps ensemble sur plusieurs affaires s'en alla, & emmena avec soy Fernandez, & le logea, en la maison de la Riuiere, où il fut bien festoyé. Il luy donna des cheuaux pour picquer parce qu'il ay moit fort aller à cheual, & courir souuēt dessus. Il se faisoit plusieurs assemblees pour sa venuë, & vn chacun disoit ce qu'il desiroit. Pizarre n'adiousta soy aucune aux lettres du docteur Lagasca, encores moins aux parolles de Fernandez, croyant pour certain que ce n'estoient que tromperies pour le deceuoir. Il appella les plus principaux, & leur leut ses lettres, il demanda l'opinion de tous, & iura sur l'Image de la Vierge Marie qu'vn chacun pouuoit librement dire son auis: Ils ne sy fioient point tous, toutesfois de sorte que plusieurs d'entr'eux ne parlerēt en toute liberté comme ils eussent bien voulu: Ce que s'ils eussent fait, ou si on n'eust point encores apporté les lettres de Hinojose, Pizarre se fut mis entre les mains de Lagasca sans doute aucun. Car François de Caruajal, qui estoit ce luy, qui luy conseilloit de se faire Roy & ne se soucier de l'Empereur, n'estoit point encores

res là. Ce surquoy ils consulterent le plus, fut, à sçavoir si ils laisseroient entrer Lagasca ou non, & cōme ils le tueroient, si ce seroit apres qu'il seroit entré, & n'auroit voulu faire ce qu'ils voudroient, ou bien si ce seroit à Panama. La plus grande opinion fut qu'on ne le laissast entrer, ny approcher, parce que telle estoit la volonté de Pizarre, qui auoit force, & esperance sur Hinoiose. Aucuns disent qu'il seroit bon donner le degast à tout le pays de Panama, & du nom de Dieu, afin que les habitans de ces villes, qui fauorisoient le parti du Roy, n'eussent moie de recueillir aucunes prouisions, & qu'il failloit se saisir de tous les vaisseaux, qui estoient en la mer de Midy, afin qu'aucun ne peut entrer au Peru: qu'il falloit aussi enuoyer pl^s de 500. arq̄buziers vers Nicaragua, Guatimalla, Tecoantepec, & Xalisco pour esmouuoir toute la nouvelle Espagne, & les autres prouinces à prendre le party de Pizarre, s'asseurans de trouuer là beaucoup de souffreteux, & malcontents, & si n'aduenoit, cōme ils esperoient, que pour le moins en se retirant on pilleroit, & brusleroit on tous les peuples de la marine, de sorte qu'il ne faudroit plus defendre que soy mesme, sans auoir soin de s'asseurer d'auantage sur ses voisins. Ce fut vne entreprinse plus mal heureuse que celle que on auoit desia encommencee. Estants donc tous d'accord, ils feirent responce ensemble par vne lettre seule, le voulant ainsi Pizarre pour s'authoriser d'auantage, afin que Lagasca veid comme tout le pays le fauorisoit, & aussi pour estre plus assure d'eux, s'obligeans tacitement à luy en soussignans tous ceste lettre: Elle fut signee par plus de soixante per-

sonnes des pl^s notables, & par Cepeda le premier, comme lieutenant general de Pizaire tant en guerre, qu'en iustice.

La lettre.

NOstre honoré seigneur, par les lettres de Pierre de Hinoiose capitaine de l'armée nous auons entendu vostre venue, & le bon zele que portez au seruice de Dieu, de l'Empereur, & au bien común de ce pays. Si fussiez venu en vn temps, auquel ne fut adueni tant d'affaires, comme il en a esté veu en ces pays depuis la venue de Blasco Nugnez Vela, nous eussions esté tresaisés, & eussions estimé que le tout se fut encor mieux porté. Mais estans suruenus tât de meurtres, & de batailles entre nous autres, qui sommes encor viuans, & ceux, qui sont morts, nous ne pensons point que vostre venue en ces Royaumes soit seure pour le pays, ains au contraire estimons qu'elle pourroit estre la cause seule de ruiner tout le reste. Pour ceste cause aucun n'est d'aduis que vous entriez plus auant, & ne scauons comme nous pourrions sauuer la vie à celuy, qui voudroit dire du contraire encore que nostre gouverneur Pizarre fut de sa part. Suiuuant la deliberatió, & accord de tous, tous ces Royaumes enuoient procureurs vers l'Empereur nostre Roy, & seigneur avec entiere information de tout ce, qui s'est fait iusques à aujourd'huy depuis que Blasco Nugnez arriua. Par là ils demonstrent euidemmét leur innocence, & iustification, & la faute, & orgueil de Blasco, qui iamais ne voulut acquiescer à l'appel qu'on luy presentoit sur l'execution des ordonnances, les executant avec toute rigueur, fai-

fant guerre, & vſant de force au lieu de iuſtice. Ils ſupplient l'Empereur de confirmer le ſeigneur Gó- zalle Pizarre au gouuernement du Peru, comme il le tient maintenant, puis que par ſes vertus, & ſer- uices il le merite, eſtant aimé de tous, & eſtimé pour pere de la patrie. Il maintient les Royaumes en paix, & iuſtice, prend garde aux Quints, & daces du Roy, il entend fort bien les affaires, & gou- uerne avecques vne longue experience qu'il a. Ce qu'vn autre ne pourroit pas de long temps entendre; & ce pendant que le peuple, & pays ſouffriroit de grands dommages, & pertes. Nous nous aſſeu- rons que l'Empereur nous fera ceſte grace, par ce que iamais no^s n'auôs failli à luy faire ſeruiſe quel- ques deſordres, rebelliôs, & guerres furieufes ſoiét aduenues par ſes iuges, & gouuerneurs, qui ont pillé ſes biens, & prins, & conſommé ſes reuenuz. Nous eſperons auſſi qu'il approuuera tout ce que nous auons faiçt pour noſtre deſſence, & qu'il ne trouuera mauuais ſi nous auons perſiſté en noſtre appel. Il n'y a pas vn de nous autres, qui luy deman- de grace, ou pardon. Auſſi n'auons nous point fail- li, mais au contraire nous auons faiçt ſeruiſe à ſa maieſté en conſeruant noſtre droiçt comme ſes loix le permettent. Nous vous aſſeurons de noſtre part que ſi Ferdinand Pizarre, que nous aimons grandement fut auſſi bien reuenu par deçà comme vous, nous ne l'euffions enduré entrer plus auant, non plus que vous, ou nous fuſſions deuant tous morts: car en ces pays nous ne nous ſouciôs d'auē- turer nos vies pour conſeruer l'hôneur, encor' que ce ſoit pour choſes legieres, tellemēt q̄ biē pluſtoſt

nous les auanturerons en cest affaire, où il ne va rié moins que de nos biens, de l'honneur, & de la vie mesme. Nous supplions dont vostre seigneurie que pour le bon zele, & vray amour que tousiours aués eu, & auez encor au seruice de Dieu, & du Roy que vous retournez en Espagne, & informez l'Empereur de ce, qui est propre à ces Royaumes, comme vostre prudence peut voir, & que ne donniez occasion que nous mourios tous en guerre, & que nous acheuions de tuer les Indies, qui sont restez des autres guerres passées, puisque par la deliberation de tous il ne peut venir autre fruit. Le capitaine Laurent d'Aldene s'en va pour traicter avecques vous des affaires, qui touchent ces Royaumes, vous adiousterez foy, s'il vous plaist, à tout ce qu'il vous dira: De la ville des Roys ce quatorzieme d'Octobre mil cinq cens quarante six.

Einoiose met l'armee de Pizarre entre les mains de Lagasca. Chap. 178.

Pizarre fut long temps à mettre ordre à ses procureurs qu'il vouloit enuoyer en Espagne. Les procurations de tous les chapitres des villes estoient ja faictes pour enuoyer avec icelles Laurent d'Aldene. Mais iamais ne pouuoit venir à bout de le depeschier, par ce qu'il estoit tousiours empesché par François de Caruajal, qui ne vouloit point de repos, ny de paix, & se soucioit encor moins d'Espagne. Il fut neantmoins en fin depesché avec ceste lettre vers Lagasca, & luy bailla on pour cōpagnon Gomez de Solis. On y enuoya encores avecques luy Pierre Lopez, en presence duquel toutes les cōsultations auoient esté faites. Pizarre pria frere Hic.

rosme de Loaysa Euesque de la ville, & frere Thomas de Saint Martin Prouincial des Iacobins de sen aller avec eux, afin que par ceste ruse ils abandonnassent son party, & se meissent du costé de Lagasca, ou bien pour les chasser hors du Peru se defiant d'eux. Pizarre offroit à l'Empereur grande somme de deniers, luy demandant le gouuernemét, & le priant de ne leuer point le quint, & se cõtenter seulement du dixieme pour certaines annees. C'estoit vn des articles que portoit son argent. Il escriuit par luy mesme à Hinoiose qu'il donnast 50000 castillans d'or, ou plus à Lagasca, afin qu'il s'en retournast, ou bien qu'il le tuast le mieux qu'il pourroit. Ainsi il depescha Laurent d'Aldene, & ses cõpagnons qui sen allerent à Panama. Ils presenterent la lettre à Lagasca, & l'aduertirent comme on le vouloit tuer, & que partant il y print garde. Ils le feirét aussi certain que Pizarre ne le receuroit point & qu'il y en auoit plusieurs au Peru, qui desiroiét grandement sa venuë pour se ioindre de son costé au seruice du Roy. Le president Lagasca qui ne pensoit point deuant qu'on l'eust voulu tuer, eut grand peur, voyant les lettres des Pizarristes, & les nouvelles qu'on luy disoit. Alors il declara entierement à celuy, qui estoit allé par deuers luy, l'occasion, pour laquelle l'Empereur l'auoit enuoié & tout ce qu'il auoit enuie de faire. Le capitaine Hinoiose l'ayant sceu meit aussi tost de sa bone volonté, par-ce qu'aucun ne l'eust peu contraindre, son armee entre les mains de Lagasca, qui finement l'auoit tousiours sollicité à ce faire par subtils moyens, & cautelles, luy faisant de grâdes pro-

messes. Par là commença la ruine de Gonzalle Pizarre. Lagasca ayant l'armée en fait capitaine general le mesme Hinoiose, & rendit la charge des nauires, & les enseignes aux Capitaines, qui les tenoient nagueres pour Pizarre. Ce fut faire de necessité vertu, d'un traistre en faire vn fiddle, & loyal. Il estoit aise au possible de se veoir vne armee entre les mains, croyant desia auoit bien commencee son affaire. Aussi, à dire vray, iamais, où bien tard eust peu faire reussir son entreprinse, par ce que iamais il n'eust peu aller au Peru par mer, & si il y eust voulu aller par terre, comme il pensoit au commencement, il eust enduré de grands travaux, la famine le froid, & autres dangers deuant qu'y arriuer. Incontinent doncques que Lagasca fut maistre de ceste armee il enuoya l'Auditeur Cianca pour auoir l'artillerie, qui estoit au Nom de Dieu, pour en garnir ses nauires, & son armee. Il enuoya és Isles prochaines Paul de Meneses, Ica de Lanes, & Iean Alphonse Palomin avecques quelques vaisseaux pour garder la coste, afin qu'on ne peut aduertir Pizarre, cōme Hinoiose luy auoit baillé son armee, & des preparatifs de guerre qu'il faisoit contre luy. Ces trois prindrent Gomez de Solis, qui s'en venoit cherchant le capitaine Aldene, cestuy cy declara encore mieux au long l'intention de Pizarre. Lagasca pour auoir d'auantage de gens de guerre, & de munitions enuoya à Nicaragua, la nouvelle Espagne, au nouveau Royaume de Grenade, à saint Dominique, & autres lieux des Indes donnant à entendre à vn chacun comme il auoit desia en sa puissance l'armée de Pizarre, qui

estoit la principale force du tyran . Il ordonna vn hospital à la mode de la court , avec son medecin , & apoticaire, qui fut vn grand remede pour ceux , qui estoient malades , & qui seroient blesez en la guerre. Il en dōna la charge à F. François de la Roque, Mathurin . Il chercha deniers pour payer les soldats, & entretenir les gentils-hommes, & se mōstroit courtois, liberal, & courageux, tellement que ceux , qui auoient esté du party de Pizarre , l'estimoient plus qu'ils n'auoient faict par cy-deuant, specialement considerans sa prudence, qui estoit grande en vn corps si petit, & fluet. Il depescha aussi Laurent d'Aldene, Iean Alphonse Palomin, Iean de Lanes , & Ferdinand Mexia avec quatre nauires pour porter lettres au Peru, commandant à Laurēt d'Aldene, qui estoit general, de n'aborder en lieu quelconque deuant qu'arriuer à Lima , & en donnant aux habitans de ceste ville le pardon general, & la reuocatiō des ordōnances, criassent tousiours le nom du Roy, & de là courussent la coste, & qu'il enuoyast quelques vns à Arequipa, & autres à Trufiglio . On dit que pour auoir couleur de mouuoir la guerre il feit vne information contre Pizarre, & ses adherans, comme ils auoient prins Paniagua, & de leur meschante intention, & rebellion, de façon, qu'ils s'entendoient tous deux bien en leurs affaires, par ce que si l'vn estoit corsaire, l'autre n'estoit pas moins diligent, & aduisé que sil eust esté luy mesme corsaire.

Comme plusieurs se rebellerent contre PiZarre scachans que Lagasca auoit eu l'armee.

Chap. 179.

N iiij

ILaduint vn grand trouble, & changement entre ceux du Peru, apres qu'ils eurent entendu ce qu'auoit fait le president Lagasca, & la bonne façon, de laquelle il vsoit enuers vn chacun. Ce changement commença sur les lettres qu'apporta Paniagua, & fut fort aduancé quand on sceut que Hinoiose auoit mis son armee entre les mains de Lagasca. De ceux qui se rebellerent contre Pizarre, on compte Diego de Mora en la ville de Trufiglio, qui de là s'é alla à Caxamalca, où il assembla tous ceux, qui s'enfuyoient de Pizarre, & enuoya les lettres de Lagasca, & d'autres que luy auoit baillé Aldene, à plusieurs peuples, affin qu'ils demeurassent fermes au seruice du Roy. Gomez d'Aluaredo se rebella en Leuant aux Ciaciapoiyas, & leá de Sajauedre de Guanuco, Iean Porzel de Ciquimayos, ceux de Guamanga, & autres s'assemblerent tous ensemble, avec Diego de Mora à Caxamalca. Alphonse Mercadiglio laissa le party de Pizarre à Xarza, & François d'Olmos à Guayaquil, où il tua Emanuel Starrio, qui estoit pour Pizarre. Roderic de Salazar abandona Pizarre à Quito apres auoir tué Puellas, qui pensoit se declarer pour le Roy le lendemain, ainsi que deuant il auoit dit à Diego d'Urbine. Diego Aluarez en feit autant à Arequipa avecques vingt autres, qui appellerent Diego Centeno, qui estoit encores caché parmy des Indiens, qui estoient à Cornejo, comme nous auons escrit cy deuant. Centeno oyant ceste nouvelle aise au possible sortit de sa tanniere, & s'en alla avecques Loys de Riuiere à Diego Aluarez. Ils assemblerent en peu de temps plus de quarante Espagnols, & en-

treiceux y auoit quelques vns de cheual, qui estoient esleuez, quand ils ouyrent nouuelles que Centeno comparoissoit. Ils s'en allerent tous à la ville de Cuzco pour la faire esleuer pour le Roy. Quand Antoine de Robles le sceut, il se meit en la place avec trois cens hommes, qu'il deuoit biẽ tost mener à Pizarre, pensent que Centeno amenaist avecques soy plus de gens, puis qu'il entreprenoit de prendre ceste ville. Diego Centeno entra dedans secrettement, & assaillit les ennemis: il en mourut sept en combattant, & luy fut blessé. L'Euẽsque frere Iean Solano accourut à ceste meslee, & sur peine de des-obeissance à Dieu, & au Roy, & d'estre excommuniez, les fait cesser, & qui voulut se meit du party du Roy. Le lendemain Centeno fait trancher la teste à Antoine de Robles, & tous les autres se rangerent de son costé au seruice du Roy. Il fait attacher l'enseigne du Roy, & puis laissa la ville à la deuotion du Roy, & s'en alla en la prouince des Ciarcas contre Alphonse de Mendoza, & Iehan de Siluere, qui estoient avec 400. combatans en la ville de l'Argent pour aller vers Pizarre. Mais Mendoza, & Siluere vindrent au deuant de luy pour faire seruice au Roy, suiuant vne lettre qu'il leur auoit escrit, & aussi à cause qu'ils voyoient que Centeno menoit avecques soy pres de cinq cents hommes. Quand Centeno eut ce renfort il alla se loger à l'entree du lac de Tiquicaca, pour attendre là ce que le President Lagasca luy commanderoit.

Comme Pizarre laissa le Peru.

Chap. 180.

ON ne ſçauoit dire le ducil que print Pizarre, & les ſiens quand ils ſceurent que leur armee eſtoit en la puiffance de Lagasca ſe complaignans de la fiance & amitié qu'ils auoient portee à Pierre de Hinoioſe, non ſans ſe repentir de n'y auoir enuoyé pluſtoſt Bacicao en ſon lieu, & encor' diſoit-il, en ſe moquant, qu'il ne pouuoit ſortir autre choſe de la bonté, & animoſité d'Hinoioſe, que les chiens, qui abbayoient eſtoient meilleurs, & non ſi dangereux que ceux qui mordoient ſans iapper, par ce qu'on ne ſ'approche pas d'eux. Ils mōſtroiēt toutefois bō courage, par ce qu'ils eſtoient grands ſeigneurs au pays. Pizarre voyant qu'on ne faiſoit point contenance de le vouloir aſſaillir par mer, enuoya à la ville de Quito pour faire haſter les ſoldats qu'auoit Puellas, & à Trufiglio pour auoir ceux de Diego de Mora, à Cuzco, pour faire venir Antoine de Robles avec les ſiens, à Arequipa pour amener ceux de Lucas Martin, aux Ciarcas, pour diligēter Iean de Siluere avec ſes troupes, aux Ciapiojas pour faire depeſcher Gomez d'Aluarado avec ſes gens, à Guanuco pour preſſer Iean de Sajuedre de faire marcher ce qu'il auoit de gens de guerre, & ainſi en tous autres lieux. Il commanda à Iean d'Acoste qu'il ſ'en allaſt courir le long de la coſte avec trente cheuaulx. Ce qu'il feit, & fut iuſques à la ville de Trufiglio, laquelle il print, par ce que tout le peuple ſ'en eſtoit fuy dedans les montagnes avec Diego de Mora, & ſ'il euſt eu 200. cheuaux, il fuſt allé iuſques là, & les euſt defaiçts. Il print à Sainte trente hommes de Laurent d'Aldene, ſe mocquant de l'embuſche qu'on luy auoit

dressée, & les mena à Lima. Aucuns disent que ce n'estoient point soldats d'Aldene, mais seulement mariniers, qui puisoient de l'eau. Pizarre s'informa particulièrement de ceux-cy des preparatifs, & du courage de Lagasca. Il renuoya le mesme Acofte avec plus de deux cents cheuaults apres Aldene, & Diego de Mora, mais il estoit trop tard: car de Mora estoit ja puissant, & estoit assésuré des affections de ceux qu'il menoit pour le seruice du Roy. Diego de Sturie, Raodone, & autres s'enfuirent d'Acofte à Mora. Roderic Mexia en vouloit autât faire, mais il fut arresté, & eut la teste tréchee. Pizarre rappella Iehan d'Acofte, luy donna d'auantage de gens, & l'enuoya contre Centeno, qui apres auoir pillé la ville de Cuzco s'en alloit à celle de l'Argét. Aussi tost Laurent d'Aldene arriua au port avec quatre nauires, & fut cause de troubler, & changer les esprits des habitans, & affections des soldats, & amis de Pizarre, par ce qu'il enuoya en la ville le capitaine Pegna avec les lettres de Lagasca, & les copies de la commission qu'auoit ledict Lagasca de la part de l'Empereur. Pizarre voulut suborner Aldene par vn nommé Fernandez, mais il ne peut. Il leut les lettres & se conseilla de ce qu'il deuoit faire. Il trouua que plusieurs estoient bien changez depuis la derniere consultation. Alors il perdit vn peu de courage, encor' que tousiours il dit qu'avec dix de ses amys, qui luy resteroiét, il pourroit se conseruer, & conquerir de nouueau le Peru, tant estoit grande sa cupidité de regner, où plustost à vray dire son orgueil. La dessus Alphonse Maldonado le riche, Vasco, & Iean Perez de Gue-

uare, Gabriel, & Gomez de Roias, le docteur Ni-
gno, François d'Ampuero, Hierosime Aliaga, Frâ-
çois Louys, Martin de Robles, Alphonse de Carceres,
Bonauenture Bertrand, Frâçois de Retamose, & plu-
sieurs autres s'enfuirēt de l'armee de Pizarre. Alors
Frâçois de Caruajal chantoit ces deux vers tirez d'v
ne chanson Espagnolle.

*Ces miens cheueux vn espois air, & sombre
Par esquadron petit on verra rompre.*

Comme fil vouloit dire que luy seul avec peu
de gens pourroit rompre vne grosse armee, & que
par tant ne se soucioit de ceux qui s'enfuyoient. Pi-
zarre entra en grand desespoir voyans ses amis de-
uenir ses ennemis. Aucuns se rangeoiēt au port vers
Aldene, autres demeuroient en leurs maisons. Il
ne sçauoit plus sur qui se fier ayant peur de tous, sui-
uant la malediction de tous les tyrans. Il ne sçauoit
où se retirer, à cause que Diego de Mora estoit à
Caxamalca, Diego Cêteno à Cuzco, & que toutes
les villes estoient contre luy. Il s'en alla à Arequi-
pa ayant tousiours grand soing qu'aucun ne l'a-
bandônast, si est-ce toutesfois que le docteur Car-
uajal, & ses parens, & amis se retirerent encor d'a-
uec luy. Il enuoya contremander Iean d'Acoste, à
fin qu'il fust mieux accompagné. Acoste, qui estoit
à Guamanga voyant la necessité de Pizarre, vint en
grande diligence, & perdit en chemin Paez de Sor-
to Mayor son maistre de camp, Martin d'Olmos a-
uec vne bōne partie de sa compagnee, Garzia Gu-
tierrez de Scobar, Gaspar de Toledo, & plusieurs
autres, par ce que le bruiet couroit que Pizarre s'é-
fuyoit. Voila comment Pizarre abādonna la belle

ville de Lima, chef du Peru, & arriua en la ville d'Arequipa avec propos de se retirer du tout hors de ce qu'il auoit conquis. Aldene se meit dedás Lima, & Iean Alfonse Palomin, & Ferdinand Mexia s'en allerent à Xauxa, pour rassembler gens, & attendre Lagasca & son armee:

La victoire de Pizarre contre Centeno. Chap. 181.

QVand Iean d'Acoste fut arriué à Arequipa, Pizarre consulta avec les siens ce qui estoit besoin de faire pour sauuer leurs vies, & leurs biens, c'est à dire leurs deniers, puis qu'ils ne pouuoient sauuer le pays: car ils n'estoient desia plus q 480. & les autres du Peru estoient contre eux. Aians, d'oc conclud entr'eux de se retirer en quelque lieu de la province de Chili, où iamais Espagnol n'eust esté, où pour conquerir nouveaux pays, ou bien pour se remonter contre Lagasca, aduiserent de se faire chemin par où estoit Centeno: car il falloit par force passer par entre ses ennemis, & si Pizarre vouloit se mettre en seurté, & sçauoir combien, & quels demeureroient fermes avec luy, & si auoit bonne enuie de pratiquer quelque accord avec Lagasca suiuant le conseil de Cepeda. Il enuoya François de Spinosa avec trente cheuaux par le chemin, qui conduit à l'entree du lac de Tiquicaca, & luy dict qu'il commandast aux Indiens de faire prouisions de viures, affin que Centeno pensast qu'ils deussent passer par là, & s'en alla avec tous les gens par Vrcosuyo costoyant les montagnes. Il prit quelques vns, qui s'estoient trop escartez, & vn prestre, qui portoit vne lettre de Centeno à Aldene: François de Caruajal le pendist. Centeno eut aduertissement

de l'intention de Pizarre par le moyen des seruiteurs de Paul Ynga, qui estoit avec luy, & aussi par le moyen du capitaine Olea, qui se vint rendre de son costé. Par le conseil de quelques ieunes il feit couper le pont de l'entree du lac, & laissa ce lieu fort, s'en allant à Pucaran de Collao pour là attendre son ennemy, & luy donner la bataille, croyant auoir la victoire en sa main, & voulât auoir l'honneur de tuer, où vaincre Pizarre. Il meit ses gens en ordre, comme prests à combattre, & les feit approcher pour estre plus pres de l'ennemy, q. estoit à Guarine 15. mil de Pucaran, où pour auoir l'eau de son costé. Il planta son camp au meillieu d'un chemin, en vne plaine, & si estoit le lieu assez aduantageux pour luy, & le lendemain, qui estoit le iour des 11000. Vierges l'an 1547. il departit ses 1200. hommes qu'il auoit en ceste façon: il feit deux escuadrôs de toute sa cauallerie, qui montoit à deux cents soixante cheuaulx. Il meit le plus gros à main droicte, & en donna la charge à Louys de Riuiere son maistre de camp, & à Alphonse de Mendozze, & Hierosme de Villegas. Il donna l'autre à Pierre de los Rios, Antoine d'Vlloa, & Diego Aluares. L'infanterie fut mise tout ensemble, & en estoient capitaines Ieá de Siluere, Diego Lope de Zuniga, Roderic de Pátoye, François de Retamose, & Jean de Vargas frere de Garcilasso de la Vega, qui estoit avec Pizarre. Centeno, qui estoit malade de pleuresie, ainsi qu'on dit, se tint à part à regarder la bataille avec l'Euesque de Cusco, frere Hierosme Solano, recômandant son armee, & la victoire à Jean de Siluere, & à Alphonse de Mendozze. Pizarre,

qui ſçauoit par ces eſpics tout, ſortit de Guarine avec 480. Eſpagnols, il donna la charge de 80. cheuaulx qu'il auoit ſeulement, à Cepeda, & à Iean d'Acoſte, qui depuis changea de place avec Gueuare capitaine d'arquebuziers, qui eſtoit boſſu. De l'infanterie furent capitaines, outre Iean d'Acoſte, Diego Guillaume, Iean de la Torre, & Ferdinand Bacicao, qui ſ'enfuit à l'heure qu'il failloit combattre. Auſſi au commencement des eſcarmouches la plus grand part ſe retira de la cōpagnie de Cepeda. Alors Gueuare, & Cepeda meirent enuiron vingt harquebuziers entre les premiers rangs des cheuaulx, & ſe reindrēt fermes ſans branſler. Les capitaines de l'infanterie en feirent de meſme. Alphonſe de Mendozze, & ceux de ſon eſquadron picquerent de roideur cōtre la cauallerie de Pizarre. Mais ils furent mis en deſ-ordre par ces vingts arquebuziers, & rompuz par Cepeda. L'autre eſquadron vint donner ſur l'infanterie, mais ayant perdu Pierre de los Rios, & quelques autres, qui eſtoiet deuant, par le moyē des arquebuziers, il tourna bride, & ſ'en alla donner ſecours à ſes compagnons. Eſtans ainſi tous enſemble ils meirēt en route toute la cauallerie de Pizarre n'en laiſſans quaſi pas vn en vie, où ſans eſtre bleſſé, où eſtre contrainēt de ſe rendre. Les ſoldats de Centeno baiſſerēt leurs picques de loing, & alloient à grand pas, ainſi par la perſuaſiō d'vn preſtre penſans par là vaincre pluſtoſt: les arq̄buziers auſſi pēſans tirer ſur leurs ennemis deſlacherēt leurs harq̄buzes ſans propos, ny à tēps, de façō qu'à l'heure du cōbat, & lors qu'il failloit biē faire ils eſtoiet las, & à demy rōpus. Au cō-

traire ceux de Pizarre tirerent bien à propos, & à temps par deux, ou trois fois. Jean d'Acoſte ſ'aduança deuant avec trente arquebuziers penſant rôpre ce gros eſquadron de gens de pied, mais il fut renuerſé par terre à coups de picques, & fort bleſſé. Jean de la Torre avec ſeptante autres arquebuziers luy fut donner ſecours, & tua Jean Siluere, & bon nombre d'autres. Diego Guillaume ſuruint par vn autre coſté, & en peu de temps tuerent quatre céts des ennemis, & rompirent le reſte. Apres cela aiâs veu leur cauallerie en route Jean de la Torre y courut pour les ſecourir avecques force arquebuziers. Il faiſoit tirer ſes gens à pluſieurs fois ſuiuant le cõſeil de Caruajal, par-ce que la cauallerie de l'vne, & l'autre part eſtoient meſlez enſemble. En deux charges qu'ils feirent ils rompirent, & feirent eſcarter leurs ennemis, ayans tué quelques vns, de leurs amis auſſi bien que leurs ennemis. Auſſi ceux, qui penſoient eſtre vaincus furent victorieux. Il n'y en eut que cent morts de la part de Pizarre, entre autres Gomez de Leon, & Pierre de Fuentes capitaines. Cepeda, Acoſte, Diego Guillaume, & autres furent bleſſez. Pizarre fut en grand danger, ayant perdu ſon cheual, mais il en fut ſecouru d'vn autre par Garcilaffo. Il y eut plus de quatre cens cinquante tuez de la part de Céteno, il perdit être autres, les capitaines Loys de Riuiere, Jean de Siluere, Pierre de los Rios, Diego Lopez de Zunigua, Jean de Vargas, & François Negral. Diego Centeno ſ'enfuyt ſans attendre ſon Bueſque, & tous les autres, qui voulurent fuir, par-ce que les victorieux ne voulurent ſuiuie autrement leur victoire, à cauſe qu'ils eſtoient

estoyent trop las & foibles.

Ce que feit Pizarre apres ceste victoire.

Chap. 182.

LE iour d'apres la victoire Pizarre enuoya Icar de la Torre avec trente arquebuziers à cheual à la ville de Cuzco apres les vaincuz, & Diego de Caruajal le galant avec autant d'autres arquebuziers à Arequipa, & Denis de Bouadiglia avec mesme compagnee à Ciarcas pour leuer gens, & occuper les chemins. Quant à luy apres auoir prins les despouilles chemina vers Cuzco avec le resté de ses gens. Mais deuant il feit trencher la teste au capitaine Olea, par ce qu'il auoit quité son party, & s'estoit retiré vers Centeno, & en feit executer encor' quatre, où cinq. François de Caruajal se louoit d'auoir tué le iour de la bataille pour contenter seulement son esprit 100. hommes, & entre autres vn sien frere: c'estoit vne cruauté, qui luy estoit particuliere, si d'auenture il ne le disoit pour gloire de la victoire qu'il s'attribuoit à soy. Cela se peut croire puis que la guerre estoit ciuile, & qu'un frere cōbattoit l'autre, l'amy contre l'amy, & le parent contre parent. A Pucaran Pizarre, & Cepeda se courroucerent ensemble, sur la question s'il failloit praticquer vn accord avec Lagasca: disant Cepeda, qu'il estoit à ceste heure temps de mettre les fers au feu, & que ceste victoire pourroit adoucir le cœur de Lagasca, & le faire venir à vn accord plus honeste, & gracieux, & aussi il disoit qu'il se remettoit en memoire que il luy auoit promis à Arequipa d'y penser. Pizarre suiuant plustost l'opinion des autres, & son propre desastre, qu'il ne pouuoit eiter, dit qu'il ne luy cō-

uenoit point pour le présent, par-ce que fil en faisoit parler apres ceste victoire ses ennemis estimoient, & reputeroient cela à foiblesse, & debilité de courage, & si les siens en oyoient le vent, ils l'abandonneroient incontinent, & les amis qu'il pensoit tousiours auoir au camp de Lagasca luy faudroient au besoing. Garcilasso de la Vega avec quelques autres estoient de l'aduis de Cepeda. Ce pendât qu'on disputoit de cecy Bacicao fut tué à Luli, ville qui tenoit le party du Roy, & François de Caruajal s'en alla à Arequipa, le long de la marine ayant entendu que Diego Centeno auoit prins ceste route, & aussi pour emmener toutes les femmes à Cuzco, afin que par le moyen de leurs Indiens, elles ne donnassent aucun aduertissement à leurs maris qui estoient avecques Lagasca, & pour contraindre lesdits maris reuenir vers elles. Pizarre entra à Cuzco avec grande admiration du peuple. Il feit pendre Herrezuelo, le docteur Martel, Iean Vasquez, & autres, par l'aduis de quelques personnes de lettre qu'il auoit avec luy. Il meit bonne garnison par tout, & voulut enuoyer Iean d'Acoste avecques 200. arquebuziers à cheual assaillir Lagasca, faisant courir le bruiet que tout le reste marcheroit apres, afin qu'aucun ne s'enfuit. Il creut grandement ses arquebuziers, & feit fondre six pieces d'artillerie, feit faire forces armes de fer, & de picques, en somme il songeoit plustost à faire faire des armes qu'à gagner le cueur des hommes. Caruajal emmena d'Arequipa en ceste ville toutes les femmes, & autres hommes, tout l'or, argent, & ioyaux qu'il peut trouuer: car il aymoit autant voler que tuer:

aussi dit on qu'il pillà tout le pays sans que Pizarre en dit mot : mais le loup, & le renard estoient tous deux d'accord.

Ce que Lagasca feit arriuant au Peru. Chap. 183.

LE president Lagasca partit de Panama, long temps apres Aldene, avec tous les vaisseaux, & hommes qu'il peut amasser. Ce qui le feit tant arrester estoient les vés contraires, qui auoient tousiours soufflé. De là à Tombez il eut vne meschante, & dangereuse nauigation, & fallut que pour vn long & roide courant de la mer il donnast en l'isle de Gorgone. En fin il arriua à Tombez fort trauailé, il receut là bonnes nouvelles comme certains soldats de Blasco Nugnez s'estoient faits maistres du port Vieil, ayans tué le capitaine Morales, que Bacicao y auoit laissé, & mis prisonnier Lope d'Ayala lieutenant pour Pizarre, & comme François d'Olmos estoit pour le Roy à Guayaquil, & Roderic de Salazar à Quito. Aussi tost qu'il fut arriué il vint par deuers luy des messagers de la part de Diego de Mora, Ieá Porzel, Ieá Sajauedre, & de Gomez d'Aluarado, qui estoient accompagnez de grand nôbre de soldats à Caxamalca, desquels estoit maistre de camp Iean Gonzalez. Il leur feit response en louiât leur fidelité, & leur courage. Il sceut aussi quelles forces auoit Centeno, & comme Pizarre se retiroit. Toutes ces nouvelles le cõtenterét fort, & croioit q' s' jeu estoit si bié tablé qu'il ne l'eust sceu perdre. Il escriuit à Céteno, qu'il ne donast bataille iusques à ce qu'ils fussent ioints ensemble. Ce pëndant il meit ordre à ferret les armes, & arqbuzes qu'o' apportoit tous les iours des gens de Pizarre, qu'on defaisoit

deça delà. Il enuoya dom Jean de Sandoual pour assembler à S. Michel ceux, qui quittoient le party de Pizarre, & se retiroient là. Il manda à Mercadiglio qu'il amenast les Bracamores, & enuoya querir plusieurs autres capitaines. A son commandement, & au bruiet de son arriuee au Peru chacun accourut de tous costez, entre autres Sebastie de Venalcazar, François d'Olmos, Roderic de Salazar, & autres capitaines. Voyât d'oc qu'un chacun venoit faire seruice à l'Empereur, il enuoya vn homme avec lettres à la nouuelle Espagne, par lesquelles il mandoit au Viceroy dom François qu'il ne luy enuoyast point son fils avec les 600. hommes, qu'il auoit prests, puis qu'il n'en estoit point besoin. Pour ceste cause dom François de Mendozze ne bougea. Mais vindrent Gomez Arias, & l'Auditeur Ramirez, avec les autres de Nicaragua, & Quahutemallan. Lagasca ayant tous ces gens s'en alla avec vne partie d'iceux de Tombez à Trusiglio, & enuoya l'autre partie à Caxamalca par les montagnes sous la charge de l'Adelantado Pasqual d'Andogoye, & Pierre d'Hinoiose son general, pour prendre avec eux, ceux qui estoient là, & de là s'en aller à Xauxa, où ils s'assemblerent tous, pour ce que la ville est riche, & bien prouisionnée. L'un, & l'autre souffrirent fort par les neiges & montagnes iusques à ce qu'ils arriuerent là. Lagasca arriua le premier, & sceut là la deffaicte de Centeno qui luy causa vne grande fascherie. Il enuoya incontinent Marcial Alphonse d'Aluarado à la ville des Roys avec deniers empruntez pour payer les soldats d'Aldene, & fait fourbir tous ses harnois, defrouiller arque-

bûzes, remonter ses piéces d'artilleries, faire boulets, battre de la poudre, & forger toutes autres armes nécessaires avec vn soing, & vne diligence admirable. Il enuoya Alphonse de Mercadiglio courir sur le chemin de Cuzco, & apres luy Lope Martin qui aduança son compaignon, & alla courir iusques au pays d'Andagoalas, où il donna de nuict sur quelques gens de Pizarre, qui venoient fourra-ger; & apporter quelques aduertissemens aux Caciques du pays. Il les combattit, encor qu'il eust moins de gens, & les deffait: il en pendit quelques vns, & en emmena plusieurs prisonniers, qui informerent Lagasca de l'estat, du courage, & de ce que pensoit faire Gonzalle Pizarre. Suiuuant le rapport de ses prisonniers Lagasca manda à Mercadiglio, & à Palomin qu'ils se saisissent, & deffendissent avec leurs arquebuziers ceste vallee d'Andagoalas, qui estoit de grande importance pour la guerre, à raison des viures, esquels elle abonde. Alphonse de Mendozze, Hierosme de Villegas, Antoine d'Vlloa, l'Euesque de Cuzco, & autres, qui s'estoient sauuez de la defaicté de Céténo, arriuerent les premiers en ceste premiere statiõ, & vn peu apres Hinoiose, & Andagoye, avec to⁹ les soldats de Caxamalca. Aluarado y arriua aussi tost avec les gens de guerre de la ville des Roys. Lagasca ayant là tous ses gens nomma pour capitaines ceux qui desia estoient: Hinoiose estoit general, Marcial Aluarado maistre de cãp: le docteur Benoit Xuarez de Caruajal auoit l'estendard Royal: & Gabriel de Roias estoit maistré de l'artillerie. Il paya plusieurs soldats qui se malcontentoient, & vouloient desia se

mutiner pour la victoire qu'auoit eue Pizarre iugeas par là qu'il estoit inuincible, & deuoit estre seigneur de tout le Peru. Pour esteindre telles mutineries; il feit pendre le capiraine Pierre de Butica, & autres Pizarristes, & amateurs de nouuellerez. Il feit faire monstre, & trouua qu'il auoit plus de 2000. Espagnols bragarts, & bien armez. Aucuns en comptent moins, les autres plus. Il auoit 500 cheuaux, & 950 arquebuziers. De Xauxa ils s'en allerent à Guamanga, où ils commencerent auoir faute de viures, & fallut à Vilcas departir les viures: le docteur Cianca eut la charge de les distribuër par iour, & par ordre. Quand ils furent arriuez à Andagoalas ils eurent abondance de viures; mais par ce que le maiz estoit encor verd, la quarte partie de l'armee deuint malade, & alors on experimenta le bien que c'estoit d'auoir faict vn Hospital. Il pleut tant, & si continuellement par trente iours, sans iamais cesser, que les tentes se pourrissoiët, & les hommes deuenoiët estrópiats pour la trop grande humidité, & froidure. Diego Centeno, & Pierre de Valdiuia se trouuerent là venans de Chili, pour demander secours. Lagasca, & tout le camp se resiouyt de leur venuë, & feirent en signe de ioye vn jeu de canne à cheual, & coururent l'aneau avec la lance. Lagasca feit Valdiuia colonel de toute l'infanterie. Tous auoient grande enuie de combattre & Lagasca mesme qui vouloit veoir la fin de ceste guerre, & ainsi marcherent droict, où ils pensoient que leurs ennemis fussent.

Comme Lagasca passa le fleuue Apurima sans empeschement. Chap. 184.

LAgasca avec vne allegresse grande de toute l'armee, deslogea d'Andagoalas au mois de Mars, & passa le pont d'Auançay. Ils marchoiert en bonne ordonnance de guerre, avec conseil, & seures espies. Les Euesques du Peru suiuoient ce camp. La gasca eut aduertissemēt comme ses ennemis auoiēt rompu le pont d'Apurima, qui n'est qu'à 60. mil. de Cuzco. Estant venu des-ja iusques à ce fleuue, il feit abatre, & apporter bois & rameaux pour faire vn autre pont. Les Indiens avec vne grande diligence & affection, s'employert à cest œuure, nonobstant les playes. Ce fleuue auoit 300. pieds de largeur, & estoit si profond queles arbres n'estoiēt asscz hauts pour les ficher au fond. Il feit faire au lieu de pont force cordes, qu'il appellēt criznegas, lesquelles ils font de certaines plantes, qu'ils nomment Vergaza, qui est comme la viorne. Ces cordes sont lōgues & grosses comme les cables, qui seruent aux plus gros vaisseaux. Ils les entraissent les vnes dedās les autres en forme de rets, & les font aussi lōgues qu'ō veut, & s'en seruent coustumierement au lieu de pont. Lagasca trouua ceste façon de pont, bōne: & pour tromper les ennemis, voulut qu'on feit trois de ces ponts en diuers lieux, l'vn au chemin Royal, l'autre à Cotabamba 40. mil. au dessus, & le tiers vn peu plus haut en certaines villetes, qui appartenoient à Pierre Carrero. Ils s'en allerent à Cotabāba pour passer par là. Sur le chemin il y eut quelques vns, qui perdirent la veuē par les montagnes pour la trop grande splēdeur, & reuerberatiō des rayōs du soleil sur la neige. Quelques capitaines, spēcialement Lope martin, remonstrerent qu'il n'estoit pas bon

passer en cest endroit, & qu'il valloit mieux chercher vn passage plus haut. Pierre de Valdiuia, Diego de Mora, Gabriel de Roias, François Hernandez, & Aldene, s'en allerent chercher vn autre passage, & l'ayans trouué meilleur, commencerent à dresser leur pont. On auoit enuoyé Lope Martin deuant, pour garder les riués, & les cordes: quand il ouit que l'armee approchoit, il feit incontinent porter les cordes de là l'eau sans aucun commandement, & en auoit desia fait attacher trois à l'autre bord: les Indiéés & sentinelles de Pizarre suruindrét la dessus, & couperent, ou bruslerent deux de ces cordes, sans trouuer aucune resistance, & puis furét aduertir Pizarre de ce qu'ils auoient fait, luy portás tête testee d'Espagnols qu'ils auoiét tueez, ainsi que on dict. Lagasca, & tous les autres, furent fort desplaisans de ceste nouvelle. Ils marcherét avec toute l'infanterie pour remedier à ceste faute, & aussi tost qu'ils y furent arriuez Lagasca feit passer les Capitaines des arquebuziers, avecques les soldats, dedans des petites barques, & les piquiers apres, & quelques cheuaux. Il y en eut assez qui passerent à nage, & mesme sur leurs cheuaux. Côme ils passoier par mesme moyen ils attachoient leurs cordes, & ainsi en ceste nuit le pont fut acheué. Vn peu deuant l'aube du iour Lagasca passa avec toute son armee: plusieurs passoient par dessus de grosses rames qu'ils faisoient, & se tenans coucheez dessus le ventre se tiroier par les cordes du pôt, tant estoit grãde la presse pour passer, & fut vn cas estrãge qu'il n'en tomba aucun de dessus le pôt, encor' qu'il feist obscur, mais l'obscurité au contraire leur aydoit.

Car ils ne pouuoient veoir le courant du fleuue, qui leur eust fait chanceler la teste. Les riués d'une part & d'autre estoient fort incommodés, & pour la haste qu'on auoit de passer, furent cause de ce que plusieurs tomberent dedans l'eau se pouffans trop rudement l'un l'autre. Ceux, qui ne scauoient nager, ou ne pouuoient resister à la violence du fleuue demeurèrent là noyez. Il y eut aussi beaucoup de cheuaux perdus par mesme accident, qui fut vne grande perte pour l'armee de Lagasca, mais aussi la victoire consistoit entierement à passer ce fleuue diligemment. On ne scauroit reciter la ioye que tous eurent pour auoir passé ce fleuue, qui seruoit de muraille à leurs ennemys, & de ce qu'ils ne voyoient aucunes gens de guerre de Pizarre. Dom Iean de Sandoual alla recognoistre vne haute montagne, & roide, & la voyant creuse, & par ce moyé propre pour embusches, il s'en saisit, & alors Hinoiose, & Valdiuia y menerent bone troupe de soldats. Si Ieã d'Acoste, qui y venoit avec cinquãte arquebuziers à cheual se fut hasté plustost, & eut amené plus de gens, ils les eust tous facilement rompus sur le haut de la montagne, par-ce qu'ils estoient las d'auoir monté cinq mil. Mais il s'en retourna avec moins de gens qu'il n'auoit amené. Ainsi toute l'armee passa puis apres & douze pieces d'artillerie, & se camperent tous sur le hault de ceste montagne.

La iournée de Xaquisaguana, en laquelle fut prins Gonzalezalle Pizarre. Chap. 185.

Pizarre ayant entendu que Lagasca venoit passer le fleuue d'Apurima par Corabamba sortit

de Cuzco. Au bruiſt, qui couroit par la ville, de la puissance, & force du president Lagasca, vn chacun parloit hardiment, & damoiselle Marie Calderon, femme de Hierome de Villegas, disoit que bié tost, ou tard les tyrans deuoient prendre fin. Ceste parole ayant esté rapportee à Caruajal, il la feit estrangler en son liēt, ce qui estonna les autres, tellement que pas vn n'osoit plus ainsi parler. Pizarre partit avec plus de 1000. Espagnols, desquels y en auoit 200. de cheual, & 550. arquebusiers, mais il ne se fioit pas à tous : car il y en auoit 400. qui auoient esté ramassez de la deffaiēte de Centeno, pour ceste cause il faisoit bō guet sur ceux-là, afin qu'ils ne l'abandonnassent point, où s'ils vouloient fuir, qu'on les meit en pieces. Il enuoya deux prestres avec des lettres, par lesquelles il demandoit à Lagasca, qu'il leur monstroit la commission qu'il auoit de l'Empereur, & si elle portoit de luy commander, qu'il eust à se deporter du gouuernement, par ce que s'il mōstroit qu'elle estoit telle, il seroit prest à y obeyr, & laisser ceste charge, iusques à abandonner le pays : mais aussi s'il ne leur monstroit, qu'il protestoit luy donner la bataille, & que ce seroit par sa faute. Lagasca arresta prisonniers ces deux prestres, par ce qu'il fut aduertty qu'ils auoient charge de suborner Hinoiose, & autres, & feit responce à Pizarre qu'il se rendre à luy, qu'il luy enuoyeroit vn pardon pour luy, & pour tous les siens, luy remonstrant le grād honneur qu'il gaigneroit d'auoir fait reuocquer à l'Empereur ses ordonnances, demeurant neantmoins en sa grace comme seruiteur de sa maiesté, & luy remettant deuant les yeux, com-

me il s'obligeroit vn chacun en se rendant, sans donner bataille, par ce qu'aucuns auroient pardonné de tout le passé, autres demeureroient riches, & beaucoup resteroient viuans, qui par vn combat pourroient mourir. Mais c'estoit prescher au desert, pour sa trop grande obstination, & de ceux qui le conseilloyent. Ceste obstination leur venoit par-ce qu'ils estoient comme desesperés, ou à cause qu'ils s'estimoient inuincibles. Aussi, à dire le vray ils estoient campez en vn lieu fort, & auoient grand secours des Indiens, & si estoient bien garnis de toutes munitions. Pizarre s'estoit logé en vn lieu qui par vn costé estoit fermé de hautes roches, qui ne se pouuoient franchir ny à pied, ny à cheual, l'entree estoit estroicte, & forte, au deuant de laquelle il braqua son artillerie: de façon, qu'il ne pouuoit estre prins de force, ny par famine, par-ce qu'il s'estoit bien aprouisionné par le moyen des Indiens comme i'ay dict: Il sortit dehors, & mit ses gens en belle ordonnance, faisant desflacher son artillerie, & toute l'arquebouzerie en signe d'assurance. Quelques cheuaux commençoient desja à s'escarmoucher d'une part, & d'autre: mais ils ne faisoient encores que s'iniurier l'un l'autre: Les nostres les appelloient trahystres, & cruels, & les ennemis nous appelloient esclaves, gens de petit cueur, pauures, & sans regle, par-ce que Lagasca, les Euesques, & Moines combattoient mais pour ceste soiree on ne se cognoissoit point l'un l'autre, par-ce que le temps estoit trop nebuloux. Lagasca, & quelques autres vouloient differer la bataille, afin qu'il ne mourut point tant de Chre-

fiens, & pensoient que tous, où la plus grand part de ceux de Pizarre passeroient de leur costé, & que par ce moyen il seroit contrainct se rendre. Mais entrans en conseil ils conclurent de donner la bataille, par ce qu'ils n'estoiét point bié garnis d'eau, de pain, encor' moins de boys en vn temps, où il faisoit excessiuement froid, & aduiserent que telle defaillâce pourroit inciter les soldats se retirer vers l'ennemy, qui estoit garny de tout cela. Ainsi vn chascun fut en armes toute ceste nuict sans se tenir soubz les tentes. Le froid fut si grand que les lances tōboient des mains à plusieurs. Iean d'Acoste voulut aller ceste nuict avec 600. hommes la chemise blanche sur le dos assaillir, & mettre en routte Lagasca, l'asseurant qu'il le deferoit aisément à cause du froid, qui estoit si horrible, & que l'assaillât ainsi de nuict il feroit peur aux siés. Mais Pizarre l'empescha, luy disant : Iean d'Acoste puis-que nous auôs gaigné le ieu, ne nous mettez point en hazard de le perdre: qui fut vne audace, ou plustost vne cecité, qui le feit perdre. Quand l'aube du iour fut venue les tabourins, & trompettes de Lagasca cōmencerent à sonner, & vn chascun crioit arme: bataille, bataille: à cheual, à cheual: que les ennemys viennent. Quelques harquebuziers de Pizarre vouloient monter à mont, mais Iean Alphonse Palomin, & Ferdinand Mexia avec 300. arquebuziers se meirent au deuant, & les escarmoucherent si rudement qu'ils les contraignirent retourner d'où ils estoient venus, Lagasca enuoya Valdiuia, & Aluarado pour prēdre garde à l'artillerie, & fait descendre toute son armee en la plaine de la vallee de Xa-

quisaguana par le derriere de la montagne. La descente estoit si meschante, & si roide qu'ils estoient contraincts mener leurs cheuaux par la bride, & à mesure qu'ils descendoient à la file, ils se rangeoient soubz leurs enseignes, ainsi que Diego Villauencio de Xeres sergent maieur les dispoit. On feit deux esquadrons de l'infanterie, desquels estoient capitaines le docteur Ramirez, dom Balthasar de Castille, Paul de Meneses, Diego d'Urbine, Gomez de Solis, dom Fernand de Cardenas, Christophle Moschere, Hierosme d'Aliaga, François d'Olmos, Michel de Serne, Martin de Roblez, Gomez d'Arias, & autres. On feit aussi deux bataillons de la Cauallerie, au milieu desquels on meit l'infanterie. De celuy, qui estoit à gauche, estoient capitaines Sebastien de Venalcazar, Roderic de Salazar, Diego de Mora, Iean de Sajauedre, & François Fernandez d'Aldene. Les capitaines du bataillon droiët estoient dom Pierre de Cabrere, Gomez d'Aluarado, Alphonse de Mercadiglio, l'Auditeur Cianca, & Pierre d'Hinoiose, qui estoit general de tous: le docteur Caruajal y estoit aussi, qui portoit l'estendard Royal. De ce mesme costé marchoient vn peu à l'escart Alphonse de Mendozze, & Diego Centeno pour donner secours où il seroit besoing. Lagasca, les Euesques, & les moynes se retirerent auec Pardauee vers l'artillerie que menoient Gabriel de Rojas, Aluarado, Valdiuia, Mexia, & Palomin. Apres que l'artillerie fut conduicte où il falloit Fernand Mexia, & Pardauee se meirent à dextre vers le fleueue auec 150. arquebuziers, & Palomin auec autant de gens à fenestre vers la monta-

gnc. Les esquadrons estans ainsi arangez, comme j'ay dict, Hinoiose les fait marcher lentement iusques à vn traitt d'arquebuzes pres le camp de l'ennemy, en vn lieu bas, où l'artillerie de l'ennemy ne le pouuoit offencer. Pizarre dit à Cepeda qu'il mettoit l'armee en ordre. Cepeda qui auoit enuie de se retirer vers Lagasca sans estre tué, veid alors qu'il estoit temps, & donna à entendre à Pizarre que le lieu, où ils estoient n'estoit pas propre par ce que le canon de l'ennemy les offençoit sans perdre coup. Il passa ces fosses qui enuironnoient leur camp, comme pour aller choisir vn lieu plus bas où l'artillerie ne fait aucun dommage, quand il se veid là, il picque son cheual pour se ietter dedans les gens de Lagasca, mais estant troublé d'entendement, & estant saisi d'une grand peur, tomba en chemin de dans vne mare, où il eust esté tué par ceux de Pizarre, qui incontinent se mirent à le poursuiure, s'il n'eust point esté secouru, & retiré de là par quelqs siens esclaués Negres qu'il auoit enuoyez deuant. L'armee de Pizarre fut bien esbranlee par la retraite de Cepeda, & encor d'auantage quand apres luy Garcilasso de la Vega, & autres des principaux en firent autant. Lagasca embrassa, & baissa Cepeda, encor qu'il eust la ioue toute barbouillee de sa cheute, estimant Pizarre vaincu pour son default, par ce que, selon qu'on veid depuis. Cepeda l'auoit aduertiy par frere Antoine de Castro prieur des Iacobins d'Arequipa, qu'ou Pizarre ne vouldroit entèdre à aucun accord, il se retireroit de son costé au seruice de l'Empereur à vn tēps, & à vne heure si ppres qu'il seroit cause de le ruiner entierement, par la re-

traicte. Pizarrefut desplaisât au possible d'auoir per du ces capitaines, & de veoir la peur, qui faisoit le cueur des siens. Mais avec vn courage fort, & cōstât il ne fait semblant de s'estonner, & voyant ses ennemis si preseuoya bõ nombre d'arquebuziers pour essayer leur contenance. Il auoit mis grand nõbre d'Indiens en vne vallee, il auoit baillé la charge de l'artillerie à Pierre de Sturie. Il auoit fait deux esquadrons de tous ses gens, vn de l'infanterie sous la charge de François de Caruajal, les capitaines estoient Ieán Velez de Gueuare, François Maldonado, Iean de la Torre, Sebastien de Vergara de Toledo, & Diego Guillaume. L'autre estoit la cauallerie, duquel luy mesme estoit chef, les capitaines estoient l'auditeur Cepeda, & Iean d'Acoste. Les deux armées estoient fermes en contenance de vouloir combattre, l'artillerie de part, & d'autre tiroit, celle de Pizarre ne faisoit que passer par dessus. Mais celle de Lagasca tiroit si à propos qu'à la premiere vollee vn coup passa à trauers la tente de Pizarre, où y eut vn page tué. Pour ceste cause les Indiens par l'aduis de Caruajal abbattirent incontinent toutes les tentes. Caruajal commençoit ja à escarmoucher avecques ses arquebuziers quand il enuoya dire à Pizarre qu'il se meit en ordre pour combattre, & qu'il voyoit bien que les ennemis l'assailleroient bien tost avec vne grande furie, & vn desordre, cõme auoient fait ceux de Centeno, & ceux de Blasco Nugnez. Mais Hinoiose sage, & aduisé s'arrestoit plus fort, & ne faisoit contenance de bransler, ayât esté ainsi conseillé par ceux, qui du camp de Pizarre se retiroient vers Lagasca, passeurás que sans

combattre il demouroit victorieux. Les deux armées estoient à vn traict d'arquebuzes l'une de l'autre. Mendozze, & Centeno festoient vn peu aduancez plus auant tout expres pour receuoir ceux, qui se retireroient du camp de leur ennemy. Ce pendant que les arquebuziers se saluoient l'un l'autre à belles arquebuzades, Pierre Martin de Sicile faisoit le guet sur ceux, qui s'enfuoient vers Lagasca, & en tueoit autant qu'il en rencôtroit ne pouuant les arrester, il en passa pour vn coup trente-trois arquebuziers, qui ne peurent estre blesez. Plusieurs autres voyans cela jeterent leurs armes à terre, disans qu'ils ne combattoient point contre leur Roy. Ainsi en peu de temps les esquadrôs se desfirent eux mesmes, & Pizarre, & ses capitaines demurerent tous esperduz ne pouuans plus combattre, ne voulans aussi fuir. Ils furent prins, comme on dict, à main sauee. Alors Pizarre demanda à Iean d'Acoste: Que ferons nous autres? Allôs nous-en aussi respondit Acoste, vers Lagasca. Alons donc, dict Pizarre, allôs mourir comme vray Chrestiens. C'estoit vne parolle de Chrestien, & d'un cœur inuincible: car il ayma mieus se rendre que fuir: aussi iamais ses ennemys ne veirent ses espaulles. Voyant aupres de soy Villauicencio il luy demada qui il estoit, & comme l'autre luy respondoit qu'il estoit sergent maieur du camp imperial: Et moy ie suis dit-il, l'infortuné Gonzalle Pizarre, & luy donna son estoc. Il marchoit en braue cheualier avec vne contenance royalle. Il estoit môté sur vn puissant cheual baye, armé d'un iacque de maille, & d'un cuirasse à l'espreuue & fort riche, &

par

par dessus auoit vne casaque de velours ras, & portoit sur la teste vne boutguignote d'or, qui estoit vn œuure non moins beau que riche. Villaucécio fut fort aise de se veoir entre les mains vn tel prisonnier, il le mena incontinent deuant Lagasca, qui entre autres choses luy dict sil trouuoit bõ d'auoir excité tout ce Royaume cõtre l'Empereur son naturel seigneur, & Roy. Pizarre luy respondit: Monsieur, moy, & mes freres auons gaigné à nos despés ce pays, & ne pésois point faillir en les voulât gouverner, & retenir. Alors Lagasca dit par deux foys qu'on l'ostast de deuant luy, & en bailla la charge à Diego Centeno. Voila cõment fut vaincu, & prins Gonzalle Pizarre: Il n'y eut que dix ou douze des siés tuez, & vn de la part de Lagasca. Iamais n'y eut armee où il y eust tant de Capitaines lettrez, & de sçauoir, aucuns, encor' qu'ils ne combattissent, gouvernoient l'artillerie, les autres donnoient courage aux soldats pour poursuiure ceux, qui fuioient. Le Moyne la Rocque Mathurin accompagnoit tousiours Lagasca avec vne halebarde en sa main, & les Euesques estoient entre les arquebuziers pour les animer contre ces tyrans, & traistres. Apres la prise de Pizarre on pillà tout son camp. Il y eut plusieurs soldats, qui eurent chascun plus de cinq, ou six mille pesans d'or, & mulets, & cheuaults, vn soldat de Pizarre rencontra vn mulet chargé d'or, il ietta par terre ce qu'il portoit & môra dessus, pour s'enfuir, sans regarder à ce qu'il auoit ietté.

La mort de Gonzalle Pizarre par iustice. Chap. 186.

L'Agasca de pescha incontinent Martin de Robles pour aller avec sa compagnee à Cuzco prendre

les fuiards, & empescher que la ville ne fut saccee, & bruslee. Il cōmeit la cause de Pizarre, & des autres prisonniers au docteur Cianca, & Marcial Aluarado. Le procès fait, & conclud, ils en condempnerent treize comme traistres, & criminels de lese maiesté. Ce fut le iour mesme de la prinse, & le lendemain Gonzalle Pizarre pour estre decapité fut mené sur vne mulle, les mains liees, & ayant vne cappe sur ses espaulles. Il mourut catholicquemér, & cōme vn bon Chrestien, sans parler vn seul mor, retenant au reste vne autorité grande, & vne contenance seuere. Sa teste fut portee en la ville des Roys, où elle fut mise sur vn pilier de marbre enfermee d'vn treillis de fer avec ce tiltre: Icy est la teste du traistre Gonzalle Pizarre, qui donna bataille en la vallee de Xaquisaguana cōtre l'estédard Royal de l'Empereur son seigneur, le Lūdy 9. iour d'Avril 1548. Voila la fin de Gonzalle Pizarre, homme qui ne fut iamais veincu en bataille qu'il aye donnee, encor' qu'il en aye donné plusieurs. Diego Centeno paya au bourreau ses habillemens, qui estoient riches, à fin qu'il ne le despouillast point, le faisant enterrer avec iceux en la ville de Cuzco, non obstant qu'il eust esté son ennemy capital, disant que ce n'estoit point acte de Cheualier d'injurier vn mort. On pendit, & meit-on en quatre quartiers François de Caruajal de Ramaga, Iean d'Acoste, François Maldonado, Iean Velez de Gueuare, Denys de Bouadiglia, Gonzalle Morales d'Amajano, Iean de Torre, Pierre de Sturie Gonzalle de Los Nidos, & autres quatre. Il y en eut plusieurs autres, qui furent fouëtez, & condempnez aux galeres, &

estre enuoyez au pays de Chili. François de Caruajal fut fort dur à se cōfesser. Quand on luy leut la sentence, par laquelle il estoit cōdemné à estre pendu; & mis en quatre quartiers, & sa teste estre mise avec celle de Pizarre, il dict : c'est assez tu ne me sçauois tuer qu'une fois. La nuit de deuant qu'il fut executé, Cêreno le fut veoir: Caruajal faisoit semblant de ne le reconnoistre point, & quād l'autre luy eut dict qui il estoit, il respondit que ne l'ayant iamais veu que par derriere il ne l'auoit peu cognoistre: voulant donner à entendre que l'autre auoit tousiours fuy. Ce seroit vne chose trop longue de vouloir reciter ses responcez argues, & subtiles, & ses actes cruels, & inhumains: Ceux que nous auons recitez seront suffisans pour demōstrer sa subtilité, son avarice, & inhumanité. Il estoit aagé de quatre vingts quatre ans. Il auoit esté enseigne en la iournee de Rauenne, & soldat du grand capitaine. C'estoit le plus fameux guerrier de tous les Espagnols, qui ayent passé aux Indes. Ce prouerbe est demeuré de luy: il est aussi cruel qu'un Caruajal, par ce que de 400. Espagnols que Pizarre a faict mourir hors la bataille depuis q̄ Blasco Nugnez entra au Peru, cestuy-cy les auoit quasi tous tuez de sa main avec quelques Mores qu'il menoit avec soy pour ceste fin. Oultre ces 400. il en est encor' mort plus de 1000. pour les Ordonnances, & plus de 20000. Indiens en portant la somme, où bien à cause de la retraitsse qu'ils faisoient aux montagnes de peur de la porter, où ils mouroient de faim, & de soif, & afin qu'ils n'eschappassent on les lioit plusieurs ensemble par la ceincture, & celuy qui se destachoit,

ou deuenoit malade pour demeurer, auoit la teste tranchée, qui estoit vne chose que les bons pouuoient veoir, mais non pas corriger.

Le departemens des Indiens que fait Lagasca entre les Espagnols. Chap. 187.

LAgasca ayant fait decapiter Gonzalle Pizarre s'en alla à la ville de Cuzco avec toute l'armee, pour donner ordre aux affaires, qui touchoient le repos, & contentement des Espagnols, & des Indiens, le bié public, & le seruice du Roy, & de Dieu, qui estoit le principal. Quand il fut arriué il fait raser la maison de Pizarre, & celles des autres traistres, & y fait semer du sel, & mettre vne grande pierre sur laquelle estoit escript : Ceste maison appartenoit au traistre Gonzalle Pizarre. Il enuoya puis apres le capitaine Alphonse de Mendozze avec ses soldats aux Ciarcas pour arrester prisonniers ceux, qui estoient du party de Pizarre, qui s'en estoient fuis là, & aussi pour apporter les Quints, & tributs du Roy. Il enuoya aussi Diego de Roias, & Diego de Mora, & autres par tout le Royaume pour recueillir le reuenu, & quint Royal. Il fait bastir, & peupler vne ville entre Cuzco, & Collao, qu'on appelle Ville-neufue. Il despescha Pierre de Valdiuia avec gés, qui le voulurét suiure pour aller à Chili, & le capitaine Bonauenture à sa conqueste du pays de Quito, qui est riche en bestail, & mines d'or. Il enuoya semblablement Diego Centeno aux mines de Potossi, qui sont vers la Prouince de Ciarcas, ce sont les meilleures du Peru, & mesme de tout le monde, par ce que cent liures, qu'on tire de la mine, rendent cinquante liures d'argent pur,

& fin, & encor' plus: & fil y a vne montagne outre les autres, qui a deux mille de haut, & plus de troys mil de tour, de laquelle on tire des piéces d'argent pur, n'ayans besoing que d'une bien petite purification. Il donna en outre congé à tous de se retirer en leurs maisons principalemét à ceux, qui auoient demeuré aux villes, ou qui auoient des vassaux, & des terres. Ce qu'il feit pour les enuoyer loing de luy, & s'en descharger par ce qu'ils estoient tousiours apres luy pour demander des departemens, & de quoy viure. Il s'en alla puis apres à Apurima, 36. mil loing de Cuzco, & là il departit des terres, & vassaux à plusieurs suiuant la delibération qu'il en feit avec l'Archeuesque de la ville des Roys, & avec le secretaire Lopez. Il donna par ces departemens à diuerses personnes plus de quinze cés mille Castillans d'or de reuenu par an, & si distribua d'argent comptant plus de 150000. ducats qu'il auoit desja receu de ceux, qui auoient des terres recommandees, c'est à dire, des departemens. Il maria plusieurs riches vesues à des personnes pauures, qui auoient seruy le Roy fidelement. Il y eut tel qui eut 100000. ducats de reuenu par an: C'estoit le reuenu d'un prince, si cet heritage eust esté perpetuel, & fut tombé aux enfans, ou autres heritiers: mais l'Empereur ne baille ces terres qu'à vie. Celuy, qui en eut le plus fut le capitaine Hinoiose. Lagasca de là s'en alla à la ville des Roys pour n'ouir les plaintes, blasphemés, & maledictions des soldats, & pour la peur qu'il en auoit, par ce qu'il estoit impossible de contenter vn chascun. Il enuoya l'Archeuesque à la ville de Cuzco pour publier les de-

partemés, & appaïser de parole ceux, qui n'auoient rien eu, leur faisant de grâdes promesses pour l'aduenir. Mais il ne sceut si bien prescher qu'il peut refroidir les feuz des soldats, qui n'auoient rien eu du tout, ou q̄ en auoient eu trop peu. Aucûs se plainnoient de Lagasca de ce qu'il ne leur auoit fait part d'aucunes terres : autres, de ce que leur part estoit trop petite: & autres, par ce qu'il en auoit plus tost donné à ceux, qui auoient esté contre le Roy, protestans de l'accuser en Espagne au Conseil des Indes. Et ainsi il y en eut quelques vns, entre autres Marcial Aluarado, & Melchior Verdugo, qui depuis en forme d'accusation enuoyerent des lettres au procureur fiscal de ce Conseil, par lesquelles ils mandoient beaucoup de mal de Lagasca. Finalement ils faisoient des menees pour se mutiner l'un l'autre voulans mettre prisonniers l'Archeuesque, l'Auditeur Ciâca, le Capitaine Hinoïose, Centeno, & Aluarado mesme, & prier le president Lagasca de reformer ses departemens, & en faire part à tous en faisant plusieurs parts, & portions de ceux, qui estoient trop amples, ou les charger de pensions : & où il n'en vouldroit rien faire conclurét de se faire eux mesmes maistres, & seigneurs d'iceux. Mais ceste mutinerie fut incontinent descouuerte : & l'Auditeur Cianca print, & chastia les chefs, & par ce moyen le reste s'appaïsa.

La taxe que feit Lagasca pour le tribut.

Chap.

188.

LAgasca remeit sus le Parlement en la ville des Roys, & y presidoit comme en estant president, decidant tous procès, & affaires du gouuernemēt.

Les Auditeurs estoient les docteurs André de Cianca, Pierre Maldonado, Santillane, & Melchior Brauo de Sarauia gentil-homme de sçauoir, & de bonne conscience. Ce Parlement meit ordre pour la conuersion des Indiens, qui n'auoient point encor esté baptizez, à ce qu'ils fussent instruits en la doctrine Chrestienne par les Euesques, Moynes, & prestres, par ce que par les guerres passees on ne s'en estoit guere soucié, & defendit sur grieues peines qu'on ne fait porter la somme aux Indiens contre leur volonté, & qu'on ne les tint pour esclaves, puis que le Pape, & l'Empereur le commandoient ainsi. Mais pour la grâde necessité qu'on a de sommiers soit cheuaux, ou autres bestes, desquelles le defaut est grâd en ce pays, ordonna qu'en plusieurs lieux les Indiens porteroient la somme comme ils auoient accoustumé de faire au tēps de leur Idolatrie lors qu'ils seruoient à leurs Yngas, & seigneurs, qui estoit vn deuoir personnel. Pour laquelle chose on diminua d'un tiers le tribut qu'ils souloient payer. D'auantage il commanda sur grosses peines qu'on ne les tirast point hors leur pays naturel, de peur que par changement d'air, & par diuerse temperature ils ne mourussent. Partant il ordonna que ceux, qui estoient nourriz és plaines, qui sont chaudes, serussent là, & que les môtagnards, qui estoient accoustumez au froid, ne descendissent point en la campagne, & qu'on les changeast par quartiers, de peur que les vns portassent tousiours la somme, & les autres non. Il en laissa plusieurs autres, qui sont esclaves nommez Mitimaes, en la façon que Guaynacapa les tenoit, & commanda à tous les autres

qu'ils eussent à s'en retourner aux pays d'où ils estoient : plusieurs toutesfoys n'y voulurent aller, & aimerēt mieux demeurer avec leurs maistres d'Indiens, qu'ils s'y trouuoient bien, & qu'ils aprenoient mieux avec eux la religion Chrestienne, allās avec eux à la messe, & aux sermons, & qu'ils gaignoient sous eux quelque peu d'argent en vendant, achetant, ou seruant. On dict que des pays du Peru, qui furent conquis il y auoit plus de la moitié des Indiens morts pour auoir esté rompus à porter trop grosse somme, & trop souuent : & ceux à qui ils estoient recommandez, & les auoient en leurs departemens ne les en pouuoient exempter, par ce que les soldats sans aucune pitié les prenoient de force, ou les turoient s'ils ne vouloient marcher, mesme ils prenoient ceste hardiesse en presence de Lagasca durant la guerre. Lagasca choisit quelques personnages gens de bien pour aller les vns deçà, les autres delà visiter le pays, & leur donna certaines instructions, desquelles il chargea leurs consciences, & les feit iurer sur les saintes Euangiles entre les mains d'un prestre, qui leur auoit chanté vne Messe du saint Esprit, qu'ils feroient bien, & fidelement leur office. Ces visiteurs furent par toutes les villes du Peru, qui sont iusques à auourd'hui subiette à l'Empereur, les vns par un costé, les autres par l'autre. Ils prenoient le serment de ceulx, qui auoient des departemens, & Indiens sous eux, mesmes de ceux, qui en tenoient pour le Roy, à fin qu'ils declarassent combien d'Indiens, sans les vieils, & les enfans, ils auoient en leurs terres, & ce qu'ils leur payoient

de tribut, & combien: & cela entendu d'eux, ils les enuoyoit hors de leurs departemens, & puis examinoyent leurs Indiens, & Cacicques des vexatiõs, couruees, & peines qu'ils enduroient de leurs maistres, & quelles choses portoient leurs terres, quel tribut ils souloient payer à leurs Roys Yngas, où ils le portoient, pour quoy ils payoient tribut à leurs Roys de lezardes, de grenouilles, & d'autres choses semblables, s'ils n'auoient rien autre chose que ce qu'ils payoient pour ceste heure, & ce qu'ils pourroient payer pour l'aduenir, leur donnans à encores à entendre la grace, de laquelle l'Empereur vouloit tousiours vser enuers eux en moderant le tribut qu'ils souloient payer, & les laissant libres, & francs, & seigneurs de leur biens, & de tout ce qu'ils pourroient acquerir par leur industrie, & labeur. Ils les asseuroient de ceste grace le plus qu'ils pouuoient pour faire reuenir grand nombre d'entr'eux, qui n'ayans aucunes maisons ny vassaux estoient retirez des campagnes parmy les montagnes, quand ils ouyrent qu'on les venoit visiter, pensans que les visiteurs imposeroient moindre tribut où ils trouueroient moins d'habitans, & que par ce moyen ils demeureroient libres en leurs biens comme en leurs personnes. Ces visiteurs estans de retour Lagasca se descarga de la taxe du tribut sur l'Archeuesque Loaysa, frere Thomas de Saint Martin, & frere Dominique de saint Thomas Iacobins. Iceux apres auoir prins l'opinion des visiteurs, & considéré ce que disoient les seigneurs, & vassaux, taxerent le tribut beaucoup moindre que celuy, que les Indiens mesmes disoient pouuoir ai-

fément payer. Lagasca commanda que ceste imposition fut gardee, & que chascue contree ne fut tenuë payer son tribut en autre chose, qu'en ce, que produisoit le terroir, s'il y auoit de l'or, qu'õ payast en or: si de l'argent, en argent, ou en cotton, sel, bestail, & en toutes autres choses que le pays produit. Il commanda toutesfois à plusieurs pays de payer en or, ou argent, encor' qu'ils n'eussent aucunes mines de ces metaux, à fin qu'ils trauaillassent, & employassent leur esprit à gagner cet or, en nourrissant des oyseaux, ou cheures, ou porcs, ou autre bestail, ou bien s'employant à faire de la soye, & puis vendre leurs nourritures, & labeur, en les transportât aux autres villes, foires, ou marchez, menâs aussi ou du boys, herbes, grain, ou autres telles choses: voulant par cela Lagasca, qu'un chacun s'accoustumast à gagner sa iournee en trauaillant, & seruant aux maisons, & boutiques des Espagnols, à fin que peu à peu par ceste voye ils apprinsent leurs costumes, & changeassent leur rudesse, & austerité à vne vie humaine, douce, & chrestienne, oubliâs leur idolatrie, leur yrongnerie, & vie brutalle, à laquelle ils s'employoient du tout, & de corps, & d'esprit, demeurâs au reste en perpetuelle oisueté mere de tous maux. Lagasca feit donc publier ceste taxe au grand contentement des Indiens, qui auparauât ne dormoient, ny reposoiet aucunemët pensans tousiours à leurs rançonneurs: ou fils dormoient, ils ne faisoient qu'y resuer. Quant à la peine, il la feit telle, que si les Indiens dedans certain tēps de l'annee, & vingt iours apres ne payoient leur tribut & imposition, ou si ceux, qui auoiet quelque departemēt

à la charge de payer à l'Empereur quelque pension ou rente suiuant la coustume, estoient negligens à payer, ou si ceux, qui ont des vassaux, ou sont commis à leuer le tribut, receuoient plus que ne monte le tribut, ou la peine, ils payeroient pour la premiere fois quatrefois autant: & pour la seconde, ils perdroient leur bien, leur fief, leur estat, & departerement qu'ils auroient.

Cöbien despendit Lagasca, & le tresor qu'il rassembla. Ch. 189

QVand Lagasca arriua aux Indes, & qu'il entra en la ville du Nom de Dieu il n'auoit pas plus de 400. ducats, Mais il emprunta tous les deniers, desquels il eut affaire pour la guerre qu'il eut contre Pizarre, de ces deniers il achepta armes, artilleries, & cheuaux, il paya ses soldats, & feit plusieurs autres despenfes, esquelles il despédit 900000. pefans d'or depuis le premier iour qu'il arriua au Peru iusques au dernier qu'il en partit. Ceste despèce fut grande à raison qu'il falloit qu'il se móstrast liberal aux soldats, & toutes les marchádises qu'on apportoit d'Espagne estoient fort cheres, non seulement les viures, & habillemens, mais aussi toutes autres choses de guerre, cömme cheuaux, arquebuzes, & corselets: & si il faut noter que, encor' que ce pays soit loing, on y trouue toutesfois de fort bös cheuaux, & bonnes armes, & en grand nōbre: car vn chacun scait que les marchandises sont portees en lieux où elles valent de l'argét, & n'y a pays, où il y eust deniers pour en acheter, plus qu'en cestuy cy. Lagasca assembla les reuenuz, & quintes du Roy, & tout l'or & argét, qui appartenoit à ceux, qui auoier esté condemnez. La somme fut si grande que d'icelle

il paya les neuf cens mille pefans d'or, & en resta de bon pour porter à l'Empereur treize cens mille tât en or, qu'en argent. Vn chacun fut esmerueillé de ce threfor, non pas pour la somme, mais pour la maniere, de laquelle il l'assembla. Iamais ne print pour soy la paye d'aucun soldat: & si dis, & l'asseure, que iamais Espagnol ne passa au Peru avec charge, où sans charge, qui ne prit quelque chose pour soy, excepté cestuy-cy, auquel on n'a sceu remarquer aucun signe d'avarice, n'ayant fait son profit d'aucune chose: aussi auoit il derriere luy plusieurs yeux, qui attentiuement regardoient ce qu'il feroit, pour l'accuser puis apres s'il eust versé mal en sa charge. Ainsi il euita ceste note d'avarice, pour laquelle se sont perduz, & sont morts tous ceux, desquels nous auôs parlé: i'en mets hors Blasco Nugnez Vela, par ce qu'il a iustemét serui l'Empereur, & a esté exépt de ce vice. Gabriel de Roias sous couleur qu'il estoit pour le Roy print sur les Indiens grande quantité de Vacos, & sur les Espagnols, qui auoient porté faueur à Pizarre, & mesme sur ceux, qui ne l'auoient point favorisé, mais luy estoient suspects, disant: qu'il estoit bien vray qu'ils n'auoient point donné secours à Pizarre, mais estoient attendans l'issüé des guerres, pour selon icelle se ranger d'vne part où d'autre. Ceste leuee qu'il feit montoit à plus d'vn million d'or, & parce qu'il mourut soudainement en chemin, on dit que ce fut par le iugement de Dieu, & que depuis il apparut en vision espouventable à certains Iacobins en la ville de Lima. Mais puis que nous sommes sur ce point de parler de tresors, il ne sera point

hors de propos de dire la richesse, qui iusques au-
iourd'huy a esté tirée du Peru par nos Espagnols,
tant de l'or, qui a esté trouué tout affiné, & en œu-
re entre les Indières, que de celuy, qui a esté tiré des
mines. Mais à vouloir compter cecy ce seroit vne
chose autant impossible, comme elle seroit incre-
dible si elle estoit possible à compter: ie diray seu-
lemēt qu'Augustin de Zarate maistre des Comptes
du Roy à trouué que les Officiers, & Thresoriers
sont demeurez en *debet* aux liures des comptes, qui
auoient ja esté calculez, & arrestez, de dixhuiēt cēs
mille pesans d'or, & de six cens mille liures d'argēt
sur les quints, & reuenuz Royaux qu'il auoit char-
ge de receuoir: Et tout cest or, & argēt a depuis esté
apporté en Espagne par vn moyé, où par vn autre:
& encor' que Dō Diego d'Almagro, Vacca de Cas-
tro, Blasco Nugnez, Gonzalle Pizarre, Lagasca, &
autres capitaines en ayent despēdu grande som-
me és guerres, si en fin a il esté tout apporté, com-
me i'ay dit, en Espagne, & est vne quantité incredi-
ble, trescertaine toutesfois.

Considerations. Chap. 190.

DE tous les Espagnols, qui ont gouuerné le Pe-
ru il n'en est eschappé aucun excepté Lagasca,
qui n'y soit mort, ou mis prisonnier, qui n'est pas
vne chose qu'il faille oublier. François Pizarre, qui
le descouurit, & ses freres, ont estranglé dom Die-
go d'Almagro, dom Diego son fils à faiēt tuer Frā-
çois Pizarre. Le docteur Vacca de Castro à faiēt de-
capiter dom Diego. Blasco Nugnez Vela à mis pri-
sonnier Vacca de Castro, lequel est encores prison-
nier. Gonzalle Pizarre tua en bataille Blasco Nug-

nez. Lagasca feit mourir par iustice Gonzalle Pizarre, & meit en prison l'Auditeur Cepeda, qui auoit desia perdu par mort les trois autres compagnons. Les Contreras, desquels nous parlerons tantost, tafcherent à tuer Lagasca. Encor' trouuera-on plus de cent cinquante capitaines, & autres personnes ayans charge de iudicature morts, où par la main des Indiens, où en combattât entre-eux mesmes, où pour auoir esté penduz, & massacrez. Les Indiens, & mesme les Espagnols attribuent tous ces meurtres, dissentions, & guerres ciuiles aux planettes, qui dominant sur le pays, & à la richesse: Quant à moy i'impute cela à la malice, & auarice des hommes. Les Indiens disent que iamais d'autant loing qu'ils se peuuent souuenir, & si y en a aucuns qui ont 100. ans, les guerres n'ont failli au Peru. Car Guaynacapa, ce disent-ils, & Opaynga son pere ont tousiours eu des guerres cruelles avec leurs voisins, & autres Caciques, pour estre seuls seigneurs de ces pays. Guascar, & Attabalipa freres ont combattu à qui seroit d'eux deux Ynga, & monarque: Attabalipa pour ce faict feit tuer son frere aisné, & François Pizarre tua, & priua du Royaume Attabalipa comme traistre, mais tous ceux, qui conseilletterent de le tuer, & qui y consentirent ont finy malheureusement, qui est vne autre consideration, comme vous auez desia leu de Diego d'Almagro, de François, & Gonzalles Pizarres: en reste encor' plusieurs autres, qui estoient presens, qui seroient trop long à reciter, seulement i'en nommeray quelques vns: Iean Pizarre, qui de tous ses freres estoit le plus vaillant, fut tué en la ville de

Cuzco par les Indiens, Iean de Rada, & ses complices tuerent François Martin d'Alcantara, ceux de l'Isle de Puna tuerent à coups de bastons l'Euesque frere Vincent de Valuerde comme il fuyoit de dom Diego d'Almagro, & le docteur Velasquez son cousin, & le capitaine Iean de Valdiuieso avecques plusieurs autres. Almagro feit pendre à Chili Philippes le truchement: Fernand de Sotto mourut en la Floride, & plusieurs autres en diuers lieux. Aucuns sont encores viuans comme Ferdinand Pizarre, qui, encor' qu'il n'eust esté à la mort d'Attabalipa, si est-il prisonnier au chasteau de Medine du Champ, pour la mort de dom Diego d'Almagro, & à cause de la bataille des Salines, & de plusieurs autres choses.

Autres considerations. Chap. 191.

LEs differens d'entre Pizarre, & Almagro ont commencé par ambition, & pour le gouuernement de la ville, & Royaume de Cuzco. Mais depuis ils se sont augmentez par auarice, & sont venus iusques à exercer vne grâde cruauté par ire, & enuie. La partialité à suiui, par ce qu'Almagro donnoit liberalement aux soldats, & François Pizarre cōme gouuerneur pouuoit iustemēt dōner. Apres la mort d'eux deux, vn chacun à suiui celuy, duquel il esperoit auoir plus de profit, & ainsi plusieurs abandonnoient le seruice du Roy, par ce qu'il ne leur dōnoit que la soulde ordinaire: & le nōbre de ceux qui sont tousiours demeurez loyaux, & fidelles est bien petit, par ce que l'or auugle le sens naturel, & ce metal est si abōdāt au Peru qu'il met vn chacun en admiration. Comme donc tous suiuoient partis

differens, aussi tous auoient les affections doubles, & mesmes leurs langues, tellement que iamais on n'oyoit verité si ce n'estoit pour malice, & meschanceté. On corrompoit les hommes par deniers pour iurer vne faulseté, on l'accusoit l'un l'autre malicieusement vers l'Empereur pour auoir le commandement, pour gouverner, tantost par vengeance, tantost par enuie, aucunes fois seulement par passe-temps. On faisoit mourir les personnes par iustice, & sans iustice, & le tout pour estre trop riches, de façon que plusieurs choses ont esté cachees, qui deuoient estre verifiees, mais elles ne pouuoient estre cogneuës en iugement, par ce qu'un chacun prouuoit son faict. Il y a encor' plusieurs personnes, qui ont serui le Roy, desquels on ne parle point pour estre hommes priuez, & sans charge, & coustumierement ne se parle que des gouverneurs, capitaines & personnes notables, par ce qu'il seroit impossible de discourir du fait de tous: ioint aussi qu'il est aucunes fois meilleur les retenir sous silence que de les donner à cognoistre. S'il y a donc quelqu'un qui soit fasché de ce que l'ay mis en oubly ie luy conseille de s'appaiser, & se contenter de se veoir libre de mes escrits, & enuironné des richesses du Peru, & qu'il ne recherche son mal: sil a faict quelque chose de bon, & qu'il ne soit loué comme il le pense meriter, qu'il en reiecte la faute sur ses compagnons: si au contraire il a mal faict & qu'il soit nommé par moy, qu'il ne s'en prenne à autre qu'à foy mesme.

Ce que les Contreras vollerent à Lagasca comme il s'en retournoit en Espagne. Chap. 192.

Lagasca

L Agasca, apres qu'il eust fait executer Pizarre & les autres seditieux, se diligenta avec grande ruse d'asseoir les tributs, de receuoir deniers, & de laisser ce peuple, & pays paisible, en repos, & le rendre plus profitable à l'Empereur qu'il n'auoit esté durant ces guerres, afin qu'il s'en peut retourner en Espagne, laquelle il desiroit grandement reueoir. Ainsi donc ayant fait toutes les diligences meit en ses nauires quinze cents mille pesans d'or pour le Roy, & encores autant, voire d'auantage pour des particuliers, & fait voile à Panama, où il laissa six cents mille pesans, ne pouuant à faire de sommiers faire transporter tout son or de là, & s'en alla au Nom de Dieu. Aussi tost qu'il fut party deux fils de Roderic de Contreras gouverneur de Nicaragua arriuerent à Panama avec deux cents bons soldats, & vollèrent les six cents mille pesans d'or, que Lagasca auoit laissez, & tout l'argent & l'or, & meubles des habitans qu'ils peurent enleuer ayants entré par force dedans la ville. L'vn d'eux se retira en mer avec deux, ou trois vaisseaux pleins de butin, & l'autre s'é alla apres Lagasca pour luy voller tout l'or, & argent qu'il menoit, & luy oster la vie, tant il estoit aueuglé, & superbe. Ces Contreras auoiet fait mourir frere Antoine de Valdiuesa Euesque de Nicaragua par-ce qu'il auoit mal escrit en Espagne de leur pere comme il alloit vers l'Empereur pour ses affaires: & sur les plainctes qu'on auoit fait de luy, fut spolié de son gouvernement, tellement que ses fils apres la mort de cest Euesque tomberent en grande indigence, & ne sosoient plus trouuer en public, & vagoient deçà de là comme voleurs. Ils

Q

receurent, & assemblerent des soldats de Pizarre, qui s'en fuioient, & se sauuoient, & autres enfans perdus, & s'accorderent ensemble de faire ce vol, disans, que ce thresor, & tout le Peru leur appartenoit comme estans nepueuz de Pierre Arias d'Auile, qui l'estoit mis en societé avec Pizarre, Almagro, & Lucque, & ainsi se meirét aux champs. Cela leur parroit bien d'une humeur meschante, & leur couleur n'estoit gueres meilleure: elle estoit, toutefois, assez suffisante pour attirer à leur cordelle les plus meschans. En somme, ils feirent vn vol notable, & d'importance, s'ils se fussent contentez d'iceluy: encor' ne se fussent-ils pas eschapez des mains du Roy, qui serrent de loing. Lagasca, par quelques habitans de Panamá, sceut l'un & l'autre: il mit le tresor en seure garde, & marcha avec bon nombre de soldats au deuât d'eux: il les combattit, les vainquit, les print, & en fait executer autant qu'il voulut. Contreras eschappa, & en fuyant se noya en vn fleuve pres de là. Lagasca enuoya soudainement des nauires bien armez contre l'autre frere. Ils feirent si bonne diligence qu'ils l'attraperent, le combattirent, prirent ses vaisseaux, & les deniers qui estoient dedans, & tuerent tous ceux qu'ils trouuerent dedans, exceptez dix, ou douze. Par ce moyen Lagasca recouurit ce qu'on luy auoit vollé, & chassia les voleurs, qui est vne chose autât pour luy remarquable, cōme aduenteureuse, pour son hōneur, sa renommee, & pour sa memoire perpetuelle. En fin, il s'embarqua au port de la ville du Nom de Dieu, & arriua en Espagne au moys de Iuillet 1550. amenant avec soy grande richesse pour autruy, &

plus grãde reputation pour soy mesme. Il employa à aller, & reuenir, & faire tout ce que vous auez leu vn peu plus de quatre ans. L'Empereur le feit Euef que de Paléce, qui vaut plus de 2000. ducats de reuenue par an: & le feit venir à Aufbourg en Alemaigne, afin d'ouir de sa bouche & entendre mieux de luy toutes les affaires du pays du Peru.

La qualité & temperature du Peru. Chap. 193.

Sous ce nom du Peru, on comprend tous les pays, qui sont depuis le fleuue nommé Peru, iusques à Chili, desquels nous auons souuentefois parlé en escriuant les conquestes, & les guerres ciuiles, côme sont Quito, Cuzco, Ciarcas, Port-vieil, Tôbez, Arequipa, Lima, & Chili. On diuise le Peru en trois parties en campagnes ou plaines, montagnes, & andes. La campagne est toute sablonneuse, & est fort chaude, elle est situcee vers les riués de la mer, elle entre peu dedans terre, mais elle s'estend fort pres de la mer. De Tombez en de là iamais ne pleut, ne tonne, ne gresle: & telle temperature de l'air s'estend le long de la coste plus de 1600. mil, & environ 40. ou 60. mil dedans terre, tant ces plaines sont longues. Les Indiens habitans de ce pays, viuent le long des riuieres qui viennent des montagnes, arrousans plusieurs vallees, qui sont abondantes en fruiçts, & en beaux arbres, sous l'ombre & frescheur, desquels ils reposent, & demeurent, & ne bastissent point autres maisons, ny n'vsent d'autres liçts: Il est bien vray que ceulx qui veulent coucher plus mollement font des liçts de cannes, ioncs, spadanas, & d'autres semblables herbes, qu'ils ont tousiours verdes. Ils en font

aussi de feuilles de certains arbrisseaux, qu'ils font secher incontinent en les maniant seulement. Ils sement le cotton, qui de sa nature sort de terre avec diuerses couleurs, tellement que vous y en voyez d'azuré, de verd, de iaulne, de roux, & d'autres couleurs. Ils sement le mais, & battatas, & autres semences, & racines qu'ils ont accoustumé de manger. Ils arrousent leurs labourages par le moyen de petits fossez, & ruisseaux qu'ils font venir des fleuves. Il tombe encore vne rousée, qui leur fait grand bien. Ils sement aussi vne herbe appelée Cocca, laquelle ils estiment plus qu'or, & que leur pain, elle demande vne terre fort chaude, tous en ont toujours en leur bouche, & disent qu'elle esteinct la soif, & la faim: ils disent choses admirables de ceste herbe: ils la sement, & la recueillent tout le long de l'an. Il n'y a point de riuieres de ces plaines depuis Lima en de là de grands laifards, ou crocodilles, & ainsi peschent en toute assurance sans peur aucune. Ils mangent le poisson crud, & en font pour la plus part le semblable de la chair. Ils prennent force loups marins qu'ils trouuent bons à manger, & se nettoient les dents avec leur poil disans qu'il est bon pour cōtregarder les dents, & si disent que si on touche de leurs dents vne dent, qui fait mal qu'elle osteront incontinent la douleur. Ces loups mangent des cailloux, peut estre que c'est pour faire sōdement en l'estomach. Les aultours tuēt ces loups quand ils sortent en terre, qui est vne chose fort belle à voir, & les mangent. Plusieurs aultours assailleroēt vn loup, & mesme deux seuls prendrōt la hardiesse de l'assaillir, les vns le piquēt à la queue, & aux

pieds, autres aux yeux iusques à ce qu'ils les ayent
 arrachez ou creuez, & puis le tuét. Les autours sont
 grands en ce pays, & aucuns ont dix, douze, quinze,
 & dixhuiet palmes de la teste à la queue. On voit en
 en ce pays des cigongues toutes blanches, & autres
 de couleur châteante, des perroquets, des ciuettes,
 des rossignols, des cailles, des turtrelles, des oyes,
 des pigeons, des perdrix, & autres oyseaux que
 nous auons accoustumé de manger: ils n'ot point
 toutesfois de coqs, & poules. De Cira, où Tom-
 bez, en deça on trouue des aigles, faulcons & au-
 tres oyseaux de proye, qui sont de fort belle cou-
 leur. Ils ont vn certain petit oisellet, qui n'est pas
 plus grand qu'vn grillon, qui est reuestu d'vn plu-
 mage menu, & delié, beau, & diuersifié à perfectiō, &
 sa couleur, & petitesse fait esmerueiller grandement
 ceux, qui le contemplent. Il y a vne autre sorte d'oi-
 seaux grands comme oyes, qui sont sans plumes, &
 iamais n'abandonnent la mer: ils ont toutesfois vn
 duuet par tout le corps doux, & subtil au possible.
 On void encor en ce pays des cōnils, des regnards,
 des moutōs, des cerfs, & autres bestes, apres lesquel-
 les les habitans chassēt avec les filers, toilles, & arcs.
 Les Indiens, qui habitent ces plaines, sont grossiers,
 brutaux, n'ayans point de cueur, ny aucune habilité
 ils sont peu, & mal vestus: ils ont des cheueux, mais
 ils n'ont point de barbe: & à raison de l'estendue
 de ces pays, ils parlent diuerses langues. Quant
 aux montaignes, elles sont fort hautes, & ont en
 hauteur plus de deux mille, & 300. mil de longueur
 & ne s'esloignent de la mer pas plus de 50. ou 60.
 mille. En icelles il pleut, & neige abondamment,

& fait froid de mesme. Ceux, qui demeurent entre ce froid, & ce chaud sont pour la plus part louches, ou auengles, & est de merueille si de deux personnes, qui serôt ensemble, il n'y en a aucun louche. Ils ont leurs testes enuolopees de certaines toiles de cotton, qu'ils lient sur leurs testes, & nō pour couvrir, cōme aucuns vouloiēt dire, de petites queües, qui leur naissoient derriere la teste. En plusieurs endroits de ces mōtagnes froides il n'y a point d'arbres, & au lieu d'iceux ils se chauffent d'vne certaine terre, & de souches, qui bruslent fort bien. Il y a des mōtagnes de couleur, comme es Prouinces de Parméga, & Guarimey, où il y en a aucunes, qui sont rouges, autres noires, verdes, bleuës, & turquines, & de loing on les distingue toutes aisément de l'œil, & les fait beau veoir. On trouue en ces pays montagneux des cheureuls, des loups, des ours noirs, & certains chats qui ressemblēt à des Mores. Il y a icy deux sortes de vacos, que nous appellons moutons: les vns, comme nous dirōs en autre lieu, sont domestiques, les autres sauuages, la laine de l'vn est grosse, & celle de l'autre est fine, de laquelle on fait des habillémés, des chaulses, materaz, couuertes, draps, cordes, du fil, & le petit floquet que portent les Roys Yngas. Ils font grād amaz de ces marchandises à Cinca, à Caxamalca, & en plusieurs autres villes, & les portoient pour vendre en pays loingtrains, qu'est Syrie de la ville de Scremadure en Espagne. Ils ont des raues, refforts, lupins, de l'ozeille, & plusieurs autres herbes bonnes à manger. Ils en ont vne qui ressemble au persil, & porte vne fleur iaune, elle guarist toutes les playes, qui sont

pourries, & si on l'applique sur vn endroit, où il n'y ayt point de mal, elle mangera la chair, iusques à l'os: & ainsi elle est bonne contre le mal, & mauuaise contre vn endroit sain. Je n'ay que dire de l'or, encor' moins de l'argent, puis qu'on en trouue en tous lieux. Aux valles de ces montagnes, qui sont fort profondes, la chaleur est grande, & là vient la coca, & autres choses, qui ne demandent terre froide. Les hommes portent des chemises de laine, & serrent leur teste par dessus leurs cheueux avec vne sangle. Ils sont plus forts, plus courageux, plus corpulens, plus raisonnables, & humains que ceux, qui habitent és plaines sabloneuses. Les femmes portent vn long habit sans manches, elles se fardent quasi toutes: elles portent de petits manteaux sur leurs espaules attachez avec des espingles d'or, & d'argent; ainsi que portent celles de la ville de Cuzco: Elles trauaillét fort, & secourent grandement leurs mariz. Ils bastissent en ce pays leurs maifons de gros quartiers de pierre, & de bois. Ces montagnes sont fort rudes, si l'y en a au monde, & viennent de la nouuelle Espagne: & encor' plus au delà, passans entre Panama; & le Nom de Dieu, & vont iusques au destroit de Magellan. D'icelles naissent de grands fleuves, qui tombent en la mer de Midy, & autres plus grands, qui coullent en celle de Tramontane, comme les fleuves de l'Argent, de Maragnon, & d'Oregliane, duquel encor' on doute si c'est le mesme Maragnon. Les Andes sont montagnes, & valles fort peuples, & riches en mines, & bestail: mais on n'en a point encor' si grande cognoissance que des autres.

L y a de l'or, & de l'argent par toutes les terres des Indes, mais non pas tant comme au Peru. Ils le fondent en des fourneaux avec de la fiente de brebis.

2. Je ne sçache que l'air, les rochers, & les montagnes de couleur, soient telles ailleurs, comme icy.

3. Les oyseaux de ce pays, sont differents de ceux des autres pays, tant ceux, qui sont chargez de plumes, que ceux qui n'ont que le duvet, comme ie les ay desia depeincts.

4. Les ours, les brebis, & les chats qui ressemblent à des Mores, sont animaux particuliers à ce pays.

5. Les Indiens disent, qu'au temps passé on a veu des geans en ce pays. François Pizarre trouua leurs statues au port Vieil, & dix, ou douze ans apres, nō loing de Trusiglio, on a trouué de gros os, & des restes d'hommes, avec leurs dents qui estoient grosses comme trois doigts ensemble, & en auoient quatre de long, elles estoient noires, ce qui fait confirmer ce qu'en disent ces Indiens.

6. A Colli pres Trusiglio, il y a vn lac d'eau douce, qui au fond a du sel blanc.

7. Aux Andes derriere Xauxa, il y a vn fleuve duquel l'eau est douce, & toutefois les cailloux, & pierres qu'on trouue dedans, sont de sel.

8. Il y a vne fontaine à Cinca, qui conuertit la terre en pierre, & la croye en gros cailloux.

9. En la coste de Sainct Michel on voit dedans la mer de grands rochers de sel couuers d'Ouas,

10 Il y a d'autres fontaines, ou mines, à la poincte de Sainte Helene, desquelles coule vne liqueur, de laquelle on se fert au lieu de poix, & brulle comme feu gregeois.

11 Il n'y auoit point de cheuaux en cepais, ny beufs ny mulets, ny asnes, ny cheures, ny brebis semblables aux nostres, ny chiens: & pour ceste cause aucun n'engage en toutes les Indes. Il n'y auoit point aussi de souris, iusques au temps de Blasco Nugnez Vela. Mais lors on en veid tât ensemble à S. Michel & en autres endroits qu'elles rôgeoiét to^o les arbres, les cânes de sucre, les maiz, les iardins, & les habillements, sans y pouuoir trouuer remede aucun, & mesme ne laissoient dormir les Espagnols, & espouuantoiēt les Indiens.

12 En ce mesme temps de petits grillons s'engendrerent en ce pays, qui n'auoiēt iamais esté veus au Peru, & rongerent toutes les semencés.

13 Il vint aussi vne certaine rongne sur les brebis, & autres bestes des champs, qui en fait mourir, comme la peste, la plus grand part. és campagnes, encores les oyseaux ne les vouloient point manger. De telles venues les habitans, & estrangers receurent grand detrimēt ayants peu de pain, & estants tourmentez d'ailleurs de cruelles guerres.

14 On dict qu'en ce pays on n'a point veu de peste, qui est vn argument pour prouuer que l'air est tressain.

15 On n'y void point de poux, dequoy ie m'esmerueille: mais nos gens en sont bien garnis.

16 Ils n'vsoient point de monnoye, encores qu'ils eussēt tât d'or, d'argēt & autres metaux; ny de lettres

aussi, qui leur estoit vn grand deffaut, & vne bestise lourde: prouenante d'ignorance. Mais maintenant ils sçauent en vser, & l'apprennent de nous: ce qui leur vaut plus que toutes leurs richesses, desquelles ils ne sçauoient s'aider, ny en retirer proffit.

17 Il ne faut pas mettre en oubly la maniere, de laquelle ils vsent à bastir leurs temples, forteresses, & ponts. Ils trainét leurs pierres, ou les roulent à force de bras iusques au lieu, où ils veulent bastir, parce qu'ils n'ont point de bestes pour s'ayder d'elles à tels œuures. Les pierres sont de dix pieds en quarré & encore d'auantage: ils les asseoient avec de la chaux, & autre mortier. Or pour monter leurs pierres, ils apportent de la terre contre le mur, & autât que croist l'edifice, autât haussent-ils leur terre. Car ils n'ont point d'autres engins à bastir, & ainsi sont long temps deuant qu'acheuer telles entreprinse, & leur faut vne infinité de personnes. La forteresse de Cuzco estoit de mesme structure, & estoit fort belle, & magnifique. Quant aux ponts, ce sont choses dignes de rire, & encores plus propres pour tomber. S'ils veulét donc, faire vn pôt sur vn fleue, qui soit si creux, qu'ils n'y puissent ficher aucuns pillotiz, ils mettront aux riues, qu'ils trouueront les plus hautes, vne corde faicte de laine, qui trauersera l'eau, à icelle pendront, avec vn neud coullant, vne hotte semblable à celles, desquelles on se sert à faire vendanges en Espagne, ou vn panier faict à la façon des anses, ausquels on porte la vendange en Touraine. Ce panier a deux oreilles, à chacune desquelles ils attachent vne corde aussi longue que tout le trauers de l'eau. & attachent l'autre bout de

ceste corde au pau, qui tient la grosse corde. Si quel-
 qu'un veut passer, ils le mettent dedans ce pannier,
 & font tirer la corde, qui est attachee à la rive, où il
 veult aller par ceux, qui sont delà. Sur d'autres fleu-
 ues, ils font des ponts sur pilotis : mais ils n'ont la
 largeur que d'un aiz, comme ceux qu'on fait en
 Espagne sur le fleuve Tago, pour faire passer les
 moutons. Les Indiens passent par dessus ces ponts
 sans tomber, ny se troubler. par ce qu'ils les ont ac-
 coustumez. Mais les Espagnols y tresbuchent sou-
 uent se troublans la veüe & la teste en regardant le
 courât de l'eau, qui coule roide, & aussi à cause que
 ils les font coustumierement hauts, & que les aiz
 pour estre longs tremblent tousiours : pour ceste
 cause nos Espagnols quand ils veulent passer se
 mettent à quatre pattes. Ils font encore d'autres
 ponts des cordes dessus des pilliers, par dessus les-
 quelles ils iettent des rets faitts de mesme corde :
 par dessus ces ponts, les cheuaux passent, encor que
 ils tremblent. La premiere fois que nos Espagnols
 passerent par dessus tels ponts fut entre Yminga, &
 Guallasmarca. Ce pont estoit separé en deux, par
 l'une moitié passoient les Roys Yngas, Orejons, &
 Soldats seulement : par l'autre, les autres passans : &
 falloit payer vn certain peage par to^s ceux qui pas-
 soient, pour entretenir le pont, nonobstant que les
 peuples voisins fussent obligez à l'entretenir. Aux
 endroitts où il n'y auoit nul pont, ils faisoient de
 petits bacs, ou autres barquerolles côme les equifs
 de vendangeurs de Rome, mais le courant de l'eau,
 les emportoit bié souuêt, & ainsi estoient cōtraints
 passer à nage : mais tous les Indiens sont bons na-

geurs. Autres passét par dessus vn rets de corde soutenu de coucourdes creusés, & le font nager de telle façon que l'vn le fait tousiours tourner, & l'autre le pousse. A faute de ponts, ou pour estre mal seurs plusieurs Espagnols, & cheuaux ont esté noyez, beaucoup d'or, & d'argent a esté perdu.

28. Il y a en ce pays deux grands chemins royaux depuis la ville de Quito insques à celle de Cusco, qui est vn œuure d'aussi grád coustt comme il est remarquable. L'vn est par les montaignes, & l'autre par les plaines, tous deux durent plus de 2000. mil. Celly qui est en la campagne est reuestu de muraille des deux costez, & est large de vingt cinq pieds : il a en dedás des fossez, ou petis ruisseaux pleins d'eau coulante perpetuellement, & dessus iceux ont esté plantez force arbres, qu'ils appellent Molli. L'autre qui est en la montaigne, est de mesme largeur, entaillé par dedans les rochers, & aux endroits où il y auoit des vallons trop creux, pour esgaller le chemin on les remplissoit de pierres massonnees, avec de la chaux. En somme, c'est vn œuure, qui mesme au dire de tous ceux, qui ont veu l'vn, & l'autre, surpasse les Pyramides d'Egypte, & les grands chemins pauez des anciens Romains, & tous les edifices anciens. Guaynacapa les fait refaire, & esslargir : mais il ne fut pas le premier autheur d'iceux, comme aucuns veulent dire : car la massonnerie se móstre bié plus ácienne, & si ne les eust peu acheuer durt sa vie. Ces chemins vôt tous droits sans auoir par dessus aucune colline, ny montaigne, & sans s'aboutir à aucun lac, ou estang : & dessus de iournee, en iournee, on void de beaux gráds

Palais bastis, qu'ils appellent Tambos, où se logeoit la court, & les armées des Roys Yngas. Ces Palais estoient garnis d'armes, de prouisions, de vestemens, & de souliers pour les soldats : les pays d'environ estoient tenus de fournir tous ces chasteaux de telles choses. Nos Espagnols, par leurs guerres ciuiles, ont ruiné ces chemins, les ayants coupeez en plusieurs lieux, pour empescher le passage l'un à l'autre. Les Indiens mesme en ont rompu leur part quand on leur faisoit la guerre, & quád on assiegea la ville de Cuzco.

Conclusion des choses du Peru. Chap. 195.

Les armes, desquelles les Indiens du Peru vsent communement, sont frondes, fleches, picques faictes de palmiers, dards, haches, & hallebardes, le fer de ces bastons est de bronze, d'argent, & d'or. Ils portent des cabassets de metal, & de bois, & des hallecrez rembourrez de cotton.

2 Ils comptent vn, dix, cent, mille, dix mille, dix cents mille, & ainsi multiplians tousiours. Ils gettent leurs comptes avec des pierres, ou avec des neuds qu'ils font à des petites cordes de couleur, & leur compte est si certain, & si bien accordant que nos gens s'en esmerueilloient.

3 Ils iouent avec vn dé seul, qui a cinq carres, & n'en ont point d'autre sorte:

4 Leur pain se faict de maiz, & leur boisson aussi qui les enyure iolyement. Ils font encores autres breuages de fruiçts, & d'herbes, côme de molles, qui sont arbres fruiçtiers, desquels aussi ils font certain miel qui est bon pour guarir les playes d'vn cheual, & les fucilles seruent aux hômes pour oster

la douleur d'une playe, & la guarir, & pour lauer les iambes, aussi les barbiers scauent bien s'en seruir pour guarir les playes.

5 Leurs viandes sont fruiçts, racines, poisson, & chair, specialement de mouton. Ils ont grande quantité de cheureaux, tant es pays peuplez, qu'es deserts, de propres, & de communes: mais ils estoient sainçts, & sacrez au Soleil. Les Roys Yngas inuenterent ceste sainçteté, afin qu'en temps de guerre il n'y eust point faute de chair, deffendâs de les chasser, & de les tuer, & commandans que ceux qui en auoient de propres à eux, en portassent tousiours la disme à leur Paciacama, & autres Guaches.

6 Ils s'en-yurent si fort, qu'ils perdent tout iugement.

7 En matiere de mariage, ils n'ont gueres d'esgard à la parété, & les femmes moins à la loyauté qu'elles doiuent garder en mariage. Ils se marient avec autant de femmes qu'ils leur plaist: quelques Orejons espouzent leurs sœurs.

8 Les neuuez succedent à leurs oncles, & non les enfâs excepté entré les Rois Yngas, & les seigneurs. Mais dictes moy, qui seront deormais les heritiers puis que le vulgaire n'a, & ne veut-on permettre qu'il aye aucun patrimoine?

9 Ils sont menteurs, larrons, cruels, sodomites, ingrats, sans honneur, sans honte, sans charité, & sans vertu.

10 Ils mettent les morts en terre, ils en embaulment quelques vns leur iettans par le gosier vne liqueur qu'ils tirent de certains arbres odoriferans, ou bien les oignans avec vne gomme. Ils se gardét

fort long temps és montagnes, à cause du froict, & pour ceste cause on trouue par deça force mo-
mic.

11 Plusieurs viuent plus de cent ans, en la Prouin-
ce de Colao, & en autres lieux du Peru, qui sont
froids.

12 Les terres & pays ou ils sement leur maiz, &
nostre blé, & orge, sont si fertiles qu'un seul grain
d'orge en a rendu deux cens, & vn autre trois cens:
ce furent des premiers, qui furent semez. A S. Iean,
qui est au gouuernement de Pascal d'Andagoye: ils
semerent vne escuellee de bled, & en recueillerent
neuf cens. En plusieurs autres lieux on a cueilly
deux cens pois, & plus, pour vn qui auoit esté se-
mé, & ainsi les seméces multiplioiét grandemét au
commencement par deça. Les racines deuenoient
grosses comme la cuisse, & aucunes côme le corps
de l'homme: mais depuis elles sont diminuées, au-
tant en ont fait toutes les semences qu'on auoit
apporté d'Espagne. Les fruits, qui ont le iuz doux,
ou aigre, ont fort multiplié en ce pays, côme les ci-
trons, & les cannes, desquelles on fait le sucre. Le
bestail s'est grandemét aussi multiplié: car vne che-
ure rendra cinq cheureaux, & pour le moins trois:
& n'eust esté les guerres ciuiles, il y auroit desia par
deça force bestes cheualines, moutons, vaches, as-
nes, & mulets, qui porteroiét la somme au lieu des
Indiens. Mais deuât qu'il soit peu de temps il y en
aura abondamment, s'il plaist à Dieu: & les Indiens
seront traduits à vne vie plus politicque, par le
moyen de la paix, qu'ils ont maintenant, & des pre-
dicatiôs qu'on leur fait, ausquelles par vne sainte

charité, sont fort attéris les Espagnols, tant Ecclesiastiques, que seculiers, qui ont des vassaux: les Auditeurs aussi commandent tousiours expressément sur grosses peines qu'elles soient entretenues, autât en fait le Viceroy Dom Antoine de Mendozze, qui auoit des-jà bien aduancé la cōuersion des Indiens de la nouvelle Espagne, d'où il fut enuoyé par l'Empereur pour gouverner ce Peru. Ce qui a fait demeurer ces Indiens en leur Idolarrie, & vices abominables, a esté par ce que les Euesques, Religieux, & Prestres, festoient meslez parmy ces guerres ciuiles abandonnans leur troupeau, & ceux, qui festoient des-jà conuertis facilement rençoient à la religion Chrestienne, voyans comme les affaires se portoyent: plusieurs aussi la renioient par malice, & par la persuasion du diable. Aussi plusieurs ne vouloient enterrer leurs corps morts en nos Eglises: mais les portoyent en leurs Temples, & Guaches, & bien souuent ils se mocquoient de nos Prestres, mettans dedans la biere, au lieu d'un corps mort, vn bouchon de paille, ou de cotton. Autres disoient quand on leur prechoit Iesus Christ, & sa foy, & religion, que c'estoit pour Espagne, & non pour eux, qu'ils se contentoient d'adorer leur Paciacama createur de toutes choses, & celuy, qui donne clarté au monde.

13 On ne prend point de disme sur leurs biens, sinon ce qu'ils offrent volontairement, de peur que vne telle leuee ne les fasche, & par cela n'estiment mal de nostre religion, laquelle ils n'entendent pas encor bien.

14 Frere Hierosme de Loayfa est Archeuesque des Rois. Il y a en outre trois Eueschez, Cuzco, que est entre les mains de frere lean Solano: Quiro, qui tient Garzia Diez Arias: & Ciarcas, qui est à frere Thomas de S. Martin.

LIVRE CINQUIESME
DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE
le des Indes.

Panama Chap. 196.



Depuis le fleuve du Peru iusques au cap Blanc, qu'on appelle autrement le port de la Ferraille, on compte, suiuant le long de la coste 1560. mil, en ceste façon: du Peru, qui est à 2. degrez au deça de l'Equinoxial, y a 240. mil iusques au goulfe de S. Michel,

qui est à 6. degrez, & n'est qu'à 100. mil de l'autre goulfe d'Vraba, ou Darien, & a de tour 200. mil. Vasco Nugnez de Valuoale descourit l'an 1513. comme il cherchoit la mer de Sur, autrement, Midy, ainsi que nous auôs recité en autre lieu, & trouua en iceluy force perles. De ce goulfe iusques à Panama il y a plus de 200. mil. Gaspar de Morales, capitaine de Pierre Arias d'Auile descourit ceste coste. De Panama à la pointe de Guera passant par Paris, & Natan on cõpte 280. mil. de Guera, qui est

R

vn peu pl^{us} qu'à 6. degrez, on met 400. mil iusques à Borica, qui est vne poincte de terre à 8. degrez, de laquelle on cõpte encore 400. mil iusques au cap Blanc, qui fait la figure d'vn ongle d'aigle, & est à 8. degrez, & demy au deça de l'Equinoxial. Ces 1080. mil ont esté descouverts par le docteur Gaspar de Spinosa de Medine du Champ, grand preuost de Pedrarias l'an 1515. ou 16. & par Diego Arias d'Auile fils du gouuerneur. Il est vray qu'vn peu deuant Gonzalle de Vadaioz, & Louys de Mercado auoient couru par terre la coste de Paris, & Natan bien enuiron 200. mil. Pierre Arias d'Auile enuoya plusieurs capitaines descourir, & peupler en diuers pays, cõme i'ay desia dict en autre lieu. Entre ceux-cy fut Gonzalle de Vadaioz, lequel partit de Darien au moys de Mars 1515. avec 80. soldats, & s'en alla au Nom de Dieu, où il demeura quelques iours tafchant par vne paix attirer les habitãs, mais il ne peut, par ce que le Cacicque ne voulut aucunemēt prendre amirié avec luy, ny negocier. Alors arriua encor' là Louis de Mercado avec 50. Espagnols de Pedrarias mesme, & s'accorderent tous deux d'aller ensemble à la coste de la mer de Midy, qui auoit bruiet d'estre vn pays plus riche. Ils menerēt quelques Indiens pour les guider, & pour porter leurs hardes. Ils monterent au haut des montagnes, à la cime desquelles estoit Yuana seigneur de Coyua qu'ils nommerent la riche, par ce qu'ils trouuerent l'or où ils vouloient. Le Cacicque s'enfuit de peur qu'il eut de ces nouueaux hommes barbus & ne voulut iamais venir pour quelques messages qu'on luy enuoyast, pour ceste cause ils saccagerēt,

& bruslerent le pays, & puis passerent plus auant emmenans grand nombre d'esclaves. Quand ie dis esclaves, ie n'entends pas que ce fussent Indiens libres qu'ils rendirent tels : mais cela se doit entendre de vrays esclaves desia faits, desquels ils vsent fort en ce pays pour faire leurs semences, pour tirer l'or des mines, & pour faire autre seruice. Ils les marquent au visage de noir, & de rouge avec vn fer chauld, ou avec vn os, ou espine de poisson : ils leur font des rayes dedans les iouës, & mettent dedans certaine pouldre noire, ou rouge si forte que par quelques iours ils ne peuuent mâger, & depuis que cela est sec iamais ne perdét couleur. De Coyua nos gens ne feirent autre chemin que suiure l'eau, par ce qu'ils n'en sçauoient point d'autre ne rencontrans pas vn village, ny maison. En fin ils trouuerent deux hommes, qui portoient chacun vn sac plein de pain. Iceux les guiderent vers leur Cacique nommé Togoua, qui estoit aueugle, & les receut amiablement, & leur donna 6000. pesans d'or en grains, vases, & ioyaux. Il leur donna encor' nouuelles de la coste, & de la richesse qu'ils cherchoient. Ils partirent d'avec luy bië ioyeux, & contents, & prindrent leur chemin vers ponent. Ils arriuerent à vne ville de Taracuru, qui estoit vn Roy, qui auoit peu d'estendue de pays, mais tresriche: il leur dôna enuiron huit mille pesans d'or. Ils ruinerent Pananome par ce, qu'il ne voulut point les recevoir. De Taracuru ils s'e allerēt à Tavor, où ils furent fort bië receuz par Ceru, qui leur feit vn present de 4000. pesans d'or. Ils estoiet riche pour le trafic de sel, qu'o tiroit de son pays. Le ledemain

Ils furent à la ville de Natan, où ils eurent du seigneur 15000. pesans d'or. Ils sejournerent en ceste ville quelque espace pour la bonne chere que leurs faisoient les habitans. Ceste ville est bien approuuisionnee de toutes choses, & a de bonnes maisons, qui ne sont couuertes que de paille. Vadaioz, & Mercado auoiét desia 80000. pesans d'or en grains colliers, pendans, accoustremés de teste, vaisseaux, & autres pieces, qu'on leur auoit donnees, & qu'ils auoient prinſes, ou changees à autres choses. Ils auoiét en outre 400. esclaués pour porter leurs hardes, & ceux, qui estoient malades. Au partir delà ils cheminoient sans ordre, & sans prendre garde à eux, par ce qu'ils n'auoient encore trouué aucune resistance. Ils cherchoient le Roy Pariza, ou Paris comme aucuns veulét dire, qui auoit le bruiét d'estre le plus riche seigneur de toute ceste coste. Paris en eut aduertissement par ses espions, il feit armer ses gens, & se meit au passage en embuscade. Quand nos Espagnols furent tombez en telle embuscche, ils furent plustost chargez, bleſsez, & tuez que d'é apperceuoir quelque chose. Il demeura 80. Espagnols, & les autres s'enfuyrent. Paris eut les 80000. pesans d'or, les 400. esclaués, & toutes leurs hardes qu'ils emporterent chez eux. Mais il ne iouyt pas long temps de telles despoilles, par ce que depuis par plusieurs fois il perdit tout cet or, & deux fois d'auantage, avec tout son pays. Pedrarias ne peut pas aller venger la mort des siens à cause de sa maladie, il y enuoya Gaspar de Spinosa son grand preuost, qui cōquesta tout ce pays, descouurit toute la coste, & peupla Panama. Panama est vne peti-

te ville, mal fondée, & mal saine, mais a grãd bruiçt, à raison que c'est le passage pour aller au Peru, & à Nicaragua, & que le parlement y à esté quelque réps, & que c'estoit vn des premiers Eueschez: c'est vne ville de grande trafficque. L'air y est bon quãd le vent vient de la mer, mais s'il souffle de la terre il est fort mauuais, ainsi ce qui est bon icy est mauuais en la ville du Nom de Dieu, & au contraire. Le pays est fertile, & abondant, il produict de l'or, il y a force bestes, & oyseaux de chasse: le long de la coste on trouue des perles, des baleines, & crocodilles, qui ne passent point Tombez. On y en a tué quelques vns, qui auoient cent pieds de long, & a on trouué en leur estomach force cailloux, si ils les digerent ils ont vne grande chaleur naturelle. Les habitans de Panama se vestent, & parlent ne plus ne moins que ceux de Darien: & du pays de Cueua, qu'on appelle Castille de l'or. Leurs dances, ceremonies, & religion sont vn peu differentes, & ressemblent mieux à celles de l'isle de Hayti. & de Cuba. Ils taillent, & peignent, & accoustrent leur Tauiira, qui est le diable, en la forme qu'il s'apparoist, & parle à eux, ils le iettent encore en or. Ils sont fort addonnez au ieu, au plaisir de la chair, au l'arcin, & à oysuété. Il y a en ce pays plusieurs esprits, qui de nuit succent les mammelles aux femmes. Il y a vn grand nombre d'hommes qui estiment que nous n'auons rien que naistre, & mourir, aussi ne se soucient ils de se faire enterrer avec du pain, & du vin, & moins encore avecques des femmes, & seruiteurs. Mais ceux, qui croyent l'immortalité de l'ame, s'ils sont seigneurs, ils serõent enterrez

avec leur or, armes, plumes & pennaches, & si ce sont autres on mettra en leur sepulture avec leurs corps du may's, du vin, & des couuertes: si ce sont Cacicques on fait seicher leurs corps au feu, qui est leur façon d'embaulmer, & puis on les met dedans leurs tombeaux faicts en voulte où on met avecques eux quelques vns de leurs seruiteurs, pour les seruir en enfer, & celle de leurs femmes qu'ils auront mieux aimees. Ce pendant qu'on met le corps en terre, celles qui doiuent accompagner le mort dansent, font cuire leur boisson, & puis la boiuent, & aucunes fois vous en verrez cinquante. Il y en a plusieurs autres, qui se sentans malades à la mort, s'en iront mourir au meillieu d'un champ, où les oyseaux, les tygres, & autres animaux les mangét. Les Cacicques estans au liét de la mort baisent les piedz à leurs enfans, ou neueuz, qui sont leurs heritiers, qui vaut autant à l'enfant comme s'il estoit ia couronné. Mais tout ce que nous auôs recité est allé à neant par leur conuersion, & viuent maintenant selon la religion Chrestienne. Il est bien vray qu'ils ne sont demeurez gueres à causes des premieres guerres, & pour le peu de iustice qu'on a faict au commencement.

Tararequi, Isle des Perles. Chap. 197.

GAspar de Morales s'en alla l'an 1515. au goulfe de S. Michel avec 150. Espagnols par le cōmandemēt de Pedrarias, cherchant l'Isle de Tararequi, que les soldats de Valuoā disoient estre tresriche en perles. Il sceut qu'elle estoit pres de terre, il assembla grand nombre de Canoas, & d'Indiens que luy baillerent Ciapé, & Tumaco amis de Vasco, & passa

en ceste Isle avec 60. Espagnols. Le seigneur sortit au deuant pour empescher la descente, il combattit par trois fois avec noz gens avec vn heur esgal: mais à la quatrieme il fut rompu, & vouloit encore se reioindre, & deffendre son Isle, mais il quitta les armes, & feit paix avec Morales par le conseil, & prieres des Indiens du goulfe, qui luy remonstrentent que ces barbus estoient inuincibles, amis des amis, & ennemis extremes à leurs ennemis, cōme ils auoient bien demonstřé à Ponca, Pocosose, Quereca, Ciape, & Tumaco, & à autres grands Cacicques, qui s'estoient vouluz attaquer à eux. Apres donc auoir conclud l'amitié avec nos Espagnols il les mena en sa maison, qui estoit belle, & grande: il leur feit vn festin à leur mode, & leur dōna vne casketsse pleine de perles, qui pesoient 110. liures. Noz gens pour recompense luy dōnerent quelques miroirs, des couronnes de verre, des sonettes, des ciseaux, des haches, & autres petites merceries, qu'il estima encor' plus, que ne faisoient les Espagnols leurs perles. Il les feit monter en hault d'vne petite tour, & leur monstra des autres Isles tresriches en perles, & en or aussi, disant qu'elles estoient toutes à leur deuotion. Il cōfirma de rechef l'amitié entre eux, & se feit baptiser, on le nomma Pierre Arias du nom du gouuerneur, & promet de payer à l'Empereur, en la faunegarde duquel il se mettoit, pour tribut 100. liures de perles par an. Noz gens puis apres se retirerent au goulfe de S. Michel, & de là s'en retournerent à Darien, Tararequi est à 5. degrez de l'Equinoxial, elle est fort abōdante en poisson, oiseaux, & connils, desquels y en a telle quātité

tant aux lieux habitez qu'inhabitez, qu'on les prêt avec la main. Il y a en ceste Isle des arbres odoriferans approchés à l'espicerie, qui fut cause que quelques vns pēserent que l'espicerie n'estoit pas loing de là, & suiuant ceste opinion il y en eut, qui demanderent à faire le descouuremēt à leurs propres despens. La pescherie de perles estoit icy grande, & estoient les plus grosses, & les meilleures qu'ō eust trouué en ce nouueau monde. Des perles que donna le Cacique de ceste Isle, y en auoit plusieurs de la grosseur de noisettes, autres comme noix muscades, & si en trouua vne qui pesoit 26. carats, & vne autre 31. elle auoit la forme d'vne poire muscadelle, elle estoit bien Orientale, & parfaicte; Pierre du port marchant l'achepta de Gaspar de Morales 200. Castellans d'or. Depuis qu'il l'eut acheptee, il ne peut dormir de melācholie & de fāscherie qu'il print d'auoir baillé tant d'argent pour vne pierre, & des le lendemain la reuendit pour le mesme pris à Pedrarias d'Auile pour sa femme Dame Isabelle de Bouadillia, & puis Bouadillia la vendit à l'Imperatrice Dame Isabelle.

Des perles. Chap. 195.

LE Cacique Pedrarias feit pescher des perles à ses ouuriers en presence des Espagnols, qui l'en prierent, & prindrent grand plaisir à telle pesche. Ceux, qui se meirent en la mer pour les pescher estoient gēs bien experts à nager entre deux eaux, aussi sont ils nourris toute leur vie à ce mestier. Quand la mer est calme ils vont dedans des petites barquerolles bien auant sur mer, & au lieu d'vn ancre pour tenir leur naselle ils iettent en mer vne

Pierre attachée à vne corde faite d'escorce d'arbre ressemblant au coudre, & puis ils se iettent dedans la mer pour chercher les coquilles qu'on appelle meres perles, ayans chacun vn sachet pendu au col. Ils sortirēt plusieurs fois de l'eau chargez d'icelles. Ils vōt sous l'eau plus de quatre, six, & dix stades loin, par ce que d'autāt que la coquille est grande, d'autant plus se tient elle auant en la mer, & si quelquefois elle se trouue plus pres des riues, cela auiet par la tempeste de la mer, aussi qu'elles se coulent deça de là pour chercher leur nourriture, & l'ayans trouuee elles sy arrestent iusques à ce qu'elles ayēt tout mangé, alors si elles sentent qu'on les cherche elles s'attachent si fort aux roches, & pierres, & l'vne contre l'autre qu'il faut auoir grand force pour les tirer, & bien souuent ne les peut on auoir, aucunefois on les laisse pensant que ce soient pierres. Plusieurs se noyent en ceste pesche, ou à faute de prendre vent en s'efforçant trop à arracher ces coquilles, ou s'encheuestrant parmy la corde, ou estans renuersez par la rencontre de quelque gros poisson. Les sachets qu'ils pendent à leur col, sont pour mettre les coquilles. Ils s'attachēt encore vne corde au dessus de la hanche, & au deux bouts ils y pendent deux pierres, qui portent iusques en terre, elles leur seruent de contrepoix de peur que la force de l'eau les reiecte au dessus, ou les pouffe deça, de là. Voila comment par toutes les Indes on pesche les perles: & à cause que plusieurs mouroient en les peschāt pour les dangers susdicts, & pour les grāds, & continuels traueux qu'ils enduroient, & pour le mauuais traictement qu'ils receuoient des Espa-

gnols, l'Empereur feit vne loy entre celles que Blasco Nugnez apporra, par laquelle il defendit sur peine de mort qu'aucun n'eust à forcer les Indiens à faire telle pesche, estimant plus la vie des hommes, que le profit, qui luy venoit de ces perles, encor' qu'il fut grand. Ce fut vne loy digne d'un tel Prince, & d'une memoire perpetuelle. Les anciens escriuent pour chose merueilleuse auoir trouué dedans vne coquille où mere, perle quatre ou cinq perles. Mais quant à moy ie ne trouue cela si admirable, attédu que par noz Espagnols il s'en est trouué en ces Indes, qui auoient dix, vingt, & trente perles, & aucunes en auoient plus de 100. mais elles estoient menuës. Quand il n'y en a point plus d'une, elle est plus grosse, & meilleure. On dit que les perles sont en leur coquille, comme les œufs sont dedans vne poule, & que la mere perle les iette dehors comme la poule fait ses œufs: ce que ie ne croy, par ce que si elle les iettoit, elles ne deuiendroient pas si grosses, si ce n'estoit qu'elle fut toujours pleine. Il est bien vray qu'en vn certain temps de l'an la mer se teint à Cubagua, où on a le plus pesché de perles, & de là on prenoit argument que les meres perles en certain temps icettoient leurs perles, & que, lors que la mer se changeoit ainsi, c'estoit vne purgation, qui leur aduenoit, comme aux femmes. Les perles iaulnes, celestes, verdes, & d'autre couleur, qu'on trouue en ce pays, doiuent estre artificielles, encor' que nature les puisse diuersifier aussi bien qu'elle fait les pierreries, & les hommes, qui estans tous d'une mesme chair, sont neantmoins de diuerse couleur. Les Indiens mettoient sur le feu

les coquilles pour manger ce qui estoit dedans, & alors les perles deuenoient noires, tellement que la nacre ne valloit rien. Ils n'auoient pas l'esprit d'ou-
 urir autremét ces coquilles, aussi n'auoient ils per-
 les, qui vallussent. La meilleure façon de perle est
 celle, qui est ronde: celle qui est en façon de poire,
 ou de gland n'est pas pire, on met puis apres celle,
 qui est comme vne noisete, encor' ne iette on celle
 qui est tortue, & bossue, ny la perite, toutes se por-
 tét, les vnes sont pour les riches, les autres pour les
 pauures: il n'y a celuy, qui n'en porte, hommes, &
 femmes, tant elles sont deuenües communes: aussi
 ie ne sçache Prouince, où on ayt porté plus de per-
 les qu'en Espagne, & en peu de temps, ce qui me
 fait admirer d'auantage. En fin les perles ont sur-
 passé la richesse de l'or, & l'argent, & des esmerau-
 des que nous auons apportees des Indes: & toute-
 fois ie voudrois bien sçauoir la raison pourquoy
 les anciens, & les modernes ont tant estimé les per-
 les, veu qu'elles n'ont aucune vertu medicinale, &
 qu'elles s'enuieillissent assez aisément, comme on
 peut veoir quand elles ont perdu leur lustre clair,
 & naïfue blancheur. Quant à moy ie ne puis ima-
 giner qu'elle peut estre ceste raison, si ce n'est pour
 l'amour de la blancheur, qui n'est cômune aux au-
 tres pierres precieuses, car ie voy qu'on ne tient
 compte de celles, qui ont autre couleur, encor' que
 elles ayent vne mesme substâce. Je pense encor' vne
 autre raison, c'est par ce qu'on les apporte de ce
 nouveau mode, & qu'au temps passé on les appor-
 toit aussi de loingtains pays, & volôtiers nous esti-
 mons ce qui vient de loing, où bien on les estime

cheres par ce que bien souuent elles coustent la vie de l'homme, qui veut entreprendre de les pescher, comme nous auons recité.

Nicaragua.

Chap. 199.

DV cap Blanc surnommé Ciorotega on compte 520. mil de coste que descouurit Gilgonzalez d'Auile l'an 1522. En ce long espace on comprend le goulfre de Papagalli, Nicaragua la Possession, & la plage de Fonseca. Au deça du cap Blanc est le goulfe d'Ortega, qu'on appelle encor' Guetares, lequel Gaspar de Spinosa veid, sans en approcher autrement: mais Gilgonzalez y passa, & le comprenoit avec les pays qu'il auoit descouuers. Pedrarias d'autre part disoit que ce goulfe luy appartenoit, & que c'estoit assez de ce que son capitaine Gaspar l'auoit veu. Gilgonzalez pour faire ce descouurement equippa quatre caruelles à Tararequi, & les garnit de tout ce, qui luy estoit necessaire, comme pain, armes, & de la mercerie. Il meit dedans quelques cheualx, & plusieurs Indiens avec les Espagnols. Il mena pour pilote André Nigno, & partit de là le 26. de Ianuier l'an susdict. Il costoya tout le pays que i'ay dit, & ce qu'il cherchoit le plus estoit vn destroit pour passer en la mer de là Tramôtane, ayant receu ceste charge du conseil des Indes. Car pour lors le differét, qui estoit entre le Roy de Portugal, & l'Empereur touchât l'espicerie estoit fort enflambé, & pour oster toute dispute la resolution estoit qu'ó ne faisoit point de tort aux Portugalois si on pouuoit passer aux Moluques sans aller par la route de l'Afrique, & pour ceste cause on cherchoit trefardamment vn destroit par ces Indes, & auoit-

on assure à l'Empereur selon le iugement des pilotes qu'il y en auoit vn en ce quartier. Ainsi Gilgonzalez, qui auoit la charge de le trouuer, recherchoit par tout soigneusement, & y fut si long temps qu'il consumma toutes ses prouisions, & mesme ses vaisseaux furent tous rôgez par les vers, qui ont accoustumé s'engendrer entre les aiz, qui sont dedans l'eau, quand le vaisseau est trop long temps en mer. Il print possessiõ de ce pays au nom du Roy d'Espagne, en signe de quoy il nomma vn fleuue, qu'il trouua, le fleuue de la possessiõ, & pour l'amour de l'Euêque de Burgos president des Indes, qui le fauorisoit, il surnomma la plage de Fonseca, & nomma vne Isle, qui est au dedans de ceste plage, Perrouille, à cause de sa niepce, qui s'appelloit ainsi. Du port de saint Vincent André Nigro s'en alla descouuir par mer, & Gilgonzalez se meit à terre avec 100. Espagnols & 4. cheualx, entrant auant en pays. Il rencõtra Nicoyan homme riche, & puissant, avec lequel il feit paix, le prescha, & le cõuertit: il le baptiza avec toute sa famille, & à son exemple se conuertirent, & se feirent Chrestiens en 17. iours quasi tous ses vassaulx. Il donna à Gilgonzalez 14 000. pesans d'or, & 6. Idoles d'or pur de la hauteur de la main chascun, disant, qu'il les emportast, puis qu'il n'auoit plus que faire de parler à eux, ny de les prier comme il auoit accoustumé. Gilgonzalez luy donna de ses petites merceries, & simforma de luy de l'estat du pays, & d'un grand Roy nommé Nicaragua, qui estoit à 200. mil de là. Il se meit en chemin pour l'aller trouuer, & estant pres de luy, y enuoya deuant vn messager, par lequel

il luy madoit qu'il estoit son amy, puis qu'il ne venoit point pour luy faire aucun mal, & qu'il ne demandoit de luy autre chose sinon qu'il se fait amy, & vassal de l'Empereur, qui estoit Chrestien, & grand seigneur, & que son amitié luy apporteroit grand profit, luy denonçant la guerre si il ne vouloit accepter ceste amitié. Nicaragua entendant la façon de faire de ces nouveaux hommes, leur resolution, la force de leurs espees, la braueré des cheuaux, enuoya faire sa responce par quatre gentils-hommes de sa court, laquelle estoit telle que pour le bien, que constumierement apporte vne paix, il acceptoit son amitié, & promettoit receuoir la foy Chrestienne si il la trouuoit aussi bonne, comme on la loüoit. Ainsi il receut humainement les Espagnols en sa ville & en son palais, leur dóna 25000. pesans d'or, & autres meubles, & pennaches. Gilgonzalez pour recompense d'un tel present luy donna vne chemise de lin, vn saye de soye vn bonnet d'escarlate, & autres choses. Il le fait prescher, & annoncer la parolle de Dieu par vn religieux de l'ordre de la Mercé, qui entre autres poincts confuta si clairement leur idolatrie, yrongnerie, dances, sodomie, sacrifices de sang humain, qu'incontinent Nicaragua avec sa famille, & toute sa court se fait baptizer. A son exemple 9000. personnes de son Royaume receurent le baptesme, qui fut vne grande conuersion encor' qu'on die qu'elle ne fut pas bié faicte, mais ce leur estoit assez pour le commencement de croire de cueur seulement. De tout ce que leur dit Gilgonzalez ils se cõterent fort, excepté de deux choses: l'vne estoit de ce qu'õ leur

defendoit la guerre, l'autre de ce qu'on leur ostoit les danses, & leur defendoit on l'irongnerie. Car ils trouuoient cela rude de laisser les armes, & de perdre le plaisir qu'ils prenoient à s'enyrer, & danser, disans, qu'ils ne faisoient tort à personne en dansant & en prenant leur plaisir, & qu'ils ne vouloient point cacher leurs enseignes en lieux obscurs, ny leurs arcs, leurs morions & pennaches, & qu'ils ne vouloient point laisser le maniemment de la guerre, ny de leurs armes à leurs femmes, pour filer au lieu, & labourer la terre comme font les femmes, & les esclaves. Gilgonzalez n'osa repliquer à cela par ce qu'il les voyoit enflambez. Il feit, incontinent ietter hors de leur grand temple toutes les Idoles, & au lieu y feit mettre vne croix. Il feit dresser hors la ville vne autre croix afin qu'à l'entree, & sortie de la ville ils s'humiliaissent tousiours, & puis il feit fai revne procession, où tous pleuroient en grande deuotion, & chantoient en musique comme on a accoustumé loüans tous dieu. Nicaragua avec tous ses Indiens suiuit, qui fut vne chose fort belle à veoir.

Les demandes de Nicaragua. Chap. 200.

CE pendant que noz Espagnols estoient avec Nicarauagua il feit plusieurs disputes avec Gilgonzalez, & les religieux. Car c'estoit vn homme accort, sage, aduisé, & bien entendu en leurs ceremonies, & religion, & scauoit beaucoup de choses de leur antiquité. Il demanda si les Chrestiens auoient cognoissance du deluge, qui noya toute la terre, les hommes & bestes, & si il en deuoit venir vn autre: Si la terre se deuoit renuerfer sans dessus

deffoubs: Si le ciel deuoit tomber: quand le Soleil, la Lune, & les estoilles deuoient perdre leur clarté, & leur cours: quelle estoit la cause, qui rendoit la nuit obscure: qui cauoit le froid. Il reprenoit nature en ces deux choses de ce qu'elle n'auoit fait la clarté, & la chaleur perpetuelle, puis qu'elles estoient meilleures que l'obscurité, & froidure. Il demanda en oultre quelles graces il falloit rendre, & quel honneur il falloit porter au Dieu des Chrestiens, qui auoit fait les cieus, le Soleil (que entre eux ils souloient adorer pour Dieu) la mer, la terre, & l'homme, qui est maistre des oiseaux, des poissons, & de tout le reste du monde: où se retiroient les ames, & ce qu'elles faisoient apres estre sorties du corps. Il demanda semblablement si le Pontife Romain Vicaire de Iesus Christ, & Dieu des Chrestiens en terre mouroit, & vouloit sçauoir comment Iesus Christ estoit Dieu, & homme, & comme ayant tousiours esté Dieu il auoit esté mortel, comment sa benoiste mere estoit vierge ayant enfanté: comment l'Empereur, & Roy d'Espagne, duquel on luy recitoit tant de prouesses & de vertus, estoit mortel: & demandoit encor' poutquoy si peu de gens qu'ils estoient vouloient auoir tant d'or qu'ils cherchoient. Gilgonzalez, & tous les siens furēt fort esmerueillez oyans telles demandes sortir de la bouche d'un homme demy nud, barbare, & sans lettres, aussi à la verité telles demandes estoient admirables en la personne de ce Nicaragua, & iamais Indien, que ie sçache, ne parla à noz Espagnols de la façon que feit cestui-cy, Gilgōzalez luy respōdit cōme Chrestien,

& le contenta de tout ce, qui luy auoit demandé, par raisons tirees de philosophie, & de theologie. Le ne descriz point icy les raisons: car ce seroit vne chose trop longue, & mesme possible ennuyeuse au lecteur, puis que chasque Chrestien les scait, & les peut aisément considerer. Apres la responce, de Nicaragua, qui escoutoit attentiuement, se conuertit: Il demanda en l'oreille au truchement si ces hommes Espagnols, qui estoient si subtils, & si prudents estoient descendus du ciel, & incontinent demanda le baptesme consentant de jeter hors, & rompre tous ces Idoles.

Ce que Gilgonzalez fit depuis en ces pays. Chap. 201.

Glgonzalez voyant qu'on le traictoit si amiablement voulut scauoir dextremēt les secrets, & quelles estoient les richesses du pays, & veoir sil touchoit à celuy que Cortes auoit conquis: car il en pensoit quelque chose, à cause qu'il voyoit les habitas de ce pays ressembler en beaucoup de choses à ceux de Mexique selon les nouuelles qu'il en auoit ouy. Ainsi il s'achemina vers ce quartier là, il rencontra plusieurs villes, qui n'estoient pas grandes, mais toutefois estoient bonnes, & bien peuples, ils ne pouuoient compter par les ruës la grande foule d'Indiens, qui sortoient dehors pour les veoir, & contempler leurs vestemens, leurs barbes, & leurs cheuaux. Le plus grand seigneur qu'ils rencontrerent apres Nicaragua, fut vn nommé Diriangen, qui estoit vn Cacique belliqueux, & vaillant. Il vint accompagné de cinq cents hommes, & 20. femmes, marchans tous en ordonnance de guerre, encores qu'ils n'eussent point d'armes, portans dix

enseignés, & cinq cornets, desquels ils sonnoient comme si ils eussent esté en guerre. Quand ils arriuerent les cornets cesserent, & plierent leurs enseignes. Diriangen toucha en la main de Gilgonzalez, aussi feirent tous les 500. luy presentans chascun vn coq, où deux. Les 20. femmes luy presenterent 20. haches d'or chascune, la piece pesoit 18. pesans d'or, & quelques vnes plus. Ce present fut plus beau que riche: car l'or n'estoit que de 16. carats, ils vsent de ces haches à la guerre, & à bastir. Diriangen dit qu'il estoit venu veoir ces hommes si nouueaux, & si estranges suiuant le bruit qu'il en auoit entëdu. Gilgonzalez le remercia grandemët de tout, & luy donna autres choses: qu'il estimoit beaucoup, & le pria qu'il se fist Chrestien. L'autre respondit qu'il estoit content, demandant seulement trois iours de terme pour en communiquer avec ses femmes, & ses prebsters. Mais ce n'estoit que pour ce pendant assembler gens, & voler les Chrestiens, desprisant le peu d'hommes qu'ils estoient, & disant qu'ils estoient seulement hommes comme luy. Ainsi il s'en alla, & retourna en bon equipage secretemët, sans estre descouuert, & puis tout d'vn coup avec grands cris vint donner à l'impourueu sur noz gens pensans les estonner, & les rompre, & puis les manger. Mais Gilgonzalez ayant esté aduertty par ses sentinelles comme ses ennemis approchoient se meit incontinent en point, & en ordre de combattre. Diriangen assaillit noz gens vaillamment, & fut receu aussi courageusement: le combat dura vn iour, & vne nuit, & puis Diriangen se retira avec perte de plusieurs des siens, fai-

fant autre compte de ces barbus qu'il n'auoit fait,
 & les estimoit plus qu'hômes. Il appella ses amis,
 & voisins au secours se disant estre iniurié de ce
 qu'il n'auoit esté le victorieux. Gilgonzalez remer-
 cia Dieu seigneur des batailles de ce qu'avec si peu
 d'Espagnols il l'atoit deliuré d'entre tant d'Indiés,
 & ayant entendu que son ennemy le vouloit venir
 encor vn coup chocquer ayant peur de ce, ou vou-
 lant seulement sauuer l'or qu'il auoit il se retira du
 chemin de ce Cacique, & en print vn autre à l'es-
 cart tirant vers la mer. Il endura de grands trauaux
 à son retour comme la fain, où estre en danger d'es-
 tre noyé. Il feit plus de 600000. mil de chemin
 allant de ville en ville: il baptisa 32000. personnes,
 & eut 200000. pesans d'or, vne quantité estoit de
 bas or: on luy en auoit donné vne partie, & auoit
 prins l'autre: aucuns en comptent d'auantage, au-
 tres moins. Mais pour le moins il en rapporta vne
 grande richesse, & telle qu'il n'eust iamais pensé, ce
 qui le feit deuenir incontinent fier, & hautain. Il
 retrouua à saint Vincent André Nigno, qui auoit
 selon qu'il affermoit, nauigué plus de 1200. mil de
 coste vers Ponent sans auoir peu trouuer aucun
 destroit. Gilgonzalez sen retourna à Panama, &
 de là sen alla en l'Isle de saint Dominique pour
 rendre compte de son voyage, & pour equipper,
 & appareiller autres vaisseaux pour retourner à Ni-
 caragua par les Hôdures, pour sçauoir en quel en-
 droit s'escouloit le lac. Mais nous auons desja dit
 en autre lieu quand, & comme il sy en alla, & com-
 me il se perdit, & comme Christophle d'Olid le
 feit prisonnier.

Les Espagnols, qui allèrent avec Gilgonzalez, retournerent si cõtens de la beauté, frescheur, bõté & richesse du pays de Nicaragua que Pedrarias d'Auile postposa le descouurement du Peru, que vouloient entreprendre Pizarre, & Almagro, à cestuy-cy. Ainsi il enuoya des gens sous la charge de François Hernandez à Nicaragua, qui en peu de temps conquirent grande estendue de pays, & amassèrent grande quantité d'or. Ils bastirent sur le lac la ville de Grenade, & la ville de Leon, où est le siege Episcopal, & le parlement: ils fonderent encores autres lieux: mais ces deux sont les principaux. Le port où se fait le trafic de marchandise est au fleuue de la possession. Gilgonzalez estant aux Hõdures, ou au cap d'Higueras sceut les nouuelles de ce que faisoit Hernandez à Nicaragua, de quoy fâché au possible voyant qu'on luy tolissoit le fruit, de ces traux, fit voile à Nicaragua, & ayant pris terre marcha contre Hernandez, avecques lequel il combatit par trois fois, mais l'autre en fin demeura au pais victorieux, & Gilgõzalez fut cõttraint se retirer vers ses vaisseaux, où Christofle d'Olid le prit. Pedrarias estât debouté de Castille de l'Or s'en alla à Nicaragua, qu'õ luy auoit au lieu de l'autre baillé pour gouuerneur, & fit trêcher la teste à François de Hernãdez, disants qu'il machinoit de se rebeller avecques le pays, & s'en faire gouuerneur par quelques pratiques qu'il auoit avecques Ferdinãd Cortes, mais ce n'estoit qu'un faux pretexte pour le faire mourir, & iouyr seul de ce pays. Quant au lac de Nicaragua, c'estvne chose notable pour sa grãeur,

pour estre bien peuplé tout autour, & pour les belles isles qu'il a : il croist, & décroist: il n'est qu'à dix ou douze mil loing de la mer de Midy, & iette son eau vers la mer de Tramontane par vn canal, où fleuve, qui en sort, par lequel, ainsi que j'ay recité en autre lieu Melchior Verdugo descendit de Nicaragua, avecques des barques à la ville du Nom de Dieu. Ce canal à plus de trois cents mille de longueur.

De la montagne Masaya. Chap. 203.

Dix mille loing de la ville de Grenade, & à 30. de celle de Leon, il y a vne montagne rase, & ronde qu'ils appellét Masaya, qui iette du feu. C'est vne chose autant admirable qu'autre, qui soit au monde. Sa bouche, par laquelle elle iette son feu, est ronde, & à de tour bien deux mille, on y descend plus de 250. brasses, & par dehors, & par dedans il n'y croist aucun arbre, ny herbe : les oyseaux toutesfois y fond leurs nids sans auoir peur du feu. Aupres de ceste bouche : il y en a encores vne autre, qui est large autant que peut porter vne arquebuzé, iusques au feu on compte coustumierement 150. stades, vn peu plus ou moins, selon qu'il boult, & aucunesfois ceste masse de feu s'esleue plus hault, & iette dehors si grande clarté qu'on la void bien de 60. & 90. mille. Ce feu va d'vne bouche en l'autre, & quelques fois on oit sortir de là des gemissements grands, qui font peur aux plus asseurez. Mais iamais ne iette tisons, pierres, ny cendre, côme font les autres montagnes qui iettent feu. Pour ceste cause & pour-ce qu'elle boult tousiours, plusieurs ont estimé que c'estoit vne veine d'or fôdue.

Vn iour F. Blaise d'Ynneſta Iacobin, & deux autres Eſpagnols, voulurent ſçauoir que c'eſtoit, & quel metal ce pouuoit eſtre. Ils ſe feirent deualer en trois panniens en la premiere bouche le plus bas qu'ils peurent, & puis de là deſcendirent iuſques au fond vn chauldron attaché à vne chaine de fer, dedans lequel ils meirét vn boulet d'artillerie pour le faire enfoncer. La chaine coulla 140. braſſees, & le chauldron eſtant au feu, ſe fondit incontinent avec quelques anneaux de la chaine. Ainſi ils ne peurent auoir cognoiſſance de ce qu'ils vouloient ſçauoir. Ils furent là toute la nuit ſans auoir beſoyn de chandelle. Ils remonterent en leurs panniens bien trauaillez pourneant, & eſtonnez d'un tel œuure de Dieu. L'an 1551. on donna permiſſion au Docteur & Doyen Iean Aluarez pour ouuir ceſte môtagne, & en tirer le metal qui eſt dedans.

La qualité du pays de Nicaragua. Chap. 204.

LA prouince de Nicaragua eſt grâde, & eſt plus ſaine, & fertile, que riche, encor' qu'on y trouue quelques perles, & vn peu d'or. Elle eſtoit embellie de fort beaux iardins, & d'arbres touſiours verdoyans. Mais aujourd'huy il n'y en a plus tant. Les arbres y croiſſent hauts, il y en a vn qu'on appelle Cerba, qui groſſit ſi fort que quinze hommes ne le ſçauoient embraffer. Il y en a d'autres qui viennent en forme de croix, autres deſquels la fueille ſeiche quand on y touche. Il y a en ce pays vne herbe, qui faiçt creuer les beſtes, laquelle eſt auſſi aſſez commune au Nom de Dieu. Ils ont pluſieurs arbres, qui portent fruit comme prunes rouges, avec lequel ils font du vin : ils en font auſſi

d'autres fruits, & de maiz. Nos gens en font de miel qui est en ce pays en grande abondance, & cōserue leur bonne couleur. Les coucourdes & calabasses meurissent en quarāte iours, & en font grosse marchandise, par ce que ceux, qui vont par pays, ne feront pas vn pas, sans en porter vne, pour le defaut d'eauë qui est par les champs: aussi n'y pleut il gueres. Les serpens sont fort grands, & conçoient par la bouche, comme on dict, des viperes ou aspicz. Par toutes les Indes on a veu beaucoup de ces grands serpens, les plus grands estoient au Peru: mais ils n'estoient si hardis, ny si veneneux que les nostres, ou ceux de l'Afrique. Il y a en ce pays des porcs, qui ont le nombril en l'eschine, & si on les tue, ils se corrompent, & sentent mal incontinent, si premierement on ne leur coupe ce nombril. En la mer de Nicaragua on veoid coustumierement des balaines, & autres poissons monstrueux, qui eslançant hors de l'eauë la moitié de leurs corps, se gallent quasi à la hauteur des maz des nauires. Ils ont la teste grosse comme vn tonneau, & leurs aislerons longs comme gros cheurons de 25. pieds. Auec iceux ils battent l'eau si rudement, & auec vn si grand bruit, qu'ils estourdissent les nauigeans, & n'y a celuy qui n'en ayt peur, croyant qu'ils doiuent mettre en fond, ou brizer le vaisseau. Il y a encor' vne autre sorte de poissõ q̄ porte escaille, q̄ ressemble à celuy qu'on appelle à Marseille, Mendola. Ce poisson estāt en poëlle, grongne cōme vn porceau, & rôfle en la mer: pour ceste cause, ils l'appellēt rôfleur. Vne fois cōme Frāçois Brauo, & Diego Daza soldats de Frāçois Hernandez par vn naufrage s'en

alloient perdus à la fortune du vent, & de l'eau sur vne piece de bois, sur laquelle ils nauiguerent, ou pour mieux dire, nageoient, par l'espace de neuf ou dix iours sans boire, & sans manger que des câcres qu'ils prenoient sur leurs cuysses, & en leurs heines, ils eurent la moitié de leur membre mangé, & rongé par ces cancre, ainsi qu'ils reciterent, & monstrent à Tuenqué, où ils aborderent. Ces poissons ne les mangeoient, ny mordoient en autre lieu, qu'au membre, & aux couillons.

Coustrumes de Nicaragua. Chap. 205.

L Es villes de ce pays ne sont pas grandes, mais sont en grand nombre, & en leur situation, & bastiment ont vn ordre certain, vous y verrez les maisons des seigneurs differentes de celles de leurs vassaux. Mais és villages, qui sont fort frequents en ce pays, toutes les maisons sont esgalles. Leurs Palais & Temples ont au deuant de grandes places enuironnees des maisons des nobles, & au milieu y a vne maison pour les orfeures, qui sont bons ouuriers à merueilles. En aucunes Isles, & sur les fleues ils font leurs maisons dedans les arbres comme les cinges, & dorment là dedans, & y aprestét leur manger. Les habitans de ce pays sont de bonne stature ils sont plus blancs qu'oliuastres. Ils ont vne fossette au meillieu de la teste qu'ils se font en iuennesse pour beauté. Pour porter la somme à leur mo- de plus aisément, ils se rasent la moitié des cheueux de deuant; mais les autres, qui s'estiment bragards, & vaillans, rasent tout, excepté le sommet de la teste. Ils se percent le nez, les leures, & les oreilles, & s'habillent quasi à la maniere de ceux de Mexique.

Les femmes portent des colliers, & brasselers d'or & escarpins de mesme. Elles vont aux foires, & aux marchez, & les hommes nettoient la maison, font le feu, & autres choses, & mesme à Duraca, & à Caniores ils filent. Ils pissent où ils veulent, cōme font nos femmes par deçà, & les femmes de ce pays pissent tout debout. À Orotina les hommes vōt tous nuds, & se peignent les bras. Aucuns lient leurs cheveux derriere la teste sur le col, autres les lient en poincte au sommet. Ils lient tous leur membre par entre les fesses, tant pour le bien de la generation, ce disent-ils, que pour l'honesteté. disans que c'est aux bestes brutes de le porter pendant. Les hômes seulement portent des braves, & les cheveux longs entrelassez en deux cordōs. Tous prennēt plusieurs femmes: mais il n'y en a qu'une legitime, qui se prend avec ceste ceremonie. Le prestre prend l'espoux, & l'espouze par leurs petits doigts, & les meine en vne petite chambrette, où il y a vn feu allumé, & tandis qu'il dure, le prestre leur fait certaines admonitions: mais apres qu'il est estaint, le mariage est consommé. Si l'espoux prend, son espouse pour vierge, & qu'il la trouue corrompue, il la peut repudier: mais non autrement. Aucuns baillent leurs filles aux Caciques pour les despucceller, pensans les honorer d'auantage: ce qu'ils font aussi pour oster tout le soupçon qu'on pourroit auoir d'ailleurs. Quand les femmes ont leurs mois, les maris ne couchent point avec elles, ny aussi au temps qu'ils font leurs semailles, ou qu'ils ieusnent, en ce temps là aussi ils ne mangēt point de sel, ny de vinaigre, & ne boiuet chose, qui les puisse

enyurer. Les femmes quand elles ont leurs moys n'entrent point au Temple. Ils confinent en perpetuelle prison celuy, qui prend deux femmes legitimes avecques la ceremonie susdicte, & on donne tout son bien à la premiere femme. Si la femme commet adultere, on la repudie en luy rendant ce qu'elle a apporté, & ne se peut plus marier. Quant à celuy, qui commet l'adultere, on luy donne des coups de baston: mais on ne le peut pas tuer impunément, & si n'y a que les parés de la femme, & celuy qui se veut venger des cornes qu'on luy faict, qui soient deshonoréz. Aussi vne femme qui va prendre la compagnee d'un autre n'est point autrement recherchée de son mary, si l'aime bien, & n'é reçoit aucune peine ny deshonneur pour cela: mesme les maris consentent que leur femmes couchét avec d'autres en certaines festes de l'an. Deuant qu'elles soient mariees elles sont communement mauuaises: mais apres elles sôt bones. En plusieurs villages, qu'ils appellent Beetrie, les filles parmi les assemblees qu'on fait aux festes eslisent leurs maris entre grand nombre de iouuéeaux, avec lesquels elles banquettent toutes pesse mesle. Celuy qui force vne fille, si l'y en a plainte, est faict esclau ou paye le dot. Si c'est vn esclau, ou seruiteur, qui couche avec la fille de son maistre il est enterré tout vif avec elle. Ils ont des bordeaux & putains publiques qui ne coustent que dix cacaos, qui sont come noiffettes. Où ils ont de ces putains, ils lapident les sodomites. Quand les Espagnols arriuerét en ce pays les habitans ne voulurent plus coucher avec leurs femmes, afin qu'ils n'engédraissent point des esclaves.

ues pour les Espagnols. Pedrarias voyât qu'ẽ deux ans aucun enfant n'estoit venu au monde leur promet qu'il seroient bien traictez. Ainsi ils enfantèrent comme de coustume, & ne suffoquoient plus leur part, comme ils auoient encõmençé. Ils requirrent à leurs Idoles qu'ils chassassent les Espagnols dehors, le diable leur respondit qu'il ne les pouuoit chasser qu'en mettât la mer sur leur dos : mais qu'il failloit qu'ils demeurassẽt, par ce qu'ẽ les cuidant par ce moyẽ chasser, il noyeroit tout le pays. Les pauures ne demandent point pour l'amour de Dieu, & ne demandent qu'aux riches, disans, ie ne demande que par necessitẽ. ou par maladie. Celuy qui va demeurer d'vne ville en l'autre, ne peut vendre ses possessions, ny les maisons qu'il a : mais les peut laisser à son plus proche parent. Ils gardent iustice en beaucoup de choses : les ministres d'icellẽs portent des esuientaux, & petites baguettes pour signe & marque de magistrat. Ils coupẽt tous les cheueux à vn larron, & demeure esclauẽ à celuy, à qui il a fait le larcin, iusques à ce qu'il ait satisfait, & le peut on vendre, & ioiũer : mais non pas le charger, & mettre à rançõ, sans la voluntẽ du Cacicque, ou du gouuerneur, & si il est long tẽps à payer, on le sacrifie. Il n'y a aucune peine establie contre celuy, qui auroit tuẽ le Cacicque, par ce que, ce disent ils il n'y a aucun vassal qui voulust entreprendre, ny excogiter vn si meschant acte. Il n'y aussi aucune peine cõtre ceux qui auroient tuẽ vn esclauẽ : mais celuy qui auroit tuẽ vn homme libre, en doit payer vn de mesme qualitẽ à ses enfans, ou à ses parẽs. Ils ne peuuent faire aucune assemblee sans les Cacic-

ques, spécialement touchant la guerre, ou sans le capitaine de leur republicque. La guerre qu'ils font avec leurs voisins, est touchant leurs limites, leur chasse, & seulement pour qui est le meilleur, & encores pour moins. Ceste facilité de se guerroyer l'un l'autre s'estéd par toutes les Indes. Ils font aussi la guerre icy pour enlever quelques vns de leurs voisins, pour les sacrifier. Chaque Cacique en guerre, & en paix a des enseignes, & marques particulieres pour distinguer ses gés d'avec les autres. Les villes franches, & libres eslisent pour capitaine general le plus expert, & le plus habille d'entr'eux, & luy donnent puissance de commander, & chastier absolument sans appel. La peine d'un couard, est de luy oster ses armes, & le chasser du camp. Chascun soldat fait sien tout ce qu'il prend sur son ennemy, excepté les hommes, lesquels on amene en public pour estre sacrifiez, sans pouuoir estre rachetez. Ils sont courageux, caults, & fins en guerre pour attraper leur ennemy. Ils ont entre eux force esprits qui s'apparoissent à eux, ainsi qu'eux mesme racomptent, en forme de chiens, & de cinges. Les vieilles ont le soing des malades, & non seulement en ce pays, mais aussi en plusieurs isles, & par toutes les Indes. Quand elles veulent faire prendre vne medecine à leur patient, elles prennent en leur bouche la decoction, & par un entonnoir la soufflent dedés la bouche du malade. Nos Espagnols se mocquent d'elles & en se mocquans pettent quand ils les voient ainsi souffler, & leur font cent mille autres mocqueries.

Il y a en Nicaragua cinq langages bien differens, Le premier est celuy, duquel vsent les Coribiciés, qu'on louë fort: le second s'appelle Ciorotega, qui est le natutel du pays, & l'ancien, & ceux qui en vsent ont entr'eux droict de succession, & se seruët de cacao qui est leur monnoye & richesse du pais. Ceux cy sont hommes vaillants, cruels, & subiets à leurs femmes, ce que ne sont pas les autres. Le tiers est Ciondale, qui est grossier, & duquel vsent les villageois. Le quart s'appelle Oroiegua, qui est pour les petis enfans. Le quint est Mexicquain cestuy cy est le principal, & ceux qui en vsent ont vne conformité d'habillemens, de religion, & de langage avec les Mexiquains, encor qu'ils soient loing de la ville de Mexicque plus 1000. mil. Ils disent que la cause de ce langage est vne grande & generale seicheresse, qui dura fort l'og temps à Auanaç, qu'aujourd'huy on appelle nouvelle Espagne, à l'occasion de laquelle plusieurs Mexicquains sortirent de leurs pays, & vindrent par la mer Australe s'habituër à Nicaragua. Or soit comme ce soit, si est il bien certain que ceux, qui parlent ce langage Mexicquain, ont pour lettres les mesmes figures qu'ont ceux de Culhua, & ont leurs liures de peaux de mouton larges d'un palme, & longues de douze redoublées, & pliees l'une dedans l'autre, où ils peignent des deux costez avec de l'azur, du rouge, & autre couleur les choses memorables, qui aduient en leur pays, & dedans tels liures estoient descrites leurs loix, & leurs ceremonies fort semblables à celles des Mexicquains, comme on pourra voir, si on confronte ces liures avec ceux de Mexicq.

Mais tous les habitans de Nicaragua n'vsent pas de telles façons de ceremonies. Car les Ciorotegas font leurs sacrifices à leurs idoles aussi differens de ceux cy, comme ils sont differens en langage, & autant des autres. Nous en reciterôs quelques particularitez, qui ne sont aux autres endroits. Tous les prestres se marient, hors mis ceux, qui escoutent les pechez des autres, & commandent la penitence selon le delict, & n'oseroient reneler la confession sur peine de châstiment. Ces prestres leur annoncent les festes, qui sont en nombre 18. & sont au commencement de leurs moys. Quand ils font leur sacrifice, ils se tiennent deuant le tēple de leurs dieux, & là on leur amaine l'hostie, laquelle ils ouurent avec vn cousteau de pierre, ou caillou. Ils aduerriſſent aussi combien d'hommes il faut sacrifier, si ce doiuent estre fēmes, ou esclaves prins en guerre, ou non, comme là feste se doit celebrer, & quelles prieres il faut faire, & ce qu'il conuient offrir. Le prestre, qui fait l'office, fait trois tours à l'entour de celuy qu'on veut sacrifier, chantant pesamment comme pleurant, & apres, luy ouure la poitrine, luy brouille le visage avec son sang, luy arrache le cœur, & desmembre tout son corps. Il donne le cœur au prelat, les pieds, & les mains au Roy, les cuisses à celuy, qui l'a prins, les trippes aux trompettes, & le reste au peuple, à fin que chacun en mange sa part. Il fiche la teste dedâs certains arbres que on plante là aupres. pout seruir expressement à ce mestier. En chasque de ses arbres est escript le nom d'vne des prouinces, contre laquelle ils font guerre, & ne pendent la teste du sacrifice à autre arbre

qu'à celuy, qui portera le nom de la prouince où il aura esté prins. Mais si celuy qu'on sacrifie n'est pas prins, mais achepté, ils en vsent autrement. Car ils enterrét toutes les entrailles, & parties interieures, avecques les mains, & les pieds mettans le tout en vne coucourde ou calabasse, & brussent le cœur & tout le reste du corps, excepté la teste qu'ils pendent à ces arbres. Plusieurs fois ils sacrifient des hommes, & enfans d'entre-eux mesmes, quand ils sont acheptez. Car il est permis au pere vendre ses enfans, & mesme vn chacun se peut vendre. Quand ils font sacrifice de tels gés ils ne les magent point. Ce pendant qu'ils mangét la chair des sacrifiez, ils dansent, & ballent tant que leurs iambes les peuuét supporter, & s'enyurent avec leur vin, & avec vne fumee qu'ils font expres. Mais deuât que s'enyurer ainsi le prestre frotte les ionès, & la bouche de l'idole du sang de l'hostie, & ce pendant les autres chantent, & le peuplé en grâde deuotion avec l'armes fait sa priere. Ils vont puis après en procession les prestres portét certains accoustremés de cottó blanc faits comme les aulbes de nos prestres, & ont plusieurs autres choses, qui leurs pendét depuis les espaulles iusques aux talós, & au bout ont des bouffes au lieu de houppes, dedans lesquelles ils portét des rasoirs de pierre noire, des poinçons de quelque metal, des cartes, du charbó en pouldre, & certaines herbes. Quât au peuplé, chacun porte des bādelettes, avec l'idole qu'il aime mieux, & des petits sachets pleís de pouldre, & des poinçós. Les ieunes garçós portent des arcs, fleches, dards, & boucliers. Pour banniere ils portét l'image du diable fíchee

en vne picque, le plus vieil & honorable prestre la porte. Tous les prestres vont en rang châtans tousiours iusques au lieu de l'idolatrie, estans là arriuez ils estendent vne couuerture, & iettent forces roses, & fleurs dessus, à fin que l'image du diable ne touche point à terre, puis aussi tost leur chant cesse, & font vne priere: puis le prelat frappe vn coup de sa main, au son duquel vn chacun incontinent tire de son sang, aucuns en tirent de la langue, autres des oreilles, autres de leur membre, vn chacun en tire selon sa deuotion. Ils prennent ce sang sur de la carte, ou sur leur doigt, & quand l'offerte se fait ils pinssent avec ceste carte, ou le doigt la face de leur image diabolicque, & ce pendant que ceste offerte dure les ieunes garçons en l'honneur de la feste dansent, & escarmouchent l'vn contre l'autre. Apres vn chacun pense sa playe avec de la pouldre, des herbes ou charbõ qu'ils portent pour cest effet. En quelques vnes de ces processions ils font certaines benedictiõs sur du mays, & l'arrousent avec du sang de leurs parties honteuses, & puis le distribuēt & mangent entr'eux comme nous faisons nostre pain benist.

Quahutemalan.

Chap. 108.

CE pendant que Gilgonzalez d'Auille estoit au pays de Nicaragua, ainsi que j'ay recité cy dessus le pilote André Nigno courut la coste iusques à Tecoantepec pensant trouuer le destroiēt l'an mille cinq cents vingt-deux. Ferdinand Cortes enuoia incontinent apres de la ville de Mexique quelques vns de ses capitaines vers ceste prouince pour la conquerir, & la peupler. Cortes en eut les nouuelles

les par ce moyen: Ayant en sa puissance le Roy Motecuzma, il voulut sçauoir des nouvelles de la mer de Midy pour enuoyer ses gens peupler en ce quartier là, pensant qu'on y trouueroit de grandes richesses tant en espicerie, qu'en or, argent, & perles: mais il ne peut executer son entreprinse si tost pour l'amour du siege qu'il meit lors deuant Mexique. Mais apres qu'il eut gagné ceste ville, & quelques autres il commença ce qu'il auoit delibere. Il enuoya quatre Espagnols avec des guides du pays par deux chemins vers ceste prouince, où, estans arriuez, ils prindrent possession pour l'Empereur, & s'en retournerent emmenans, avec eux des habitans du pays, & apportans quelque monstre de l'or, l'argent, & autres richesses qui estoient en ce pays. Cortes fit grand chere à ces Indiens; leur donna en contre-eschange de leur or de petites merceries, & les pria qu'ils feissent tant avec les seigneurs de leurs pays, qu'ils se feissent amys des Chrestiens, desquels à l'aduenir ils receuroient de grands biens, & qu'ils vinssent à Mexique ou bien qu'ils receussent humainement les Espagnols qu'il leur enuoyroit. Le seigneur de Tecoaatepec fut fort ioyeux d'entendre ce message, & accepta l'amitié des Chrestiens: En signe dequoy il enuoya 200. gentilshômes, & autres avec vn present à Cortes, & à peu de tēps de là luy enuoya demander secours contre ceux de Tututepec, disant que ceux cy luy faisoient la guerre, parce qu'il l'estoit fait amy des Chrestiens. Cortes y enuoya pour lors le capitaine Pierre d'Aluorado avec 200. Espagnols à pied & 40. à cheual avec deux petites pieces de campagne. Aluorado étra à Tututepec

au mois de Mars 1523. il trouua au commencement
 quelque resſtence, mais il fut reſeu incontinent en
 la ville, où il eut quelque quantité d'or, d'argent de
 perles, & autres meubles, & vn fils du ſeigneur. De
 là il enuoya deux Eſpagnols à Quahutemallá pour
 parler au ſeigneur de ce pays, & luy offrir ſon ami-
 tie, & la religion Chreſtienne. Quand ils furent de-
 uant le ſeigneur, il leur demanda ſ'ils venoient de
 la part de Malinxe, ainſi les Indiens appelloient-ils
 Cortes, & ce mot en leur langue ſignifie Dieu tom-
 bé du ciel, ſ'ils venoient par mer, ou par terre, & ſi
 en tout ce qu'ils diroient, ils ne parleroient qu'à la
 verité: ils feirent reſponce qu'ils diſoient touſiours
 verité, & qu'ils eſtoient venuz par terre à pied, &
 qu'ils venoient de la part de Cortes Capitaine in-
 uincible de l'Empercur du monde, homme mortel,
 & nô Dieu, mais qu'il eſtoit venu en ces pays pour
 enſeigner le chemin qui conduit à la vie immor-
 telle. Il leur demanda derechef ſi leur capitaine a-
 uoit certains grands monſtres marins, qui auoient
 paſſé par ceſte coſte l'année de deuant, ce qu'il di-
 ſoit pour les vaiſſeaux d'André Nigno, qui auoient
 flotté en ce quartier. Ils reſpondirent qu'ouï, & en
 auoit encor' de plus grands. Vn de ces deux Eſpa-
 gnols, qui ſ'appelloit Tribigno, & ſe meſloit de
 baſtir des nauires, leur feit en peinture vn grand
 carracon avec ſix maz. Les Indiens furent fort eſ-
 tonnez de la grâdeur de ce vaiſſeau, des voiles, des
 hunes, & de tout l'equippage. Il leur demanda en
 outre, qui eſtoit cauſé que les Eſpagnols eſtoient ſi
 vaillans qu'aucun ne les pouuoit vaincre, encor'
 qu'ils ne fuſſent pas plus grands que les autres. Ils

respondirent qu'ils demeueroient victorieux par l'aide de Dieu, la loy duquel ils preschoient en ces pays, & par le moyen de certains animaux, sur lesquels ils se portoient, & figurerent incontinent vn grand cheual, & dessus vn hōme armé, ce qui estoient tous les Indières qui le venoient veoir. Alors le seignr leur dit qu'il estoit tres-aise d'estre amy de telles gēs, & qu'il leur fourniroit de 50000. soldats pour l'accager quelqs seigneurs ses voisins, qui ruinoient son pays. Là dessus ces deux Espagnols luy dirēt qu'ils le feroiēt entēdre à Pierre d'Aluarado, qui estoit vn des capitaines de Cortes. Ainsi ils furent depeschez, & ce seigneur leur dōna 5000. hōmes chargez de biens, de cacao, de mayz, d'axi, d'oiseaux, & d'autres choses pour manger. en outre il leur dōna 20000. pefans d'or en vases, & ioyaux, qui resioiurent grandement le cœur de ces deux compagnons, & furēt toutefois cause de faire mal à l'vn d'eux. Car en ayant desrobé quelques pieces, il fut puis apres fouēté pour ce larcin, & cōdēné à ne sortir iamais de la Nouvelle Espagne. Voila cōme premieremēt fut descouuerte la prouince de Quahutemallan. Cortes ayāt entēdu cōme ce pays estoit peuplé, & cōme il estoit riche, & qu'il auoit la mer bien à propos pour descouurer nouveaux pays, & isles enuoya 40. Espagnols la pl⁹ part charpentiers, & gens de mer pour bastir des vaisseaux à Zagatula, qui est aupres de Tututepec, autrement dict Tuantepec, & incontinent enuoya apres eux, gēs pour peupler à Colima à la riuere de cestē mer. Il enuoya encor' deux autres Espagnols avec quelques vns de Mexicque, & de Xochnuxco, qui estoit

ja peuplé à Quahutemallan, pour attirer à son amitié le Roy, & les autres voisins. Tous receurent humainement ses ambassadeurs, & son amitié, & enuoyerent 200. hommes pour la confirmer avec vn present honneste. Ils faisoient pour lors la guerre contre ceux de Xochnuxco, ils s'y eschaufferent d'auantage pensans que les Chrestiens leur doneroiēt secours, ou que pour le moins ils ne seroiēt point contre eux à raison de la nouvelle aliance faicte ensemble. Mais voyans que les habitans de Xochnuxco estoient deuant eux en la sauuegarde des Espagnols, ils enuoyerent des Ambassadeurs par deuers les Espagnols, qui peuploient à Xochnuxco pour se decharger de ceste guerre, disans que ce n'estoiēt point eux, qui la faisoient, mais quelques meschās, qui estoient en leur pays. Ceux de Xochnuxco se pleignirent d'autre part à Cortes, qui à ceste occasion y enuoya Pierre d'Aluarado avec 420. Espagnols, entre lesquels y auoit 160. cheuaux, quatre pieces d'artillerie, & force mercerie. Avec ses Espagnols plusieurs gentilshommes de Mexique y allerent, & grand nombre d'Indiens. Pierre d'Aluarado partit de Mexicque au moys de Decembre 1523. fait long chemin, conquesta par force Vtlatlan, & se fit maistre par amitié de Quahutemallā au moys d'Auil 1524. De là s'en alla conquerir le pays, & la coste de la mer, qui est vers Nicaragua, & estant de retour de ceste conqueste, edifia à Quahutemallan la ville de S. Iaqs, & plusieurs autres lieux. Il cōquesta de grās pais, parce que Cortes luy enuoioit tousiours des Espagnols frais, des cheuaux, du fer, des meubles de la mercerie, & autres choses seblables. Il

le fauorifoit le plus qu'il pouuoit, par ce qu'il luy auoit promis de luy dōner en mariage Sicilia Vafquez la coufine: & le feit son lieutenant en ceste province. Quelque tēps apres avec la volōté de Cortès Pierre d'Aluarado vint en Espagne, où il se maria avec damoiselle François de la Cueva pour auoir faueur de Couos secretaire de l'Empereur, par le moien duquel il fut fait gouuerneur de Quahutemallá, & puis s'en retourna à la nouvelle Espagne avec plusieurs de ses parens, & quelques gens de guerre. Il assembla à Mexique le plus d'hōmes qu'il peut, & s'en alla à Quahutemallan, où il commença incontinent à faire nouvelles conquestes, & peupler en son nom comme gouuerneur, & Adelantado. Il feit là plusieurs choses contre les Indiens, & aussi contre les Espagnols, qui eussent bien cousté cher à vn autre.

Declaration de ce nom Quahutemallan. Chap. 208.

Quahutemallan, que communement on appelle Guatimala, veult dire arbre pourry, par ce que Quahu signifie arbre & temalli pourry: encores pourra on dire qu'il signifie lieu d'arbres, par ce que temi, d'où aussi ce nō peut estre cōposé, signifie lieu. La ville de Quahutemallan est entre deux mōtagnes, qui iettent feu, l'vne n'est qu'à six mil loing de l'autre. Ceste montagne est haute, & ronde en son circuit, elle a tout au haut vne grande ouuerture, par laquelle elle iette de la flamme, de la fumee, de la cendre, & de grosses pierres. La ville très-ble fort, & souuent, à cause de ces deux montagnes. Ceste montagne fait souuent vn bruidt grand come vn tonnerre, & iette ses flammes quelques fois

iufques fur les couuertures. Quant au pays il est treflain, fertile, riche, & a de fort belles patures, aufli y a il def-ja force beftail. Vn grain de maiz en rendra 100, 200. & mefme iufques à 500. Ils le femēt en la campagne, laquelle ils arroufent : elle est fort belle, & plaiſante pour le grand nombre d'arbres fruićtiers, qui l'embelliſſent: elle porte le grain du maiz plus gros que ne faićt autre pays, & la canne aufli. Cē pays porte force cacaos, qui est vne grande richeſſe, & fert de mōnoye, qui a cours par toute la nouuelle Eſpagne, & en pluſieurs autres pays. Le cotton y croiſt en abondāce. On y trouue vn baulme excellent & vne certaine liqueur, qui coulle d'vne montagne, comme huile: ils ont aufli de l'allun, & vne forte de ſoulfre, qui ſans l'affiner autrement fert de poudte à canon. Les femmes traueillent, & prennent grande peine. Les hōmes ſont guerriers, & fort bons archers. Ils mangent de la chair humaine, & idolatrent comme ceux de Mexique. Cefte prouince du temps du capitaine Aluarado a eſté tref-heureuſe, mais auiourd'huy elle est toute ruinee, & y a peu d'Eſpagnols qui l'habitent: la cauſe est, ſelon l'opinion de pluſieurs, pour auoir changē le gouuernement.

La mort inopinēe de Pierre d'Aluarado. Chap. 209.

Pierre d'Aluarado ſe voyant pacificque de ſon gouuernement de Quahutemallan, & de celuy, de Ciapa, qu'il auoit eu de François de Montejo pour celuy de Honduras, demanda permiſſion à l'Empereur d'aller deſcouvrir nouueaux pays vers Quito, qui est vne prouince du Peru, riche, & de grande eſperāce, pour le grand bruit, qui pour lors

couroit de ses richesses, ou aucun Espagnol n'auoit point encor' esté. Suiuant la permission de l'Empereur il arma cinq grands vaisseaux l'an 1535. & en print encor deux autres à Nicaragua. Il mena avec soy 500. Espagnols, & plusieurs cheuaux. Il arriua au Port-vieil, où il print terre, & s'en alla par le pl^d droict chemin à Quito. Il endura de grád froid par le chemin, la soif, & la faim. Son arriuee fut suspecte à François Pizarre, & à Diego d'Almagro. En fin voyant la furie des vens estre par trop gráde en ce pays, & les lieux par où il passoit si steriles qu'ils ne luy pouuoient fournir d'aucune chose, de laquelle il auoit affaire, il vendit ses vaisseaux, & son artillerie 100000. castillans d'or, ainsi que plus à plein on peut veoir par l'histoire du Peru, & s'en retourna ioyeux, & riche avec vn tel tresor à Quahutemallá, ou de ces deniers il feit faire dix ou douze nauires, vne galere, & quelques fustes à rame pour s'en aller au pays, ou on disoit qu'estoit l'espicerie, ou pour aller descouuir par la poincte des balenes, qu'autres appellét Califurnia, quelques nouvelles terres, où les Espagnols n'eussent poit encor' esté. F. Marc de Nize, & autres Cordeliers entrerent de leur bon gré en ces vaisseaux, & l'an 1538. s'en allerét au pays de Culhuacan, & flotterent vers Ponent plus de 1200. mil, & passerent plus auant q' n'auoient fait les Espagnols de Xalisco, & puis s'en reueindrent rapportans nouuelles de tous les pays par où ils auoient passé. Ils louioient grádement la richesse, & bonté de Siuola, & d'autres villes: ce qui donna gráde esperáce aux Espagnols de pouuoir bien tost s'enrichir, & en outre d'auoir ce bien de retourne

en Espagne glorieux pour auoir encores trouué de nouveaux pays au grand proffit de l'Empereur, auquel tous les Espagnols, qui font voile par toutes les Indes occidentales, ont seulement esgard, & non à eux mesmes, esperans tous par ce moyen s'agrandir, & receuoir de leur seigneur, quelque dignité, & preeminence, comme il à accoustumé de donner largement à ceux, qui font quelque notable entreprise en ces pays de delà: & au cōtraire punist, ou pour le moins faict infames ceux, qui sy portent mal, ou demonstrent vn courage vil, & abiect n'aimans autrement leur prince. Suiuant le rapport de ces religieux dō Antoine de Médozze Vice-Roy de la nouvelle Espagne, & dōm Ferdinand Cortes Marquis de la Val capitaine general de la mesme nouvelle Espagne, & chef des descouurements de la mer de Midy, voulurent aller, ou enuoyer en ces pais vne armee par terre, & par mer. Mais par la diuersité des pouuoirs, qu'ils auoient sur vne telle armee, ils ne peurent s'accorder ensemble seulement par l'aduis de ces moynes, ains s'irriterent là dessus l'vn contre l'autre, & fallut pour ce different, & autres que Cortes s'en vint en Espagne, où il se presenta à l'Empereur, qui le receut avec signes de grād amour cōme veritablemēt sa fidelité meritoit, & ses entreprises, & executions, telles, qu'aucun autre capitaine à peu faire de semblables en ces pays, où les habitās font si dissemblables de la nation Espagnolle qui n'est possible de plus. Cependant le Vice-Roy enuoya vers le capitaine Pierre d'Aluarado, qui auoit vne belle armee, comme i'ay dict, pour accorder avec luy. Aluarado s'en vint avec son armee surgit

au port de Noël, ce me semble, & de là s'en vint par terre à Mexicque, où il s'accorda avec le Vice-roy d'aller à Siuola, sans considerer de quelle ingratitude il vsoit par-ce moyen enuers Cortes, à qui il deuoit tout ce qu'il auoit de biens, & d'honneur. Or s'en retournant de ce voyage à Mexicque il passa par Xalisco pour appaiser quelques contrees de ce Royaume, qui s'estoient rebelles contre les Espagnols. Il arriua premierement à Ezatlan où estoit Diego Lopez de Zunigua, qui faisoit ja la guerre aux rebelles. Ils s'en allerent ensemble assaillir vne forteresse, ou s'estoient fortifiez plusieurs Indjens. Mais ils l'assaillirent si malheureusemēt qu'ils y per dirent 30. des leurs, & furent contraincts sonner la retraite: en se retirant ainsi hastiuement, parce que le lieu estoit haut, & roide, & fort aspre, plusieurs cheuaux culbuterent du haut en bas. Pierre d'Aluado pour se sauuer d'un cheual, qui venoit roullāt droit à luy, se iette incōtinēt de dessus son cheual à terre, & se retire à costé où il pēsoit estre en grande sauueté: mais ce cheual vint à rouller si roidement, que, dōnant de grād force cōtre vne grosse pierre, il la poussa contre luy de telle violence qu'elle le tua, & l'emmena iusques au bas du roc le iour de S. Iean l'an 1541. Il fut porté demi mort à Ezatlā, qui est loin de Quahutemallan 900. mil, où deux iours apres il rendit l'esprit, faisant les signes d'un bon Chrestie. On luy demandoit, qui luy faisoit mal, il respōdoit tousiours que c'estoit l'ame. C'estoit vn hōme dispos, allegre, & grand parleur, qui est vn vice propres aux menteurs. Il gardoit peu sa foy à ses amis, & fut noté d'ingratitude, & de cruauté enuers les In-

uers les Indiens. Il passa aux Indes estant encor fort ieune. Plusieurs l'appelloient le commandeur parce qu'ordinairement il portoit vn saye, & vne cappe qu'un sié oncle cheualier de S. Iacques luy auoit donné en la ville de Vadagios deuant que partir: & afin que ce nom ne fut sans effect, quand il vint en Espagne il procura d'auoir l'habit de cet ordre. Quand il fut aux Indes, il demeura premierement à l'Isle de Cuba, & puis suiuit Iean de Grijalua, & apres s'en alla avec Ferdinand Cortes en la nouvelle Espagne, en la cõqueste de laquelle, & aux guerres, qui y furent faictes il eut charge ainsi qu'on peut veoir en l'histoire de Mexique. Il fut meilleur soldat que gouverneur. Il espousa avec dispense du Pape les deux sœurs, qui furent damoyelles Françoisse, & Beatrix de la Cueva, il n'eut aucun enfant d'elles, & les prefera à Sicilia Vasquez dame tres-honorable, & vertueuse, pour gaigner, comme de faict il gaigna la faueur de François de Los Couos secretaire, & fauorit de l'Empereur. Peu souuent telles nopces viennent à proffit. Il n'est demeuré de luy aucun patrimoine, ny autre memoire que ceste-cy. Il eut vne fille d'une Indienne, qui fut mariee à dom François de la Cueva.

D'un espouuentable deluge qui aduint à Quahutemalan qui suffoqua damoyelle Beatrix de la Cueva.

Chap. 210.

Quand damoyelle Beatrix de la Cueva eut enrédu la mort de son cher mary elle comença à se douloir amerement, ietter abondance de pleurs, faire des plainctes grandes, & mesme proferer des parolles entre-lassees de sanglots, qui n'estoient

propres qu'à vne sottise, & non à vne femme de vertu telle qu'on l'auoit insques à lors estimé. Elle feit peindre de noir toute sa maison tant dehors que dedans, ne faisoit que pleurer, ne mangeoit point, dormoit encor' moins, ne vouloit receuoir consolation aucune, & si quelqu'un s'aduançoit de luy en dire quelque mot, elle respondoit que Dieu ne luy pouuoit plus enuoyer plus grand mal, qui estoit vne parolle d'une personne insensée, & un blasphème grand, & proférée, à ce que ie croy, sans cœur, & sans cerueau, ou iugement naturel, aussi un chacun la trouua fort mauuaise, comme il estoit de raison. Elle feit faire les obseques, & funerailles le plus honorablement, & pompeusement qu'elle peut. Mais durant ce grand, & extreme deuil elle ne laissa point d'entrer au conseil du gouvernement, où elle se feit eslire, & confirmer par serment prins de tous les officiers, gouuernante du pays, qui fut vne follie, & presumption de femme, & chose nouvelle entre les Espagnols des Indes. Ce pendant il commença à plouuoir le iour de la nostre Dame de Septembre furieusement, & les deux iours ensuiuans, apres lesquels sur les deux heures apres minuit il sort d'une de ces montagnes à feu, desquelles nous auons parlé, si grande abondance d'eau qu'avec vne impetuosité furieuse elle iecte par terre plusieurs maisons de la ville, & la premiere, qui fut reuersee fut celle de l'Adelantado son mary. Au bruit & clameurs du peuple damoyelle Beatrix se leua de son liect, & pour faire ses prieres, ou pour peur qu'elle eust, elle entra dedans son oratoire avec onze de ses damoyelles, & seruantes, elle monta sur

l'autel, embrasse vne image, & se recommande à Dieu. Cependant la force de l'eau croist, & iette en terre ceste chambre, & chappelle, & engloutist Beatrix, & ses damoiselles. Ce fut vne grande fortune pour elle. Car si elle n'eust bougé de la chambre, ou elle reposoit, elle ne fust pas morte, parce qu'elle ne fut point renuersee estât bastie sur meilleur fondement. Mais on rapporta ce malheur au iugement de Dieu, pour ce qu'elle auoit dit & fait. Ce sont des secrets de nostre Dieu. Aucuns eschaperent de ceste tempeste, autres y moururent comme feist ceste dame. Le nombre des morts fut iusques à 600. il y auoit telle maison, où il en mourut quarante. Plusieurs autres maisons demeurerent saines, & debout. L'eau menoit quelques corps d'vne maison en l'autre, elle estoit si forte, & si impetueuse qu'elle éportoit des pierres aussi grosses que tonneaux, & avec icelles réuerfoit par terre tout ce qu'elle rencontroit. On a laissé par les ruës ces gros cailloux pour seruir de memoire à la posterité de ceste tempeste. On veid parmy l'eau vne vache ayant vne corne rompue, & trainant vne corde par par l'autre, qui couroit contre ceux, qui alloiét donner secours à la maison de Damoiselle Beatrix. Vn Espagnol, qui non obstant s'efforçoit d'y aller, fut ietté par elle sous l'eau, & à grand peine peult il s'eschapper de dessous ses pieds, & de la fange, & bourbe. Vn autre Espagnol estant cheu avec sa femme sous vne grosse traine, veid passer vn More qu'il ne cognoissoit point, il le pria d'oster de dessus luy ceste traine, & de luy aider à se leuer. Ce More luy demanda fil estoit Morales, & l'autre luy

ayant respondu qu'ouy, il leua la poutre, osta le mary de là, & laissa noyer la femme, & puis s'en alla courant par l'eau, & par dedás la bourbe. On dict aussi qu'o veid, & qu'o ouyt en l'air plusieurs choses de grad espouuément, ce qui peut estre. Mais pour la peur qu'on a, on remarque bié souuér au rebours tout ce qu'on veoid. Plusieurs ont estimé que ce More estoit le Diable, & la vache vne Augustine femme du capitaine François Canna, fille d'une, qui pour estre ruffienne & forciera, auoit esté fouiettee en la ville de Cordube. Ceste Augustine auoit enforcelé, & faiet en fin mourir à Quahutemallan dom Pierre Porto Carrero, par ce qu'estant sa femme neantmoins il l'auoit abandonnee. Il estoit aduis à ce Pierre Porto Carrero quand il alloit à cheual, qu'il portoit tousiours en croupe vne femme, & disoit qu'il ne pouuoit chasser ce fantosme, & estant malade il s'asseuroit qu'il guariroit si Augustine le voioit. Mais elle ne le voulut iamais voir pour la grande inimitié qu'elle auoit concene en son cueur cõtre luy, ou bien pour oster le meschât bruiet qu'elle auoit.

Xalisco. Chap. 211.

DE Tecoâtepec on cõpte 3620. mil iusqs au cap de Tróperic costoiant la mer rouge. Ceste grande estendue de pais à esté descouuerte par Ferdinãd Cortes, & ses capitaines en diuers temps, & à diuerses fois, excepté 600. mil que descourit Nugno de Guzman en la coste de Xalisco. Nugno de Guzman à esté gouverneur de Panuco, & president de Mexique, d'où, apres qu'il fut dechassé de ceste charge pour les pleinctes qu'on faisoit de luy à

5. LIVRE DE L'HIST.

l'Empereur. il s'en alla l'an 1531. conquerir Xalisco, avec 250. cheuaux, & 500. soldats, la plus part desquels estoient souldoyez. Il passa par Mezuacan, où il print au Roy Cazoncin 10000. liures d'argét, grande quantité d'or, & 6000. Indiens pour porter la somme, & seruir à son armee, & son voyage, & encor le feit brusler avec plusieurs Indiens des principaux de sa court, afin qu'ils ne peussent se plaindre. Il entra puis apres en la prouince de Xalisco, & conquesta Centiliquipac, Ciametlan, Toualla, Cuixco, Ciamolla, Culhuacan, & autres villes, ou il perdit beaucoup de ses gens, par ce que les hommes de ce pays sont vaillans, & en grand nombre. Il combattit quelque fois contre 20000. Il appella Centiliquipac la grande Espagne, & Xelisco la nouvelle Galice, à cause que le pays estoit aspre, & rude, & les habitans belliqueux: il y bastit vne ville nommee Compostelle afin qu'é nom elle ressemblassent à celle, qui est en Espagne. Il en edifia vne autre à Toualla qu'il nomma Guadalagiara, par ce qu'il estoit natif de celle qui s'appelle ainsi en Espagne. Il feit peupler les autres villes de saint Esprit, de la Conception, & de saint Michel, qui est à 34. degrez. A Ciametlan les femmes se vestent depuis le hault iusques aux pieds, & les hommes portent des manteaux courts, & des souilliers de cuir. Ceux, qui portent la somme, la portent entre certains bastons dessus leurs espaules, & les Indiens se rebellerent vne fois par ce qu'on les chargeoit comme les autres sans l'aide de ces bastons. Les femmes quasi par tout ce Royaume sont dispostes, & fort belles, & les hommes brusques, gaillards, & belli-

queux. Leurs armes sont semblables à ceux de Mexique. Mais les seigneurs, & capitaines ne portent point d'armes à la guerre, sinon certains bastons, avec lesquels ils frappent ceux, qui ne combattent point, ou qui rompent leur ordre. Quand ils n'ont point de guerre ils s'exercent à la chasse, & sont tresbons archers. Le pays est fertile, & riche en argent, en cire, & miel. Ils adorent les Idoles, mangēt chair humaine, & sont adonnez à autres meschans vices. On meit prisonnier Nugno de Guzmā pour les pleinctes que continuellemēt on faisoit de luy à cause des torts, & griefs qu'il faisoit à vn chacun: & puis pour rendre iustice à tous on y feit vn parlement de quatre Auditeurs à la façon de celuy, qui est en nostre Galice d'Espagne. Pierre Gomez de Malauer fut premier Euesque de Xalisco.

siuola. Chap. 212.

DV cap de tromperie on compte 1300. mil iusques à celuy des montagnes de neige, qui est le dernier, duquel nous ayons pour le iourd'huy cognoissance. Ce pays fut descouuert par les capitaines, & pilotes du Viceroy dom Antoine de Médozze l'an 1542, Encor' àucuns dient, qu'ils coururent la coste iusques à 45. degrez, & plusieurs estiment que là noz Indes se ioingnent au pays de la Sina, par lequel les Portugais ont flotté iusques à quarante degrez, & encore par delà. De ce cap à l'autre y peut auoir au compte des mariniers 4000 mil. Si la coste de la nouvelle Espagne se ioingnoit à la prouince de la Sina ce seroit vne bonne chose pour le traffic, & apport de l'espicerie, & pour ceste cause on la deuroit costoyer soigneusement

pour en sçauoir la verité, encor que ce fust aux des-
 pës de nostre Roy, puis qu'il luy importe de beau-
 coup desçauoir s'il est certain, ou nō. Mais iene croy
 point que ceste coste se ioingne ainsi, si les autres
 trois parties du mōde, Asie, Afrique, & Europe sont
 illes cōme nous auons dit au commencement de ce
 liure. Ces mōtagnes de neige sont de Leuant en Po-
 nent loing du fleuue de saint Antoine, que descou-
 urit Estienne Gomez, 4000. mil, & à 6800. mille du
 cap de Labeur, par lequel j'ay commencé à mesurer
 les degrez des Indes. Par ceste distance on peut iu-
 ger combien est grand le pays de la nouvelle Espa-
 gne, & de la nouvelle Galice. Plusieurs religieux s'es-
 pādirent deça delà pour aller prescher, & conuertir
 les Indîes, qui n'auoiēt point encor estē subiuguez.
 frere Marc de Nize, & vn autre Cordelier s'en alie-
 rent à Culhuacál l'an 1538. De là frere Marc passa ou-
 tre tout seul, par ce que son compagnon demeura
 malade, ayant seulement son guide, & son truche-
 ment. Il suiuoit tousiours la routte du Soleil, pour
 n'entrer point en pays froid, & pour ne s'elongner
 de la mer. Il feit en plusieurs iournees plus de 1200.
 mil de pays. En fin il arriua à Siuola, d'oū estant re-
 tourné, il racontoit choses merueilleuses de sept
 villes qu'il auoit veues en ce pays, comme il n'y a-
 uoit point de chef, que le pays se trouuoit plus
 peuplé d'autant qu'il s'estendoit vers l'Occident,
 & qu'il estoit riche en or, turquoises, & bestail
 de laine. Ferdinand Cortes, & dom Antoine de Mé-
 dozze vouloiēt bien faire la cōqueste de ce pais de
 Siuola, mais chacun la vouloit faire à part soy, dom
 Antoine, cōme Viceroy de la nouvelle Espagne, &
 Cortes

Cortes comme capitaine general & chef des descouuremens de la mer de Midy. Sur ce different ils tascherent de la faire emsemblement mais se desias l'vn de l'autre, entrerent tous deux en colere. Cortes s'e vint en Espagne, & dom Antoine enuoya de Mexicque à Culhuacan, qui en est loing 600. mil, François Vasquez de Coronado natif de la ville de Salamanque avec vne bonne armee d'Espagnols, & d'Indiens, & avec 400. cheuaux. De là iufques à Siuola on compte plus de 900. mil. A faire ce long chemin ils endurerent beaucoup, plusieurs Indiens y moururent de faim, & y perdirent quelques cheuaux. Ils récontrerēt de belles femmes toutes nuës encore qu'elles ayent du lin en ce pays pour pouuoit faire du linge. Ils endurerent grād froid, à cause des neiges, qui durent longuemet parmi ces mōtagnes. Quand ils furent à Siuola, ils requirēt ceux de la ville de paix, difans qu'ils n'estoient point venuz vers eux pour leur mal faire, ains plustost pour leur apporter grand bien, & proffit, demandans en outre des prouisions pour leur armee. Les habitās respondirent qu'ils ne vouloient rien leur donner, puis qu'ils venoient armez vers eux, cōme s'ils vouloient leur faire guerre. Ainsi les nostres ne pouuās riē gaigner d'eux assaillirēt la ville, qui fut par quelque espace de temps vertueusement deffenduē par 800. hōmes, qui estoient dedans, & blecerent Vasquez chef de l'armee, & plusieurs autres Espagnols, mais ils furent contraints quitter la place, & s'enfuir. Les nostres estans entrez dedans, la nommerent Granada, pour l'amour du Viceroy, qui estoit natif de la ville de Granada en Espagne : Siuola est vne

ville, qui contient enuiron 200. maisons, qui sont faictes de terre, & de boys, & sont hautes de quatre ou cinq estages. Ils font leurs portes, cōme les couuercles des nauires, par lesquels on charge la marchandise. Ils y montent avec des eschelles de boys, qu'ils tirēt de nuict apres eux, & en temps de guerre. Chasque maison à deuant soy vne grotte, ou ils demeurent l'hyuer cōme en des estuues. L'hyuer est long en ce pays, & fort subiect aux neiges encores qu'il ne soit de l'Equinoxial qu'à 37. degrez & demy. Si ce n'estoient les montagnes il seroit de mesme temperature qu'est Seuille en Espagne. Les sept villes renōmees que frere Marc disoit estre en l'espace de 20. mil, pouuoient auoir 400. personnes, les richesses de ce Royaume qu'il exaltoit si fort, sont de n'auoir que manger, ne de quoy se vestir, encor' que la neige y dure sept mois. Pour tous habillemens ils portent certaines mantilles faictes de peaux de cōnils, de lieures, & de cheureuls, ils n'ont point de cotton pour en faire d'autre sorte: ils portent des souliers de cuir, & l'hyuer ils portent des housseaux, qui leur vont iusques au genoil. Les femmes sont vestues depuis la ceinture iusques au genoil, elles entrelassent en cordons leurs cheueux, & les tournent à l'entour de leur teste par dessus les oreilles. Le pays est sablonneux, & rapporte peu, ie croy que ce n'est que par la paresse des habitans. Car le maiz y vient en quelque endroit que vous le voudrez semer, les coucourdes aussi, & autres fruiets y viennent bien, & y peut on esleuer, & nourrir la poulaille, ce qu'on ne scauroit faire en tous les autres lieux.

Les soldats voyans ce pays si peu habité, & la richesse si petite ne rendirent pas grands graces à ces Moines, qui le leur auoient lou  si fort, & pour ne retourner à Mexicque les mains yuides, & sans faire quelque chose, ils prindrēt resolution de passer outre, par ce qu'on leur disoit que le pays estoit meilleur. Ainsi ils s'en allerent   Acuco, qui est vn lieu haut, & fort: & de là Dom Garzia Lopez, de Cardenas s'en alla avec sa compagnie de cheval vers la mer, & François Vasquez avec le reste s'en alla à Tiguez, qui est situé sur vn grand fleuve. Ils eurent là nouvelles d'Axa, & de Quiura, où on disoit qu'il y auoit vn Roy nommé Tatarax, homme barbu, blanc & riche, qui portoit à son costé vn bracmart, qui faisoit ses prieres en vne petite chapelle, qui adoroit vne croix, & vne image de la Royne du Ciel. Tout à l'armee fut grandement resioie de ceste nouvelle, encor' quelques vns la reputoient fauce, & ne la tenoient que pour parole de Moines. Ils delibererent d'y aller avec intention d'hyuerner en ce pais si riche comme on disoit. Les Indiens en vne nuit se retirerent tous, & mourut bien trente cheuaux, ce qui d na grand peur à toute l'armee. En passant leur chemin ils bruslerēt vne ville, & en assaillirent vne autre, où les habit s tuerent quelques Espagnols, blecerent 50. cheuaux, & tirerent dedans la ville François d'Quando blec , ou mort, pour le manger, ou le sacrifier, ainsi qu'on pensoit, ou possible pour mieux veoir quels hommes estoient les Espagnols: car en tout ce pays il ne s'est trouu  aucun signe qui puisse monstrer qu'ils facent sacrifice d'hommes. Nos gens meirent le

siege deuant ceste ville: mais ils ne la peurent prendre que 45. iours apres. Les habitans à faute d'eau beuoient la neige, & se voyans perduz, feirent vn grand feu, dedans lequel ils ietterent leurs manteaux, leurs turquoises, & leurs richesses, afin que l'estrange n'en iouist point, & puis pour se faire chemin à force, sortirent en bataillon quarré, ayans mis au milieu les femmes, & petits enfans: mais peu eschapperent le trenchant de l'espee, & la furie des cheuaux: d'auantage plusieurs ce noyèrent dedans vn fleuue, qui estoit là aupres estans pressez de trop pres. En ceste meslee y eust sept Espagnols tuez, & 80. blecez, & plusieurs cheuaux. Par là on peut veoir quel est le courage, & la deliberation humaine en necessité. De ceste deffaicte de ces pauures gens, plusieurs se retirerent encor dedans la ville, & se deffendirent vaillamment, iusques à ce que les Espagnols y meirent le feu. Le fleuue qui estoit aupres de ceste ville, se gela si fort encor qu'il ne soit qu'à 37. degrez de l'Equinoxial, que les hommes passoient par dessus à cheual. La neige dure en ce pays demy an. Il y a icy de bon melôs, du cotton blanc, & rouge, duquel ils font des manteaux plus amples, qu'en pas vn autre endroict des Indes. De Tiguez, nos gens s'en allerent en quatre iournees à Cicuic, qui est vn lieu petit, & à 12. mil de là, ils rencontrerét vne nouvelle espee de vaches fieres, & cruelles, desquelles ils en tuerent la premiere iournee 80. qui feirét grâd bié à toute l'armee. De Cicuic feirét selô leur compte, enuirô 900. mil iusques à Quiuira passans par grandes plaines, & sablons si steriles, & si vniz qu'on n'y pouuoit pas

trouuer vne pierre, ny herbe, ny arbre, & nos gens ne faisoient leurs môt-ioges que des bouzes de ces vaches, au lieu de pierre, ne pouuans autrement remarquer leur chemin pour ne se perdre point au retour: & dès l'entree de ces plaines ils perdirent trois cheuaux, & vn Espagnol, comme ils s'estoient escartez à costé pour chasser. Toutes ces plaines sont couuertes de ces vaches bossues, comme est la Serene en Espagne plaine de moutons: mais il n'y a icy personne à les garder. Elles seruirent de grand remede contre la faim, qui les pressoir, n'ayans plus de pain. Vn iour il cheut forces pierres du ciel, qui estoient grosses comme citrons, ce qui estonna bié les nostres, qui se meirent à pleurer, & gemir profondement, faisant chascun quelque vœu pour eschapper de tel fleau de Dieu. En fin ils arriuerent à Quijira, & trouuerent Tatarax qu'ils cherchoient: c'estoit vn homme tout blanc, & tout nud, ayant à son col vn ioyau de bronze pèdu, c'estoit sa richesse. Les Espagnols ayans veu la mocquerie de la richesse qu'on leur auoit donné à entendre s'en retournerent incontinct à Tiguez, sans veoir la croix ny aucuns autres vestiges de religion Chrestienne, desquels on leur auoit parlé, & puis arriuerent à Mexique au moys de Mars, l'an 1542. François Vaquez cheut de dessus son cheual à Tiguez, & du coup qu'il se donna contre la teste deuint fol, & insensé: aucuns en furent bien marris, autres n'en faisoient que rire, & mesme en parler mal, disans que ce n'estoit qu'une feintise pour ne point peupler, ny s'arrester d'auantage en ceste ville. Quijira est à 40. degrez, & est vn pays temperé, garny de bones

eaux, & entrichy de grands pasturages. On y trouue des prunes, des meures, des noix, des melons, des raisins, qui viennent à maturité. Il n'y a point de cottó, & pour ceste cause ne se vestét que de peaux de vaches, & de cheureaux. Nos gens veirent de sur la coste de la mer des nauires, qui auoient les verges d'or, & les prouës argentees, chargees de marchandises: on pensoit qu'elles fussent de Caray, ou de la Sina, par ce que ceux de dedans faisoient signe d'auoir flotté par l'espace de 30. iours. Frere leah de Padille demeura à Tiguez avec vn autre Cordelier, & s'en retourna à Qujuita avec autres douze Indiens de Mechuacan: vn André d'Ocampo Portugays, iardinier de François de Solis, s'en alla aussi avec luy. Il mena avec soy du bestail, des bestes cheualines avec provisions pour viure, des moutons, & des poules d'Espagne, & fait porter des ornemens à dire la Messe. Mais les Quiuiriens tuerét ces pauures moynes, & le Portugais eschappa avec quelques autres de Mechuacan: encor que il se fust lors deliuré de la mort, si ne peut-il eschapper la captiuité: car il fut aussi tost prins, & fait esclau: mais à dix moys de là, il s'enfuit avec des chiens. Il faisoit le signe de la croix avec vne croix de boys qu'il portoit en la main, à tous ceux qu'il rencontroit. Ne faisant autre signe, il eut ce bõ heur qu'on le receuoit humainemét par tout, & luy donnoit on l'aumosne, & le couchoit on. Il vint au pais de Cicimecas, & de là à Panucó. Quand il arriua à Mexicque, il portoit les cheueux fort longs, & la barbe luy estoit toute grisonnette. Il racóptoit des choses estranges de ce pays, des fleuues, & des mô-

tagnes, par où il auoit passé. Dom Antoine de Médozze fut fort deplaisant de ce que ses gens estoient reuenuz sans faire autre chose, par ce qu'il auoit despen du plus de 60000. pesans d'or, à ceste entreprinse, sans veoir aucune monstre ny d'or, ny d'argent, ny d'autre richesse. Plusieurs voulurent bien demeurer par delà: mais François Vasquez de Coronado, qui estoit ia riche, & nouvellement marié avec vne fort belle femme, ne voulut point, leur remonstrant qu'ils ne pourroient s'entretenir, ny se defendre en vn si pauvre pays, & estans si loin de secours. Ils feirent en ce voyage plus de 3000. mil.

Des vaches bossues, qui sont à Quiuira. Chap. 214.

TOut ce qui est depuis Cicuic, iusques à Quiuira, est vn pays plat sans arbre, & sans pierre, peu habitée, & encore ceux, qui l'habitēt, sont tous pauvres gens. Les hommes se vestēt, & chaulsent de cuir, & les femmes prennent grand peine à faire venir leur cheueux si longs, qu'elles en puissent couvrir leurs testes, & leurs parties honteuses. Ils n'ont aucun grain pour faire du pain, leur principale nourriture est chair, & si la mangent crüe, ou par vscançe, ou par faute de boys. Ils magent la graisse toute telle qu'ils la tirent de la vache, ou du bœuf, & en boient le sang chault, & si ne meurent point: nonobstant que les anciens ayent escrit qu'il faisoit mourir la personne, comme il fait Empedocles & autres. Ils le boient aussi tout froid detrempé en eau. Ils ne cuisent point leur chair, à faute de pot: mais ils la rotissent quelqsfois, ou pour mieux dire, ils l'eschauffent seulement à la flâme, ou brasier qu'ils fōt avec leurs bouzes de vaches, qu'ils trou-

uent toutes seches parmy les champs. Quand ils prennent leur repas, ils maschent peu, mais deuorent. Ils prennent la chair avec les dets, & la departissent avec des cousteaux de caillou, qui est vne bestialité, & vilannie grande: mais telle est leur façon de viure. Ils sont tousiours par troupes, & changent de lieu, comme les Arabes de Barbarie, suiuaus la temperature du temps, & les pastures pour leurs bœufs. Ces bœufs sont de la grandeur, & couleur des nostres, mais ils n'ont pas les cornes si grosses: ils ont vne grosse bosse sur l'eschine pres des deux espaulles, & ont depuis le millieu du corps, le poil plus long deuant que derriere, & si ce poil est laine. ils ont le long de l'eschine des longs crins comme les cheuaux, & ont les iambes, depuis le genoil iusques à bas, couuertes de poil long & espaiz: il leur pend d'entre les cornes de grands floquets de poil, & les iugeriez estre barbuz, pour les lōgs crins qui leur pendent dessous la gorge. Les masses ont la queuē fort lōgue, avec vn grand floquet au bout, de façon qu'ils ressemblent en quelque chose au lyō, & au chameau. Ils cōbattent avec la corne, ils courent fort, ils se ioindront bien avec vn cheual, & le tueront, quand ils sont prouoquez, & se mettēt en furie. En somme, c'est vne beste treslaide: & d'vn regard cruel: les cheuaux n'ē veulēt approcher pour leur vilain regard, ou bien pour n'en auoir iamais veuz. Leurs maistres n'ont point d'autres richesses, ny autre patrimoine. Ces bestes leur seruent pour māger, pour boire, pour se vestir, pour se chauffer, & pour faire plusieurs autres choses. Ils font de leurs peaux leurs maifōs, leurs souliers, vestemēs &

cordes : des os ils font des poinçons : des nerfs ils font du fillet : de la corne ils font des trompes: des vessies, ils en font des vases : des bouzes ils font du feu. & des peaux des veaux ils s'en seruēt pour porter, & garder leur eau dedās, comme on porte par deça l'huylle d'oliue en peaux de cheures: En somme, ils font de ces bestes tout ce dequoy ils ont besoing. Il y a encor' en ce pays autres animaux grāds comme cheuaux, qui portent corne, & laine fine, ils les appellēt chastrez, & disent que chascue corne peze deux arroüē, qui est vn poix d'Espagne, qui font 25. liures, en comptant 16. onces pour liure. On veoid encor' en ce pays de grāds mastins, qui sont si hardis qu'ils combattent contre vn taureau : Quand les habitās de ce pays vont à la chasse, ou qu'ils changent de demeure, ils font porter à ces mastins pesant deux arroüē.

Du pain des Indiens. Chap. 215.

LA commune prouision de tous les hommes du monde est le pain, & n'est pas commun pour estre de meilleur entretien, & de meilleure nourriture: mais par ce qu'il nourrist plus, & à cause qu'il est plus facile à auoir, & à garder, combien qu'aucuns soient d'opinion contraire, par ce qu'on veoid des hommes viure seulement de pain, & d'eau. Mais ie dis que c'est aussi vne chose certaine qu'ils viuroient ne mangeans que de la chair, s'ils l'auoient accoustumé, & mesme ne mangeans que des herbes, ou du fruct. Car nostre estomach, & nostre nature se contenteroit de peu de chose, si nous voulions ne manger rien que par necessité, & non par friandise: toute viande peut soustenir la

personne, mesme le lait seul. On appelleicy proprement pain celuy qui se fait de grain moulu, ou concassé, & puis se paistrif, & veut estre cuit: ils appellent aussi pain celuy, qui se fait de racines, de racleurs d'arbres, & de poissons secs. En Europe on mange generalement du pain de bled, en quelques endroits toutesfois ils font leur pain d'espeaultre, & de mil, & mesme de chataigne. La plus grand part d'Afrique mange du pain de riz, & d'orge, ce qui montre clairement que plusieurs hommes vivent sans manger bled. Mesme ils n'auoient aucun bled en toutes les Indes, qui est vn autre mode: c'estoit vne defaillance grande, si nous voulions iuger leur naturel au nostre. Mais ils n'ont aperceu, ny n'aperçoient encor' entr'eux tel defaut, se sustentans aussi bien de leur pain de maiz, comme nous faisons de nostre bled. Quand à leur maiz, i'en d'escriray la façon: Ils beschent la terre avec des paelles de bois, à faute de bestes pour labourer leur champs. Ils sement leur maiz, comme nous faisons les febues: ils le font tremper quelques iours deuant, & en mettent quatre grains pour le moins en chascque trou: d'vn grain sort seulement vn tuyau, ou canne, & la canne rapporte deux, ou trois espics, & chascque espic rend 100. 200. quelquefois 400. grains, il s'en est trouué tel, qui en a rendu 600. La canne croist à la hauteur de l'homme, & plus, & est grosse, & iette ses fueilles comme nos cannes, qui viennent aux mataiz: mais elles sont plus larges, plus longues, plus verdes, & plus douces. L'espice est comme vne pomme de pin sauuage: le grain est gros, & n'est pas si rond que pois, ny si long

comme nostre grain, aussi n'est-il pas quarré. Il se meurist en quatre mois, & en aucüs pays en trois. Au pays, où le terroir s'arrouse par le moyé des petits ruisseaux, qui y passent, il meurist en vn mois & demy: mais il n'est pas si bon q' l'autre. En plusieurs contrées on le seme deux & trois fois l'an, en quelques lieux il rend 300. & 500. pour vn. Les Indiens mangent l'espice cuit en lait au lieu de fruit: ils le mangent encor' apres estre esgrené, crud, cuit, & rosty, qui est la meilleure façon. Ils mangent aussi le grain sec, & rosty: mais en quelque façon que vous le voudrez prendre, il est dur à macher, & gaste les gencives, & les dents. Pour le manger en pain, ils font bouillir premierement le grain en eauë, & puis l'essuyét, & font seicher quelque peu, apres ils le broyent, & le paistrissent, & le font cuire sous la cendre, le courans de feuilles: car ils n'ont point d'autres fours, ou bié le font rostir sur le brasier. Autres ne le font point bouillir, mais le concassent entre deux pierres, comme nous faisons la moustarde, par ce qu'ils n'ont point d'autres moullins. Mais ceste façon est fort penible, à cause q' le grain est dur: aussi ce pain apporte vn grad traual cõtinuel: car il faut cuire tous les iours par ce q' ce pain ne se garde pas cõme le nre. Il s'endurcist incontinét, & quand il est dur il perd sa saueur: il se moisist en trois iours, & mesme se pourrist. Les femmes ont la charge de le faire. Il gaste fort les dents, & pour ceste cause ils prenét grad peine à les tenir nettes. La farine de maiz corrige l'eau corrompue, & luy fait pdre só mauuais goust, & sa puäte odeur, & pour ceste cause on en porte auourd' huy sur la

mer. Ce pain est de tres grande substance, & encor dict-on qu'il rassie plus, & soustient mieux la personne que ne fait nostre pain : car nous auons veu les hommes s'entretenir en bon point ne mangeans que du maiz & de l'axi, mesme les cheuaux ne mangeans que du maiz verd, & trauaillâs iournellement n'amaigrissoient point comme ils font par deça au trauail. On fait encor du breuage avec du maiz, qui est fort ordinaire aux Indes. En somme, le maiz est fort bone chose, & les Indiens, ainsi que i'ay entendu d'eux, ne le voudroient laisser pour nostre grain : les raisons, qu'ils dient sont grandes, & sont telles, qu'ils sont ja accoustumez à ce pain, & qu'ils s'en trouuent bien, que le maiz leur fert de pain, & de vin, qu'il multiplie plus que le bled, qu'il ne craint point beaucoup de hasards, qui aduiennent à nostre bled, comme l'eau, le soleil, les oiseaux, & les bestes, qu'il se seme avec moins de trauail. Car vn homme seul en semera, & cueillera plus, que ne fera vn homme & deux bestes de nostre bled. Les Indiens ont encor vne autre sorte de pain qu'ils font avec certaines racines, qu'ils appellent en la lague de l'Isle Espagnolle, Yuca, & Ayes, desquelles nous auons parlé en autre lieu.

De la couleur des Indiens. Chap. 216.

VNe des merueilles, desquelles Dieu a vsé en la composition de l'homme, est la couleur, tellement que nous sommes ravis en grande admiration, & en contemplation pareille, voyans deuant nous vn homme blanc, & vn autre noir, qui sont deux couleurs entierement contraires d'entre toutes les autres, comme vn chascû peut veoir sil met

vne chose rouge entre blanc, & noir. Et autant que ces couleurs sont esmerueillables pour leur contrariété, & difference, d'autant sont elles aussi dignes d'estre exactement considerées l'une apres l'autre pour la difference, qui sort mesme d'une chascune, comme par degrez. Car nous voyons les hommes blancs avoir plusieurs sortes de blâcheur, & rousseaux plusieurs sortes de rousseur; nous voyons aussi des noirs de plusieurs façons. Des blâcs, aucuns tirent sur le roux, autres sur le blond: des noirs semblablement, aucuns tirent sur la couleur de cendré, autres sur le brun, autres sont oliuâstres, & autres tirét sur le poil de lyô, côme nos Indiens, lesquels en general sont lionâsses, ou de couleur de pommes de coings cuites, ou de chastaigne. Ceste couleur leur est naturelle, & nō accidentale, pour estre tousiours nuds, côme plusieurs ont creu: le pē se bien toutesfois q̄ cela y ayde vn peu. Côme dōc les hōmes sont en Europe communemēt blancs, & en Africque noirs, ainsi sont-ils en nos Indes communement lionâsses, où ils s'esmerueillent de veoir des hommes blancs; ou noirs autât, que nous faisons d'en veoir de leur couleur, ou de noirs. C'est encor' vne chose grandement remarquable, qu'en Seuille les hommes sont blancs; au cap de Bonne-esperance noirs, & au fleuve de l'Argent chastaigniers, & neantmoins sont tous à mesme distance de l'Equinoxial. De mesme, ceux qui en Afrique, & en Asie, viuēt sous la Zone torride, sont noirs, toutesfois ceux de Mexicque, d'Yucatan, de Quahutemallâ, de Nicaragua, de Panama, de S. Dominique, de Paria, du cap de S. Augustin, de Lima, de

Quito, & d'autres villes, & pays du Peru, qui sont sous la mesme Zone, & mesme sous l'Equinoxial, ne sont point noirs. Il s'est trouué seulement certains negres à Careca, quand Vasco Nugnez de Valua descouurit la mer de Midy. Suiuant ces considerations aucuns ont opinion que ces couleurs viennent par la composition & nature des hommes, & non à cause du pays. Et toutefois nous sommes tous descenduz d'Adam, & Eue, qui n'auoient point tant de couleurs, ce qui me fait conclure, que nous ne sçauons point la cause, qui a meu Dieu d'ainsi nous diuersifier, & que nous pouuons bien penser, seulement, mais non pas exprimer, & demonstrer au doigt la toute-puissance de Dieu, & sa sapience, qui est cachee sous ceste varieté de couleurs, desquelles il a voulu peindre l'homme. Il y a encor vne autre chose à noter en ces Indes, c'est qu'on dit, qu'on n'y a point veu de rousseaux, & bié peu de personnes chaulues, qui est vn subiect pour les Philosophes, qui voudrôt rechercher les secrets de nature, & espeludher les nouueutez de ce nouveau monde, & les complexions de l'homme.

De la liberté des Indiens. Chap: 217.

AV commencement les Roys Catholiques laissent en liberté tous les Indiens, les soldats toutesfoys, & ceux qui estoient enuoyez pour peupler, se seruoient d'eux, comme d'esclaves, pour labourer, pour traualler aux mines, pour porter la somme, pour suiure les armées, & faire tout ce que la guerre requeroit. Mais l'an 1504. les Caribes furent abandonnez pour esclaves, pour leurs pechez de sodomie, d'idolatrie, & à cause qu'ils ne s'abste-

noient de mâger les hômes. Et combien que ceste permission ne comprint point tous les Indîés, mais seulement les Caribes, apres qu'ils eurent tué des Espagnols à Cumana, & saccagé, & ruiné deux monasteres, qui estoient là, l'un des Iacobins, & l'autre des Cordeliers, ainsi que nous auons escrit en son lieu: si est-ce que par tout, on les prenoit pour esclaves, sans aucune peine, ny chastiemēt, par ce que Thomas Ortiz Iacobin, & autres moynes de son ordre, & les Cordeliers aussi conseilloyent la seruitude des Indîens: & pour persuader qu'ils ne meritoient point estre en liberté, il presenta au Conseil des Indes, où pour lors presidoit F. Garzia Loaysa cōfesseur de l'Empereur, vn papier plein de ses raisons, & feit vn long discours de la vie de nos Indîés, la substâce duquel estoit telle: Les habitâs de la terre ferme des Indes, mâgent chair humaine, & sont addônez au peché de sodomie plus qu'aucune autre nation: ils n'y a iustice aucune entr'eux, ils sont 1^o nuds, n'ont aucū amour à psonne, sont du tout eshôtez, sont cōme bestes, ignorâts, fols, insensēz, ne se souciâs de seruer eux mesmes, ny les autres: ils ne tiēēt cōpte de verité, si ce n'est pour leur profit: ils sont incōstâs, ne sçauēt q̄ c'est q̄ cōseil: ils sont ingrats, & aymâs toutes nouuellerez: Ils estiment l'yrognerie, & pour cest effect font plusieurs sortes de bruuages auēc des herbes, fruiēts, racines, & du grain, & s'en yurent de la fumee, qu'ils font exprēs de certaines herbes, qui leur oste toute cognoissâce: ils sōt vrâyes bestes brutes pour leurs vices, n'ayâs aucune obeissâce, ny courtoisie entr'eux, cōme les ieunes enuers les vieils, les enfans enuers

leurs peres: ils ne sont capables d'aucune doctrine, ny mesme de receuoir aucun chastiment: ils sont traistres, cruels, & vindicatifs, ne pardonas iamais, ils sont tresapres ennemys de religion, larrós, menteurs, de petit iugement, & de peu de chose: ils ne gardent aucune foy, ny n'ont aucun ordre entre eux, les marys ne gardent loyauté à leurs femmes, ny les femmes, à leurs marys: ils sont forciers, deuineurs, & negromanciens: ils sont couards & timides cōme lieures, salles comme pourceaux: ils mangent poux, areignes, & verts cruds ainsi qu'ils les trouuent: ils n'ont aucune contenāce, ny façon d'homme. Quand on leur veult apprendre ce qui concerne nostre sainte foy, ils disent que c'est pour Espagne, & non pour eux, & qu'ils ne veullent changer leurs Dieux, & leurs coustumes, à des estrangeres: ils sont sans barbe, & si quelque poil leur vient au menton, ils l'arrachent incontinent: ils n'vsent d'aucune pieté enuers les malades, & encor' qu'ils soient leurs voisins, & parens: ils les abandōnent toutesfois à l'heure de la mort, on les porte au haut d'une mōtagne pour les faire mourir là, leur laissant seulement vn peu de pain, & d'eau: Tant plus ils croissent, & tant plus deuiennent-ils meschans: iusques à dix, ou douze ans, ils semblent tels qu'on doine auoir quelque bonne esperāce d'eux: mais croissans plus fort, ils deuiennent comme bestes brutes. En somme, ie dis que Dieu iamais ne crea nation que ceste-cy plus confite en tous vices, sans auoir aucune chose de bō, ou de police, & honnesteté meslee parmy. Qu'vn chascun maintenant iuge de quoy pourra seruir vne souche si meschan-

meschante comme nous auons dit, nous auons cogneu tout cecy d'eux par experience, specialement frere Pierre de Cordube nostre pere, de la main duquel est l'escrit que ie vous ay presenté: & nous l'auons practiqué plusieurs fois ensemble, avec plusieurs autres choses que ie tais: voila le discours de ce Iacobin: Frere Garzia de Loayza adiousta grandé foy à frere Thomas Ortiz, & aux autres moines de son ordre. Pour ceste cause l'Empereur, avec la deliberation de son conseil des Indes, declara que les Indiens seroient esclaves, par vne ordonnance faicte à Madril, l'an mil cinq cens vingt cinq. Depuis les Iacobins changerent d'opinion reprenans en leurs chaires, & escolles, la seruitude des Indiens. Là dessus il fallut l'an mil cinq cens trente vn, informer de nouveau sur telle matiere. F. Roderic Minaye procura grandement la liberté des Indies, & fait expedier vne bulle du Pape Paul troisieme, par laquelle il declaroit que les Indiens estoient hommes, & non bestes, & partant libres, & non esclaves. Frere Barthelemy de la Case insista fort sur ceste liberté, & lors l'Empereur comanda au docteur Figueroe de s'informer plus à plein des religieux, gens de sçauoir, & des gouuerneurs, qui auoient esté aux Indes, qui pour ceste heure estoient à la cour ce qui leur en sembloit. Par l'opinion de ceux-cy, & par plusieurs autres bonnes raisons, qui meurent les treize (qui feirent les ordonnances des Indes, desquelles nous auons parlé en autre lieu) d'estre de semblable aduis, l'Empereur meit les Indiens en liberté, commandant sous grieues peines qu'aucun n'eust à les tenir esclaves. Depuis ceste ordonnance

c'est tousiours obseruee, & entretenue iusques à aujourd'huy. Ce fut vne loy tres-saincte, & conuenable à vn Empereur tresclement. C'est plus grand gloire à vn Roy d'establir de bonnes loix, que vaincre, & mettre en routte des grandes armées. C'est vne chose iuste que les hommes qui naissent libres, ne soient point esclaves d'autres personnes, mesme quand ils sortent hors de la captiuité du diable, par le saint Baptesme, encores que la seruitude leur aduienne pour la coulpe, & pour la peine de leur peché, selon qu'ont déclaré les saints docteurs Augustin, & Chrysofome, comme certainement ie croy que Dieu n'a enuoyé à ces pauures malheureux ceste seruitude & traual que pour punitiõ de leurs meschâcetez. Car ie pense que Cam n'a point tant peché contre son pere Noë, que ces Indiens ont offensé Dieu, aüssi ie croy qu'ils sont descédus de luy, & ont esté ses successeurs en la malediction que Dieu luy donna.

Du conseil des indes. Chap. 218.

QVand les Indes furent trouuees, & la terre ferme commença à se descouvrir on cogneut biẽ incontinent que c'estoit vne affaire de grande importance, encor' qu'elle ne fut tant comme elle est du iourd'huy. Les Rois de glorieuse memoire dom Ferdinand, & dame Isabelle, qui estoient tres-prudens en matiere de gouuerner, tascherent à ne mettre les affaires, & questions, qui venoiët de ces nouueaux pays, en autres mains que de personnes de bonne conscience, & sur lesquels ils se fioient que bien, & diligemment ils expedieroient tout ce, qui soffriroit à eux. Mais ceux-cy ne faisoient pas

encores vn parlement. Celuy, qui gouërnoit pour lors toutes les affaires d'Espagne s'appelloit Iohan Roderiguez de Fonseca, iceluy commença aussi à entendre sur le fait des Indes: il estoit Doyen de la ville de Seuille, & à la fin fut Euesque de Burgos, & eut esté Archeuesque de Toledo. Il n'eust esté miserable. Ferdinand de Vega seigneur de Grajales & grãd commandeur de Castille, qui manioit tout le Royaume, eut longuement la superintendance des affaires des Indes. Mercure Catina grand chancelier l'eut aussi, & Monsieur de Nansau qui estoit de la chambre de l'Empereur, & le docteur François de Vargas thresorier general de Castille, & autres grands personnages de lettres, & de sçauoir. Mais pour le manieiment de ces affaires les personnes n'estoient point assurees, & y en auoit tous les iours de nouveaux tel qu'il plaisoit au Roy de nōmer, ou à ceux, qui gouernoient, & toutes fois il estoit necessaire pour l'importance des affaires, qu'ils fussent assurez, & residents. Pour ceste cause l'Empereur dō Charles nostre seigneur & Roy, erigea l'an 1524. vn cōseil Roial des Indes pour depescher les causes, graces, & toutes autres affaires qui viēdroiēt de ceste part, avec vn seel, & greffe, suiuaēt la forme des autres sieges, & Parlemēs, où il y a vn seul. Il feit president de ce cōseil frere Garzia de Loaysa, qui estoit general de l'ordre des Iacobins, & l'auoir pris pour son cōseigneur. Iceluy mourut Cardinal, & Archeuesque de Seuille, grãd inquisiteur commissaire general de la Cruciaēde, & presidēt des Indes, encor que (quand il fut recherché suiuant la coustume obseruee contre tous les Officiers d'Espagne) quelques vns

ne luy voulussent faire quicter ceste charge. Les auditeurs de ce Parlement furent l'Euesque de Canarie, le docteur Bertrand, le docteur Maldonado, & Pierre Martin Milannois. En l'absence du Cardinal qui s'en alla à Rome, on meit en son lieu dom Garzia Manriche comte d'Osorne, president du cõseil des ordres des Cheualiers, & eut ceste charge par l'espace de quatre ans tant que l'autre fut absent. Le secretaire François de Los Couos grand commandeur de Leon eut le secretarial des Indes avec grandissimes profits. Ce seroit vne chose trop longue de reciter tous les auditeurs, & les personnes, qui ont euz le maniemment des affaires des Indes: le diray seulement qu'ils ont esté personnages singuliers en leurs estats. Apres la mort de Loaysa on feit president don Louis Hortado de Mendoza Marquez de Mondejar, qui auoit esté Vice-Roy en Grenade, & au Royaume de Nauarre, cheualier tresuertueux, & qui auoit en soy toutes les qualitez requises en vne personne genereuse, c'estoit vn homme prudent, & aduisé en affaire de guerre, & d'estat. Les Auditeurs du iourd'huy sont le docteur Gregoire Lopez, le docteur François Tello de Sãdoul, le docteur Hernand Perez Belon, le docteur Gonzalle Perez de Ribadeneire, le docteur Garzia de Biruiesque, & le docteur dom Iean Sariment: Le docteur Martin d'Agrede est procureur fiscal: Ce sont tous seigneurs graues, qui veritablement meritent tels offices, & la charge de gouverner les Indes, aussi sont elles gouvernees par bon iugement & grande prudence. Le secretaire est Iean de Samano cheualier de Sainct Iacques, homme prudent,

& de faciende. Il y a encor aux Indes plusieurs autres parlemens, & gouverneurs, mais cestuy cy est le supreme, & reçoit les appels de tous les autres es cas, où l'appel est permis. A Saint Dominique y a vn parlement, & en l'Isle du Cuba y a vn gouverneur, ce sont les deux plus grandes Isles, & les principales. Il y a encores vn autre parlement pour toute la nouvelle Espagne à Mexicque, où preside le Vice-Roy d'icelle, nommé Dom Louis de Velasco La nouvelle Galice à aussi vn autre Parlement de quatre grands preuosts. Les prouinces de Guatimala, & de Nicaragua en ont aussi chacune vn, & le nouveau Royaume de Grenade vn autre. Il y en a vn en la ville des Roys, qui est souuerain pour toutes les prouinces du Peru, où est aujourdhuy Viceroy dom Antoine Mendozze, qui deuant estoit Viceroy de la nouvelle Espagne. Il y a aussi d'autres gouverneurs en plusieurs lieux, come à Boriquen, à Panama, Carthagena, & à Venezuela. Outre ces gouverneurs il y a encores des Adelantados, qui gouvernent comme generaux, comme est François de Montejo, à Yucatan. Et pour iuges ordinaires, & subalternes y a en chasque ville des preuosts, & des Correcteurs, qui sont mis pour les Vice-roys selon l'estendue de leurs gouvernements. Les Euesques ont aussi iustice en ce qui concerne l'estat Ecclesiastique. Ils sont desja plusieurs. Saint Dominicque est Archeuesché, & à pour ses suffragans les Euesques de Cuba, Boriquen, des Hondures, de Panama, Carthagena, & de Sainte Marthe. Mexicque est Archeuesché, & à sous luy les Euesques de Xalisco, Mechuacan, Guaxaca, Tascalá, Guatimala, &

de Nicaragua. La ville des Roys au Peru est aussi Archeuesché, & à pour suffragans les Euesques de Cuzco, Quito, & de Ciarcas. Le Roy d'Espagne est patrô de toutes les Archeueschez, Eueschez, dignitez, benefices des Indes, & ainsi luy seul en porueoit & y présente, de façon qu'il est seigneur absolu des Indes, qui contiennent vn pays si grand comme nous auons déclaré, ce qui me fait affermer, & dire en pure verité que le Roy d'Espagne est le plus grand seigneur du monde.

Vn dire de Senecque touchant le nouueau monde qui semble vne Prophetie. Chap. 219.

Dire ce qui doit aduenir deuant qu'il aduienne, c'est deuiner, & appelle on diuinatiô ce qui aduient de fait apres qu'il a este predict. Plusieurs fois ceux, qui disent quelque chose deuint par coniectures, ou par sciëce, ou par raison naturelle: mais ceux, qui parlent par reuelation, & par l'esprit de Dieu sôt prophetes, ausquels i'adiouste foy en tout ce qu'ils ont escrit: mais iene croy aucunement aux autres, & aussi n'y faut-il croire pour quelques apparences, semblans, raisons, & demonsttrations qu'ils ayêt, encore que ce soit vne chose esmerueillable côme aucunes fois ils deuint: mais côme on dict, qui parle beaucoup, en quelque chose diuine. L'ay fait ce petit discours en consideration de ce qu'à dict le poëte Senecque en sa tragedie de Medée touchant ce nouueau monde, que nous appelons les Indes. Car il me semble que ce descouurement respôd de point en point à son dire, & que nos Espagnols, & Christofle Colomb l'ont practiqué au vray. Voicy ce que dict Senecque.

*D'icy à long temps nos enfans verront
Des ans s'approcher, ou veoir ils pourront
Le grand Ocean ouvrir tout d'un coup
Ce, qui cachoit son secret à beaucoup.
Alors la terre abondamment croistra.
Et de Thyphis nouveau pays naistra.
Alors Thylé dernière ne sera,
Et plus le monde ne terminera.*

*D*e l'Isle que Platon appelle Atlantide. Chap. 220.

Platō en ses Dialogues de Timee, & de Critias recite qu'anciennement il y eut en la mer Atlantique, & Ocean de grands pays, & vne isle nommée Atlantide plus grande qu'Afrique, & Asie, assurant que ces terres estoient veritablement fermes, & de grande estendue, & que les Roys de ceste isle auoient dominé sur la plus grand part d'Afrique, & d'Europe, mais que par vn grand tremblement & par pluyes continuelles ceste isle s'estoit noyee, & que les hommes auoient esté tous engloutiz: & qu'il n'en estoit resté qu'un grand marecage, où à cause de la bourbe, & fange on ne pouuoit plus nauiguer. Aucuns tiennēt cecy pour fable, plusieurs autres l'estimēt estre vne histoire tresueritable. Proclus mesme, selon que recite Marcilius, le confirme par certaines histoires qu'il allegue des Ethiopiés, cōposees par vn, qu'il nome marcellus. Mais aujour d'huy il ne faut pl^s disputer, ny douter de ceste isle Atlantide, puisque le descouurement, & la conqueste de nos Indes esclaircissent entierement ce q̄ Platō à escrit. Les Mexiquains mesme apeller^t l'eau Atl, qui est vn mot, qui respōd au nom de ceste

isle Atlantide. Ainsi nous pouuôs dire que nos Indes sont l'isle, & terre ferme de Platon, & non les Hesperides ny Ofir, ny Tharsis comme aucuns modernes ont voulu interpreter. Car les Hesperides sont les isles du cap Verd, & les Gorgones, d'où Hannon Carthaginois apporta des cinges, encores qu'on en puisse faire quelque doute pour la navigation de 40. iours qu'y met Solin. L'isle de Cuba, ou de Hayti, ou bien quelques autres isles des Indes peuuent estre celles, qui furent trouuees par les Carthaginois, qui puis apres defendirent à leurs citoyens d'y aller, ainsi qu'escrit Aristote, ou Theophraste es merueilles de nature. Quant à Ofir, & Tharsis on ne sçait où ils sont, encores que plusieurs personnages doctes, comme dict Sainct Augustin, se soient efforcez de les chercher, & trouuer. Saint Hierosme, qui entendoit fort bien la langue Hebraïque dict en beaucoup de lieux sur les Prophetes que Tharsis veut dire mer, & ainsi quand le Prophete Ionas s'enfuit à Tharsis, il interprete qu'il s'enfuit sur la mer: car elle a plusieurs chemins pour fuir & celuy qui fuit sur icelles ne laisse aucun vestige, ny marque apres soy. Ce ne fut point aussi à nos Indes où les armées de Salomon feirent voile: car pour y aller il falloit sortant de la mer rouge tourner les prouës vers Ponent, & non vers Levant comme ils feirent: ioint aussi qu'il n'y a point en ces pais de Licornes, d'Elephans, de diamans, n'y des autres choses qu'ils apporteroient de ceste navigation.

Le chemin pour aller aux Indes.

Chap. 221.

Puisque nous auons remarque la situation des Indes, il est contenable de descrire le chemin pour y aller, tant pour rendre cet œuure parfaict, que pour contéter les lecteurs spécialement ceux, qui sont d'estrange pays, & qui en ont bien peu de cognoissance. Ceux donc, qui veullent voyager aux Indes, partent du port de S. Lucar de Barrameda, qui est à l'emboucheure du fleue de Guadalquivir, à 37. degrez de l'Equinoxial, & en huit, ou douze iours arriuent en vne des Isles de Canaries, qui sont à 27. degrez, & à 1000. mil d'Espagne, comptant iusques à celle de Fer qui est la plus occidentale. De là coustumierement on arriue à l'Isle de saint Dominique qui en est loing 4000. mil, en trente iours. En passant ils touchent, où voient la premiere Isle des Desirees, ou quelque vne des autres, qui sont en grád nombre sous ce parallele. De S. Dominique, qui est l'abord general pour l'aller, on fait 2400. mil pour aller à la nouvelle Espagne, ou 1400. quand on veult aller à Yucatan, & aux Hódures. Ceux, qui vót au nom de Dieu, n'en font que 1000. ou que 600. pour entrer à sainte Marthe, d'où on prend son chemin pour aller au nouveau Royaume de Granada. Ceux, qui veullent aller à Cubagua, où on pesche les perles, prennent leurs chemin des l'Isle Desiree à main gauche. Pour tirer au fleue de Maragnon, où à celuy de l'Argét, ou au destroit de Magellá, qui est 16000. mil loing d'Espagne, ou aux Isles du cap Verd, q̄ sont à quatorze, & quinze degrez, & à 2000. mil loing du destroit de Gibraltar, prénent vn autre chemin des les Canaries, & recognoissent la terre fermée des Indes

au cap de S. Augustin, ou non loing delà. Selon le cōpte des pillotes il y a depuis le cap Verd iusques à celui de S. Augustin 2000. mil. Si on veult aller au Peru il fault prédre port de S. Dominique au nom de Dieu, & de là aller par terre iusques à Panama, qui est sur l'autre mer à 50. mil seulement, & là il fault prendre vn autre vaisseau, & attédre le temps commode: car on ne peut pas tousiours flotter sur ceste mer de Midy. Mais quād ce vient au retour il fault que tous, s'ils ne se veullent perdre, viennent surgir au port d'Hauana en l'Isle de Cuba, qui est sous le tropicque de Cancer, & de là tirent vers la Tramontane pour s'aider du vent. Ils ont accoustumé en passant toucher la Vermude, qui est vne Isle deserte[!], & depeuplee, sans mesime aucuns Satyres, qu'aucuns auoient voulu controuuer. Ceste Isle est à 33. degrez, d'icelle ils passent par les Azores, & en fin retournent en Espagne d'où ils estoient partis. Quand ils reuiennent il font 1200. mil de chemin, voire aucunes fois 1600. mil plus qu'ils n'auoient fait à aller: ce qu'ils font pour plus grande seureté, & mesime pour vne promptitude plus legiere. Toute ceste navigation aux Indes tant à l'allee qu'au retour est tres-seure, par ce que la mer est fort ample, & large, combien qu'il y ayt bien peu, qui en reuiennent sans conter des fortunes qui leur sont aduenues. Le plus dangereux passage, qui soit à aller, est le goulfe de las Yegas, qui est entre les Isles de Canaries, & Espagne: pour le retour le canal de Cahama, qui est pres de la Floride, est aussi dāgereux. Aucun hōme s'il n'est Espagnol ne peut passer aux Indes sans la permission du Roy: & tous

les Espagnols, qui y veulent aller, se doiuent faire enregistrer en la maison de la negociation des Indes, qui est en la vne de Seuile, avec to⁹ leurs biés, & marchandises, qu'ils veulent transporter, sur peine de les perdre, & mesme au retour doiuent venir en la mesme maison se monstrer, sur la mesme peine quelque temps qu'il face, mais ils desbarquent en quelque port d'Espagne qu'ils veulent.

La conqueſte des Isles de Canarie. Chap. 222.

A Raïson que les Isles de Canarie sont au chemin, qui est pour aller aux Indes, & qu'il n'y a pas long tēps qu'elles sont acquises, il ne sera point hors de propos d'escrire, qui est celuy, qui les a subiuguees. Ces Isles ont tousiours esté fort cogneuës, & louees, ainsi qu'il appert par les Autheurs tant Grecs, Latins, Afriquains, qu'autres Gentils. Mais quant à moy ie ne sçache point qu'elles ayent esté aux Chrestiens deuant que d'estre conquises par les Espagnols. Dom Pierre Roy d'Aragō quatriesme du nom racompte en son histoire, que dom Louys, nepueu de Iean de la Zerde, qui s'appelloit Prince de la Fortune, par la faueur à ce que ie pèse, du Pape Clement 6. François, vint l'an 1344. luy demander secours pour conquerir les Isles perduës de Canarie. Peut estre qu'alors les Maiorquains y allerent: car les Canariens se vantent de les auoir vne fois vaincuz & en auoir fait vne grande boucherie comme ils les estoient venuz chercher, & auoir prins en leur armee vne Image antique, qu'ils ont encor'. Les premiers Espagnols, qui commencerent à les subiuguer furent les Seuillians, & Biscains l'an 1393. Ils feirent

ensemble vne armee de mer, en laquelle mesme ils auoient des cheuaux, & feirent voile droict vers ces Isles. Ce fut le troisieme an du regne de dom Henry 3. selon que recite son histoire. Mais on ne sçauroit dire aux despens de qui ils y allerent, encor qu'il semble que ce fust aux leurs. On sçait aussi peu si ce fut par le commandement du Roy, ou de leur propre mouuement. Mais ie sçay pour certain qu'ils chocquerēt avec ceux de l'Isle de Lāzarote, & qu'ils eurent de riche butin, & qu'ils amenèrent en Espagne le Roy, & la Royne de ceste Isle prisonniers, & 170. autres personnes, avec grande quantité de peaux de cheure, de cire, & autres choses riches, & prises pour ce temps là. Depuis le Roy Henry les donna à certains gentils-hommes pour les conquerir pour eux, retenant seulement la souueraineté, & recognoissance. Entre autres Iean de Ventacourt ou Berancourt gentil-homme François en estoit vn, qui par la supplicatiō de Robin de Bracamont Admiral de France son parent, eut l'an 1417. luy seul toute la cōqueste de ces isles avec tiltre de Roy. Pour subiuguer son Royaume il vendit tout son bien qu'il auoit en France, & equippa quelques vaisseaux, & s'en alla aux Canaries menāt avec soy bon nombre d'Espagnols parmi ses François, & pour Euesque de toutes les Isles qu'il subiugueroit il mena vn moyne nommé Mende pour endoctriner, & conuertir, suiuant le commandement du Pape Martin cinquiesme, les habitans, qui estoient encore Gentils. Il se feit incontinent maistre des Isles de Lanzarote, de Fortuentura, de Gomere, & de celle de Fer, qui sont

les plus petites. Aucuns disent qu'il print aussi celle de Palme. Mais il fut chassé de la grande Canarie, où les habitans auoient mis 10000. hommes en armes. Ainsi il se retira à Lanzarote, & y feit bastir vn chasteau de Pierre, où il faisoit sa demeure, & commença là à peupler, à régner, & gouverner les autres Isles qu'il auoit subiuguées. Il enuoyoit en France, & en Espagne des Esclaves, de la cire, du cuir, du suif, de l'orseille, du sang de Dragon, des figures, & autres choses, desquelles il faisoit de grands deniers. Au bruiet, qui couroit de la richesse de ces Isles, ou pour acquerir honneur en conquerant l'Isle de Tenerifé, qu'on appelle l'Isle d'Enfer, & la grand Canarie, qui se deffendoit tousiours courageusement, l'Infant de Portugal dom Henry demanda la conqueste d'icelles au Roy de Castille Dom Iean second, qui ne luy voulut donner. Mais son pere le Roy Dom Iean de Portugal l'obtint du Pape, & l'ã mil quatre cens vingt cinq, y enuoya Ferdinand de Castro avec vne armee. Les Canariens se defendirent vaillamment: il print trois fois de Madere, & quelques autres. Les Roys dom Iean, dom Edouard, & l'Infant dom Henry poursuiuirent ceste guerre. Mais en fin il se meut vn different sur ces Isles, qui fut discuté deuant le Pape Eugene 4. Venitien, estant pour lors à Rome pour la sollicitatiõ de ce fait le docteur Louis Aluaréz de Paz. Le Pape adiugea la conqueste, & la conuersion de ces Isles au Roy de Castille dom Iean 2. l'an mil quatre cens trente-vn. Ainsi la contention, qui estoit entre les Roys de Castille, & de Portugal touchant ces Isles fut terminée. Or

retournant à Jean de Ventacourt, ie dis que quand il mourut il laissa la seigneurie des quatre Isles, que il auoit cõquisés, à vn sien parent nommé Menaut. Cestuy-cy continuant le gouuernement de ces isles comme l'auoit commencé Ventacourt, eut quelque desbar, & fascherie avecque l'Euesque frere Mende, qui par despit escriuit au Roy comme les habitans de ces Isles estoient mal affectionnez enuers Menaut pour les mauuais traictemens qu'il leur faisoit, & qu'ils desiroient grandement estre ses subiects, & que mesme ils en monstroient desia quelque chose. Le Roy suiuant les lettres de cest Euesque y enuoya avec trois nauires Pierre barbe des Champs avec charge de se saisir de ces Isles en son nom. Ce Pierre estoit homme riche, cault, & rusé, & qui sçauoit cõme il failloit entretenir Menaut de parolles, & de faict si d'auenture il failloit venir aux mains. En somme ils s'accorderent ensemble. & Menaut laissa, & vendit ces isles à Pierre Barbe, qui depuis les vendit à Ferdinand Peraza gentil-homme de Seuille. Autres disent que Ventacour les vendit à dom Jean Alphonse Comte de Nieble, qui depuis les chãgea contre quelques petites villes, & bourgades qu'auoit Ferdinand Peraza son seruiteur: Or soit que ce soit, si est-il donc pour le moins certain que Peraza les eut, & qu'il feit guerre pour subiuguer les autres Isles, durant lesquelles il perdit son fils vniue Guillaume Peraza en l'Isle de Palme, il s'appelloit Roy de Canarie. Il donna en mariage sa fille aisnee damoysele Agnes à Diego de Herera frere du Marechal d'Empudie. Ferdinand Peraza mourant laissa ses

heritiers Diego d'Herrera, & dame Agnes Peraza, qui se faisoient appeller Roys, ce qu'ils ne deuoient pas faire. Ils trauaillerent assez pour conquerir les Isles de Canarie, & Tenerifé & de Palme, mais iamais ne peurent. Ils laisserent cinq enfans Pierre Garzia d'Herrera, Ferdinand Peraza, Sancio d'Herrera, dame Marie d'Ayala mariee en Portugal avec dom Diego de Selue Comte de Portalegre, & vne autre, qui fut mariee avec Pierre Fernandez de Sajaedre fils du Marechal de Zahara. Pour lors le Roy dom Ferdinand, & dame Isabelle nouvellement heritiers du Royaume de Castille estans à Seuille l'an .1478. & ayans entendu que Diego de Herrera ne pouuoit venir à bout des Canariens enuoyerent Iean de Reion, & Pierre d'Algame avec vne armee pour se saisir de la grand Canarie. Ces deux Capitaines allans executer leur charge se prindrent de parolles, & Reion tua Pierre d'Algame. Mais la vengeance ne fut pas longue à venir: car incontinent apres Ferdinand Peraza fils de Diego d'Herrera tua Reion, la mort duquel apporta grand dommage à Herrera. Car le Roy Ferdinand poursuiuant ceste guerre eut depuis mauuaise volonteé contre Diego de ce qu'il se faisoit appeller Roy sans l'estre. D'autre part Diego esmeut vn proces deuant le Pape contre Ferdinand voulant qu'il laissast ceste conqueste des Canaries, ou bien qu'il en fust chef, disant, qu'elle luy appartenoit, & à sa femme par le don qu'en auoit fait le Roy Dom Iehan à Iehan de Ventacourt, duquel ils estoient successeurs, & qu'il estoit en possession de ceste

conqueste, laquelle iusques à l'heure presente il auoit continuee avec grand frais sans y auoir esparagné le sang de ses freres, parens, & amys. Il y eut sur ce different plusieurs demandes, & responces proposees de part, & d'autre, & mises par escrit par gens doctes. Mais apres il se feit vn accord, par lequel le Roy donna à Diego d'Herrera 15000. ducats contens pour les despés, & frais par luy faicts, & l'Isle de Gomere, & celle de Fer en tiltre de Comté, à la charge que luy, & sa femme renonceroient à tout le droict qu'ils pretendoient aux autres Isles. Apres que cest accord fut conclud, & arresté entr'eux le Roy Ferdinand enuiró l'an 1480. enuoya en ces Isles Pierre de Vere avec vne armée. Il fut trois ans à subiuguer la grand Canarie, par ce qu'elle se defendoit tousiours vertueusement, & y eust encor' esté d'auátage, & possible n'en eust sceu venir à bout, si Guauarteme Roy naturel de Gardar ne luy eust donné secours pour defaire Doramas, homme de basse condition, mais qui par sa vaillantise, & industrie s'estoit fait Roy de Teldé. Mais l'vn voulant defaire l'autre, se defeit aussi par mesme moyen. Il y eut beaucoup de Canariens renommez pour ceste guerre, entre autres Jean de Gado, qui ainsi fut nommé quand il se feit Chrestien, & vn Mauingra, qui fut vaillant par dessus tous. Cestuy estant vne fois reprins par vn autre de ce qu'il auoit peur, par vne subtile responce cacha sa peur, disant la chair veritablement me tremble, mais c'est pour le danger ou le grand courage que i'ay la veult mettre. Avec ces deux cy on remarque encor' vn nommé Alphonse de Lugo vaillant

lant soldat, & capitaine. Pierre de Vere conqueſta puis apres l'isle de Palme, & Tenérifé, de laquelle il fut Adelátado, l'an 1494. Depuis ces Isles de Canarie ont tousiours esté possédées paisiblement par les Roys de Castille, auxquels le Pape Innocent 8. donna la présentation de l'Esuesché, benefices, & dignitez, qui sont en icelles l'an 1486.

Costumes des Canariens. Chap. 223.

LEs isles de Canarie sont sept, c'est asçavoir, Lázarote, Forteventura, Canarie, Tenerifé, Gomere, Palme, & Fer. Elles sont à la fille l'une apres l'autre de Leuant en Ponent, situées à 27. degrez & demy de l'Equinoxial, & sont 60. mil loing du cap de Boiador, qui est en Afrique, & 800. mil d'Espagne ne comptât que iusques à Lanzarôte, qui est la premiere de toutes. Les anciens autheurs les ont nommées Fortunees, & heureusés, les estimans tressaines, & si abondantes de toutes choses necessaires à la vie humaine, que les hômes viuoient en icelles longuement sans traouiller aucunement, ny de corps ny d'esprit. Solin toutefois, quand il en parle, il diminue fort le bruit de leur bonté & fertilité, & son dire conuient mieux à ce qu'on y voit pour le present. Outre ces sept isles ils recitent qu'il en fut veüë encor vne quelque temps vers la partie de Septentrion, qui doibt estre celle que Ptolomee appelle inaccessible. Plusieurs l'ont recherchée avec grand soing & diligence faisans voguer sur mer en cet endroit quatre caruelles toutes de front, & aucunes fois sept, mais iamais personne ne l'a peu rencontrer, & ne sçait-on ce qu'ils veullent dire. L'isle de Canarie est ronde, & la meilleure

5. LIVRE DE L'HIST.

de toutes. A l'endroit, où elle est fertile, elle l'est au possible, & ou elle est sterile, elle l'est aussi entièrement: & encor ce, qui est bon, est petit, & bié trempé, & arroulé d'eaux. Pierre de Vere n'y trouua point les chiens que disoit le Roy Iuba, encor qu'on die qu'elle ait prins son nom de là. Aucuns pensent qu'on l'ait appellee Canarie, & les habitans Canariens par ce qu'ils mangeoient cōme chiens, beaucoup, & tout crud. Car vn Canarié mängeoit vingt connils en vn repas, ou vn grand bouc, qui est d'auantage. Tenerifé qui doit estre la Niuarria des Anciens, est faicte en triangle, c'est la plus grande, & la mieux fournie de grain. Il y a en icelle vne montagne, qu'on appelle le Pico de Teyda, qui est la chose la plus haulte de quoy ayent cognoissance tous les mariniers. Ceste montagne est verte au pied, & au milieu est tousiours couuerte de neige, & la cime est toute rase, & iettant des fumees. L'Isle de Fer est la Pluitiua selon l'opinion de plusieurs. En icelle il n'y a, ny n'y tombe autre eau que celle, qui distille d'vn arbre quand il est couuert d'vne nuee, & est ainsi couuert tous les matins, qui est vne chose fort estrange, & vn secret de nature tres-admirable. Tous les habitans de ces Isles n'auoient point d'autres maisons que des grottes, & des ramees. La grotte du Roy de Galdat estoit taillee dedans vne roche viue, & estoit toute lambrissée d'aiz de pin, qui est vn bois fort bon, & de longue duree. Ils se tenoient nuds, ou s'ils se vestoient, ce n'estoit que avec deux peaux de cheure velues. Ils s'ouingnoient la peau avec du suif pour l'endurcir, meslans le suif avec du ius de certaines herbes. Ils ne mangeoient

que de l'orge à faulte d'autre grain. Ils mangeoient la chair crue à faulte de feu, ainsi qu'eux-mesmes confessent : Mais ie ne croy point qu'ils en eussent faulte estant vne chose si necessaire, & si vtile pour la vie de l'homme, & si facile à auoir & garder. Ils n'auoient point aussi de fer, qui estoit encor vn autre grand default, & pour labourer leurs terres ils vsoient de cornes au lieu de fer. Chasque isle auoit son langage particulier, & l'vne n'entendoit point l'autre. Ils estoient courageux en la guerre, & pensifs, mais en temps de paix ils estoient tout dissoluz. Ils vsoient d'arbalestres de bois, de dards, & iauelots, qui auoient vne corne au lieu de fer. Ils iettoient vne pierre avec la main aussi seurement, & aussi droit, qu'on scauroit tirer d'vn trait avec vne arbalestre. Ils ne faisoient gueres leurs escarmouches que de nuict pour tromper leurs ennemis. Ils se peindoient de diuerses couleurs quand ils alloient à la guerre, ou à la feste. Ils se marioient avec plusieurs femmes, & les seigneurs, & Capitaines tant pour honneur que par tyrannie, qu'ils auoient vsurpée, despuceleient premierement la fiancee. Ils adoroient des idoles, & chacun adoroit ce qu'il vouloit. Le Diable pour estre pere d'idolatrie, s'adressoit souuentefois à eux. Aucuns se precipitoient du hault d'vne montagne nommee Ayatirma iusques en bas, & se faisoient mourir au chois du seigneur avec grande pompe & solennité, & avec grande affluence du peuple, pensans par cela acquerir vn hōneur pour soy, & conseruer ses biens aux siens. Ils baignoient les corps morts dedans la mer, & puis les ayans fait secher à

l'ombre, les lioient de petites bandes estroites faites de peau de lieure, & par ce moyen s'endurcissent, & duroient ainsi longuement sans se corrompre. Le m'esmerueille de ce qu'estans si pres des Africains, ils estoient neantmoins differents de coustumes, d'habillemens, de couleur, & de religion. Quant au langage ie ne sçay s'ils en estoient differens, pour le moins ces mots Gomere, Telde, & autres semblables sont du royaume de Fez, & de Benamarin. Quant à ce qu'ils n'auoient point de feu, ny de fer, ny lettres, ny aucunes bestes pour porter la somme, cela montre bien qu'aucuns Chrestiens ne les estoient allez veoir deuant Ventacourt, & noz Espagnols. Depuis qu'ils ont esté annexez au royaume d'Espagne, ils ont esté Chrestiens, & se sont vestuz à l'Espagnole. Ils viennent en cause d'appel plaider en Espagne: Ils ont plus grande abondance de succe qu'ils n'auoient au parauant, ce qui a enrichy grandement leur pays entre autres choses qu'ils ont depuis eues. Ils ont des poires, qui profitent si fort en l'Isle de Palme que chacune pese de seize à 30. onces. Il y a deux choses, qui par le monde anoblissent ces Isles, les oiseaux nommez Canariens tant estimez pour leur doux, & plaisant chant, qui ne se trouuent en aucun autre pays: l'autre est le bal Canarien si gentil, & si artificiel.

Louange des Espagnols.

Chap. 224.

NOz Espagnols ont descouuert, cheminé, conuert, & conquis en 60. ans tout ce pays, & nouveau monde que j'ay descrit. Iamais Roy, ny nation aucune n'en subiugua tant en si peu de tēps: aussi n'y a il peuple, qui merite tant de louange par

tout le monde comme font noz Espagnols, soit pour les armes, soit pour la nauigation, soit pour la predication du sainct Euangile, & pour la conuersion des Idolatres. Benoist & loué soit Dieu, qui leur a donné tant de puissance, & tant de grace. C'est vne tresgrande louange, & vne gloire comparable à noz Roys, & à noz Espagnols d'auoir imprimé au cœur des Indiens nostre croyance, & les auoir fait adorer, & croire vn seul Dieu, vne foy, & vn baptesme, de leur auoir osté l'idolatrie, les sacrifices humains, la sodomie, la coustume de manger chair humaine, & autres grands & enormes pechez que nostre Dieu tout puissant a en horreur, & lesquels il chastie. Ils leur ont encore osté la multitude de femmes, qui est vne vieille vsance & delictation entre les hommes charnels. Ils leurs ont monstré les lettres, qui est vne chose si necessaire aux homes que sans icelles ils sont comme vrayes bestes. Ils leurs ont semblablement, enseigné plusieurs bonnes coustumes, arts, & police pour passer plus honestement, & plus à l'aise ceste vie. lesquelles choses, mesme l'vne d'icelles, vault sans point de doute beaucoup plus que leurs plumes, perles, or, & argent que noz gens leurs ont osté, mesmemēt à cause qu'ils ne se seruoient point de ces metaux en aucune monnoye, qui est leur propre vsage, il est bien vray que c'eust esté encor mieux fait, de ne leur auoir rien osté de leurs biens, & de se contenter de celuy qu'on a depuis tiré des mines, & du creux de leurs sepultures, & de dedás les fleuues, qui môte à plus de soixante millions d'or, sans les perles & esmeraudes qu'on a tiré de la mer, & de terre,

laquelle somme est sans comparaison plus grande beaucoup que celle qu'on a prise sur eux. Mais le plus grand mal qu'on leur a fait c'est de les auoir fait trop traouiller aux mines & à la pesche des perles, & à porter les sommes. Et là dessus i'ose bien dire, que tous ceux, quelque couleur qu'ils ayent, qui ont fait mourir les Indiens par vn tel traouail, qui ont esté plusieurs, & quasi tous, ont finy malheureusement. Mais quant au reste il me semble que Dieu a voulu par tel moyen chastier leurs pechez enormes: & en faisant fin à cet œuure nous le prions qu'il nous vueille donner la grace de finir nostre vie en son saint seruice.

Fin de l'histoire generale des Indes.

TABLE DES PRINCIPAVX
 NOMS, SVRNOMS, ET CHOSES
 plus remarquables, contenues en
 ceste histoire generale
 des Indes.

a signifie la premiere page, b la seconde.

<i>A</i>		rir.	217.b
 Age des Indïes		Almagro fils de prestre.	
	137.b		219.a
 Abenamaquey		Almagro s'accorde avec Pi-	
	Cacique. 87.a	Zarre.	214.b
Abebesba fleuve.	86.b	Almagro perd la bataille	
Abibeiba cacique.	87.a	des Salines, & est prins.	
Abraibe cacique.	87.a		217.b
Abrigo pointe.	138.b	Almagro & Pizarre enne-	
Acuzamil isle.	66.b.70.b	mis cõme deuant.	215.a.b
Aethiopie dictẽe Indie.	25.b	Almagro cõmence à se plain-	
Afrique cedee au Portugais		dre de Pizarre.	174.b
par l'Espagnol.	161.b	Almagro & Ferdinand Pi-	
Acuco fort.	338.b	Zarre se font ennemis	
Aqueibana Cacique.	55.b	mortels.	174.a
Almagro cõmence la guerre		Almagro entreprend contre	
contre Pizarre.	207.b	Pizarre.	204.a
Almagro fait prisonnier		Almagro enuoyé cõtre Pier-	
Alphõse d'Aluarado.	212.a	re d'Aluarado.	200.b
Almagro et Pizarre se voïent		Almagro va au pays de Chi-	
ensemble.	213.a	li.	205.a.b
Almagro ne veult aucun ac-		Almansor Roy de Tidore.	
cord.	212.213.a		153.b
Almagro condemné à mou-		Alphonse de Quintauil le	
			Y iij

T A B L E.

grand Tresorier. 21.a	Alphonse de Hoieda Capitaine. 106.a
Alphonse d'Aluarado hors de prison. 213.b	Alphonse de Hoieda. 73.b
Alphonse de Medoz 7e capitaine renommé. 270.a	Alvaro Nugnez Cabeza capitaine. 137.a
Alphonse d'Ogeda Capitaine. 24.a	Amazones. 220.a
Alphonse Roy de Portugal. 161.b	Amazones faulses. 134.b
Alphonse Roy de Portugal entreprend le descouuement des especes. 166.a.b	Ambroise d'Alfinger capitaine Alemand. 112.b
Alphonse d'Aluarado defait les Indiens rebelles. 214.b	Americ Vespuce pilote. 164.a
Alphonse de Hoieda capitaine. 107.a.b	Americ Vespuce. 136.a
Alphonse de Lugo gouverneur de S. Marthe. 107.a	Americ Vespuce Florentin. 135.b
Alphonse de Hoieda de despit se rend Cordelier. 79.b	Andes montagnes. 208.b
Alphonse de Hoieda capitaine. 77.b	André de Cerezede. 73.a
Alphonse de Castille faisant miracles. 61.a	Anté, ville. 59.a
Alphonse de Mendoz 7e abandonne Gonzalez. 285.a	Antegues. 8.a
Alphonse d'Aluarado propose à Diego d'Almagro. 228.b	Antipodes. 7.a. 8.b
Alphonse Maso premier Euesque de Boriquen. 56.b	Antipodes des vns, & des autres. 78.a
	Antique ville mal saine & depeuplee. 81.b. 100.b
	Antoine de Mendoz 7e enuoie descouuoir les especeries. 164.a
	Antoine de la Garma Syndic de la Castille de Lor. 100.b
	S. Antoine, port. 65.b
	Aplacen ville. 59.a
	Aragnees des Indes. 124.b

T A B L E.

- Aranata* beste de chasse. che & puissant prins par
 123.a *Pizarre.* 197.a
Arbre merueilleux semēt gros *S. Augustin. cap.* 135.a
 86.87.a *S. Augustin. cap.* 132.b
Archeuesque premier des *Anaia fleuve.* 99.a
Indes. 46.a *Austruches* vistes à la cour-
Areca fruit qui fait les dēt se. 206.a
 & la bouche rouges. 150.b *Axies* herbe. 24.a. 108.a
Arcyos chansons. 39 a
Argent, port en Espagnolle. B
 29.b
Argent fleuve. 136.a
Armees de l'Empereur aux *Baccalos* pays. 49.a
Moluques. 162.163.a *Barbosa* capitaine esleu
Armes des Indiens. 311.a apres la mort de Magel-
Armee de dō Diego. 228.a lan. 148.b
Armes des indiens. 103.b
Armes des Indiens. 70.a *Bartelemy* de la case prestre
Armes des Indiens. 38.39.a Docteur & Capitaine
Armes des Indiens. 113. des Paysans qui allerent
Atlantide isle. 348.a aux Indes. 119.a
Atomes. 1.a *Bartelemy* de la Case se rend
Attabalipa cōdemnē à mou- moyne. 120.a
 rir. 189.190. *Bartelemy* Colomb. 22.a
Attabalipa fait tuer son fre- *Barucoa*, port. 22.b
 re *Guascar.* 185.b
Attabalipa Roy du Peru fait *Basse* cap. 13.138.b
 guerre contre son frere. *Bataille* des salines entre
 167.178.a *Ferdinand Pizarre* &
Attabalipa promet vne ran- *Ordognez* lieutenant de
 con inestimable. 43.b *Almagro.* 216.217.a
Attabalipa Roy du Peru ri- *Bataille* entre Centeno, &
 Diego d'Almagro. 232.b *Gonzalle.* 287.a
Bataille de Ciupas entre
Vacca de Castro, & dom
 Diego d'Almagro. 232.b

T A B L E.

- Bataille de Quito entre Blasco & Gonzalle. 269.b
 Bataille de Xaquisaguana. 293.a
 Bataias, racines. 24.a
 Baulme des Indes. 47.b
 Baulmes. 135.a
 Beatrix de la Cueva femme de Pierre d'Alvarado noyee par vn deluge. 334.a
 Bethccio Cacique. 35.a
 Belzeres marchans riches. 113.a
 Bernardin de Talavera. 79.a
 Beste es Indes iectant des serpens avec son excrement. 123.b
 Beste sauvage cruelle. 123.b
 Betancourt subiugue les Canaries. 350.b
 Bintadel idole. 36.b
 Bise fruit. 39.a
 Blasco redresse la guerre contre Gonzalle. 246.b
 Blasco enuoyé hors le Peru. 256.a
 Blasco baillé en garde à Iean Aluarez. 256.a
 Blasco se met en armes contre Gonzalle. 146.b
 Blasco arreste prisonier l'acade de Castro. 243.a
 Blasco suit de Tombez. 261.a
 Blasco tue Guillaume Xua-rez de Caruaial. 249.a
 Blasco iniurié d'vn chasun. 253.a.b
 Blasco comme il fut embarqué pour aller en Espagne. 254.a
 Blasco amasse son armee à Quito. 261.b
 Blasco chassé hors le Peru. 267.a
 Blasco Nugnez Vela enuoyé au Peru Viceroy pour executer les ordonnances. 240.a.b
 Blasco prisonnier. 249.b
 Blasco s'enfuit de deuant Gonzalle. 265.b
 Blasco tué en vne bataille. 274.b
 Blasco brouille le Peru. 240. 241.a
 Blasco mis en liberte par Iean Aluarez. 260.b
 Blasco fait serment d'acquiescer à l'appel de ceux du Peru sur les ordonnances. 243. 244.a
 Bogota Cacique. 140.a

T A B L E.

Bohiti prrstre du Diable.	37. ^a	Canocotto idole.	36. ^b
Bombon pays.	138. ^b	Canfre gomme.	152. ^b
Bon signe, isle.	146. ^a	Capa beste de chasse.	125. ^a
Bordeaux d'hommes.	103. ^a	Cap des femmes.	68. ^b
Bordeaux d'enfant.	63. ^a	Cap de labour.	49. ^a
Boriquen isle.	55. ^a	Capara ville.	55. ^b
Borney isle.	150. ^a . 152. ^b	Caribana pays.	78. ^b
Bouadilla gouverneur en l'Espagnole.	42. ^a	Caramairi port.	80. ^b
Bracamorie pays.	220. ^b	Caribes belliqueux ot cruels.	109. ^a . 74. ^a
Bresil pays.	160. ^b	Carette Cacique.	84. ^a
Bruuages des Indies.	311. ^a . ^b	Caribes, Indiens, qui man- gent les hommes.	30. ^a
Bruuoge de Palmier.	149. ^b	Caribes declarez serfs.	77. ^b
Bueil Catalan moine enuoie premier pour prescher aux Indes.	29. ^a	Caribes surmontez par He- redia.	106. ^b
Bulaya, fort.	147. ^b	Carpintero oiseau.	102. ^a
Buquebucac Cacique.	94. ^a	Carthagena pays.	73. ^b . 78. a. 105. ^b
		Carola Roy.	154. ^a
		Cartier francois.	49. ^b
		Casse des Indes fort excel- lente.	47. ^a . 87. ^b
		Catamez pays.	172. ^b
		Castille de Lor pays.	97. ^a
		Caxamalca pays & ville.	179. ^a
		Caxinas port.	72. ^b
		Caçoncin cacique.	335. ^b
		Cedres aux Indes.	145. ^b

C

Cacaos.	331. ^a
Calennado, isle.	150. ^a
Calicucuma Capitaine In- dien.	188. ^a
Caliz ville.	120. ^b
Campeche, ville.	69. ^b . 71. ^a
canaries isles et leur descri- ptions.	350. ^a
Candiga isle.	163. ^b
Canelle pays.	155. ^a

Centeno rompu par Gonzalle.	187.a	Zalle	259.b
Centeno rompu par François Caruaial.	270.a	Cepeda blessé en la bataille donnee contre Centeno.	287.b
Centeno tue en trahison Al- mádras Capitaine de Gö- Zalle.	269.b	Cepeda fait embarquer Bla- sco pour aller en Espagne.	254.255.a
Centeno reprend Cusco sur Gonzalle.	285.a	Cepeda riche en reuenu de cent cinquante mille du- cats.	295.a
Centeno s'arme contre Gon- Zalle Pizarre.	270.a	Cepeda amasse vne armee.	256.a
Centeno sauué au camp de Lagasca.	291.a	Cepeda en la bataille de Qui- to pour Pizarre.	273. 274.a
Centeno prend la ville de l'Argent.	270.a	Cepeda reçoit Gonzalle pour gouverneur du Peru.	264.265.
Centilquipac pays.	335.b	Cepeda enuoyé avec Blasco au Peru.	240.a
Cenusucia pays.	III.a	Cepeda mande à Gonzalle Pizarre de rompre son ar- mee.	256.a.b
Cepeda & les autres Au- diteurs se bandent contre Blasco.	250.b	Cepeda lieutenant de Gon- Zalle.	281.b
Cepeda assiégué en la ville des Roys par Gözalle.	264.b	Cepeda fait prèdre les vais- seaux de Zurbanã.	255.a
Cepeda & les autres Au- diteurs departent entre eux les charges du Peru.	252.b	Cepeda tient prisonnier Bla- sco.	252.a
Cepeda conseille Gonzalle de s'accorder avec Lagasca	289.a	Cerba herbe.	323.b
Cepeda abandonne Gonzal- le.	295.b	Ceremonies des Chicorans.	53.a
Cepeda d'accord avec Gon-			

T A B L E.

Ceremonies des Indiens.		Ciarcas Ville.	205.b
37.a.b		Cicnic Ville.	338.b
Ceremal.	68.a	Ciel en cinq Zones.	3.4.a
Ceru Cacique.	314.a	Cilapulapo Roy de Mautan.	
Chaleur grande.	130.b	147.b	
Chansons des Indiens.	38. a	Cimaco, cacique.	81.b
Chats sauvages des Indes.		Cinca a vne fontaine qui cõ- uertit la pierre en cail- loux.	308.b
102.a. 123.b		Cinges infinis.	100.a
Chauue-souris dangereuse.		Cimitao pays.	106.b
124.a		Cimbubon isle.	153.a
Chauue-souris veneneuse.		Cipango, isle estimee riche.	
102.a		21.a. 25.b	
Chemins du Peru magnifi- ques.	310.b	Cira fleuve.	179.a
Chemin pour aller aux In- des.	348. 349.a	Circuit du monde.	9.b
Chiens en combat.	90.b	Ciribici port.	117.b
Chien receuant paye.	56.a	Cloux de girofle.	155.a
Chicorans & leurs coustu- mes.	53.a	Coaché Ville.	176.a
Chili pays.	205.a	Coañabo, cacique.	34.a.
Christophe de Bonadilla.		Coca Ville.	222.b
33.a		Coco fruiet merueilleux.	
Christophe Colomb prison- onnier.	33.b	149.b.	
Christophe de Pegna.	77.a	Cocodrilles.	102.a
Ciagré, fleuve.	74.a	Codego isle.	105.a
Ciametlan pays.	335.b	Cohoba herbe propre pour les deuins.	37.a
Ciamolla pays.	335.b	Cohol isle.	150.a
Ciampton Ville.	69.b	Colao pays.	191.a. 207.a.
Ciampton, port.	66.a	220.b	
Ciape Cacique.	90 a	Colima Ville.	330.a
		Colomb Geneuois.	19.a.b.

T A B L E.

se marie en Portugal.	Comptes des Indiens.
au mes. ignorant. au	311.a
mesm. pauvre. 20. a.	Conception ville. 335.b
solicite les Roys, &	Concinquiens peuple.
Princes au mes. a re-	220.b
refuge à Pinzon pi-	Conclusion des choses du
lote. 20. b. receu par	Peru. 311.a
le Roy de Castille.	Couleur des Indiens.
21. a. presente au Roy	342.343. a
des nouveautez des	Comiuration d'Indiens
Indes. 24. a. grand	contre les Espagnols.
Admiral. 25. b.	87. b
va pour la seconde	Connils aux Indes de
fois aux Indes. 29. a.	trois sortes. 46. a
pour la troisieme.	Conseil des Indiens.
31. a	245. b
Colomb Astrologique.	Conzota pays. III. a
34. a.	Copei arbre. 152. b
Colomb descouvre les	Coq Isle. 172. b
perles. 114. a	Coqs d'Indes. 102. a
Colomb en disgrace du	Coquera Cacique.
Roy. 115. b	21. a
Colomb meurt. 34. b	Coquille d'où est sortie la
Comagre Cacique.	mer. 37. a
84. b	Coral isle. 164. a
Compostelle ville.	Coral blanc aux Indes.
335. b	146. a

T A B L E.

Corbeaux des Indes.		Croix de saint André	
124.a		entre les Indiens.	
Cordeliers massacrez par		128.a	
les Indiens.	117.b	Cuba isle.	66.b
Corizo Cacique enuoyé		Cubagua isle.	33.a.114.
vers les Espagnols.		a.b.120.a.b	
94.b		Culhuacan, pays.	335.
Corquin fort.	73.a	336.a	
Cortes Reales isles.	48.b	Cumaco ville.	222.a
Cortes.	66.b	Cumana reconquise.	
Cotohé, cap.	69.a	120.a.b	
Couleur des Indes.	36.a	Cumana pays.	112.b.
Costume d'Espagne.		117.a	
25.a		Cumana Cacique.	114.b
Couil ville.	71.a	Curiana pays.	112.b.
Couleur des Indiens.		116.b	
342.b		Cuixco pays.	335.b
Costumes de Cumana.		Cuzco ville.	195.b
121.a		Cuzco asiegee par les	
Costumes des Indiens		Indiens.	207.a.b
Orientaux pour con-		Cuzco asiegee par Al-	
fermer vne paix.		magro & prinse.	
150.a.b		208.209.a	
Coyua pays.	313.b	Cuzco reprins par Gon-	
Croix de Colomb en esti-		zalle.	289.b
me.	45.a	Cuzco soppose aux Al-	
S.Croix isle.	30.a	magristes.	229.a

D

D Abaida Cacique. 86.a	siens mesme & puis de-
Dances des Indiens.	capité. 236.b
126.b	Diego d'Almagro se fait ap-
Darien pays. 76.a.77.a	peller gouverneur & roy
Datha Cacique Geant. 53.a	du Peru. 227.b
Deffaicte d'Espagnols. 82.a	Diego d'Almagro vaincu
Degré que vault. 9.a.b	par Vacca de Castro.
Deluge aduenu à Quabu-	236.b
remahan. 333.b	Diego d'Almagro, Francois
Desconurement de la mer de	Pizarre & Hernád Lu-
Midy. 88.a.b	che s'associent pour des-
Desfré, port. 64.b	courir le Peru. 170.a.b
Desfrée, isle. 29.b	Diego d'Almagro en dan-
Desolation des Indiens. 43.	ger d'estre tué par trahi-
a.b	son. 232.a
Destroict de Magellan. 141.	Diego d'Almagro bastard.
b.145.a	219.b
Deuineurs Indiens. 36.37.a	Diego d'Almagro veut vé-
Diable se monstre aux In-	ger la mort de son pere
diens. 71.72.a	Almagro. 224.a.b
Diable reueré des Indiens.	Diego d'Almagro. 219.a
104.a.b	Dom Diego d'Almagro pre-
le Diable se mue en diuerses	mier qui se soit remué au
especes. 36.a	Peru contre le Roy d'E-
Diduco & François de Por-	spagne. 236.237.a
rus. 34.a	Diego d'Albitez. 73.a
Diego d'Almagro s'appreste	Diego Cacique. 119.a
à la guerre contre Vacca	Diego de Niquesa capitaine.
de castro. 231.b	78.a
Diego d'Almagro prins des	Diego de Niquesa gouver-
	neur de Veragua. 75.b
	Diego Colób Admiral. 118.a
	Dom

T A B L E.

Dom Diego Colomb gouverneur des Indes. 43.a	E
Diego Velasquez gouverneur de Cuba. 65.b	E lement de la terre. 7.b
Diego Pizarre capitaine. 209 b	Emanuel Roy de Portugal. 168.a
Diego d'Ordas gouverneur de Maragnon. 135.b	Encen aux Indes. 135.a
Diego de Salazar redouté des Indiens. 56.a	Enfans ne sont heritiers de leurs peres. 111.a
Diego d'Ocampo s'enterre vis. 76.77.a	Enciso docteur & capitaine 80.b.104.b
Dieu des Indiens. 36.b	Enciso fait prisonnier par Valua. 83.84.a
Different entre le Roy d'Espagne & celuy de Portugal touchant l'espicerie & isle de Moluques. 157.158.a	Enciso preuost de Hoieda. 75.b
Diriagen Cacique. 321.a.b	Enotès peuples. 113.a
Dissension entre Valua & Pedrarias. 99.b	Epilquantit idole. 36.b
Dissension entre les Espagnols. 33.34.a.b	Eschine bois propre à guarir la verole. 40.a
Diuison entre les Espagnols. 82.a	Escorce noire herbe singuliere contre la poison. 109.b
Donation faite par le Pape au Roy de Castille touchant les Indes. 26.a.b	Esquille marine. 10.a
S. Dominique, ville. 31.a 35.b.46.a	Esmeraudes trouuees en grande quantité. 111.a
Dot des Indiens. 111.112.a	Esmeraudes nomparcilles. 135.a
Dulciancein Cacique. 59.a	Espagnole isle. 35.b
	Espagnols deffaits par les Indiens en plusieurs endroits. 209.b
	Espagnols deffaits. 119.a. 314.b
	Espagnols deffaits. 117.118.a

T A B L E.

Espagnols. 800. en guerre.	tre Magellan.	145.a
22.a	Espagnols massacrez par	
Espagnols comme ont trouué	trahison.	148.b
les Indes.	47.b	
Espagnols deffaiçts à la Flo-	Espicerie adiugee au Roy	
ride.	d'Espagne.	160.a
57.a.b	Espiceries.	155.a
Espagnols battus. 69.70.a	Espicerie entre les mains de	
Espagnols riches au Peru	qui elle a esté.	168.a.b
par la prinse du Roy. 189.	Espicerie engagee au Roy de	
a.b	Portugal.	165.b
Espagnols en necessité vou-	Espicerie anciennement estoit	
lant descouurir le Peru.	entre les mains des Espa-	
172.173.a	gnols.	168.a.b
Espagnols deffaiçts à Pa-	Espousee depucelee par vn	
nucó.	autre que par son espoux.	
63.a	67.a	
Espagnols deffaiçts en la co-	Estiène Gomez pilote.	49.b
ste des Palmes.	Estiole pour vn monde.	5.b
62.a	Euesques au camp de Laga-	
Espagnols estimez immor-	scá.	297.a
tels.	Euesque premier aux Indes.	
56.a	44.b	
Espagnol mägé par ses com-	Eu. sichez des Indes.	347.
pagnons.	a.b	
76.b	Eude isle.	156.b
Espagnols deffaiçts aux Mo-	EZailan pays.	332.a
luques par les Portugais.		
163.a		
Espagnols vont seuls aux		
Indes.		
113.a		
Espagnols ne veulent gou-		
ster des trauaulx de Ma-		
gellan.		
144.b		
Espagnols entre les mans		
des Portugais.		
164.a.b		
Espagnols en dissension con-		

F

F Amine grande entre les	
Espagnols.	76.a
Femmes vont à la guerre.	
103.a	

T A B L E.

Femmes belles aux Lucaies.	ge tout.	261.b
50.b	Fernand Bacicao tué.	289.b
Ferdinand Pizarre retour-	Fernandine isle.	66.b
né au Peru sollicité des	Fins du monde.	9.a
deniers pour l'Empereur.	Fleciado port.	115.a
206.a	Fleuve courant le iour &	
Ferdinand Pizarre prins à	congelé la nuict.	205.b
Cuzco par Almagro.	Floride cimetiére des Espa-	
208.209.a	gnols.	57.a
Ferdinand Pizarre.	Floride descouuerte.	56.b
174.a	Fonseca Baye.	318.b
Ferdinand Pizarre prison-	Fontaine Admiral.	121.a
nier en Espagne.	Fortune de Niquesa.	74.a.
221.a	83.a	
Ferdinand Pizarre deliuré	S.Foy Monastere.	117.b
par accord.	Francois Caruaial pille les	
214.b	viles de Ciarcas, de l'Ar-	
Ferdinand Pizarre victo-	gent et d'Arequipa.	272.a
rieux en la bataille des Sa-	Forte isle.	78.b
lines.	Francois de Caruaial persua-	
217.a.b	de Gonzalez se faire Roy.	
Ferdinand Pizarre poursuit	272.a	
Almagro.	Francois de Caruaial se loue	
215.216.a	de sa cruauté.	289.a.b
Ferdinand Cortes.	Francois de Caruaial cruel.	
63.a.66.b	270.a.b	
Ferdinand Cortes enuoye	Francois de Caruaial estran-	
chercher les Moluques.	gle Diego de Gumiel.	
163.b	260.a	
Ferdinand Cortes capitaine.	Frãcos de Caruaial entre en	
329 a.331.b	la ville des Roys & estrã-	
Ferdinand de Sotte gouver-	gle 3.Espagnols.	263.b
neur de la Floride.		
57.a		
Ferdinand Magellan capi-		
taine & pilote.		
139.b		
Ferdinand Bacicao capitaine		
de Gonzalez enuoyé con-		
tre Blasco Vole & sacca-		

T A B L E.

François de Caruaial, capitaine de Gonzalle Pizarre	257.a	nal gouverneur de Castille.	139.b
François de Caruaial menacé de sa teste par Gonzalle.	266.a	François Corsaires enfoncez aux Indes.	279.b
François de Caruaial donne la chasse à Cemeno.	270.a.b	François d'Oregliane capitaine.	223.a
François de Caruaial prolonge la guerre.	265.a.b	François d'Oreillan capitaine.	
François de Caruaial possede Gonzalle Pizarre.	259.b	François Martin d'Alcantara tué avec Pizarre.	226.a
François de Caruaial defait par iustice & de ses meurs.	297.298.a	François de Monteio gouverneur de Yucatan.	70.b
François Hernandez de Cordube.	68.a	François de Monteio.	73.a
François de Haray, gouverneur de Panuco.	262.b	François Vezera capitaine.	99.a
François de Haray pilote.	58.a	S.François monastere.	117.b
François Pizarre capitaine.	79.b	S.François ville.	71.a
François Cartier pilote François.	49.b	François de Barrio Nueuo gouverneur de Castille de l'Or.	100.b
François Pizarre gouverneur du Peru.	174.a	Frio cap.	138.b
François Pizarre comme il descouurit le Peru, lise Pizarre.	171.a	Froid sous l'Equinoxial.	200.a.b
François de la Case.	72.b	Froidure extreme au Peru.	208.a
François de Zisueros Cardi-		François Martin d'Alcantara.	174.b

G

Arde, ville. 81.a
 Garçi Loffre de Coaisa capitaine enuoyé aux Mo-

T A B L E.

- Lucques. 162.b
 Garzia de Loaisa Card. prest-
 sident du Conseil des In-
 des. 238.a
 Gaspard de Moralles capitaine.
 99.a
 Gaueto pilote Venitien. 49.a
 Gayra ville. 108.a.
 Gaytara Montagne. 215.b
 Geants en Indic. 143.a
 George de Spire capitaine A-
 mand. 112.b
 S. George, ville. 73.a
 S. Gloire port. 34.b
 Gonzalle Pizarre. 174.a.b
 Gonzalle Pizarre s'arme cõ-
 tre Blasco. 245.246.a
 Gonzalle Pizarre marche cõ-
 tre Blasco. 264.a
 Gonzalle Pizarre gagne la
 bataille contre Blasco. 273.
 274.a
 Gonzalle Pizarre fait trencher
 les testes à des capitai-
 nes de Blasco. 268.b
 Gonzalle fait decapiter Vela
 Nugnez frere de Blasco.
 278.a
 Gonzalle Pizarre receu gou-
 verneur en la ville des Roys.
 258.b
 Gonzalle Pizarre sollicité de
 s'opposer à l'execution
 des ordonnances du Pe-
 ru. 244.b
 Göz alle Pizarre commen-
 ce à tyranniser les Perus.
 257.b
 Gonzalle Pizarre se fait
 eslire gouverneur du
 Peru. 146.a.b
 Göz alle Pizarre fait du
 Roy. 276.a
 Gonzalle Pizarre assiege
 la ville des Roys contre
 Cepeda. 257.a.b
 Gonzalle s'assurant sur
 la promesse de Pierre de
 Hinojosa ne s'oppose à
 Lagasca. 277.b
 Gonzalle Pizarre, doux
 de son naturel. 276.
 277.a
 Göz alle delibere sur l'as-
 sassinat de Lagasca.
 280.281.a
 Gonzalle respond aux let-
 tres de Lagasca. 281.a.b
 Gonzalle defait par La-
 gasca sans coups frapper
 295.b
 Gonzalle abandonné de
 plusieurs des siens. 284.
 b.286.a.b

T A B L E.

Gonzalle prins.	297.a	ne.	99.a
Gonzalle Pizarre sort du Peru.	286. 287.a	Gonzalle Ximenez capitaine.	110.a
Gonzalle Pizarre deliuré de prison.	213.a b	Gargone isle.	173.b
Gonzalle Pizarre deffait par iustice.	297.a b	Goulse quarré.	48.b
Gonzalle Pizarre soubz ombre de parlement dresse vne embusche à Almagro.	213.b	Goulse de saint Michel.	91.a
Gonzalle Pizarre se veut ioindre à Vacca de Castro.	231.b	Grain d'or nonpareil.	42.a
Gonzalle Pizarre prins à Cuzco par Almagro.	209.a	Grande Espagne.	335.b
Gonzalle Pizarre va au pays de la Canelle de Quitto.	221 b	Grand fleuve.	110.a
Gonzalle Pizarre met Blasco hors le Peru.	266. 267.a	S. Gregoire ville.	110.a
Gonzalle rompt l'armee de Ceniemo.	287.a	Grenade ville.	322.b. 337.a
Gonzalle d'Ocampo capitaine ennuyé contre les Indiens qui s'estoient reuoltez.	118.b	Griualua riuere.	64.b
Gonzalle de Mendozé Cardinal.	21.a	Grumland, pays.	12.b
Gonzalle de Badioz capitaine.		Guabiniquinazes bestes.	67.b
		Guaca Idole.	178.b. 193.a
		Guadalagiara ville.	335.b
		Guaiabos arbre.	101.a
		Guai herbes propre à faire vomir la cholere.	53.a
		Guaiacan, autrement dict le bois saint.	40.a
		Guauabanos arbre.	101.a
		Guanahan premiere terre descouuerte.	20.b
		Guanigua, ville.	55.b
		Guaorecua Cacique pendu.	42.b
		Guanuco pais.	185 a
		Guarcima arbre.	125.b
		Guarays ville.	230.a
		Guarionex, Cacique.	32.b

T A B L E.

Guascar Roy du Peru pri- sonnier. 185.a	Gumangua Ville. 232.b
Guascar tué par Attabalipa son frere. 185.b	Gynzembre. 155.a
Guarionex Cacique predict la ruine des Indiens par les Chrestiens. 43.a.b	
Guaynacapa Roy du Peru. 186.a	
Guaynacapa sumptueux. 191.192.a	
Guaynacapa Inga & de sa court. 191.b	
Guaypalcon Indien. 203.a	
Guacanayati, Cacique. 21.a	
Guema Ville. 223.a	
Guerre civile commence au Peru entre les Espagnols. 175.a	
Guerre premiere civile aux Indes entre les Espagnols 34.a.b	
Guerres civiles recommen- cent au Peru. 251.a.b	
Guerres civiles commencent au Peru. 210.a	
Guerre entre Attabalipa & Guascar freres Rois du Peru. 186.b	
Guillaume Xuarez de Car- usial tué par Blasco Nu- gnez. 247.b	
	H
	H Amabat Roy de Ze- but. 147.a
	Hay arbre. 121.b
	Hayti isle. 20.b.35.b
	Hemisphere superieur. 11.a
	Henry de Cuzman duc de Medine. 20.b
	Heritiers entre les Indiens. 111.a
	Hernand Luche prestre ri- che. 171.a
	Hernand de Messa premier Euesque de Cuba. 68.a
	Hernand Arias mangé par ses cõpagnons Espagnols. 76.b
	Hierosme Attal capitaine. 135.b
	Hommes Indiens vestuz en femmes 89.a.b
	Hommes impuissans mariez à autres. 61.b
	Hommes mourans pour a- voir mangé de la chair. 51.a
	Homme s'enterre soy mesme. 76.b
	Honduras, cap. 72.a

Honneur qu'on faict à vn né.	274.a		
Caique mort.	113.b	Iehan Alvarez comis pour	
Houos arbre.	101.a	emmener Blasco.	254.b
Humos pointe de mer.		Iehan Diaz de solis grand	
136.a		voyageur.	135.136.a
Hutias bestes.	24.a	Iehan Serran pilote.	141.b
Hyberbaton herbe.	109.b	Iehan Serran abandonné de	
Hyperbores.	10.a	ses soldats.	150.a
Hypernocques.	10.a	Iehan Serran succede à Ma-	
		gellan.	148.a
		Iehan Serran mort.	155.b
		Iehan de Quiçedo.	88.a
		Iehan Cabedo Euesque de	
		l'Anticque.	98.b
		Iehā Sebastie de Cauo tour-	
		ne tout le monde.	156.b
		Iehan 2. Roy de Portugal.	
		167.b	
		Iehan Pizarre.	174.a.b
		Iehan Pizarre tué à la def-	
		fence de Cuzco contre les	
		Indiens.	207.208.a
		Iehan Vespuce pilote.	98.b
		Iehan de Sanabria capitaine.	
		137.b	
		Iehan Pereç cosmographe.	
		20.b	
		Iehan de la Cossa pilote.	77.
		a.104.b	
		Iehan de la Cosa tué.	78.a
		Iehan de Ayora pour son	
		auarice faict rebeller les	

I

I Acobins mangez par les
Indiens. 117.b
Jacques Castellon capitaine.
120.b
S. Iacque isle. 63.b.156.b
S. Iacque ville. 68.a.
Iaguarri ville. 60.b
Iaharo cacique. 107.a
Iamaïque, isle. 63.b
Iamaia fort. 73.a
Iassemin faict rougir les dents
& la bouche. 249.a
Idoles des Indies. 65.b.68.a
Iehan de Figueroe commis
pour informer sur le con-
seil des Indes. 238.a
Iehan de Griualua. 64.b
Iehan Alvarez met en li-
berté Blasco. 260.a
Iehan Alvarez empoison-

T A B L E.

Indiens.	99.a	Indiens portent en guerre les	
Iehan Ponce gouverneur de		corps des vaillants capi-	
Boriquen.	55.b	taines pour donner courage	
Iehan Ponce gouverneur de		aux soldats.	112.a
la floride.	56.b	Indiens croient la resurrectiõ	
Iehan Ponce vaillant.	57.a	des morts.	197.b
Iehan Fernandez capitaine.		Indiens baillent leurs filles à	
176.b		de puceler à leurs prestres.	
S. Iehan isle.	55.b		122.a
S. Iehan fleuve.	171.a	Indiens craignēt les eclipses.	
S. Iehan de Vlhua.	65.a		127.b
Ieusnes des Indiens.	110.b	Indiēs croient l'ame immor-	
Indie	25.a	telle.	130.b
L'Indie sans fer.	39.a.b	Indiens idolatres.	36.a.b.
Indes secondes.	46.a		127.b
Indes premierement descou-		Indiens iurongnes.	39.a
uertes.	18.b	Indiens baptisez.	24.b
Indienne Vierge peut tuer ce-		Indiens obeissans.	39.a
luy qui la requiert de son		Indiens assiegent la ville des	
honneur.	109.a	Royz.	210.a
Indiens rebelles deffaits par		Indiens legiers à la course.	
Aluarado.	211.a.b		59.a.137.b
Indiens sodomites.	109.a.	Indiens māgez par les Espa-	
113.a.b		gnols.	76.a
Indiens ieusnent.	110.b	Indiens se delectent à danser	
Indiens en Ethiopie.	22.a.b	et à boire	126.b
Indiens bons nageurs.	104.a	Indiens croient le deluge.	
Indiens courageux.	78.b.		194.b
108.b		Indiens parlent au diable.	
Indiens portent les dents noi-			193.a
res.	121.a.b	Indiens assiegent Cuzco.	
Indiens grands.	54.b		207.b

Indiens n'ont pour histoires que des chansons. 39 a	Iunagaua isle. 146. a
Indiens viuent longuement. 72. a. 221. a	Iurögnerie des Indiens. 127. a
Indiens redoubtent les Eccli- pses. 195. a	L
Indiens croient l'immortalité de l'ame. 54. a	L Aueur pays. 48. a
Indiens n'ont point de poil. 102. a	L Lagane oyseau ennemy mortel de la baleine. 150. a
Indiens sans barbe. 106. b	Lagasca fin et aduisé. 279. a
Indiens sodomites. 63. a	Lagasca escript à Gonzalle. 24. 280. a
Indiens se reuoltēt au Peru. 206. 207. a	Lagasca dresse son armee cō- tre Gonzalle. 283. b
Indies declarez esclauēs & pays libres. 345. a. b	Lagasca fait monstr de son armee. 291. a
Infortunees isles. 146. a	Lagasca attire les capitaines soldats de Pizarre. 284. a. b
Information sur le cōseil des Indes. 237. b	Lagasca enuoie au Peru pre- sident de l'Empereur. 279. a. b
Inondation grā. le aduenue à Quahutemallan. 333. 334. a	Lagasca fait dresser des ponts pour passer contre son ennemy. 292. a
Iop herbe. 110. b	Lagasca arriue au Peru. 289. 290. a
Island isle. 12. a	Lagasca prestre. 279. b
Isles vogantes sur l'eau. 73. a. b	Larrecin chastrié rigoureu- sement entre les Indiens. 104. a
Isabelle, ville premiere ba- stie es Indes. 30. a	Larrö puni aux Indes, & le genre du supplice. 38. b
Iuge pour vider le differēt d'entre les Portugais & Espagnols touchant l'Es- picerie. 158. b	Larrons isle. 146. a
S. Iulien port. 144. b	Lazarre ville. 69. b

T A B L E.

Leon ville.	322.b	Magellan guarit vn muet.	
Leopards timides.	102.b		147.a
Liberté des Indiens.	343.b	Magellan tué.	148.a
Libres entre les Indiens.		Magiciens entre les Espa-	
	300.a	gnols.	128.a
List des Indiens.	135.a	Maicabellica, Roy de Pobe-	
Lima riuere et ville.	204.b	cios.	248.a
Liribamba fleuue.	201.a	Magnificence des Indiens	
L'isle Espagnole.	34.a	Orientaux.	151.a
Lopez de Sosa gouverneur		Magnificence du Roy Aua-	
de Castille de l'Or.	100.b	balipa.	182. 183.a
Lopez de Salcede gouver-		Malhado, isle.	59.b
neur de Honduras.	73.a	Mahometistes par tout O-	
Lopez de Olano.	74.a	rient.	152.b
Louys de la Cerde duc de		Mal'heureuse isle.	146.a
Medine.	20.b	Mai & bled des Indes.	341.b
Louis guerra capitaine.	106.a	Mamuços oiseaux vius seu-	
Louis Colomb Admiral duc		lement en l'air.	154.b
de Veragua & Marquis		Manati poisson.	41.a
de Iamaïque.	76.77.a	Mango Inga.	243.1.b
Luz, Roy aiant six cens fils.		Mägo Inga se rebelle.	206.b
	154.b	Mauran isle.	147.a.b
Lucaies isles.	50.a	Manglares fruitts.	172.a
Lyons aux Indes.	93.b	Maracaibo lac.	113.a
Lyons ne sont si cruels aux		Maragnon fleuue.	135.a
Indes qu'aillieurs.	102.b	Marcapana pais.	117.a
		Marguerite isle.	120.b
		Mariages des Indiens.	38.a
			103.a. 121. 122.a. 188.a
		Marida ville.	71.a
		S. Marie de la victoire ville.	
			71.a

M

Macian isle. 155.a
 Magellan Capitaine.
 104.a
 Magellan endure beaucoup
 en son voiage. 145.a

T A B L E.

Marmol, cap.	71. a	Indiens.	44. b. 68. a
Marobe idole.	36. b	Misſives crainctes par les In-	
s. Marthe.	107. a	diens.	95. b
Martin Fernandez d'Enci-		Mochi ville.	71. a
ſo.	77. 78. a	Moines martyriſez à la Flo-	
Mafana iſle ſaiçte Chreſtien-		ride.	57. b
ne.	147. a	Moluques adingees au Roy	
Mafaya mont.	323. a	d'Espagne.	160. a. b
Mate, iſle.	155. a	Moluques engagees au Roy	
Matil iſle.	155. a. b	de Portugal par l'Empe-	
Mamais, arbre.	101. a	reur Charle 5. 165. 166. a	
Medecins des Indiens.	113. b	Moluques iſle.	153. a. 155. a
Medecins Indiens peuuent		Monde ſeul.	3. a
auoir pluſieurs femmes.		Monde rond.	3. a
60. a		Monde en forme de poire.	
Mer rouge.	121. a	131. a	
Mer de Midy deſcouuerte.		Monde du tout habitable.	3. b
88. a		Monde inhabitable.	4. a
Mer magellanicque.	141. b	Mondes pluſieurs.	1. a
MeXuacan pays.	335. b	Mont qui iette feu.	222. a
Mexicque ville.	66. b	Montagne iettant feu.	200. a
S. Michel, ville & port.	62. a	Mort d'Atabalipa.	189. b
S. Michel goulſe.	91. a	Mofcouie ſollicité par vn Ge-	
S. Michel de Neueri ville.		neuois de prendre ſur les	
135. b		Portugais le trafic de l'e-	
S. Michel ville.	179. a	ſpicerie.	169. a. b
Mil que vault.	9. a	MotecXuma, Roy.	66. b
Mindanao iſle.	164. a	Motupec pays.	173. b
Mine d'eſmeraudes.	111. a	Mouches des Indes.	124. a
Mine d'or en Guinee.	161. a	Mouches ſacheuſes en l'Ef-	
Mines de Cibao.	30. a	pagnole.	40. b
Miracles en la conuerſion des		Montons reſeruez pour vn	

T A B L E.

temps de guerre. 203.b	dugo. 168.169.a
Moynes gouverneurs en l'Espagnole. 43.a	Nourriture meschante des Indiens. 122.123.a
Molubaba ville, & pays. 237.a	Nouvelle Granade pays. 111.b
	Nouvelle Galice. 335.b
	Nouvelle Espagne. 64.a
	Nugno de Guzman gouverneur de Panuco. 63.b
	prisonnier. 335.a.b. 336.a
	O
N aissance d'un enfant Indien. 38.b	Oiseaux viuans seulement en l'air & non suiets à corruption. 155.a
Natan ville. 314.b	Oisons d'Indes. 101.a
Nauire. qui tourne tout le monde. 156.b	Opangui Inga 191.b
Neiges grandes & froides sous l'Equinoxial. 200.a.b	L'or se trouue pur aux Indes en grains gros. 104.b
Nepueu heritier & non les enfans. 111.a	Or aisé à recueillir aux Indes. 95.96.a
Nicaragua ville, pays & Cacique. 319.a.323.b	Ordonnances du Peru cause des seditions. 238.b
Nicolas d'Ouando gouverneur en l'Espagnole. 42.a	Ordonnances du Roy catholique touchant la cõqueste des Indiens. 77.a.b
Nicoyan Cacique. 319.a	Oreillan fleuue. 133.a
Niquesa esgaré. 74.b	Oreiones. 191.a
Nigua beste dangereuse qui ne mord qu'à es pieds. 40.b	Origuara prophete Indien. 139.a
Noel port. 332.a	Origines des guerres ciuiles
Noir fleuue. 87.a	
Noirs trouue aux Indes. 90.a	
Noix muscates. 155.a	
Nom de Dieu pillé par Ver-	

T A B L E.

du Peru.	174.a.b	Pedraza Euesque de Hö-	
Ortegua goulfe.	318.b	duras.	73.a
Osta herbe.	110.b	Perles & de leur pesche.	316.b
P			
P Acra ietté aux chiens.		Perroquets blancs & rou-	
93.b		ges.	156.b
Palmes aux Indes	102.a	Peru país descouvert.	170.a
Pamphile de Naruaez gou-		Peru combien est large &	
verneur des Palmes.	58.b	long.	191.a.19.20.a
Panama pillée par Fernand		Peronille isle.	319.a
Bacicao.	263.a.b	Philippe Guierrez gouver-	
Pances peuples.	111.b	neur de Veragua.	76.b
Panquaco Indien qui donna		Philippe Indien truchement	
les premieres nouvelles de		deffaiët par iustice.	208.a
la mer de Midy.	84.a	Piaces prebstres.	122.a
Paraguaz u fleuve.	176.b	Pierre d'Aluarado capitaine	
Paradis terrestre.	131.b	va au Peru.	199.b
Parcos mont.	219.b	Pierre d'Aluarado se retire	
Porcs d'Indes.	102.a	du Peru.	204.a
Paria país.	31.a	Pierre d'Aluarado de re-	
Parlement institué au Peru.		tour du Peru va descou-	
42. en l'espagnole.	240.a	urir nouueaux país.	331.b
Passages pour aller aux Mo-		Pierre Xuarez premier E-	
luques.	165.b	uesque aux Indes.	44.b
Pattos port.	139.a	Pierre martyr abbé premier	
Paul Ynga.	200.b	à seüle des Indes.	63.b
Payra port.	179.a	Pierre de Hinoiose promet	
Pedrarias priué de son gou-		à Gonalle tuer Logasca.	
uernement.	100.a	deuant Panama.	277.b
Pedrarias d'Avila gouver-		267.a	
neur de Darien.	107.b	Pierre de Hinoiose capitaine	
		de Pi Zarre met son armeer	

T A B L E.

- entre les mains de Lagasca. 283.a
- Pierre d'Heredia gouverneur de Carthagena victorieux des Caribes. 106.a
- Pierre Marguerite, capitaine. 30.a
- Pierre Alvarez dresse vne armee contre Diego d'Almagro. 229.a
- Pierre de los Rios gouverneur de Castille de l'Or. 173.b
- Pierre de Mendozze capitaine. 137.a
- Pierre de Lugo gouverneur de S. Marthe. 107.a
- S. Pierre Ville. 73.a
- Pigeoneaux sentans le musc. 30.b
- Pinzon pilote. 115.b. 132. 133. 134. 135.a
- Piritu port. 117.b
- Pizarre prend Attabalipa Roy du Peru. 179.a
- Pizarre dresse son armee contre Almagro. 213.a.b
- Pizarre reçoit Pierre d'Alvarado & luy paye 100000. pesans d'or pour son armee. 204.a
- Pizarre et Almagro renou- uellent les gurrres. 215.a
- Pizarre tué par les Almagristes. 225.a.b
- Plage de l'Ascension. 64.a.b
- Plata fleuve. 136.a
- Poireaux maladie aduenue aux Espagnols. 176.a
- Poisson des Indiens. 125.a
- Poissons en l'isle de l'Espagnole. 41.a
- Poissons ressemblans à l'homme. 121.a
- Pole, ville. 71.a
- Pommes veneneuses. 109.b
- Popain pays. 266.b
- Porcs Indiens. 80.b
- Porcelaine qui ne peult endurer venin. 149.a
- Porto Ville. 89.b
- Port beau. 75.a
- Portuguais querellent la couronne de Castille. 101.a.b
- Portuguais descouurent l'espicerie. 167.a
- Possession fleuve. 319.a
- Postes des Indiens. 185.a
- Prestres des Indiens. 113.b
- Premiere espicerie trouuee par les Espagnols. 152.a
- Proscription contre les rebelles du Peru. 246. 247.a
- Puna isle. 176.b

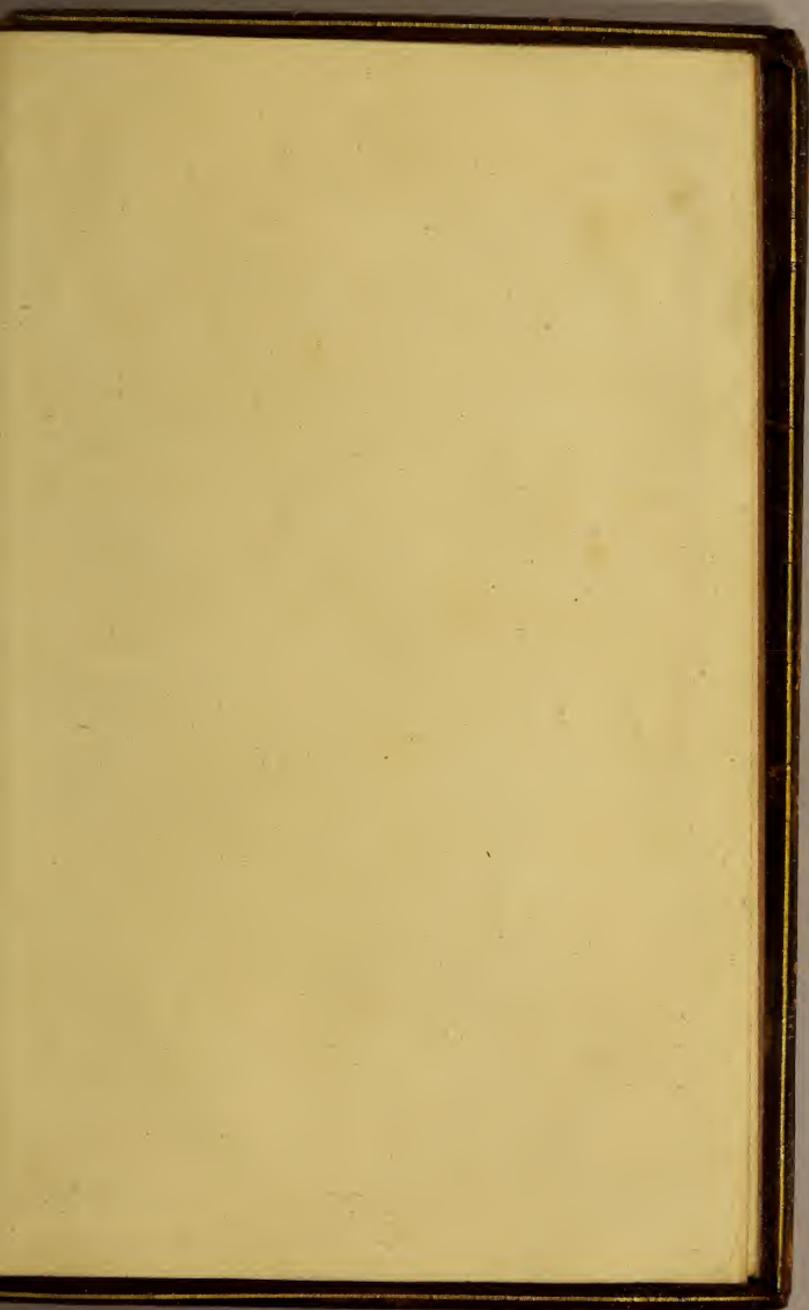
T A B L E.

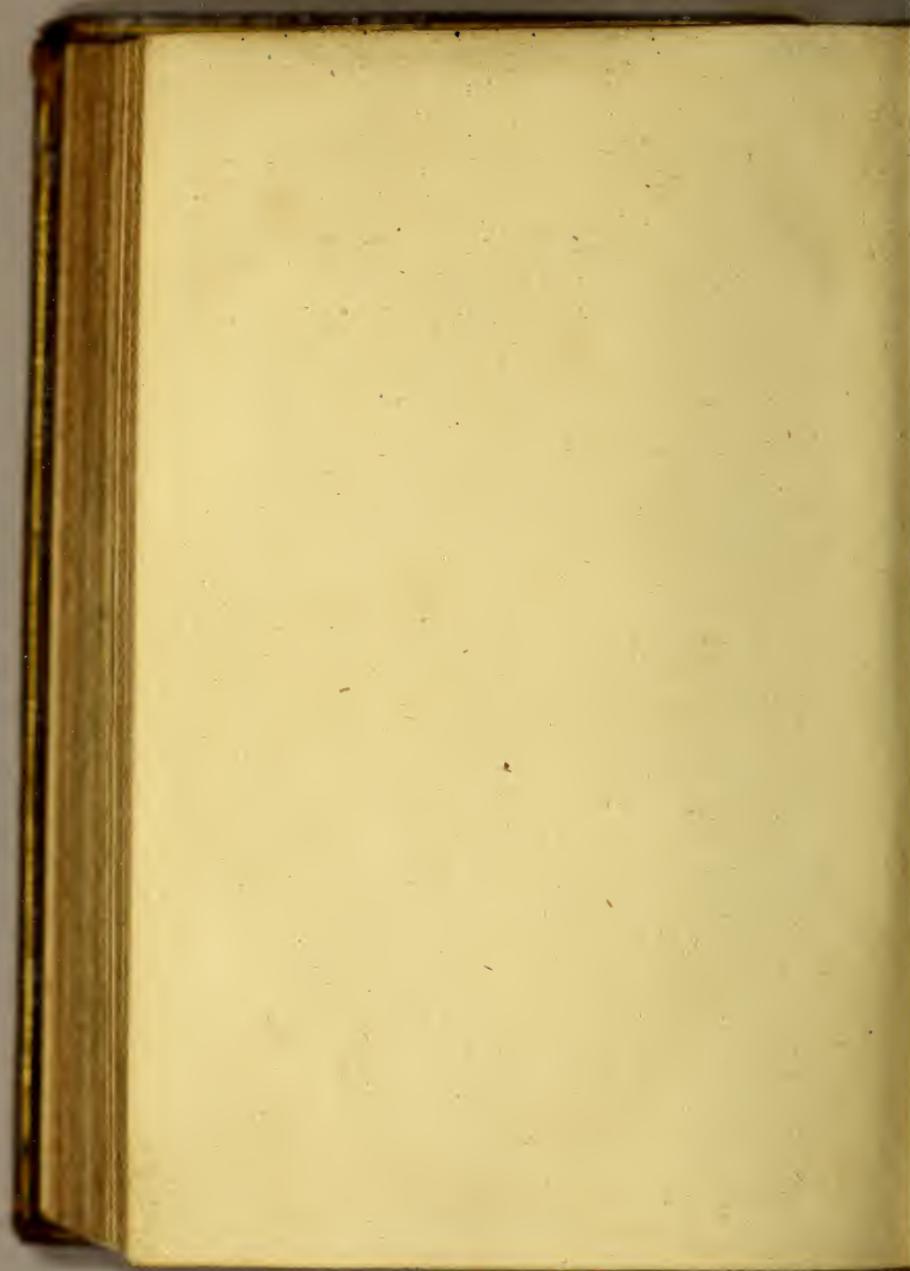
- Roderic d'Arene premier de-
meurant aux Indes. 23.b
Roderic de Fonseca Presi-
dent du conseil des Indes.
29.a.
Roldan Ximenez grand pre-
uost. 34.a. noyé. 42.b
Roy de Portugal a part aux
Indes Occidentales. 138.b
Rois ville assiegee par les In-
diens. 210.a
Rubis aux Lucaies. 51.a
Ruminaguy braue capitaine
Indien. 181.b
Ruminaguy fait expertises
de guerre contre les Espa-
gnols. 198.b
Ruy Falero pilote. 139.b
s.
Sacrifice des Indiens.
11.b. 112.a. 193.b. d'hö-
mes. 111.b
Salle belle en Indie. 84.b
Salmandre. 124.b
Salamanque ville. 71.a
Samotra isle. 156.b
Saragan isle. 153.a
Sebastien de Cauo retourne
aux Moluques. 163.a
Sebastien de Venalcazar ca-
pitaine. 176.b
Sebastien Gauoto homme ex-
pert en la marine. 161.a.
137.a
Second voyage de Colomb.
29.a
Sel d'vrine d'höme. 112. a.b
Senecque a predit le descou-
urement des Indes. 347.b
Sepulchre riche. 106.b
Sepulture des Indiens. 111.b
38. 39.a. 104.a. 197.b
Serpens sans venin. 67.b.
Seuille, ville. 63 b. 71.a
Siuola pays. 337.a
Soleil Dieu des Indiens.
104.a
Solyman Turc en vain s'ef-
force contre les Portuguais
169.b
Songe du Roy Almanfor.
154.a
Subo isle. 146.b
Tumptuosité admirable de
Guaynacapa Roy du Peru.
191.b
Syripada Roy de Borney en
Orient magnifique. 150.a
T
T Abunucho gomme. 1
55.a
Taibo ville. 107.a
Tararequi isle. 315.b
Taracuru Cacique. 314.a

The first part of the book
 contains a list of the
 names of the
 authors of the
 works which
 are mentioned
 in the
 following
 pages.

INDEX TABLE

127





157

c

coll.

list

2



1865

1865

